DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

755e jour de la guerre

Paris, le 30 août 7 h.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler depuis hier sur la Struma. Vive activité de l'artillerie dans la région du lac Doiran et sur les rives du Vardar où nous avons détruit le parc d'aviation de Marasci (ouest du lac Doiran). Notre progression continue dans la direction de Ljumnica.

L'armée serbe a poursuivi dans la journée d'hier, son avance vers Votrosnik et a repoussé de vives attaques bulgares prononcées sur la côte 1506 (nord-ouest du lac d'Ostrovo) et plus au sud. Des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, sont restés entre les mains de nos alliés.

Les communiqués bulgares continuent à mentionner de prétendus succès aux deux ailes, d'une part vers la mer et de l'autre au sud de Kocitza (sud ouest de Florina). En réalité, depuis le début des opérations, les Bulgares n'ont occupé que la portion de territoire grec nos défendue, tandis qu'à l'ouest du lac d'Ostrovo l'aile gauche de l'armée serbe a arrêté toutes les attaques de l'ennemie en lui infligeant de lourdes pertes.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

14. h 50

Le temps toujours un peu défavorable a limité les opérations des dernières 24 heures à des entreprises secondaires, et à deux attaques locales à la grenade qui nous ont toutefois permis de nous consolider peu à peu aux abords ouest de Guillemont et à Ginchy. Un peu plus au nord, des organisations ennemies sont tombées entre nos mains entre le bois Delville et le bois de Fourcaux. Au sud est de Thiepval, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée au cours de ces opérations dont le dénombrement n'est pas encore terminé. Les Allemands ont tenté, sans succès, un coup de main au sud d'Arras. Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies entre Neuve Chapelle et le bois Grenier, au sud d'Armentieres. Sur le reste du front activité ordinaire des engins de tranchées.

21 h. 30.

En dehors des engagements ordinaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui qu'une activité d'infanterie au cours de laquelle un détachement ennemi s'est approché de nos tranchées près du Moulin de Poziéres et en a été aussitôt rejeté après avoir perdu 7 hommes. De violents orages ont rendu les opérations difficiles. L'artillerie s'est cependant montrée très active. Les Allemands ont violemment bombardé ce soir le bois Delville et le bois de Fourcaux. Au sud est de Thiepval, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée au cours de ces opérations dont le dénombrement n'est pas encore terminé. Les Allemands ont tenté, sans succès, un coup de main au sud d'Arras. Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies entre Neuve Chapelle et le bois Grenier, au sud d'Armentieres. Sur le reste du front activité ordinaire des engins de tranchées.

21 h. 30.

En dehors des engagements ordinaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui qu'une activité d'infanterie au cours de laquelle un détachement ennemi s'est approché de nos tranchées près du Moulin de Poziéres et en a été aussitôt rejeté après avoir perdu 7 hommes. De violents orages ont rendu les opérations difficiles. L'artillerie s'est cependant montrée très active. Les Allemands ont violemment bombardé ce soir le bois Delville et le bois de Fourcaux. Au sud est de Thiepval, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée au cours de ces opérations dont le dénombrement n'est pas encore terminé. Les Allemands ont tenté, sans succès, un coup de main au sud d'Arras. Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies entre Neuve Chapelle et le bois Grenier, au sud d'Armentieres. Sur le reste du front activité ordinaire des engins de tranchées.

Paris, 29 août, 15 h.

Sur l'ensemble du front, canonnade habituelle. Rien à signaler au cours de la nuit sauf une opération de détail qui nous a permis de réaliser des progrès à l'est du village de Fleury.

AVIATION

Un avion allemand a été abattu au cours d'un combat par un de nos pilotes. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Fresnes en Woëvre.

FRONT DE SALONIQUE

Sur le front de la Struma et dans la région du lac Doiran, nous avons bombardé les organisations de l'ennemi.

A l'ouest du Vardar, nous avons réalisé quelques progrès du coté de Ljumnica. Dans les secteurs de Verrenick et d'Ostrovo, la lutte d'artillerie continue avec violence. Une attaque bulgare lancée sur nos positions à l'ouest du lac d'Ostrovo, a été prise sous le feu des batteries serbes et s'est retirée ayant subi des pertes sérieuses.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

13 h.

Le mauvais temps continue. Les opérations de la nuit dernière se sont encore bornées à quelques engagements secondaires sur diverses parties du front. Deux nouvelles tentatives ennemies pour avancer dans le voisinage de Guillemont ont été facilement arrêtées. Des détachements de nos troupes, envoyés en reconnaissance, ont pénétré dans les ruines de la ferme du Mouquet et ont ensuite regagné nos lignes. Nous avons exécuté avec succès un raid sur les tranchées ennemies près de Neuville-Saint Waast.

Nous avons infligé des pertes à l'adversaire sans en subir nous-mêmes et et sommes rentrés avec 8 prisonniers.

Les Russes et les Bulgares

Paris, 30 août.

Un corps expéditionnaire russe a déjà traversé la Roumanie pour attaquer les Bulgares par le Nord.

Des escarmouches se sont rencontrées et des coups de feu ont été échangés sur les frontières orientales et sud-est de la Roumanie.

HINDENBURG chef d'état-major général

Paris, 30 août.

Les journaux de Copenhague publient un télégramme officiel de Berlin annonçant que le Kaiser aurait retiré au général Falkenhayn, ses fonctions de chef d'Etat major général de l'armée, et qu'il l'aurait remplacé par le maréchal Hindenburg.

Les mêmes feuilles disent que le général von Lwesdorff aurait été promu premier quartier maitre général.

MARSEILLE

Abordage de navires

Marseille, 30 août

Ce matin, vers quatre heures, le cargot-boat anglais *Crosby-Hall*, aborda, par le travers du château d'If, le vapeur français *Félix Touache*, de la Compagnie Mixte. Le choc fut tellement violent que l'avant du navire abordé fut défoncé et aplati.

Néanmoins, le *Félix Touache* put rentrer au port par ses propres moyens et le navire abordeur fut remorqué dans une cale sèche du bast ain national.

Aucun accident de personnes n'est à enregistrer.

Le *Félix Touache* venait d'Algérie ayant à son bord 300 passagers et diverses marchandises.

SACRE de Mgr Simeone

Evêque d'Ajaccio

De nombreux évêques de la province d'Aix en Provence et d'autres régions de la France, sont arrivés aujourd'hui à Marseille, pour assister à l'ordination de Mgr Simeone, nommé évêque d'Ajaccio, qui doit avoir lieu demain 31 août.

Un grand nombre de prêtres corses, venus par le bateau d'Ajaccio, pour assister à la même cérémonie, sont descendus au Petit-Séminaire où l'hospitalité leur a été offerte par leur nouvel évêque.

Sur Mer

Paris, 30 août.

Une forte canonnade a été entendue pendant toute la matinée à l'est de l'île Ametand.

D'après les renseignements fournis par des patrons de chalutiers, une divison anglaise aurait été aux prises avec une force navale allemande.

LA DÉCLARATION DE GUERRE de la Roumanie à l'Autriche

A Vienne

Paris, 30 août.

A Vienne, la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie cause une énorme consternation au sein de la population.

Le ministre de la Roumanie quitta la capitale autrichienne quelques heures après la remise de la note de la déclaration de guerre.

Sur notre front

Sur le front français, les nouvelles de la Roumanie causèrent une joie immense.

Nos poilus organisèrent plusieurs concerts au cours desquels l'hymne de la nouvelle alliée fut joué et fort applaudi.

En Roumanie

le Directeur des Munitions

Paris, 30 août.

Le général Paras Kivesko a été nommé directeur des munitions en remplacement de M. Saligny, démissionnaire.

le commandant de la première armée

L'inspecteur général Papovic a été nommé au commandement de la première armée en remplacement du général Javerseski.

EN GRECE

LE PEUPLE GREC SE MEUT

Paris, 30 août

A l'annonce de la nouvelle de l'entrée en lice de la Roumanie aux côtés des Alliés, de grandioses manifestations contre les empires centraux furent organisées sur tout le territoire grec.

Le peuple grec réclame la guerre contre la Bulgarie A Athènes, cent mille grecs ont acclamé M. Venizelos et les manifestants se sont rendus sous le balcon de la légation roumaine où le consul roumain fut l'objet d'une grande ovation.

On réclame Vénizelos

Dans toute la Grèce la conviction grandit que l'ancien président du Conseil Vénizelos reprendrait le pouvoir, car des manifestations vénizelistes ne cessent de parcourir les rues des principales villes helléniques.

L'ATTITUDE DE CONSTANTIN

Le roi de Grèce a conféré avec le président du Conseil Zaimis. L'entretien qui a été d'une assez longue durée, s'est roulé sur l'entrée en guerre de la Roumanie.

A Salonique

Paris, 30 août.

A Salonique, l'intervention de la Roumanie, a donné lieu à une grandiose manifestation. Les nouvelles qui parviennent du front étant favorables aux alliés, le public exprime le désir de voir la Grèce suivre l'exemple de la Roumanie.

Le travail des Russes

Paris, 30 août.

On mande de Pétrograd que l'armée du Caucase avance, et fait toujours des progrès.

Dans la région du lac Van, les Russes ont repoussé l'ennemi au nord de Bilis.

LA SITUATION

Paris, 30 août.

Le communiqué du matin ne signale aucun événement important au cours de la journée, le mauvais temps gênant les opérations. L'armée d'Orient progresse du coté de Ljumnica. Les serbes poursuivent leur avance sur Vetrenik et ont repoussé des attaques bulgares sur la côte 1506, en faisant plusieurs prisonniers.

Les Anglais se sont consolidés aux abords ouest de Guillemont et à Guichy. Ils ont avancé entre le bois Delville et le bois Fourcaux. Un coup de main tenté par les Allemands au sud d'Arras a échoué.

Dans l'après-midi, les artilleries allemande et anglaise, ont été actives près de la redoute de Hohenzollern, à Givenchy et Guichy et dans le saillant d'Ypres. La supériorité du tir est restée à nos alliés.

Dans l'après-midi, sur le front de Salonique, nous avons bombardé des positions ennemies sur le front de la Struma et dans la région du lac de Doiran. Quelques progrès sur le Vardar et à Ljumnica. Les bulgares ont été repoussés à l'ouest du lac d'Ostrovo après avoir essuyé le feu de l'artillerie serbe.

Dans le Trentin, les Italiens ont marqué des progrès malgré le mauvais temps.

Ils ont repoussé plusieurs attaques sur le Mont Majo ainsi que sur le mont Cimone. Nos alliés se sont emparés de la cime Cauriol qui s'élève sur des rochers escarpés. Gorizia et Castellatto ont été bombardées par l'artillerie ennemie.

La nouvelle de la déclaration de guerre roumaine ayant été lûe dans la première ligne des tranchées italiennes, les autrichiens y dirigèrent un feu intense vite supprimé par l'artillerie italienne.

En Grèce, le peuple réclame Vénizelos au pouvoir et la guerre à la Bulgarie. Le peuple grec est très surexcité et les manifestations en faveur des alliés battent leur plein. Constantin a conféré longuement avec son premier ministre, mais rien n'a transpiré de cet entretien.

Les Russes sont entrés en contact avec les bulgares et dans quelques jours nous aurons à enregistrer quelques gros succès.

Attendons avec calme. La partie engagée est toute à notre avantage.

Communiqué ITALIEN

29 août.

Sur le front du Trentin, malgré le mauvais temps, nos troupes ont réalisé quelques progrès.

Sur les pentes nord-est du mont Majo, nos détachements repoussèrent une attaque ennemie, infligeant à l'adversaire d'énormes pertes. Nous fîmes, en outre, une vingtaine de prisonniers, dont 1 officier.

Sur le mont Cimone, le tir efficace de notre artillerie obligea l'ennemi à se replier sur son front.

Dans la zone de Dama (Arisio), nos alpins conquirent, après une lutte acharnée, l'âpre cime du Cauriol (2495 m.). La position fut aussitôt renforcée par nous. Nous primes à l'ennemi une trentaine de prisonniers, dont un officier.

Activité de l'artillerie ennemie contre nos positions du Sief, du Castelleto et dans les vallées du But et de Fella.

Sur l'Isonzo inférieur, l'artillerie ennemie bombarda, par intermittence les faubourgs de Gorizia et de Padisca.

Des avions ennemis ont lancé des bombes et des flèches dans le bassin de Costina Ampezzo sans causer de dégâts. Pas de victimes.

Sur toute notre première ligne du front, nos troupes acclamèrent fraternellement l'entrée en lutte de la Roumanie. L'ennemi a répondu par des tirs d'artillerie et de mitrailleuses vivement réprimés par l'intervention de notre artillerie.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Mattei ; M. Dominique Mattei ; M. et Mme Ezna, née Mattei, et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Mattei et leurs enfants ; Mme veuve Dias, née Mattei, et ses enfants ; M. et Mme Toussaint Mattei et leurs enfants ; Mme veuve Laura Giorgi et ses enfants ; M. et Mme Antonelli et leurs enfants

Les familles Vincent Boccognano, Dias, Brandi de Marseille, Michelangeli, Giorgi, Cordolcani, Vincenti, Antonelli, Tomasi, Fortini, Locciani, Bernardini et Mariani ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR ANGE MATTEI

Loueur de voitures

leur époux, père, frère, beau frère, oncle et cousin germain décédé à Bastia à l'âge de 64 ans.

L'enterrement aura lieu à Brando.

Le levée du corps se fera aujourd'hui jeudi, à 9 heures du matin, place St-Nicolas numéro 1.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Sabaté Pierre, chirurgien dentiste, et Ribetti Vincente.

Albertini Joseph Jean' boulanger, et Carrozi Marie-Mathée, ménagère.

NAISSANCES

Monti François Toussaint.

DÉCÈS

Leca Antoine, 5 mois, de Bastia.

Antarria Jean Baptiste, journalier, 74 ans, de Bastia.

Mattei Ange, loueur de voiture, 64 ans, de Brando.

VENDREDI 1er SEPTEMBRE 1916

00378

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 4, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	15 »	8 »

Les mouches du coche

On se rappelle à quel lamentable échec pour M. Clemenceau avait abouti, dans les premiers jours de juillet, la réunion du Sénat en Comité secret, réunion qui, après les explications fournies par M. le président du Conseil et par M. le ministre de la Guerre, n'était terminée sur un ordre du jour de confiance, voté à l'unanimité moins six voix, dont celle de M. Clemenceau naturellement.

Après ce coup d'assommoir, le Vieux Tigre avait paru renoncer à mordre ceux contre lesquels il s'était acharné pendant deux ans. Ne pouvant plus, à cause de la guerre, faire son habituel séjour à Carlsbad, en compagnie de son ex-ami le germanophile danois Georges Brandès, il s'était rendu à Vichy pour y soigner ses douleurs. Mais toutes les sources de cette ville pourtant célèbre n'ont pas réussi à le débarrasser de ses démangeaisons intérieures. Sans doute, pendant quelque temps, il s'est borné à nous parler de M. Asquith et du Pape. Mais cela ne lui a pas suffi et voici qu'il revient à ses agissements d'autrefois. Et il n'est pas le seul. Un des cinq qui votèrent avec lui contre l'ordre du jour de confiance, M. Ch. Dabierre, sénateur du Nord, vient de remuer, lui aussi, quelques coups de griffe contre M. Briand.

« On se vante, dit M. Dabierre, dans un article publié par le *Radical*, on se vante à la présidence du Conseil, d'avoir obtenu l'unité d'action sur l'unité du front, mais je me rappelle que, bien avant l'arrivée au pouvoir de M. Briand, d'autres avaient vivement pressé le Gouvernement d'aboutir à ce résultat, sans lequel on ne pouvait paralyser d'abord et battre ensuite les Allemands.

» On y est venu au Gouvernement, tant mieux, mais que de mauvaises journées auraient été épargnées à la Nation, des Dardanelles à Verdun, si le Gouvernement avait compris la guerre dès le premier jour. »

C'est assurément très bien à M. Dabierre de se rappeler et de nous rappeler cela. Mais nous nous permettrons de lui rappeler à notre tour qu'il aurait été épargné bien davantage encore à la Nation si le sénateur du Nord et beaucoup de ses amis, à commencer par M. Clemenceau lui-même, avaient compris la guerre non seulement dès le premier jour, mais avant, et s'ils nous y avaient préparés comme leur devoir était de le faire.

Si la France avait été prête, comme elle aurait dû l'être et comme elle l'est en ce moment, il y a d'abord tout lieu de croire que l'Allemagne ne se serait pas risquée à nous attaquer et que nous n'aurions pas eu la guerre. Et même l'aurions-nous eue que les hordes n'auraient très probablement pas envahi le département du Nord que précédemment M. Dabierre représente au Sénat, et les autres, comme ils les ont envahis. Mieux que tout autre sans doute, M. Dabierre connaît les atrocités qui ont été commises à Lille, à Roubaix et ailleurs, contre les populations dont il est le mandataire, par les hordes kaisériennes. Nous rappellerons encore à M. Dabierre que si nous avions été prêts, la guerre serait sans doute terminée depuis longtemps et à notre avantage, tandis qu'elle dure encore, en nous obligeant chaque jour à des sacrifices de plus en plus considérables.

Voilà ce que M. Dabierre, et M. Clemenceau qui, alors qu'il était au pouvoir et que l'Intérieur s'assombrissait de plus en plus, trouvait le moyen de diminuer les crédits militaires, ni ceux qui voudraient faire supporter au gouvernement la responsabilité qui leur incombe ne doivent pas oublier. Ce ne sont pourtant pas les douloureuses leçons du passé ni les avertissements sans cesse renouvelés qui leur ont manqué. Mais ils se sont obstinés à ne rien vouloir comprendre et à ne rien vouloir entendre, et c'est malheureusement le pays qui en supporte maintenant les conséquences.

Et nous considérons que le devoir de M. Dabierre et de M. Clemenceau serait de rendre pleinement hommage à ceux qui ont pris la défense nationale dans l'état que l'on sait et qui l'ont organisée comme elle l'est aujourd'hui, plutôt que de les attaquer, comme ils le font. Les mouches du coche, malgré leurs bourdonnements intempestifs et désordonnés, n'ont jamais trompé personne sur leur dangereuse inutilité.

EMILE MARCHAND.

LA DERNIÈRE LETTRE

Pauvre maman ! elle ne se lassait pas d'attendre, d'espérer, de croire que son fils, même s'il avait été tué, aurait eu l'ingénieuse habileté de lui faire parvenir une suprême marque de tendresse et de filiale gratitude.

Elle disait, à ceux qui participaient à son angoisse et qui se penchaient vers sa souffrance, par charité : « Mais ne l'a connu comme moi. Si vous saviez quel enfant il était, et comme je redoutais pour lui la vulgarité d'un destin ordinaire ! Il avait tant d'intelligence et de cœur que je le voulais à de grandes choses, à des choses où l'on néglige le profit pour la gloire. Il était doux et grave, tendre et réfléchi. Il était un bon fils et déjà la compagne qui, dans l'avenir, aurait partagé sa vie, m'inspirait de la jalousie. Quand la guerre éclata, il prit ma vieille tête entre ses deux mains, me regarda longuement, effleura mon front de ses lèvres et me dit : « Comprends bien l'idée qui va me soutenir ; l'heure des grands sacrifices va sonner, mais c'est l'heure aussi de la revanche espérée des cœurs fidèles et l'heure d'une résurrection grandiose pour notre France amollie. Sois sans faiblesse, quoi qu'il arrive. Je ne pourrais rien rêver au destin plus haut que celui qui m'échoit et je suis gratifié d'une grande faveur... »

Chaque jour, la pauvre femme répétait ces paroles et, invariablement, sa voix se brisait et des larmes emboitaient ses yeux lorsqu'elle arrivait à cet endroit pathétique de ses souvenirs. Elle avait donné à son fils toutes les vertus de notre race, avec la rare modestie qui leur donne tout de prix. Depuis trois mois déjà, elle ne recevait plus de ses nouvelles, et ce qui était habituel à en recevoir deux fois chaque semaine.

Sa clairvoyante sollicitude maternelle avait suivi, dans les journaux, les péripéties de la lutte autour de Verdun à laquelle elle avait deviné que son fils avait participé. Un jour, un pressentiment lui avait enfoncé au cœur, une poussée aussi douloureuse que la lame aiguë d'un poignard et elle avait eu la conviction secrète, tenace, absolue, de la mort de son fils.

De ce jour, elle avait cessé de recevoir des nouvelles, et cependant, elle attendait encore de lui une preuve de tendresse, lorsque le facteur enfin lui apporta une lettre à la souscription effacée, ternie ; une lettre qui avait mis des mois avant de se rendre à destination.

C'est dans la chambre de son fils qu'elle voulut prendre connaissance de ce message, au milieu des reliques qui lui restaient de lui, dans cette chambre où elle n'entrait plus que sur la pointe du pied, l'âme émue et le cœur palpitant.

Elle brisa l'enveloppe souillée de traces de doigts, fripée, vétuste et elle lut ;

« Cette fois, c'est décidé. Quand tu recevras cette lettre nos troupes auront hourdi nos envahisseurs et, qui sait, le roi sera peut-être en bonne voie d'être libéré de leur souillure.

» Nous prendrons l'offensive demain, après une faute de ravitaillement pour laisser sortir nos ennemis de leurs trous. Il y aura de « la casse », cela ne fait pas de doute et j'ai peut-être du ceux qui seront quittes avec la France. C'est pour cela que je t'écris cette lettre, maman qui te parviendra seulement si cette éventualité se produit.

» Toutefois, je puis être porté disparu ; c'est-à-dire que je puis être blessé et fait prisonnier, donc, avant de me considérer comme rayé de la liste des vivants, sache... jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de doute.

» Je voudrais que tu voies quel est l'enthousiasme de tout, si je subis, la poitrine être fière de ton enfant.

» Il m'est doux, ma chère maman, de te remercier de toutes tes bontés et de savoir que ton cœur bat avec le mien dans ces circonstances décisives.

» Je pense, ce soir, à toutes les peines que je t'ai causées, à tous les soucis que je t'ai causés dans cette étape déjà longue qui me conduisit de mon berceau à l'âge de porter l'uniforme de soldat. Je n'ai pas, dans ce parcours où ta bienveillance n'a jamais cessé de me guider, commis de ces vilaines actions qui pèsent sur la conscience.

» Je me présenterai devant le danger, devant la mort, peut être, comme en état de grâce. J'aime mon prochain plus que moi même, puisque n'est pour lui que j'accepte, d'un cœur léger, le sacrifice de ma vie. Mon seul remords est de ne t'avoir pas assez témoigné de reconnaissance, de ne t'avoir pas assez tendrement aimée, moi qui n'ai pas encore d'autre affection que celle que l'on a pour sa mère.

» Regrette moi, mais ne me pleure pas encore. Après la victoire définitive, après que, grâce aux efforts de ceux qui marcheront sur nos traces, l'ennemi sera pour toujours réduit à l'impuissance, il sera temps de pleurer ceux qui ne sont plus. En ce moment, ne pensons qu'à notre France. Chère maman, adieu ; ma pensée se tournera vers toi au moment suprême. Nous aurons donné, l'un et l'autre, tout ce que nous aurons pu à la patrie ; mais, de nous deux, c'est toi qui as à plaindre et c'est sur toi que je pleure, ce soir, en t'offrant cette lettre, sur toi dont la souffrance, plus amère que toutes les miennes, se prolongera dans l'avenir.

» Adieu ! maman, vive la France ! ne me plains pas, j'aurai eu la récompense d'une belle mort, digne de toi ».

Charles VAL.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée :

Le sous lieutenant *Pozzo-di-Borgo Jean-Luc*, du 112e d'inf. : officier du plus beau courage, calme et énergique ; a été frappé mortellement, le 28 mai 1916, à son poste de combat. Ordre du 27 juin 1916.

Le sergent *Battesconi Ange*, pilote à la section 504 : pilote d'un courage et d'un allant remarquables, s'est distingué dans le secteur de X..., par de nombreux vols effectués sous le feu intense de l'artillerie contre-avions dans des réglages de tir et bombardements de jour et de nuit ; mort au champ d'honneur le 17 juin 1916. Ordre du 25 juin 1916.

Le lieutenant *Luciani Vincent*, du 30e d'infanterie, a été cité à l'ordre du corps d'armée : « Chef de section, aide de camp de la compagnie, si, pendant sept jours de combat, a réalisé ces progrès et assuré le commandement d'une manière impeccable. »

Le soldat *Michelangeli Jacques*, du 22e colonial, déjà cité deux fois à l'ordre de la division, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, vient d'être l'objet d'une troisième citation : « Soldat admirable de bravoure, déjà blessé depuis le début de la campagne, blessé de nouveau par éclats d'obus au cours d'une violente action offensive, le 1er juillet 1916, a rejoint sa section au plus combat, dès qu'il fut pansé ; a continué à manifester le plus absolu mépris du danger, et a été pour tous un magnifique exemple. »

Le soldat *Graziani Pierre*, téléphoniste au 21e bat. de chasseurs alpins, a été cité à l'ordre de la division : « Chasseur de très grande bravoure et très dévoué ; toujours volontaire pour les missions particulières, a construit et réparé les lignes téléphoniques sous un violent bombardement et dans un terrain découvert et constamment battu par les mitrailleuses ennemies, notamment dans les journées des 23 et 28 juin 1916. »

Le médecin auxiliaire *Agostini Emmanuel*, de la 63e division, élève de l'école de médecine de Marseille, a reçu la croix de guerre avec citation en août, à la suite de la citation suivante à l'ordre de la division : « Intelligent, courageux et dévoué, a accompli de nombreuses missions de relève ou d'explorations dans des circonstances très périlleuses ; s'est particulièrement distingué le 8 et le 10 juin 1916. »

Le sergent *Rotily Michel Ange*, du 4e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade : « Ayant franchi l'ennemi sans se laisser arrêter par une mine allemande, s'est précipité vers le poste allemand le plus proche, a tué quelques uns de ses occupants, a fait plusieurs prisonniers et a ramené sa section sans avoir subi de pertes. »

Le sergent *Lunata Jean*, de la 22e Cie, a été cité à l'ordre du régiment : « Sous-officier méritant, sur le front depuis le début ; belle conduite au combat du 12 au 16 juin 1916. »

LA CRÉATION DE L'EMBUSQUÉ

Lorsque Dieu eut créé Adam, il lui restait sur l'établi que quelques formes d'ébène de matières premières : bouts d'os, rognures de peaux, muscles en flocons, lambeaux de chair flasque, une paire de pieds plats et divers autres organes sans vigueur.

Dédaignant ces déchets humains, Dieu allait se retirer dans un nuage pour prendre le repos du septième jour, lorsque l'Archange Economie, (un juif converti) passa à ce moment, et fut pris de son sourire.

— Maître, dit-il à Dieu, ne pourrions-nous utiliser ces restes ? Le destin de Saint-Pierre n'est pas encore institué. Nous ne sommes pas riches des biens d'en-bas.

Dieu réfléchit un instant, puis, coudes cousus, déclara :

— Avec ces choses, on ne peut créer qu'une catégorie d'hommes intérieurs.

— Mais il n'y a plus de poils ! fit observer l'Archange.

— Inutile... Ce ne sera pas un poilu.... Cours me chercher un cœur de lièvre et du jus de navet. Je vais fabriquer l'embusqué.

A. C.

(*Le Bachelage*).

Nouvelles Militaires

M. le colonel Legidi Pierre, directeur d'un grand parc, est classé en 4re d'artillerie.

— M. Mariani Jean-Baptiste, administrateur de 1re classe de l'inscription maritime, est nommé adjoint à l'intendance.

— M. l'officier d'administration de 1re classe Filippi, des confiseurs de travaux, rentré de l'Afrique équatoriale, est affecté à la chefferie du génie du contrôle de Nice.

— Est nommé au grade de sous lieutenant, M. Leonetti, adjudant chef au 4e chasseurs d'Afrique.

— M. le médecin aide major de 1re classe de réserve Luigi Jean-Augustin, de 187e, est promu au grade de médecin-major de 2e classe.

— Est nommé au grade de lieutenant, M. le sous lieutenant Ricolfi, du 216e bataillon de chasseurs.

— Les médecins aides-majors de 2e classe Solleri Théodorico, dans l'Aisne, et Nicolas Antoine Etienne, de la 20e région, sont promus au grade de médecin aide major de 1re classe de réserve.

Nécrologie

M. Camille Brunini

La colonie italienne de notre ville, vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques, M. Camille Brunini, négociant-tailleur, établi au milieu de nous depuis de longues années et qui y avait acquis le droit de cité.

M. Brunini avait eu donner, à sa Maison, une assez belle extension et à lui assurer une nombreuse clientèle. Il disparaît à 48 ans emportant dans la tombe d'unanimes regrets, la tristesse de ses relations affables et aimables et de son excellent caractère.

Les obsèques ont eu lieu dans l'après-midi ; les coins du poêle étaient tenus par MM. Inglesi, Tosti, Giansanelli et Saci. Trois belles couronnes avaient été offertes par la famille et ses compatriotes.

La famille était entourée d'une affluence d'amis et de presque toute la colonie italienne, ayant à sa tête M. Randolfo, consul général de S. M. le roi d'Italie.

Le bureau et les membres de l'Assistance Publique, précédés de la bannière, suivaient le convoi.

L'absoute a été donnée en l'église Sainte-Marie.

Nous adressons à Mme Brunini, à M. et Mme Jean Brunini, à M. et Mme Carosi-Brunini, à Mme Scioglo-Gerbesi et leur famille, toutes nos condoléances.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

L'adjudant chef *Cristiani Luc Antoine-Charles*, du 4e tirailleurs : longs services, et nombreuses annuités ; s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

L'adjudant *Quilichini Paul*, du 4e tirailleurs : excellent sous officier, très énergique, ayant beaucoup d'ascendant sur ses camarades et sur ses hommes ; très brave au feu ; déjà cité ; a déjà reçu la croix de guerre.

L'adjudant *Podesemi Antoine*, du 240e d'infanterie : sous officier très consciencieux sur lequel on peut compter, sert avec zèle et dévouement.

L'adjudant *Villa Pierre*, du 20e dragons : ancien de services, a montré un front dans les tranchées, les qualités les plus méritantes de courage, d'activité et du dévouement.

Les adjudants *Taudel Jean*, du 3e, *Orsoni Dan Pierre*, du 163e, le sergent major *Filippi Jean Thomas*, du 99e, les gendarmes *Vincigueria Jean Toussaint*, de la 15e légion, *Verdesi Jean Paul*, de la Martinique, *Ventura François*, de la Nouvelle-Calédonie, *Solleri Louis*, de la Nouvelle-Calédonie.

L'adjudant *Bruni Simon-Pierre*, de la 8e section de commis d'artillerie : sous officier laborieux, ponctuel et méthodique ; a fait preuve depuis le début de la guerre d'un zèle infatigable.

L'adjudant commis greffier *Buonarotti Joseph*, du conseil de guerre d'Oran ; les adjudants agents principaux *Turchini J. M.*, de la prison d'Amiens, et *Desideri Augustin*, de la prison de Lille ; l'adjudant greffier *Orsini Ange Michel*, de la prison de Marseille ; le sergent-major *Grimaldi Louis Dominique*, surveillant à la prison de Limoges.

Le caporal sapeur territorial *Luciani Pascal Antoine*, du 7e génie ; sapeur très dévoué, méritant par son service avant et pendant la guerre.

Petite Gazette

Nomination

Nous enregistrons avec une bien vive satisfaction la nomination de notre sympathique ami, M. Antoine Colacicchi, directeur à St-Pierre, banlieue de Marseille, à l'école à huit classes de St-Victor-ville.

Nous applaudissons à cet avancement bien mérité et nous nous joignons aux nombreux parents et amis que compte cet excellent éducateur pour lui offrir, à notre tour, nos bien sincères et cordiales félicitations. — J. A.

Emplois réservés

Nous apprenons avec plaisir que M. Tassara Mathieu, retraité militaire, a été admis par la commission d'aptitude professionnelle à l'emploi de commis-expéditionnaire dans l'administration des postes.

Toutes nos félicitations.

Obsèques

Mercredi, à 3 heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de notre concitoyen, M. Astarita Jean, journalier, En Astarita, que tout Bastia connaissait sous la sobriquet de « Coucou, » disparaît un homme honnête et laborieux. Après avoir navigué plus de 35 ans sous le pavillon anglais, « Coucou » s'employa à la maison Sisco, le débitant de tabac si honorablement connu, où il était depuis plus de vingt ans. Assidu à ses occupations, il était très estimé de son patron. Par une délicate attention, M. Barboni a chanté le « Benedictus » et l'absoute a été donnée en l'église St-Jean par M. l'abbé Zuttera.

Le deuil était conduit par le fils du défunt entouré de MM. L. Sisco et F.-D. Maestracci, suivis par de nombreux amis qui ont tenu à rendre les derniers devoirs à ce brave citoyen.

Encore un incendie

Un violent incendie s'est déclaré sur les territoires de Linguizzetta et Canale di Verde.

Sur une longueur de plus de 3 kilomètres — du pont de Bravone à la gare d'Aléria — toutes les propriétés qui se trouvent à droite et à gauche de la ligne du chemin de fer ont été la proie des flammes.

Tous les ans, ce phénomène se produit, et les incendiaires ne sont jamais inquiétés.

Décidément, c'est comme dans les mystères de New-York.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Narconnay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Se trouve chez les principaux négociants

Communiqué ITALIEN

30 août.

Tirs incessants de l'artillerie ennemie contre nos positions entre Adige et Brenta. L'ennemi lança des obus sur les habitations de Ala, Arsiero, Velo d'Astico et Sighe.

Nos Alpins ont élargi leurs positions sur la crête nord-est di Cauriol (zone de Fassa). Nos avons pris un canon, de nombreux fusils, un lance bombes et fait 21 prisonniers. Notre artillerie a violemment contre-battu l'artillerie adverse qui bombardait la crête de Cauriol.

A la tête de Rio Felison (Boite), des détachements d'alpins ont pris d'assaut des retranchements ennemis établis sur les pentes nord-ouest de Punta dei Forano et en Fondavalli. L'adversaire subit des pertes énormes et nous lui avons fait 116 prisonniers, dont 3 officiers.

Sur tout le long du front, tirs d'artillerie.

L'ennemi a continué à bombarder Gorizia, Valisella et Oliveri.

Sur le Carso, notre infanterie a rectifié ses positions en avançant sur quelques parties du front.

Les villes d'Alloghe et de Laguna Morano ont reçu des bombes d'avions ennemis.

Quelques blessés dégâts légers.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

756e jour de la guerre

Paris, le 31 août 7 h.

Sur le front de la Somme, activité moyenne de l'artillerie. Le mauvais temps continue.

En Lorraine, dans le secteurs de Reillon, des détachements ennemis ont, par deux fois, tenté d'approcher nos lignes. Nos tirs de barrage les ont repoussés.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

21 h. 30.

Une opération exécutée au sud de Martinpuich nous a permis de développer nos lignes dans un petit saillant et de faire des prisonniers qui ne sont pas encore dénombrés.

Quelques actions locales engagées sur différents points dans la même journée nous ont valu encore trente huit prisonniers.

Entre l'Ancre et la Somme, l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre malgré des conditions atmosphériques peu favorables.

Sur le reste du front, aucun événement à signaler.

Paris, 31 août, 15 h.

Nuit calme sur la plus grande partie du front.

En Lorraine, les Allemands ont tenté, hier, en fin de journée, un coup de main en forêt de Parroy et ont pénétré dans un élément de nos tranchées d'où ils ont été rejetés immédiatement par une contre attaque.

MARSEILLE

LE SACRE de Mgr Simeone

évêque de la Corse

Marseille, 31 août.

Ce matin a eu lieu le sacre de Mgr Simeone, évêque de la Corse.

Une dizaine d'évêques étaient présents à cette cérémonie qui a eu un caractère réellement émouvant. Remarqué dans l'assistance, outre l'élite de la haute société marseillaise, une importante délégation de prêtres et de civils Corses ainsi que plusieurs ecclésiastiques insulaires mobilisés.

A cette occasion, le nouvel évêque d'Ajaccio a reçu de divers diocèses de France, et spécialement des Bouches-du-Rhône et de la Corse, des marques de la plus vive sympathie et de la plus grande estime.

La cérémonie commencée à huit heures, a pris fin à midi trente.

A l'issue de la cérémonie, Mgr Simeone donna au Petit Séminaire, un banquet intime auquel assistaient deux archevêques, cinq évêques, huit cents curés, aumôniers, vicaires et deux cents prêtres de divers diocèses.

GÉNÉRAUX RUSSES RÉCOMPENSÉS

Paris, 31 août.

Sa Majesté Impériale le Tzar de Russie a récompensé les généraux Broussiloff, Sakharoff, Letchitzky et Tcherbatcheff en leur confiant à chacun une haute distinction honorifique.

LA RETRAITE DU BARON BURIAN

Paris, 31 août.

Les journaux hollandais se font l'écho de la nouvelle de la retraite du baron Burian qui serait remplacé du ministère des affaires étrangères d'Autriche par le comte Appony réclamé par les Hongrois.

EN GRECE

Paris, 31 août

Dans toutes les villes de Grèce, le parti Vénizéliste prend de grandes extensions.

La majorité de la population hellène attend fièvreusement les élections qui seront une victoire pour Vénizélos.

L'Allemagne affolée

Paris, 31 août.

Les événements qui se produisent depuis quelques jours sur tous les points de la guerre ont mis l'affolement parmi la population boche.

Le Kaiser a mandé auprès de lui le chancelier d'empire avec lequel il s'est entretenu sur la déclaration de la guerre de la Roumanie à l'Autriche Hongrie.

AVIONS BOCHES en Roumanie

Paris, 31 août.

Une escadrille d'avions boches, escortée par un zeppelin, a survolé Bucarest et plusieurs villes roumaines.

Une centaine de bombes ont été jetées sans, toutefois, causer de dégâts.

Poursuivis par des avions alliés, les oiseaux du Kaiser ont trouvé leur salut dans la fuite.

La Turquie et la Roumanie

Paris, 31 août.

Suivant l'exemple de l'Allemagne, la Turquie a déclaré la guerre à la Roumanie.

A Constantinople l'acte du gouvernement turc a été accueilli avec froideur.

DANS LA MER NOIRE

Paris, 31 août.

Une division de la flotte Russe de la Mer Noire croise devant les ports Bulgares.

Les navires ennemis se trouvent embouteillés et ne peuvent affronter le large exposés qu'ils sont à la destruction.

Les Austro-Hongrois EN FUITE

Paris, 31 août.

Les premiers engagements qui ont eu lieu entre les troupes Roumaines et les soldats Austro-Hongrois, ont été en faveur de nos alliés.

Devant l'avance Roumaine, les troupes de François Joseph reculent.

Les Roumains ont infligé à l'ennemi des pertes sérieuses.

Victoires Serbes

Paris, 31 août.

Dans la région d'Ostrovo, les armées Serbes ont bousculé les troupes Bulgares qui se sont enfuies dans une retraite désordonnée.

Notre 75 a décimé les rangs ennemis et des milliers de bulgares sont restés sur le terrain.

Douze mille bulgares ont été transportés à Monastir.

L'Entente et la Grèce

Paris, 31 août.

La *Patrie*, organe Vénizéliste, écrit :

« Les derniers événements politiques et militaires en Grèce ont donné lieu à un échange de vues entre es puissances de l'Entente sur l'attitude qu'elles doivent tenir.

« La diplomatie de l'Entente se demande si les conventions stipulées dans la dernière note suffisent à faire face à la nouvelle situation. »

LE COMMANDANT DES TROUPES SERBES EN BULGARIE

Paris, 31 août.

Les troupes Russes et Serbes qui ont pénétré dans la Dobroudja pour combattre la Bulgarie, sont placées sous le haut commandement du général Ivanoff.

LA SITUATION

Sur le front de la Somme, le mauvais temps persiste et on ne signale qu'un activité de l'artillerie.

En Lorraine, des attaques dirigées dans le secteur de Reillon et Paroy ont été repoussées. Les Allemands avaient réussi à pénétrer dans un élément de nos tranchées de Parroy, mais une contre attaque de notre part les y ont rejetés.

Le communiqué britannique nous signale quelques progrès au sud de Martinpuich. Entre l'Ancre et la Somme activité des deux artilleries.

Calme sur le reste du front.

Notre armée d'Orient poursuit son travail méthodique et sûr. Les artilleris sont très violentes de part et d'autre. Pas d'engagements d'infanterie, à part quelques escarmouches.

Nos amis, les italiens donnent du fil à retordre à l'ennemi. Entre l'Adige et Brenta, l'artillerie ennemie a tiré des obus dans la direction de quelques villes ouvertes. Dans la zone de Fassa, les « Alpinieri » ont élargi leur position conquise hier sur la crête nord-est du Cauriol ; 21 prisonniers et un grand butin de guerre sont tombés en leurs mains. A la tête du Rio Felison, les alpins ont fait quelques progrès à la suite de brillantes attaques. L'adversaire subit d'énormes pertes ; les braves alpins firent 127 prisonniers. Avance très appréciée sur quelques parties du front du Carso.

Les serbes ont infligé un magistrale raclée aux bulgares dans la région d'Ostrovo. Le 75 français a décimé les troupes bulgares.

Bucarest et quelques villes roumaines ont reçu la visite d'avions boches qui ont jeté quelques bombes et se sont empressés de prendre la fuite à l'approche des avions alliés. D'autre part, les Austro Hongrois fuirent devant les troupes roumaines.

La flotte russe de la Mer Noire exerce une étroite surveillance sur les cotes bulgares. Les ports bulgares sont étroitement surveillés et aucun navire ennemi ne s'aventure au dehors.

En Allemagne, la population est affolée par les événements qui se déroulent depuis quelques jours.

La Turquie qui chancelle, a éprouvé le besoin de déclarer la guerre à la Roumanie. Constantinople vit sous le régime de terreur. La population ottomane est en proie à la plus grande surexcitation.

En Grèce, les manifestations vénizélistes se propagent de plus en plus. Les élections auront lieu dans les premiers jours de septembre et la victoire de Vénizelos est assurée.

De cette victoire jaillira un nouvel élément qui sera regretté par la bochie.

AVIS DE DECES

Mme veuve Antoine Liperelli, née Mattei ;

M. Gaëtan Liperelli, capitaine au long-cours ;

Mme veuve Charles-Félix Mattei, de Marseille ;

Mme veuve François Mattei, née Mattei, et ses enfants, de Marseille ;

Mme Mathieu Mattei, née Lota, M. Mattei-Mathieu, industriel, et leurs enfants ;

Mme François Mattei, née Mattei, M. François Mattei, armateur, et leurs enfants de Marseille ;

Mme Eugène Gregori, née Mattei, M. Eugène Gregori, directeur des Travaux neufs de la ville de Marseille, et leurs enfants ;

Les familles Balburin de Bastia et de Marseille ;

M. Noël Casanova et ses enfants ;

Les familles Mattei de Barrettali (Terre) ;

Ont douleur de faire part à leurs parents, amis, et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR ANTOINE LIPARELLI

Capitaine au long cours
Ancien Commandant au Messageries Maritimes

leur époux, frère, gendre, beau frère, oncle et allié, décédé à Marseille, le 30 août 1916.

L'inhumation a eu lieu à Marseille, dans le caveau de la famille, hier 31 août.

(FROCE)

Mme veuve Louis Mattei ; Mme et M. Dominique Franzini ; Mme et M. Ventura Joseph, au front et leurs enfants ; Mme et M. Liberati Joseph Louis, au front, et leur fils ; Mme et M. Dominique Doria ; Mlle Maria Franzini ; Mme veuve Nicolai Josephine et ses enfants ; Mlle Françoise Franzini ; Mme et M. Nonce Mattei, directeur d'école à Borgo, et leurs enfants ; Mme veuve Angèle Toussaint Biaggi, à Hussein Bey, et ses enfants ; M. Félix Franzini ; M. Dominique Franzini, ingénieur, mobilisé au 7e génie ; Mme et M. Abruzzy ingénieur à Alexandrie (Egypte) ; Mlles Catherine et Pavia Evangeli, institutrices ; Mlle Adèle Nicolai, receveuse des postes à Grasse ; Mme et M. Jourlan Orsoni, directeur d'école en retraite ; Mme et M. Joseph Louis Castellani, maire de Croce, et leur fils ; Mme et M. Jean Leo Orsoni, instituteur à San Martino-di-Lota, et leurs enfants ; Mme et M. Sylvain Mattei et leurs enfants ; Mme et M. Barthélemy Frisoni et leur fils, au front ; Mme veuve Claire Sozzani et son fils, au front ;

Les familles Jean Leo, Nonce et Paul Orsoni, Pierre Dominique et Jacques Philippe Mattei, au front, Liberati, Patrignani, Henri Andreani de Croce, et Aurèle Colombani de Porri ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR LOUIS MATTEI

Capitaine au 363e rég. d'infanterie

leur époux, grandre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin germain *tombé glorieusement pour la France* à la tête de sa compagnie, à l'assaut de..., le 7 août 1916.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Agrandissements photographiques *en tous genres*

Antoine LORI, peintre

On reçoit les commandes, atelier 43, rue Napoléon.

Le "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il n'est vendu qu'en pains de 250 et 500 grammes.

Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

En vente au prix de 1 fr. 65 le 1/2 kilo chez tous les Marchands de Beurre et de Comestibles. *Expédition en Corse, franco-postal domicile, contre mandat :* 2 kg. 6 fr. 60 ; 4 kg. 12 fr. 60 ; 8 kg. 23 fr. 60.

J. B. CAMMALETTI, 6, rue de la Gare, BASTIA.

QUARANTE UNIEME ANNEE — N° 333 — SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Gérant J.-B. CILLAGUERI, Propriétaire

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »	
Etranger	30 »	16 »	9 »	Un an reparaît pas des numéros

Les deux Civilisations

Une petite maigriche me disait un jour : « Esprit blanc, je ne sais rien de ton pays, mais puisque tu le dis si riche, si puissant, si beau, et bon comme la canne à sucre de Bétafo que tu aimes tant et que je vais couper pour toi, chaque soir, quand tu reviens de guerroyer contre les fahavalos parce que cela désoiffe ta gorge, fait claquer ta langue, met de la douceur sur tes lèvres, pourquoi, toi et les tiens, tes frères d'armes comme tu les appelles, avec votre grand chef et vos gros fusils qui font « pan » et vos grands sabres qui font « pouf » êtes-vous venus ici prendre notre pauvre pays qui n'a que des mottes de terre et des bananes et des manguiers et du manioc et pois plus rien, plus rien que des petites Betsiléos égarées comme moi et qui sont moins jolies, oh ! bien moins jolies, je le sais, que les vôtres. »

Je me souviens que je ne sus quoi répondre à la pâle enfant du désert et que mes yeux, lentement, doucement, comme en un rêve, se fixèrent sur des horizons qui blêmissaient là-bas, derrière des crêtes violettes où se devinait la patrie. Cependant je reportais mes regards, un peu mouillés cette fois, sur la petite Betsiléo et lui dis : — Sache, notre enfant, que nous portons la civilisation dans nos cartouchières et que c'est pour vous civiliser que nous sommes venus ici, entends-tu ?

— Oui, j'entends bien, mais alors je vais devenir blanche, comme toi, comme tes frères, oh pas ça, pas ça !

— Non, pas blanche, mais civilisée.

— Ci...lisée ! qu'est ce que c'est que ça ? Est-ce que ça fait « pan » aussi et « pouf » et comme ça... (ici le geste de couper la tête).

— Non ça fait ça... regarde, et du doigt, montrant à l'enfant barbare le soleil qui se levait maintenant libre, dans une déchirure des monts et qui crânait dans sa magnificence je lui criai : « Ça fait ça, regarde, ça fait ça, me trouvant d'autres mots pour elle, être seulement de lui faire comprendre que la France était comme ce soleil « le grand rayonnement du monde » et que son pays devait s'en imprégner et boire, oui, boire sans fin à la fécondité de sa lumière.

Des années ont passé. La petite Betsiléo est peut-être morte, enfouie à jamais dans l'oubli de sa petite terre sans grâce, près des manguiers dont elle adorait le fruit tendre et savoureux. En tout cas si elle est restée loin de moi, loin de la rumeur civilisatrice du monde, je n'ai pas oublié ses craintes et les exclamations naïves de sa petite âme limpide et simple.

La civilisation est-ce que sela comptait pour elle en effet. Elle m'en parlait comme d'un épouvantail, comme d'un calman au milieu d'un fleuve lent et tranquille, et sa vie à elle, toute sa vie ne lui apparaissait pas plus compliquée que l'unité de son désert, que le petit champ de kochah où de sociétier qui avoisinait sa case et sur lequel vaquaient, pour l'égayer parfois, voltiger des oiseaux étranges aux couleurs variées. Avait-elle raison ou tort ! qu'est-ce donc que la vie après tout quand l'être s'échappant de son orbite, on la veut vivre que selon des caprices et des rêves incommensurables qui ne sont plus la vérité, la simplicité humaines.

Aujourd'hui ce n'est pas la civilisation antique, la vraie, la réelle, celle des peuples latins et des conquérants de la mystique Betsiléo qui m'attaque, c'est l'autre, la civilisation des Huns et des Hoecwolfen, celle de l'imposture et de la barbarie. Des mots que tout cela, direz-vous, comment en effet une civilisation peut elle être à la fois barbare et correcte, insulte et policée. Comment la période des Ephultes et des Attila peut-elle être comparée à celles des Socrate et des Alexandre, portant l'homme et le crime, la liberté et la chaîne, Caïn et Abel, l'humanité du Christ et celle de Judas, la lâcheté et l'héroïsme, l'ombre et l'épopée, la France enfin, une France lumineuse et immortelle, à côté d'une Allemagne pleine de ténèbres, ne sont-ce point les contrastes pour lesquels les peuples comme les individus se battent et s'entredéchirent pendant le cours de leur activité vitale.

Non. Ce ne sont point des mots que tout cela et chaque mot a bien son sens, chaque sens a bien sa portée. C'est pourquoi nous devons lutter jusqu'au bout, jusqu'à la réalisation de nos certitudes, jusqu'au triomphe final de notre civilisation à nous qui est bien celle qui s'est inscrite d'office à la source même de l'humanité.

Et si tu es morte, petite maigriche, aux yeux d'orchidées, dors en paix maintenant, car la France a travaillé pour toi et son œuvre n'est point terminée.

GASTON COLOMBANI.

Le temps qu'il fera en septembre

THERMOMETRIE. — Les fortes chaleurs que nous avions annoncées pour les mois de juillet et d'août se confirmeront en septembre bien qu'atténuées. Dans son ensemble, ce mois des vendanges sera délicieusement beau, calme et chaud durant sa première quinzaine, mais troublé et plus refroidi pendant la seconde.

Tout d'abord, nous sommes encore sous l'influence du maximum de la station solaire qui se manifeste par un temps beau et chaud, favorable à la bonne maturité des raisins jusqu'au 17 septembre, date d'une tempête.

Puis la normale servient le 18, après cette tempête pluvieuse du 17 et nous entrons alors dans une période plus fraîche et plus troublée, qui se prolonge jusqu'au 8 octobre, avec un maximum de refroidissement attendu pour les tout derniers jours de septembre.

BAROMETRIE. — Une première tempête est prévue vers le 4 septembre ; mais elle est d'une faible intensité dans nos régions et se manifeste surtout par un temps lourd et très chaud provoqué par un vent du Sud persistant.

Une deuxième tempête servient aux alentours de la mi-septembre (du 13 au 17) ; elle est d'une intensité plus forte que celle du 4 et provient de l'Ouest. Elle est pour nous le signe de la fin des belles journées d'été que nous ont vale l'onde solaire au cours de réalisation et elle nous annonce le début d'une longue période de mauvais temps pour l'automne.

Néanmoins quelques belles journées, assez rares de reste, suivent cette échéance de la mi septembre, jusqu'à la troisième tempête de mois, prévue pour le 28.

Colonidant avec l'équinoxe, cette tempête doit être très forte. Elle se manifeste sous forme de bourrasques de vents en directions croisées et accompagnées de pluie ou de grêle. Sa grande intensité de cette tempête est due à l'accumulation des effets de renversement de la tempête dite « fatale », ainsi qu'à l'échéance du minimum de l'onde froide provoquée par la rotation solaire ce minimum étant attendu à cette même date du 22 septembre. Ces effets néfastes se feront sentir jusqu'à la fin du mois, avec bourrasques incessantes de vents violents et de pluies froides.

AGRICOLE. — En prévision de ces temps troublés, nous conseillons vivement aux viticulteurs de vendanger le plus tôt possible, dès que les raisins auront atteint leur maturité ; la qualité de vin sera bonne pour ceux qui auront activé cette opération. Ils échapperont ainsi à l'influence des intempéries et des fortes pluies attendues pendant la dernière décade de septembre.

Pourtant, s'ils ne peuvent vendanger avant le 22 septembre par défaut de maturité des raisins, ils ne doivent pas désespérer ; ils feront bien alors d'attendre octobre qui nous promet quelques jours assez beaux quoique déjà très refroidis.

Alfred JOUON,
Directeur de l'*Almanach Météorologique*,
9, rue Caumartin, à Paris-17e.

Notre excellent collaborateur M. Ch. de T., vient de recevoir la lettre suivante que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

SECRÉTARIAT DU ROI ET DE LA REINE DE BELGIQUE

Ce 25 août 1916.

Monsieur,

Le Roi a lu les vers que vous avez composés en Son honneur.

Touchée de vos sentiments de sympathie et de l'hommage que vous rendez à la loyauté de Son peuple, Sa Majesté me charge de vous remercier en Son nom.

Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire,
Illisible.

A Monsieur Ch. de T., rédacteur au *Petit Bastiais*, Bastia (Corse).

EXAMENS de la Marine Marchande

Par arrêté de M. le Sous Secrétaire à la Marine en date du 19 août 1916.

Une session d'examens pour l'obtention du certificat de théorie d'élève de la Marine Marchande est ouverte à dater du 18 septembre 1916.

Les épreuves écrites auront lieu le 18 septembre 1916 dans les ports de Marseille et de Nantes et à bord des navires désignés par le Ministre de la Marine suivant l'ordre ci après :

Composition de calcul nautiques.

Composition française.

Les épreuves orales auront lieu à Marseille le 30 octobre 1916, à Nantes le 27 octobre 1916.

Les examens seront passés devant une Commission présidée par l'Inspecteur général d'hydrographie et composée de :

1° d'un officier supérieur de la Marine.

2° d'un capitaine au long cours.

Le nombre des points exigés pour être classés dans la liste des candidats admissibles aux épreuves orales est fixé à 40 et le nombre des points exigés pour être classé dans la liste des candidats admis à recevoir le certificat d'admission est fixé à 120.

Est approuvé le programme ci-après :

Epreuves écrites

Composition de calculs nautiques, durée de 3 heures.

Composition française, durée de 3 heures.

La composition de calculs nautiques doit être faite avec une logarithmique, la connaissance des temps, l'almanach des marées et une table d'astronomie.

Epreuves pratiques et orales

Epreuves pratiques : usage des cartes marines et résolution des problèmes simples de navigation côtière, usage du sextant.

Epreuves orales

1° Algèbre : Usage des logarithmes.

2° Géographie : Etude succincte de la sphère.

3° Trigonométrie : Définition des lignes trigonométriques relatives entre les lignes trigonométriques d'un même âge. Formules d'addition et de construction. Transformation en un produit d'une somme ou d'une différence de lignes trigonométriques. Formules de résolution des triangles rectilignes et sphériques.

4° Mécanique : Définitions, application des principaux théorèmes et des formules qui en découlent.

5° Physique : Notions de physique appliquées aux machines.

6° Machines : Organes essentiels des machines à vapeur.

7° Cosmographie : Mouvements réels et mouvements apparents des corps célestes. Différents aspects de la sphère céleste, angle horaire, mouvement apparent du soleil, mesure du temps, par le soleil, étude de la lune. Correction aux observations astronomiques.

8° Navigation par l'estime : Compas, compensation des compas carte marines, table de point, marées, navigation par temps de brume, navigation côtière, navigation au large, connaissance des temps, Sextant, détermination de latitude, réglage de la montre d'habitacle, variation de compas, atterrissage en latitude, chronomètre ; réglage des chronomètres par comparaisons et par calcul d'heure, calcul de longitude, cercle, courbe et droites de hauteur, point observé par une hauteur quelconque et une hauteur particulière, par deux ou plusieurs droites de hauteur. « Méthodes des Lalande et Marq » reconnaître au sextre observé, usage des principales tables d'arstmot.

9° Géographie maritime et commerciale : Géographie physique des mers et des côtes. détroits et isthmes, presqu'île, golfes et caps, grandes lignes de navigation, câbles transatlantiques.

Les candidats devront adresser à l'administrateur du quartier de Marseille huit jours au plus tard avant l'ouverture des épreuves écrites, une demande d'inscription pour l'examen accompagnée des pièces énumérées à l'article 15 du décret du 9 août 1914.

Nécrologie

M. Antoine LIPARELLI

M. Antoine Liparelli ancien commandant aux Messageries maritimes, frère de notre ami M. Gaëtan Liparelli qui est lui aussi capitaine au long cours et ancien commandant à la même Cie, est mort à Marseille, le 30 août dernier, après quelques mois de maladie.

Il est le beau frère de notre ami M. Mathieu Mattei, industriel et conseiller municipal à Bastia.

M. Antoine Liparelli appartient à une vieille famille bastiaise et son père qui était lui aussi capitaine marin, a exercé pendant longtemps comme professeur de pratique à Bastia.

Notre regretté concitoyen accomplit son service dans la marine après avoir achevé ses études au Lycée de Bastia et dès qu'il fut libéré il suivit les cours d'hydrographie et fut reçu en 1883 à l'examen de théorie et de pratique.

En la même année 1883, il prit du service à la Cie des Messageris Maritimes où il commandait pendant de longues années.

Officier de grand mérite mais de manière simples, M. Liparelli était la bonté même.

La douceur de son caractère, sa modestie sont universellement réputées au sein de la population maritime de Marseille.

Il y avait peu de temps qu'il avait pris sa retraite et qu'il s'était fixé à Marseille qu'il habitait depuis trente ans et où il comptait y mener une vie simple qui fut la règle constante de sa vie.

Malheureusement il ne devait pas servir longtemps à ce rôle.

En peu de mois une grave maladie l'enlève rapidement à l'affection de sa famille malgré les soins les plus dévoués et les plus habiles.

Nous prenons une large part au deuil des familles Liparelli Mattei et nous les prions d'agréer l'expression de nos plus vives condoléances.

Récompenses pour Cours d'adultes

Nous extrayons du « Journal Officiel » les récompenses suivantes accordées aux instituteurs et institutrices :

Médaille de vermeil avec prime de 100 francs : M. Pietri Paul, instituteur à Salice.

Médaille d'argent avec prime de 75 francs : MM. Marti, instituteur à Ventiseri ; Occhimisori, instituteur à Sartace.

Médaille de bronze avec prime de 50 francs ; M. Monticonsoni (Pr. A. R.) à Tiuvolaggio.

Rappel de médaille de bronze : M. Angelini, instituteur à Focicchia ; Mlle Serra, directrice de l'école de Sarta.

Don de livres : M. Brandimarti, directeur d'école à Ajaccio ; Mmes Comiti Antoinette, institutrice à Sartace ; Grassi, institutrice à Ajaccio ; Orsini, institutrice à Porgio di-Venaco.

Rappel de don de livres : M. Guglielmi, instituteur à Navale ; Mme Lorenzi, institutrice à Casteri ; Mlle Mannotti, directrice à Calenzana.

Nos Artistes Bastiais

Rarement, le music-hall nous avait offert un si beau spectacle. Nous voulons parler de la révélation artistique qu'a été la production sur la scène du Casino, de ténor Orsatteci.

Pendant les trois soirées et la matinée d'hier, ce délicat artiste a fait le régal des spectateurs qui ne lui ménagèrent point leurs ovations enthousiastes. C'est que par le charme inspiré de sa voix et la pureté de sa diction, cet artiste a su s'imposer à l'attention des amateurs de *bel canto*. Dans l'air de *Faillasse*, notamment, son succès fut des plus éclatants. Ce chant ne fut qu'un long sanglot musical, où les notes à la fois argentées et graves remuèrent profondément le public.

La direction du Casino serait bien inspirée si, faisant droit au désir unanime, elle produisait, à nouveau, ce brillant ténor.

(Le Petit Marseillais)

Gazette Départementale

PANCHERACCIA. — Grâce au concours de R. Père Gustave Villefranche, prédicateur bien connu, la fête de la Nativité sera célébrée, cette année, avec un éclat particulier, dans le Sanctuaire de Pancheraccia.

Le mercredi 6 et les deux jours suivants ; messe et instruction par le Père Prédicateur à 8 heures ; sermon et salut à 5 heures. Les hommes sont spécialement invités.

Le 8, messe de communion générale à 7 heures ; à 8 heures, messe ; à 10 heures et demie, procession, grand'messe, sermon ; à 3 heures, cérémonie solennelle de clôture.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le nous lieutenant *Viola Jean-Augustin*, du 8ème colonial, est tombé glorieusement au champ d'honneur, le 1er juillet 1916, à...

Le sergent *Pommel André*, du 173e d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 29 mai 1916, au combat de... Sa belle conduite lui avait valu une citation à l'ordre du corps d'armée : « Sous-officier très brave ; étant chef de section, s'est brillamment comporté pendant l'attaque du 29 mai ; a entraîné ses hommes par son exemple ; s'était déjà fait remarquer aux combats auxquels a pris part le régiment ; a été tué. »

Le soldat *Pedinielli Jacques*, du 173e d'infanterie, de Ghisonaccia Tallano, est tombé glorieusement pour la France, le 29 juin 1916. Il avait été blessé une première fois, et s'honorait que son devoir, quoique imparfaitement guéri, avait voulu reprendre sa place au front, où une balle boche l'a foudroyé.

Petite Gazette

Nomination

Nous apprenons avec un vif plaisir que Mlle Agathe Luca, professeur de Lettres et d'Italien au collège de Jeunes filles d'Alais, vient d'être nommée, en la même qualité, au lycée de Jeunes filles de Nîmes.

Mlle Agathe Luca est une bastiaise d'adoption. Elle est la nièce de notre regretté collaborateur et ami, Maître Alexandre Ubertis, qui honora pendant si longtemps le barreau de notre ville.

Cet avancement n'étonnera aucun de ceux qui connaissent les belles qualités intellectuelles de Mlle Luca.

Nous adressons nos sincères félicitations à sa famille, en particulier à ses deux frères, nos amis, Pierre Luca, professeur au lycée de Nice, qui se trouve actuellement sur le front, et Philippe Luca, prisonnier de guerre en Bavière.

A louer

On demande à louer un appartement de 4 ou 5 pièces dans un quartier convenable.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Padovani Victoire-Albertine. — Mattei Joseph-Antoine Hyacinthe.

Etude de Me J.-B. de Caraffa

Licencié en Droit, Notaire à Bastia

La vente du mobilier dépendant de la succession de M. Aimé Sisco, est fixée au 25 septembre 1916, à deux heures de l'après-midi.

AVIS DE DECES

(EXHALUNGA)

Mme veuve Rose Rocolaoci, née Romani, et ses enfants ;

Mme veuve Marianne Rocolaoci ;

Mlle Josephine Rocolaoci ;

M. Raphaël Rocolaoci, ajiloucier à bord *l'Aquitaine* ;

M. et Mme Borghi et leur fils ;

Mme et M. Rugani, huissier, et leur fille ;

M. et Mme Alexandre Rocolaoci et sa famille ;

M. Calisti et sa famille ;

M. Dominique Romani ;

Mlle Jeanne Romani ;

M. Jean-Toussaint Romani, douanier de marine, au front ;

Mlle Carmen Romani ;

Les familles Romani, Lazari, Cordolicani, Montalti, Barinci, Angelucci, Laudi, Biancbi, Poli, Sangeletti, Campanili, Lachesi, Luciani de Brando, Mesobini, Pari, Falco, Mennuni, Scarperi de Cervione ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN-JULES ROSOLACCI

Soldat au 112e d'infanterie

leur époux, père, fils, frère, beau frère, neveu, oncle, cousin germain et allié *mort au champ d'honneur*, le 7 août 1916, à l'âge de 34 ans.

(VILLE-DE-PARADO)

Mme veuve François Filippi ; Mlle Marie et Elisabeth Filippi ; M. Pie Louis Filippi, au 3e dragons ; Mlle Félicité Filippi ; M. Emmanuel Filippi ; Mlle Marie Colombani ; M. Simon Colombani ; M. le docteur Colombani, aide major ; M. victor Colombani, au 9e rég. d'infanterie ; Mme et M. Jourdan Rasseni et leurs enfants ; Mme et M. Bonaventure Simonetti Malaspina et leurs enfants ; Mme et M. Dominique Tadini, avocat, et leurs enfants ; M. et Mme Eugène Filippi et leurs enfants ; M. Mathieu Filippi ; M. et Mme Silvestri et leur fille ; M. Patrice Vincentelli ; M. et Mme Filippi Philippe et leur enfant ; Mme veuve Louis Sechet ;

Les familles Lazzalavi de Calias (Var), Lazzalavi, Fabrizy, Agostini de Corta, Ambrosini, Savelli de Spelonzato, de Paoli, Lucci de Palasca ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis, et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR FRANCOIS FILIPPI

Maire

leur époux, père, frère, beau frère, oncle, grand'oncle, cousin et allié, décédé à Ville-de-Paraso, le 31 août 1916, à l'âge de 58 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

757e jour de la guerre

Paris le 1er septembre, 7 h.

Sur le front de la Somme, notre artillerie s'est montrée très active au cours de la journée. Au nord, une attaque allemande à la grenade sur nos positions du bois de Maurepas a été aisément repoussée.

Au sud de la Somme, nous avons réussi des opérations de détail qui nous ont permis de réaliser quelques progrès au sud du village d'Estrées et au sud ouest de Soyecourt où nous avons fait des prisonniers.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

31 août.

Dans la journée d'hier on ne signale aucune action d'infanterie sur l'ensemble du front. Canonnade en décroissance dans les régions de Doiran et du lac d'Ostrovo.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13. h 55

Au cours de l'opération signalée hier soir, au sud de Martinpuich, deux officiers et cent vingt-quatre hommes se sont rendus. Ils appartiennent à un régiment bavarois, et la promptitude avec laquelle ils ont mis bas les armes sans tenter de rejoindre leurs lignes, est tout à fait caractéristique.

Des émissions de gaz exécutées sur un large front près d'Arras et dans les environs de Bethune par les Allemands a provoqué une violente riposte de notre artillerie.

Aux environs du bois des Fourcux, l'ennemi est sorti de ses tranchées en vue d'attaquer mais il a été immédiatement arrêté par le feu de nos mitrailleuses, et son attaque n'a pu se déclancher. Dans la matinée, la guerre de mines s'est poursuivie avec une certaine activité de part et d'autre vers Neuville St-Waast et dans le saillant Loos ; au cours de la journée, le bombardement a été intense dans différents secteurs Parmi les prisonniers signalés ce matin se trouvent huit officiers.

Paris, 1er septembre 15 h.

Sur le front de la Somme, activité de notre artillerie dans les régions d'Estrées et de Soyecourt.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie devant Nouvron et ramené des prisonniers.

En Forêt d'Apremont, une petite tentative des Allemands à la Croix Saint Jean a échoué. A l'est du bois Le Prêtre, nos tirs de barrage ont fait avorter un coup de main que préparait l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Malgré la brume et les nuages qui ont régné sur la plus grande partie du front, notre aviation s'est montrée particulièrement active. Sur le front de la Somme, quatre appareils allemands ont été abattus : l'un d'eux, mitrailli de très près par l'adjudant Dorme, s'est écrasé sur le sol près de Monaucourt. C'est le huitième appareil ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote. Les trois autres se sont abattus au sud-est de Peronne. Deux autres appareils ont été vus tombant désemparés dans la même région

En Champagne, un aviatik sérieusement touché en combat aérien, est tombé dans ses lignes au nord de Sommepy ; un autre avion ennemi, atteint par nos canons spéciaux, a dû atterrir au nord-est de commes-Suippes. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Enfin, près de Récquebourg (Oise), un appareil allemand ayant atterri dans nos lignes par suite de panne, les passagers ont été capturés.

ARMEE D'ORIENT

1er septembre.

Aucun événement à signaler. La canonnade continue sur divers points du front.

La Roumanie en guerre

Paris, 1er septembre.

Un télégramme de Bucarest annonce que vingt classes sont déjà sous les drapeaux et que l'enthousiasme des troupes roumaines touche à son délire.

Victoire Roumaine

Paris, 1er septembre.

Les troupes roumaines ont occupé la ville bulgare de Routschouck, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

LES CAPRICES D'HINDENBURG

Paris, 1er septembre.

Le feld maréchal Hindemburg, ayant de son pouvoir de commandant en chef des troupes Austro-Boche, a remplacé le général autrichien Pachala, commandant le front de Kovel, par le général boche Bernhardi.

Zeppelins disparus

Paris, 1er septembre.

Huit zeppelins, qui semblaient se diriger vers l'Angleterre, ont été pris par une violente tempête qui a balayé la Hollande.

On ignore le sort des monstres et de leurs équipages.

BATEAUX AUTRICHIENS COULÉS

Paris, 1er septembre.

Sur le Danube, de nombreux bateaux Autrichiens ont été coulés par les navires alliés.

Où est le *Bremen*

Paris, 1er septembre.

D'après des nouvelles parvenues de Washington les fonctionnaires allemands établis en Amérique ne cachent pas leur extrême inquiétude sur le sort du sous-marin transatlantique *Bremen* qui, signalé de tout côté, ne paraît nulle part.

Les Bulgares *battent* en retraite

Paris, 1er septembre.

On télégraphie d'Athènes que les troupes bulgares faisant front avec l'aile gauche alliée commencent à battre en retraite et que l'ennemi subit d'énormes pertes.

Evacuation de Sorovitch

Paris, 1er septembre.

Les Bulgares ont déjà évacué la ville de Sorovitch où ils n'y ont laissé qu'une faible arrière garde.

LE ROI FERDINAND EN CAMPAGNE

Paris, 1er septembre.

Le roi Ferdinand de Roumanie a quitté, samedi soir, Bucarest pour prendre le commandement des armées roumaines.

Le souverain de la nouvelle nation Alliée a été chaleureusement acclamé par la population de la capitale roumaine.

AU QUARTIER GÉNÉRAL AUSTRO-BOCHE

Paris, 1er septembre

On mande de Zurich qu'un conseil de guerre a été réuni au grand quartier général Austro-Hongrois-Allemand.

Après plusieurs heures de discussion, les membres de ce Conseil de guerre ont décidé de rester actuellement sur la défensive contre la Roumanie.

Démission DE VON LUDENDORFF

Paris, 1er septembre.

Les journaux de Berne annoncent que le général von Ludendorff, récemment nommé quartier-maître général aurait remis sa démission entre les mains du Ministre de la Guerre allemand.

Le Kaiser insisterait vivement auprès de cet officier général pour qu'il revienne sur sa décision.

En Bulgarie

Paris, 1er septembre.

La nouvelle de l'évacuation de Sorovitch et de la prise de Routschouck cause, dans toute la Bulgarie, une profonde impression.

Communiqué ITALIEN

31 août.

Dans le Haut Posina et la vallée d'Astico, nous avons repoussé des attaques ennemies.

Hier, l'artillerie ennemie de tout calibre concentra un feu violent contre nos positions du Caurial d'où nous dominons la vallée de Fiennone qui menace les communications entre Cavalese et Haut Avisio. Nos troupes tinrent solidement les lignes conquises qu'elles renforcent avec rapidité.

Les gares de Tollacco et Sillian (vallée Drave) ont été l'objet de nos tirs très appréciés.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, l'ennemi active ses travaux de défense.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé une forte attaque dans les environs de la ville de Tivoli, à l'est.

Des avions ennemis survolèrent Lagune-Marano et y lancèrent de nombreuses bombes. Une femme fut tuée ; il y eut quelques blessés civils. Dégâts matériels.

CADORNA.

DERNIÈRE HEURE

VICTOIRES RUSSES

15.790 prisonniers

Paris, 1er septembre.

Le Communiqué officiel de Pétrograd annonce que les troupes Russes ont fait, dans la journée du 31 août et sur tout les fronts, prisonniers : 289 officiers, 15.501 soldats, dont 2.400 allemands.

Les armées du Tsar ont, en outre, enlevé 81 canons, 55 mitrailleuses et un certain nombre d'armes et de munitions.

LA SITUATION

Haut les Cœurs !

Au cours de la journée d'hier, les opérations sur les différents points du théâtre des hostilités, ont eu lieu à notre avantage.

Sur notre front de la Somme, nous avons repoussé une attaque contre le bois de Maurepas et réalisé quelques progrès au sud d'Estrées et au sud-ouest de Soyecourt.

Entre l'Oise et l'Aisne, devant Nouvron, nous avons ramené des prisonniers. En forêt d'Apremont, à la Croix Saint Jean et à l'est du bois Le Prêtre, nous avons fait avorter des tentatives de l'ennemi. Notre aviation a été active ; sept avions ennemis ont été descendus.

Du côté des Anglais, aux environs du bois des Fourcaux, l'ennemi qui était sorti de ses tranchées, a été arrêté par le feu des mitrailleuses. Guerre de mines vers Neuville Saint-Vaast et dans le saillant de Loos.

En Orient, l'artillerie a diminué d'intensité : aucune action d'infanterie.

Sur le front italien, les armées de Cadorna ont repoussé des attaques dans le Haut Posina, la vallée d'Astico et dans les environs de la vallée de Tivoli. L'adversaire a violemment bombardé les nouvelles positions du Caurial d'où les Italiens dominent la vallée de Fiencose et menacent la communication entre Cavalese et le Haut Avisio. Les gares de Tollacco et Sillian (vallée de Drave) ont reçu plusieurs projectiles qui ont occasionné des dégâts très importants. Lagune-Marano a reçu la visite d'avions autrichiens. Un mort, trois blessés, dégâts insignifiants.

Les roumains se sont emparés, après un violent combat, de la ville bulgare de Routschouck, située sur le Danube. La ville de Sorovitch a été évacuée par les bulgares qui, d'après un télégramme d'Athènes, s'enfuient à l'arrivée des troupes alliées. Les événements se précipitent sur ce front et pisuitôt la Bulgarie aura expié son acte de trahison.

Sur le Danube, des navires patrouilleurs alliés ont coulé des bateaux autrichiens.

De Pétrograd on annonce que les troupes russes ont fait sur tout leur front 15.790 prisonniers et pris un énorme butin de guerre.

L'Autriche et l'Allemagne sont tombées d'accord pour se mettre sur la défensive contre le front Roumain. Cela prouve surabondamment que l'Autriche manque d'effectifs et que l'Allemagne ne peut lui venir en aide.

Haut les cœurs ! la victoire s'avance à grands pas.

STENO-DACTYLOGRAPHIE

Le Directeur de l'Ecole de Commerce informe ses élèves que les cours de sténo-dactylographie reprendront régulièrement à partir du lundi 4 septembre. Les cours complets ne commenceront que le lundi 2 octobre.

Cours tous les jours.

Préparation à l'examen de sténographie qui aura lieu le 26 novembre.

Matin : de 9 à 11 heures.

Soir : de 4 à 6 heures.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au bureau Dactylographique, 1, Boulevard du Palais.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 254

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. GRAZIANI, Directeur.

ABONNEMENTS

L'HOMMAGE DU PAYS

Les conseils généraux viennent de se réunir pour la cinquième fois depuis le début de la guerre, et ont affirmé, par l'organe de leurs présidents ou par leurs ordres du jour, le sentiment qui les anime.

Ce sentiment, après deux années de guerre, nous le retrouvons tel qu'il s'exprimait à l'heure où nos frontières étaient envahies, et on pourrait croire que ce sont les mêmes paroles, les mêmes affirmations que celles qui firent entendre, il y a vingt quatre mois, nos assemblées départementales.

Toutes ont proclamé la patience, la ténacité, la confiance dans le résultat final et en même temps l'admiration sans bornes pour le courage et l'héroïsme de nos armées. Nulle part on n'y relève la moindre lassitude, le plus léger symptôme de découragement, la plus petite divergence entre les membres de toutes opinions qui sont les représentants les plus directs de la nation. Ils n'ont qu'une pensée : l'amour de la Patrie ; ils n'ont qu'un désir et qu'une volonté : la lutte à tout prix, jusqu'au bout, si douloureuses que soient nos épreuves, si cruels que soient nos deuils, si dure que soient les sacrifices déjà consentis et ceux qui nous attendent encore.

« La bête allemande, a dit M. Barthou, forcée déjà, n'est pas épuisée ; traquée partout, mais non soumise, elle aura encore la vie dure : pour l'abattre, il faut encore du temps, des efforts et des sacrifices ».

Voilà le vrai langage qu'il faut savoir tenir et ce serait leurrer l'opinion que de lui fixer des dates plus ou moins rapprochées à une issue dont personne ne peut dire quand elle se produira. Ces espoirs hypothétiques ne font que déprimer les esprits et leur donner toute l'amertume d'illusions déçues.

Il en est de même pour la paix future ; parlant s'est affirmée la même volonté de repousser toute paix prématurée qui ne serait qu'une trêve, bientôt brisée par l'insurmontable ambition de l'Allemagne. Une paix hâtive qui ne serait pas assurée par l'écrasement du militarisme allemand ne garantirait la sécurité de personne.

Tout serait à recommencer avant qu'il soit longtemps et c'est à perpétuité qu'on subirait la rage destructive d'un peuple dont on n'aurait pas su river solidement les fers.

La France a tout fait pour éviter la guerre, mais puisqu'elle a été voulue par l'Allemagne, nous devons aller jusqu'au bout et lutter jusqu'à la libération, jusqu'à l'écrasement définitif d'une barbarie que la force seule peut dompter.

Tel a été l'avis manifesté par tous les conseils généraux, proclamé par leurs présidents en des termes d'autant plus significatifs que la plupart d'entre eux, par leur situation politique, soit au Parlement, soit au sein du gouvernement, donnaient à leur parole un caractère plus officiel.

Les conseils généraux ne pouvaient pas mieux faire que d'adresser un salut d'hommage aux vaillantes troupes dont la bravoure fait l'admiration du monde : mais c'est avec raison qu'ils l'ont spécialement adressé aux admirables défenseurs de Verdun.

Jamais le pays n'aura assez de reconnaissance pour ces héros qui durant six mois ont arrêté la fureur allemande, malgré des forces considérables et sans cesse renouvelées, malgré la rage la plus obstinée, malgré la plus formidable accumulation d'engins de destruction qu'on ait jamais vue. Rien n'a pu briser la résistance de ces héros.

Et voici que, non contents de résister superbement, à l'heure où il semblait qu'ils allaient prendre quelque repos, c'est à l'offensive qu'ils passent, reprenant pas à pas chaque jour à l'ennemi les positions que celui-ci a mis des mois à conquérir et aux prix des plus sanglantes hécatombes. Quelle plus belle épopée que celle-ci ! Quelle victoire est comparable à cette défense qui symbolise aux yeux de l'univers la vaillance française !

Elle a fait plus que d'être une manifestation du génie guerrier de la race, grâce à elle nos Alliés, prémunis contre toute attaque, alors que nous gardions vers nous les plus grosses forces allemandes, ont pu se préparer, se ravitailler, se fortifier pour des offensives comme celle qui vient d'écraser les armées austro-allemandes de Pripet aux Carpathes.

Grâce aux héros de Verdun, l'action générale des alliés, de la Pologne au Caucase, s'est organisée et s'est déjà manifestée par des résultats tels que c'est du dehors que nous arrivent ces allusions à une paix à laquelle ne pensent pas ceux que la coalition germanique appelait déjà des vaincus. Le manifeste de la « Social démocratie » allemande en fait l'aveu :

« Le chancelier, dit-il, a plusieurs fois déclaré qu'il était disposé à entamer des négociations pour la paix. Malheureusement, les gouvernements adverses n'ont pas encore, jusqu'à présent, déclaré qu'ils seraient prêts, eux aussi, à négocier, parce que, leurs sanglantes offensives sur tous les fronts ne pouvant, ils nourissent toujours l'espoir de pouvoir abattre militairement l'Allemagne et ses alliés. Pour cela ils se basent sur leur inébranlable confiance dans le nombre plus grand des populations et dans les ressources des pays de l'Entente ».

Ce n'est pas là précisément le langage de gens assurés du triomphe et qui, il y a un an, encouragement le même chancelier aux destructions délibérées de leurs adversaires. Il y a des morts qu'il faut qu'on tue, il y en a même qui ressuscitent comme ceux de la Belgique et de la Serbie.

Attendons donc la fin avec patience et courage : les heures paraîtront courtes quand se seront celles de la victoire dernière.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

L'adjudant chef *Arrighi Paul Antoine*, du 8e colonial : bon sous officier, dévoué et méritant, ayant de nombreuses annuités, s'est toujours bien conduit au feu.

L'adjudant *Bianchi Matteo*, du 34e colonial : chef de section expérimenté, dévoué et brave, s'est fait remarquer par sa belle conduite pendant la guerre actuelle, au cours de laquelle il a été blessé : a déjà reçu la croix de guerre.

Le sergent *Bianchi Mathieu*, du 35e colonial : excellent sous officier qui aux titres déjà acquis au cours de huit années de séjour aux colonies, joint ceux que lui valent un séjour de plusieurs mois au front et une blessure grave reçue en campagne ; croix de guerre.

Le soldat *Simonetti Jean Baptiste* du *guets*, du 43e colonial ; déjà méritant par ses longs services et ses nombreuses campagnes, s'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre actuelle par son courage et son entrain ; blessé, est revenu au front sur sa demande, à peine guéri ; croix de guerre.

« Boche... » ?

Le mot *Boche* est devenu l'appellation familière et méprisante de tout ce qui est allemand, mieux encore, le synonyme de barbare. Il stigmatise le peuple fourbe et cruel qui rêvait d'imposer, par le fer et par le feu, sa kultur et sa domination. Jamais mot populaire n'eût une fortune si rapide et si brillante. La guerre l'a en quelque sorte ennobli et bon nombre d'académiciens l'emploient couramment.

Boche n'est pas de création récente et s'il l'est dans sa forme actuelle (nous avons en France l'habitude d'alcréviер) il n'en reste pas moins que nous disions autrefois *Alboche*, mais sous le second Empire, cette dernière appellation servait plutôt à désigner les Alsaciens, et depuis 1870 on l'appliquait tout particulièrement aux Allemands de la Légion étrangère. Ce terme à désinence caserne n'avait alors aucun caractère injurieux. Seule la guerre de 1914 devait lui donner un sens péjoratif.

Les grammairiens, gens méticuleux, ont voulu rechercher son étymologie, sa filiation phonétiques afin de lui établir — si j'ose m'exprimer ainsi — un état civil aussi exact que possible. Certains d'entr'eux n'ont pas craint de l'apparenter avec *Teutobochus* nom du fameux Teuton vaincu par le général romain Marius. D'autres veulent y voir l'anagramme bien qu'incorrect du *schwab* alsacien, et de prime abord, faut-il l'avouer, l'analogie littérale paraît assez frappante... Quelques uns même le font dériver de *Bochimans* (peuplade de l'Afrique australe, le plus sauvage et la plus abrutie que l'on connaisse) mais on réalité ce sont là des fantaisies qui ne supportent pas l'examen.

Une seule conclusion s'impose comme étant logique et en plein accord avec les règles de l'étymologie : le mot *boche* est essentiellement populaire. Les recueils d'argot le mentionnaient depuis longtemps déjà, mais non pas, il est vrai, dans le sens que nous lui prêtons aujourd'hui... *Boche* signifiait à la *fois bête* et *libertin*... D'autre part, employé comme suffixe il entre dans la composition de plusieurs mots d'origine argotique. Nous avons *fastaboche* (fantaisie) *rigolboche* (rigolo), et par ailleurs, la finale *oche* est fréquente ; elle se rencontre dans : *bidoche* (viande), *fi oche* (bourse), *moche* (laid) etc., ainsi que dans un certain nombre de mots familiers, par exemple, bamboche, caboche, lantoche, miche, saboche... Cette langue verte est charmante, expressive et variée...

Du tout ce qui précède il résulte donc que *Boche*, réduction d'*Alboche*, est un mot d'argot n'ayant aucun rapport avec les savantes étymologies forgées par les amateurs de curiosités linguistiques. En effet, Bochimans et Teutobochus ne sont connus que des érudits.

Les Allemands, brutes valeureuses, jubilent quand sous les traitons de Barbares... Ce terme ne saurait leur déplaire, et, par une étrange aberration mentale, ils s'enorgueillissent comme d'un hommage. Il leur rappelle ces bons diables de Teutons qui brisèrent jadis l'empire romain.. Par contre, l'appellation méprisante de *Boches* les empêche de dormir et les fait entrer dans une noire fureur. Ils se vengent en nous traitant de *Welches*.. Leur trouvaille ne vaut pas la nôtre..

Tout d'abord, en dialecte germanique, le mot *welsch* signifiait *gaulois*. Ils l'estendirent dans la suite à tout ce qui était étranger. Cela n'a réellement que la valeur sémantique du mot latin *barbarus*... Mais voilà ! Les lourds pédants d'outre Rhin nous apprennent que Voltaire employa le mot Welche pour désigner un homme grossier et sans goût. Mieux encore, il l'aurait lui-même appliqué à ses compatriotes français dans une lettre à Frédéric II, après sa victoire à Rosbach...

Ce sont là des chicanes philologiques ne tirant pas à conséquences.

Désormais, la lutte est engagée sur tous les terrains entre Boches et Welches. Quoi qu'ils fassent, les Boch s succomberont tandis que par raison inverse l'appellation qui les stigmatise demeurera éternellement à leur actif comme une tare indélébile. Nous saluons une nouvelle victoire de l'argot français.

EUGÈNE GRIMALDI.

Nouvelles Militaires

M. l'officier d'administration de 1re classe de l'armée territoriale Orsini Jean, du service de santé dans la 8e région, est promu au grade d'officier d'administration principal.

M. l'officier d'administration de 2e classe de l'armée territoriale Semiraldi Léon François, du service de santé, au gouvernement de Paris, est promu au grade d'officier d'administration de 1re classe.

— Le médecin aide major de 1re classe de l'armée territoriale Suzini Basile, au dépôt d'éclopés d'Abbeville, Bernasconi François, dans l'Afrique du Nord, et Casalta Charles Martin, dans l'Afrique occidentale, sont promus au grade de médecin-major de 2e classe.

— M. Benedittini, sous lieutenant au 173e, est promu au grade de lieutenant.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. Rannucci, adjudant au 21e ; Rossi, adjudant au 41e ; Vittini, aspirant au 2e zouaves ; Portelli, aspirant au 61e ;

Mon Rêve

J'ai lu ces temps derniers les discours des présidents de nos Conseils généraux, dont beaucoup prêchaient l'union entre tous les Français ; non pas seulement cette union si nécessaire pendant les hostilités, mais le rapprochement des esprits et des cœurs après l'écrasement des bandits du Kaiser et de leurs complices.

J'ai toujours caressé le rêve de voir disparaître de nos villages, les haines et les rancunes politiques ; j'ai rêvé de voir des braves gens, que la politique a séparés, se saluer et se respecter mutuellement, en oubliant un passé douloureux que chacun regrette aujourd'hui.

Du tous temps, les grandes joies et la grande douleur ont rapproché des frères ennemis ; Or, aurons-nous jamais éprouvé une plus grande joie que celle que nous procureront nos soldats victorieux.

Nous ne pouvons penser, sans un frisson de terreur, ce que serait devenu notre pauvre pays, si la grande patrie avait sombré dans la tourmente, jamais nous n'aurions supporté la honte d'abandonner ni l'arrogance des fonctionnaires prussiens, et alors, comme du temps des génois, nous aurions lutté comme nos ancêtres, pour défendre notre indépendance.

Les événements actuels dissipent chaque jour les nuages qui assombrissaient notre avenir, et aujourd'hui nous pouvons sans crainte d'une déception, affirmer que la victoire est à nous, et que notre France se sortira de la tourmente, plus grande, plus belle et plus respectée.

Mais le jour que nous fêterons le retour de nos armées victorieuses, est ce que nous ne pourrions pas célébrer la fête de la réconciliation nationale, en incitant les adversaires politiques à s'unir dans chaque village pour organiser un banquet populaire, où hommes, femmes, vieillards, et enfants s'embrasseraient pour attester leur volonté de faire disparaître toutes les traces de désunion.

Quel lendemain radieux que ce serait, celui de la fête de la réconciliation.

Quel délicieux réveil ! nous pourrons alors vivre des jours heureux, et regarder l'avenir avec la plus grande confiance.

Ce bonheur-là, nous pourrions l'obtenir, si à la session d'octobre nos conseillers généraux voulaient se donner la peine d'adresser à tous les maires, les conseils judicieux que comporte l'organisation de la fête que nous préconisons plus haut.

SCIPION.

Le 173e au feu

Citations

Le 173e d'infanterie, qui compte tant de bons compatriotes, vient d'obtenir les deux citations suivantes, à l'ordre de l'armée, le 3 juillet 1916 :

Le 3e bat. du 173e, sous le commandement du commandant Appert : soumis pendant plusieurs heures à un bombardement de gros calibre et d'une violence inouïe, dans des tranchées ébranlées et sans abris, a repoussé victorieusement à deux reprises

différentes les deux attaques de tout un bataillon ennemi, qui s'élançait sur lui, à la baïonnette en criant : « Les boches nous les aurons » et en chantant la *Marseillaise*.

La 3e Cie de mitrailleuses du 173e sous les ordres du capitaine Armengaud : soumise à un bombardement des plus violents dans une tranchée de première ligne sans abris, est restée stoïquement exposée de ses pièces, malgré les lourdes pertes qu'elle a subies, et au moment des attaques allemandes, a pris par ses feux le flanc de l'adversaire et a puissamment contribué à repousser l'ennemi et à conserver intactes ses premières lignes ; a perdu ses trois officiers.

Le lieutenant J. A. *Semidei*, du 173e d'inf., a été cité à l'ordre du régiment : « Brave officier, énergique, fortement contusionné par un éclat d'obus, le 29 mai 1916, à X... ; a continué à combattre avec sa section en donnant à tous l'exemple du plus grand courage et du mépris du danger. »

Le même officier a été également cité à l'ordre de la division : « Excellent officier, a conduit, dans la nuit du 1er au 2 juillet 1916, avec sang froid et autorité, à proximité des lignes ennemies, une reconnaissance au cours de laquelle il a réussi à faire prisonniers deux Allemands et à en tuer deux autres ; a rapporté des renseignements précieux.

Ghio Léon, sergent au 35e, a été cité à l'ordre du corps d'armée, en date du 26 juin 1916 : « Sous officier tout à son devoir *plein de calme et de sang froid* ; a toujours su maintenir sa section dans le meilleur état moral ; grièvement blessé [illegible] d'un violent bombardement, bien que très souffrant, est resté à son poste jusqu'au moment où, trahi par ses forces, il a dû être évacué. »

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le capitaine Taddei

La triste nouvelle nous est parvenue il y a seulement deux jours : c'est son beau-père, notre excellent ami M. Marsily Pascal, instituteur en retraite, qui a bien voulu nous la communiquer.

Le capitaine était soldat dans l'âme ; le courage, la bravoure, l'héroïsme étaient chez lui, si naturels, que ni ses parents ni ses amis n'ont été surpris de la belle citation dont il a été l'objet, ni de la légion d'honneur qu'il a reçue en récompense de ses exploits à la tête d'un bataillon qu'il commandait par intérim.

Nous avons connu le capitaine Taddei à Marseille où il s'était établi comme marchand de vins en gros.

D'une grande affabilité, serviable à l'excès et possédant l'amour qu'il professait pour la Corse, jusqu'à sacrifier son temps et sa santé dans le but de faire prospérer, en qualité de trésorier, la société philanthropique, qui a rendu tant de services à nos compatriotes malheureux, de passage à Marseille.

Sa mort est une grande perte pour sa famille ; et il sera regretté amèrement par tous les compatriotes qui l'ont connu, car il a laissé partout les meilleurs souvenirs

Nous prions notre ami Marsily et sa famille d'agréer l'expression de nos condoléances attristées.

Ajoutons que M. Marsily a ses trois fils au front, le 1er capitaine, le 2e médecin et le troisième sous-officier. L'excellent Marsily paye une large tribut à la Patrie.

S.

Correspondance

A M.....,

Nous ne pouvons pas insérer votre note ; elle est fort bien rédigée et vous ne proclamez qu'une vérité n'ayant rien de commun avec la défense nationale ; cependant, la censure ne la laissera pas passer.

Nous sommes amenés, brides et avons de la peine à respirer.

Il y a quelques jours on nous a censuré une phrase où nous exposions les procédés employés par les bergers, pour attester leur puissance dans nos campagnes.

Certes, vous avez cru qu'une nos entières ou termes et pointées pourrait être publiée ; en principe, vous avez raison, mais la censure a aussi des raisons et ce sont de ces raisons que la raison elle-même ne comprend pas.

Nos plus vifs regrets.

33 Déclarations de Guerre

Avec l'entrée en ligne de la Roumanie, nous sommes, dans la conflagration mondiale, à la 33e déclaration de guerre officielle. En voici la liste :

28 juillet 1914. — De l'Autriche-Hongrie à la Serbie.
1er août 1914 — De l'Allemagne à la Russie.
3 août 1914. — De l'Allemagne à la France.
3 août 1914. — De l'Allemagne à la Belgique.
4 août 1914. — De l'Angleterre à l'Allemagne.
5 août 1914. — Du Monténégro à l'Autriche.
6 août 1914 — De l'Autriche-Hongrie à la Russie.
6 août 1914. — De la Serbie à l'Allemagne.
11 août 1914. — Du Monténégro à l'Allemagne.
11 août 1914 — De la France à l'Autriche-Hongrie.
12 août 1914. — De l'Angleterre à l'Autriche Hongrie.
23 août 1914 — Du Japon à l'Allemagne.
25 août 1914. — De l'Autriche au Japon.
28 août 1914. — De l'Auriche à la Belgique.
2 novembre 1914. De la Russie à la Turquie.
5 novembre 1914 — De la France à la Turquie.
5 novembre 1914. — De l'Angleterre à la Turquie.
7 novembre 1914. — De la Belgique à la Turquie.
7 novembre 1914. — De la Serbie à la Turquie.
21 novembre 1914. — De la République St Marin à l'Autriche.
23 mai 1915. — De l'Italie à l'Autriche Hongrie.
20 août 1915. — De l'Italie à la Turquie.
14 octobre 1915. — De la Bulgarie à la Serbie
16 octobre 1915. — De la France à la Bulgarie.
16 octobre 1915. — De l'Angleterre à la Bulgarie.
18 octobre 1915. — De l'Italie à la Bulgarie.
19 octobre 1915. — De la Russie à la Bulgarie.
10 mars 1916. — De l'Allemagne au Portugal.
16 mars 1916. — De l'Autriche au Portugal.
27 août 1916. — De l'Italie à l'Allemagne.
27 août 1916. — De la Roumanie à l'Autriche Hongrie.
28 août 1916. — De l'Allemagne à la Roumanie.
30 août 1916. — De la Turquie à la Roumanie.

Service Vicinal

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

Le public est prévenu que le vendredi 15 septembre 1916, à 2 heures de l'après-midi, il sera procédé, en l'Hôtel de la Sous-Préfecture de *Corte*, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, d'un lot de travaux divers à exécuter sur le chemin vicinal ordinaire n° 1, de la commune d'ASCO.

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des pièces du projet dans les bureaux de *M. l'Agent Voyer en Chef à Ajaccio.*

Gazette Départementale

PANCHERACCIA. — Grâce au concours du R. Père Gustave Vrielynck, prédicateur bien connu, la fête de la Nativité sera célébrée, cette année, avec un éclat particulier, dans le Sanctuaire de Pancheraccia.

Le mercredi 6 et les deux jours suivants, messe et instruction par le Père Prédicateur à 6 heures ; sermon et salut à 8 heures. Les hommes sont spécialement invités.

Le 9, messe de communion générale à 7 heures ; à 8 heures, messe ; à 10 heures et demie, procession, grand'messe, sermon ; à 2 heures, sérémonie solennelle de clôture.

LE NOUVEL ÉVÊQUE D'AJACCIO

Nous sommes heureux de communiquer aux habitants de la Corse les deux télégrammes suivants, l'un du 28 et l'autre du 31 août, adressés à M. le chanoine de *Rocca-Serra*, vicaire capitulaire, par Mgr Augustin Simeone, évêque d'Ajaccio.

1er Télégramme. — Marseille, 28 août

Profondément touché pleux souvenir en la fête St-Augustin vous prie agréer et offrir remerciements, fraternelle affection à tous.

SIMEONE.

2e Télégramme — Marseille, 31 août

Au sortir cathédrale, heureux envoyer première bénédiction, la plus paternelle, à mon bien-aimé diocèse.

AUGUSTIN, évêque d'Ajaccio.

A ce dernier télégramme, il a été répondu :

Monseigneur Simeone, évêque d'Ajaccio
Petit Séminaire — Marseille

Par ma bouche votre diocèse vous remercie de toute son âme de votre première bénédiction la plus paternelle.

DE ROCCA-SERRA, vicaire Capitulaire

A Saint-Jean. — Ce soir, à l'issue des Vêpres, qui commenceront à 5 heures, chant solennel du *Te Deum* pour le Sacre de Mgr Simeone, évêque d'Ajaccio.

Petite Gazette

Promotion

Le docteur Casalta de Cervione est nommé médecin-major.

Telle est la nomination insérée dans le journal officiel du 20 août.

Le docteur Casalta, de la faculté de Paris, fut un brillant élève du lycée de Bastia.

Très laborieux, d'une intelligence vive, doué d'une grande facilité d'assimilation, le docteur Martin Casalta a toujours inspiré la plus grande confiance à ses malades.

D'un commerce agréable, d'une grande franchise, il a su se créer partout les meilleures relations. Parti sur le front au début des hostilités, il fit preuve à différentes reprises, dans ses fonctions de médecin aux armées, d'un sang froid et d'une bravoure remarquables. Les services qu'il a rendus, et sa nomination au grade de médecin-major est la juste récompense de ses capacités et de son dévouement.

Les nombreux amis du jeune docteur se réjouissent de son avancement et sont heureux de le féliciter sincèrement

A toutes ces félicitations, nous y joignons les nôtres. — NINY.

Citation

Notre concitoyen Ansiani Laurent, quartier maître mécanicien, a été l'objet de la citation suivante :

« Depuis 18 mois sur le front, a fait preuve de qualités exceptionnelles d'observateur. A, à maintes reprises, réparé des lignes téléphoniques et observé sous des feux violents. N'a abandonné que sur ordre un poste d'observation bientôt détruit par un obus. »

C'est la deuxième fois que le jeune Ansiani vient d'être l'objet d'une citation. La première qui lui valut la Croix de guerre était non moins élogieuse : « Blessé en réparant des fils téléphoniques n'a voulu se retirer qu'après son devoir accompli. »

Nous applaudissons de tout cœur à la nouvelle distinction qu'il a reçue et nous lui adressons nos félicitations.

Nouvelles religieuses

Les diverses cérémonies qui se font à l'oratoire Saint-Charles à l'occasion de la neuvaine de la nativité de la T. S. Vierge, sont très suivies. La parole chaude et patriotique du R. P. Gaétan attire la foule des fidèles matin et soir ; on l'écoute toujours avec plaisir et non sans profit.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Quilici, Bd du Palais.

Pensions

Coli Paul-Dominique, sergent, perte de l'usage d'un membre, 991 fr.
Martini Jean-Baptiste, sergent, amputation d'un membre, 1.100 fr.
Taddei Marie-Joséphine veuve Nicoli, le mari sous-lieutenant, 1 400 fr.
Poretti Lilia-Marie veuve Poretti, le mari adjudant-chef, 1.050 fr.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

PRÉVOYANT DE L'AVENIR. — La recette pour le paiement des cotisations aura lieu le dimanche, 3 sept ; de 9 à 10, heures du matin, à la Mairie.

Communiqué ITALIEN

1er septembre.

Sur les pentes nord du mont Cimone (vallée d'Astico), nos détachements attaquèrent, par surprise, les travaux d'approche ennemis et les détruisirent moyennant le lancement de bombes à main et les tuyaux explosifs. L'adversaire s'enfuit en abandonnant *des armes et des munitions* qui furent recueillies par nous.

Dans la vallée de Sugana, l'après-midi du 30, après une intense préparation d'artillerie, des détachements ennemis assaillirent nos positions à la tête de la petite vallée de Coalba, sur la droite du Brenta d'autres troupes, agissant en même temps dans le but diversif contre nos lignes de la vallée de Campelle entre Prusa Lunetta et Malga Cinque None. Nos troupes contre attaquèrent et mirent en fuite l'adversaire qui laissa une centaine de cadavres sur le terrain et 35 prisonniers en nos mains.

Dans le haut Dogna, tirs percutants de gros calibres ennemis.

Le long du front de l'Isonzo, hier pendant le violent orage, l'ennemi essaya une attaque contre nos positions à l'est de Gorizia et au sud d'Oppachiasella. Il fut aussitôt repoussé.

L'artillerie ennemie tira sur Cormons, Valisella et Gorizia où l'hôpital fut à nouveau frappé. Quelques militaires infirmiers furent blessés.

EN ALBANIE

Le matin du 30, notre colonne mixte, par marche rapide, surmontant de fortes difficultés de terrain, arriva à *Topelcni sur Vojussa* et l'occupa sans rencontrer de résistance.

En même temps, nos détachements de Bersaglieri effectuaient une *hardie incursion*, ayant un caractère diversif, sur les positions autrichiennes du mont Gradist et du mont Trubes au delà de Vojussa.

Ayant traversé à gué le fleuve près de *Carbonara, nos troupes, sous un* violent feu d'artillerie adverse, portèrent d'assaut le village de Klosina, al organisé défensivement, y prenant 72 prisonniers et une grande quantité de *munitions*. La nuit tombée les bersaglieri, après un heureux résultat de l'avance sur Topelesi, rentrèrent sans être inquiétés dans nos lignes sur la gauche du fleuve.

Aviation

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur Preveni et Lapai sans causer de victimes ni dégâts.

CADORNA.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

Grande Vente Réclame

de Coupons de rubans tout soie, en liberty taffetas et satin dans toutes les teintes et largeurs, qui seront entièrement sacrifiés.

APERÇU DES PRIX PENDANT LA VENTE-RÉCLAME

Rubans n°	5,	la coupe de 2 mètres environ	0.20
Rubans n°	9,	la coupe de 2 mètres environ	0.50
Rubans n°	12,	la coupe de 2 mètres environ	0.60
Rubans n°	22,	la coupe de 2 mètres environ	0 70
Rubans n°	60,	la coupe de 2 mètres environ	0.80
Rubans n°	80,	la coupe de 2 mètres environ	0.90
Rubans n°	100,	la coupe de 2 mètres environ	1.00

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

100.000 Enveloppes commerciales extra fortes, seront sacrifiées pendant la semaine, les 4 paq. de 25 0.50
les 500 2.45

Une foule d'autres articles, tels que Bas, Chaussettes, Dentelles, Chemises pour femmes, Cache-corset, Broderies, etc., etc., seront sacrifiés moitié prix de leur valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

758e jour de la guerre

Paris le 2 septembre, 7 h.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front de la Somme et dans le secteur de Fleury (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler au cours de la journée.

AVIATION

Trois avions allemands ont été abattus, cette après midi, par le tirs de *nos canons spéciaux*. Les deux premiers sont tombés sur la rive droite de l'Oise, le troisième près de Douaumont. Vers 15 heures, un avion ennemi a jeté deux bombes sur Giromagny un blessé, les dégâts matériels sont insignifiants.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13. h 40

A la suite de leurs tentatives d'attaque, sur le bois des Fourneaux, signalées dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont déclanché différentes contre attaques dans l'après midi et la soirée sur un front de trois mille mètres entre ce bois et Guedecourt. Le front attaqué, ainsi que nos flancs, avait été préalablement soumis à un violent bombardement. L'ennemi a engagé dans ces opérations des effectifs considérables ; cinq assauts se sont succédé dont quatre ont été repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Il a réussi à la cinquième tentative à pénétrer en deux points sur un front restreint dans notre tranchée de première ligne.

Notre artillerie a provoqué, par un tir heureux, une importante explosion dans le secteurs de Beaurains. Une émission de gaz sous a donné d'excellents résultats au saillant d'Ypres.

22 h. 25.

Au sud de l'Ancre, aucun changement dans la situation.

De l'Ancre à Hébuterne, au nord de cette localité, la lutte d'artillerie s'est poursuivie très active de part et d'autre ainsi qu'au nord d'Arras. Près d'Hébuterne, nous avons fait exploser un fourneau de mines. Des détails complémentaires sur l'attaque ennemie déclanchée hier et signalée dans le communiqué de ce matin, font ressortir que les pertes allemandes ont été particulièrement lourdes. L'ennemi a été accueilli partout par nos feux de mousqueterie et son attaque est tombée en plusieurs points sur les feux concentrés de nos mortiers de tranchées et de nos mitrailleuses. Le tir de notre artillerie particulièrement bien réglé nous a permis d'obtenir d'excellents résultats.

AVIATION

Hier l'aviation a été très active. Au cours de nombreux combats aériens, cinq appareils ennemis ont été détruits et au moins quatre contraints d'atterrir avec des avaries. Plusieurs expéditions de bombardement ont donné d'excellents résultats. Cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Paris, 2 septembre 15 h.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries notamment dans le secteur de Maurepas et immédiatement au sud de la rivière. Les Allemands ont dirigé des attaques violentes et répétées sur les éléments de tranchées conquis par nous le 31 août au sud d'Estrées. Ils ont réussi, au prix de pertes sensibles, à réoccuper quelques éléments.

En Champagne, des reconnaissances allemandes ont été dispersées à la grenade à l'ouest d'Auberive. Au sud de Tahure, une patrouille russe a mis en fuite un parti ennemi au nord ouest d'Auberive, après un vif combat.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été agitée par suite de la nervosité de l'ennemi qui a violemment bombardé nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont et déclanché sans raison, à plusieurs reprises, des tirs de barrage. Une attaque allemande sur le village de Fleury a été arrêtée net par nos feux. A l'ouest de Fleury à Moranson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées près de Fay-en-Haye. Nos tirs de barrage ont fait avorter cette tentative. Au nord-est de Regnéville, un fort détachement, qui tentait d'aborder nos lignes, à la faveur d'une explosion, a été aisément repoussé. Partout ailleurs, nuit calme.

FRONT DE SALONIQUE

Sur le front de la Struma et dans le secteur du lac Doiran, canonnade intermittente. Notre artillerie a incendié la gare de Pardovica (nord de Goeugueli). Entre la Cerna et le Vardar, quelques combats à la grenade. *une attaque de nuit dirigée par les Bulgares* a été aisément repoussée par nos troupes serbes dans le secteur de Vetrenik.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

1er septembre 12 h.

La nuit dernière, à la suite d'une opération de détail, nous avons repris pied dans une partie du terrain sillonné de tranchées que nous avions perdu jeudi au nord-ouest du bois Delville. Il ne s'est produit, sur le reste du front, aucune action d'infanterie de quelque importance. L'artillerie ennemie a déployé, au cours des dernières douze heures, une assez grande activité. Elle a exécuté quelques bombardements assez violents mais intermittents au cours desquels une grande quantité d'obus à gaz ont été tirés.

LES SERBES à SOROVICEVO

Paris, 2 septembre.

La cavalerie serbe est entrée à Sorovicevo. La garnison bulgare s'est enfuie. Les pertes sont sérieuses.

BITLIS MENACÉE

Paris, 2 septembre.

Les avant gardes russes se trouvent à six lieues de Bitlis.

La population a été évacuée et la troupe seule est demeurée dans la ville.

USINES ENNEMIES BOMBARDÉES

00381

Paris, 2 septembre.

Des aéroplanes alliés ont bombardé avec succès les usines de munitions d'Essen.

Les pertes sont de trente morts et quarante blessés.

Sur la côte d'Asie

Paris, 2 septembre

Soixante navires de guerre anglais ont bombardé la côte de l'Asie Mineure.

A Jaffa, les obus de nos Alliés ont détruit la gare de Marmaro et l'usine à munitions de Morvine.

On compte de nombreuses victimes parmi les travailleurs. Les dégâts sont très importants.

EN SYRIE

RÉVOLTE TURQUE

Paris, 2 septembre.

Djemal-Pacha, ministre de la marine turque, commandant la quatrième armée ottomane en Syrie, a catégoriquement refusé de marcher contre les Arabes.

Victoire Italienne

Paris, 2 septembre.

En Albanie, après un violent combat, les troupes italiennes ont pris d'assaut le village fortifié de Klosethekal.

Soixante quinze prisonniers et une grande quantité de munitions sont tombés entre les mains de nos alliés.

En Roumanie

LE GÉNÉRAL IVANOFF CHEZ FERDINAND

Paris, 2 septembre.

Le général russe Ivanoff, commandant en chef les forces russes et roumaines, a été reçu en audience privée par le roi Ferdinand.

La population roumaine réserva au général russe un accueil des plus enthousiastes.

L'ENTHOUSIASME en Roumanie

Paris, 2 septembre.

Les journaux de Bucarest se font l'écho des manifestations patriotiques qui se produisent journellement en territoire roumain.

L'enthousiasme de la population est indescriptible.

La Roumanie en guerre

Paris, 2 septembre.

De Bucarest, on annonce que sur le front nord nord ouest l'avance des troupes roumaines se poursuit avec succès pour nos alliés.

LA RÉVOLUTION EN GRECE

Paris, 2 septembre

Les journaux enregistrent avec enthousiasme la *révolution* qui a éclaté en Grèce.

Le Comité de Défense nationale constitué à Salonique, a adressé un vibrant appel à la population hellénique et à l'armée de Macédoine, *les* invitant à se ranger aux côtés des Alliés pour combattre et défendre la Macédoine.

La cinième division de gendarmerie et le parti libéral font cause commune avec le Comité.

En Macédoine

Mobilisation générale

Paris, 2 septembre.

La mobilisation générale a été décrété de en Macédoine.

Le sentiment populaire grec, déjà profondément remué par l'abandon, sans combat, des forts de la Macédoine orientale, a été porté au plus haut point par l'entrée de la Roumanie en guerre.

Victoires Roumaines en Hongrie

Paris, 2 septembre.

Les troupes roumaines, effectuant sur le front de Transylvanie, se sont emparées des villes hongroises de Tchesnul, Brosso, Caïcmenesog et du mont Pedeglova.

Du côté du Danube, l'artillerie roumaine tient sous son feu la voie ferrée qui relie Orsova à Karavatuk-Teshabesa.

Les armées du roi Ferdinand ont capturé actuellement 15 officiers et 1800 prisonniers. Un grand butin de guerre est tombé entre les mains roumaines.

L'AMIRALISSIME des ESCADRES ALLIÉES en Orient

Paris, 2 septembre.

Un télégramme d'Athènes annonce que les navires des escadres alliées mouillés dans les baies de Salamine et de Phalère sont sous le haut commandement de l'amiralissime français qui est arrivé de Salonique.

Constantin et son peuple

Paris, 2 septembre.

L'animosité contre le roi Constantin grandit de plus en plus.

Le peuple hellène est vivement surexcité de l'inertie coupable de son roi.

RUSSES-ROUMAINS & Serbes

Paris, 2 septembre

Les troupes serbes placées sous le haut commandement du général Gadjitche, ancien chef d'état major de Serbie, généralissime des armées serbes, ont pénétré en territoire roumain pour combattre leur action avec les forces russes et roumaines.

Elles furent l'objet d'une grandiose manifestation de la part de la population roumaine.

Les armées RUSSO-ROUMAINES en Bulgarie

Paris, 2 septembre.

Les armées Russo-Roumaines ont avancé, depuis leur entrée en campagne, de quarante kilomètres en territoire bulgare.

Déjà, les alliés dominent complètement le Danube et les villes bulgares riveraines qui se trouvent exposées à la destruction.

LA SITUATION

Sur le front de France, les communiqués français et britanniques nous signalent quelques actions locales qui ont coûté cher aux allemands quoiqu'ils aient pris quelques éléments de tranchées au sud de Givenchy et d'Estrées. Des attaques prononcées aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, sur le village de Fleury, à l'ouest de Pont à Mousson et au nord ouest de Regnéville ont été repoussées avec pertes sensibles pour l'ennemi.

Les Italiens ont repoussé des attaques ennemies dirigées sur leurs positions de Mont Cimône, des vallées de Coalba et de Campolla. L'adversaire a tenté une attaque contre les positions est de Gorizia et au nord d'Oppachiavella. Il fut repoussé avec pertes. En Albanie les troupes de Cadorna, s'emparèrent des villages de *Topelia* et de *Krosethekal*.

Les Roumains marquent des succès. Ils ont pénétré à 40 kilomètres à l'intérieur du territoire ennemi. *Ils se sont emparés des villes de* Tchesnul, Brasso, Caïcmenesoy et du mont Pedgleva. L'importante voie ferrée d'Orsova à Karavathu-Teshabesa est tenue en respect par leur artillerie. Sur le Danube, les Russes et les Roumains menacent les villes riveraines bulgares. Les armées russes, serbes et roumaines ont fait leur jonction en territoire roumain. La cavalerie roumaine est entrée à Sorovicevo.

En Asie-Mineure des vaisseaux anglais ont bombardé la côte. Jaffa a reçu plusieurs obus et la gare de Marmaro a été détruite.

En Syrie, Djemal Pacha, ministre de la marine ottomane, a refusé de marcher contre les Arabes.

En Grèce, la révolution a éclaté. Sur un appel lancé par le Comité de défense nationale constitué à Salonique, la population s'adonne à des manifestations pro alliés. En Macédoine grecque, la onzième division de gendarmerie et le parti libéral se sont joints au Comité. Cet événement, qui est d'une grande importance, donne à espérer que sous peu, que Constantin le veuille ou ne le veuille pas, nous aurons la Grèce avec nous.

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

Le Directeur de l'École de Commerce informe ses élèves que les cours de sténo-dactylographie reprendront régulièrement à partir du lundi 4 septembre. Les cours complets ne commenceront que le lundi 2 octobre.

Cours tous les jours.

Préparation à l'examen de sténographie qui aura lieu le 26 novembre.

Matin : de 9 à 11 heures.
Soir : de 4 à 6 heures.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au bureau Dactylographique, 1, Boulevard du Palais.

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION D'RECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

Une Bonne Cure
Celle qui coûte le moins cher. La plus active.

Pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse, gazeuse, rafraîchissante, il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau ordinaire UN PAQUET de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

Cette eau minéralisée préserve les bien portants qui peuvent en faire usage à tout âge et guérit les malades de toutes les affections :

REINS — VESSIE — FOIE — ESTOMAC
ARTICULATIONS - GOUTTE - GRAVELLE
RHUMATISMES — ARTÉRIO-SCLÉROSE

12 Paquets font 12 litres d'Eau Minérale
pour 1 fr. 20. — Dans toutes les bonnes Pharmacies.

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartène, M. Benedetti

CABINET JEAN GRAZIANI
Ex-Clerc Tribunal de Commerce Ancien Premier Clerc de Notaire
2, Boulevard du Palais, en face CASERNE (Entrée)

Assurances : Incendie — Accidents
Contentieux : Recouvrement de Créances — Adoptions d'actes sous-seings privés — Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, *il sera, en outre, un encouragement* à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Imp. Olagnier.
Le Gérant, Laurent Bastelli.

PIPPERMINT GIE
Liqueur de Sport et de Bottrig

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largeas du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, T U de 3/4, Rondins à Béton
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Rhum Grand-Morne
Marque de Prédilection de SES PRINCES. — 1796

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 335 LUNDI 4 SEPTEMBRE 1916

00382

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance au Bureau du Journal.

DEUX OPINIONS

Un lieutenant saxon de bonne famille, instruit et intelligent récemment fait prisonnier dans la Somme, aurait, nous disent les gazettes, fait des déclarations stupéfiantes de la part d'un officier boche comme lui. Admettant la défaite, ou tout au moins la non-victoire allemande, il aurait prédit :

— Nous n'espérons qu'une paix boiteuse, nous rendrons les territoires occupés, la Lorraine en échange de nos colonies, et nos soulèvement nous n'exigerons pas d'indemnité de guerre, mais nous viendrons au secours des sinistrés.

Le lieutenant aurait ainsi conclu :

— L'Allemagne se retirera « *furchtbar vermindert* » — formidablement diminuée — de la lutte. Notre peuple a été grand, mais il a subi une formidable saignée.

Cette opinion d'un belligérant des empires du centre parlant de restituer quelque chose, est tellement surprenante, qu'il ne faut, à notre sens, la retenir qu'avec une excessive réserve. Toutes les observations faites jusqu'à ce jour tendent, au contraire, à démontrer que cette Allemagne qui, tout entière, a voulu, a imposé la guerre, est plus acharnée que jamais à vouloir également des annexions.

— Pardons toutes les batailles que l'on voudra, semble méditer le peuple boche, mais gardons ce que nous tenons !

— Nous ne luttons que pour conserver ce qui est acquis, écrivait hier encore le major Moltrat. Il n'est pas le seul à propager cette folie de l'annexion à tout prix — la dernière erreur commise par nos adversaires, traqués sur tous les points.

Nous avons parlé, résemment, de la campagne de conférences du Comité de Wedel, ancien gouverneur d'Alsace-Lorraine. On sait quel était son but : détourner l'Allemagne des exigences excessives. Une véritable ligue, secrètement approuvée par le Kaiser et le chancelier, s'était, en effet, formée pour modérer les prétentions pangermanistes. Elle vient de succomber sous les huées.

C'est le théologien Harnack — un des 93 intellectuels ! — qui parla, à Berlin. Il avait fait son discours en deux parties. La première uniquement préparée pour faire avaler la seconde. — s'adressait aux partisans d'une paix trop modeste pour l'orgueil allemand. Elle fut écoutée silencieusement.

La deuxième était un réquisitoire contre les annexionnistes qui « veulent conquérir le soleil et la lune. »

Elle fut saluée des plus vives protestations des assistants. On a promis la victoire au peuple allemand, qui a largement versé son sang, il la veut !

A Hambourg, l'orateur du Comité était le député Hanssmann.

Dès qu'il eut commencé son couplet contre les excursionnistes, il fut interrompu par les vociférations suivantes :

« A bas l'Angleterre ! En avant les sous-marins ! »

Si le malheureux Hanssmann n'a pas reçu de pommes cuites, c'est parce qu'elles sont trop rares dans le pays.

Ce n'est pas tout. Divers conférenciers ayant cru devoir fulminer contre les grands industriels qui mettaient leurs préoccupations commerciales au premier plan de leurs ambitions conquérantes, plusieurs de ces gros fournisseurs, qui faisaient partie de la Ligue, en sont sortis furieux. On cite Aug. Thyssen, Louis Koechling, Peter Gloeckner et quelques autres. C'est la semble du flasco, pour une entreprise, de voir démissionner ses membres.

Et ce n'est pas tout encore. Pendant que le Comité de Wedel sombrait, des écrits pangermanistes se multipliaient avec le plus grand succès.

L'hystérique brochure guerrière de M. Houston Chamberlain porte sur sa manchette : « 200 000 exemplaires vendus. — Soixantième édition » lit-on sur la brochure du docteur Albert Ritter, qui dépasse tout ce qu'on peut rêver comme frénésie annexionniste.

Certes, tous ces gens sont fous. Mais les Boches qui s'arrachent leurs écrits le sont aussi.

Et il n'y a pas que les pangermanistes à jeter de l'huile sur le feu. Les socialistes s'en mêlent. Le marxiste Kolb, de Carlsruhe, le marxiste Oscar Geck, de Mannheim, le « compagnon Mosefeld » (une sorte d'anarchiste), soutiennent aussi qu'il faut tout garder. Ne parlons pas de Sudekum et de plusieurs autres, dont les opinions sont connues.

Donc, l'Allemagne, qui veut la paix, reposera même l'idée de la « paix blanche », qui lui serait pourtant si avantageuse !

Ne nous emballons par conséquent pas sur les concessions que l'on prête à certains prisonniers.

La vérité c'est que l'Allemagne, bien inquiète, bien qu'engloutie, tient plus fort que jamais aux annexions et aux conquêtes.

C'est pourquoi nous ne devons pas la ménager et si nous voulons la faire tomber de haut, il ne faut pas la lâcher avant de l'avoir complètement terrassée, écrasée, vaincue, presque anéantie.

H. JAHAM-DESRIVAUX.

ECHOS DE LA GUERRE

L'origine du cafard

Du « Parpaing », nous extrayons cette *définition* :

Le cafard est la bête noire des gens du front. Son nom vient sans doute de café : « cafard », qui a la couleur du café. Cette étymologie n'est rien moins que certaine. D'ailleurs, il importe peu. Les mœurs de cet animal dangereux sont peu connues. Généralement, il vit dans la solitude et s'attaque aux isolés. Ces derniers, dès qu'ils sont piqués deviennent sombres et voient tout en noir. Ils sont, à ce moment là, contagieux, et leur société n'est pas à recommander. Il existe une autre variété de cafard, qui n'est que dans les agglomérations : c'est le cafard nabum, du nom de l'Arabe qui l'a étudié le premier. Il n'est pas vénimeux, et, bien qu'entraînant quelques désordres locaux, il n'est nullement inquiétant

Style martial

Un de nos confrères, soldat de 2e classe dans un corps d'armée de l'Est, est affecté à un corps d'armée de l'Ouest. Il reçoit avis de se rendre à son dépôt avec l'indication suivante :

« Sera déshabillé à son ancien corps et, de là, dirigé sur son nouveau corps pour y être rhabillé. »

Notre confrère, très perplexe, se demande s'il sera obligé, dans l'intervalle, de se promener dans le costume primitif du poilu... à poil ?

D'ailleurs, faut-il ajouter que le costume qu'il porte a été acquis par lui et qu'on lui fait faire une promenade de 200 kilomètres uniquement pour changer son matricule ?

L'avance de l'heure

Dans une tranchée, la nuit de l'avance de l'heure :

La sentinelle. — Halte-là ! Qui vive ?

— Ronde !

— Avance au ralliement !

— Evreux !

— Pourquoi a-t-on choisi ce mot cette nuit ?

— ???

— C'est parce que Evreux est le chef-lieu de l'Eure et que cette nuit on a voulu te faire songer à l'avance de l'heure.

Les morts avant et pendant la guerre

Les statisticiens nous disent plus tard combien il est mort d'hommes par heure et par minute au cours de la guerre ; avant la guerre, il mourait sur terre un homme par second, c'est à dire 3 600 par heure.

Le prix de « Verdun ».

En 1914, le kaiser, désireux d'améliorer ses écuries de courses, grâce à l'achat de bons reproducteurs français, avait jeté son dévolu sur deux étalons de l'écurie Maurice de Rothild.

Pourtant, comme on est économe chez les Hohenzollern, Guillaume trouva les prix demandés par l'écurie trop élevés ; il se résigna donc à n'acheter qu'un des deux chevaux, lequel fut payé 500.000 francs.

L'autre, celui que l'empereur ne put avoir, c'était le vainqueur du Grand Prix de 1909 ; il s'appelait « Verdun ». Verdun coûtait trop cher.

Déjà !...

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre avec palme :

Le sous-lieutenant *Graziani Jean Dominique*, du 6e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement absolu ; blessé, le 20 décembre 1914, a rejoint, après un pansement sommaire, sa compagnie qui venait d'être privée de son chef et en a pris le commandement qu'il a exercé pendant plusieurs mois ; a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 8 juillet 1916, alors qu'il parcourait le front de sa section qui occupait une ligne avancée violemment bombardée ; amputé de la jambe droite.

Le sous-lieutenant *de Peretti Henri-Lucien*, du 173e d'inf. : officier d'un esprit très élevé, d'un courage et d'une énergie remarquables ; grièvement blessé, le 30 juin 1916, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies ; a continué à encourager ses hommes et les a maintenus sur la position conquise, avait déjà été blessé et cité à l'ordre de l'armée.

Le maréchal des logis *Quercioli Joseph*, du 18e d'artillerie : modèle de sang-froid et d'intelligente activité ; volontaire pour toutes les missions périlleuses, n'a cessé de se distinguer par sa bravoure comme observateur en première ligne et comme chef de service téléphonique d'un groupe ; cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne ; très grièvement blessé le 14 juillet 1916, a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient par son courage et sa force d'âme ; amputé de la jambe gauche.

Tableau d'Honneur

Citations

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée :

Le lieutenant *Butti Louis*, du 3e mixte zouaves et tirailleurs : a accompagné avec un peloton de mitrailleuses de sa compagnie, une charge d'infanterie poussée au devant d'une contre attaque allemande ; son personnel ayant été décimé et son cadre réduit à un caporal, s'est mis à une de ses pièces et l'a servie comme tirailleur ; a, ainsi, contribué à faire avorter l'effort que l'ennemi préparait ; s'est maintenu en position pendant quarante-six heures dans la tranchée conquise et a ramené tout son matériel.

Le sous-lieutenant *Vittori François*, du 429e d'infanterie : officier brave, énergique et calme au feu, sérieusement blessé en entraînant brillamment à l'assaut la compagnie qu'il commandait, n'a quitté son commandement qu'à bout de forces, après avoir donné ses instructions au sergent qui le remplaçait. Ordre du 3 juillet 1916.

Le soldat *Olivieri Antoine*, du 58e sénégalais, a été cité à l'ordre de la division pour le motif suivant :

« A assuré la liaison au cours de deux journées de combat sans une heure d'interruption réparant vingt fois la ligne sous les bombardements les plus violents et permettant par sa bravoure et son dévouement la liaison avec le colonel et l'artillerie. »

Le soldat *Olivieri Antoine*, du 58e rég. sénégalais, a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant :

« Continuellement sous le feu qu'il affronte avec un complet mépris du danger, toujours prêt pour les missions périlleuses, a rendu les plus grands services depuis le début des opérations sur la Somme, dans la construction et réparation des lignes téléphoniques, notamment dans la nuit du 20 au 21 juillet. »

Gazette Départementale

MURO. — Une foule compacte et émue a accompagné jusqu'à sa dernière demeure une jeune fille de 18 ans, Mlle Marie Moretti, appartenant à une des plus honorables familles du village.

La mort de cette charmante jeune fille a fait couler bien des larmes et excité des regrets universels. Comment en serait-il été autrement ? douée d'une grande intelligence, elle joignait à des qualités d'esprit et de cœur, les avantages d'une beauté physique peu commune. Elle a plongé dans le désolation ses parents inconsolables qui l'ont disputée, mais vainement, hélas ! à la mort pas sable, qui a fauché son existence si précieuse.

En cette pénible circonstance, on peut bien appliquer les belles paroles de poète par excellence qui savait si harmonieusement chanter les douceurs de l'humanité et les consoler au son de sa lyre : Marie était une rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin....

Nous prions la famille Moretti, d'agréer l'expression de nos sincères et respectueuses condoléances.

A l'issue des offices, Mlle Thérèse Marinetti, condisciple et amie personnelle de la chère morte a prononcé un discours dans un langage attendri. — J.

Discours de Mlle Marinetti

Ne permettrez vous, Messieurs, de vous arrêter un instant pour adresser quelques mots d'adieu à celle qui fut mon amie ?

Hélas ! tu n'es plus ! Un mal qui ne pardonne pas vient de t'arracher impitoyable ment à l'affection de tes parents éplorés. Oh ! quel vide tu laisses dans ta famille, toi si jeune, si affectueuse, si douce, toujours soucieuse d'apporter une nouvelle joie à tes chers parents !

Et dire que ton frère bien aimé n'ont pas eu le suprême et douloureux bonheur de te faire leur ultime étreinte ! C'est qu'ils sont loin, bien loin, là-bas, sur les champs de bataille !

Tu n'as plus ! Il y a peu de temps encore, je m'entretenais de ces heures réunies sur les bancs de l'école, où l'étude te prenait tout entière. Tu étais l'élève modèle : Assidue laborieuse ! Tu étais l'amie serviable, bonne envers toutes !

Aussi, aucune de nous, n'a échappé au douloureux et dernier devoir qui nous réunit aujourd'hui autour de ton cercueil.

Trop tôt, Marie, tu nous quittes pour t'enrôler au ciel !

Nous restons à pleurer avec toi souvent immortel et son plus vif regret !

Au nom de toutes, adieu chère amie, repose en paix, dans le saint éternel.

Adieu ! Adieu !

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

Le sergent-major *Sucelli Bastien*, du 6e bat. de tirailleurs sénégalais : déjà méritant des services antérieurs, s'est distingué au cours de la campagne par son sang froid et son courage ; a été blessé en maintenant ses hommes par son exemple, sous un bombardement violent ; croix de guerre.

L'adjudant chef *Giaffri Jacques Marie*, du 16e colonial ; les adjudants *Tomasini Jacques Fabien*, du 18 bat. indo-chinois ; *Ferrandi François*, du bat. colonial de l'Afrique occidentale ; *Bernardini Jean-Baptiste*, du 3e colonial du Maroc ; *Guglielmi Jean Paul*, du 4e colonial ; le sergent major *Caisteri Ernest*, du 22e colonial ; le sergent *Antoni Jean*, du 3e colonial du Maroc.

Le sergent réservista *Fondacci Jean-Michel*, du 33e colonial : bon sous-officier, s'acquitte avec zèle et dévouement des fonctions qui lui sont confiées.

Le sergent *Taddei Jean Marie*, du 4e colonial ; très bon sous officier, compte de nombreuses campagnes et s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle, a été blessé ; croix de guerre.

L'adjudant *Giudicelli Pierre*, du 6e colonial : vieux sous officier de carrière, d'un dévouement absolu, commande avec autorité une section de mitrailleuses ; méritant par ses nombreuses blessures et les titres nouveaux acquis au cours de la campagne.

Le caporal *Graziani Joseph Marius*, du 42e colonial : caporal très méritant, compte de nombreuses campagnes et s'est acquis de nouveaux titres pendant la guerre actuelle au cours de laquelle il a été blessé ; croix de guerre.

Petite Gazette

Pensions

Bastelica Dominique-Antoine, sergent-major, perte de l'usage d'un membre, 924 fr.

Rinovori Georges, sergent, perte de l'usage d'un membre, 800 fr.

Ottavi Dominique-Antoine, sergent, 1.303 fr.

Gentili Antoine veuve Colonna d'Istria, le mari sergent-major, 900 fr.

Bettinelli Marie veuve Pantoni, le mari sous-lieutenant, 1.400 fr.

Battisti Jeanne veuve Battisti, le mari lieutenant, 1.425 fr.

Albertini Eugénie veuve Biasi, le mari lieutenant, 1.500 fr.

Gianni veuve Giudicelli, le mari sergent-major, 900 fr.

L'Argus de la Presse va éditer un opuscule intitulé : « Nomenclature des Journaux et Revues de France pendant la Guerre 1914-1915 1916-1917. »

Les très rares publications — en langue française, sont en France, soit à l'étranger — qui ne sont pas en relations permanentes avec l'Argus (rue Bergère, Paris), devront envoyer régulièrement, si elles veulent figurer dans cette « Nomenclature, » confirmation de leur parution.

DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

759e jour de la guerre

Paris le 3 septembre, 7 h.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez active dans divers secteurs au nord et au sud de la Somme, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

21 h. 35.

L'artillerie a montré aujourd'hui de part et d'autre une activité plus considérable au sud de l'Ancre et dans quelques autres parties du front.

Entre l'Ancre et la Somme, les actions d'infanterie se sont bornées à quelques engagements à la grenade. Dans la même région une attaque à la grenade déclanchée par les Allemands a été aisément repoussée. Quelques fourneaux de mines ont explosé de part et d'autre dans le secteur d'Ouchy.

Paris, 3 septembre 15 h.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande près d'Armancourt. Nous avons ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé nos positions entre Thiaumont Fleury et le bois de Vaux-Chapitre.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Dieppe (nord est de Verdun).

Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué, hier, de nombreuses opérations qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles qui ont jeté au total 86 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées. Les dégâts constatés sont importants.

Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120. Nos avions ont bombardé les gares de Mesieres les-Metz, Gonfians, Sedan, Audun-le Roman ainsi que les cantonnement et dépôts de Ham, Nesle, Suisciid, Athies, Monchy'ahache. 210 obus au total, de nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, et dans la zone du lac Doiran, ont signalé quelques actions d'artillerie assez violentes Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Strouma, au nord-est de Kukurus. Une attaque bulgare près de Zhorik a été repoussée par le feu de l'infanterie serbe et a subi des pertes élevées.

Rien d'important à signaler dans la région du lac d'Ostrovo.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

11 h. 55.

La nuit dernière a été généralement calme. Ce matin le combat est engagé vers la ferme sur Mougeret au sud de Thiepval, sur les rives de l'Ancre, ainsi qu'à notre droite vers la ferme de Saltement. Nous avons déjà gagné du terrain. La nuit dernière un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies au nord de Monchy, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

La guerre Européenne et la PRESSE AMÉRICAINE

Paris, 3 septembre.

Commentant les événements de la Guerre Européenne, les journaux américains publient des articles très élogieux pour les Nations Alliées.

Après avoir rendu un grand hommage aux diplomates alliés, les feuilles américaines démontrent que c'est à l'influence prépondérante de M. Aristide Briand dans le concert des Alliés que l'on doit le succès de la situation générale actuelle.

« L'énergique inspiration du premier ministre français, disent les journaux Américains, se révèle surtout dans la politique balkanique.

L'ULTIMATUM de la Roumanie à la Bulgarie

Paris, 3 septembre.

La Roumanie a envoyé, mardi, son ultimatum à la Bulgarie.

La note du gouvernement de Bucarest intimait au gouvernement de Sofia l'ordre d'évacuer immédiatement le territoire Serbe pour rétablir la situation comme elle a été stipulée par le traité de Bucarest.

Pour toute réponse, la Bulgarie, poussée par l'Allemagne, déclara la guerre à la Roumanie.

LA FLOTTE ALLIÉE au Pirée

Paris, 3 septembre.

La flotte des puissances Alliées, mouillée dans les baies de Salamine et Phalère et placée sous le haut commandement de l'amiralissime français, se compose de croiseurs-cuirassés, de contre-torpilleurs, de chalutiers, ainsi que de navires transportant des hydravions.

RAID DE ZEPPELINS sur Londres

Paris, 3 septembre.

On mande de Londres qu'une escadrille de zeppelins, composée de plusieurs appareils, a tenté une attaque de nuit contre les comtés Est de la Grande Bretagne.

Le nombre de ces appareils étaient supérieur à celui du dernier raid effectué par les boches sur l'Angleterre.

Londres était apparemment l'objectif de cette attaque qui échoua complètement.

Plusieurs bombes furent lancées sur plusieurs villes ouvertes et un zeppelin a été vu tomber en flammes.

Les détails manquent.

LA RÉVOLUTION EN GRECE

Paris, 3 septembre.

On télégraphie d'Athènes que la population de la capitale hellène est calme.

L'appel du Comité de Défense Nationale a porté ses fruits et les sujets allemands ont quitté la ville.

En Autriche

APPEL DE CLASSES

Paris, 4 septembre.

De Suisse, on annonce que l'Autriche Hongrie aurait appelé de nouvelles classes sous les armes.

DÉFAITE TURQUE en Egypte

Paris, 3 septembre.

On télégraphie du Caire que les Anglais auraient infligé une sanglante défaite aux troupes turques dans un combat livré près de Médine.

Les pertes éprouvées par les turcs seraient très sensibles.

ENCORE PFLANZER !

Paris, 3 septembre.

Le général Pflanzer vient d'être nommé au commandement des troupes Austro-Hongroises combattant contre l'armée Roumaine.

Vaincu par les armées de Broussilof, Pflanzer va cueillir d'autres racl6es.

FRANCOIS-JOSEPH à BUDAPEST

Paris, 3 septembre.

L'empereur François-Joseph est arrivé à Budapest.

Le vieil Empereur s'est rendu dans le royaume de Hongrie pour réconforter le peuple beaucoup déprimé par les récents échecs des armées Austro Hongroises.

Communiqué ITALIEN

2 septembre.

Pendant la journée de hier actions d'artillerie particulièrement intenses sur le front du Trentin.

Dans la vallée de Lugana, des attaques ennemies sur nos positions de Civaron ont été repoussées.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Passo di-Rolli, à la cime de Cisman (Brenta) et dans la colline d'Agordo (Torrent Cordevole).

Aucune victime. Pas de dégâts.

CADORNA.

LA SITUATION

Sur notre front, rien d'important à signaler. Canonnade dans la Somme ; bombardement de nos positions entre Thiaumont Fleury et le bois Vaux-Chapitre.

Du coté des anglais, entre l'Ancre et la Somme, combats à la grenade. Un combat est engagé vers la ferme Mougeret, au nord de Thiepval, ainsi que vers la ferme de Saltemont et les rives droites de l'Ancre. Les Anglais ont gagné du terrain. La lutte se poursuit.

En Orient, actions violentes d'artillerie, sur le front de la Strouma et aux environs du lac Doiran.

Des reconnaissances ont été effectuées sur la rive gauche de la Strouma et au nord est de Kukurus. Les bulgares ont éprouvé des pertes élevées près de Zhorik, infligées par le feu de l'infanterie serbe.

L'armée anglaise d'Egypte a donné une sanglante leçon aux turcs.

L'aviation allemande a éprouvé un nouvel échec. Une escadrille de zeppelins a effectué un raid sur la Grande Bretagne. Son objectif était Londres. L'attaque sur la capitale Anglaise ayant échoué, les zeppelins se retirent en semant des bombes le long des comtés est des îles britanniques. Un zeppelin est tombé en flammes.

Les nouvelles de la Grèce sont à notre avantage. La population est calme à Athènes et les boches, y compris le grand espion Schoen, ont quitté la ville. La démonstration navale alliée au Pirée (la troisième depuis le début des hostilités), l'appel du Comité de Défense Nationale constitué à Salonique sont le présage de l'événement tant attendu.

Dans quelques jours, la Grèce se rangera aux côtés des onze puissances qui combattent pour le Droit et la Justice.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille

vient de recevoir un joli choix de chapeaux à des prix exceptionnels de *fin de saison*.

Jolis assortiments de *deuils*.

Rue de l'*Opéra*, *22*,

et 1, rue *Abbatucci*.

On demande des apprenties

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

Grande Vente Réclame

de Coupons de rubans tout soie, en Liberty taffetas et satin dans toutes les teintes et largeurs, qui seront entièrement sacrifiés.

APERÇU DES PRIX PENDANT LA VENTE-RÉCLAME

Rubans n° 5,	la coupe de 2 mètres environ	0.20
Rubans n° 9,	la coupe de 2 mètres environ	0.50
Rubans n° 12,	la coupe de 2 mètres environ	0.60
Rubans n° 22,	la coupe de 2 mètres environ	0 70
Rubans n° 60,	la coupe de 2 mètres environ	0.80
Rubans n° 80,	la coupe de 2 mètres environ	0.90
Rubans n° 100,	la coupe de 2 mètres environ	1.00

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

100.000 Enveloppes commerciales extra fortes, seront sacrifiées pendant la semaine, les 4 paq. de ~~95~~ les ~~500~~ 0.50 2.45

Une foule d'autres articles, tels que Bas, Chaussettes, Dentelles, Chemises pour femmes, Cache-corset, Broderies, etc., etc., seront sacrifiés moitié prix de leur valeur réelle.

ENTREE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

Agrandissements photographiques

en tous genres

Antoine LORI, peintre

On reçoit les commandes, atelier 13, rue Napoléon.

Mme MASSEL

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc ou dents et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, de 14 ou 20, et à *Bastia* du 1er au 13 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

STENO-DACTYLOGRAPHIE

Le Directeur de l'Ecole de Commerce informe ses élèves que les cours de sténo-dactylographie reprendront régulièrement à partir du lundi 4 septembre. Les cours complets ne commenceront que le lundi 2 octobre.

Cours tous les jours.

Préparation à l'examen de sténographie qui aura lieu le 20 novembre.

Matin : de 9 à 11 heures.

Soir : de 4 à 6 heures.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au bureau Dactylographique, 1, Boulevard du Palais.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*

AU QUINQUINA

est le meilleur des

VINS DU CAP-CORSE

(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia en 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique

Se méfier des contrefaçons

QUARANTE UNIEME ANNEE. — N° 336

MARDI 5 SEPTEMBRE 1916

00383

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. ORLANDINI, Directeur.

ABONNEMENTS

	un mois	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2½ fr.	7 fr.	13 fr.	26 fr.
Départ. & Colonies	3 fr.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
Etranger	3 fr.	9 fr.	16 fr.	30 fr.

Les abonnements sont payables d'avance

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Les annonces sont reçues aux bureaux du Journal

Un numéro : 5 centimes — Un numéro arriéré : 10 centimes

La Leçon D'UNE STATISTIQUE

Dans l'un de ses derniers numéros, celui du 7 août exactement, le « Journal Officiel de la République Française » a publié une statistique intéressante. C'est le tableau par cours d'appels et par arrondissements judiciaires des extraits des ordonnances de mise sous séquestre rendues du 1er janvier au 31 décembre 1915, à l'égard des établissements commerciaux, industriels et agricoles appartenant à des Allemands, Autrichiens et Hongrois.

Ce tableau est immédiatement suivi d'un autre qui comprend les extraits des ordonnances de mise sous séquestre rendues du 1er janvier au 31 décembre 1915 également des biens appartenant à des sujets allemands, autrichiens et hongrois, que les propriétaires ou chefs d'établissements commerciaux, industriels et agricoles.

Le premier de ces tableaux ne compte pas moins de 188 mises sous séquestre, et le second 210. Il nous est impossible matériellement de reproduire la liste nominative et détaillée de tous les séquestrés. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que toutes les branches de commerces et d'industries et toutes les sortes de produits sont représentées : Articles de bazar, meunerie et graines, produits chimiques, cafés, chocolat, limpisterie, verrerie, horlogerie, bijouterie, boissons, bouchons, brosses, maltorie, outils et constructions mécaniques, tuilerie, houilles et charbons, bois, droguerie, métallurgie, maroquinerie, papier, porcelaine, constructions et appareils électriques, fourrures, peaux, plumes et crins, mercerie, ébénisterie, linoléum, librairie, attractions diverses, entreprises balnéaires. Les brocanteurs et les dentistes ne sont pas oubliés.

Mais ce qu'il y a de plus fantastique, c'est que l'on voit figurer dans cette nomenclature jusqu'à une entreprise d'armement. Cette fois nous allons textuellement : *Intérêts allemands et austro hongrois dans la Société française des torpilles Whitehead, 4, boulevard Malesherbes, Paris.* Ainsi donc, ces braves Allemands ne se contentaient pas de nous exploiter et de nous gruger le plus qu'ils pouvaient commercialement et industriellement, *ils avaient encore des intérêts dans nos fabriques de torpilles !* Comprendra-t-on enfin jusqu'à quel point nous étions poires ?

Disons encore que les coulissiers et les banquiers abondent dans le tableau des mises sous séquestre. Rien que pour Paris on n'en compte pas moins de 37. Vous vous imaginez aisément quelle jolie besogne de drainage accomplissaient ces banquiers.

Naturellement c'est Paris qui détenait le record de la possession des établissements appartenant à des Allemands, Autrichiens et Hongrois. Mais, en revanche, nous avons été heureux de constater que, cette fois, le ressort de la Cour d'Appel d'Angers ne figure aux tableaux des mises sous séquestre que par cette simple et laconique mention : Néant. Allons, tant mieux !

Est-il nécessaire de faire remarquer que les tableaux dont nous venons de parler ne s'appliquent qu'à la période du 1er janvier au 31 décembre 1915. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est à la fin de 1914 qu'ont été affectuées surtout les mises sous séquestre qui se comptaient alors par milliers.

On voit par là quelle était, avant la guerre et dans tous les domaines, l'emprise formidable de l'Allemagne sur la France, emprise qui nous étreignait chaque jour davantage et contre laquelle, il faut bien le reconnaître, nous n'avons pas été suffisamment défendus. Que pourrait-on ajouter à l'éloquence de cette simple statistique et à la magistrale leçon qu'elle contient ? Puissions-nous, après la guerre, ne pas oublier cette leçon et commencer dès maintenant à en tirer tous le profit qu'elle comporte.

EMILE MARCHAND.

FAISONS AIMER LA FRANCE

Nos ennemis, qui n'avaient pas attendu la déclaration de guerre pour calomnier notre pays, pour propager les jugements les plus fantaisistes sur notre mentalité et sur notre moralité, nous ont fourni une occasion de nous laver de toutes leurs imputations, de toutes leurs diffamations et de réhabiliter notre réputation faussée à dessein par ceux qui avaient tout intérêt à contester nos qualités et nos vertus, à ne pas rendre justice aux grands traits de notre caractère et de notre race.

Patiemment, sournoisement, par leurs méthodes ordinaires que la guerre nous a fait démasquer, les allemands avaient travaillé, longtemps avant la guerre, à exploiter contre nous des apparences sur lesquelles nous nous laissions juger avec trop de complaisance.

Nos ennemis, répandus dans le monde entier, travaillaient par la mensonge à ruiner notre crédit, à ternir notre prestige.

Ils disaient partout que notre gouvernement était gouverné lui même par l'alcoolisme et le gâchis ; que les partis politiques se déchiraient entre eux avec un acharnement et un aveuglement féroces ; que notre armée était sans courage et ses chefs sans valeur ; que les grands courants scientifiques et littéraires nous faisaient indifférents, parce que les fêtes, les plaisirs et la jouissance absorbaient toutes nos facultés.

Les allemands nous faisaient passer pour un peuple d'agités, de vaniteux, avide de distinctions, épris le tout ce qui brille et qui trompe l'œil, coudeux de parader, de faire de la pose, plein de prétentions. Ils déclaraient avec un aplomb imperturbable que chez nous, les places au vue et les dignités étaient données systématiquement à des médiocres incapables, à des arrivistes sans vergogne, alors que les hommes de valeur et de mérite dégoutés des contingences et des luttes qu'il faudrait soutenir avec la canaille, s'éloignaient, misérablement combattus, honteux presque d'avoir une supériorité qui ne leur valait que des réprobations, des outrages et des injures.

Vis à vis de toutes les nations de monde l'Allemagne avait entrepris de nous dénigrer, de nous discréditer. Elle choisissait, dans notre littérature, quelques ouvrages grivoisons immoraux et déclarait froidement : « Voilà où les français excellent ; voilà où se complait leur esprit. » Elle se gardait bien *de répondant* ces ouvrages ordeux, dûs à quelques forçats de la plume poussés par la paresse et le manque de talent sous les fourches caudines de certains éditeurs cosmopolites, s'en se gardait bien, dis je, de laisser soupçonner que les trois ou quatre écrivains qui ont laissé, depuis vingt ans, des idées par le monde, qui ont donné à leur siècle et jeté de la lumière dans les ténèbres qui les environnent sont de puissants écrivains français. Quand on leur déclarait : « Vous vous méprenez, il y a, en France, d'autres livres que ceux qui font la glorieuse apologie de l'ordure », ils souriaient et citaient une litanie de livres insignifiants, sans conscience, sans pensée, sans valeur ; de livres stupides et sales qui poussent en multitude au pied de toutes les littératures comme des champignons au pied des chênes. Ils nous déniaient l'esprit, cette qualité si française, la bonne humeur, la tact, le goût, l'érudition, la conscience professionnelle.

Ils représentaient Paris comme une ville de plaisir, de spectacles risqués, de restaurateurs et de cocottes ; ils se gardaient bien de laisser soupçonner que Paris est un refuge assuré de chercheurs, de savants, de lettrés, de travailleurs probes et honnêtes, d'hommes de cœur, de laborieux ouvriers, d'artisans ruraux, de femmes de devoir et de vertu.

Il y a au moins autant de vertu à Paris qu'à Berlin, mais la vertu, à Paris, n'est pas prétentieuse, maussade, revêche et grincheuse ; elle est souriante, aimable et indulgente à l'égard d'autrui.

La guerre, au grand regret de ceux qu nous avaient calomniés, a rectifié le jugement que l'on avait porté sur nous. Elle a démontré que ce peuple soi-disant anarchiste, était capable de réaliser l'union la plus absolue et la plus étroite devant le danger qui menaçait la nation. Elle a montré que ces hommes soi disant légers, frivoles, superficiels, étaient capables de patience, de persévérance, de ténacité, de stoïcisme et d'héroïsme. La guerre nous a fourni l'occasion de nous révéler aux nôtres, tels que nous sommes en vérité : soucieux de nous montrer dignes de nos destinées et n'ayant plus d'autres aspirations que celles de collaborer de toutes nos forces, dans toutes les sphères, à la gloire de la patrie.

Les antiques vertus de notre race qui nous ont permis de tracer un si lumineux sillon dans l'histoire du monde se sont mises à briller de tout leur éclat dans le ciel de nos destinées et elles parurent plus éclatantes à mesure que tombèrent les derniers nuages soulevés par les agitations des temps ordinaires.

La façon dont chacun, parmi nous, est à même de faire son devoir et même plus que son devoir ; les manifestations de notre valeur morale, de notre acceptation des épreuves et des sacrifices ; notre foi en la justice et en la grandeur de notre cause ; notre inébranlable confiance en la victoire méritée par nos efforts et notre vouloir ont inspiré aux spectateurs de la lutte gigantesque qui se poursuit, une idée de nous-mêmes autre que celle répandue par nos ennemis.

La guerre nous a procuré l'occasion de faire l'admiration du monde, il faut que la paix n'altère pas et ne masque pas les vertus qui assurent le renom de la France. Nous ne nous laisserons plus calomnier ni juger sur des exceptions, chacun de nous, modestement, continuera à assurer la réputation d'honnêteté de droiture, d'intelligence et de laborieuse activité de notre grand, beau et doux pays comme il a contribué à la défense de son territoire.

Nous continuerons à bien agir pour être bien jugés ; nous nous garderons d'être bouteux de nos vertus et d'avoir la vanité de nos faiblesses ; nous nous efforcerons d'honorer notre pays par les ressources de notre esprit, de notre cœur, de notre travail et saurons nous aimerons tant notre France, ouvertement, ostensiblement, fièrement, que nous forcerons le monde à l'aimer et à l'estimer.

Charles VAL.

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Nous sommes heureux de publier la belle citation dont a été l'objet M. J. B. Rinieri, étudiant, interne de l'hôpital Saint-Denis, qui est un peu notre concitoyen.

« Médecin très courageux et très dévoué le 11 juillet 1916, alors que les batteries de groupe étaient soumises à un feu très intense d'obus à gaz lacrymogènes, n'a pas hésité à traverser une zone violemment battue, pour se rendre immédiatement auprès des hommes qui venaient d'être blessés et n'a cessé, malgré le danger, de leur prodiguer ses soins. »

Cette citation comporte attribution de la croix de guerre.

M. J.-B. Rinieri est au front depuis le début de la guerre et fait honneur à son pays et à sa famille. M. et Mme Rinieri propriétaires à Venaco, ses père et mère, Mlle Rinieri, institutrice, M. Rinieri, avocat à Corte, mobilisé, en tenue et son oncle avantageusement connus à Bastia, auxquels nous adressons ainsi qu'à ses frères J. Benoit et Antoine et à ses nombreux parents, nos plus vives félicitations.

Notre ami M. Acquatella Pierre, lieutenant 173e rég., se trouve parmi nous depuis quelques jours.

Parti au début de la mobilisation comme sous officier, il nous revient avec l'épaulette, ayant mérité au front deux superbes citations qui lui font honneur ainsi qu'à son pays :

« Officier brave, énergique et dévoué. Possède sur ses hommes un ascendant remarquable. S'est dépensé au cours de violents bombardements, le 23 mai, pour maintenir ses hommes sur une position particulièrement repérée par l'ennemi. A pris le commandement de sa compagnie pas après la blessure de son capitaine et l'a exercé d'une façon remarquable. »

« Officier plein de vigueur et d'énergie, a commandé sa compagnie pendant les combats du 30 juin, 1er au 4 juillet 1916, a fait preuve d'un courage, d'une bravoure et d'un sang froid remarquables ; a su rallier des éléments restants d'une compagnie voisine. et a réussi à les rétablir dans les tranchées bouleversées par le bombardement et qu'ils avaient été évacuer momentanément. Blessé, a conservé le commandement de sa compagnie.

A la suite de cette citation, le sous-lieutenant Acquatella vient d'être promu au grade de lieutenant.

Syndicat d'Initiative de Calvi

Le Syndicat,

Considérant les sérieuses difficultés que présente actuellement le fonctionnement régulier des services maritimes postaux entre le Continent et la Corse ;

Considérant que, pour diminuer les risques, il conviendrait d'effectuer les traversées *dans le plus bref délai et de nuit*, ce qui est possible entre Nice et Calvi Ile Rousse, *qui sont les ports de la Corse les plus rapprochés du continent français* ;

Considérant les avantages incontestables qu'offre cette voie — la plus courte — pour les voyageurs et la poste au triple point de vue de la *rapidité*, de la *régularité* et de la *sécurité* ;

Considérant que le nombre des voyageurs va en augmentant sur la ligne Nice-Bulagne, à tel point que la Compagnie Fraissinet est obligée, chaque courrier, de refuser des passagers tant civils que militaires ; que cet état de choses est des plus préjudiciables au Public auquel il y a lieu de donner satisfaction ;

Emet le vœu :

Que le second hebdomadaire entre Nice et *alternativement* Calvi-Ile Rousse soit rétabli sans retard.

L'initiative prise par le Syndicat de Calvi nous paraît, en tous points, conforme aux intérêts de la Corse et à la sécurité de nos soldats se rendant au front.

Gazette Départementale

LORETO DI CASINCA. — Cette année, les confrères de la Casinca allées paroissiales voisines de Canavaccui sont priées de vouloir bien se rendre en pèlerinage à Loreto le 8 septembre et implorer de Notre Dame des Grâces la sainte finale de nos armées et alliées.

La neuvaine, pendant laquelle il y aura une mission avec sermon matin et soir, se terminera le soir du 7 par une nuit sainte de prières et de pénitence avec récitation du Saint Rosaire en intercalant à chaque mystère des instructions et des cantiques de circonstance.

BRANDO (*Notre-Dame de Lourdes*). — Le 11 septembre, avec la bénédiction d'Ajaccio, aura lieu celui de la Balagne et spécialement celui du doyenné de Muro auquel se grouperont aussi les fidèles de bien d'autres paroisses.

Toute personne aînée peut très bien se faire chef de groupe et promouvoir la dévotion à N. D. de Lavasina et formant des listes de pélerins parmi ses parents, amis et connaissances et les transmettre chaque jours à l'avance au chef de gare du départ avec le montant et réunions habituels.

N. B. — Le 3 octobre, aura lieu le pélerinage de Calvi et de bien d'autres paroisses de la Balagne à N. D. de Lavasina.

LES VISITES D'AUXILIAIRES EN CORSE

Comme suite au télégramme que nous avons publié dans notre numéro du 23 août, relatif à une démarche faite par M Gavini, sénateur, et M. Giordan, député de Sartene, concernant les visites d'auxiliaires, M. Giordan a reçu de M. le Ministre de la Guerre la lettre ci-après :

Paris, le 26 août 1916.

Monsieur le Député,

Par une note que vous m'avez remise le 18 août 1916, vous avez bien voulu attirer mon attention sur la visite d'auxiliaires en Corse.

J'ai l'honneur de vous faire connaître, après l'enquête prescrite par mes ordres, que les visites d'auxiliaires en Corse ont été régulières, et que tous les hommes déférés aux Commissions de réforme l'ont été dans les formes prescrites à l'alinéa 9 de l'art. 3 de la loi du 17 août 1915.

Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de la Guerre.

LES PERMISSIONS AGRICOLES

En réponse à sa récente intervention au sujet des difficultés qu'aurait rencontrées l'attribution des permissions agricoles aux militaires de la XVe région originaires de la Corse, M. Giordan, député de Sartene, a reçu de M. le général Coquet, commandant la XVe région, la lettre suivante :

Marseille, le 15 août 1916.

Monsieur le Député,

En réponse à votre lettre du 11 août, j'ai l'honneur de vous faire connaître, après enquête, que tous les jeunes soldats agriculteurs ont été envoyés en Corse, en permission de 15 jours, pour les moissons. Une prolongation de permission de quatre jours leur a même été accordée conformément aux instructions ministérielles.

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Signé : Général COQUET.

Syndicat Agricole de la Corse

Les viticulteurs qui ont adhéré au projet de groupement pour *la défense des intérêts de la viticulture*, sont priés de se réunir jeudi 7 courant, à 9 heures de relevée, au siège du Syndicat agricole de la Corse.

Ordre du jour de la réunion :

Création du Groupement ;

Questions diverses intéressant la viticulture.

Petite Correspondance

A M. *L. F.* — Inutile de perdre votre temps. Il nous est matériellement impossible d'insérer vos manuscrits.

A M. *A. S.* — Votre poésie ne peut insérée. ...e compte.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 337 — MERCREDI 6 SEPTEMBRE 1916

00384

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
Maison J.-B. QUILICHINI, Directeur.

ABONNEMENTS

Avis aux Passagers

MM. les Passagers sont informés que les départs de Bastia Nice et Marseille sont avancés d'une heure à partir de cette semaine.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Jean-Scipion Mantei

Un brave qui vient enrichir le livre d'or des enfants de la Corse tombés pour la défense de la Patrie, menacée et souillée.

Mantei Jean Scipion, de Propriano, mobilisé depuis le début de l'année 1915, prit part à tous les combats à notre vaillant 4e Zouaves couvert de gloire, blessé en Champagne, puis évacué, il fut affecté au 37e, puis au 58e. Blessé dans la Somme, une balle le coucha sur l'affût de sa mitrailleuse au moment où il l'installait pour défendre une tranchée enlevée à l'ennemi.

Nous prenons une large part au deuil qui frappe la famille Mantei et la prions d'agréer l'expression de nos patriotiques condoléances.

AVIS DE DÉCÈS

(PORRI)

Mme Jean Baptiste Vittori, née Cipriani ;
M. J.-B. Vittori, géomètre du cadastre en retraite, leurs enfants et petits enfants ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR CHARLES-FRANÇOIS VITTORI

Lieutenant du régiment d'inf. coloniale au Maroc
Chevalier de la Légion d'honneur chérifien
Décoré de la Médaille Coloniale
et de la Croix de Guerre avec palmes

leur fils, frère, beau frère et oncle germain *tombé glorieusement au champ d'honneur pour la France*, le 18 août 1916, à l'âge de 31 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI
Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.
PRIX MODÉRÉS

A VENDRE

Cent hectolitres de très bon vin rouge, récolte de 1914, à 90 francs l'hectolitre.

S'adresser à M. Ucelli Augustin, à Oletta.

Communiqué ITALIEN

3 septembre.

Sur le front Tentino, insistantes actions d'artillerie ennemie. Pendant la journée d'hier, elle fut notamment active, contre les lieux habités, dans la vallée *Astico et contre nos positions* Cauriol, dans la vallée Avitio. Sur les pentes nord Cauriol, nos alpins engagèrent, hier, contre l'adversaire, un brillant combat et lui infligèrent de lourdes pertes. On constata plus de 100 cadavres et prîmes 34 prisonniers.

Dans le haut but, notre artillerie bouleversa les retranchements ennemis en incendiant des baraquements.

Dans la zone montagneuse Est de Gorizia, nos hardis groupes de fantassins après avoir enfoncé deux lignes de réseaux de fil de fer, lancèrent des bombes sur les lignes ennemies y provoquant de vives alarmes et arrivèrent des renforts qui furent pris sous les rafales ajustées de notre artillerie.

Sur le Carso, activité en travaux et échange intense de bombes.

Aviation

Un avion ennemi lança des bombes sur Aurosso, en vallée Ausa, ne causant ni victimes, ni dégâts.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

760e jour de la guerre

Paris le 4 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, après une intense préparation d'artillerie l'infanterie française en liaison avec l'armée britannique a attaqué, vers midi, les *positions allemandes sur un front de six kilomètres*, depuis la région de Maurepas jusqu'à la rivière avec un élan admirable que n'a pu enrayer un seul instant la résistance de l'ennemi. Nos troupes ont balayé les forces considérables de l'adversaire et se sont emparées de tous les objectifs fixés. Les villages de Forest à l'est de Maurepas et de Clery-Sur-Somme sont entièrement en notre pouvoir. Au nord de Forest, nous avons pris toutes les tranchées allemandes le long de la route du Forest à Combles jusqu'aux abords de ce dernier village.

Entre le Forest et Clery, nous nous sommes également emparés de toutes les positions de l'ennemi et nous avons dépassé en de nombreux points la route qui joint ces deux localités. Une contre attaque allemande à gros effectifs lancée sur nos positions conquises au sud de Forest a été prise sous le feu de nos batteries et a dû refluer en désordre, en laissant de nombreux morts sur le terrain. Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers valides qui sont tombés entre nos mains dépasse 2.000 et le butin est de 12 canons capturés dans le seul secteur du Forest et de 50 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé, depuis ce matin, une série d'attaques violentes sur nos positions de Vaux Chapitre. Repoussé à plusieurs reprises sur l'ensemble du front avec de lourdes pertes, *l'ennemi a réussi en fin d'après midi à prendre pied* dans un saillant de notre ligne où le combat se poursuit avec acharnement. Pris après le début de cette action, nous avons attaqué les positions allemandes à l'est du village de Fleury. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées de barrage puissamment organisées. Une autre attaque exécutée par nous au nord ouest du village de Fleury nous a permis d'occuper une partie de la côte qui va de ce village à l'ouvrage de Thiaumont.

Au cours de ces attaques, nous avons fait 300 prisonniers dont 5 officiers.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

24 h.

Aujourd'hui, en liaison avec l'armée française à notre droite, nous avons attaqué l'ennemi sur plusieurs points et enlevé une partie du Village de Guinchy ainsi que la totalité du village Guillemont. Notre front se trouve actuellement porté à 500 mètres à l'est de Guillemont depuis Guinchy jusqu'aux abords de la ferme de Falsemont. Nous avons également progressé à l'est de la ferme du Mouquet. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains.

A notre droite de la Somme, les français ont réalisé une avance très importante et fait un nombre considérable de prisonniers. Le combat continue dans toute cette partie du front.

AVIATION

Notre aviation a exécuté du bon travail en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Elle a livré de nombreux combats et forcé à la retraite l'ennemi qui faisait les plus violents efforts pour entraver ses opérations. Les Allemands ont eu 3 appareils détruits et au moins 4 fortement endommagés. 3 des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, 4 septembre 15 h

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté au cours de la nuit aucune réaction sur les positions conquises que nos troupes organisent activement. Le mauvais temps a ralenti les opérations. Jusqu'ici quatorze canons ont été enlevés à l'ennemi. On signale de nouveaux prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte à coups de grenades dans la région à l'est et au nord-ouest de Fleury. Nous avons maintenu intégralement nos gains d'hier. Le nombre total des prisonniers valides faits par nous dans ce secteur dépasse 400. Toutes les tentatives nouvelles de l'ennemi dirigées sur nos positions du bois de Vaux Chapitre ont été arrêtées par nos feux.

Un peu plus à l'est, une attaque en force des Allemands a été prise sous nos tirs de barrage au moment où elle tentait de déboucher. L'ennemi a dû regagner précipitamment ses tranchées après avoir subi des pertes sensibles.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, canonnade intermittente et activité de patrouille.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, une attaque bulgare a été facilement repoussée par les Serbes.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LA FRONTIÈRE AUTRICHIENNE

Paris, 4 septembre.

Le quartier général roumain s'est installé provisoirement à Sinaia.

Les armées roumaines ont occupé Hermannstadt, elles occuperont demain *Sepsiet, Gisergy* ; elles poursuivent sans arrêt leur avance en avant, afin d'opérer leur jonction avec les armées russes, pour la conquête de la Transylvanie.

SUR LA FRONTIÈRE Bulgare

Paris, 4 septembre.

L'armée Russo-Serbo-Roumaine, réunie sur la frontière Bulgare, au Sud du grand couloir de la Dobroudja, est prête à marcher sur Sobisjé et Constantinople.

Révolte DANS LES CASERNES allemandes

Paris, 4 septembre.

Des militaires boches se sont mutinés dans les casernes de Mannheim ; les officiers n'ont pas encore obtenu la soumission des émeutiers.

Mesures énergiques

Paris, 4 septembre.

Des mesures énergiques ont été prises contre l'Etat-Major Grec, par la Commission de la Défense Nationale.

Le colonel Tuccupis a été interné ; les officiers suspects sont surveillés à vue.

Les Zeppelins

Paris, 4 septembre.

Plusieurs zeppelins ont attaqué les côtes est de l'Angleterre, on ne connaît encore aucun renseignement ni sur les victimes, ni sur les dégâts matériels qu'ils auraient occasionnés.

Un de ces zeppelins a été détruit dans un district de Londres.

Le traître Ferdinand de Bulgarie

Paris, 4 septembre.

Le Cobourg, qui tremble aujourd'hui sur son trône, a lancé une proclamation *appelant tous les Bulgares* sous les armes, afin de secourir la patrie en danger.

Le traître ne dîne plus, il se sent perdu, et il veut faire flèche de tout bois.

Sous-marin Allemand coulé

Paris, 4 septembre.

Un sous-marin allemand a été coulé au large de Sunderburg.

LA FLOTTE RUSSE

Paris, 4 septembre.

L'amiral Koltchac a été nommé commandant en chef de la flotte russe dans la Mer Noire.

DÉFAITE DES TURCS

Paris, 4 septembre.

Les Turcs ont subi une défaite sanglante près de Médine ; leur armée s'est dispersée en plusieurs tronçons.

MISE EN DEMEURE

Paris, 4 septembre.

Les puissances Alliées ont mis en demeure le gouvernement grec d'avoir à expulser immédiatement du royaume tous les agents ennemis.

Elles ajoutent que des sanctions très sévères seront prises contre les sujets de Constantin coupables d'espionnage et de faits de corruption.

Réponse du GOUVERNEMENT GREC

Le gouvernement de Constantin, après avoir examiné les termes de la mise en demeure des puissances Alliées, s'est empressé d'adhérer à toutes les instructions et indications contenues dans la note.

En Roumanie

Paris, 4 septembre.

Les Roumains sont en train de séquestrer tous les biens et entreprises financières, commerciales et industrielles appartenant aux Allemands, Austro-Hongrois, Bulgares et Turcs.

Front de Salonique

LES FORCES EN PRÉSENCE

Paris, 4 septembre

Le général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire, a sous ses ordres plus de 600.000 hommes parfaitement équipés et instruits, tous animés du désir de combattre et de vaincre. Ces 600.000 hommes se répartissent ainsi : 120.000 français, 120 000 anglais, 130.000 serbes, 25.000 italiens et 8.000 russes.

Les bulgares opposent 10 divisions à l'effectif de 25 000 hommes, c'est-à-dire 250 000 soldats.

On sait d'autre part, que les armées du général Ivanof ont franchi le Danube et traversé la Dobroudja.

Les Aviateurs Français à BUCAREST

Paris, 4 septembre.

Des aviateurs Français sont arrivés à Bucarest ! ils ont été reçus avec un enthousiasme indescriptible.

Le ministre de l'intérieur les a invités à un déjeuner officiel où il y assistait un grand nombre d'officiers et d'hommes politiques.

Les généraux Allemands

Paris, 4 septembre.

Les généraux du Kaiser se disputent entr'eux, chacun voudrait *faire adopter le plan* qu'il a conçu et comme tous les plans soumis à l'état-major allemand sont différents les uns des autres, on ne peut en adopter aucun, et des démissions se produisent.

Le raid sur *l'Angleterre*

Paris, 4 septembre.

Le raid sur l'Angleterre a été exécuté par 13 dirigeables.

Les aviateurs Anglais incendièrent un zeppelin qui tomba en flammes ; la population accourut de tous les points, pendant *toute la journée pour* contempler le monstre aérien.

LA SITUATION

Un officier supérieur qui venait de visiter le front depuis la mer jusqu'aux Vosges, a dit à un de nos confrères qui se trouve au quartier général de .....:

« Les allemands possèdent sur le front Français 123 divisions, mais leur ligne ressemble à un long billot dans lequel on aurait enfoncé plusieurs rangs de fer, et qui à chaque coup de massue on entendrait un craquement. »

Ça doit être un coin en fer ce boud prodigieux qu'ont fait nos troupes au nord de la Somme sur un front de 6 kilomètres où elles ont ramassé 2 000 prisonniers valides, 12 canons et 50 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, *nos troupes ont enlevé* plusieurs tranchées allemandes et ont occupé une partie de la côte qui va de Fleury à Thiaumont.

Dans ce secteur aussi nos troupes ont cueilli 400 prisonniers.

Toutes les tentatives des Allemands ont échoué.

Voilà une bonne journée.

Sur le front de la Strouma, canonnade intermittente ; une attaque bugare a été facilement repoussée.

En Asie Mineure, les Turcs subissent chaque jour des défaites sanglantes ; mais poussés par des officiers Allemands, ils se feront exterminer jusqu'au dernier.

Vers le Danube, les armées roumaines marchent en avant ; *elles ont occupé Hermannstadt et leurs têtes* de colonnes sont arrivées à Sepsiet et Gysergy.

Leur jonction avec les armées russes qui opèrent au pied des Carpathes, n'est plus qu'une question d'heures.

L'armée composée de Russes, de Serbes et de Roumains, engagée sur la frontière Bulgare, au sud de Dobroudja, marche sur Sabisjé et Constantinople.

Cette armée n'a rencontré jusqu'ici aucune résistance.

Dans la vallée de l'Astico, nos frères Italiens ont distribué une belle raclée aux Autrichiens ; ces derniers se sont enfouis laissant 34 prisonniers.

Sur le Carso, nos Alliés se livrent à des travaux de fortification, tout en envoyant quelques obus sur les lignes ennemies.

LA MAITRISE DES MERS

Il y a toujours des pessimistes.

Le propos des sous marins boches leur est précieux. Chaque nouveau crime des pirates les trouve heureux et malheureux en même temps. Heureux parce que leurs noires prévisions leur semblent justes. Malheureux, parce qu'un deuil nouveau frappe les Alliés.

Il faut les entendre, quand leurs armes échouent, ils triomphent : « Je vous l'avais bien dit, monsieur, des phrases, que vos affirmations sur la maîtrise des mers, qui serait l'apanage des Alliés. Des phrases, des mots... la réalité, vous la lisez chaque jour, c'est des bateaux coulés par la Boche.... Ah ! que les bandits sont forts !... Mais que diable font nos marins ? A quoi songe donc l'Amirauté britannique ? A quoi rêve donc la rue Royale ? Il y a, monsieur, quelque chose que l'on nous cache. »

Le plus souvent on se contente de hausser légèrement les épaules ; mais comme il y a encore, chaque jour, des crimes sous marins et que la mauvaise graine de pessimisme n'a point cessé de germer en plus d'un cerveau, nous pensons qu'au lieu de traiter par l'indifférence les gémisseurs, mieux vaudrait discuter et expliquer.

Il serait évidemment sot de nier les dommages que nous cause la guerre sous-marine telle que la pratiquent les Boches. Ces dommages sont, malheureusement, que trop réels. Ils ne sont irréparables. Quand nous aurons pendu le Kaiser et von Tirpitz (sur un les pendra), cela ne rendra point la vie à leurs victimes nombreuses, trop nombreuses, mais dont nous ne devons quand même pas exagérer le nombre. Dans une route de paix, les déraillements, les naufrages, les capotages d'autos, les accidents de voiture et les écrasements sous les tramways ou les autobus, cela fait aussi de nombreuses, très nombreuses victimes.

Quant au dommage matériel, il est réparable et déjà réparé. Les flottes alliées comptent sur mer, aujourd'hui, un tonnage plus considérable qu'avant la guerre.

Ce qu'elles ont perdu, elles l'ont remplacé. Elles regagneront de même ce qu'elles perdront. Car il est impossible d'empêcher de nouveaux dommages, on en réduire le nombre, mais on ne les supprimera pas complètement.

Un écrivain maritime, M. Paul Chack, nous dit sur le propos :

« On n'établit pas sur mer une barrière ou une série de tranchées formant barrage, quelle que soit la puissance d'une force navale, un navire isolé peut se trouver en avant ou en arrière de cette force, et la navigation sous-marine a encore une certaine possibilité.

» Il en est de même, dans une certaine mesure, en navigation aérienne et l'on ne peut jamais être certain qu'un aéronef ne réussira pas à franchir une ligne de défense aérienne en passant au-dessus d'elle ou en faisant un grand détour, mais sur mer la difficulté est bien plus grande parce qu'on n'a même pas la ressource d'installer des lignes d'écouteurs et toute l'organisation terrestre qui permet de déceler la présence d'une machine volante. »

Cela est très juste.

Qu'un nombre plus ou moins considérable de pirates puissent passer sous l'eau dans les mers dont nous avons la maîtrise, cela n'enlève pour ainsi dire rien à la puissance que nous veut cette maîtrise.

Pour rendre l'affirmation plus satisfaisante, nous emprunterons un autre argument au publiciste que nous venons de citer. Il écrit :

« En temps normal, peut-on dire que la police et la gendarmerie sont les maîtresses d'un pays ? Cela ne paraît pas douteux et, cependant, elles sont impuissantes à empêcher un crime de se produire.

» Bien plus, une bande de malfaiteurs résolus réussira certainement à les tenir en échec pendant quelque temps : nous en avons eu en France un exemple récent.

» Mais la maîtrise de la force publique n'en est pas moins certaine en ce sens qu'inévitablement au bout d'un certain temps elle arrivera à capturer les brigands et qu'elle circule sur les routes avec sécurité, tandis que les brigands n'y passent que clandestinement. Tel est le caractère de la maîtrise des mers. »

Hier encore, l'existence de bandits *dans le maquis nous était rappelée* par ce fait qu'un gendarme en tuait deux non loin d'Ajaccio. Les exploits des révoltés n'infirment point la maîtrise de la gendarmerie sur le maquis. Ils la confirment. On peut en dire autant pour les pirates sous-marins.

Que les pessimistes comprennent donc enfin !

LA SOLDE des Sous-Officiers

M. A. Landry, député de la Corse a reçu de M. J. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre la lettre suivante :

Paris, le 28 août 1916,

M. le Député et cher Collègue,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur les sous officiers à solde mensuelle, dont les familles ne bénéficient pas de l'allocation militaire, et me demander s'il ne serait pas possible de les autoriser à opter pour la solde journalière.

J'ai l'honneur de vous faire connaître, qu'en conformité du décret du 16 janvier 1915, les sous officiers de complément admis à la solde mensuelle, peuvent opter pour la solde journalière, en vue de faire bénéficier leur famille des allocations et majorations de la loi du 5 août 1914.

Suivant circulaire du 5 avril 1916, insérée au Journal Officiel, les chefs de corps ont été invités à porter cette disposition à la connaissance des intéressés.

Veuillez agréer, etc.

Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre,
J. THIERRY.

Pédants ou Imbéciles

Quelques jours avant que la Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne, les plumitifs du Kaiser écrivaient textuellement ceci :

En vertu de ses traditions et pour atteindre son idéal national, la Roumanie ne marchera qu'avec les vainqueurs, (journaux allemands du 25 août).

Aujourd'hui que la Roumanie marche à nos côtés, il serait juste qu'ils reconnaissent que les vainqueurs c'est nous.

Mais allez parler logique avec les boches, ils préfèrent passer pour des imbéciles ou des pédants, plutôt que d'avouer la vérité.

Il n'est pas possible de trouver dans le monde entier, une race comme la boche ; elle s'est acculturée tous les défauts de l'humanité.

Le prussien est lâche et méprisant avec les forts, insolent et brutal avec les faibles, menteur avec tout le monde.

Si les journalistes germains étaient conséquents avec eux mêmes, ils auraient dû incliner le Kaiser à déposer les armes, le jour où la Roumanie leur a déclaré la guerre ; mais tels que nous les connaissons, nous nous attendons plutôt à les voir crever pour se donner une contenance vis à vis des nôtres.

DONIKAN.

Médaille Militaire

La médaille militaire a été conférée aux *sous-officiers et soldats dont les noms suivent* :

L'adjudant *Olmeta Joseph Marie*, du 20e dragons, affecté au 225e territorial ; sur le front depuis octobre 1914, comme agent de liaison, courageux et énergique ; a fait preuve du plus grand sang froid dans des bombardements intenses ; excellent sous-officier sous tous les rapports ; a déjà reçu la croix de guerre.

Les adjudants d'artillerie *Peretti Angelo Louis* du 10e, et *Coppia Antoine François*, au parc de Versailles ; le conducteur *Lucioni Vincent*, du 16e escadron du train des équipages ; l'adjudant *Pasqualini Pierre*, de la 7e section de commis d'administration ; l'adjudant *Mattei Dominique*, du dépôt des isolés coloniaux.

Le sergent *Mari Mathieu-Christophe*, de la 68e Cie d'aérostiers : excellent sous officier, ayant de nombreuses campagnes coloniales ; fait preuve, depuis le début des hostilités, d'un zèle remarquable et d'un dévouement absolu.

L'adjudant *Franceschi Jean-François*, du 44e colonial : déjà très méritant par ses services antérieurs, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne, par le courage et le dévouement dont il a fait preuve ; une blessure ; croix de guerre.

Le sergent *Ajjuel Ange Pierre*, du 61e bat. de tirailleurs sénégalais : méritant par ses campagnes et ses longs services antérieurs, continue à donner toute satisfaction depuis le début de la campagne.

L'adjudant chef *Morlelli Dominique*, du 20e bat. de tirailleurs sénégalais : nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

Le caporal *Paoli Roch*, du 22e colonial : bon caporal, zèlé de service, ayant de nombreuses campagnes aux colonies ; a été trois fois blessé depuis le début de la campagne ; croix de guerre.

Les sergents *Casimiri Laurent*, du bat. de tirailleurs tonkinois de Petchili ; *Bartolomi Pierre-Toussaint*, du 6e colonial, au Maroc ; *Marchioni François*, du 8e tonkinois.

A l'Homère de Sisco

Pourquoi ne pas chanter, quant tout nous y convie ?
Pourquoi rester muets, quand tout reprend la vie ?
Pourquoi ne pas louer nos valeureux héros,
Si résolus de vaincre, autour de leurs drapeaux ?

Que je voudrais pouvoir, en un poème épique,
Célébrer les vertus de ceux qui, sous Verdun,
Aux accents sacrés de : Vive la République !
Défendant nos foyers, font reculer le Hun !

Mais de ma lyre, hélas ! raidies par la vieillesse,
Les cordes sous mes doigts, ne savent plus vibrer,
Laissons ce soin divin à l'ardente jeunesse,
Et donnons aux vieillards le bonheur d'espérer !

Sublime échevelé ! toi si puissant poète !
Tu n'as pas d'Erato, tari les volupiés
Melpomène triste, voilée, de toi s'inquiète,
Et le Parnasse, en deuil, réclame tes beautés.

Chante, barde divin ! Chante ce vaillant preux !
Chante ce chevalier, sans peur, si valeureux !
L'héritier d'un grand nom, noble depuis mille ans,
Donnant à la Patrie, le plus pur de son sang.

Ses aïeux étaient grands ! Comme eux, dans sa province,
Ne pouvant être roi, ne daignait être prince,
Mais portant noblement, et vaillamment, aussi,
Ecrits sur son blason, ces seuls mots : Robau suis !

Bardés de fer, on vit ses aïeux dans les plaines,
Harceler l'ennemi, vingt contre deux-cent vingt,
Et puis ayant vaincu les plus grands capitaines
Attendre, impassibles, debout que leur roi vint.

Mais pourquoi s'occuper des musqués et poudrés !
Ce sont, tu le sais bien, des tourtereaux sacrés,
Prêtèrent le frou frou des joyeuses grisettes,
A la voix des canons, tonnant dans les combats,
Et l'odeur parfumée des blondes cigarettes
A celle de la poudre énivrant nos soldats.
Ces jeunes muscadins, ces fils de kobereaux,
Piliers d'estaminets, encombreurs de bureaux,
Comme ceux de Pompée, au combat de Pharsale,
Craignent moins la honte que la difformité,
Que laisse au visage la marque de la balle....
Ils aiment de leurs traits, la régularité ?
Ils voudront cependant, quand finira la guerre,
Et que la Victoire proclamera la paix,
Célébrer, acc'amer, notre France guerrière,
Et parler son bouclier, son casque et son épée.

Restes couverts de boue, là bas, au dernier rang,
Puisque vous avez craint de vous couvrir de sang !
Répondra la vaillante France,
Aux bardes de tant d'impudence !

Dis les exploits de ceux, qui noirs de sang, de poudre,
Moins hommes que Démons, se ruent de la foudre,
S'élancent au combat, quand sonnent les clairons,
Bravant l'infanterie et prenant des canons.

Groupés sous leurs drapeaux, qu'agite un vent de haine,
Ils défient, mais en vain, au grand jour dans la plaine,
Les hordes pantes de l'horrible putoir,
Les vaincus de Fleury, de l'Yser, de l'Artois.

Dis aussi l'assassin, ce monstre aux pieds d'argile,
Dis son rêve insensé, s'abîmant au néant,
Montre sous le bandit, petit, lâche et servile,
Implorant la pitié de Joffre le géant.

Et tu pourras, après, là-haut, sur l'Hélicon,
Où coulent l'Hippocrène et le pur Aganippe,
Aller rêver, bercé par l'ouïssat d'Apollon,
Dans le bois consacré à la Muse lyrique.

Henry FENATEUR

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Syndicat d'Initiative de Calvi

En réponse à un vœu formulé naguère par le *Syndicat d'Initiative de Calvi*, M. Pierre Capitali, l'actif et dévoué Président de cette association, vient de recevoir la lettre suivante de M. le ministre du Commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes :

Paris, le 28 août 1916.

Monsieur le Président

Vous avez bien voulu me transmettre un vœu par lequel le Syndicat d'initiave de Calvi, demande que le paquebot de la ligne Marseille, Ajaccio, Propriano, Bonifacio, Porto-Vecchio, arrive régulièrement, à Ajaccio, le mercredi, à 3 h. 37, de manière que le courrier postal puisse toujours être acheminé par le train de 6 h. 38, se dirigeant sur Calvi.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le paquebot Bailan, qui a repris, après réparations, le service sur la ligne Marseille-Ajaccio, parvient maintenant dans ce dernier port, assez tôt pour que les correspondances puissent bénéficier du départ du train de 6 h. 38.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

P. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

Le Directeur de l'Exploitation postale,

Signé : *Estèbe*

Nous enregistrons avec satisfaction les assurances données par le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, au Président du *Syndicat d'Initiative de Calvi*, et espérons que le courrier de Marseille, qui arrive à Ajaccio le mercredi matin, nous parviendra, désormais, avec plus de régularité que par le passé.

La Journée Serbe

Arrondissement de Corte

Deuxième liste

Poggio di Nazza	61.00
Talione	45.50
Prato	61.00
Altiani	74.00
Pietroserena	31.35
Piazzole	40.00
Chiatra	78.00
Isolaccio di Fiumorbo	39.85
Serra di-Fiumorbo	78.00
Castellare di-Mercurio	38.90
Sainte-Lucie di-Mercurio	120.00
Noceta	44.00
Total de la 2e liste	690.30
Total de la 1re liste	3 980 95
Total à ce jour	4.671.45

Nota. — Lire dans la première liste déjà publiée au lieu de Motta 100 francs, Maira 100 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Les Livres nouveaux

Tout ce que doivent savoir les jeunes filles et les jeunes gens avant, pendant et après le mariage.

Tel est le titre d'un livre longtemps désiré et qui vient enfin de paraître.

En citer quelques chapitres c'est faire son éloge ; L'art de se faire aimer, — Se voir vivre des fiançailles et cérémonial du mariage. — Législation et lois nouvelles réglant les conditions requises et les formalités pour pouvoir contracter mariage. — Mariages rapides, par procuration, des militaires et marins Français prisonniers de guerre, des originaires de la région envahie avec les carottes décrets les concernant. — Mariages des étrangers en France, avec la législation des pays alliés ou amis. — De la naissance. — Hygiène générale et de l'Enfance. — La mère est le meilleur médecin. — L'esprit de famille. — La femme bonne ménagère et bonne ménagère. — Recettes d'une grande utilité, etc. etc.

Ce livre sorti par le spécialiste Guy Mandevergeas, est un conseiller sérieux, un guide utile, indispensable aux jeunes filles et aux jeunes gens avant de se marier, ainsi qu'à leurs familles. Il sera lu avec plaisir et profit par tous et à tout âge ; sa place est marquée dans toutes les bibliothèques et dans tous les foyers.

Pour le recevoir franco sous pli recommandé, s'adresser au mandat poste de 3 fr. 70 à Mlle E. Chapron, Libraire des Arts, à Saint Antoine, (Bouches du Rhône).

Pour la Défense Nationale.

Les Prêts à l'Etat de Titres *des Pays Neutres*

Pour satisfaire à des besoins exceptionnels il faut avoir recours à des mesures exceptionnelles : c'est ce qu'a fait le Ministre des Finances en demandant aux porteurs de titres des pays neutres de prêter leurs titres à l'Etat.

Ces valeurs permettent au Trésor de conclure des opérations dans les pays où des achats considérables pour les besoins de la Mère sont effectués et c'est au moyen de ces opérations que ces achats peuvent être réglés dans des conditions satisfaisantes.

Prêter à l'Etat ses titres des pays neutres, c'est travailler pour la Défense Nationale tout en ressemblant un avantage sérieux puisqu'en ce moment du dépôt le public reçoit une bonification d'un quart, soit 25 0/0 du revenu brut annuel des valeurs prêtées.

Nouvelles Militaires

Sont promus au grade de lieutenant, MM. les sous lieutenants Ristoroselli du 81e ; Marcaggi, du 208e ; Pietri, du 14e bat. de chasseurs ; Casanova, du 3e tirailleurs ; Acquatella, du 173e ; Giacobbi, du 58e bat. de chasseurs ; Grisoni, du 6e d'artillerie.

— Le capitaine Ferrandi, en service en Afrique occidentale, est affecté au 7e colonial ; — le capitaine Cattiotti, en service en Indo Chine, et le lieutenant Cecciali, en Afrique occidentale, sont affectés au 22e colonial ; — le capitaine Lorenzi, en service en Nouvelle Calédonie, est affecté au 24e colonial.

— M. Pascual Antoine Napoléon médecin auxiliaire à la 10e section d'infirmiers, est nommé médecin aide major de 2e classe de réserve.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. Courtil, adjudant chef au 6e bat. d'Afrique ; Nasica, sergent au 173e.

Tableau d'Honneur

Citations

La sous-lieutenant *de Rocca Serra Robert*, du 173e d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Le 30 juin 19-6, sa section de mitrailleuses étant soumise à un violent bombardement, a su, par son courage et son sang-froid, maintenir l'ordre parmi ses hommes. Voyant se déclancher une attaque allemande, s'est porté dans un espace découvert pour s'assurer des intentions de l'ennemi. A été tué pendant son observation. »

Cette citation comporte la Croix de guerre avec palme.

Le Lieutenant *Grisoli Ernest*, de 8e régiment d'artillerie de montagne, 6e batterie, vient d'obtenir une nouvelle citation à l'ordre de l'armée que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

« Commandé avec autorité la 6e batterie depuis son arrivée sur le front de ..... A déjà pris part aux attaques de Champagne, de l'Hartmannswiller et de la Chapelotte. Officier consciencieux et très dévoué. A obtenu des effets de tir remarquables n'hésitant pas à se rendre à l'observatoire en aux tranchées de première ligne quel que fut le bombardement pour avoir le certitude de l'efficacité de son tir. Le 25 juillet notamment, a pris le commandement d'une pièce placée à 400 mètres de l'ennemi pour aider la progression d'une attaque de notre infanterie. »

Le lieutenant Grisoli avait déjà reçu la Croix de guerre à la suite d'une première citation.

Nous apprenons avec plaisir que notre ami M. *Marcel Martin*, receveur des postes à Ponte Leccia, sergent téléphoniste au 229e d'infanterie, dût posséder de la Croix de guerre, vient d'avoir une nouvelle citation à l'ordre de la division pour le motif suivant :

« s'est toujours porté avec les lignes téléphoniques. Malgré les tirs de barrage, et à la tête de ses équipes, a assuré constamment la liaison, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et de courage. »

Le capitaine *Raffaelli Emile*, du 4.8e d'infanterie, a été l'objet d'une nouvelle citation : « A montré les plus belles qualités, en prenant, dans des conditions et des circonstances très difficiles, le commandement du bataillon, dont le chef venait d'être blessé ; a organisé avec intelligence, sous un bombardement des plus violents, une position à proximité de l'ennemi ; a réussi à progresser sur divers points ; a maintenu intacts, par son énergie et sa belle attitude, le moral et la valeur de sa troupe. »

Le caporal *Martini Joseph*, du 4.8e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade : « Sous un violent bombardement, s'est montré très courageux, a été blessé très grièvement le 30 mai 1916, et est mort le 3 juin des suites de ses blessures. »

Le sergent *Cantara Jean Paul*, du 141e d'infanterie, de Figari a été cité à l'ordre du jour de la brigade : « Sous-officier intelligent et courageux ; chargé de garder la tranchée la plus avancée d'un ouvrage très menacé, s'est vaillamment acquitté de sa tâche ; a été blessé à son poste de combat le 23 mars 1916 ; blessé une première fois au août 1914, a rejoint le front aussitôt guéri. »

Ce brave est le frère de M. le sous lieutenant Cantara, nommé chevalier de la légion d'honneur, à la suite d'une très grave blessure aux yeux, reçue à .

Leur père, M. Joseph Cantara, peut être fier de ses fils.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le soldat Rosolacci

Jean Jules Rosolacci, soldat au 21e d'infanterie, d'Erbalunga, a été glorieusement tué à l'ennemi, le 7 août 1916, à l'assaut de... Il s'était trouvé dans toutes les affaires auxquelles son régiment et avait fait son devoir en brave, s'était fait remarquer par son calme et son énergie chefs et camarades se plaisaient à rendre hommage à sa belle tenue au feu.

Il dort maintenant l'éternel sommeil loin des siens, loin de son village d'E balunga, de ses amis. Mais sa mémoire vivra longtemps dans le cœur de ceux qui l'ont connu et qui le pleurent.

Nous adressons à Mme Rosolacci et à ses chers petits enfants, à sa vieille mère, à ses frères et sœurs, nos condoléances bien sincères.

E. Ferlet

Notre sympathique et bien distingué commissaire de police, M. Ferlet, dont nous aimons à reconnaître les réelles qualités de magistrat et de l'homme du monde, vient de recevoir la notification officielle de la mort glorieuse de son frère, directeur du Kursaal avant l'heure ouverte des hostilités.

Il était de la région de Belfort. Et comme « Bon sang ne peut jamais, » il voulut consacrer à la Patrie toute son âme, sa jeunesse et sa vie. De si nobles dévouements qu'oriflent l'impérissable nation Française et restent immortels les noms de ses héros !

Pour mieux s'en convaincre, il est à peine nécessaire de connaître la citation à l'ordre de la brigade dont le regretté E. Ferlet fut l'objet à la date du 8 juin dernier : « S'est offert pour porter un renseignement urgent malgré le violent bombardement, a accompli sa mission. A été tué à son retour ».

Cette brève analyse suffit pour honorer l'enfant de Belfort et alléger l'immense douleur de M. le commissaire Ferlet et de sa famille en deuil.

Qu'ils reçoivent nos plus sincères compliments de condoléances.

Le sergent D. Calendini

Un nom vient de s'ajouter sur la liste déjà longue — plus de 40 — du martyrologe de la commune de Santo-Pietro de Tenda. C'est celui du jeune Calendini de 8e colonial, tombé devant l'ennemi le 25 juillet dernier.

C'est dans un des terribles combats que notre jeune compatriote a trouvé une mort glorieuse en combattant en section à l'assaut.

Il avait été nommé sous officier sur le champ de bataille et décoré de la croix de guerre le 9 juillet. Il n'avait que 20 ans.

A sa famille éplorée, à son père, M. Joseph Antoine, et à son oncle André, dont le chagrin est immense, nous adressons nos bien sincères condoléances.

Puisse la pensée que le sergent Calendini est mort en brave, adoucir leur douleur. — Ch. G.

Avis aux Passagers

MM. les Passagers sont informés que les départs de Bastia Nice et Marseille sont avancés d'une heure à partir de cette semaine.

Syndicat Agricole de la Corse

Les viticulteurs qui ont adhéré au projet de groupement pour *la défense des intérêts de la viticulture*, sont priés de se réunir jeudi 7 de courant, à 8 heures de relevée, au siège du Syndicat agricole de la Corse.

Ordre du jour de la réunion :

Création du Groupement ;

Questions diverses intéressant la viticulture.

RETRAITES DU SERVICE ACTIF DES DOUANES DE LA CORSE

Camarades ! Comme par le passé, le 20/0 de notre pension trimestrielle, pour les victimes de la guerre, doit être au camarade D.-F. Ortolani, 7, rue de Nouveau Port, Bastia.

Correspondance

Pour la défense de nos raisins

La garde champêtre de San Martino di Lota à qui est dévolue la surveillance des propriétés de la région de Pietranera, nous communique, pour être insérée, la note suivante :

Tous les ans à pareille époque, les vignes situées au bordure de la route nationale qui mène de Bastia au Cap, et plus particulièrement celles comprises entre le lieu dit « Palagnazio », coté sud de Pietranera, et le hameau de « Grigione », reçoivent la visite de nombreuses personnes qu'attirent la beauté et l'agréable goût des raisins, sinon le désir de faire du tort au propriétaire. Ces personnes sont, pour la plupart, des jeunes gens pour qui le respect de ce qui appartient à autrui compte pour peu de choses.

Ces derniers étant devenus par trop entreprenants, je crois bien faire en vertu du vieil adage « Mieux vaut prévenir que guérir », et enfin d'éviter des ennuis fâcheux aux délinquants, de leur faire savoir par la voie de la presse de s'abstenir à l'avenir de s'introduire dans les vignes en question, soit de jour soit de nuit. La surveillance que j'exercerai, pendant cette quinzaine, de concert avec quelques uns des propriétaires, sera des plus rigoureuses. Aucun larcin ne sera toléré et aucune considération de personnes ne prévaudra contre ce que j'estime être de mon strict devoir.

F. M. BENIGNI.

Petite Gazette

Naissance

Nous apprenons l'heureuse délivrance de Mme Grisoli-Rasnoni qui vient de mettre au monde un beau garçon à qui l'on a donné le nom de Pierre.

Nous adressons nos sincères félicitations aux parents ainsi nos vœux de bonheur pour le bébé.

Carnet mondain

Nous annonçons avec plaisir le prochain mariage de M. le lieutenant de vaisseau Maurice Larotay, qui est à la fois un de nos vaillants officiers de marine et un de nos écrivains remarqués par les lettrés, avec Mlle Denise Decori, fille de regretté avocat parisien, qui est mort remplissant les fonctions de secrétaire général de la Présidence de la République.

Le lieutenant de vaisseau Larrouy, qui est chevalier de la Légion d'honneur, a été décoré par Pierre Ier de l'Aigle Blanc, pour services rendus à l'armée serbe à Salonique. Il a entre autres romans, « les Vaga de la Gloire » et « les Nostalgiques

Son père, qui était commandant chef, dirigea les services de la marine Marseille et mourut officier de Légion d'honneur.

Pensions

Ottavi Antoine-Marc, sergent, annuité d'un membre, 1 100 fr.

Nicolai Joséphine veuve Colombani, mari adjudant, 900 fr,

Bernardini Ange-Michel, gardien 942 fr.

Fémina-Cinéma

Ce soir, pour la dernière fois, le grand film sensationnel « France et Angleterre », en 3 actes, d'un sentiment vibrant de patriotisme.

AVIS DE DECES

(BELGODERE)

Mme Laure Beveraggi ;

M. le docteur Santelli, Mme Santelli, Beveragg', et leurs enfants ;

Mlle Antoinetta Santelli de Pallavicini ;

M. Jean-Baptis e Salice ; de Pallavicini

Les fam les Bartoli, Padovani, de Pallavicini, Marati, Franzini, Pracioni, Giorgetti, Avogari de Gentile, Domergue et Bonavita.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis, et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME VEUVE DOCTEUR BEVERAGGI

leur mère obérie, grand'mère, sœur et cousine décédée à Belgodere, le 1er septembre 1916, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement a eu lieu le 2 septembre.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqué ITALIEN

4 septembre.

Dans la vallée de Fiemme (avisé l'ennemi, après avoir reçu des renforts et après une intense préparation d'artillerie, lança hier deux successives et violentes attaques contre

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 253 JEUDI 7 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 5 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 5
5 CENTIMES — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration, 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLIAGNIER, Directrice.
ABONNEMENTS

LA SITUATION

L'évolution de la confiance *en Allemagne*

Nous prenons sur la Somme trois grosses lignes de tranchées, nous faisons un certain nombre de prisonniers et nous capturons du matériel.

C'est un incident heureux de la bataille de Picardie, comme nous en aurons à enregistrer beaucoup, mais ce qu'il faut remarquer, c'est que les Allemands ne réagissent pas ou ne réagissent qu'assez tard quand ils subissent ces échecs locaux. C'est un signe certain, infaillible, de l'épuisement progressif de nos ennemis, toujours riches en matériel — ils trouvent le moyen d'en faire passer dans le moment en Bulgarie — mais de plus en plus privés d'hommes. Un profane maintenant, peut, à la simple lecture des informations du jour, se faire une idée des effets de l'usure des armées allemandes.

Aussi, cette situation provoque-t-elle, dans l'opinion de nos adversaires des vagues d'espoir qui ne peuvent plus être cachées.

Dans la presse, le fameux major Morsht en est réduit à gourmander les pessimistes de son pays.

« Un de ceux que les événements déprime profondément, écrit-il dans le *Berliner Tageblatt*, me dit que nos drapeaux pourrissent dans les coins et que depuis longtemps on n'a plus vu flotter au vent ce symbole de la victoire. Il faut répéter à ces personnes aux nerfs affaiblis qu'il s'agit pour nous principalement, de garder ce que nous avons gagné précédemment ».

Sans doute, major Morsht, mais les Tommies de sir Douglas Haig viennent de vous enlever les positions dominantes du plateau de Thiepval et, hier encore, au nord et au sud de la Somme, les nôtres vous ont pris plusieurs kilomètres de tranchées et les héros de Beaucourt-sur-Ancre, ils-bas, à l'autre bout du champ de bataille ne cessent de vous reprendre morceau par morceau ce que vous avez « gagné » ou plutôt volé par surprise. Vous avez dû abandonner, l'autre semaine, Delatyn, Stanislau, Tysmenitz, et dans les Carpathes, on vous a conquéqué, hier, le col de Jablonica.

Pas un jour ne se passe que vous ne rendiez gorge partout. Votre défaite est donc en marche et vous le savez bien ; cela se sent à vos explications confuses et embrouillées. Sur tous les fronts les Alliés avancent — et ils n'apparent même de ce que vous n'avez pas « gagné » Gorizia, « la perle de l'Isonzo », est aux mains des Italiens.

Le peuple allemand a une façon de traiter ses angoisses. Comme nous l'a dit M. l'abbé Wetterlé, il devient plat, il chante les louanges de son adversaire. C'est ainsi que les feuilles boches sont bourrées d'éloges à l'adresse des soldats français et britanniques. Quand les Allemands admirent leurs ennemis, c'est que leurs affaires vont mal. Or, on nous cache en ce moment l'ensemble sur le nez ; il y en a que pour nous et pour les Anglais.

Mieux encore ! Les Boches se prennent tout d'un coup de tendresse pour nos monuments, nos églises.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* se lamente parce qu'une partie de Péronne aurait été détruite par des obus français ! « Les généreux soldats » du Kaiser, dit-elle, ont pu, jusqu'à présent, sauver l'église Saint-Jean, ouvrage de style gothique, qui a failli être la proie des flammes. Que pensez-vous de ces larmes de crocodiles ?

Qu'en d'autres circonstances, n'aurions pas, elles auraient bien amusantes. En effet, pendant que les Boches protègent nos monuments à Péronne, leurs avions lancent projectiles sur projectiles sur la basilique de Saint-Rémi, à Reims, et les Autrichiens bombardent Venise en la survolant !

Allez croire à la sincérité de ces bandits qui mettent en perpétuelle contradiction leurs actes et leurs théories !

Au kaiser, — jusqu'au kaiser lui-même ! — la guerre arrache des cris de pitié et de désespoir.

Le correspondant du *Daily News* a recueilli d'un personnage contre les doléances impériales. Guillaume II se serait exprimé ainsi :

« Je n'envie pas l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre. Je ne suis pas cet homme. Je pense que l'histoire me justifiera de ce soupçon, bien que je n'aie pas l'outrecuidance de croire qu'elle me trouvera sans faute. »

Voyez-vous ce pauvre innocent, en train de faire son examen de conscience et préparant déjà sa défense !

Qui oserait croire maintenant que la foi dans le succès ne soit plus qu'ébranlée, en Allemagne ? Les responsables du grand crime s'affaissent. Du moment qu'ils commencent à nous lâcher les bottes, c'est qu'ils voient venir leur débâcle. Ces simptômes — et combien d'autres du même genre — sont absolument significatifs et ne peuvent tromper personne.

Si vous n'avez pas voulu la guerre, affreux kaiser, pourquoi, pendant tant de mois, avez-vous rempli les airs de vos ordonnances ? Pourquoi avez vous constamment annoncé vos succès, votre victoire ?

Pourquoi menacier-vous et autorisiez-vous les pires assassinats ?

Parce que votre épée était intacte. Aujourd'hui votre glaive ébréché vous inspire d'autres discours.

H. JAHAM-DESRIVAUX.

SI NOUS AVIONS SU !

Après 1870, après « l'Année terrible », ainsi que l'avait baptisée Victor Hugo, se nous plaisions-nous par à dire : « Si nous avions su ! » et cela pour excuser nos fautes, pour excuser surtout notre paresse à garder le coin de notre feu plutôt que de nous inquiéter de ce qui se passait chez nos voisins et même autour de nos murs.

La curiosité est un défaut, dit-on aux écoliers. Hélas ! hélas ! si nous avions été curieux, nous aurions regardé, nous aurions vu et nous nous serions alarmés de l'engouement trop marqué de certain peuple pour tout ce qui se rapportait à la France, nous nous serions alarmés devant l'arrivée suspecte de trop nombreux Allemands qui, sous prétexte d'études, prolongeaient notre pays en mettant leur nez malpropre jusque sur le système qui leur permettait de ne rien laisser échapper des choses les plus intimes !

Certes, l'ignorance dans laquelle nous avons vécu avant 70 a pu être une des causes de nos désastres, mais depuis n'avons nous pas recouvré à notre vie consciente, n'avons nous pas voyagé, beaucoup voyagé même ?... Instruits par l'expérience, avons nous pas cru profiter des leçons du passé ?

Hélas ! encore hélas ! Soyons donc sincères et avouons que nous avons surtout quitté nos demeures, attirés par l'appât du plaisir qui s'offrait sous une forme nouvelle et bon marché, l'attrait par cela l'inauguration des voyages économiques.

Tout était nouveau pour nous, tout était beau. Entraînés par l'exemple, nous avons voulu tout voir, tout connaître. Il était chic de pouvoir dire : « J'ai visité une bonne partie de l'étranger, j'ai porté mes pas un peu partout ».

Oui, c'est entendu, nous avons dévoré l'espace et nous avons beaucoup mérité des Compagnies de chemins de fer. Mais qu'avons-nous vu, qu'avons-nous retenu ? Postés avant tout, nous nous sommes attendris devant le pittoresque d'un paysage, nous nous sommes attardés devant des monuments, nous avons surtout flâné dans nombre de rues pour réjouir nos yeux par les hâtisses anciennes et modernes et découvrir peut être cela avec fantaisiste qui, au retour, pourrait nous inspirer.

Ainsi, nous avons beaucoup voyagé, beaucoup regardé et nous n'avions pas vu le plus intéressant, c'est à dire ce qui se passait derrière ces murs d'apparence frivole ou austère ! Nous avons contemplé le Rhin avec ses belles rives couvertes de palmiers et couronnées de vieux châteaux, mais nous n'avons pas même soupçonné qu'on élevait là des forteresses contre la France !

Bercés par les tendres ballades et les naïves légendes, nous n'avons même pas entendu le bruit de la mitraille qui, un peu partout, décongelait cependant le travail souterrain qui s'accomplissait sous les ordres d'un « Krupp » à la solde de Guillaume !!

Ah ! nous pouvons nous vanter d'avoir bien voyagé nous autres, qui étions aussi sourds qu'assignés, insondables de comprendre la langue qui se parlait autour de gens incapables de voir ce qui se passait, puisque absorbés par notre naïveté !

Plus que jamais, n'allons-nous pas dire : « Si nous avions su ! »

Oui, si nous avions su, nous aurions enseigné l'allemand dans toutes les écoles et non plus comme un luxe inaccessible seulement aux enfants riches ; nous l'aurions rendu obligatoire et ainsi nous aurions pu déjouer, dans toutes les classes de la société, bien des projets criminels.

Bénéficiant de notre imprévoyance, les Allemands ont pu, à notre barbe, à notre nez, s'établir chez nous et y prendre les meilleures places.

Dans les trams, dans les trains, dans les magasins, dans les restaurants, partout, n'y avait-il pas de riches leur sourire la plus grossière insulte ?

Nous n'avons vu que le sourire.

Ah ! si nous avions su...

Mais maintenant qu'ans fois encore nous savons, que ferons-nous demain ?

Madame Ch. ROTER.

Gazette Départementale

OCCHIATANA. — Qu'il me soit permis d'abord de saluer respectueusement la mémoire des dix huit braves d'Occhiatana, morts pour la France depuis le 3 août 1914. A ce nombre vient s'ajouter le nom de Thomas Orsolani que la mobilisation surprit alors qu'il préparait son diplôme d'avocat. Tempérament bien trempé et d'un moral élevé il bataille pendant plusieurs mois sur de nombreux points de notre front dans cette gigantesque lutte pour le droit et la liberté. Il y a presque un an il fut blessé et évacué du front il revint à Occhiatana au milieu des siens. J'eus le bonheur de le revoir et dans l'entrevue que j'eus avec lui, il me parla avec enthousiasme des succès des armées françaises et de sa confiance absolue dans la victoire. Il plaisait à son âme impressionnable de deviner le fin des batailles et d'entrevoir dans l'avenir ce jour triomphal où avec ses compagnons d'armes, il serait accueilli en vainqueur. Hélas pauvre cousin, on bien vous ne devez pas le voir lever, le destin en a jugé autrement. Vous avez arrosé de votre sang cette terre de la ch en lorrant maintenant les plus grands combats. Vous êtes tombé à votre poste d'honneur au milieu de votre section décimée.

Que de pleurs !
Que de sanglots !

Chacun de nous gardera au fond de ceur l'idéale relique de vos bontés et de votre cœur. Le souvenir que vous laissez au milieu de nous est impérissable.

Thomas Orsolani, aux fouis dames et rassemblé, père Mme Orsolani votre épouse, votre mère désolée, vos frères et vos sœurs, votre oncle et vos tantes, si cruellement éprouvés, d'agréer l'hommage de nos plus sincères condoléances, et salues vos restes vénérés qui reposent provisoirement au milieu des batailles.

Au nom de tous ceux que vous avez connus, aimés, et chéris, je vous adresse un suprême adieu. — SAVELLI.

Nouvelles Militaires

M. le pharmacien major de 2e classe Casari, des troupes coloniales, est désigné pour servir à Madagascar.

— M. Costantini, lieutenant au 363e, est promu au grade de capitaine.

— Les adjudants R. A. T. Bernardi Aristide Louis, à la 15e section des commis, service des subsistances, et Rialan Michel, à la 6e section, service de l'habillement, sont nommés au grade d'officier d'administration de 3e classe dans le cadre auxiliaire.

— Le sergent rengagé Casanova Angelo Pierre, de la 15e section d'infirmiers, est nommé adjudant.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. les sergents-majors Goidoni et Chiappini, le sergent Ponte, l'adjudant Quilici, du 363e ; Pucci Jean-Baptiste, sergent au 40e bat. de tirailleurs sénégalais.

— M. Bosgent, sous lieutenant de gendarmerie à Corte, est désigné pour Nice.

M. Dot, sous-lieutenant de gendarmerie aux armées, est désigné pour Pranelli di-Fiumorbo, en remplacement de M. le lieutenant Pradoura, qui passe à Lorient.

Nécrologie

M. François Filippi

La nouvelle de la mort de M. François Filippi, qui s'est éteint à Ville Il Paraso, dans sa soixante huitième année, a produit la plus grande émotion dans toute la Balagne. Déjà un peu fatigué, son état s'était aggravé depuis le départ de son fils pour le front. Il était inconsolable de cette séparation, malgré les nouvelles fréquentes et rassurantes de ce fils unique, malgré tout ce qu'on faisait autour de lui pour distraire son chagrin. Epouse, filles, sœur se multipliaient vainement en consolations et en soins. Une idée fixe, celle qu'il ne reverrait plus son cher Pie Louis, a creusé sa tombe : c'est son affection si tendre pour son fils qui l'a enlevé à sa famille désolée.

M. François Filippi était le représentant de l'une des meilleures familles de l'arrondissement, et il avait continué les nobles traditions que lui avaient données en exemple par ses ancêtres de la population entière et accepter l'échange mutuelle. Pendant son administration, il sut oublier qu'il avait eu des adversaires et ne se départit jamais des règles de la justice et de l'impartialité.

C'était le modèle des époux et des pères, le frère le plus affectueux, le cousin le plus droit et le plus généreux. Aussi, les regrets sont unanimes, et pendant deux jours toutes les personnalités de la Balagne ont défilé dans cette maison si hospitalière, où tous les cœurs étaient plongés dans la désolation.

D'imposantes funérailles ont été faites au Maire de Ville. Tous les prêtres des environs assistaient M. le Curé, et après l'absoute toute l'assistance allait escorter à la famille jusqu'au cercueil particulier.

Nous prions Mme François Filippi, M. Pie Filippi, Mlles Marie et Elisabeth Filippi, Mlle Félicité Filippi, les familles Filippi, Colombani, Rennoci, Simonetti Malaspina, Taddei et Silvestri, d'agréer la part que nous prenons à leur deuil et nos condoléances les plus vives.

Tableau d'Honneur

Citations

A la suite des opérations effectuées, au mois dernier, contre les Beni Ouaraïn et les Riata, par les troupes de Fez et Taza, le général commandant en chef a cité à l'ordre des troupes d'occupation :

le maréchal des logis *Guglielmi Jacques*, du 10e groupe d'artillerie d'Afrique : mortellement atteint, le 18 juin 1916, alors qu'avec la plus grand mépris du danger, il procédait, au terrain découvert, au ravitaillement en munitions de sa section ;

et au sergent *Marbot Antoine Noël*, du 10e bat. de tirailleurs sénégalais : sous officier brave et énergique ; a été tué glorieusement à la tête de sa section, à l'attaque de Bon Haillou, le 3 juillet 1916, alors qu'il entraînait ses hommes dans une charge à la baïonnette pour déloger l'ennemi qui menaçait de ses feux le flanc gauche de la première ligne de tirailleurs.

Service des Haras

Concours de Poulinières

de Poulichos de 3 ans et de 2 ans en 1916

Nous, préfet de la Corse, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la décision en date du 28 août 1916, par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture accorde au département une subvention de 5.400 fr. pour être distribuée en primes aux poulinières, et aux poulichos au nom de Gouvernement de la République ;

Vu la délibération du Conseil général en date du 30 septembre 1915 portant ouverture d'un crédit de 5.000 fr. à titre de subvention pour les concours de poulinières et de poulichos en 1916 ;

Vu l'arrêté ministériel du 29 décembre 1915 ;

Vu l'avis de M. le Directeur du dépôt d'étalons de Perpignan ;

Arrêtons :

Art. 1. — La somme de 5.400 fr. montant des crédits ci-dessus rappelés, affectés pour l'année 1916, à l'amélioration de la race chevaline, sera distribuée en concours publics, aux propriétaires de juments poulinières et de poulichos de 3 ans, et de 2 ans suivant les conditions ci après déterminées :

Belgodere, mardi 12 septembre à 7 heures.

Bastia, mercredi 13 septembre à 8 heures.

Casabianda, vendredi 15 septembre à 7 h.

Vico, lundi 18 septembre à 13 heures.

Ajaccio, mercredi 20 septembre à 7 h.

Sartene, vendredi 22 septembre à 7 h.

Pour les conditions de concours, voir l'affiche à la Sous-Préfecture et dans les Mairies.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le capitaine Martini

Le capitaine Martini Paul, de 173e territorial, est tombé glorieusement, [illegible] le 1er août 1916, atteint par un éclat d'obus à la tête. Il était âgé de 45 ans et se trouvait au front depuis le début des hostilités.

Décoré de la croix de guerre, il avait été cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants :

« Chef d'unité ayant toujours fait preuve d'un courage calme et souriant ; pendant les nombreux et violents bombardements qu'a subis son unité depuis le mois d'octobre 1915, a toujours rempli son devoir, parcouru les tranchées, raffermissant le courage de ses guetteurs, et assurant ainsi la transition du service de sûreté ; est allé à la fermeté ses sollicitudes pour ses hommes, lesquels ont pleinement confiance en lui ; s'est distingué notamment pendant les bombardements des 7 et 26 octobre 1915, 5 mars et 19 avril 1916.

« En cette dernière circonstance, a dirigé en personne les travaux de déblaiement d'un sergent et d'un homme de sa compa

qués qui avaient été nouvelle par suite de l'explosion d'un obus ; sur le front depuis le 10 octobre 1914 ; a été déjà l'objet d'une citation. »

Nouvelles Religieuses

Oratoire Saint Charles. — Vendredi, 8 courant, on célébrera, dans cet oratoire, la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, sous le vocable de N. D de Lavalette.

Aujourd'hui, veille de la fête, le matin à 5 heures et demie, messe de communion générale, sermon suivi de la bénédiction papale et du chant de *Te Deum* ; le soir, à 3 heures, Premières Vêpres.

La jour de la fête, la matin : Messe basse à partir de 5 heures jusqu'à midi, grand' messe à 11 heures.

Pendant la grand'messe M. D. Grazziani, professeur de violon, bien connu à Bastia, exécutera quelques morceaux religieux, notamment l'*Ave Maria* de Gounod et *Vers les Cieux*, (prière), de P. Soldani, avec accompagnement d'orgues par M. l'abbé N. Ottavy.

Le soir, à 3 heures Vêpres, salutes du *Te Deum* et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

A 8 heures, baisement de la Relique.

Purpie Bastiais si dévôt à N. D. de Lavasina, venez nombreux et reconstitui assister aux cérémonies de la veille et du jour de la fête afin d'implorer la T. S. Vierge de nous accorder la victoire finale et le triomphe des armées Françaises et Alliées.

Petite Gazette

Pensions

Peretti Napoléon, gendarme, 1 049 francs.

Renucci Ignace-Ottobrino, adjudant, 743 fr.

Quilichini Jean-Baptiste, lieutenant, perte de l'usage d'un membre, 3.000 fr.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODERES

Communiqué ITALIEN

5 septembre.

Sur le front Trentino, habituelle activité d'artillerie. Celle de l'ennemi fut particulièrement active contre nos positions de mont Civaron, dans la vallée Sugana et sur le Cauriol.

Dans la Tête Rio Felizon (Haut Boite), dans la nuit du 3, nos groupes d'infanterie et d'alpins volontaires, par une hardie opération de surprise, occupèrent sur la pointe Forame, quelques positions dominantes. Nous primes une vingtaine de prisonniers. Une violente contre attaque ennemie fut nettement repoussée, une compagnie fut anéantie par notre feu.

Dans la haute vallée de Pont, l'artillerie ennemie a bombardé des lieux habités, faisant quelques victimes et tuant trois militaires abrités dans un petit hôpital du camp. En réponse, notre artillerie bombarda les cantonnements militaires de Kotschach (vallée Gail), provoquant de grands incendies.

Sur le moyen Isonzo et sur le Carso, activité intermittente des artilleries. La nuit provoque l'explosion d'un Drachen ennemi dans les environs de Sella (Selo).

Aviation

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur des lieux habités. Sur Lagune Marano, dans la soirée du 3 et sur Lucinico, Sdraussina et Gorizia dans la journée d'hier. Trois morts et quelques blessés. A Gorizia le toit de l'église San Giovanni fut enfoncé.

Une escadrille d'hydravions lança *dans la nuit du 4, cinq bombes sur* Venise. Aucune victime, dégâts très légers.

CADORNA.

DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

762e jour de la guerre

Paris le 6 septembre, 7 h.

Sur le front de la Somme, malgré le mauvais temps, nos troupes ont continué leur progression au cours de la journée et ont remporté de sérieux avantages. Au nord de la rivière, à la suite de brillants combats où nos troupes ont fait preuve d'un mordant irrésistible, nous avons franchement poussé nos lignes. Dans la région à l'est du Forest, nous avons atteint la lisière ouest du bois Auderlu, pris d'assaut la ferme de l'Hopital et le bois Rainette, enlevé une partie des bois Marrières et occupé au nord-est de Clery l'extrémité de la croupe qui traverse la route de Bouchaverne à Clery. Nous avons également relié nos positions du nord de la rivière à celles de la rivière sud en enlevant le village d'Ommiecourt qui est entièrement entre nos mains. Dans le matériel conquis par nous depuis le 3 septembre, dans le seul secteur nord, on a pu dénombrer jusqu'à présent 32 canons dont 24 lourds, 2 lance-bombes, 3 canons de tranchée, un important dépôt d'obus de 150, une ballon captif et une grande quantité de mitrailleuses. Les prisonniers faits au cours de la journée ne sont par encore dénombrés.

Au sud de la Somme, la bataille a continué toute la journée avec une violence extême. L'ennemi a multiplié les contre-attaques lancées en masse sur un grand nombre de points de notre nouveau front, notamment au sud-ouest de Barleux, au sud est et au sud de Belloy. Malgré les efforts répétés de l'ennemi, nous avons maintenu nos lignes et infligé à l'adversaire des pertes sanglantes. Entre Vermandovillers, et Chilly, nous avons réduit un saillant et des nombreux îlots tenus encore par les Allemands. A l'est de Soyecourt, une attaque de nos troupes nous a permis d'enlever une ligne de tranchées allemandes et d'atteindre les lisières nord ouest et sud du parc de Deniecourt. Le total des prisonniers faits depuis hier, au sud de la Somme, s'élève actuellement à 4067, dont 55 officiers Dans le même secteur sud, 4 canons lourds et une centaine de mitrailleuses sont tombés en notre pouvoir. Au total, sur le front français de la Somme (Nordet sud), le chiffre des prisonniers dénombrés depuis le 3 Septembre s'élève à 6.650 Celui des canons à 36 dont 28 lourds. Canonnade intermittente sur divers points du front, assez violente à l'est de la Meuse, dans le secteur de Fleury et du Chesnois .

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Pendant la nuit, nous avons accru nos gains dans le village de Guillemont en dépit de la résistance acharnée de l'adversaire et d'un continuel déluge de pluie. Nos troupes ont poussé de l'avant jusqu'à près de 1500 mètres à l'est de Guillemont et ont pris pied dans le bois de Leuze. Plus au sud, après un dur combat, l'ensemble du puissant système de défense ennemie sur un front de près de six kilomètre à Salsemont et aux abords de cette localité est tombé entre nos mains. Les combats engagés depuis le 3 septembre nous ont donc donné comme résultat la prise de l'ensemble de ce qui restait de la seconde ligne de défense ennemie, sur le front de bataille partant de la ferme du Mouquet jusqu'au point de jonction des lignes anglaises et françaises. Les prisonniers continuent à arriver. Leur total depuis la matinée du 3 était hier de plus d'un millier. La lutte continue à Ginchy. Pendant la journée du 3 septembre, les avions ennemis se sont montrés très actifs et les combats aériens ont été incessants. Les appareils ennemis ont été contraints de se tenir à plusieurs kilomètres à l'arrière de leurs propres lignes et n'ont pas un instant réussi à interrompre le travail des nôtres

Deux fois nos avions ont eu l'occasion d'ouvrir le feu sur les contingents ennemis opérant à terre. A la suite de nombreux combats, trois appareils ennemis ont été abattus et plusieurs autres ont été contraints d'atterrir en en mauvais état.

Un de nos appareils a détruit un drachen ennemi. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

5 septembre

Les combats d'aujourd'hui nous ont permis de consolider de plus en plus nos positions dans le bois de Leuze dont nous occupons actuellement la majeure partie. 60 nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains. En dépit du feu violent de l'artillerie ennemie et des conditions atmosphériques peu favorables, nos troupes continuant leur progression se sont emparées de tout le terrain qui s'étend entre la ferme de Salsemont et le bois de Leuze et entre ce bois et les abords de Ginchy. Nous avons bombardé au cours de la journée, les positions ennemies vers la redoute Hohenzollern, en face de Giveachy et au sud de Neuvechapelle

Hier, notre aviation, a exécuté malgré le mauvais temps, des opérations réussies en liaison avec l'artillerie.

Paris, 6 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit. La lutte d'artillerie se poursuit activement dans différentes régions du front.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions au sud de Deniecourt et aux abords de Berny en Santerre. Toutes ces attaques ont été brisées par nos tirs de barrage et ont valu des pertes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi après un vif bombardement a prononcé, hier, vers 20 heures, une attaque sur le village de Fleury. Pris sous le feu violent de nos mitrailleuses les Allemands n'ont pu déboucher. Le nombre des prisonniers faits hier dans le secteur à l'est de Fleury s'est augmenté d'une quarantaine.

En Lorraine, un fort détachement ennemi surpris par nos feux s'est dispersé au moment où il cavayait d'enlever un de nos postes avancés. Partout ailleurs nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Aucune action d'infanterie dans la journée d'hier. La lutte d'artillerie a été violente dans la région de la Strouma et du lac Doiran ainsi que sur l'ensemble du front serbe.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

11 h 50.

Au cours de la nuit nos troupes se sont emparées de la totalité du bois de Leuze. La lutte se poursuit entre ce bois et le village de Combles ainsi qu'autour de Ginchy. L'artillerie s'est montrée active de part et d'autre, au nord de Pozières et dans les environs de la ferme du Mouquet. La nuit dernière nous avons réussi une émission de gaz en face de Gommecourt. Hier après-midi l'artillerie lourde a bombardé avec succès les barrages ennemis du bois Polygonal, à l'est d'Ypres.

VILLES EVACUÉES

Paris, 6 septembre.

Les Austro Hongrois ont évacué les villes de Kichibaba, Orsova et Herculebad.

Les Roumains occupent Petroseny

Paris, 6 septembre.

Les Roumains poursuivent leur avance ont occupé la ville de Petroseny.

Petroseny est située dans une région très riche en mines de charbon qui sont exploitées par l'Etat Hongrois.

L'Etat Major Roumain a aussitôt ordonné la reprise de l'exploitation.

Pertes AUSTRO-ALLEMANDES

Paris, 6 septembre.

Les pertes Autro-Allemandes sur le front russe depuis la dernière offensive de Broussiloff sont évaluées par les critiques militaires russes à plus de neuf cent mille hommes, tués, blessés ou prisonniers.

NOUVEAUX SUCCÈS Serbes

Paris, 6 septembre.

Les Serbes ont eu une nouvelle rencontre avec les Bulgares qu'ils ont vigoureusement repoussés à Zborako et Vetronik en leur infligeant de lourdes pertes.

VIOLENTE SCÈNE entre le Kaiser et le Kronprinz

Paris, 6 septembre.

La nomination du maréchal Hindenburg au commandement suprême du front oriental et la disgrâce du général Falkenhayn a provoqué une violente scène entre le Kaiser et le Kronprinz.

Malgré la censure, les échos en ont retenti jusque dans le public et la presse allemande.

On sait que la disgrâce de Falkenhayn est due à son échec devant Verdun.

LA CONTREBANDE en Hollande

Paris, 6 septembre.

En Hollande, grâce aux rouveries intéressées des agents du Kaiser, la contrebande continue à s'exercer sur une vaste échelle.

Pour tromper la vigilance du blocus anglais, les marchandises sont adressées à des hollandais qui ne sont que des personnes interposées entre l'Allemagne et les pays neutres.

La presse Anglaise signale des faits indiscutables de contrebande et est unanime à réclamer un tour de vis contre les marchands suspects.

Front Russe

Paris, 6 septembre.

Dans la région de Riga, les allemands ont attaqué des bataillons russes qui, lançant une contre attaque, ont culbuté l'ennemi et lui ont infligé des pertes considérables.

Au sud de Rafailoff, dans la région du mont Kapoui, ainsi que dans la région de Dornavatra, les troupes russes ont délogé l'adversaire de ses positions organisées et se sont emparées de plusieurs hauteurs. Des contre attaques de l'ennemi, pour reconquérir les positions perdues, ont été repoussées. Nos alliés ont capturé 300 prisonniers.

Dans le Caucase, des combats acharnés continuent dans la région du village d'Ognot, où l'ennemi a fui par endroits, cédant sous la poussée russe.

LES AUTRICHIENS en Albanie

Paris, 6 septembre.

A la nouvelle de l'entrée des Roumains en Transylvanie, les insurgés Albanais ont commencé le feu sur les garnisons Autrichiennes cantonnées dans diverses régions albanaises et les ont anéanties.

LES AUTRICHIENS en retraite

Paris, 6 septembre.

Les Autrichiens battent en retraite sous la pression des contingents roumains qui se fait sentir avec une énergie extraordinaire.

DERNIÈRE HEURE

Prise de Borzeck

Paris, 6 septembre.

On mande de Bucarest que les Roumains ont occupé Borzeck et les hauteurs ouest de la ville où ils se sont établis très solidement.

Ils y ont fait cent cinquante cinq prisonniers dont cinq officiers.

L'avance Roumaine EN DOBROUJA

Paris, 6 septembre.

Les derniers télégrammes de Bucarest annoncent que toute la frontière de la Dobroudja orientale est au pouvoir des Roumains qui y organisent leurs nouvelles positions.

Ydroavions Bulgares sur CONSTANTZA

Paris, 6 septembre.

Trois hydravions bulgares ont survolé Constantza, port roumain sur la Mer Noire et ont lancé des bombes qui ont fait plusieurs victimes parmi la population civile, dont plusieurs enfants.

La Situation

Le mauvais temps n'a pas empêché nos troupes d'avancer dans tous les secteurs de la Somme et le beau village d'Ammiecourt a été entièrement occupé.

Toutes les contre attaques allemandes lancées contre nos nouvelles lignes restent partout infructueuses ; les boches n'ont plus assez de souffle pour reprendre ce qu'ils perdent chaque jour.

Les troupes britanniques font, elles aussi, de nouveaux bonds et enlèvent des villages et des points stratégiques ; hier, elles se sont emparées d'un puissant système de défense près de Salsemont, sur un front de un kilomètre.

Il faudrait que nous fassions des additions pour connaître le nombre des prisonniers qui se rendent, des canons de tous genres, et de mitrailleuses qui tombent entre nos mains.

Toutes les opérations heureuses de nos troupes sur le front occidental, ne laissent plus aucun doute sur la démoralisation des armées du Kaiser.

Sur le front oriental, Broussiloff a déclaché une offensive qui a désagréablement surpris les troupes allemandes ; celles ci croyant les Russes occupés à des travaux d'organisations, se sont laissées battre comme des chiens pris en faute.

Les Roumains se sont emparés des villes situées dans la région de Petroseny, si riche en mines de charbon que l'Etat Hongrois exploitait.

En Albanie, les insurgés ont anéanti les garnisons autrichiennes, et les Bulgares se sont fait battre sur la frontière de Dobroudja où les Roumains ont fait 150 prisonniers.

Les Italiens gagnent chaque jour du terrain.

Enfin, on est à se demander à quels mensonges peut encore avoir recours l'agence Wolf pour remonter le moral des populations allemandes et autrichiennes.

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 339 VENDREDI 8 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 Centimes

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. CELLAGMER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Départ. & Colonies	3 fr.	6 fr.	12 fr.
Etranger	4 fr.	8 fr.	16 fr.

Les abonnements sont payables d'avance.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.

Un numéro arriéré 10 centimes.

Résurrection

Deux ans de larmes !... Deux ans d'angoisses !... Deux ans de luttes !... Deux ans de souffrances !... Un siècle d'attente pour nous, attente sillonnée d'espoirs !...

Il y a juste deux ans que fut fixé le destin du monde et que l'héritage de raison et de liberté fut sauvé.

Quelle légende épique l'on écrira avec le sang de nos héros ! On proclamera que cette époque fut une véritable révolution des idées de notre pays et, par son caractère vraiment français cette guerre actuelle est une résurrection des guerres de 93 !...

Aucun peuple ne peut être comparé au nôtre par l'impulsion rapide donnée au progrès et par le soulèvement magnifique de ses forces, par la hauteur de ses idées, par la magnificence de ses dévouements enflammés ! et par la tragique horreur de ses situations qui sont autant de victoires morales !

Cette guerre est le plus grand mouvement vers la liberté qui ait été fait depuis la Révolution. Il semble qu'en ce moment l'esprit public ait besoin de se retremper dans le sang du passé, de revivre les heures inoubliables pleines de beauté et de sacrifice qui annoncèrent celles du présent profondément mêlées avec celles de l'avenir.

Il y a aussi quelque chose de frappant dans ces deux grandes années, c'est l'action du peuple. La scène y est représentée par lui. A toutes les époques le génie et la volonté d'un homme laissaient leur trace sur les événements, mais dans cette guerre l'action des masses profondes est incontestable, elle laissera son empreinte ineffaçable. Car ce peuple-là « fait la guerre pour fonder la paix ! »

C'est le génie de la Révolution qui revit en eux depuis deux ans.

Cette fièvre ardente de patriotisme ne dit-elle pas assez dans sa résurrection qu'il fut un peuple dont l'énergie furieuse, la résolution farouche et exaspérée à ne point laisser périr sa cause reposaient la exaltation de toutes les calamités dans un débordement de prodigieux enthousiasme !...

La Révolution n'a-t-elle pas créé la religion de la Justice opposée à l'arbitraire du Moyen-Age ? La Révolution d'aujourd'hui ne veut-elle pas fonder la règne de la libre pensée humaine qui ne voudra jamais s'asservir, s'assujettir, soit par la violence, soit par l'institution insensible à la pensée teutonne.

Nous fêtons le 14 Juillet qui commémore le jour où le peuple Français, qui n'en était pas un, devint une seule idée devant la tyrannie. La chute de la Bastille donna une consistance aux aspirations idéales de, non seulement la France, mais même du monde qui suivait anxieusement dans toutes ses phases l'écroulement du vieux système. Nous le fêtons, ce jour, parce que nos pères furent vraiment des Français liguant aux générations à venir le reflet lumineux de la jeune liberté... Mais ne devons-nous pas contracter à jamais le jour où nous vainquîmes les Allemands sur la Marne, car ce jour-là nous parvint de respirer et de vivre. Le cauchemar planait sur notre pays, nous hésitions, l'étoile française devait-elle disparaître des cieux ? nous hésitions ; la vision de l'immense casque à pointe horrifiait nos prunelles !... Mais vienne le 8 septembre et le poids de la balance mondiale ne pèse plus vers l'oppression : c'est le fin d'un rêve et le commencement d'un autre.

Notre force s'affirme alors dans un ravissement soudain, une résurrection miraculeuse de la volonté supérieure qui a compté les moindres pulsations du cœur français et l'a sanctifié dans le sang de nos fils...

Amour sacré de la Patrie, vivant en nous, ayant sur l'autel de la liberté sacrifié nos haines dans une communion d'idées ! Résurrection ! Résurrection d'un principe pour lequel nos pères, à Jemmapes, à Valmy, accomplirent ces surhumaines épopées qui ébranlèrent la vieille Europe à jamais et dont aujourd'hui encore elle en tremble dans ses couches profondes comme les vibrations d'un tremblement de terre !

Idée de Patrie relevée ! La Patrie ! Ah !... Vous auriez demandé à un Français en juillet 1914 ce qu'était que la Meuse, le Rhin, la Somme, la Champagne, l'Artois, l'Yser, aurait-il eu ce frémissement douloureux et fier qui le saisit à présent à l'évocation de ces régions arrosées de sang et dont une seule pierre est payée d'une existence ?

Rien n'est si beau dans cette guerre que toutes les classes, toutes les divisions du pays, réunies depuis deux ans dans une tranchée se mêlangeant, s'amalgamant, s'unissant pour la défense d'intérêts si divers, mais que cette heure tragique remène à un seul : celui de la Patrie !

Cette immense croisade de la Fraternité qui s'opère depuis deux ans n'est-elle pas comme la résurrection de celle que nos pères organisèrent après le coup de canon de la Bastille ?

L'Allemagne n'est elle pas une Bastille monstrueuse enserrant la vie et la liberté de nos frères d'Alsace-et-Lorraine ?

N'est-ce pas comme en 90 une guerre de délivrance que nous faisons ?...

Fédérations de 90 ! Bataillons de 92 ! où êtes-vous ?... Voilà ! Vous surgissez de la forge de 93 et vos cris retentissent à ceux des volontaires de 1914 ! Géante de ces corps immortels ? Va-au-pieds des légions célèbres, vous êtes les aïeux de ceux d'aujourd'hui, mais vos petits-fils vous égalèrent sur la Marne et l'œuvre immense commencée par vous a été achevée par eux ! Guerre d'amour, guerre sublime où jamais ne se manifesta à un tel degré d'exaltation, après la Révolution, le caractère français ?

« La France est le soldat de Dieu ». Donc, il ne doit et ne peut pas périr ! Un orateur ne disait-il pas en nos temps troublés d'orages civils : « Le monde pleurera un jour d'avoir fait la guerre au peuple qui voulait le bonheur du genre humain ». Paroles admirables et qui portent l'empreinte des temps présents, malgré le cours des siècles, rapprochement exact où les nations, par contre-coup, pleureront des larmes de sang après nos désastres ! Nous les avons payées cher nos défaites, mais chaque lambeau arraché à notre cœur était un peu de chair arrachée au cœur de l'Humanité.

Jamais on ne pourra assez rappeler aux nations opprimées ce qu'elles doivent à la France, à la victoire de la Marne qui éclipse par sa portée incalculable toutes les victoires. — On le sait, je répète ce que l'on a déjà dit, — mais on ne saurait quand même trop le répéter — la victoire de la Marne sauvant Paris a rendu possibles les autres victoires, paralysa à jamais l'ambition d'un tyran et souffla de nouveau, comme en 90, le souffle épique des libertés modernes.

Cette guerre est une résurrection des guerres de la première République, soit par l'Idéal, soit par l'état d'esprit.

« En 92, la France avait, dit Michelet, une richesse immense de forces morales une pauvreté effrayante de moyens matériels. Des millions d'hommes manquaient d'armes, d'argent, de pain et de souliers ! Pourtant, dans un élan sublime, ils repoussèrent l'Europe coalisée ! N'est-ce pas la résurrection de ces temps ? En 1914, la France sommeillante et confiante, lasse au sortir de bouleversements, épuisée, désorganisée, divisée, se retrouvant plus rien de son énergie, n'ayant qu'un souvenir confus de ses traditions et de sa mission, la France s'oubliant, se calomniant elle-même, attendait, apathique et voluptueuse, le réveil... la Résurrection... la vie ! Agressée par un ennemi féroce et sournois par l'Allemagne préparée, outillée, n'a-t-elle pas revécu 93 en voyant se lever tout son peuple n'ayant pour toute arme que sa foi.

Oui, la guerre est folie, entreprise dans des conditions d'infériorité, mais pour la faire, la France avait la foi invincible et inébranlable en sa cause qui est celle du genre humain.

« Cet élan disciplina l'Océan en pleine tempête, organisa la foudre. » Cet élan nous sauva. Si nos aïeux frémissants d'un souffle indomptable firent de grandes choses, souvent avec peu de moyens que ne firent-nous pas en ces jours glorieux de septembre 1914 où la lave coulait sur l'Europe.

Cette résurrection brisa une épée : l'épée prussienne ! **La France civilisa le monde par l'idée ; l'Allemagne prétendait imposer le sienne par le canon.** C'eût été le règne de la violence, des haines et des révoltes toujours étouffées et sans cesse renaissantes.

Mais l'esprit domina la matière et, comme le dit Michelet pour 92, la France fut à partir du 8 septembre une épée et un principe : la Force et le Droit.

Voilà donc la guerre entreprise pour fonder la paix. La France, on l'a dit, est un soldat ; mais si ce fut, si elle est, si elle sera un soldat, ce sera toujours un soldat pensant, car, il est inutile de le dire, le caractère français est diamétralement opposé au caractère allemand. De là le destin dans ses vues embrouillées, mais justes, devait mettre en présence ces dissemblances de vues, de conception, de forces et d'énergie pour en exaltre la brutale. Ce ne fut pas la France qui fut exsine.

Heureusement, l'Allemagne fut définitivement vaincue sur le plateau de la Marne. C'est là que se volatilisèrent ses rêves de conquêtes, c'est là que nos héros en mourant sapèrent les fondements vermoulus du « colossal empire germanique » qui, édifié par un crime, s'effondrera dans la honte.

Ceux qui moururent échelonnés sur cette ligne que la France républicaine scellera de son sang le meilleur, ceux qui moissonnèrent pendant ces deux ans leurs os à leurs ossements, ceux qui, enterrés sur les bords du Rhin, parleront de justice et d'amour à ceux de Hoche, de Turenne et de Marceau, ceux qui remplirent d'admiration le monde, ceux qui ressuscitent pendant ces deux ans la France au rang qu'elle n'aurait jamais dû perdre, ceux que la terre rougie aujourd'hui mouve lese à l'ennemi, assoiffé à jamais, sur ces restes glorieux qui appartiennent à l'humanité pensante, sur ces collines que l'étranger découvre de son regard, ces collines témoins des combats de la Marne et de l'Aisne, cet horizon borné sur la ligne bleue, fugitive que les yeux suivent au loin, aussi loin qu'ils le peuvent, sur cette ligne, sur ces tombes mystiques des héros de 1914 1915 1916, sur leur monument funèbre, sur leur simple croix de bois où sont inscrits leurs noms qui s'effaceront par le temps, mais qui ne s'effaceront jamais dans le cœur des mères, sur eux je dépose pieusement la fleur sacrée du souvenir...

JOSEPH MARINI.

Correspondances

Madame la Directrice,

Le capitaine Rohlfs que vous connaissez bien, va retourner au feu. Il est amputé de la jambe droite et malgré ses souffrances, il veut accomplir son devoir, plus que son devoir je'ai dit tout, pour la France et pour son idée.

En qualité de lecteur assidu de votre journal, je vous demanderai, Madame la Directrice, de bien vouloir publier ces quelques lignes que je lui dédie et qui sont un hommage à sa bravoure et sa foi à sa conviction inébranlable en la victoire certaine.

Tant qu'il est resté dans sa compagnie, (la 3te à Bastia) il n'a cessé de prêcher le plus par patriotisme à ses hommes qu'il aimait et à qui il témoignait ses affection. Il donne, en partant, le plus bel exemple à ses subordonnés.

« Le sentiment militaire, qui entre tous est le plus pur, le plus inaccessible aux profanes, parce qu'il souffle toujours vers la mort après en avoir dompté l'émotion poignante de son approche dans l'entrement du devoir glorieusement accompli », il le possède au plus haut degré. C'est le vrai soldat qu'on doit honorer, qu'on doit suivre.

RUYDAL.

Santa Reparata, le 3 septembre 1916;

Madame la Directrice,

Dans le compte rendu rectifié à la loterie pour les serbes, inséré dans votre journal, du jeudi dernier, *Argus*, a négligé de mentionner les noms de :

M. le commandant Salvini, maire et conseiller Général, président d'honneur de notre comité ; de M. le conseiller Général Bonavita ; de M. le chanoine Pierracini, qui a organisé la cérémonie religieuse, prononcé le sermon et fait quêter à l'église : de MM. Leoni, adjoint au maire ; Orabona, instituteur en retraite ; Fondeni Françoie ; Giancaroli ; Fondeni Pascal ; Retali ; Anselli ; Sarelli ; Salvini Vincent.

L'honneur de brillant succès de notre loterie doit être rapporté à ces Messieurs qui se sont dépensés sans compter en offrant des lots et en plaçant des billets.

En terminant cette petite note rectificative, nous devons rappeler avec reconnaissance la part prépondérante qu'ont prise M. et Mme docteur Martelli à l'organisation de notre fête patriotique.

Monsieur le docteur Martelli, notre distingué Président a mérité plus que le bon point qu'Argus lui a attribué.

Veuillez agréer, etc.

Le Trésorier du Comité,
FRANCESCHI.

Nous publions volontiers les rectifications si denses, car les amis au Conseiller général Maire, s'étonnaient que dans les comptes-rendus des fêtes de bienfaisance données à Santa-Reparata, on passât sous silence le nom de M. Salvini, dont le cœur est si grand et la bonté légendaire.

Cet oubli regrettable a attiré l'attention de tous ceux qui aiment l'aimable conseiller de l'île Rousse.

Mme la Directrice du *Petit Bastiais*,

Dans un article intitulé *Le Désespoir des Cultivateurs* publié dans votre sérieux journal, le 29 août dernier, on se plaint de ce que l'Etat, les maires et la garde-champêtres ne protègent pas les cultivateurs contre le vandalisme des bergers.

Ces doléances ne sont que trop fondées. On constate, en effet, dans nos communes rurales, une négligence coupable de la part de ceux qui devraient concourir à la répression des délits commis journellement par les bergers, mais ces derniers ne sont pas quantité négligeable, au point de vue électoral, et il faut compter avec eux le jour du scrutin.

Voilà pourquoi la bonne volonté des maires pour le respect des propriétés est paralysée. On a gagné l'écharpe souvent au prix de grands efforts, et on ne voudrait pas s'en démettre. Le cultivateur ajoute, avec raison, qu'il y a des lois pour la protection du fruit de ses travaux.

Oui, les lois existent, mais elles continuent des lacunes.

Ainsi l'article 15 du Code d'instruction criminelle enjoint aux maires de remettre à l'officier du Ministère public dans les 3 jours au plus tard toutes les pièces et renseignements..... et la même injonction est faite aux gardes-champêtres par l'article 30 du dit code, sans toutefois édicter aucune sanction, au cas de négligence, ou de mauvais vouloir dans la transmission des dits documents.

Il s'agirait donc de compléter ces deux articles en ajoutant « sous peine de dommages intérêts qui pourraient être réclamés par la partie lésée », ainsi modifiés, ces articles donneraient à réfléchir même à certains représentants sommeux qui délinquent, de par la volonté des bergers, le pouvoir municipal.

Quant à la responsabilité des gardes-champêtres, elle est prévue par la loi du 28 septembre, 6 octobre 1791, et malgré leurs traitements presque dérisoires, ce seraient de précieux auxiliaires, si cette fait donnée à leurs procès-verbaux.

La gendermerie, de son côté, en vertu des lois existantes, n'hésite pas, dans ses tournées, à verbaliser contre les propriétaires dont les animaux sont surpris en délit. On peut dire sans crainte de se tromper, que ce sont les seuls procès-verbaux soumis à la justice répressive.

X. X.

Pour hâter l'heure décisive !

De nouveaux défenseurs du Droit et de la Justice viennent de se ranger aux côtés des Nations Alliées et de ces nouveaux défenseurs, la « Gazette de Francfort » fiault récemment :

« L'attitude de la Roumanie dépend exclusivement de « la situation sur les théâtres de la guerre. »

Or la Roumanie vient de se déclarer. Voilà donc de plus en plus en aide à nos soldats en apportant au Trésor ouvert des *Bons ou des Obligations de la Défense Nationale*, nos disponibilités, nos épargnes, qui seront utilisées uniquement pour les besoins de notre armée.

N'oublions pas que ces *Bons et ces Obligations* pourront nous servir pour nos souscriptions au futur Emprunt National ; et qu'en attendant ils nous donnent un coquet intérêt.

N'ayons pas un moment d'hésitation, car plus nous souscrirons vite, plus nous rapprocherons l'heure décisive !

Petite Gazette

A Saint-Charles

Le R. P. Grégoi a terminé sa prédication à l'oratoire Saint-Charles à l'occasion de la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge-Marie. C'est la cinquième fois qu'il est appelé à monter sur cette chaire pour parler aux fidèles des gloires de la Sainte Mère de Dieu.

Nous avons eu déjà plusieurs fois à parler de cet orateur sacré, si connu dans notre ville et dans toute la Corse,

si apprécié de nos lecteurs, pour rappeler son talent, son zèle, les qualités maîtresses qui attirent les fidèles autour de lui.

Nous nous honorons à dire que ses instructions ont été, comme toujours, très assidûment suivies et qu'elles ont porté d'excellents fruits.

Le R. P. Gaitan est infassable dans ses missions ; il se donne entièrement à la tâche qu'il a acceptée. Aussi sommes-nous très heureux de l'entendre encore, dans quelqu'autre circonstance. En attendant, nous le remercions au nom des fidèles qui ont suivi régulièrement ses instructions, et lui disons : au revoir à bientôt.

Avis

A l'occasion de la fête de la Nativité Messeigneurs les Vicaires Capitulaires ont accordé la dispense de l'abstinence pour Bastia et Lavasina.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Nouvelles Religieuses

Oratoire Saint Charles. — Vendredi, 8 courant, on célébrera, dans cet oratoire, la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, sous le vocable de N. D. de Lavasine.

Le jour de la fête, le matin : Messes basses à partir de 5 heures jusqu'à midi, grand'messe à 11 heures.

Le soir, à 5 heures Vêpres, suivies du *Te Deum* et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

A 8 heures, baisemont de la Relique.

AVIS DE DECES

M. et Mme Jean Filippi et leurs enfants ;
M. Ulysse Filippi, bijoutier, de Livourne ;
M. Hector Filippi ;
Mlle Félicité Filippi ;
M. Michel Filippi ;
M. le chanoine Alfredo Filippi, de Livourne ;
Mme Ernestine Biondi, née Filippi, et ses enfants, de Livourne ;
Mme veuve docteur Filippi, née Capoquadri, et sa fille de Empoli ;
M. Marius Filippi, de Marseille ;
M. Marius Sbarassi et son enfant, de Constantine ;
M. et Mme Victor Lilla et leurs enfants ;
Les familles Filippi, Capoquadri, Biondi, Ballagliard, Sbarassi, Gasso, Cavtini, Lilla, Bacci, Gambaro, Almerigo Lilla ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR CESAR FILIPPI
Horloger

leur père, grand père, frère, beau frère, oncle, cousin et allié décédé pieusement muni des Sacrements de l'Eglise, à l'âge de 59 ans.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui 8 du courant, à 4 heure de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, route du Cap.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqué ITALIEN

6 septembre.

Le mauvais temps sévit sur tout le théâtre des opérations. Dans la zone montagneuse s'ombrent les premières neiges. L'activité ennemie se borna, hier, à quelques actions d'artillerie auxquelles répondirent énergiquement nos batteries.

Dans le haut Rio Felizon (Boite), nos troupes élargirent l'occupation de Costos, ouest de Punta del Foramo.

EN ALBANIE

Une colonne mixte de détachement des trois armées exécuta le 4 une nouvelle incursion au delà du Vojussa, dans la zone nord Vallona. Nos troupes débouchées à la tête du post Cifluk Jaris, attaquèrent et bouleversèrent les lignes ennemies entre Samar et Frakut, pendant qu'une escadrille de nos avions bombardait Fieri, siège d'un commandement ennemi.

Dans l'après-midi, nos troupes rentrèrent, sans être inquiétées, sur la gauche du fleuve ramenant avec elles quelques prisonniers. Un de nos Farman n'est pas rentré.

SABORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

763e jour de la guerre

Paris le 7 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie violente sans action d'infanterie.

Au sud de la Somme, dans l'après-midi, nos troupes ont repris avec succès leur action offensive. Nous avons enlevé plusieurs tranchées allemandes au sud-est de Belloy en Santerre.

Au cours d'une vive attaque lancée par notre infanterie sur le village de Berny en Santerre, nous avons enlevé la plus grande partie du village et avancé nos éléments jusqu'à la corne sud du Parc.

Entre Vermandovillers et Chilly, la lutte a été particulièrement acharnée. Nous avons conquis la partie nord de Vermandovillers jusqu'à la route qui relie ce village à Estrées. Plus au sud, dans la région comprise entre Chaulnes et Chilly, nous nous sommes emparés de nouvelles tranchées et nous avons poussé notre première ligne jusqu'aux abords de Chaulnes et le long de la voie ferrée de Chaulnes à Roye. Le nombre de prisonniers faits dans la journée paraît important. Il n'est pas encore connu.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été intense en fin de journée dans le secteurs du Bois de Vaux-Chapitre.

Journée relativement calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

22 h 30.

Le Combat se poursuit avec violence à Gischy. Nous avons fait au jourd'hui cinquante nouveaux prisonniers. Depuis le 3 septembre, notre corps de droite a capturé ou détruit 19 mitrailleuses. Aujourd'hui, un fort détachement ennemi débouchant de Courcelette a été pris sous le feu de notre artillerie et refoulé en désordre. De nombreux pionniers des détachements de travailleurs ont été également dispersés par notre bombardement. Vers Thiepval, l'artillerie allemande a montré en quelques points une assez grande activité.

AVIATION

Au nord d'Arras, ainsi qu'entre le canal de La Bassée Richebourg, nos avions ont bombardé avec succès les lignes ennemies. Hier notre aviation a poursuivi dans d'excellentes conditions ses opérations en liaison avec l'artillerie. Une de nos escadrilles comprenant 4 appareils a attaqué et mis en fuite une escadrille de 13 aéroplanes ennemis. Un de nos pilotes n'est pas rentré.

Paris, 7 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté un puissant effort pour nous déloger de la ferme de l'Hôpital, leurs attaques ont été fauchées par nos mitrailleuses et se sont dispersées ayant subi de fortes pertes ; l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit. Dans les autres secteurs rien à signaler.

Au sud de la Somme, les Allemands débouchant en force du village d'Horguy, on fait plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions au sud-ouest de Belloy en-Santerre et au sud de Barleux. Toutes ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage avant d'avoir pu aborder nos lignes. Le chiffre des pertes subies par l'ennemi au cours de ces attaques infructueuses semble très élevé. Quatre cents prisonniers faits au sud de la Somme dans la journée d'hier ont été jusqu'à présent dénombrés. D'après de nouveaux renseignements, les troupes allemandes refoulées hier par notre infanterie dans la région à l'est de Chilly appartiennent à une division saxonne transportée en hâte du front de l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué hier en fin de journée les organisations allemandes sur le front Bois de Vaux-Chapitre de Chenois. Toute la première ligne des tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir sur une étendue de quinze cents mètres environ. Nous avons fait deux cent cinquante prisonniers et pris une dizaine de mitrailleuses. Aucun événement important à signaler sur le reste du front,

AVIATION

Notre aviation a participé activement aux opérations des jours précédents sur le front de la Somme, surveillant les mouvements de l'infanterie ennemie, effectuant des bombardements en arrière des lignes allemandes et attaquant à la mitrailleuse les troupes en marche. Nos avions-canons ont bombardé à plusieurs reprises les tranchées ennemies. Au cours des combats aériens livrés dans la journée d'hier, deux appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes. l'un est tombé vers Cucadecourt, l'autre aux abords de Brie-en-Santerre, cinq autres avions allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

ARMÉE D'ORIENT

Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente sauf dans les secteurs Porrey et de Polozeli (ouest du lac Doiran), que l'ennemi a violemment bombardé. Un croiseur anglais a contrebattu efficacement les batteries bulgares vers la Basse Strouma.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

7 septembre 13 h.

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre attaque sur nos positions du Bois de Leuze, à la suite d'un corps à corps, il a été refoulé en nous laissant dix-neuf prisonniers dont deux officiers. Le combat continue à Ginchy. L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes.

A l'est de Neuville-Saint-Waast, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine. Hier soir, nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

M. Doumergue à Bordeaux

Paris, 7 septembre.

Après la réception du Grand Théâtre, M. Doumergue, ministre des Colonies, accompagné d'une nombreuse assistance, s'est rendu à l'esplanade des Quinconces et a visité en détail la Foire de Bordeaux s'arrêtant à divers pavillons, notamment à ceux de nos Colonies.

Gros succès RUSSE

Paris, 7 septembre.

Dans la région de la rivière du bas Cerodenka, les Russes, après une lutte acharnée, ont réussi à rejeter l'ennemi vers le nord-ouest, lui faisant cinq mille prisonniers dont deux mille Allemands.

Nouvelles Militaires

Etat-Major Général

Paris, 7 septembre.

M. le colonel Breton, de Bastia, qui commandait une brigade, est nommé général à titre temporaire.

PREMIÈRE RÉUNION de la Skouptchina

Paris, 7 septembre.

La première réunion du parlement Serbe, depuis l'occupation de la Serbie par l'ennemi, sera tenue dimanche prochain, à Corfou.

Suppression DES CAMPS de représailles allemands

Paris, 7 septembre.

Le gouvernement français ayant démontré par l'intermédiaire de l'Ambassade des Etats-Unis, qu'il était faux, ainsi que le prétendait l'Allemagne, que la France envoyait les prisonniers de guerre allemands au Maroc, le cabinet de Berlin vient de supprimer les camps de représailles où se trouvaient actuellement concentrés les prisonniers français, en Pologne Russe et sur la frontière de Courlande.

En conséquence de cette mesure, les prisonniers de guerre français, réfugiés dans ces régions, seront ramenés dans les camps ordinaires.

En Turquie

L'émotion A CONSTANTINOPLE

Paris, 7 septembre.

La nouvelle de l'entrée en guerre de la Roumanie, longtemps tenue secrète, a été enfin connue à Constantinople où elle a provoqué une panique énorme.

Le gouvernement Jeune Turc, déjà détesté à cause de malheurs qui fondent sur la Turquie, a dû prendre des mesures sévères en vue d'empêcher tout mouvement populaire contre le gouvernement actuel.

NOUVEAU SUPERZEPPELIN au dessus DU LAC DE CONSTANCE

Paris, 7 septembre.

Les journaux suisses signalent l'apparition, au-dessus du lac de Constance, d'un zeppelin nouveau modèle, plus grand encore que les derniers superzeppelins qui mesurent deux cent quarante mètres de longueur et possèdent quatre nacelles pouvant transporter 30 hommes.

Entrevue DE CONSTANTIN et de Vénizélos

Paris, 7 septembre.

On mande d'Athènes que M. Vénizélos a eu, avec le roi Constantin, une longue entrevue.

Aucune communication n'a été faite à la presse relativement à cette entrevue, mais tous les journaux sont d'accord pour dire que le roi a voulu consulter l'ancien premier ministre sur les difficultés de la situation où se trouve le pays hellène.

La Prise d'Ommiécourt

Paris, 7 septembre.

Sous l'énergique pression de nos troupes, les Allemands nous ont abandonné l'importante position d'Ommiécourt.

La prise d'Ommiécourt porte à trente le nombre des villages français libérés par les troupes franco-britanniques depuis le 1er juillet.

DANS LA DOBROUDJA

Bataille imminente

Paris, 7 septembre.

Une grande bataille est imminente entre les Russes et les Bulgares dans la Dobroudja.

De nombreux monitors sillonnent les principales branches du delta du Danube. Des mouvements de troupes opèrent leur passage sur des ponts de bateaux et des pontons. Déjà le canon tonne et tout annonce que l'on va venir aux prises sur la plus grande partie du territoire.

Kastoria évacuée

Paris, 7 septembre.

Les Bulgares ont évacué Kastoria, poursuivis dans leur retraite par les Cosaques qui leur ont infligé des pertes sanglantes.

LA SITUATION

Notre avance sur le front français continue toujours méthodique, avec une régularité déconcertante pour les valets que le Kaiser entretient dans les journaux allemands.

Nous avons encore enlevé des tranchées ennemies au Sud-Est de Belloy en Santerre, ainsi que la plus grande partie du village de Berny ; nous voilà maintenant sur la voie ferrée de Chaulnes à Roye ; Naturellement beaucoup de prisonniers sont encore tombés entre nos mains.

Mais ce qu'il y a de réjouissant, c'est que les contre-attaques allemandes ne servent plus qu'à faire massacrer des milliers de boches, sans faire reculer d'une semelle nos glorieux poilus.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons enlevé les positions allemandes sur une étendue de 1.500 mètres en faisant 250 prisonniers.

Sur le front Russe, nos alliés ont rejeté l'ennemi au Nord Ouest de Corodonko, en faisant 5.000 prisonniers.

Les Bulgares ont évacué Kastoria en fuyant devant les cosaques.

Nous attendons avec confiance la rencontre prochaine entre Russes et Bulgares dans la Dobroudja.

Sur le front Italien les troupes du vieux gâteux, qu'on appelle François-Joseph, reculent partout, d'une montagne à l'autre où la neige a commencé à tomber.

Les troupes roumaines occupent déjà plusieurs localités de la Transylvanie et font partout des prisonniers.

Les Russes et les Roumains ont opéré leur jonction en Bukovine.

A Constantinople, la panique est générale.

Enfin, nous pouvons envisager la débacle des austro-boches sans la moindre inquiétude.

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Filippi César, horloger, 59 ans, de Livourne (Italie).

Negroni Joseph, 80 ans, de Calenzana.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marcennay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Se trouve chez les principaux négociants

00387

Le Petit Bastiais

Téléphone 9 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 9

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame F.-B. ORLANDINI, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 1 fr. — 4e page, réclames 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Reste de la Colonie	4 fr.	7 fr.	12 fr.
Etranger	5 fr.	9 fr.	16 fr.

Les abonnements sont payables d'avance
On ne reçoit pas de remboursements

MAIRIE DE BASTIA BIBLIOTHÈQUE

Formules et Gestes

La Roumanie ayant déclaré la guerre à l'Autriche, le public n'a pas compris que du même coup elle ne se soit pas mis en état d'hostilité envers tous les alliés de son principal adversaire. Ce sont là des subtilités diplomatiques qui restent mystérieuses tant qu'on ne connaît pas les dessous des accords et des ententes.

La Roumanie n'avait pas un intérêt politique à prendre les devants vis-à-vis de la Bulgarie et de la Turquie, non pas qu'elle doutât de l'attitude de celles-ci à son égard et qu'elle n'eût pas pris les précautions contre elles, mais parceque, en prévision d'un rappel possible des traités, elle voulait être l'agressée et non l'agresseur. Si on se rappelle les arguments que fit valoir Constantin de Grèce pour ne point secourir la Serbie à laquelle le lisit le traité de Bucarest, on comprendra l'attitude réservée de la Roumanie.

D'ailleurs, elle n'aura pas été longtemps à attendre la réponse. Sous la pression de l'Allemagne, la Turquie, à défaut de la Bulgarie, a déclaré la guerre à la Roumanie parce qu'aucun contrat ne lient la Porte à Bucarest et les troupes ottomanes campent devant le Danube, il fallait les faire servir au plus vite contre une arrivée des Russes par la Roumanie.

De ce chef les Bulgares sont entraînés dans le conflit, puisque, d'après le communiqué roumain, ils ont pris part au bombardement de Turnu Severin et de Giurgevo. Ils sont les agresseurs, c'est ce que voulait la Roumanie qui reste ainsi dans les bornes du traité de Bucarest vis-à-vis de la Grèce.

L'abstention de cette dernière, si elle se continue, ne pourra pas du moins s'autoriser d'une agression de la Roumanie contre la Bulgarie, et au contraire la déclaration de guerre la Turquie ne lui permet plus, diplomatiquement, de rester le traité de Bucarest comme elle l'a fait pour la Serbie.

Ces flottons qui sauvent la face n'auront duré que l'espace d'un matin. La situation est maintenant très claire : sans exception, les partis se trouvent en présence et les Roumains, dégagés de tout scrupule, pourront faire face sur tous les fronts d'Orient aux ennemis de l'Entente.

Par le fait même qu'elle a soutiré la garde du Danube aux Turcs qui eut couvert les hostilités contre la Roumanie, la Bulgarie est engagée, peut-être plus vite que ne l'eût souhaité la politique hypocrite de Ferdinand. A cette heure le monsieur Sfiou voudrait bien sans doute avoir une raison pour fausser compagnie à ses complices. Mais on ne lâche pas l'Allemagne aussi facilement que les Alliés. Avec elle il faut marcher, de gré ou de force, et abdiquer entre ses mains toute autorité, toute initiative et toute volonté.

Ferdinand de Bulgarie comme l'empereur d'Autriche, comme le Grand Turc, ne sont plus que les fous du Kaiser allemand ; avec lui il entend les entraîner jusqu'au bout de cette danse macabre et les mener jusqu'au fossé. Ah ! si c'était à recommencer !

Pour consoler leurs alliés de leur infortune, les Allemands poitrinent et Guillaume signale son fer. Mais quoi, n'est-ce pas la presse allemande qui affirmait que la Roumanie ne marcherait qu'avec le vainqueur et qu'elle était trop bon juge de la situation militaire pour risquer son existence en intervenant du côté des alliés ?

L'Allemagne est donc mal venue aujourd'hui en essayant de faire croire qu'elle dédaigne un ennemi dont elle estimait naguère la haute valeur et dont l'adhésion devait décider du sort du conflit. Quant aux neutres, de moins le peu qu'il en reste, ils doivent être fixés, s'ils ne l'étaient déjà, sur le sort que leur réserverait une Allemagne victorieuse. Après l'Italie, la Roumanie a déconcerté au monde l'arrière-pensée de conquête et d'oppression de ses anciens alliés. Dupe de l'Allemagne et de l'Autriche, elle ne veut pas être leur victime et crie aux neutres : Prenez garde à vous !

Le conseil sera entendu certainement ; il ouvrira les yeux à certain pays du Nord qui est naguère l'imprudence de sonder la Roumanie pour savoir s'il ne lui conviendrait pas d'accroître par le sud son pâturage contre la Russie, tandis que lui-même joindrait son attaque à celle des Allemands par le Nord.

La parole roumaine a dû être également salutaire et comprise à Athènes, et on la connaissait sans doute au moment où le général Dousmanis et son état-major étaient remplacés. Car le ministre de la Guerre grec s'était, lui aussi, mis en tête de ranger la Roumanie à ses côtés. Il avait même envoyé des émissaires à Bucarest, chargés de dépréciar l'armée des Alliés.

Cela ne lui a pas réussi. Sa manœuvre n'a pas abusé les Roumains, et les Grecs l'ont mis en disgrâce. C'est à peut-être un commencement de repentir. Mais la Grèce fera bien de se hâter, car le temps presse maintenant et notre armée d'Orient a d'autres soucis que de faire la police de l'arrière et de traîner des bandes d'espions à ses trousses.

C'est parce qu'on ne doute plus de la victoire qu'il faut savoir se hâter l'heure par des résolutions énergiques, brutales même au besoin. Ceux ne nous empêchera pas d'aimer l'Halifade : Qui aime bien châtie bien.

TÉLÉMAQUE & MENTOR

Le Kaiser vient de mettre brutalement en disgrâce son chef d'état-major Falkenhayn comme il avait mis jadis à pied Bismarck lui-même. Dans une intéressante analyse du dernier ouvrage d'Ernest Daudet, le « Bonnechose Carjalac » des Annales évoque curieusement le souvenir de la chute du chancelier :

Guillaume Ier s'était, suivi, au bout de trois mois, dans la tombe par le malheureux Frédéric III. Bismarck, lui mais, supposé-t-on, inébranlable, n'a pas été consulté. Le couronnement de Guillaume II consacre son triomphe. Il le croit et l'Allemagne entière partage cette certitude. Témoignons n'ose ait pas se séparer du sage Mentor, s'affranchir d'une tutelle plus que jamais nécessaire... C'est justement l'effrontité de cette tutelle, et l'importance que l'opinion publique lui attribue, qui va la rendre lourde, puis pénible, puis intolérable à l'orgueil du jeune empereur. D'abord les choses se passent à merveille. Aucun orage ne trouble la lune de miel. Guillaume va voir à Friedrichsruh le chancelier, flatté et fier d'une faveur si exceptionnelle.

Bismarck soupçonne cette intimité. Il s'en pare, il s'en vante. Il s'en vante trop. « Nous sommes d'accord, répète-t-il, pour l'empêcher de faire quoi que ce soit. » Guillaume s'irrite de ces propos. Il ne veut pas être traité en mineur. Il ne veut pas qu'on lui dicte sa conduite. Il ne veut pas qu'on lui impose un programme de politique extérieure et de réformes. « Ce programme, il laisse entendre que c'est lui qui l'a dicté. Ses paroles, perfidement répétées, éveillent un premier trouble dans l'esprit ombrageux et vaniteux du Kaiser. Le malaise ne tardera point à s'aggraver. Téléméque, entouré de flatteurs, persuadé de l'éminence de son génie, prétend ne s'inspirer que de soi même. Le voyage qu'il entreprend autour de l'Europe après son élévation, achève de l'infatuer, de le griser. L'alliance bruyante et ostentatoire qu'il affecte se plaît ni à Londres, ni à Vienne, ni à Rome. Mais il est seul à ne pas s'en apercevoir. Gallaume, désormais incapable d'endurer la plus légère contrainte, cherche et trouve bientôt l'occasion de secouer le joug de Bismarck. Il accomplit certains actes, — il déplace et choisit des ministres, — sans le conseiller, et lui fait comprendre que sa volonté doit toujours être obéie. Tantôt il résiste, tantôt il ordonne. Ainsi il décide de composer avec les exigences du parti socialiste. Sachant l'opposition bismarckienne irréductible sur ce terrain, il s'y place tout exprès pour provoquer la rupture. Il épie l'attitude, il brave l'entêtement, diminue les prérogatives du chancelier, et s'empresse d'accepter sa démission qu'on ne se soucie guère de lui offrir, au fond, et qu'on ne lui apporte que parce qu'on pense qu'elle sera refusée.

Bismarck garde de ce divorce un souvenir amer. Toutefois, il avait déposé dans les veines de l'ingrat Guillaume II le virus de sa doctrine. Cela aurait dû le conseiler. Vainement l'empereur eût il essayé d'éliminer le poison. Il en demeurait contaminé à jamais. Sous son nom, c'est l'âme avide, cynique, barbare, rusée de vieil homme d'Etat qui continue de gouverner l'Allemagne et la mène aux abîmes...

LE BONHOMME CHRYSALE.

Le Général de Castelnau *et ses pays*

Croquis du front pris par M. Georges Parville, de l'*Intransigeant* :

Le général arrive, un moment après, en train spécial. Son visage énergique est coiffé d'un képi neuf. Il marche d'un pas nerveux la tête rejetée en arrière. Il poitrine, mais ce père admirable poitrine surtout avec son cœur.

Soudain il sourit. Il vient de voir des troglots portant le numéro 17 au collet. Le Royal Cambrais du ... corps ne pentière du Nord. Il avance vers les gars qui travaillent avec entrain.

— Anata p'a ? Benets de Toulouse ?

— Pas de Toulouse même, mous général, mai d'à coustat.

— Comment le Capitole ?

— Vous crâni, mous général, est pouill !

— Ano ba pis Bouno chanpo !

— E bous tabac !

— Merci, répondit le major général.

Et il partit en automobile, tout réjoui d'avoir pu parler patois pendant quelques instants. Car le général de Castelnau, natif de l'Aveyron, est presque Toulousain. Il habite pendant son château de Rouergue que Montastruc-la-Conseillère, près de la cité de la Belle-Paule et de Clémence Isaure.

En voyant le général de Castelnau parler notre langue d'oc avec ces héros, comment ne pas se rappeler ces vers de Mistral :

Lengo d'amour, se l'a d'arlèri
E de bastard, ah ! pèr Sant-Cèri !

Aurai dous terradou li mando à tous coustat

Les mâles, les vaillà.

Un million de titres dans une tranchée

Ces jours derniers, notre compatriote Charles Battais, dont le père est entrepreneur de travaux publics, avenue de la Gare, à Mauriac, jeune soldat de la classe 1915, incorporé au ... d'artillerie lourde, était occupé avec quatre de ses camarades à creuser un abri dans la Somme, quand ils mirent à jour un coffret enterré à deux mètres de profondeur. Ils le portèrent au capitaine qui l'ouvrit et trouva, précisément plié, pour un million de titres. Sous ces titres était un testament léguant 100 000 francs à celui qui trouverait le coffret, et le reste à des personnes désignées.

On juge la joie de nos cinq poilus quand le capitaine leur annonça qu'ils recevraient chacun vingt mille francs. Ceux là doivent se dire que malgré ses horreur la guerre réserve parfois d'agréables surprises.

Dans la Gendarmerie

Le *Journal Officiel* a publié dernièrement la liste des sous officiers, brigadiers et gendarmes décorés de la médaille militaire.

Parmi les nouveaux décorés nous félicitons sincèrement le brigadier Manodritta qui, depuis plusieurs années commande la brigade de Linguizzetta.

La région soumise à la surveillance de la gendarmerie de Linguizzetta, n'est pas précisément des plus faciles ; la propriété n'y est pas respectée, et quoique l'état d'esprit de la population soit excellent, l'habitude de lâcher le bétail à travers les campagnes, semble chaque jour des réclamations très vives de la part des petits propriétaires.

Des plaintes se produisent sous toutes les formes contre cette espèce de communisme à outrance, et les gendarmes sont toujours sur pied.

La poste de Linguizzetta, pour un brigadier, n'est pas du tout une sinécure.

Aussi, faut il que le brigadier qui commande la brigade soit très actif, et qu'il ait assez de fermeté de caractère pour n'écouter que la voix de sa conscience.

Quatre années de résidence à Linguizzetta valent quatre campagnes doubles.

Nécrologies

Madame Françoise SOAVI

Le 2 septembre, s'éteignait, à San-Pietro-di-Venaco, en sa « villa Beau séjour » la digne épouse de M. Antoine François Soavi, l'ancien membre de l'Enseignement, au milieu des regrets unanimes de toute une population qui avait su apprécier les qualités et rares de cette femme accomplie.

Sous des jiabors bien modestes, Mme Françoise Soavi, savait se laisser émouvoir la sensibilité, et les maux de prochain la touchaient vivement.

De telles disparitions laissent des regrets que le temps n'efface que péniblement.

Ce fut au milieu d'un concours immense de parents et d'amis accourus de tous les villages environnants qu'eurent lieu, samedi, les obsèques de la regrettée défunte.

Le deuil était conduit par son époux, M. Antoine-François Soavi, qu'entouraient ses neveux MM. Nicolas Soavi et François Santoni, instituteur à Poggio di-Venaco.

Nous leur adressons nos condoléances les plus attristées.

M. César FILIPPI

M. César Filippi, horloger, originaire de Livourne, établi depuis très longtemps dans notre ville a été enlevé en quelques jours à l'affection des siens. C'était un excellent ouvrier, consciencieux et capable qui avait d'eux une nombreuse famille et s'était acquis les sympathies non seulement de ses compatriotes mais aussi de beaucoup de nos concitoyens.

Les obsèques ont eu lieu à une heure de relevée ; le deuil était conduit par ses fils entourés de la plupart de leurs compatriotes et d'un grand nombre de connaissances.

Trois belles couronnes avaient été déposées par la famille et les amis.

L'Assistance Publique avait bannière, suivait le convoi fanière.

L'absoute a été donnée en la chapelle de Notre N. D. de Lourdes.

Nous adressons à MM. Jean, Ulysse, Hector et Michel Filippi, à M. le chanoine Filippi, à M. le docteur Filippi et à leur famille toutes nos condoléances.

Syndicat Agricole de la Corse

Le Comité constitué au sein du Syndicat pour la défense des intérêts de la viticulture s'est préoccupé des cours des raisins de vendanges et a demandé au Bureau du Syndicat de publier, régulièrement, le prix de vente des vins, sur souches, et des raisins de cuve de la France, pour mettre les viticulteurs de la Corse au courant des cours des principaux marchés.

Récolte de 1916 sur souches

Narbonne. — De 38 à 40 fr. l'hecto suivant le degré.

Perpignan. — De 36 à 40 fr. l'hecto suivant le degré.

Montpellier. — De 39 à 41 fr. l'hecto suivant le degré.

Bastia. — On cite quelques ventes de raisins sur quais au prix de 30 fr. le quintal métrique.

Comité de viticulture

Le cours des raisins de vendanges en instant hésitant par suite de quelques ventes obtenues par surprise tend à se raffermir.

Nous indiquons le prix payé sur quais de Bastia pour des raisins qui proviendront de domaine de Pinzo ; on prix de 30 francs le quintal métrique tend à se généraliser en raison de la hausse constante des cours du continent.

Nous donnons également les cours de Narbonne, Perpignan et Montpellier où les vins dont le titre alcoolique ne dépasse pas huit degrés se vendent d'avance 40 francs l'hecto, ce, prix en décourage tous frais à la charge de l'acheteur. Nos viticulteurs doivent se hâter car ces prix pour donner une évaluation approximative à leur propre vin et se hâter le prix marchand de leurs vins sachant qu'il faut environ 150 kilos de raisins pour faire un hecto de vin.

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

Quimper

Dans le courant du mois de juin 1915, la mairie de Poullaouen recevait du ministère de la guerre l'acte de décès du soldat Noël Bourdon, appartenant au 67e régiment d'infanterie, et dont la famille habite Kerfennec. L'acte constatait que Bourdon était décédé à Pillon (Meuse), le 3 septembre 1914, à la suite des blessures reçues le 1er septembre 1914.

Bourdon avait, en effet, été blessé à cette date, mais deux jours après il avait été fait prisonnier et emmené en Allemagne. Rapatrié comme grand blessé, sa famille vient d'avoir la joie de le voir rejoindre le foyer familial.

Nouvelles Religieuses

La fête de la Nativité de la T. S. Vierge a été célébré en l'oratoire Saint-Charles avec la solennité accoutumée. Rien n'a été négligé par les honorables membres de l'officialité, pour rehausser les cérémonies de la vigile et de la fête. Depuis 5 heures du matin les fidèles ont assisté aux messes et la plupart se sont approchés de la Sainte Table.

A 11 heures, à la grand'messe, M. le chanoine archiprêtre Casanova a officié ; M. le professeur Grazziani, dont le talent est bien connu, a prêté gracieusement son concours et a exécuté divers morceaux entr'autres l'« Ave Maria », de Gounod, et la prière « Vers le Ciel », de Rachat, avec une maestria remarquable ; M. l'abbé Ottavy avait bien voulu tenir les orgues pour l'accompagner, et il l'a fait avec un réel sentiment artistique.

A cause des circonstances que nous traversons, il n'y a pas eu de procession ; les vêpres ont été chantées à 5 heures et la vénération de la Sainte Relique a été faite à 6 heures.

La foule a été considérable, et tous ont

rendu hommage au zèle de MM. Antoine-Paul Lorenzi, prieur; Nicolas Mei, sous-prieur; Joseph Farinacci et Joseph Carbuccia, assistants, et particulièrement aux efforts et à l'initiative de M. le chapelain Ottavy, de M. le préfet Pascal Gentilello, de M. Benoît Alrolo et autres protecteurs, qui ont considérablement embelli ce vaste oratoire et qui en veulent faire un des plus beaux de la ville, ils y parviendront, si les personnes pieuses veulent bien les encourager.

Gazette Departementale

SISCO — Dimanche prochain, 10 septembre, les deux paroisses de Sisco, se rendront en pèlerinage de pénitence à la Basilique du Sacré-Cœur de Jésus du Pancicatut à Erbalunga et au sanctuaire de Notre Dame des Grâces de Lavasina.

Départ de Sisco, à 4 heures du matin.

Les bons paroissiens de St Antoine et de St-Martin de Sisco, toujours prêts à s'émouvoir pour une œuvre noble, sacrée et patriotique donneront l'élan à ces touchantes manifestations de foi, qui répondent admirablement aux besoins de l'heure présente.

Nous, enfants de Brando, recouvrons en pieuses phalanges offrir aux cœurs adorables de Jésus et de Marie, la tribut de nos adorations, l'hommage de nos cœurs et le parfum de nos chants.

Avec tout l'élan de notre âme, demandons à Marie toute puissante, sur la cœur de Dieu, de délivrer notre bien aimée Patrie de l'ennemi barbare, de bénir nos vaillants soldats et de protéger leur marche triomphante vers cette grande victoire qui se dessine déjà sous le beau ciel de la France immortelle.

Petite Gazette

Le Pèlerinage de Lavasina

Comme toutes les année, les paysans sont allés en foule à Lavasina. Hier, et avant hier, nos artères avaient une animation inaccoutumée. Les femmes et les enfants sont en majorité écrasante sur les hommes, qui eux, hélas, sont allés défendre le terroir chéri.

Avis

Les personnes qui auraient besoin d'ouvriers tailleurs, de cultivateurs, de jardiniers, charretiers, portefaix, sont priées de s'adresser à M. le Commissaire Central, Mairie de Bastia.

AVIS DE DECES

Mme Horace de Moroni, sa veuve; M. et Mme Mario de Moroni; M. et Mme Louis de Moroni ses frères et belles sœurs; de Mme de Moroni Flach sa belle sœur; de M. Anibal son beau-frère;

Ses neveux et nièces, cousins et cousines;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR HORACE DE MORONI

Commandeur en retraite
Chevalier de la Légion d'honneur
Décoré des médailles du Tonkin, Sénégal, et Soudan; du Caïdanie, de Chine et de l'Annam; du dragon de l'Annam
Officier du Cambodge

L'inhumation aura lieu à Ortiporio le 9 septembre 1916

Imp. Ottaggini.

Le Gérant. Laurent Santarelli

Communiqué ITALIEN

7 septembre.

Les orages persistants n'empêchèrent pas, hier, les actions d'artillerie particulièrement vives dans le bassin Tesino (Grigno Brenta), sur Cauriol (vallée Fremmes), dans la zone est de Gorizia et sur le Carso.

A la tête Rio Felisou (Boite), un détachement ennemi essayant de surprendre nos nouvelles positions sur Punta del Foramone, fut presque complètement détruit par notre feu. Les quelques survivants faits prisonniers confirmèrent les sérieuses pertes subies par l'ennemi pendant l'action de la veille.

EN ALBANIE

Dans la journée du 6, notre artillerie dispersa des groupes ennemis près Hambari, droite de Vojussa, qui gênaient nos lignes avec leur feu.

CADORNA.

DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

764e jour de la guerre

Paris le 8 septembre, 7 h.

Sur la Somme, violent bombardement dans différentes régions du front sans action d'infanterie. Nous avons délayé, dans une des tranchées conquises récemment par nous, quatre lance bombes et 16 mitrailleuses qui s'ajoutent au matériel désombré.

Au sud de la Somme, l'ennemi immobilisé par la violence de nos tirs d'artillerie, n'a réussi à déclancher aucune contre attaque.

Immédiatement à l'est de Deniscourt, nous avons enlevé quelques nouveaux éléments de tranchées au cours de combats partiels qui nous ont valu cinquante prisonniers.

En Champagne, une reconnaissance allemande, accueillie par notre feu à l'ouest de Maison de Champagne, s'est dispersée laissant des prisonniers en nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a bombardé nos nouvelles positions au Bois de Vaux-Chapitre. Les prisonniers faits dans ce secteur, au cours de l'attaque d'hier soir, sont au nombre de 280 dont 6 officiers. Partout ailleurs, canonnade intermittente.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

22 h.

La situation générale n'était pas modifiée aujourd'hui à l'est.

Au sud-est de Giachy, notre artillerie a dispersé les travailleurs ennemis.

Entre Somme et L'Ancre, les Allemands ont violemment bombardé toute la journée l'arrière de nos lignes. Notre artillerie a riposté avec succès par un tir de contre-batteries que l'observation aérienne a réglé.

Entre Souches et le Canal de La Bassée, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont bombardé, sans arrêt, les tranchées ennemies, et au nord-ouest de Hollebeke nous avons réussi un tir de la tête du Pont du canal d'Ypre.

AVIATION

Hier, nos aviateurs ont fait de grands dégats sur les lignes et communications ennemies et fortement endommagé un nœud important de chemins de fer et une gare de matériel. Un des aérodromes ennemis a été atteint, un appareil détruit et d'autres très abimés. D'autres points d'importance militaire ont été aussi bombardés.

Nos aviateurs volant à basse altitude ont repéré les positions exactes atteintes par nos troupes.

Deux de nos aviateurs ne sont pas rentrés.

Paris, 8 septembre 15 h.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie s'est poursuivie dans les divers secteurs du nord de la rivière.

Au sud de la Somme, l'ennemi a contre-attaqué, au cours de la nuit, les positions que nous avions conquise depuis Berny jusqu'au sud de Chaulnes, sans autre résultat pour lui que des pertes élevées.

Rien qu'entre Vermandovillers et Chaulnes, les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques en masse chacune précédée d'un intense bombardement. Partout, nous avons intégralement maintenu nos gains. 200 nouveaux prisonniers s'ajoutent aux 400 dénombrés hier dans la même région.

Sur la rive droite de la Meuse, entre le bois de Vaux Chapitre et le Chenois nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Une attaque allemande, sur nos nouvelles positions de Vaux-Chapitre, a échoué sous nos tirs de barrage.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Lutte violente d'artillerie sur le front de la Strouma ainsi que dans les régions des monts Belès et du lac Doiran.

Calme relatif sur le front serbe.

AVIATION

Un avion ennemi a été abattu au sud-ouest du lac Doiran. L'appareil est tombé en flammes dans nos lignes.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

8 septembre 12 h.

En dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et de quelques engagements secondaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui aucun événement important sur le front de la Somme.

Nous avons fait hier 52 prisonniers dont deux officiers au sud-est de Ginchy et près de Richebourg-l'Avoué. Un coup de main exécuté sur les tranchées ennemies nous a permis d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands. Armentières a été bombardée hier soir.

Mackensen DANS LES BALKANS

Paris, 8 septembre.

On annonce de Genève que les opérations des troupes ennemies des Balkans sont dirigées par le maréchal Mackensen.

Front Russe

PRISE DE HALLICZ

Paris, 8 septembre.

En Galicie, les Russes poursuivent leur avance.

Après une lutte acharnée, ils ont occupé l'importante ligne ferrée de Halicz à Voduiki.

Halicz est en feu, 25 kilomètres seulement la séparent de Stanislau.

2 RÉGIMENTS GRECS FORCENT CAVALLA

Paris, 8 septembre.

On mande d'Athènes que deux régiments grecs, commandés par le colonel Christodoules, ont attaqué Cavalla qu'ils ont réussi à forcer.

Le Raid aérien sur l'Angleterre

Paris, 8 septembre.

Un télégramme de Berlin annonce en termes fantaisistes le raid aérien opéré sur l'Angleterre.

Le bureau de la presse anglaise rectifie ainsi :

« Les dégâts infligés sont pour ainsi dire nuls; ce sont exactement ceux qui ont été indiqués dans les communiqués officiels. Il n'y a eu aucune conflagration d'une importance quelconque, ni d'explosions; on a, de plus, de très bonnes raisons de croire que, indépendamment du zeppelin détruit, un autre a été sérieusement endommagé. »

AJACCIO

Arrivée de permissionnaires

Ajaccio, 8 septembre.

Le bateau à vapeur *Duc d'Aumale* est arrivé à Ajaccio, ce soir, avec 900 permissionnaires.

Une partie des permissionnaires prendra le train de 6 h. 30 (direction Bastia) et l'autre partie par un train spécial qui partira à trois quarts d'heure ou 1 heure d'intervalle.

Nouvelles Militaires

Nomination

Paris, 8 septembre.

M. Pinelli, adjudant de la 15e section, du bureau de recrutement d'Ajaccio, est nommé officier d'administration de 3e classe.

NAVIRES AUSTRO-BOCHES SEQUESTRES

Paris, 8 septembre.

Les Alliés ont séquestré au Pirée, à Salamine et à Fiessine 20 navires Austro Allemands réfugiés dans ces ports.

BOMBARDEMENT aérien de Venise

Paris, 8 septembre.

Des hydravions Autrichiens ont fait un raid sur Venise jetant sur la ville plusieurs bombes, dont une est tombée sur la basilique de St-Marc, une autre devant l'hôpital britannique.

Il n'y a eu ni dégâts, ni victimes.

Par les soins du Ministère des Beaux-Arts, le toit de l'église de St-Marc a été capitonné à l'aide de sac de sable en vue d'éviter les dégâts des bombes sériennes.

Grâce au tir des canons anti-avions, un des hydravions ennemis a été abattu.

AUSTRO-BOCHES expulsés

Paris, 8 septembre.

Sur la demande des Ministres de France et d'Angleterre, 60 allemands et autrichiens ont été expulsés du territoire grec.

Distinction à un régiment

Paris, 8 septembre.

La fourragère vient d'être conférée au 22e colonial.

La Reine de Suède malade

Paris, 8 septembre.

On annonce de Copenhague que la Reine de Suède est malade. La maladie aurait une certaine gravité.

Sous-marin Allemand BOMBARDE

Paris, 8 septembre.

On mande de Londres qu'un aviateur anglais, survolant le port de Zeebrugge (Belgique), a bombardé un sous-marin allemand qui a coulé à pic.

La Presse Roumaine réclame des représailles

Paris, 8 septembre.

Des aéroplanes allemands ayant bombardé Bucarest et plusieurs autres villes ouvertes et causé des victimes parmi les femmes et les enfants, la presse roumaine demande au Gouvernement d'exercer des représailles contre les nombreux allemands qui se trouvent en Roumanie.

Sous-marin ennemi coulé

Paris, 8 septembre.

La canonnière portugaise *Ibo* a coulé un sous-marin.

UN COMPLOT DECOUVERT

Paris, 8 septembre.

Les autorités roumaines ont découvert, en nouvelle Dobroudja, un complot bulgare tendant à provoquer un soulèvement armé de la population roumaine. D'énormes quantités d'armes ont été déterrées dans de nombreux villages; elles avaient été apportées de Bulgarie sous le couvert de diverses marchandises.

En Hollande

Paris, 8 septembre.

On prête ici, au Gouvernement hollandais, l'intention de refuser d'héberger les enfants allemands, si le Gouvernement de Berlin se refuse à laisser venir en territoire hollandais les enfants français des régions envahies.

La Presse Allemande est Pessimiste

Paris, 8 septembre.

On mande de Genève que la nouvelle poussée franco-anglaise sur la Somme a pris l'Allemagne tout à fait à l'improviste. La veille encore, les correspondants militaires des journaux se félicitaient de s'avoir plus à subir que des attaques locales sans importance et paraissaient assurés qu'il en serait ainsi à l'avenir.

LA SITUATION

L'année dernière, les prisonniers allemands que nous avions en Corse, nous affirmaient que leurs compatriotes se battaient avec rage parce qu'ils étaient certains d'arriver à Paris en passant en travers nos villes de Seine et-Marne et Seine-et-Oise, où ils espéraient soustraire de l'argent et des bijoux.

Il faut croire que cette année, ils n'aspirent plus que de rentrer à Berlin, puisqu'ils reculent toujours.

Cependant, hier des troupes fraîches ont été lancées dans quatre attaques en masse entre Vermandovillers et Chaulnes, mais on fut sans doute pour grossir le nombre des prisonniers que nous cueillons chaque jour. car 200 passèrent dans notre camp les bras levés sans avoir pu gagner un pouce de terrain.

Sur le front de Verdun, c'est à la grenade que nos poilus font fuir les soldats de Kronprinz.

Partout les Allemands, après avoir fait de bonds en arrières, ils laissent à nos troupes le temps d'organiser leurs nouvelles positions; voilà pour le front occidental.

Sur le front oriental, nos alliés Roumains ont remporté [un beau succès, en battant à plate couture les Austro Hongrois en s'emparant des villes d'Orsova et d'Uerknlesbad.

Dans la Dobroudja, les Germano-Bulgares attendaient l'armée Russo-Roumaine, mais ils se sont empressés de fuir devant la cavalerie russe; un officier bulgare s'est laissé amener comme un lapin.

Sur le Sereth supérieur, le général Sakharoff a infligé aux troupes du Kaiser une de ces raclées dont elles garderont le souvenir; 115 officiers et 4.500 soldats se sont rendus avec des canons et un nombreux matériel.

Dans le Trentin, les Italiens ont occupé les positions que dominent la Punta del Foramone; il ne reste plus aux Autrichiens que de quitter les vallées, s'ils ne veulent pas être anéantis par l'artillerie italienne installée sur les nouvelles positions.

En Grèce, les espions qui nous poignardaient dans les dos ont dû quitter les lieux, et nos troupes se sont emparées des postes et télégraphes.

Quant au baron Schenk, le grand corrupteur, n'a pas voulu laissé d'argent aux espions grecs, il a eu l'amabilité de les inviter à le suivre à Berlin où il faut une carte pour avoir un morceau de pain.

Ce nettoyage permettra au général Sarrail de s'occuper un peu des Bulgares qu'il a devant lui.

Ce n'est pas trop tôt.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 541 DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 9 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 9

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	10 fr.	18 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des changements d'adresse.

Constantin-le-Boche

L'heure est grave pour la Grèce; le moment est venu de prendre des décisions virilles.

Il faut que le peuple Grec dise nettement s'il entend se ranger du côté des Alliés, ou si, au contraire, il veut continuer à se laisser diriger et gouverner par Constantin-le Boche.

Nous savons que les sympathies du peuple ont été, de tout temps, pour les Alliés qui les paient de retour; mais, dans les temps critiques où nous vivons, des sympathies, des sentiments, ne suffisent pas; il faut des actes.

La Grèce a l'heureuse fortune de posséder un homme d'Etat de premier ordre, doublé d'un grand Patriote, qui a toujours montré au peuple Grec le chemin du devoir envers la Patrie. Il faut que le peuple Grec écoute la voix de Venizelos et suive ses conseils, afin que, au moment du réglement des comptes, la Grèce ait voix au chapitre, afin que du grand bouleversement qui va modifier la carte de l'Europe, elle sorte plus grande, plus forte.

Déjà Salonique a donné l'exemple; il faut que les autres villes de la Grèce suivent le mouvement avec une rapidité foudroyante.

Pour chasser un roi qui a méconnu tous ses devoirs de Grec, qui a pactisé avec l'ennemi héréditaire de son pays, qui lui a livré sans résistance aucune une partie du territoire national, qui a traité de « chiffon de papier » le traité qui le liait avec la vaillante et malheureuse Serbie, oui, pour chasser ce roi Boche et avec lui toute la camarilla de Grecs embochés, une révolution n'est point nécessaire, un sursaut de dégoût suffit.

Pour examiner le cas de Constantin-le-Boche, deux hypothèses se présentent :

Dans la première, il n'aurait obéi qu'à des sentiments de famille et n'aurait agi que comme un simple vassal du Kaiser; cette hypothèse nous apparaît comme la plus plausible, et alors la solution s'impose d'elle-même; puisqu'il est Boche par les sentiments, puisqu'il n'est plus en communion d'idées et de sentiments avec son peuple, puisque les aspirations de son peuple ne sont plus les siennes, il n'y a qu'à l'inviter à aller vivre avec son beau-frère Boche.

Dans la deuxième, Constantin-le-Boche nous apparaît comme l'homme des indécisions; flottant sans cesse entre des idées contraires; prenant aujourd'hui une décision, faisant un geste, qu'il reniera demain. Or, l'indécision, le manque de clairvoyance, de jugement, n'ont jamais été, à notre avis, les qualités maîtresses par lesquelles un monarque s'impose à son peuple et se montre apte à diriger ses destinées.

Si Constantin-le-Boche a fait ainsi preuve d'une insuffisance si notoire, il n'y a qu'à le déposséder de son trône et y faire monter le plus digne ou adopter telle forme de gouvernement répondant mieux aux aspirations nationales.

Constantin-le-Boche aurait pu écrire à son actif une page glorieuse dans l'histoire. Il n'avait qu'à s'inspirer de l'exemple donné par le roi Albert, qui, bien qu'ayant épousé une princesse allemande, est resté Belge par dessus tout et avant tout. Et en suivant l'exemple du roi Albert, que l'histoire appellera *le Grand*, il n'avait pas même à envisager la perspective horrible d'être obligé de livrer impuissant son pays à l'envahisseur.

Constantin-le-Boche n'a pas su rester un roi Grec; l'Histoire le jugera, mais, en attendant, son peuple le condamne. Tant pis pour lui.

A. REYNAUD.

LETTRE OUVERTE

à Monsieur le Président, et à Messieurs les Membres du Conseil Général de la Corse, Ajaccio.

Messieurs,

J'ai eu l'honneur de vous adresser, à l'occasion de votre session d'avril, la requête suivante :

« Au nom des habitants des cantons d'Orezza, de Valle d'Alesani et de Pietra di Verde dont les intérêts économiques sont solidaires, A Signora di a Castaretta a l'honneur de vous adresser cette humble requête, en vous priant de vouloir bien l'examiner avec toute l'attention et la bienveillance qu'elle comporte, au cours de la session qui s'ouvre :

» Les trois cantons précités, richement dotés par la nature, sont toujours privés du trait d'union qui seul peut permettre l'essor de leur prospérité économique. Quoique intimement associés, ils sont presque étrangers l'un à l'autre par suite de manque de communications pratiquables, encore moins carrossables.

» L'Orezza et l'Alesani, en particulier, souffrent de cette situation intolérable.

» Beaucoup d'habitants de ces deux cantons possèdent dans les régions d'Alistro et de Bravone des terrains d'une fertilité merveilleuse et des vignobles qui ne demandent qu'à produire. Ils n'ont malheureusement, pour s'y rendre, que deux voies d'accès, également impraticables : le chemin muletier Novale Portalin et Tox, où la mort se guette à tous les instants, et celui de l' « Alla a u Corbo », qui met en communication l'Alesani et Pietra-di-Verde, sentier tout aussi sinon plus dangereux que l'autre, mais qu'ils doivent se résigner à suivre, s'ils ne veulent abandonner aux mauvais leurs propriétés pourtant si fécondes.

» Conséquemment, les intéressés s'y aventurent, et beaucoup d'entre eux trouvent de leur travail de beaux bénéfices, s'ils pouvaient en écouler le produit chez eux. Mais c'est ici que les difficultés deviennent insurmontables. Car ils ne peuvent songer à transporter à dos d'âne, ou même des quelques mulets que les réquisitions militaires ont pu leur laisser, les fûts et les avoines qui trouveraient un prix rémunérateur s'ils pouvaient atteindre la demande et qui sont livrés sur place dès la moisson, aux prix imposés par les spéculateurs.

» Encore moins peuvent ils songer à transporter leurs vins. Ils ne le pourraient qu'à l'aide de petits tonneaux de trente à quarante litres, ou d'autres en peau de bouc à l'emploi militaire, et qui laissent toujours un produit ainsi transporté, un bouquet *sui generis*.

» Et encore, malgré cette charge très réduite, n'est on pas sûr de rentrer chez soi sans avaries. Aussi, les propriétaires eux mêmes sont-ils obligés de limiter leur consommation familiale, sans pouvoir songer à alimenter la population.

» Comme pour les blés, ils doivent se résigner à livrer sur place et à des prix souvent scandaleux, au produit qui, détaillé à domicile, y apporterait le bien être que ne saurait donner à elle seule l'eau de nos fontaines, et les souvenirs de leurs frais, tout en leur laissant des bénéfices appréciables.

» Mais laboureurs et vignerons doivent abandonner ces rêves depuis si longtemps caressés tant que les pouvoirs publics ne daigneront pas s'apercevoir de leur détresse. Jamais leurs produits ne pourront être rentrés à domicile, et l'emploi de la charrette leur est interdit.

» Or, ce mode de transport, Monsieur le Préfet, Messieurs les Conseillers généraux, pourrait leur être facilement offert, et avec une dépense très minime, si l'administration vicinale songeait à utiliser la main-d'œuvre hoche. En abandonnant les sentiers battus de la routine, elle ferait acte de réparation et de justice.

» Remarquez, messieurs, que le ruban routier de plus de cent kilomètres qui doit mettre en communication Poste-Lecois, nœud vital de notre réseau, et les magnifiques plaines d'Alesia, en passant par Morosaglia, Piedicroce, Piobbeta, Pietrioggio, Parelli, Novale, Pietra di-Verde, Chiarra et Alistro, sans être obligé de faire l'interminable crochet Piobbeta, Carticce, Prunete, Alistro, ne présente de solution de continuité que sur un parcours de moins de trois kilomètres, entre Novale et Pietra di Verde. Mais, comme si un mauvais génie hantait ce tronçon, c'est précisément le point le plus dangereux qu'on puisse rencontrer sur ce long parcours. Au moindre faux-pas, tellement la déclivité de la roche est abrupte, bêtes et gens sont entraînés dans des précipices sans fond que sanis les corbeaux ont l'audace d'explorer. De là sans doute le nom symbolique d' « Alla a u Corbo ».

» Si vous voulez bien considérer, messieurs, que les 99/100 de la dépense sont déjà ouverts, sans que les intéressés, tous contribuables, en puissent retirer le moindre avantage; que les fonds engagés ne sont d'aucune utilité pour eux, si le tronçon qui nous préoccupe — moins de trois kilomètres, ne le perdons pas de vue — n'est pas livré à la circulation, vous conviendrez avec nous qu'un léger effort financier s'impose.

» Et c'est de vous le demander qu'on m'a donné mandat toute mais impérieux.

» Il ne doit pas vous être difficile, il nous semble, si nos doléances pouvaient vous toucher, de rogner sur l'annuité de cinq cent mille francs les huit ou dix billets de mille qui donneraient la vie à trois ou quatre cantons réellement déshérités, et sans que les finances départementales en soient autrement compromises.

» Allons, messieurs, un bon mouvement qui aille à l'intérêt public à tant d'intérêts particuliers. Faites que dans un avenir très prochain, nous puissions, nous aussi, tirer de notre travail tout ce qu'il peut nous donner. Tourisme et agriculture y gagneront.

» Je ne sais qu'une pauvre vieille, messieurs, et je ne nourris plus l'illusion juvénile de visiter mes domaines en août. Mais je m'autorise de ma vieillesse pour plaider auprès de vous les intérêts primordiaux des générations qui viennent, et qui, en raison même de la crise que traversent leurs aînés, ont droit à toute votre sollicitude, pour être armés le jour de la reprise des affaires, après la Victoire que j'entrevois prochaine, vengeresse de 1815, réparatrice de 1870.

» Et j'ose espérer qu'il m'aura suffi d'appeler votre attention sur cette question si vitale pour les milliers de malheureux qui m'entourent, pour que, dans un vote unanime, symbole superbe de générosité, mais surtout de fraternité, vous leur permettriez à brève échéance, l'accès de leurs propriétés.

» Qu'un peu de la manne dont vous avez la distribution s'égare jusque chez nous, et je ne reprendrai ma vieille plume, avant de rédiger mon modal, que pour vous exprimer notre satisfaction et nos remerciements émus ».

Messieurs les Conseillers,

Par sa lettre en date du 27 juin dernier, Monsieur le Préfet m'a fait l'honneur de m'informer que vous avez décidé de renvoyer à votre deuxième session ordinaire de septembre l'examen définitif de ma requête.

Votre décision, messieurs, est de bon augure, et je veux espérer qu'après étude approfondie de la situation, votre résolution ne peut nous être que favorable.

D'autant plus qu'un facteur important est tout trouvé.

N'avons-nous pas dans les environs immédiats, à Chiatra, à Ortale, des équipes toutes prêtes de prisonniers de guerre? On les emploie à aménager des routes déjà ouvertes; c'est bien. Mais ne serait-ce pas bien mieux de leur en faire ouvrir de nouvelles, de façon à compléter le réseau? *Il meglio chi feristi che non sono e l'altro morto*

Et pour la circonstance, on pourrait avantageusement utiliser le magnifiques et immense couvent d'Alesani.

Tout plaide pour nous, messieurs. Je vous la'sse la paro'e.

A Signora di a Castaretta.

Pour les Blessés Corses à Paris

Les blessés Corses qui se trouvent en traitement dans les hôpitaux parisiens, ne voyaient avec délices les produits de chez nous.

Une amie de la Corse, Madame Réa'lini, nous écrivit dernièrement que ses blessés lui avaient manifesté le désir de manger du fromage corse et du lonzo.

Elle serait donc très reconnaissante, aux personnes qui voudraient bien lui envoyer, 40 bis, Rue de Dassi, à Paris, un fromage corse et un lonzo, qu'elle répartirait entre ses chers blessés.

Nous ne doutons pas que la demande ne soit écoutée et nous en remercions à l'avance au nom de Madame Réallos et de ses blessés, les généreux donateurs.

LES PERMISSIONS AGRICOLES

Le Ministre de l'Intérieur,
à Messieurs les Préfets.

Mon attention a été appelée sur les inconvénients que présente l'obligation de faire contresigner par le Vice Président du Comité d'action agricole les certificats établis par le maire en vue de l'attribution des permissions agricoles.

Cette formalité, outre qu'elle entraîne des complications qu'il importe de supprimer, a été considérée par certains maires comme procédant d'une défiance injustifiée à leur égard.

Aussi, me suis-je entendu avec M. le Ministre de la Guerre et M. le Ministre de l'Agriculture pour que, désormais, les certificats attestant la qualité d'agriculteur soient considérés comme valables avec la seule signature du maire.

En portant cette modification à la connaissance des maires de votre département je vous prie de leur adresser des instructions formelles pour leur rappeler dans quels cas rigoureusement limités ils doivent délivrer les certificats dont il s'agit. Vous leur montrerez à quel point leur responsabilité se trouve engagée par leur signature et vous les inviterez à répondre à la confiance que le Gouvernement leur témoigne dans la circonstance par un examen scrupuleux de la situation réelle des personnes qui solliciteront auprès d'eux le certificat d'agriculture.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire.

Le Ministre de l'Intérieur,
Signé : MALVY.

LE RESPECT de la propriété en Corse et l'Union Sacrée

Comme aux anciens romains — ceci qu'on lisait aux temps de ma lointaine jeunesse — je mets au sous-titre à mon article ci-et ce n'est pas malgrément, comme on pourrait le croire, par ferveur du passé mais pour bien marquer, dès le début, à quel point je m'inspire des douloureuses circonstances actuelles, même au moment où j'ai l'air de faire un plaidoyer « pro domo. »

Le premier jour de la guerre, le Président de la République, dans un message éloquent, est nos phrases retentissante qu'on a souvent évoquée depuis, au de ces heureux assemblages de mots qui portent et lorsqu'il fit appel à l'*Union Sacrée*, devant laquelle devaient disparaître toutes les querelles, toutes les rivalités, toutes les haines; le pays entier répondit par un unanime assentiment.

La parte a été respectée.

Mais j'ai la conviction que dans l'esprit du chef de l'Etat cet appel dépassait la simple mesquin des passions politiques et voulait rassembler, sans distinction de classes, dans une fraternité affectueuse, tous les Français; c'est ainsi que l'ont compris les citoyens soucieux de leur devoir.

Dans toute la France on a vu des miracles de solidarité et jamais, peut-être, notre pays, qui est le plus généreux de la terre, n'a été d'un plus haut exemple. A l'heure où sur le front nos soldats opposaient leur héroïque défense à la sauvage agression de l'envahisseur et s'opposaient à l'admiration du monde, les civils à l'arrière forgeaient également le respect par leur magnifique tenue morale.

La Corse n'a pas été en reste et combien douloureusement, glorieusement longue est la liste des héros de notre île qui ont versé leur sang généreux autour de ces tranchées sur ce rempart improvisé dont la ligne ininterrompue de la mer du Nord aux Vosges et A l'arrière avec les ressources d'un département pauvre, nous avions également l'orgueilleuse satisfaction d'avoir fait tout notre devoir.

Mais pourquoi faut-il que chez quelques uns les vieux instincts de dépréciation et de malfaisance, aient continué d'exister? Fait il croire que vingt cinq mois de guerre ont épuisé la dose de résistance au mal dont ils étaient capables? Ou en aurait tenté si l'on devait en juger par un fait qu'il dénonce à l'indignation de tous les gens

et qu'il porte à la connaissance des pouvoirs publics.

Je serai bref car les intérêts personnels paraissent si sacrés, si effet. de minces importance en comparaison du terrible conflit qui a dressé la moitié de l'Europe contre l'autre mais cette question mérite, tout de même, une attention sérieuse car la perte est facile et rarade un cas particulier fait devenir un cas général.

Je suis propriétaire, dans les montagnes de l'Ospedale, d'une forêt de 3.000 hectares environ (sapins, chênes verts et chênes lièges). Mon garde étant mobilisé, la surveillance est nulle et les bergers des alentours en ont profité pour considérer comme leur appartement une propriété dont une seule jouissance — si j'ose m'exprimer ainsi — m'était réservée : celle de payer les impôts. Durant deux ans, j'ai patienté, voulant rester fidèle au pacte de l'*Union Sacrée*; puis les dépréditions prenant les allures d'une véritable dévastation de mon bien j'ai dressé quelques contraventions et, immédiatement, me sont parvenues des menaces auxquelles il m'a été naturellement impossible de céder. J'ai fait maintenir les procès verbaux, mais avant même qu'ils aient eu un commencement d'exécution, les menaces elles, se réalisaient et le feu était allumé en plusieurs endroits de mes forêts, dans les parties plantées de chênes lièges, là donc où le dommage devait être plus grand. Résultat : 600 hectares brûlés....!

Les pouvoirs publics ne jugeront ils pas que cet acte inqualifiable mérite une répression sévère ?

Je les laisse juges et je suis plein de confiance car ce n'est pas en négligeant la destruction d'une richesse forestière qu'on assurera le problème redoutable de l'avenir.

Horace de ROCCA SERRA.

VERS TRIESTE

Les côtes escarpées de Trentin, les torrents qui les ravinent, les broussards fréquents à de pareilles altitudes sont autant d'obstacles qui s'opposent à la marche de nos vaillants alliés et retardent leur entrée dans Trieste.

Qui ne se rappelle la belle résistance des Paoli, des Gaffori, des Sampiero.., au temps où la Corse combattait pour son indépendance en imposant sa guerre de Guérillas ?

..... Si ce pays d'héroïsme, avait été une immense plaine comme celle de Pologne, il n'aurait, certes, pas tenu en haleine de si longs mois, l'assaillant, la guerre de tranchées étant inconnue alors. Ce sont ses montagnes, ses forêts, ses rochers, ses ravins qui l'ont défendu. Et ce sont ces mêmes obstacles qui gênent la marche des glorieux soldats d'Italie. Ils la gênent, ils ne l'empêcheront pas.

Les vainqueurs de Gorizia, qui mettent en pratique leur proverbe : « Chi va piano, va sano..., » savent parfaitement où ils vont. Un avenir glorieux et peu lointain, va nous l'apprendre.

RUYDAL.

LA MONNAIE DIVISIONNAIRE

Le Gouvernement est avisé que dans certains départements la pénurie de monnaie divisionnaire se fait sentir davantage de jour en jour. Cette pénurie est provoquée en grande partie par la thésaurisation abusive et irréfléchie que pratiquent les habitants de campagne. Mais il semble cependant que la circulation s'exerce parfois par le paiement d'une prime au profit des industriels qui ont besoin de cette monnaie pour le paiement de leurs ouvriers, ou pour l'appoint dans leurs transactions.

Le Préfet de la Corse appelle l'attention des populations sur les inconvénients graves que pourrait entraîner une thésaurisation irréfléchie des monnaies divisionnaires, et sur la nécessité qui impose à tous les Français de contribuer à la défense nationale en apportant au Trésor les monnaies d'or qu'ils peuvent encore détenir.

Le Préfet compte fermement que son appel sera entendu une fois de plus par les patriotiques populations de l'île.

Tableau d'Honneur

Citations

Nous sommes heureux de reproduire la belle citation à l'ordre du régiment dont il a été l'objet le jeune *Etienne Marchesetti*, de Vescovato :

« Brave et courageux agent de liaison, pendant les combats des 20 et 21 juillet 1916 a assuré son service avec le plus complet mépris du danger et sans souci d'un bombardement des plus intenses. »

Le jeune Marchesetti fut victime d'un éboulement et quoique blessé refusa de se faire évacuer.

Toutes nos félicitations.

Le maréchal des logis *Campana Louis*, du 86e d'artillerie, a été cité à l'ordre de la brigade : « Excellent sous officier, blessé assez grièvement le 26 mai 1915, est revenu au front avec les mêmes qualités d'entrain et d'énergie ; blessé le 15 juillet 1916, à son poste de chef de pièce, au cours d'un bombardement de sa batterie, a fait preuve de plus grand calme, donnant le meilleur exemple à ses canonniers au front pour la première fois.

Ce vaillant sous officier est le fils de l'honorable officier d'administration principal, gestionnaire de l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris.

Le sous lieutenant *Prosperi Prosper*, du régiment de marche de la légion étrangère, a été cité à l'ordre du corps d'armée : « Brillant officier, d'un sang froid remarquable au feu. Après l'enlèvement d'un village solidement organisé, a résisté à la tête de sa section avec une farouche énergie aux contre attaques ennemies. »

Le hussard *Negroni Dompassio* du 6e régiment de hussards, a été cité à l'ordre du régiment : « Le 25 juillet, pendant un bombardement violent, s'est porté en secours d'un camarade grièvement blessé et a été lui-même blessé à la tête et au bras gauche. Ce cavalier a donné l'exemple d'un beau courage en cachant ensuite ses blessures dans la crainte d'être évacué, il a fallu l'intervention de son chef pour l'obliger à se faire soigner à l'ambulance. »

Croix de guerre.

Réflexions sur quelques guérisons.

Le moyen de vérifier l'excellence d'un remède, c'est d'avoir sous les yeux de ses guérisons. Les Pilules Pink, ou leur rendre cette justice, font à ce sujet bonne mesure. Chaque fois qu'il est écrit ici quelque chose sur les Pilules Pink on en pleuvera exemple de guérison viennent à l'appel; Rappelons le, ces attestations ne sont jamais deux fois et elles sont toujours accompagnées du nom, de l'adresse et même de photographie de la personne guérie. En somme, les Pilules Pink disent : « Voici ce que nous pouvons faire » et la malade ajoute : « Voici ce que les Pilules Pink ont fait. »

Mlle Claire BOURGEOIS

Aujourd'hui, Mlle Claire Bourgeois, qui habite chez M. Dorchy, à Cesseur sur-Trézée (Loiret), va vous dire ce qûe les Pilules Pink ont fait pour elle :

« J'ai été très satisfaite du traitement des Pilules Pink et je les recommande à tous ceux qui souffrent d'anémie. Depuis longtemps je sentais que mes forces diminuaient chaque jour et à certains malaises, je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait plus bien. J'étais très pâle, je travaillais avec peine et la fatigue éprouvée n'était pas en proportion de l'ouvrage. Je montais les escaliers, le marchais en peu vite, j'étais immédiatement hors d'haleine. J'avais perdu l'appétit et le peu de nourriture que je prenais, je la digérais difficilement. Ajoutez à cela des migraines journalières, de l'insomnie, des bourdonnements d'oreilles et aussi et toujours une impression de froid qui me faisait penser que je n'avais plus de sang dans les veines. J'ai pris vos Pilules Pink et tous mes malaises ont disparus. J'ai senti revenir mes forces et j'ai repris tout à fait bonne mine. »

Mlle Bourgeois est dans le vrai, lorsqu'elle écrit qu'il lui semblait ne plus avoir de sang dans les veines. Elle en avait bien mais elle en avait trop peu et de mauvaise qualité. Elle ne pouvait mieux s'adresser qu'aux Pilules Pink qui donnent justement du sang avec chaque Pilule. Grâce à ce sang nouveau, riche et pur, les organes ont été nourris et ont repris leur bon fonctionnement. Or, quand tous les organes fonctionnent normalement, c'est l'état de santé.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, épuisements nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 20, rue Bailo, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

V'là l' facteur !

(Petit courrier du dimanche)

O. M. R. — *Nous utiliserons vos excellents renseignements. Merci de votre amabilité.*

J. V. Marseille. — *Désolés de ne pouvoir satisfaire votre curiosité, aucune indiscrétion ne nous est permise. Vous ne saurez nous en vouloir.*

Marinette — *Ce qu'il y a de meilleur dans votre conte .. c'est le titre : Une chaumière et son cœur mais croyez-nous, ce vieux cliché, vulgarisé par Scribe, n'aurait même plus un succès d'estime. Oubliez la chaumière, et redites-nous quelque chose...*

1.280. — *Le romancier Louis Boussenard est mort à Orléans le 11 septembre 1910. Son Gamin de Paris est en vente à la librairie du* Petit Bastiais.

Un impatient. — *Ce que vous nous demandez dépasse de beaucoup notre compétence. Tous nos regrets. Que voulez-vous, nul n'est prophète dans son pays... Il nous est donc impossible de prévoir à quelle date finira la guerre...*

Magnet. — *Vous dites exactement le contraire de ce que vous vouliez dire. Relisez les préceptes de Boileau et faites-en votre profit.*

Un mathurin. — *Vous faites erreur. C'est un navire de la Compagnie Fraissinet qui eût l'honneur de franchir le premier, le canal de Suez en 1864. C'est d'ailleurs l'unique titre de gloire de cette Compagnie.*

L. F. Bastia. — *Vous êtes bien tendre pour nos soldats mais hélas ! vous n'éprouvez pas le même amour pour la syntaxe... Ces deux passions seraient-elles incompatibles ? A votre point de vue spécial, animosité et animation sont synonymes... Auriez-vous donc un vocabulaire à part ?.. Continuez, continuez toujours, cher Monsieur, le talent n'a pas encore fait son apparition mais vous êtes, néanmoins, en progrès.*

C. M. — *Patientez ! Votre article passera prochainement. Merci de l'intérêt que vous portez à notre journal.*

Un futur poilu. — *A notre avis, la classe 1918 ne sera pas appelée avant le printemps prochain. En tout état de cause, il vous sera très difficile d'obtenir un sursis d'appel.*

J. M. Nice. — *Il vous sera répondu par lettre particulière. Nos remerciements pour vos appréciations si flatteuses.*

Madame R..., Ajaccio. — *Une veuve ne prend la qualification de « veuve » que dans les actes notariés, administratifs. Il ne conviendrait donc pas de signer une lettre « veuve Durand » pas plus qu'il ne serait convenable de libeller une adresse « Madame veuve Durand ».*

A plusieurs correspondants. — *Nous prévenons nos correspondants que nous accueillerons toujours leurs envois avec gratitude mais nous les prions d'être aussi concis que possible. Afin de faciliter notre tâche, ils doivent placer en évidence dans un coin de l'enveloppe, au dessus de l'adresse : « Petit courrier ». Nous nous ferons un plaisir de leur répondre, soit par lettre particulière soit par la voie du journal. Dans ce dernier cas, nous inscrirons nos réponses sous les initiales, le pseudonyme ou le chiffre qu'ils désirent.*

Oncle SAM.

Petite Gazette

Promotion

Nous sommes heureux d'enregistrer la nomination au grade d'officier d'administration, de l'adjudant Pinelli, du recrutement d'Ajaccio.

Cet adjudant modèle a fourni depuis le début des hostilités une somme de travail considérable ; le commandant Martin a toujours considéré son adjudant comme un collaborateur précieux.

D'une activité prodigieuse, l'adjudant Pinelli connaît admirablement les rouages compliqués des services du recrutement acquis par les nouvelles circulaires ; d'une rectitude exemplaire, il a pu assurer les différents services, bien que les officiers fussent souvent en tournée de revision.

Jamais nomination ne fut plus méritée.

Toutes nos félicitations. — SCIPIONI.

Imprimerie nationale

M. Catani, commis expéditionnaire à l'imprimerie nationale, a été l'objet d'une promotion de classe.

Sincères félicitations

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Le « Quintium » préparatoire à la fête du Saint Nom de Marie commencera mardi, 12 courant. Tous les soirs, à 8 heures, chapelet pour l'armée et Salut.

Allons en grand nombre implorer un généreux pardon pour tant de cœurs ingrats qui ne cessent de blasphémer le Nom de la Reine du Ciel, elle ne laissera toucher par nos prières et nous obtiendra de son divin Fils cette paix régénératrice vers laquelle nous aspirons tous.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Morucci, Place d'Armes.

Avis

Les personnes qui auraient besoin d'ouvriers ou apprentis menuisiers, d'ouvriers tailleurs, de cultivateurs, de jardiniers, charretiers, portefaix, sont priées de s'adresser à M. le Commissaire Central, Mairie de Bastia.

Trouvé

La personne qui a perdu une médaille en or peut la réclamer chez M. Lamacchier, rue Salvator Viale, 2, au 5e.

Etude de Me J.-B. de Caraffa

Licencié en Droit, Notaire à Bastia

Le 25 septembre 1916, à 2 heures de relevée, dans un appartement situé à Bastia, rue Salvator-Viale n° 1, il sera procédé par Me de Caraffa, notaire soussigné, à la vente, aux plus offrants et derniers enchérisseurs, de divers objets mobiliers et meubles, meublant tels que tapis, rideaux, glaces, tableaux, canapés, fauteuils, chaises, un piano à queue, marque « Boisselot. » buffets, dressoirs, pendules, bronzes, livres, lits, commodes prie-Dieu, argenterie, cristaux, garnitures de cheminées et de fenêtres, bibelots, etc... etc...

En vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil de Bastia, le 9 août 1916, autorisant M. Louis Ramelli, vice-président de la commission administrative de l'Hospice civil de Bastia, agissant en cette qualité, à procéder à la vente des meubles sus-désignés, dépendant de la succession de M. Sisco Amé, décédé en sa demeure au villayet Saint-Dominique près Cardo, le 20 novembre 1915,

En présence de :

1° M. Fortuné Sisco, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur à Bastia ;

2° Mlle Ninette Sisco, sans profession, à Bastia ;

3° M. Charles Scatelli, employé aux Messageries Maritimes à Marseille, actuellement aux armées, agissant en qualité d'administrateur légal des biens, de ses enfants mineurs Eugène et Aimé Scatelli ;

4° Mme Antoinette Magnavacca, sans profession, à Bastia, agissant en qualité de mère et tutrice légale de son fils mineur Eugène Magnavacca ;

5° M. Poggi David, commerçant, demeurant et domicilié à Bastia, agissant en qualité de subrogé-tuteur du dit mineur Eugène Magnavacca.

Pour tous renseignements s'adresser à Me de Caraffa, notaire, chargé de la vente.

Bastia, le 16 août 1916.

Signé : J.-B. DE CARAFFA.

Les amateurs pourront visiter le dit mobilier, le lundi onze septembre courant, de deux heures à quatre heures de l'après-midi.

Nos Dépêches

En Macédoine

Un décret du Comité révolutionnaire

Paris, 9 septembre.

Le Comité révolutionnaire a accordé trois jours aux officiers réservistaires pour quitter la Macédoine. Passé ce délai ils seront prisonniers.

Le choléra en Turquie

Paris, 9 septembre.

Une épidémie de choléra fait de gros ravages dans l'armée turque.

AVION ALLEMAND survole la Hollande

Paris, 9 septembre.

Un avion allemand blindé a survolé le territoire hollandais. Les soldats ont criblé de balles l'avion qui dut atterrir dans la commune de Rostoreen.

L'aviateur a été fait prisonnier.

EN GRECE

Appel de classes de la réserve

Paris, 9 septembre.

Cinq classes de la Réserve ont été appelées sous les drapeaux.

A Athènes, on présume que ces contingents iront combattre aux côtés des troupes franco-anglaises.

AVIONS ALLEMANDS incendiés

Paris, 9 septembre.

Lors de l'explosion de la fabrique d'Aldernof, vingt deux avions allemands ont été la proie de l'incendie.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

765e jour de la guerre

00389

Paris le 9 septembre, 7 h.

Au sud de la Somme, des engagements partiels nous ont permis de progresser dans le village de Vermandovillers où nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. La lutte d'artillerie se poursuit activement sur tout le front de la Somme.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé ce matin plusieurs attaques sur les positions conquises par nous dans la région Vaux Chapitre-Le Chenois.

L'ennemi, qui avait réussi à reprendre pied dans une des tranchées, en a été rejeté net après une vive contre-attaque de nos troupes au cours de laquelle nous avons fait une centaine de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Au sud est de Thiaumont, nous avons progressé à la grenade. Bombardement assez violent des secteurs de Thiaumont et de la route du front de Vaux.

En Forêt De Parroy, une attaque de l'ennemi sur un de nos ouvrages a été aisément repoussée. Partout ailleurs, canonnade habituelle.

AVIATION

Dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, deux avions ennemis ont été abattus dans la région d'Epenancourt. Un autre contraint d'atterrir à la suite d'un combat près de nos lignes a été détruit par le tir de l'artillerie Trois autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés. Le passager de l'un d'eux a été tué par une balle de mitrailleuses.

Il se confirme que pendant la journée du 5 septembre, le sous-lieutenant Guynemer a abattu son quinzième avion ennemi dans la région d'Abeaincourt.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Les opérations de la journée ont été caractérisée par un bombardement réciproque d'une très grande violence. La situation générale n'a subi aucune modification. Des régiments irlandais qui participèrent le 3 septembre à la prise de Guillemont ont déployé les plus belles qualités de bravoure et de mordant. Ils ont largement contribué au succès de la journée. Cet après-midi, nous avons fait exploser, avec d'excellents résultats un fourneau de mine près du Bois du Chemin de fer, au sud de la ligne Ypres-Roulers.

AVIATION

Hier, un de nos avions a dirigé le tir de l'artillerie sur une avion allemand qui avait atterri dans les lignes ennemies. L'appareil a été incendié et détruit. Nos avions ont jeté des bombes sur deux aérodromes et livré de nombreux combats. Un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir.

Paris, 9 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé au cours d'une opération de détail un petit bois à l'est de Belloy en Santerre et nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées ennemies, à l'est de Bonecourt. Les renseignements qui nous sont parvenus de divers secteurs du front de la Somme s'accordent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans les boyaux des tranchées et abris est considérable. Le chiffre des prisonniers faits par les seules troupes françaises au nord et au sud de la Somme depuis le 3 septembre atteint actuellement 7 000 dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région Fleury Vaux-Chapitre le Chenois. Vers deux heures les Allemands ont de nouv au attaqué nos positions que nous avons conquises le 6 dans le bois de Vaux Chapitre. Nos tirs de barrage ont brisé toutes leurs tentatives. Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Malgré un vent violent dans la nuit du 8 septembre, une de nos escadrilles a lancé 25 obus les gares d'Etain de Conflans et les usines de Rombach.

ARMÉE D'ORIENT

Lutte d'artillerie intermittente dans les régions des Monts Bélès et du Lac Doiran. Les troupes serbes ont enlevé après un vif a une combat petite hauteur située à l'ouest du Lac d'Ostrovo.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

9 septembre 11 h. 15.

La nuit dernière un violent corps à corps s'est engagé dans le Bois des Fourneaux où nous nous sommes emparés d'une tranchée et de vingt et un prisonniers bavarois dont deux officiers. L'ennemi a subi de fortes pertes au cours de cette opération. L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front au nord de Pozières et vers la ferme du Mouquet. Une petite attaque d'infanterie déclanchée dans ce secteur a été aisément rejetée par nous. Un détachement qui tentait de déboucher de Courcelette a été arrêté net par notre feu. Nous avons exécuté plusieurs coups de main heureux vers Arras, la redoute Hohenzollern et le nord de Neuvechapelle. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir des pertes à l'ennemi.

La fin du *Bremen*

Paris, 9 septembre.

Le sous-marin *Bremen* aurait été coulé par suite d'un accident de manœuvre, à moitié chemin entre Hambourg et l'Amérique après neuf jours de navigation.

En Roumanie

Une semaine de guerre

Paris, 9 septembre.

Durant la première semaine de la guerre, l'armée roumaine a fait flotter le drapeau roumain sur 100 villes et villages de terres irridente.

La question des AUXILIAIRES CORSES

Une nouvelle démarche collective de nos représentants au Ministère de la Guerre

A la suite d'une nouvelle démarche collective faite par MM. Gavini, sénateur ; Landry, Giordani et Giacobbi, députés, auprès du Ministre de la Guerre relativement aux visites des auxiliaires corses, M. Giordan, député de Sartène, a reçu la nouvelle lettre suivante :

Paris 5 septembre.

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu attirer mon attention sur les visites médicales auxquelles ont été soumis en Corse les hommes du service auxiliaire.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il n'y a pas eu de mesure spéciale au contingent corse. Cette mesure a été que, en exécution des dispositions d'ordre général appliquées dans d'autres régions l'enquête a permis d'établir que les visites des auxiliaires auxquelles il a été procédé en Corse, ont été régulièrement passées et que tous les hommes présentés aux Commissions de réforme l'ont été dans les formes prescrites par l'alinéa 9 de l'article 3 de la loi du 17 août 1915.

Si à votre connaissance, il y a eu des cas dans lesquels la procédure *réglementaire n'ait pas été suivie*, vous voudriez bien me les signaler afin que je puisse immédiatement donner les instructions nécessaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de la Guerre,
Général ROQUES.

L'offensive de la Somme

Les prisonniers et le butin

Paris, 9 septembre.

Les troupes Franco-Britanniques ont capturé du 3 au 6 septembre 250 mitrailleuses et 9 000 prisonniers.

Les Bulgares quittent Cavalla

Paris, 9 septembre.

A la suite du bombardement par la flotte alliée du port de Cavalla, les Bulgares ont quitté la ville que les Grecs ont occupée aussitôt.

Von Schenk quitte piteusement Athènes

Paris, 9 septembre.

Le baron von Schenk, ancien ambassadeur d'Allemagne en Grèce, a quitté piteusement Athènes où sa présence était rendue impossible.

En Italie

VIOLENTE ÉRUPTION DE L'ETNA

Paris, 9 septembre.

L'Etna est entré en éruption avec une extrême violence.

Le cône du cratère s'est écroulé avec un fracas terrifiant.

Hindenburg sur le FRONT DE LA SOMME

Paris, 9 septembre.

La *Gazette de Voss* annonce que le maréchal Hindenburg est arrivé sur le front de la Somme.

En Angleterre

Un nouveau million de soldat

Paris, 9 septembre.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne vient d'enrôler un nouveau million d'hommes.

Les troupes italiennes ont occupé deux villages grecs

Paris, 9 septembre.

Les deux villages grecs de Kiparo et de Cordiani près de Chimarrax ont été occupés par les troupes italiennes.

LA SITUATION

Elle est encore meilleure qu'hier, si je puis m'exprimer ainsi ; et du train où vont nos affaires, elle sera meilleure demain.

En effet, il nous est arrivé que l'Angleterre vient d'enrôler un million d'hommes, rien que ça.

Et les boches reculent toujours ; ils tentent bien de temps en temps quelques contre attaques, mais ils s'empressent de suite de retourner dans leurs abris.

Mais voilà que les journaux allemands commencent à dire quelques vérités, qui n'ont pas été censurées.

Ainsi, les journaux boches affirment que leurs troupes se voient contraintes de reculer devant les Français supérieurs en nombre, mais le fait que les troupes françaises font des prisonniers, prouve que les troupes allemandes ont tenu jusqu'au bout.

Voilà au mois une fiche de consolation que nous pourrions leur céder sans trop de peine.

En sur la Somme comme dans les Vosges, nous avançons toujours ; nos alliés Anglais, dans un violent corps à corps se sont emparés d'une tranchée dans le bois des Fourreaux ; là ce sont les bavarrois qui ont triqué dur.

Sur le front oriental les Russes remportent chaque jour des succès.

Les Roumains ont déjà conquis plus de cent villages en Transsylvanie et les Turcs se font battre en Asie-Mineure.

Au parlement Hongrois, le premier ministre n'est fait huer par le public des tribunes et n'a pu prononcer un mot,

En Allemagne on se torture l'imagination pour calmer le peuple.

En Grèce, on a expulsé les espions connus, les autres sont surveillés de près et Constantin n'ose plus mentir.

Au Grand Etat-Major Allemand, le Chef d'état major von Falkenhayn a été obligé de déclarer que les ressources en effectifs de l'Austro-Allemagne n'étaient plus suffisantes pour renforcer utilement tous les fronts.

Et le Kaiser qui était considéré, en 1914, comme un Prométhée, par son entourage, n'est plus, aujourd'hui, qu'un Trissotin chargé d'amuser les intellectuels de la Bochie.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille

vient de recevoir un joli choix de chapeaux à des prix exceptionnels de *fin de saison*.

Jolis assortiments de *deuils*.

Rue de l'*Opéra*, *22*,
et 1, rue *Abbattucci*,

On demande des apprenties

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

A partir de *Lundi 11 Sept.*
Grande Vente Réclame
de Coupons de rubans tout soie, en Liberty taffetas et satin dans toutes les teintes et largeurs, qui seront entièrement sacrifiés.

APERÇU DES PRIX PENDANT LA VENTE-RÉCLAME

Rubans n°	5, la coupe de 2	mètres environ	*0.20*
Rubans n°	9, la coupe de 2	mètres environ	*0.50*
Rubans n°	12, la coupe de 2	mètres environ	*0.60*
Rubans n°	22, la coupe de 2	mètres environ	*0.70*
Rubans n°	60, la coupe de 2	mètres environ	*0.80*
Rubans n°	80, la coupe de 2	mètres environ	*0.90*
Rubans n°	100, la coupe de 2	mètres environ	*1.00*

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

500 Tabliers fantaisie pour femme en satinette bleue et noire avec broderie, article vendu partout *2.45*, seront soldés en réclame, *le Tablier* **1.60**

UNE foule d'autres articles, tels que Bas, Chaussettes, Dentelles, Chemises pour femmes, Cache-corset, Broderies, etc., etc., seront sacrifiés moitié prix de leur valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (en bouteilles déposita res)

10 centimes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

Dans les pharmacies : 1 fr. et la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartene, M. Benedetti

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il sera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Carrosse de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

Imp. Ollagnier.

PEPPERMINT GET
Régénérateur des Sports et du Surmenage

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Larges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard du Cardo.

Rhum Grand Mornet
Marque de Prédilection
de GET FRÈRES. — 1798

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 542 LUNDI 11 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Gérant : L. ORLANDINI, Directeur.

ABONNEMENTS
Corse . . . . . 20 fr. 10 f. 5 f.
Départ. & Colonies 25 fr. 13 f. 7 f.
Etranger . . . . . 30 f. 15 f. 8 f.

Les abonnements sont payables d'avance et repris aux bureaux du Journal.
Prix de la ligne : 1re page, 0,50 — 2e page, 0,25 — 3e page, dernière 0,20 ; judic. 0,25

LE COMMERCE COLONIAL

Jupiter, disaient les anciens, rend fous ceux qu'il veut perdre. Ce ne peut être, en effet, qu'une folie qui a poussé l'Allemagne à nous faire la guerre, et on s'en rend compte en parcourant le livre que MM. Pierre Perreau-Pradier et Maurice Besson viennent de consacrer à « la guerre économique dans nos colonies ».

Quand cette guerre éclata, les Allemands étaient en train de faire pacifiquement la conquête économique de toutes nos colonies, pour ne pas dire de la métropole elle-même. Il leur suffisait de continuer pour confisquer avant peu l'industrie et le commerce français.

Chaque année, la part du commerce austro-allemand grandissait dans le mouvement d'importation et d'exportation de nos colonies. Partout, grâce à leurs commis-voyageurs et à l'activité de leurs compagnies de navigation, nos adversaires attiraient la clientèle indigène, qui délaissait les produits français pour les produits austro-allemands qui lui plaisaient mieux et coûtaient moins cher, car ce fut l'une des grandes forces des Allemands que de fournir à nos sujets des objets selon leur goût plutôt que de prétendre leur en imposer selon le leur ou le nôtre.

C'est ainsi que, pour nos colonies lointaines, le chiffre total des importations d'Autriche et d'Allemagne qui était de 12 025.000 francs en 1907, de 13 millions et demi en 1909, était deux ans plus tard, en 1911, de plus de 25 millions, c'est-à-dire doublait presque en ce court espace de temps.

Même progression rapide en Algérie. La somme totale des importations austro-allemandes n'y dépassait pas trois millions et demi en 1908, et 3.900.000 francs en 1909, mais en 1910, elle montait à 7.206.000 francs, atteignait 8 millions et demi en 1911, près de 10 millions en 1912, 12 millions et demi en 1913.

Quant au Maroc, la progression des importations avait été encore plus extraordinaire. Leur total passe d'un peu plus de deux millions de francs en 1907 à près de 24 millions en 1913. En deux années, de 1911 à 1913, elles avaient plus que doublé.

C'est principalement vers notre Afrique occidentale et équatoriale, qu'à la veille de la guerre se dirigeaient les exportations de l'Allemagne et de ses colonies, tandis que la presque totalité des exportations autrichiennes allaient vers la côte des Somalis. L'Afrique occidentale française recevait près de la moitié des importations austro-allemandes et l'Indo-Chine un peu plus d'un cinquième, la côte des Somalis un septième, l'Afrique orientale un dixième, et Madagascar un vingtième.

Le Maroc recevait à lui seul plus d'importations allemandes que toutes nos autres colonies réunies (près de 24 millions en 1913), l'Algérie, 12 millions 522.000 francs (dont plus de 5 millions d'importations autrichiennes), et la Tunisie 5.750.142 francs (dont deux millions et demi d'importations autrichiennes). Dans l'ensemble, la Pangermanie importait en 1904 pour 11 millions de marchandises dans nos colonies et pour plus de 54 millions en 1913.

La méthode qui avait permis d'obtenir ces résultats a été fort bien définie par M. Pillet, président de la Chambre de commerce de Tunis dans une notice publiée par le Musée commercial de l'Office du gouvernement tunisien : « La cause du succès des Allemands en Tunisie, dit-il, résidait surtout dans la façon dont les voyageurs traitaient leur clientèle.

» Depuis quelques années, les voyageurs des maisons d'outre-Rhin étaient de plus en plus nombreux ; ils se mettaient rapidement au courant des habitudes du pays, puis, largement pourvus d'échantillons bien présentés ainsi que de luxueux catalogues, ils faisaient de fréquentes apparitions ; de la sorte, ils tenaient leur clientèle en haleine et assuraient un contact serré entre le vendeur et l'acheteur.

» Le voyageur allemand se plaît docilement aux exigences de la clientèle et faisait son possible pour décider les maisons qu'il représentait à fabriquer des articles qu'elles n'avaient jamais faits et qu'immédiatement elles se mettaient à fabriquer suivant les échantillons envoyés, à des prix meilleur marché que ceux de la concurrence. »

Tous les « trucs » étaient bons pour attirer l'acheteur ; les catalogues étaient rédigés dans toutes les langues, imprimés avec soin, même avec luxe ; les prix étaient indiqués en francs et non en marks afin d'éviter des surprises désagréables aux indigènes, si on consentait sur ces prix (majorés d'ailleurs en conséquence) des escomptes énormes variant de 45 à 80 0/0. Ces grosses *ristiches* ne manquaient pas d'impressionner favorablement l'acheteur.

« En outre, nos concurrents, dit M. Pillet, accordaient d'une façon générale des facilités très grandes pour l'envoi, le réescription, le paiement des marchandises. » Les articles allemands arrivant par mer, les prix étaient toujours fixés « franco de port de destination, fret, assurance et emballage à la charge de la maison expéditrice. » Certaines maisons allaient encore plus loin et vendaient « tous frais payés, droits de douane inclus et marchandises rendues chez le client. » Les clients des Allemands étaient ainsi fixés d'une façon précise sur la somme totale qu'ils auraient à débourser.

Quant au paiement même de cette somme il était à trente ou soixante jours sous 5 0/0 d'escompte, ou *cinq, six, dix mois, contre traite acceptée* après vérification et réception des marchandises. Bien mieux, le vendeur renouvelait parfois ces délais *sans intérêts de retard*.

Ainsi, un indigène actif, mais sans capital, pouvait recevoir un lot important de marchandises allemandes *appropriées* aux goûts de ses compatriotes, monter boutique sans bourse délier, réaliser d'importants bénéfices et payer à son heure la dette contractée envers la maison allemande. Tous les frais de transports, de *casse, de réparations*, étaient à la charge de la dite maison, et plus l'indigène s'enquittait vite et moins il avait à payer.

Ces méthodes, nous devons avoir les appliquer à notre tour maintenant que, grâce à la guerre voulue par nos adversaires, une chance unique s'offre à nous de les faire servir à notre profit.

Le champ est, en effet, libre ; l'Allemagne est complètement dépourvue de colonies : quant aux nôtres, qui n'y peut entrer que nous et nos Alliés. Nous serions impardonnables de n'en point profiter.

LE CLAIRON HÉROIQUE

Grièvement blessé il continue à sonner la charge

Les héros ne se comptent plus dans nos rangs. Celui-ci cependant mérite une place à part parmi tous ceux qui se sont inscrits au grand livre d'or de la bravoure. Il s'agit du clairon Paul Petitjean, qui semble incarner le type d'un de ces héros d'épopées célébré par Paul Déroulède en ses vers inoubliables des « Chants du soldat ».

Le 27 novembre 1914, alors que sa compagnie s'élançait à la baïonnette, le clairon qui sonnait la charge s'abat, grièvement atteint. A terre, surmontant la douleur, Petitjean avec un courage vraiment au-dessus de toute admiration, continue à sonner jusqu'au moment où son souffle s'arrête.

Guéri, de ses blessures, il s'engage comme volontaire, devient agent de liaison et s'acquitte de ses missions avec une énergie, un sang-froid qui lui valent les éloges de tous ses chefs jusqu'au jour où il est de nouveau mis hors de combat.

Le clairon Paul Petitjean vient d'être cité à l'ordre du jour.

Nouvelles Militaires

M. le lieutenant Recco, de l'infanterie territoriale, est affecté au dépôt des prisonniers de guerre d'Dampus.

— M. le sous-lieutenant Martini, du 7e colonial, est désigné pour servir au Maroc.

— MM. Padovani et Lambiochi, élèves aspirants du génie, ayant subi les épreuves des examens de sortie du cours d'Augers, sont nommés aspirants et affectés respectivement au 1er et au 14e régiments.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. Tanoredi Antoine, du 6e d'artillerie ; Santoncini Paul, du 3e groupe d'Afrique ; Poli Xavier, adjudant-chef aux tirailleurs sénégalais.

— Sont placés dans la position d'officiers honoraires, MM. Zac aurèli Jean François, médecin major de 1re classe dans la 15e région, et Comolli Charles Léon, médecin aide major de 1re classe dans la 4e.

— Le sergent major comptable Lantieri, de la prison de Marseille, est nommé adjudant greffier à celle d'Alger ; — le sergent surveillant Leca, de la prison de Limoges, est nommé sergent-major comptable à celle de Rennes.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Et les Nôtres ?

De « l'Echo des Gourbis » :

« Nous avons vu en Champagne, des tombes de soldats allemands On avait fait une croix et mis du gazon autour de chaque tombe. Une vesie déchiquetée, un calot, un éclat d'obus étaient placés sur la terre qui recouvre ces morts. Or les tombes étaient là depuis beaucoup de mois déjà et personne n'avait rien touché de ce qui marquait la place des ennemis et des bourreaux de la terre de France qui respecte même ces morts.

Les Boches respectent-ils les Nôtres ?..

La Bonne Maman

Une vieille maman vient reconduire son fils à la gare Ce grand gaillard brun durci, au visage brouné et cuit par la bise et soleil repart au front. Il a déjà vu la mort de près et il essaie de sourire pour que la maman ne pleure pas.

Quand il est monté en wagon, elle reste collée à la porte de la gare donnant sur le quai. Elle ne sait que dire pour lancer un suprême mot d'amour. A la fin, comme le train s'ébranle elle s'écrie avec inquiétude :

— Fais bien attention aux courants d'air.

Et personne ne songe à rire.

Applaudissements touchants

C'est jour de concert à l'hôpital. *Les poilus enthousiasmés pour* un artiste qui leur dit des choses pas héroïques du tout, applaudissent.

Mais, dans un coin, il en est deux — l'un amputé du bras droit, l'autre du bras gauche — qui se contentent de trépigner. Soudain, une idée, leur vient : le premier tend sa main gauche sur laquelle vient frapper la main droite du second.

Et ce bravo-là alla au cœur de l'artiste qui, à son tour applaudit...

Petits renseignements gratuits de la « Bourguignotte »

De la « Bourguignotte », organe humoristique et intransigeant des Poilus de la Woëvre Joyeuse, et du 227e de ligne :

M. X..., De l'Opéra Comique. — Mais parfaitement, mon cher trésor, votre triomphe dans l' « Attaque du Moulin » vous autorise pleinement à postuler pour la croix de guerre.

Insistez !

M. X..., a D... — On vous a trompé, monsieur : les obus dits à musique ou obus Var... il n'existent que dans l'imagination féconde de nos braves poilus du 227e. Le son qui émettent ces obus provient des vibrations moléculaires et son, comme vous semblez le croire d'un appareil spécial logé dans le corps de l'obus.

Ce que consomme un bataillon en dix jours

Du « Bulletin des armées de la République » :

Pour mille hommes il faut : 6.500 kilos de pain ; 4.500 kilos de viande; 1.550 kilos de pommes de terre; 200 kilos de légumes secs ; 300 kilos de pâtes alimentaires ; 100 kilos de riz ; 75 kilos de confitures ; 50 kilos de julienne ; 200 kilos de sel ; 320 kilos de sucre ; 240 kilos de café ; 500 kilos de saindoux ; 3.750 kilos de vin ; 100 kilos de tabac.

Pour être plus clair, disons qu'un bataillon mange ainsi d'un prêt à l'autre :

5.000 boules représentant 65 sacs de blé; 15 bouts, 31 sacs de pommes de terre, 2 de haricots, 1 de riz, 6 caisses de macaroni, 4 barillets de saindoux et 16 paires de sucre.

Enfin il boit 10 barriques bordelaises de pinard et fume 1.000 paquets de tabac.

LÉGION D'HONNEUR

Ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, avec attribution de la croix de guerre avec palme :

Le sous-lieutenant *Pasteni Pierre Paul*, du 347e d'infanterie : officier très brave, est tombé très grièvement blessé le 7 juillet 1916, en entraînant sa compagnie de mitrailleuses à l'attaque d'un point d'appui très important, d'où il contribua à chasser l'ennemi ; malgré la gravité de sa blessure il a pensé à encourager ses hommes par de fières et patriotiques paroles.

Le sous-lieutenant *Fortunaggi Dominique-Antoine*, de la légion étrangère, fils de mitrailleuses : officier courageux, ferme et énergique ; le 4 juillet 1916, sur la position conquise, a résisté, avec ses section de mitrailleuses, les contre attaques ennemies et a contribué, pour une large part, à la conservation du terrain gagné ; blessé au cours de l'action, a conservé le commandement de sa section jusqu'à ce que la seconde de combat ait été assuré ; déjà cité à l'ordre.

Le lieutenant de réserve *Corsoni Marie-Marie Pierre*, à l'état-major d'une brigade d'infanterie coloniale : vaux au front sur sa demande, y a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires ; déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours des attaques de septembre 1915, s'est fait remarquer à nouveau par son entrain, son audace et son esprit d'initiative au cours des opérations du 1er au 3 juillet 1916 ; envoyé en première ligne pour recueillir des renseignements sur l'ennemi, s'est joint à une reconnaissance qui a progressé de vive force de l'ennemi, pour s'emparer, sans coup d'arrêt, d'un point d'appui important, et fait de nombreux prisonniers ; trois fois blessé pendant la campagne.

Tableau d'Honneur

Citations

Le soldat *Vellutini François*, du 415e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade : « Agent de liaison, qui s'était déjà fait remarquer en Champagne, du 25 au 29 septembre 1914 ; a toujours montré une grande bravoure dans l'accomplissement de ses fonctions, spécialement du 13 au 19 mai 1916. »

Le lieutenant *Bartoli Mathieu Virgilius*, de Tasso, dont un frère, lieutenant, a été tué à l'ennemi, a obtenu les deux citations suivantes : 1° « Blessé deux fois comme chef de section d'infanterie ; revenu sur le front et affecté à une compagnie de génie, a dirigé de nuit, avec beaucoup de courage et de sang froid, les travaux, rendus dangereux par l'éclairement de la lune, de destruction, par explosifs, d'une galerie allemande située en avant de nos lignes. »

2° « A procédé à des reconnaissances, des piquetages de tranchées et des tracés de réseaux en première ligne ; a dirigé l'exécution des travaux sous un bombardement intense, encourageant ses hommes par sa présence, menant à bonne fin la tâche qui lui a été confiée, pendant huit nuits consécutives. »

Le sous lieutenant *Marchelli*, de 363e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade : « A pris, le 7 août 1916, en plein combat, le commandement d'une compagnie : a assuré avec sang-froid et méthode l'organisation de la position conquise. »

Petite Gazette

Des lanternes S. V. P.

L'article 15 du décret loi du 10 août 1852 est ainsi conçu :

« Aucune voiture marchant isolément, ou en tête d'un convoi, ne pourra circuler pendant la nuit, sans être pourvue d'un falot ou d'une lanterne allumée. »

A Bastia, à voir le nombre de voitures circulant pendant la nuit sans être pourvues d'une lanterne ou d'un falot allumés, on serait tenté de croire que cet article de loi n'est pas applicable à notre ville.

Nouvelles maritimes

M. le médecin de 2e classe Cabri Louis-Robert est promu au grade de médecin de 1re classe.

Pensions

Chiaroni Marie-Eléonore, institutrice, 31 ans de services, 1.200 fr.

Mattei Angèle veuve Colonna, institutrice, 34 ans de services, 1.267 fr.

Mattei Xavière veuve Franchi, institutrice, 35 ans de services, 1.200 fr.

Orphélin Lanfranchi Jean-Martin, père sous-lieutenant, journalier de 11 septembre 1914 au 10 décembre 1905, 1.400 fr. Tuteur, M. Giuliani Jacques-Léon.

Doria Dominique, instituteur, 36 ans de services, 1.418 fr.

Luciani Jean-Leo, instituteur, 31 ans de services, 1.200 fr.

Tentative de Meurtre
sur le territoire de Pruno

Une affaire complexe. — La victime, dont l'identité n'est pas connue, est elle-même impliquée dans une affaire de vol à main armée. — L'enquete judiciaire

Vendredi, 8 courant, entre 6 et 7 heures du soir, un cultivateur de l'Acitaja commune de Pruno, trouvait sur le chemin, à 25 mètres environ de son habitation, un individu paraissant être âgé de 20 à 21 ans, étendu par terre et poussant des plaintes. Questionné par lui, il déclara avoir essuyé plusieurs coups de revolver, dont l'un a pénétré dans les reins et au bas-ventre, et cela vers 5 heures du soir, sur la route départementale de Foleiti à Orezza, à 500 mètres environ de l'Usine de Champlan.

La gendarmerie de Pero s'est rendue sur les lieux pour enquêter.

Hier matin, les Magistrats du parquet de Bastia, M. le Juge d'instruction, M. le Substitut du Procureur de la République et un médecin légiste se sont transportés également sur place et ont ouvert une information.

Plusieurs témoins ont été entendus mais ce qu'il y a de curieux et de peu banal, c'est que la victime qui prétend s'appeler Muracciole Jean, originaire de Vivario, mais avoir longtemps habité Paris en qualité d'ouvrier électricien, a déposé avec peu de franchise et beaucoup de réticences.

Cette attitude embarrassée ne manqua pas de frapper l'attention des Magistrats qui découvrirent que ce même individu — déserteur, insoumis ou peut être disciplinaire évadé — est impliqué, comme co-auteur, dans une grave affaire de vol en réunion, à main armée, qui s'est passée dans cette même région le dimanche 3 septembre.

Ce jour là, vers 7 heures du soir, trois individus, en partie masqués par des mouchoirs avec lesquels ils avaient recouvert la moitié de leur visage, se présentèrent, revolver à la main, dans la maison de campagne de la famille Mosnier, près du pont en fer du Fium'alto. Ils se firent remettre une assez importante somme d'argent et volèrent une montre de dame en or ; puis se retirèrent en intimant l'ordre aux personnes présentes de ne pas dénoncer leurs agissements à la justice. Parmi eux figurait le soi-disant Muracciole.

Mandat de dépôt a été décerné contre lui ; il est donc à la fois victime dans une affaire et inculpé dans l'autre.

Jusqu'à présent il n'a pas fait connaître son ou ses agresseurs, lesquels pourraient bien être ses deux camarades de brigandages.

Stigmatisons qu'il y a des criminels qui profitent des circonstances actuelles pour aller terroriser les habitants de nos campagnes !

Des mesures rigoureuses s'imposent.

LES ACHATS DE SUCRE

Le Préfet de la Corse, a l'honneur d'informer les intéressés que la Chambre Syndicale du Commerce des Sucres à Paris est en mesure de répartir des quantités de sucre blanc entre les commerçants et industriels utilisant le sucre dans leur fabrication.

Les *intéressés doivent grouper* leurs commandes, afin d'éviter la complication dans les transports par l'expédition des faibles quantités. Ces commandes doivent être signées *par les Présidents de Chambre de Commerce d'Ajaccio et de Bastia*, par les Sous-Préfets de Calvi, Corte, Sartène ; par les Maires dans les autres centre, afin d'éviter les commandes des personnes non qualifiées par leur commerce ou leur industrie et de s'assurer que les *quantités sollicitées* sont bien en rapport avec les besoins normaux des affaires des importateurs.

Toutes les commandes ainsi visées devront être adressées à la Préfecture.

D'autre part, la sucrerie de Toury (Eure et-Loire) pourra livrer directement au consommateurs, fin septembre ou premiére quinzaine d'octobre, des sucres cristallisés blancs, à conditions que les commandes s'élèvent à au moins cent kilogrammes. Pour les prix et conditions de vente, prière de s'adresser aux Directeurs de la Sucrerie.

Le Préfet de la Corse.
A. HENRY.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

A partir de *Lundi 11 Sept.*
Grande Vente Réclame

de Coupons de rubans tout soie, en Liberty taffetas et satin dans toutes les teintes et largeurs, qui seront entièrement sacrifiés.

APERÇU DES PRIX PENDANT LA VENTE-RÉCLAME

Rubans n°	5, la coupe de 2	mètres environ	*0.20*
Rubans n°	9, la coupe de 2	mètres environ	*0.50*
Rubans n°	12, la coupe de 2	mètres environ	*0.60*
Rubans n°	22, la coupe de 2	mètres environ	*0.70*
Rubans n°	60, la coupe de 2	mètres environ	*0.80*
Rubans n°	80, la coupe de 2	mètres environ	*0.90*
Rubans n°	100, la coupe de 2	mètres environ	*1.00*

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

500 Tabliers fantaisie pour femme en satinette bleue et noire avec broderie, article vendu partout *2.45*, seront soldés en réclame, *le Tablier* **1.60**

UNE foule d'autres articles, tels que bas, Chaussettes, Dentelles, Chemises pour femmes, Cache-corset, Broderies, etc., etc., seront sacrifiés moitié prix de leur valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

766e jour de la guerre

Paris le 10 septembre, 7 h.

Dans la région de la Somme, assez grande activité de l'artillerie de part et d'autre. Un combat à la grenade nous a rendus maîtres d'un élément de tranchée ennemie à l'est de Belloy. Nous avons fait une centaine de prisonniers. L'ennemi après avoir exécuté un violent bombardement, a tenté de nous reprendre les positions que nous avons récemment conquises au nord-est du village de Berny. Il a été repoussé en subissant de lourdes pertes.

Dans la région de la Meuse, à l'est du village de Fleury, devant Douaumont, nos troupes ont emporté d'assaut dans l'après midi, tout un système de tranchées allemandes. On annonce déjà que 300 prisonniers dont deux officiers ont été ramenés dans nos lignes à la suite de cette brillante action et que nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

10 septembre 11 h. 15.

Nous avons attaqué cet après-midi, depuis le bois Delville jusqu'au bois de Leuze sur un front de 6 kilomètres. Après de violents combats, le village de Ginchy en entier est tombé entre nos mains ainsi que le terrain qui va jusqu'au bois de Leuze. A l'est du bois Delvile, notre avance est de 300 mètres sur un front de 500. Les prisonniers sont nombreux et l'ennemi a subi de très lourdes pertes.

Au nord-est de Pozières, nous nous sommes emparés de 600 mètres de tranchées en faisant 69 prisonniers. Au moment où l'ennemi se massait pour une contre-attaque, il a été pris par le feu de notre artillerie et a beaucoup souffert.

Notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de Vimy en face de Souches et du Cabaret Rouge.

Lutte d'artillerie autour de Calonne, de Ginchy et entre le canal de la Bassée e Neuvechapelle.

De nombreux combats aériens ont eu lieu dans la journée d'hier. Nos avions ont encore bombardé un aérodrome ennemi ; trois hangars ont été détruits, un de nos appareils manque.

Paris, 10 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises au cours de la nuit, des attaques sur différents points de notre front entre Belloy en Santerre et Barleux. Leurs tentatives accompagnées de jets de liquides enflammés, leur ont permis tout d'abord de prendre pied dans une de nos nouvelles tranchées. Une contre attaque vigoureuse de nos troupes nous a rendu tout le terrain momentanément occupé par l'ennemi. Nous avons pris quatre mitrailleuses. Au sud-ouest de Berny, à l'est de Deniecourt et au sud de Vermandovillers, des attaques ennemies à la grenade lancées sur nos positions, après de violents bombardements, ont donné lieu à de vifs combats. Les Allemands ont été rejetés sur toute la ligne dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes élevées.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite de la brillante action engagée par nous à l'est de Fleury, cent prisonniers nouveaux sont tombés entre nos mains. Ce qui porte à 500 le chiffre total de ceux que nous avons capturés dans cette affaire. Une attaque sur les positions que nous avons récemment conquises à l'ouest de la route du fort de Vaux a échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Eparges et en forêt de Parcy, des *coups de main de l'ennemi* n'ont eu aucun résultat.

AVIATION

Hier, vers 23 h. 30, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Belfort. Pas de victimes, les dégâts matériels sont peu importants.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'adjudant pilote Baros et l'adjudant Emmanuelli ont de nouveau bombardé la poudrerie de Rothwell. Partis à 20 h. 50, ils ont lancé à 22 h. 50, six obus de 155 qui ont été vus tombant dans la région est des bâtiments. Les éclatements ont été très nettement constatés et suivis d'une fumée blanche abondante émergeant des établissements. L'artillerie de Rothwell a tiré sans arrêt. Les aviateurs sont rentrés indemnes à 5 h. 30.

ARMÉE D'ORIENT

Activité de patrouilles et bombardement intermittent sur une grande partie du front. Dans la région à l'est de Vetrenik, les Bulgares ont évacué plusieurs tranchées et abandonné du matériel.

Aéroplanes navals anglais
bombardent
des aérodromes allemands

Paris, 10 septembre.

Un communiqué de l'Amirauté anglaise annonce que des aéroplanes navals ont attaqué les aérodromes de Ghistelles et de Hanzenne. Ils ont lancé de nombreuses bombes qui ont produit des résultats efficaces.

Les avions sont rentrés indemnes.

Front Russe

Paris, 10 septembre.

La marche des Russes au sud du Pripet continue sans arrêt.

Les pertes infligées à l'ennemi sont considérables.

CONTRE BROUSSILOFF

Un mande de Pétrograd au *Morgen Post* que les forces ennemies qui s'opposent à l'avance de Broussiloff comprennent de nouvelles formations venues de l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche.

Jusqu'à présent les Turcs n'ont fait que leur apparition que dans le secteur de Brzezany.

A Lemberg, 40 000 Turcs sont arrivés sans armes et sans équipements.

Bombardement de ports bulgares

Paris, 10 septembre.

Des torpilleurs russes ont bombardé le port bulgare de Baloik, au nord de Varna.

Un général russe prisonnier des autrichiens s'évade

Paris, 10 septembre.

Le général de division russe Korniloff, prisonnier dans un camp autrichien, s'est évadé. Il est arrivé à Bukarest après avoir traversé à pied la Hongrie en un mois et souvent sans nourriture.

Les autrichiens avaient offert une forte prime pour sa capture.

Evacuation de Rovereto

Paris, 10 septembre.

Les Autrichiens ont évacué Rovereto.

Les Roumains dans les Carpathes

Paris, 10 septembre.

L'avance des Roumains dans les Carpathes se poursuit d'une façon très satisfaisante.

Efforts désespérés

Paris, 10 septembre.

On mande de Petrograd que les Austro Allemands font des efforts désespérés pour conserver la ville de Kalitch. Mais ces efforts s'épuisent rapidement.

Jeudi, l'ennemi a commencé par faire sauter les forts autour de la ville lesquels ont été aussitôt occupés par les Russes.

SUR LE DNIESTER

Paris, 10 septembre.

Voulant empêcher les Russes de franchir le Dniester, les Austro-Allemands ont détruit le grand pont qui relie les deux rives du fleuve dont les Russes tiennent la rive gauche.

La chute de la ville est attendue incessamment.

L'ARMÉE D'ORIENT

Paris, 10 septembre.

Les journaux allemands prévoient que l'armée russo serbo-roumaine de Dobroudja, traversera la frontière bulgare pour marcher sur Sofia et Constantinople.

EN GRECE

Paris, 10 septembre.

Les journaux et les cercles les plus hostiles jusqu'ici à l'Entente, penchent à présent en faveur de l'intervention.

LA SITUATION

Je vous l'ai dit hier que la situation d'aujourd'hui serait encore meilleure, il ne pouvait pas en être autrement.

Le village de Ginchy est entre nos mains et on faisait un bond de 300 mètres sur un front de 300, nous avons cueilli un chiffre respectable de prisonniers, tout en faisant subir à l'ennemi de très lourdes pertes.

Sur le front oriental, les Russes continuent leur avance sur le Pripet sans rencontrer de résistance sérieuse.

Les Roumains poursuivent leur marche dans les Carpathes.

En Grèce, la division révolutionnaire grossit tous les jours ; les hommes seront armés et équipés dans quelques jours pour se mettre à la disposition du général Sarail contre les Bulgares.

AVIS DE DECES

Mme veuve Antoni, née Eberhard ; Mme Jean Sesini, née Antoni, M. Jean Sesini, commis des postes et télégraphes à Bastia, et leurs enfants ; MM. Pierre Jean, Mathieu Antoine Sel Antoni et leurs familles, d'Ortale d'Alesani ; M. et Mme Albert Eberhard, de Paris ; M. et Mme Charles Rossié, de Paris ; M. Albert Rossé, sur le front ; M. et Mme Gustave Eberhard, de Paris ; M. et Mme Lefranc de Paris ; Mme Marie Albertini ; Mme Patriarche et ses enfants ; M. Mathieu Casanova, de St-Cloud ; M. et Mme Paul Catsal, d'Arlon ; Mme veuve Giammari ;

Les familles Antoni de Valle d'Alesani, Catsal, Giammari, Albertini d'Alesani et d'Orezza, Tomasi de Bastia ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. DOMINIQUE ANTONI

Retraité des chemins de fer de l'Etat

leur époux, père, beau père, grand-père, frère, oncle et cousin, décédé à Bastia, le 10 septembre 1916, à l'âge de 50 ans.

La levée de corps aura lieu mardi, 12 septembre, à 6 h. 30 du matin, 32, rue de l'Opéra.

Les obsèques auront lieu à Orezza d'Alesani, mercredi, 13 courant, à 9 h. du matin.

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 345 — MARDI 12 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLIVAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, diverses 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	6 m.	1 an.
Corse	10 fr.	18 fr.
Départ. & Colonies	12 fr.	22 fr.
Etranger	20 fr.	36 fr.

Les abonnements sont payables d'avance.
Un an reçu par des remises dépassées.

Le Problème des Balkans

Je crois que l'opinion publique va un peu vite en besogne dès qu'il s'agit des Balkans et de la Bulgarie.

L'armée bulgare constitue, à n'en pas douter, une difficulté dont il serait puéril et dangereux de diminuer l'importance.

J'ai soutenu la thèse que nous en dispossirions parce que l'effort comme la résistance d'un petit peuple restant au-dessous de ceux qu'exige la guerre actuelle, mais je me suis empressé d'ajouter que nous n'aurions raison des Bulgares que si nous y mettions vraiment le prix.

Il est incontestable que l'entrée en ligne, à nos côtés, de la Roumanie simplifie considérablement le problème. Et, pour dire toute ma pensée (que la censure ne m'aurait peut-être pas permis d'exprimer aussi nettement il y a quelques jours), j'ai toujours considéré que l'armée de Salonique n'était pas assez puissante pour avoir, à elle seule, raison des Bulgares.

A l'heure actuelle, on prête, un peu partout, au général Sarrail la disposition de 400.000 hommes. Admettons ces effectifs. Les Bulgares avaient au face des Alliés, au début de leur offensive de 18 août, à peu près neuf divisions en ligne et trois, dont une allemande, en réserve dans la région d'Uskub. Les deux divisions bulgares en réserve étaient de nouvelle formation et portaient les numéros 13 et 14. Il faut évaluer à 270 000 hommes l'effectif des bataillons en ligne, à 60.000 celui des bataillons en réserve.

Au total, l'armée bulgare directement opposée au front de Salonique comptait 330.000 hommes.

Restime que la supériorité numérique n'était pas suffisante en notre faveur pour que l'opération tant désirée eût eu chance de réussir.

Par contre, les Bulgares n'avaient, le 18 août, sur le Danube, que trois divisions et demie environ, soit 100.000 hommes. Ce n'est pas assez pour faire face aux Russes qui viennent de Bessarabie et aux Roumains.

Alors, si les Turcs et les Austro-Allemands n'arrivent pas à la rescousse, le Bulgare peut être plaué très vite en posture tout à fait fâcheuse.

La situation militaire des Bulgares, en présence de deux attaques puissantes, se complique, du fait que les deux champs de bataille sont mal reliés par des lignes intérieures inexistantes ou de peu de rendement. La récente extension de leur front sud en Macédoine et en Thrace est bien faite pour leur créer de nouvelles difficultés.

Mais, si l'intervention roumaine donne aux Alliés la partie belle, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne viendront à bout, par la force, de la résistance bulgare qu'au prix d'un grand effort.

C'est la conclusion à tirer des événements, et il faut puiser dans la vision devenue plus claire de la victoire retrouvée dans les Balkans la ferme volonté de faire l'effort sans marchander.

Alors, oui vraiment, je crois que nous aurons raison rapidement des Bulgares. Sinon, on aura des déceptions.

Si j'insiste, c'est parce que *certains considèrent que l'on peut employer*, pour les réduire, des moyens autres que la force : ils espèrent que le Bulgare changera, une fois encore, son fusil d'épaule. Ce sont là théories pernicieuses qui tendent *à ralentir notre effort*, à en diminuer l'intensité, à amoilir notre volonté.

Il faut se dire qu'il n'y a qu'une façon de causer avec ces gens-là : une trique, et solide !

Qu'on fasse tout ce qu'il faut pour les battre à plate couture, et la conversation sera facile ! Mais qu'on n'imagine pas qu'on l'ait seinel, on les battra ainsi sans beaucoup de Russes et beaucoup de Roumains.

Colonel Z.

PETIT GUIDE,
à l'usage du civil encore jeune
pendant la guerre

La position du civil encore jeune, pendant la guerre, n'est pas enviable. Il ne peut pas sortir sans attirer tous les regards et quels regards ! Quelques-uns chargés de mépris, d'autres de colère, quelques-uns plus rarement, chargés de compassion et de tristesse.

Le civil encore jeune rase les murs cherche l'ombre, l'effacement, l'oubli, et ne peut pas faire un pas sans voir l'attention de tous fixée sur lui. Si, dans un magasin où on le sert mal, dans un tramway où une femme lui remet son ticket en maugréant et sans aucune espèce de bienveillance, il se permet la plus timide observation, il voit aussitôt une coalition unanime se dresser contre lui ; la petite prend le parti de la personne qui lui a maqué d'égards et il entend bourdonner, tout autour de lui, des propos comme celui ci : « Que fait-il là, ce gaillard là, grand et fort comme il l'est ? s'il se trouve mal ici, il n'a qu'à se rentre dans les tranchées, il y a là-bas des places confortables qui l'attendent, etc. »

Le civil encore jeune, même en temps de guerre, une vie empoisonnée qui le conduit à la plus lamentable neurasthénie. Qu'il donne compte des conseils que je vais me permettre de lui donner, et il verra autour de lui, la malveillance se changer en empressement, en marques d'estime et de respect.

Le civil encore jeune, qui monte dans un tramway, *doit se garder* avant tout de prendre une place sur la plate-forme, surtout s'il la voit encombrée de femmes âgées ou ayant des enfants sur les bras. Il doit jouer des coudes, bousculer tout le monde, s'asseoir sur la banquette rembourrée à l'endroit la plus confortable. Si s'asseyant, il portera la main à son côté, comme si la chute trop brusque avait réveillé en lui des douleurs internes. Si quelques hommes indignée par son sans gêne le regardent d'un air courroucé, il devra trouver aussitôt le moyen de déclarer à mi-voix, à son voisin : « Le temps va changer, ma blessure me fait souffrir. »

S'il doit se promener sur le boulevard, qu'il entasse, dans l'une de ses chaussures puissantes semelles ou plusieurs journaux qui lui supprimeront le pied et lui donneront une démarche des plus sympathiques.

S'il se trouve dans un groupe de personnes et qu'un civil, jeune comme lui vienne à passer, qu'il s'empresse de dire : « Tiens, c'est « Chose, » j'étais avec lui en Argonne », ou bien : « Tiens, c'est « Machin », je me l'amais pas beaucoup ; il a bien changé depuis qu'il occupait un lit près du mien à l'hôpital des incurables ; pauvre garçon, il était sérieusement amoché. ».

Dans un dîner, le civil encore jeune doit manger de tout et si quelque mets laisse un peu à désirer, dire hardiment en surmontant ses répugnances : « Bah, j'en ai vu bien d'autres quand le ravitaillement ne pouvait pas se faire. » Il peut également hasarder cette plaisanterie : « J'aime tout, excepté les pruneaux, les grenades et la cuisine qui a dans de grosses marmites par du gaz asphyxiant. »

Le civil encore jeune doit porter, au doigt, une bague en aluminium et dire : « La pauvre fille qui me l'a faite a été décapité par un obus. »

Il lui est permis d'employer quelques expressions triviales mais il doit aussitôt se reprendre et s'excuser par ces mots : « Que voulez-vous, quand on a vécu quatorze mois dans les tranchées on ne peut plus se débarrasser d'un certain laisser-aller. »

Si on le consulte sur l'issue de la guerre, doit déclarer, d'un air grave, entendu, et connaisseur : « Nous les aurons, mais ce sera dur, que voulez vous, ils se préparaient depuis quarante-cinq ans. »

Le civil encore jeune doit émailler sa conversation d'incidentes comme celles-ci : « je n'avais pas une ride, pas un cheveu blanc avant la guerre... » ou bien : « Je vivrais cent ans que je n'oublierais pas ce que j'ai vu... »

S'il entend prononcer le mot « embuscade », le civil encore jeune doit hausser les épaules pour témoigner de son mépris et dire, tout simplement : « c'est bouteux. »

Enfin, s'il doit assister à une cérémonie dans une localité où il est totalement inconnu, le civil encore jeune devra emprunter le costume décloré et boueux d'un poilu en permission et il verra se produire ce curieux phénomène que toutes les sympathies accourront vers lui.

RONTENAILLES.

Où est le Sucre ?

Tous ces jours ci, les ménagères faisaient *le tour de la ville pour trouver une livre de* sucre, et les détaillants de répondre :

« Il ne nous en reste plus un seul morceau. »

Cependant le bruit court qu'à Bastia, dans certains magasins de gros, il y aurait des milliers de kilos que l'on garderait pour revendre lorsque le prix aura doublé.

Si le fait est exact, l'administration de la guerre fera bien de réquisitionner tout le sucre disponible et la livrer à la consommation ; car ce serait monstrueux que des négociants peu scrupuleux spéculent sur cette denrée de première nécessité pour ruiner les classes laborieuses.

Inauguration d'une Chapelle
à Cardo

Un honorable habitant de Cardo, M. Sammattei Dominique, avait laissé, par testament, une certaine somme pour la construction d'une chapelle à ériger dans l'église du village.

Suivant ses instructions et dernières volontés, cette chapelle est toute en marbre. Elle a été exécutée par M. Carli, l'artiste bien connu.

D'un style sobre et d'une exécution parfaite, elle produit un grand effet.

Dimanche, 9 septembre, à la grand'messe, M. le Curé a procédé à la bénédiction de l'autel dédié à St-Joseph, à St-Antoine et à St Roch.

La marraine était Mlle L. Olivari, et le parrain, M. A. Orengo.

Avant la bénédiction, le Curé a prononcé une belle allocution dans laquelle il a fait l'éloge du regretté défunt et constaté combien le village était heureux et reconnaissant de son généreux don.

L'assistance nombreuse et émue a été vivement impressionnée par cette allocution.

Mme veuve Sammattei et le commandant du génie Campana, son frère, assistaient à la cérémonie.

Le Curé, a procédé ensuite à l'inauguration de l'autel, en y disant la première messe.

Une quête faite par le parrain et la marraine a été fort fructueuse.

Le produit est destiné à acheter les ornements de cette chapelle, qui pour cette circonstance avait été magnifiquement ornée par les soins de quelques gracieuses demoiselles.

La messe a été terminée par le *Te Deum*, accompagné par les grandes orgues, chanté par les acteurs de l'église et les habitants du village.

Une messe sera dite mardi 12 courant, à l'intention des donateurs. Les fidèles sont priés d'y assister.

A midi la cérémonie prenait fin.

Ajoutons que la fête de la Nativité avait été célébrée solennellement vendredi dernier, et qu'un chœur de jeunes filles avait chanté l'*Ave Maria* de Lamblotte et deux cantiques à la Vierge.

Tous nos remerciements à tous ceux qui, *par leur précieux concours* ont contribué à donner plus d'éclat à ces deux belles cérémonies.

GIBEL.

Le 173e au feu

La médaille militaire avec attribution de la croix de guerre avec palme a été octroyée aux soldats du 173e d'infanterie dont les noms suivent :

Albertini Jean Pierre : soldat plein de courage et d'allant ; a été blessé très grièvement, le 9 septembre 1914, au cours de l'attaque ; amputé de la cuisse gauche.

Grimaldi Pierre Toussaint : soldat très dévoué, a été blessé très grièvement le 9 février 1915, à son poste, en première ligne ; énucléation de l'œil droit.

Cecaldi Pascal : soldat très brave, blessé grièvement le 1er octobre 1914, au cours d'une attaque ; énucléation de l'œil droit.

Mariotti Félix Antoine : soldat d'un grand courage, s'est fait remarquer par son mépris du danger, pendant l'attaque du 30 septembre 1914, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé ; amputé du bras gauche.

LES INCENDIES

Tous les ans à l'époque des chaleurs des plaintes s'élèvent de tous les points de la Corse, mais surtout de la côte orientale qui est généralement la plus éprouvée par les incendies. Le feu rarement s'limité par imprudence, est l'œuvre néfaste d'une poignée de bergers sans scrupules qui, dans le but d'assurer le passage de leurs chèvres, profitant de la sécheresse et du vent qui se lève pour accomplir leur forfait.

Il arrive fréquemment que ce feu se répand avec une rapidité effrayante, non seulement le maquis broussailleux, mais on a aussi à déplorer les récoltes, vignes, châtaigniers, arbres fruitiers, maisons, etc. etc. C'est tout à fait monstrueux.

Le malheureux propriétaire récrimine ; sur le moment on s'apitoie sur son triste sort, le temps passe on l'oublie ; l'année d'après, c'est au tour d'un autre et ainsi de suite sans que rien ne soit fait pour y mettre un terme.

La situation du cultivateur est des plus lamentables ; si sa récolte n'est pas mangée par les animaux à l'abandon elle sera la proie des flammes. Dans des conditions pareilles qui pourrait avoir le courage de travailler ! Ne vaut il pas mieux s'en aller au diable que de rester dans un pays où la vie est impossible pour le propriétaire comme pour l'ouvrier. Rien d'étonnant si la Corse se dépeuple et si nos villages sont abandonnés. Peut on donc ce cas reprocher à nos paysans d'être à la remorque de l'emploi ? Je doute fort qu'il y ait encore des propriétaires qui puissent faire honneur à leurs affaires.

A quoi peuvent servir tous les travaux d'assainissement et d'adduction d'eau potable si la propriété est à la merci d'un tas de vandales !

Le Conseil Général, nos représentants aux chambres et nos syndicats agricoles n'ignorent pas ce qu'il se passe. Que font-ils et que proposent ils pour y mettre un arrêt ? Rien.

Le procureur général, M. Gensoul, avait fait des circulaires qui produisaient leur effet. Il est parti, ces circulaires sont tombées dans l'oubli.

Allons nous toujours rester les bras croisés devant la ruine qui nous menace et la honte qui nous pourrait !

Il faut que nous sortions de cette impasse

Pour la Guerre ! Redoublons d'efforts !

Les appréciations des journaux des pays neutres et les commentaires de la presse ennemie nous permettent de mieux nous rendre l'importance des événements actuels.

Quelque favorables que soient ces événements, ils ne doivent pas perdre de vue que nous devons de plus en plus fournir à nos soldats les engins nécessaires pour dominer toujours d'avantage l'ennemi.

Sachons donc avec un empressement sans cesse grandissant aux *Bons* et aux *Obligations de la Défense Nationale*.

C'est un moyen de souscrire par avance à l'Emprunt National, puisque ces *Bons* et ces *Obligations* seront reçus en paiement de ces souscriptions aux Emprunts futurs et en attendant, il nous donnent un intérêt très avantageux.

Apportons de suite nos disponibilités au Trésor et empressons-nous pour hâter la fin de la guerre !

Lycee de Bastia

Le Proviseur a l'honneur de rappeler aux familles qui ont reçu des élèves serbes pendant les vacances que la rentrée a lieu, pour ces élèves, le 16 septembre courant.

Aucune indemnité ne pourra être versée pour hospitalisation à partir de cette date.

Petite Gazette

Promotion

M. le colonel Breton André, breveté, est promu au grade de général de brigade.

M. le général Breton avait depuis plusieurs mois déjà le commandement d'une brigade. Il commande maintenant une division. Ses citations à l'ordre nous ont appris avec quelle bravoure et quelle esprit d'initiative il avait conduit ses troupes contre l'ennemi. Les deux étoiles ne sont que la récompense des services rendus pour un vaillant officier général depuis le début de la campagne.

Nous prions notre très distingué concitoyen d'accepter nos plus sincères félicitations.

Contraventions

Vingt-huit procès-verbaux pour achats de légumes ou fruits avant l'heure fixée, ont été dressés, pendant le mois d'août, à des revendeuses, qui ont été toutes condamnées par le tribunal de simple police à des amendes variant de 1 fr. à 2 francs.

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Le « Quintino » préparatoire à la fête du Saint Nom de Marie commencera mardi, 12 courant. Tous les soirs, à 8 heures, chapelet pour l'armée et Salut.

Allons en grand nombre implorer un généreux pardon pour tant de cœurs ingrats qui ne cessent de blasphémer le Nom de la Reine du Ciel, elle se laissera toucher par nos prières et nous obtiendra de son divin Fils cette paix régénératrice vers laquelle nous aspirons tous.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Butterman Roger Léon Jean.

DÉCÈS

Salvatelli Michel, chaudronnier, 46 ans, de Paro-Casevecchie.

Arrighi Dominique, retraité, 60 ans, de Piedipartino.

Mathie Marie Dominique, tailleuse, 44 ans, de Bastia.

Castelli Simon Prand, ancien employé, 79 ans, de Carcheto.

Communiqué ITALIEN

9 septembre.

En Vallarsa (Adige), le soir du 7, après un intense bombardement, un fort détachement ennemi attaqua nos positions entre le mont Spil et le mont Corno réussissant à faire irruption dans quelques une de nos tranchées. Notre vigoureuse contre-attaque en réoccupa une grande partie en infligeant de lourdes pertes à l'adversaire et lui prenant une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone de Tofana, nous repoussâmes une attaque ennemie contre les positions conquises par nos alpins le 7, dans le vallon de Travenanzes.

Sur le reste du front, actions hostiles d'artillerie entravées par le mauvais temps.

Notre artillerie bombarda la gare de Santa Lucia et de Tomino où l'on signalait un intense mouvement de trains.

Aviation

La nuit passée, un de nos dirigeables, dans des conditions atmosphériques contraires, lorsque le chemin de fer de Duino-Trieste, renversa 600 kilos d'explosifs sur quelques installations de chemin de fer, les ravagent, rentrant ensuite indemne dans nos lignes.

10 septembre.

Sur le front du Trentino, grande activité d'artillerie ennemie et petites et vaines attaques contre nos positions de Malgavugna (Vallarsa), sur le plateau d'Asiago, sur Cauriol (Avio).

Dans la zone de Tolmino, après un intense lancement de bombes, l'adversaire essaya hier une irruption dans nos retranchements de Dolje; il fut aussitôt repoussé.

Sur l'Isonzo inférieur, actions d'artillerie; quelques obus tombèrent sur Gorizia, Romans, Monfalcone, sans y causer de dégâts.

Aviation

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur nos positions de la vallée de Sugana y blessant 2 soldats.

EN ALBANIE

Dans le but de mieux assurer le front sud de Piana Vallona, nos troupes occupèrent hier, sans incidents, les hauteurs entre le fort de Palermo et le village de Subasa, sud du torrent Zrinos (Vojussa).

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

767e jour de la guerre

Paris le 11 septembre, 7 h.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué par deux fois nos tranchées au sud-ouest du Berny. Leurs tentatives ont subi un échec complet. Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée sur l'ensemble du front de la Somme. Partout ailleurs journée calme.

AVIATION

Dans la journée du 9 septembre nos avions ont livré au-dessus des lignes ennemies 40 combats au cours desquels l'aviation allemande a subi des pertes sensibles. Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son neuvième avion ennemi qui est tombé à Bi-lancourt (sud de Bapaume), 4 autres appareils allemands sont tombés désemparés, l'un dans la région de la Maisonnette, les autres au nord et à l'est de Péronne. Sur le front de Verdun, un avions ennemi mitrailla de très près s'est écrasé sur le sol près de Dieppe. Un autre s'est abattu sur les premières lignes allemandes près de vauquois (Argonne). Dans la nuit du 9 au 10 septembre, une de nos escadrilles a lancé 480 bombes sur les gares et les dépôts ennemies dans la région de Chauny. Plusieurs appareils de cette escadrille ont effectué deux fois le trajet de leur terrain d'aviation au lieu du bombardement. La même nuit, 18 de nos avions ont lancé de nombreux obus sur les établissements militaires de Ham et de la région au sud de Péronne. De nombreux incendies ont été constatés dans les endroits bombardés.

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Tout le terrain conquis hier a été conservé et nous avons de plus accru nos gains au cours de la nuit et de la matinée. Des prisonniers dont le dénombrement n'a pas encore été effectué continuent à affluer vers l'arrière. Une contre-attaque a été aisément rejetée cette nuit au nord-est de Poziè-res. La dure bataille de la semaine dernière nous a, en somme, valu l'avance de notre front sur une longueur de 6.000 mètres et une profondeur de 300 à 3000 mètres. Nous avons fait subir à l'ennemi de graves échecs et des pertes importantes. Les positions fortement défendues de la ferme de Fasemont du bois de Leuze de Guillemont et de Ginchy ont été enlevées aux Allemands en dépit de leurs violents efforts pour les conserver. L'ardeur et l'élan des troupes au cours de ces rudes combats en face de contre-attaques nombreuses et résolues et d'un bombardement intense ont été admirables. Hier à l'attaque de Gidchy, les Irlandais de Connaucht, de Leinster et de Munster ont déployé les mêmes brillantes qualités qu'ils avaient montrées à la prise de Guillemont. Les preuves d'une égale bravoure ont été données au cours des combats de la semaine dernière par les régiments des fusiliers et par ceux de Worwickshire, de Kent et d'Ecosse.

10 septembre 22 h. 40.

La situation demeure sans changement au sud de L'ancre. Vers midi l'ennemi a tenté sans succès une contre-attaque au nord de Ginchy. Le dénombrement effectué porte les gains des dernières 24 heures à 350 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Hier notre attaque a été constamment appuyée par l'aviation qui, à certains moments a dirigé le feu des ses mitrailleuses sur les troupes ennemies. Au cours de nombreux combats aériens, 3 appareils allemands ontété détruits et plusieurs autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique. La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées du sud de Neuve-Chapelle et infligé des pertes importantes à l'ennemi.

Paris, 11 septembre 15 h.

Au sud de la Somme, les Allemands ont prononcé, pendant la nuit, une série d'attaques sur divers points de notre nouveau front, depuis Berny jusqu'à la région au sud de Chaulnes. Ils ont déclanché 8 attaques dont plusieurs accompagnées de jets de liquides enflammés.

Partout les troupes assaillantes ont été rejetées dans leurs tranchées de départ par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses qui leur ont infligé des pertes sérieuses.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, 20 de nos avions ont lancé 60 obus de gros calibre sur les usines militaires importantes au sud de Bruges. Le bombardement effectué entre 400 et 800 mètres d'altitude a été très efficace. Dans la même nuit, 104 obus ont été jetés sur des cantonnements et des dépôts de munitions au nord de Sommepy. De violentes explosions ont été constatées. Enfin une de nos escadrilles a bombardé les casernes et l'aérodrome de Sarrebourg. 20 obus de gros calibre bien placés au but ont causé des dégâts importants.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont franchi la rivière à la hauteur d'Orligik, sous le feu de l'ennemi et ont attaqué sur la rive gauche les villages de Nevoljon et de Karadzac où l'ennemi se défend avec acharnement.

Depuis la région de l'ouest du Vardar jusqu'au lac Doiran, notre artillerie a violemment bombardé les positions bulgares et effectué des tirs efficaces sur les batteries de l'adversaire.

Sur le front de l'armée Serbe on signale un nouveau recul des avant-postes bulgares.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

11 septembre, 11 h 15.

Les Allemands ont encore contre-attaqué, à deux reprises, sur Ginchy. Nous les avons repoussés. Des détachements d'infanterie ennemie ont tenté d'aborder nos lignes près de la ferme du Mouquet et dans les environs de Poziéres. ils ont été dispersés par notre feu.

Entre Neuville-St-Vaast et le canal de La Bassée, nous avons pénétré sur différents points dans les tranchées ennemies et fait des prisonniers.

TRAVAIL d'un torpilleur Français

Paris, 11 septembre.

Un torpilleur français a enlevé tous les appareils d'une station radiotélégraphique dans l'île de Syra.

ÉVACUATION DE VARNA

Paris, 11 septembre.

On mande de Petrograd à Odessa que les Bulgares évacuent Varna en toute hâte.

Eaux et Forêts

Paris, 11 septembre.

M. Pitti-Ferrandi, est nommé garde général de 2e classe des eaux et forêts à St-Martin Vésubie.

Un navire coulé

Paris, 11 septembre.

Le cargo boat *Saint Mare*, de la Compagnie Transatlantique a été coulé par un sous-marin ennemi.

L'équipage a été sauvé.

La ville de Silistrie

Paris, 11 septembre.

La ville de Silistrie, place forte de 12.000 habitants, située sur le bas Danube, que les Rou nains ont quittée le 6 septembre, serait occupée par les Bulgares.

On ne signale ni butin, ni prisonniers.

Les constatations du maréchal Hindenburg

Paris, 11 septembre.

Le maréchal von Hindenburg qui vient de passer plusieurs jours sur le front de la Somme, a constaté que, après 7 heures de furieux assauts, les troupes allemandes, affreusement *décimées, durent regagner leurs* tranchées.

AU QUARTIER GÉNÉRAL allemand

Paris, 11 septembre.

Un grand conseil de guerre s'est réuni au grand quartier général allemand sous la présidence du Kaiser.

Hindenburg et Ludendorf y assistaient.

On ne connait pas encore les motifs de cette réunion.

QUATRE ŒUFS PAR MOIS

Paris, 11 septembre.

Les journaux de Berlin annoncent que dorénavant chaque personne n'aura plus droit qu'à un œuf par semaine délivré sur présentation d'une carte d'œufs.

LE CHANCELIER ALLEMAND

Paris, 11 septembre.

On mande d'Amsterdam qu'un télégramme de Berlin à la *Gazette de Cologne* annonce que le chevalier de Bethmann-Hollweg a invité les chefs de groupe du *Reichstag* à discuter la situation générale de l'Empire.

PROTESTATIONS AMÉRICAINES

Paris, 11 septembre.

On mande de Bucarest (au *Temps*) qu'un zeppelin a attaqué Bucarest pour la troisième fois; il n'a causé que peu de dégâts.

Le Gouvernement des Etats-Unis aurait l'intention de protester contre les attaques aériennes dirigées contre la *population civile*.

LES ZEPPELINS ENDOMMAGÉS

Paris, 11 septembre.

Selon le correspondant du *Daily Express* à Genève, le directeur des usines de Friedrichshafen a reçu un télégramme lui ordonnant de hâter l'achèvement du dernier zeppelin en construction pour remplacer celui détruit près de la forteresse de Londres et d'envoyer une équipe de mécaniciens à Wilhelmshafen pour réparer deux autres zeppelins dont l'un fut endommagé en cours de route.

EN GRECE

Paris, 11 septembre.

Le Comité de Défense Nationale à Salonique a adressé au peuple une nouvelle et vibrante proclamation faisant ressortir l'action féconde du mouvement révolutionnaire, qui veut atteindre deux buts :

1° Préparer une armée nationale capable de chasser l'envahisseur Bulgare.

2° Obliger les dirigeants à donner à la politique grecque une orientation nationale.

LE ROI CONSTANTIN

Le roi Constantin a refusé de recevoir la délégation Vénizéliste; ce refus a impressionné désagréablement le patriotes de la Grèce.

LES DÉSORDRES à ATHÈNES

Les ligues réservistes conseillées par les germanophiles ont provoqué des désordres aux portes de la légation de France.

Le premier ministre Zaimis informé de l'incident s'est rendu à la légation pour exprimer ses regrets personnels et ceux du Gouvernement.

Il a fait connaître que les coupables seraient châtiés immédiatement et que les lieux de réunion seraient fermés le jour même.

DESTITUTION d'un général allemand

Paris, 11 septembre.

Les journaux de Berlin annoncent la destitution du général Virnburg, commandant le 15e corps allemand.

DERNIÈRE HEURE

L'AVANCE RUSSO-ROUMAINE

Paris, 11 septembre.

Des forces Russo-Roumaines ont attaqué les Bulgares dans la Dobroudja et les ont chassés de la ville de Dobriez.

Les Bulgares reculent devant nos alliés.

LA SITUATION

Ceux qui ne connaissent pas la ligne de bataille et qui ne veulent *pas se donner la peine d'étudier une* carte, trouvent que c'est toujours la même chose, et que notre avance par bonds successifs ne nous a pas encore permis de chasser les allemands du territoire occupés par eux.

Si ces compatriotes trop pressés étaient sur les lieux mêmes des combats, ils jugeraient mieux la situation.

En attendant, nous ne pouvons que leur répéter que nos troupes gagnent *chaque jour du terrain* en infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes et en faisant des prisonniers.

Sur le front oriental, où les allemands n'ont pu creuser, comme en France, des tranchées profondes pour s'y terrer, nos alliés avancent beaucoup plus vite; le général Letchitsky poursuit les Austro-Allemands dans les Carpathes, ces derniers jettent leurs canons dans les ravins et se livrent à une fuite éperdue.

Les civils ont évacué Lemberg où se concentrent les troupes austro-boches, pour éviter l'étreinte des armées russes.

Le Kaiser a réuni au quartier général d'Hindenburg, un grand conseil de guerre, afin d'examiner la situation désespérée qui se présente par suite des échecs successifs que subissent ses armées sur les deux fronts.

Enfin des forces russes sont arrivés dans la Dobroudja et les Bulgares se sont empressés de faire demi-tour en quittant les petites villes qu'ils avaient occupées sans combattre.

Ne soyons pas trop pressés, l'heure de la débacle a sonné pour les Allemands et leurs complices.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 844 MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	Un mois	3 mois	1 an
Corse	2fr 50	10 fr.	20 fr.
Départ. & Colonies	3 fr.	12 fr.	24 fr.
Etranger	3 fr.	16 fr.	32 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et datent des 1er et 15 de chaque mois.

Un numéro pour des renseignements demandés : 10 centimes.

00392

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BASTIA

Nos Poilus

Nos chers poilus (puisque ce nom est désormais passé dans l'Histoire, employons-le), sont tout simplement admirables. Leur moral est merveilleux, leur entrain superbe et leur endurance sans égale.

Ils sont bien les dignes descendants des vieux grognards du premier Empire, et du haut de leur demeure dernière, les ancêtres doivent être fiers de leurs arrière petits-fils.

Les vieux grognards faisaient la guerre avec leurs jambes; à pas de géants, ils parcouraient l'Europe, cueillant de ci de là des lauriers au hasard des batailles. Ils grognaient, mais ils marchaient, et la victoire leur sourisait souvent.

Aujourd'hui tout est bien changé, à la guerre de mouvement, qui répondait si bien à notre tempérament national, a succédé une guerre de position, une guerre souterraine, où il a fallu jusqu'à présent progresser, pour ainsi dire, à la façon des taupes.

Le jour où nos chers poilus ont *été obligés de renoncer, pour un* certain temps seulement, à la lutte au plein jour, les yeux dans les yeux, où ils ont dû remettre Rosalie au fourreau momentanément, où ils furent obligés de se terrer, ils éprouvèrent une *amère déception*; il leur fallut un certain temps pour s'y habituer; ils grognèrent, mais ils se soumirent aux nécessités de cette guerre sans précédent dans l'Histoire, et ils y appliquèrent toutes les qualités natives de notre race afin d'égaler, tout au moins, l'adversaire tournois et félon qui n'osait plus affronter le sort des batailles en rase campagne.

Si depuis, tous nos chers poilus, jeunes et vieux, se sont comportés en véritables héros. Ils ont poussé l'esprit d'abnégation jusqu'au sacrifice et l'accomplissement du devoir jusqu'à sa plus extrême limite. Et tout cela ils l'ont fait et le font encore chaque jour, naturellement, simplement, sans forfanterie et sans pose. Leur modestie n'a d'égale que leur courage.

Que de belles pages d'héroïsme que l'on pourrait écrire en glanant au hasard dans les correspondances intimes qui nous viennent du front, et qui, n'étant pas destinées à la publicité, sont écrites avec un laisser-aller, avec une sincérité, qui leur donnent un charme exquis.

Ecoutez ce passage d'une lettre écrite par un jeune poilu de la classe 1916, caporal mitrailleur dans la Somme, et que nous avons sous les yeux :

« La dernière attaque des Boches a été terrible; nous en avons fait une véritable boucherie. Un à un, ils va tomber à côté de moi tous mes hommes fauchés par la mitraille. Une marmite ayant éclaté dans l'abri de ma mitrailleuse, nous avons été tous deux, ma mitrailleuse et moi, à nous retrouver seuls. Mais, comme nous n'avions du mal ni l'un ni l'autre, j'ai repris ma mitrailleuse en place et j'ai continué le coup de feu. N'allez pas croire que je me suis comporté comme un héros : j'ai fait ce qu'un homme conscient de son devoir est fait à ma place. »

Evidemment, ce jeune poilu n'a fait que son devoir, mais combien ne l'ont pas fait depuis plus de deux ans que cette terrible guerre dure, et auxquels, le moment venu, l'opinion publique demandera des comptes sévères.

Tout le monde à l'arrière devrait avoir à cœur d'agir comme nos chers poilus; chacun devrait n'avoir d'autre souci, d'autre but que de faire son devoir.

Ce serait pour nos chers poilus, la plus douce des satisfactions, l'encouragement le plus précieux, que de pouvoir se dire à chaque minute qu'ils vivent en parfaite communion d'idées et de sentiments avec les cœurs qui battent à l'arrière.

Donnons-leur cette assurance que le front et l'arrière n'ont qu'un seul et même cœur, animé par le même esprit de sacrifice et d'abnégation.

A nos braves poilus, à nos modestes héros, qui font chaque jour le sacrifice de leur vie pour notre chère France, soyons leur dire notre admiration pour leur belle vaillance, notre foi en leur victoire finale *et que notre cœur vit avec* eux dans leurs tranchées.

A. REYNAUD.

Eux !

Qu'on anéantisse notre ennemi, c'est nécessaire.

Un peuple qui se targue de pacifisme quand il prépare en cachette un mauvais *coup, déchire les traités*, viole les conventions, n'a pas droit d'existence. Il est l'ennemi du genre humain; le tigre qui écoute, surveille, bondit au moment propice; le menteur accusant pour se disculper. *Et c'est une pléiade de poètes* d'Outre-Rhin répétant à l'Allemagne les paroles haineuses d'un certain Arakt :

Et tu te laisses insulter
Par ces singes de Français,
Ces voleurs de femmes ! voleurs d'honneur !
Tu aimes donc la honte !

Comme si notre histoire n'était pas là pour prouver le contraire; comme si nous n'avions pas de preuves de notre loyauté connues du monde entier !.. Qu'on feuillette les mémoires du Grand Empereur, et l'on trouvera des attestations de notoriétés étrangères sur la bonne conduite des grognards pendant les campagnes de l'Epopée napoléonienne... Un Français est franc; voleur, il ne l'est pas; écoutons plutôt Déroulède :

Sans doute nous broyons les peuples dans [nos courses,
Mais du Grand Charlemagne on grand Na- [poléon,
Jamais soldats n'ont pris les guerres pour [ressources,
Nos abatteurs de rois se croupissent par les [bourses
Et les voleurs n'ont pas de place en Pan- [théon

Le Germain, on le sait, ment par tradition, il a tous les défauts. Le châtiment implacable arrive, l'abîme s'ouvre.

RUYDAL.

RÉDEMPTION !

Ce que nous allons essayer de narrer, se passait le 26 septembre 19.., au noble faubourg *Saint-Germain à Paris*, dans un des salons de l'hôtel de la Vicomtesse X... Dans cette demeure princière, à la vie calme, et si tranquille, aujourd'hui, on avait fêté bruyamment, trois jours avant le dix-neuvième anniversaire de la naissance de son fils, le vicomte Paul, et l'éclairage féerique, qui s'était étendu de tous les salons du premier étage, jusqu'à la cour d'entrée, avait permis aux Parisiens, assemblés dans la rue, d'apercevoir de temps en temps, quelques jolis minois sortant d'un capuchon de soie, ou bien une jambe, plus ou moins bien modelée, qu'un court costume laissait à découvert.

.....

— Comme te voilà triste et défait, mon enfant, disait la vicomtesse à son fils. Quelque chagrin ? Confie le moi ! Ton n'sman favori, dont tu plais à *caresser les naseaux* fumants au retour de tes sorties. Serait il fourbu ? Tu le remplacerais par un autre, et ton marchand de chevaux n'en pleurera pas. Ou était-ce rire frais et qui comme une belle matinée de doux printemps entr'ouvrit ses lèvres qui laissèrent voir deux rangées de petites perles, aussi pures que celles d'Orient.

— Tristement, le jeune homme secoua la tête de gauche à droite, et de droite à gauche.

— Aurais tu joué ? perdu ? Combien te faut il pour dégager ta parole ? ajouta-t-elle, toujours souriante.

— Je ne joue pas, vous le savez, ma mère,

— Peut être que les cent louis, par mois, que je te sers, ne te suffisent plus je les doublerai quand tu auras vingt ans : nous sommes riches. En attendant, prends du brumare pour calmer tes nerfs.

.... La jeune femme se levait de son fauteuil et allait quitter le salon.

— Voulez vous écouter une histoire qu'un de mes amis raconta au cercle, hier soir, ma mère ? dit Paul, la retenant par la main.

— Oui ! Si elle n'est pas bien longue et surtout pas trop triste.

— Elle n'est pas longue, elle n'est que lamentable.

— *Alors je me sauve. Je n'ai pas envie* de prendre du brumare ce soir. Et puis je suis attendue chez ma couturière.

— Restez, ma mère, je vous en prie, et écoutez moi, dit tristement le jeune homme. Et portant la main de la vicomtesse à ses lèvres il la fit asseoir.

— Pour te faire plaisir j'ouvre les deux vieilles. Voyons.

— Il y avait à Paris...

— C'est comme dans un conte à la Perrault, interrompit la mère, railleuse.

— Il y avait à Paris, reprit Paul, je ne me rappelle plus combien voilà d'années, une artiste, une étoile de première grandeur, dont disait le narrateur, le talent chorégraphique égalait la perversité de ses mœurs. Très jeune elle avait eu un enfant, un fils.

— Et comment s'appelait cette artiste ? demanda froidement la vicomtesse.

— J'ai oublié le nom. Ne pouvant garder auprès d'elle ce fruit de la débauche, toujours d'après le narrateur, elle l'envoya chez une de ses sœurs, fermière, dans le Berry, je crois. Il y resta jusqu'à l'âge de neuf ans, croyant être toujours le fils de la fermière.

.... Vous sentez vous disposée, demanda Paul à sa mère, qui pâlissait. Et tendrement il ajouta :

— Voulez vous que je remette la suite à plus tard ?

— Continue, mon enfant, dit avec effort, la vicomtesse, il est préférable que j'apprenne tout aujourd'hui.

— Un jour, continua le jeune homme, — l'enfant avait alors neuf ans. Celle qu'il appelait sa mère, lui annonça qu'il était vicomte, je crois, et que sa vraie famille allait venir le chercher et l'emmener à Paris. Trois jours après en effet, une jeune dame, très élégante et très jolie, qu'accompagnait un Monsieur, un vieillard à l'air respectable, arrivait à la ferme et annonçait l'événement. Aujourd'hui, cet enfant devenu un jeune homme promène sur les boulevards de la capitale, un blason aux quartiers de nobles aussi nombreux et aussi glorieux que ceux d'un Rohan et d'un Montmorency.

Ne vas pas plus loin, mon fils, interrompit la mère, je connais cette histoire : à moi de la continuer, à ton tour de m'écouter.

Tristement, Paul baissa la tête.

— Cora Laprince, c'est le nom de la femme, dit la vicomtesse, n'avait pas oublié qu'elle avait un enfant, né de son premier et dernier amour : Cet enfant elle l'adorait. Elle voulait le faire riche, d'abord, et lui donner un grand nom ensuite. Elle savait pa, et elle eut voulu choisir parmi cette noblesse, dont le blason défraîchit me demande qu'à être redoré, cette noblesse que, si dans la suppression des quartiers on supprimait les mauvais, ceux de la bâtardise, le nombre en serait bien diminué. Elle la désirait. Pour atteindre son premier but, celui de la fortune, elle fit, non pas comme faisait à Rome, Lucrèce qui se livrait aux soldats et aux portefaix, mais elle se vendait aux plus offrants.

Elle avait connu au début de sa vie orageuse, un gentilhomme, un vicomte septuagénaire, pauvre, mais de très haute lignée, dont le nom allait s'éteindre avec lui. Pour atteindre le deuxième but qu'elle s'était proposé, celui du nom, par amour pour son fils elle épousa le vieillard; par reconnaissance et par dévouement pour elle, le gentilhomme adopta son enfant.

— Maman, interrompit Paul, l'adoption française ne fait point sortir l'adopté de sa famille naturelle, elle lui permet seulement de joindre son nom à celui de l'adoptant, et le nom de la fille mère doit être porté respectueusement autant que fièrement par l'enfant.

— Oui, peut être, quand ce nom n'est pas *maudit*, mon fils !

— C'est celui de sa mère ! Il doit l'aimer.

— Mais lorsqu'il est infâme !

— C'est celui de sa mère, il doit le réhabiliter.

— Que ferais tu, toi, si on te disait que ta mère a été infâme !

— Je la défendrais et je dirais : C'est ma mère !

— Et si on la maudissait ! que répondrais tu ?

— Je répondrais : C'est ma mère, je le bénis !

HENRY FENATEU.

(La fin à demain).

Les Instituteurs de France

A la *Dépêche de Toulouse* M. Aulard, l'éminent historien de la Révolution Française expose qu'avant la guerre les instituteurs ont rendu au pays deux grands services :

1° *Par* leur enseignement sage et pacifique, ils ont gardé la masse du peuple de ce chauvinisme agressif que, par ses victoires, Napoléon 1er avait mis à la mode;

2° Ils ont donné aux paysans français l'idée et le sentiment de la patrie : les paysans ont compris que leurs patries et leurs biens, voisines ou éloignés, n'étaient que des éléments de la grande patrie française.

« Honneur aux instituteurs ! »

Le colonel Driant, mort à l'ennemi, rendit dernièrement hommage aux instituteurs qu'il avait méconnus :

« J'ai vu des instituteurs servir et mourir à mes côtés, et avant que cette guerre s'achève, je tiens à leur rendre loyalement le témoignage que je leur dois. Une France nouvelle est en train de se forger au sein de l'épreuve. Puisse la Fraternité, fille de la Liberté, reprocher, fondre en une seule, toutes les âmes françaises ! Et puisse aussi le souvenir de la lutte en commun dans les tranchées triompher de l'égoïsme d'un haut et étendre les haines d'en bas, inspirer dans la France régénérée les éducateurs de notre enfance. »

En publiant la lettre du colonel, le *Petit Ardennais* ajoutait :

« On accusait les instituteurs d'internationalisme. Oui ! Mais internationalisme en théorie, internationalisme de chevalerie française, qui d'apparaissait vite lorsque la patrie fut en danger. Comme Théophile Gautier, en 1870, avant le siège de Paris, qui disait, quittant Tarbes : Oh ! but maman, j'accours ! et allait s'enfermer dans la capitale, tous les instituteurs, internationalistes ou non, s'élançaient lorsque fut déclarée la guerre : On va battre la France, nous accourons ! Ils accourent plus du trente mille. Près du tiers de cet effectif est à présent hors de combat. La grande *âme paysanne* aura donné ses enfants sans compter. »

Assistance aux Vieillards

Le Maire de la Ville de Bastia prévient les vieillards, infirmes et incurables que la distribution des bons de secours du 2e trimestre 1916, aura lieu à l'Hôpital Civil, vendredi et samedi, 15 et 16 du courant, de 2 à 5 heures de relevée.

Bastia, le 13 septembre 1916.

Le Maire,
J.-B. DE CARAFFA.

Avis Administratif

Passeports pour l'Italie

Le Préfet de la Corse a l'honneur de rappeler à ses administrés les dispositions qui ont été arrêtées par le Gouvernement Italien en ce qui concerne la délivrance et le visa des passeports des citoyens français et des étrangers qui se rendront en Italie dans une colonie ou pays de protectorat italien.

Ces passeports doivent être munis de la *photographie récente* des titulaires et revêtus de leur signature; photographie et signatures seront authentiques par l'autorité qui a délivré les passeports. Une *deuxième photographie* également authentiquée dans la *même forme doit être déposée* dans les bureaux de l'autorité diplomatique ou consulaire qui, pour la première fois, apposera son visa sur les passeports.

Les intéressés auront soin de fournir à l'appui de leurs demandes de passeports les documents ci dessus et mentionner en outre :

1° Leur nationalité en spécifiant s'il s'agit d'une nationalité d'origine ou acquise par la naturalisation, ou l'effet des lois; dans ce dernier cas, indiquer la date à laquelle la nationalité a été acquise ainsi que les précédentes nationalités;

2° Le lieu de destination;

3° Le véritable motif de voyage.

Les enfants au dessous de 18 ans seront inscrits sur le passeport de la personne qui les accompagne.

Tous les passeports devront être visés par le Consul général d'Italie à Bastia. Pour obtenir ce visa les titulaires devront se présenter personnellement au bureau du Consulat *dans les trois jours qui précèdent le* départ du paquebot, de huit heures du matin à midi.

Aucun visa ne sera apposé à bord du bateau au moment du départ et les intéressés qui n'y présenteraient avec leur passeport dépourvu de visa consulaire seront exposés à manquer leur voyage et à attendre 14 jours pour profiter du courrier suivant.

Des congés, des permissionnaires

« Les permissions à titre exceptionnel sont accordées aux soldats qui ont perdu leur père, leur femme, un enfant, ou dont un frère a été tué à l'ennemi à une date récente. »

Voilà le texte du généralissime.

Voyons ce qu'en font certains chefs d'unités.

— Quand est-il mort votre frère ?

— Il y a deux mois.

— Ce n'est pas une date *récente*. Vous n'avez pas besoin d'aller réconforter vos parents.

— Comment venez-vous d'apprendre la mort de votre père ?

— Par une dépêche.

— Une dépêche n'a pas un caractère officiel. Rien ne me prouve que ce soit vrai.

Les cas que nous citons sont exceptionnels, disons le hautement. Mais il est nécessaire que l'esprit des circulaires du général en chef soit compris dans le sens le plus large comme il les a rédigées. Une guerre longue ne va pas sans permissions données largement. C'est un principe qu'il faut qu'on se mette dans la tête.

Correspondance

Madame la Directrice,

Nous sera-t-il permis de dire, dans votre excellent organe, que l'ardeur de nos représentants à défendre auprès du ministre, la cause pardon des auxiliaires, aurait été mieux employée à demander 8 ou 10 billets de mille pour l'ouverture de quelques voies de communication dans nos campagnes, pour permettre à nos cultivateurs de transporter leurs produit à la gare la plus proche.

Ils auraient été remerciés par tous le monde, et chacun se serait empressé de crier bravo !

Tandis que la réponse qu'ils ont reçue du ministre de la guerre les met plutôt en mauvaise posture.

En corse, il n'y a pas que les auxiliaires mérite l'activité de nos députés et sénateurs.

Un abonné,

A LA VASINA

Depuis le commencement de mois, les fidèles se pressent en masse au sanctuaire de N. Dame des Grâces de la Vasina. Il en arrive des points les plus reculés de l'Ile. Pendant la nuit du 7 au 8, l'église est restée ouverte. Ceux qui n'avaient pu trouver place dans l'intérieur se tenaient sur le parvis qui était entièrement occupé.

Pour recevoir convenablement cette foule, répondre aux besoins spirituels des fidèles, il n'a fallu rien moins que l'intervention de l'apostolique du R. P. Bernardin et des quelques prêtres qui avaient pu venir l'assister.

Malgré l'encombrement, tous les fidèles ont reçu satisfaction et ont emporté de leur pèlerinage le souvenir le plus réconfortant.

Le R. P. Bernardin et ses dignes auxiliaires ont passé des journées entières au confessionnal et même une partie des nuits, car les pèlerins arrivaient à trois heures du matin. Ils se sont multipliés de toutes façons pour la plus grande gloire de la Vierge Marie, Mère des Grâces, que personne n'implore en vain et qui a consolé tant de cœurs.

Nouvelles Militaires

L'adjudant greffier Innocenzi, de la prison d'Alger, passe à celle de Limoges.

— M. l'officier d'administration de 2e classe Giudicelli, des bureaux de l'intendance coloniale en France, est désigné pour la sous intendance de Bougni.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, M.M. Nicoli, adjudant au 137e ; Gregory Eugène, sergent au 4e colonial ; Paoli, adjudant chef au 6e tirailleurs algériens ; Fontana Jean Antoine, adjudant au 166e ; Mouiera Jacques Léonard, sergent réserviste au 67e ; d'Ornano Henri François, adjudant de réserve au 173e ;

— Le lieutenant Estrosi, de l'infanterie coloniale, au camp de Fréjus, est affecté à un bataillon somali.

— M. Barrois, sous-lieutenant de territoriale au 117e d'infanterie, passe au 116e territorial.

— M. Santoni Auge Dominique, soldat à la 22e section d'infirmiers est nommé au grade de médecin aide major de 2e classe de réserve.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Capitaine Mattei

L'ancienne province d'Orezza n'est pas de celles qui comptent le moins de leurs enfants aux armées ; plusieurs se sont déjà illustrés par leur belle attitude au feu et sont tombés glorieusement. A la liste de ceux qui ne reverront plus leur chère Orezza, il faut ajouter le nom du capitaine Louis Mattei, du 263e d'infanterie, de Croce, qui a donné son sang pour la France, le 7 août dernier, à l'assaut de..... où, à la tête de sa compagnie, avec un extraordinaire mépris du danger, il a donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'abnégation. Sa mort n'a pas été inutile pour la Patrie, car ses hommes, qui l'aimaient tant, l'ayant vu tomber, ont voulu le venger, et dans un suprême élan ont fait chèrement payer aux ennemis la perte qu'ils venaient de faire.

Le capitaine Mattei n'avait pas d'enfants ; et laisse une jeune femme dans la plus grande désolation, des sœurs inconsolables. Puissent-elles trouver un allégement à la légitime douleur en pensant que celui qu'elles pleurent est tombé en héros et que son nom sera inscrit en Livre d'Or des braves.

Nous les prions d'accepter nos condoléances et de les partager avec les familles Franzini, Ventura, Liberati, Doria, Nicolai, Mattei et Biaggi, qui comptent tant de leurs membres au front.

Lycée de Bastia

Le Proviseur a l'honneur de rappeler aux familles qui ont reçu des élèves serbes pendant les vacances que la rentrée a lieu, pour ces élèves, le 16 septembre courant.

Aucune indemnité ne pourra être versée pour hospitalisation à partir de cette date.

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

Dijon

Depuis le mois de mai, M. Eugène Buffet, demeurant, 13, route d'Auxonne, n'avait pas de nouvelles de son fils, André Léon, aspirant au 142e régiment d'infanterie, et, il y a quelques jours, il était informé, par la mairie, qu'il était officiellement disparu.

Or, ce matin, M. Buffet recevait une lettre du futur officier, lui annonçant que, fait prisonnier, il était interné au camp de Göttingen, province de Hanovre, mais que jusqu'alors il ne lui avait pas été possible d'écrire.

Bergues

M. et Mme Vermesch Loten, propriétaires à Bergues, étaient sans nouvelles de leur fils, Paul, sergent au 110e d'infanterie, depuis vingt mois. Il viennent de recevoir de ses nouvelles par une personne des pays envahis, qui a pu correspondre avec le sergent Vermesch, interné à Gresson (Allemagne.)

Hazebrouck

Le capitaine Gilbert de la Forest Divonne, ancien lieutenant au 110e régiment d'infanterie, blessé une première fois en Belgique, parti aux Dardanelles, était considéré comme tué dans la presqu'île de Gallipoli. On avait annoncé sa mort.

Or sa mère, qui réside à Arras, vient d'avoir la joyeuse surprise de recevoir une lettre du capitaine.

Celui-ci, grièvement blessé et fait prisonnier, est interné en Asie-Mineure.

La Situation Agricole

Le ministre de l'agriculture donne les renseignements suivants sur la situation agricole, dans le département de la Corse, à la date du 1er septembre 1915 :

« La dépiquage des céréales se continue en conditions satisfaisantes. Il est, en général, avancé et même achevé dans les régions de faible production. Les orages des 28, 29 juillet et 17 août se sont terminés par des pluies d'abondance variable selon les points, mais elles ont favorisé considérablement la végétation de toutes les récoltes privées d'eau depuis très longtemps. Les maïs, en particulier, en ont profité et se présentent dans l'ensemble assez favorablement.

» On continue la récolte de la pomme de terre ; la production en est moyenne ; aucune maladie cryptogamique ne porte une atteinte notable aux rendements.

» La vigne a tout particulièrement bénéficié de l'humidité fournie par les pluies d'orages ; les grains de raisin ont beaucoup augmenté de volume et la maturation se continue en conditions assez bonnes. Les vendanges commenceront vers le 1er septembre.

Ni le mildiou ni l'oïdium n'ont occasionné des ravages appréciables.

« Les cultures maraîchères se maintiennent en situation moyenne. »

Gazette Départementale

ILE ROUSSE — Le grand pèlerinage de l'Ile Rousse et des paroisses du canton, à Notre Dame de Lavarina, aura lieu, par train spécial, le lundi 18 du courant. 250 personnes sont déjà inscrites.

Ce pèlerinage se fera de la même manière et dans les mêmes conditions que les années précédentes.

Puisse la Sainte Vierge exaucer les prières que nous lui adressons pour l'Eglise et pour la France !

Nécrologie

Mademoiselle Angèle Leca

Le 20 août dernier, ont eu lieu à Arbori, les obsèques de Mlle Angèle Leca, fille de M. Jules Leca, et sœur de notre jeune et excellent ami Bernardin Leca. Une foule nombreuse et recueillie, accourue des communes environnantes, a tenu à accompagner à sa dernière demeure, la jeune fille accomplie qui venait de s'éteindre dans les bras d'une famille éplorée, après une longue maladie que n'ont pu vaincre les soins dévoués d'une tendre mère et l'habileté des praticiens appelés à la combattre.

Par ses qualités morales, par son affabilité, par la grâce qui se dégageait de toute sa personne, Angèle Leca, avait su s'attirer l'estime de tous ceux qui la connaissaient. Aussi, sa mort a-t-elle provoqué une explosion de regrets et revêtu le caractère d'un vrai deuil public.

Une de ses cousines, Mlle Marie Jeanne Leca, se faisant l'interprète de la douleur qu'étreignait tous les cœurs, a prononcé sur sa tombe, d'une voix profondément émue, le discours que nous reproduisons ci dessous.

Nous associant au deuil immense qui vient de frapper la famille Leca, nous lui envoyons l'expression de nos regrets attristés et prions tout particulièrement notre jeune et cher Bernardin, de vouloir bien agréer nos condoléances les plus sincères et les plus émues,

Ch. de T.

Discours

prononcé par Mlle Marie-Jeanne Leca

Mesdames, Messieurs,

La vertueuse jeune fille que nous pleurons tous, aujourd'hui, était si heureusement douée que je ne trouve en elle que des vertus sans la moindre petite ombre qui les dépare.

La tristesse, que la mort d'Angèle a causée, n'est pas de celles qui s'éteignent avec les premières larmes et les premiers soupirs : son impression est profonde et laisse, dans les cœurs, une marque indélébile.

Sa simplicité, sa modestie étaient admirées de tous. Et n'a-t-elle pas donné sa présence de la mort, comme elle l'avait été dans le cours de sa vie, si courte, hélas ! Son grand cœur l'accepta sans trouble. Triste consolation, car nous l'avons perdue ! La voilà cette jeune fille si admirée, si chérie ; la voilà telle que la mort nous l'a faite.

Jamais plante ne fut cultivée avec plus de soins. Fille d'honnête gens, elle avait reçu une éducation soignée. L'être supérieur a vu en elle une âme trop belle pour cette terre et il l'a appelée à lui, après lui avoir préparé une belle place dans son sein où elle verra ses douleurs s'évanouir, où elle jouira éternellement du bonheur réservé à ses élus.

Là, elle ne cessera de prier pour sa famille inconsolable, pour ses chers parents dont elle faisait le bonheur et à qui elle est ravie dans la fleur de l'âge.

Pleurez-la, parents désolés, car son départ laissera un grand vide au foyer paternel, mais songez, cependant, que votre séparation n'est que momentanée ; ne vous reste-t-il pas l'espoir de la rejoindre au séjour céleste ? En attendant, conservez pieusement l'image et le souvenir de ses vertus.

Angèle est heureuse, heureuse d'avoir brisé les chaînes qui la tenaient captive sur cette terre d'exil, heureuse d'aller régner dans la céleste Jérusalem.

Du haut du ciel, implore, ô chère Angèle la miséricorde divine pour notre chère et bien aimée France. Que ses vaillants soldats soient partout vainqueurs et que la victoire tant désirée amène bientôt la paix et le bonheur dans nos foyers déserts.

Chère et tendre cousine ! Dors en paix du sommeil des justes. Ton souvenir restera éternellement gravé dans nos cœurs.

Adieu, Angèle ! ou plutôt au revoir dans un monde meilleur.

Lire à la 4e page *La Lingua Italiana in Corsica* par O. F. Tencajoli dans la *Rassegna Nazionale*.

Petite Gazette

Sauvetage

Le ministre de la Marine a décerné un témoignage officiel de satisfaction au matelot Olivieri, embarqué sur le « Mangini, » en récompense du dévouement dont il a fait preuve à Brindisi, le 25 décembre 1915 : s'est jeté à la mer pour porter secours à un quartier-maître en danger de se noyer.

Coupes de bois

Les jours de vente de coupes de bois dans les forêts du département de la Corse sont ainsi fixés : à Ajaccio, le 20 septembre, à Calvi le 3 octobre, à Corte le 5, à Sartène le 7.

Ecole navale

M. Mariani Noël a été nommé élève de l'école navale à la suite du concours de 1916.

Nouvelles religieuses

Oratoire de la Conception. — Le « triduum » préparatoire à la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix a commencé dans cet oratoire, à la chapelle du Saint Crucifix, lundi, 11 courant.

Le matin à 9 heures, messe suivie du Salut.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

Les personnes qui auraient besoin d'ouvriers ou apprentis menuisiers, d'ouvriers tailleurs, de cultivateurs, de jardiniers, charretiers, portefaix, sont priées de s'adresser à M. le Commissaire Central, Mairie de Bastia.

A VENDRE grand stock de fil sur carte, en pelote et en bobine, fil de lin et fil écru. Bas pour enfants et pour femmes, chaussettes pour hommes, tricots et caleçons. Lingerie, serviettes de toilette. Spécialité de coton à tricoter et cotons mercerisé.

Prix spéciaux pour revendeurs et magasins

Dépositaire : M. André OLLAGNIER, 23, Boulevard Paoli, *BASTIA*, — M. Toussaint SORBA, *PROPRIANO*.

Maison à Paris. — Dépôt à Marseille, 31, Grand'Rue.

Nos Dépêches

L'INCIDENT d'Athènes

Paris, 12 septembre.

La Presse Alliée commente très sévèrement le grave incident provoqué par les membres de la ligue des réservistes mobilisés à la légation Française d'Athènes, pendant que les Ministres de l'Entente s'y trouvaient réunis, en train de délibérer.

Les réservistes qui ont pénétré de force dans la salle en criant ; Vive le Roi ! et en tirant des coups de revolvers, ont pris la fuite.

Bien que M. Zaimis se soit immédiatement rendu à la légation de France pour y présenter ses regrets au Ministre de France et lui faire ses excuses au nom du Gouvernement.

Le représentant de la France, d'accord avec les représentants des autres puissances Alliés a exigé des réparations immédiates : punitions des coupables, châtiments des autorités grecques qui n'ont pas su prévenir l'incident, dissolution des ligues antivenizélistes.

Conformément aux réclamations des ministres de l'Entente, toutes les conditions ont été acceptées par le Gouvernement.

En même temps la légation de France a été occupée par vingt-cinq marins débarqués du *Bruix* et notification était faite au Gouvernement d'Athènes que, faute de recevoir les réparations exigées, Athènes et le Pirée seraient bombardés par les canons de la flotte Alliée.

AU PARLEMENT SERBE

Paris, 12 septembre

A sa première réunion la Skouptchina a affirmé une fois de plus sa foi en la grande Serbie.

Le président du Conseil a salué les soldats qui, dans la dernière guerre, il a exalté le grand courage de ceux qui ont affronté les souffrances de l'exil à la honte de l'asservissement même momentané. Il a remercié les nations alliées qui ont donné le plus bel exemple de solidarité humaine en venant au secours des fils de la serbie disperés sur les routes du monde.

Parmi ces nations apparaît au premier plan dans sa radieuse générosité la France dont l'accueil restera éternellement cher au cœur des réfugiés. Il a salué l'entrée dans l'alliance de la Roumanie et du Portugal.

Déjà l'ennemi se sent cerné, déjà le doute et l'inquiétude l'étreignent. Déjà nos vaillantes troupes aux côtés de nos alliés ont mis le pied sur le sol de la Patrie. C'est la prélude de la victoire qui maintenant ne peut se faire attendre longtemps.

Les paroles du président ont été entrecoupées des applaudissement frénétiques de l'unanimité des membres qui débout n'ont cessé de manifester leur enthousiasme.

La Chambre Serbe continuera ses travaux ordinaires.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

768e jour de la guerre

09393

Paris le 12 septembre, 7 h.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme, dans les secteurs de Berny Vermandovillers et Chaulnes, aucun événement important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

12 septembre, 21 40. h

La situation ne s'est pas modifiée au sud de l'Ancre. On ne signale aucun événement important au cours de la journée. L'ennemi a déclanché hier vers Ginchy de violentes contre-attaques suivies de corps à corps dans lesquels nous nous sommes emparés de 101 hommes et de 4 officiers. Ce qui porte à plus de 200 le chiffre total des prisonniers faits depuis le dernier communiqué.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont aisément enrayé une tentative de bombardement de nos positions au nord de Bluff.

Sur le reste du front rien d'important à signaler.

COMMUNIQUÉ BELGE

Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, 12 septembre 15 h

Au sud de la Somme, une attaque ennemie sur une de nos tranchées à l'est de Belloy en Santerre a été aisément repoussée à la grenade. Une opération de détail nous a permis d'occuper une tranchée allemande au sud du cimetière de Berny.

Partout ailleurs canonnade habituelle au cours de la nuit

AVIATION

Dans la nuit du 10 au 11 septembre une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz Sablons et les usines militaires de Dillegen.

Un de nos pilotes a abattu un avion qui est tombé à l'est de Hancourt, front de la Somme

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les troupes anglaises ont livré de vifs combats au cours desquels le village de Novoluan a été enlevé d'assaut.

Dans la région du lac Doiran, la lutte d'artillerie se poursuit avec violence. Nos batteries ont bombardé efficacement les organisations bulgares du secteur de Mukukovo.

A l'ouest du Vardar, une vigoureuse offensive des troupes alliées dans la région au nord de Majadag a donné d'excellents résultats. Toutes les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de 5 kilomètres et une profondeur de 800 mètres environ. Nous avons fait des prisonniers,

A l'ouest du lac Ostrovo, l'artillerie serbe s'est montrée très active. Dans la région de Pa, au sud-ouest du Lac, des engagements partiels nous ont donné quelques avantages. Une attaque bulgare repoussée par notre feu a subi des pertes élevées.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

10 septembre 12 h.

Hier soir notre artillerie lourde a provoqués deux graves incendies dans le dépôt de munitions de Grandcourt. L'artillerie a montré une certaine activité au cours de la nuit contre nos lignes du bois Delville à la ferme du Mouquet.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Bataille BULGARO-ROUMAINE

Paris, 12 septembre.

Une grande bataille se livre actuellement entre l'armée bulgare et les forces Russo Roumaines, dans la région de Baltchik.

MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE à VERRIA

Paris, 12 septembre

On annonce qu'un mouvement révolutionnaire a éclaté à Verria.

Les télégrammes sont arrêtés.

On ignore quelle est l'issue de ce mouvement.

VILLAGES INCENDIÉS

Paris, 12 septembre.

Selon la *Gazette de Cologne*, les autorités roumaines incendient tous les villages qu'ils doivent évacuer dans la nouvelle Dobroudja, afin que la récolte ne tombe pas entre les mains des ennemis.

Le Kronprinz de Bavière sur la Somme

Paris, 12 septembre

On mande de Copenhague qu'un des groupes d'armées allemandes qui combattent sur la Somme, se trouve sous le commandement du Kronprinz de Bavière.

Conquêtes Roumaines

Paris, 12 septembre.

En douze jours de campagne les Roumains ont conquis douze mille kilomètres carrés.

Quant au succès local remporté par les Bulgares en Roumanie, il n'a eu aucune influence sur la progression roumaine en Transylvanie, il n'était qu'une diversion qui n'a pas empêché les Roumains de poursuivre l'objectif.

Il était d'ailleurs dû à un nouvel acte de félonie de la Bulgarie qui faisait déclarer par son président du Conseil que les relations de la Bulgarie avec la Roumanie étaient très cordiales afin de tromper la vigilance de la Roumanie en lui déclarant la guerre deux jours après.

BOMBARDEMENT de Negotin

Paris, 12 septembre.

Les canons russes envoient des milliers de tonnes d'acier sur les forts de Negotin, dont plusieurs sont réduits au silence.

LES BULGARES perdent DABRITCH

Paris, 12 septembre.

Après une lutte acharnée, les Bulgares ont abandonné en désordre, Dabritch qui a été aussitôt occupée par nos alliés.

L'offensive à Salonique

Paris, 12 septembre.

On mande de Salonique que les armées alliées ont pris l'offensive sur toute la ligne et que tout le corps expéditionnaire allié est convaincu que l'heure du châtiment va maintenant sonner pour la Bulgarie

L'incendie de Francfort

Paris, 12 septembre

La presse allemande déplore l'incendie qui, à Francfort, a détruit quatre zeppelins et quinze aéroplanes, et demande une plus grande vigilance pour empêcher le retour de tels malheurs.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 h.

Eloge funèbre

A l'ouverture de la séance, le président fait l'éloge funèbre des députés décédés pendant les vacances parlementaires.

Discours de M. Deschanel

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, prononce un beau discours montrant que le destin s'accomplit et que la justice fait son œuvre.

Il s'écrie : « Avant hier le Portugal hier l'Italie contre l'Allemagne, aujourd'hui c'est la Roumanie. Dix peuple debout pour défendre la liberté du monde.

De la Roumanie, comment pouvait-on douter, comment pouvait-elle servir ses oppresseurs séculaires, la Hongrois et le Turc.

Qu'avait elle à attendre des empires du centre ; leur victoire eût été sa perte. N'avait elle pas, dès le lendemain de la victoire de la Marne pris des décisions, d'accord avec la Russie, n'avait elle pas dès le lendemain de l'intervention italienne précisé avec les Alliés, les territoires en exil où elle devait entrer aussitôt la présence des Alliés à Salonique et l'avance des Russes en Bukovine.

La prise de Gorizia et l'héroïque résistance de Verdun, achèvent d'ouvrir aux Roumains leur chance. Chère Roumanie, tu prends, dans la lutte sacrée, le rang que désignait la noblesse de tes origines, et tu as su garder le secret de ta force. Et voici que ton idéal se réalise

Tu vas sauver tes frères.

Je salue ensuite les héros de la Marne, de l'Yser, de Verdun et tous ceux qui, depuis 1914, subissent le choc. »

La Chambre salue d'unanimes applaudissements le discours de M. Deschanel ; les députés se tournent vers la tribune diplomatique et acclament M. Jujoveanu, ministre de Roumanie qui salue.

Le Président du Conseil

M. Briand se lève pour dire que le gouvernement tient à s'associer aux paroles de M. le Président de la Chambre, qui expriment le sentiment de la France entière. Il ajoute le gouvernement fera jeudi une communication sur les événements qui se sont produits depuis la séparation du parlement.

Les Interpellations

M. le Président donne ensuite lecture des 18 interpellations déposées par les députés.

Projets de loi

M. Viviani dépose un projet de loi sur les loyers.

M. Ribot, ministre des Finances, dépose un projet d'emprunt.

M. Paret, député a déposé un rapport sur le projet d'emprunt.

La discussion a été ensuite renvoyée à jeudi.

On adopte une proposition de loi de M. Gaillard Bancel, tendant à assurer aux cultivateurs le charbon indispensable pour le battage des céréales.

La Chambre décide que toutes les interpellations seront discutées le vendredi.

Proposition P. Meunier

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions de la Commission de la législation civile et criminelle sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de M. Paul-Meunier tendant à modifier divers articles des codes de justice militaire pour l'armée de terre et pour l'armée de mer.

M. Paul Meunier député de l'Aude, développe longuement les conclusions de son rapport.

Plusieurs députés prennent part à la discussion.

La séance est levée à 7 heures.

DERNIÈRE HEURE

Démission DU CABINET ZAIMIS

Paris, 12 septembre

La presse Grecque annonce la démission du Cabinet Zaimis.

Cette démission revêt un caractère d'une réelle importance.

Communiqué ITALIEN

11 septembre.

Dans la zone entre Vallava et la tête Torrent Posina, après une préparation d'artillerie, entravée par un épais brouillard, notre infanterie prit d'assaut un fort retranchement au fond de la vallée Leno et entre mont Spit et mont Corno, complétèrent la conquête des tranchées restées à l'ennemi après le combat du 7.

Nous réalisames également des progrès sur le terrain nord du sommet Pasubbio et dans le haut Posina, sur les pentes sud de Corno del Coston.

Le long du reste du front, des actions d'artillerie. La nôtre détruisit des magasins militaires près de Santilario nord de Rovereto. Celle ennemie effectua quelques tirs contre Capriles (vallée Cortevole) et Cortina Ampezzo (vallée Boite) sans faire de dégâts.

Aviation

Un aéroplane ennemi lança des bombes sur Soudrio, ne causant ni victimes, ni dégâts.

GADORNA.

LA SITUATION

Il n'y a pas grand chose à dire sur le front occidental, sinon que l'ennemi a senti le besoin de déclancher des violentes contre-attaques vers Ginchy qui furent suivies de corps à corps où nos poilus se sont emparés de 4 officiers et 101 boches.

Dans les Balkans, par exemple, les Bulgares ont compris qu'ils avaient fini de danser.

Les troupes anglaises sur la Strouma leur ont distribué une forte raclée et leur ont enlevé le village de Novoluan, dans un assaut magnifique.

A l'ouest du Vardar, les Alliés ont enlevé toutes les tranchées bulgares sur un front de 5 kilomètres et sur une profondeur de 800 mètres ; beaucoup de prisonniers sont restés entre nos mains.

En Transylvanie, les autrichiens poursuivent leur retraite, les Roumains occupent déjà au quart de la province.

Dans le Dobroudja, les Bulgares sont refoulés partout ; Varna est menacée, les Bulgares l'ont déjà évacuée par crainte d'un encerclement.

Les Italiens ont occupé une série de hauteurs près de Porto Falerna pour s'assurer la base de Vallona.

Si le mois de septembre veut donner un peu de beau temps, les Austro Bulgaro Turco Allemands pourraient bien se trouver en Vilaine posture sur tous les fronts.

Agrandissements photographiques *en tous genres*

Antoine LORI, peintre

Ou reçoit les commandes, atelier 13, rue Napoléon.

Mme MASSEL

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc sur zone et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 19, Cours Napoléon, du 14 au 30, et à Bastia, du 1er au 13 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*

AU QUINQUINA

est le meilleur des

VINS DU CAP-CORSE

(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique

Se méfier des contrefaçons

LA LINGUA ITALIANA
IN CORSICA

Visitando or sono mo'ti anni la Corsica co'i vicina a noi e così da noi dimentica'a, rimasi piacevolmente co'pito da la presenza del dialetto parlato nell'isola, assai più vicino alla lingua italiana di quello che non lo siano altri dialetti nostri, ad esempio, l' milanese, il piemontese ed il siciliano.

La sua rassomiglianza, o per meglio dire affinità, con l'italiano è tale, che, se non vi osserva la insegna francese delle botteghe, il viaggiatore potrebbe credersi, stando a Bastia od a Corte, in qualche città della Toscana o dell'Umbria, tanto la parlata del popolo è sobria e gentile. Naturalmente è ne'e montagne, dove il dialetto si è conse ve'o più tenacemente. E'ò spiega come la lingua italiana sia da tutti compresa ed anche parlata: infatti durante tutto il tempo del mio soggiorno nell'isola, non ebbi mai bisogno di ricorrere alla lingua francese per farmi comprendere. Non nascondo che per me fu una vera e grande soddisfazione di udire la favella di Dante co'l ben conser fata, laddove la oratore morta da tempo, lasciò più che il Governo francese non avesse realizzato sforzi per sradicarla.

Avendo espresso ad un amico di Ajaccio, non ancora di lui'ottocento, questa mia sorpresa, egli mi rispose: « Siamo così, siamo francesi, amiamo la Francia, e daremo do mani, come lo abbiamo di già dato pa'ec chie volte in passato, il nostro sangue per essa, ma non disperiamo l'idea, nè la dolce lingua italiana che vogliamo pure come vera amarezza a quella ufficiale » (1).

Peccroppo però la classi colte ed elevate non parlano g nera mente che francese e si fanno quasi uno scrupolo di adoperare l'italiano, e quando occorre parlano piuttosto il dialetto. Tuttavia se la lingua italiana s'è conservata in Corsica co'l fresca e viva, malgrado il potere assimilatore della spi gnola ed elegante favella francese, ciò o si deve appunto al suo dialetto nel quale se condo l'autorità del Gregorovius, — che all'isola di smeraldo consacrò un lavoro assai pregevo e — si riscontrano anche molti vocaboli usati nel Trastevere di Roma.

Ben a ragione il prof. Tonk, dotto stranie grafo, dalla l. rò si ital'ani parlasimi per

(1) Nella guerra attuale per la libertà dei popoli, ben 60 mila còrsi si battono con l'antico loro mal smentito valore roto'o la bandiera francese.

lingua e per genio (1). Bal resto consola'amente italiana è la toponomastica del l'isola e la onomastica dei « famiglia: tutto la Corsica ricorda l'Italia cominciando dalla bella chiara pianta, con'i artisticamente ad assorbimento l'intrate da Arx (2).

Dagra'atamente l'odio contro Genova — giustificato dal secolare mal governo ssvoltato sull'isola dalla Repubblica — ha coinvolto tutta l'Italia; la grande e gloriosa epopea napoleonica ha fatto poi per distaccare i còrsi da noi. Vi fu pertanto un tempo nel quale la lin'a còrsi si trovarono soli in un movimento politico, che si verificò fra il 1820 e il 1846, allorquando i còrsi presero parte ardita a tutti i nostri moti liberali ed a tutta la costituzione per l'indipendenza d'Italia. Nelle rivoluzioni cata nese del 1848, i còrsi formarono na batta glione speciale.

Sotto Luigi Filippo la Co sica era il centro cospiratorio italiano; la ramificazioni dei « Carbonari » e dei « Pisani » anda vano come oggi ai ferri, e vi appartenevano fra gli altri il Pietri, di poi prefetto di po lizia durante il secondo impero. Tutti tendevano verso l'unità rivoluzionaria, e nel lavoro segreto del famoso Buonarotti abbiamo fatori dei còrsi ad ogni'ora.

Nell'isola — a Bastia specialmente — si stamparono innumerevoli opuscoli contro i borboni e gli austriaci. Il soggiorno fatto da Mazzini, da Tommaseo, da Guerrazzi e da Marmocchi nell'isola aveva contribuito notevolmente a rinsaldare le relazioni letterarie e politiche con l'Italia.

È noto a tutti che parecchi còrsi militarono nell'esercito garibaldino, e fra gli altri i prodi maggiori Casalta e Francesco Bartoli di Santuccio, il quale accettò per lunghi anni ed indossare la camicia rossa. Morì nel 1847 dopo di essere stato deputato dal'a Corsica. A proposito di garibaldinismo il Dot. A. G. Barghetti di Ta'assai († 1897) compose un canto di guerra intitolato: *Camicia rossa garibaldina*, cantato dalle truppe del Duca. Il Barghetti, poeta di alta ispirazione, scrisse i suoi migliori lavori in italiano.

Caro e rispettato è rimasto il nome di Leonetto Cipriani, di Casta'i, che prese parte, col battaglio.i toscani alla battaglia di Curtatone, si battè da valoroso a Novara, e fu nel 1859 Governatore della Romagna e morì nel 1888 Senatore del Regno.

Ma ritorniamo allo scopo di questa pagina. Quanti oggi sia assai scarso il numero dei còrsi che sappiano scrivere bella'amente la lingua italiana, come si vedrà in appresso, si può ben invece che davanti quasi tutto il secolo XIX essa vi fu assai in onore ed abbe scrittori di fama: i fratelli Salvatore Viale e di Pietro Lanzisa — non anche in Italia — basterebbero da soli a dare fama e lustro all'isola.

Salvatore Viale « molesto ma prezioso ornamento della risorgente Italia » nacque in Bastia nel 1787. Iniziato agli studi in Bastia, venne poi mandato a Roma affidato a la cura del sacerdote Bonaventura Poletti, amico di Pasquale Paoli. Dedicato dal padre alla medicina preferì lo studio della bella lettera alle quali era inveghito. Mortogli il padre nel 1805, fece ritorno in Corsica tre anni dopo partecipò agli affari di famiglia: tuttavia nel 1809 prese la cattedra di eloquenza all'Università di Pisa. Sappiamo insegnante nel Collegio Commerciale di Bastia, pubblicò un trattato sul *Principj delle belle lettere*. Nel 1813 tornò a Pisa poema eroicomico: *Dionomachia*, nel genere della *Secchia rapita* del Tassoni. Argomento del poema è una rissa furiosa avvenuta nel 1813, fra gli abitanti di Lecci'na e di Borgo, per un somaro morto bottato di proposito sulla strada che doveva percorrere una processione durante la Settimana Santa. — (*A suivre*).

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.					
Vin du Cap au quinquina	»	»	»	»	»
Malaga au quinquina	»	»	»	»	»
Gentiane	»	»	»	»	»

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra. *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largès du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il sera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 345 — JEUDI 14 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. limitrophes	25 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger	30 fr.	16 fr.	9 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divers ces 0,25, judic. 0,25

Nouvelles des blessés Corses
A PARIS

4 septembre 1916.

J'ai reçu, il y a quelques jours, la visite d'un poilu parisien tout imprégné de poudre, tout vibrant du champ de bataille. En causant, il me dit : J'ai là-bas avec moi un camarade Corse, qui serait bien heureux de lire les nouvelles que vous donnez de ses camarades... Si vous vouliez bien me remettre quelques journaux de son pays, je suis sûr de lui faire grand plaisir !... Comment donc !... Voici des journaux, des poésies écrites dans la langue de la petite patrie, des cigarettes qui viennent de là-bas... portez-lui tout cela et aussi mes amitiés... Et vous, en attendant, que vous connaissiez la Corse, goûtez au vin du Cap et vous m'en direz des nouvelles !...

Ce matin, une lettre m'arrive du front, me disant avec quelle joie le petit envoi avait été reçu, combien les poésies avaient été appréciées et lues avec amour (M. Luciardi qui en est l'auteur et qui me les avait envoyées pour mes blessés, voudra bien trouver ici le compliment qu'il mérite), mais j'aime autant vous faire lire la lettre très flatteuse pour moi, puisque mon correspondant Corse, me prend pour une de ses compatriotes, et qu'il trace même quelques lignes que je dois comprendre naturellement « puisque je suis Corse. »

Mais voilà ce qui va vous étonner ! n'est que comprenant quelques mots, j'ai pu deviner le reste, et j'en suis même très fière !... En cherchant bien après tout, il se pourrait que j'aie quelques gouttes de sang corse dans les veines ? J'ai eu des ancêtres corsaires, et qui sait, si dans leurs pérégrinations, ils n'ont pas fait escale à Cyrnos, et... soupba.

Peut-être est-ce à cela que je dois ce sang tumultueux, qui se révolte devant l'injustice, qui bondit sous l'insulte, prêt à la « vendetta » ; qui s'enthousiasme pour les belles choses. Et ce tempérament qui ne s'astreint à aucune loi, comme s'il était enfant du maquis, et dolce, comme le dit mon correspondant, dont je vous fais un peu attendre la lettre annoncée « dans les fougères et les myrthes » :

Madame et chère Compatriote,

Je viens de lire les petites poésies en langue Corse, et les articles du *Petit Bastiais* ; j'ai fumé les délicieuses cigarettes que vous avez eu la bonté de remettre pour moi à mon ami Marguerite.

Le tout a été un vrai régal ! Je vous prie d'accepter mes meilleurs remerciements... Je suis heureux de savoir, en outre, « qu'une compatriote » s'intéresse de façon si gentille et si chaude à nos chers blessés Corses, qui sont trop souvent bien seuls...

En ce moment, ils sont peu nombreux dans les régiments de l'Ouest, car nous ne sommes que deux au 326e d'infanterie : le capitaine Simiboldi et moi.

Je connaissais à notre ancien régiment, le 326e, deux autres compatriotes : le caporal Ferracci, tué à ..... et le soldat Marfredi, évacué.

Comme vous voyez, il ne m'est pas donné tous les jours d'entendre parler Corse, et c'est avec une joie très vive que j'ai lu à haute voix les merveilleux petits vers Corses. Il m'est venu comme une bouffée de là-bas, une odeur de *Bastia e di morta* ; cela m'a fait revivre quelques heures bien douces et bien tristes. Je me suis rappelé : *Mi rammento parenti oppò l'amici i locchi di campagna à sera ame, etc...* Vous comprenez n'est ce pas ? puisque vous êtes Corse ».

Merci donc, Madame, de m'avoir procuré ce grand bonheur de vous entendre chanter les louanges « de notre » petite patrie, de ses chers héros. C'est presque un voyage dans l'île que je fais avec une compatriote, j'en garde, croyez-le, Madame, le délicieux souvenir. Je ne puis vous exprimer toute ma reconnaissance.

Je garde les brochures, car je veux les relire encore, et vous prie, d'accepter, Madame, avec mes remerciements mes sentiments très respectueux.

TORELLI, *infirmier*.

C'est moi qui suis la plus heureuse d'avoir pu procurer « à mon compatriote... d'adoption », le plaisir de revoir en rêve, ses myrthes, ses fougères, ses parents, ses amis !... Et sa lettre augmente le livre d'or de mes souvenirs, qui, eux aussi, parfument ma maison de toutes les senteurs du maquis, de toute la fidèle affection Corse.

J'ai visité :

Le lieutenant Magnani du 51e chasseurs-alpins, de Olmi-Capella, arrondissement de Calvi ; blessé au bras droit aux combats de ..... pendant une reconnaissance de nuit. A reçu trois citations, attend la croix de guerre.

Le sous-lieutenant Etienne Casanova du 7e colonial, de Partinello, blessé le 20 juillet à la cuisse, par éclat d'obus, décoré de la médaille militaire, en a encore pour une vingtaine de jours à garder le lit, sans que pour cela son état de santé en souffre. Il a l'air d'un jeune hercule prêt à détruire les temples boches ; ainsi que son frère : le caporal Antoine Casanova du 3e zouaves, blessé le 15 juillet (on ne peut pas mieux s'accorder comme frères), à la bataille de ..... et cité à l'ordre du jour, est soigné dans le même hôpital que lui, tous les deux rivalisent de belle humeur ; ce dernier tout jeune, avec un corps d'athlète, a plutôt l'air d'arriver d'une partie de tennis que du champ de bataille. Ils sont dans une ambulance où la règle est douce, et avec leurs camarades de chambre, ils figurent plutôt un chœur d'orphéon qu'une chambre de blessés. J'ai passé avec eux une demi-heure très agréable.

Vu une première fois :

Le sergent Marchetti du 7e colonial, de Vallecalle, arrondissement de Bastia, atteint de deux blessures au sein et d'une plus importante à la jambe par fracture du péroné. A ma deuxième visite il était levé c'est dire que son état n'inspire aucune inquiétude.

François Lucchini d'Aullène, arrondissement de Sartene, du 9e zouaves, blessé, il y a seulement quelques jours, d'une assez grave blessure aux yeux ; je n'avais pu le voir de suite, car la première fois que je l'ai visité il venait d'être opéré, mais avant-hier j'ai pu rester quelques instants près de lui, son moral est très bon et il est tout disposé à la patience, car il en a pour quelque temps avant qu'on puisse lui enlever le bandeau qui lui couvre entièrement la figure, néanmoins il est heureux, car pendant son pansement il a pu d'un œil apercevoir son infirmière ce qui l'a rassuré sur son état.

Paul Peraldi de Santa-Reparata dans l'Ile-Rousse, blessé dans la ..... par éclat d'obus. Va bien !

César Susini de Calasima, canton de Calacuccia, blessé au bras et à la jambe, va très bien et peut sortir.

Presque tous sont gais, doucement ou avec exhubérance, selon leur tempérament. Ah ! cette armée française ! voulé à l'admiration du monde entier, qui court au feu le sourire aux lèvres, qui meurt en criant : Vive la France ! en tendant, harrière suprême et sacrée, le cœur et les bras pour faire un rempart à la Patrie.

Ah ! ces « crevés » de Français, comme les appellent les soldats de l'empereur maudit ! Comme ils ont montré que dans leurs corps fier et souple habitait une âme vaillante. Ce n'est pas au poids chez nous qu'on connaît la valeur. Nos soldats Français ont de qui tenir, comme je le disais l'autre jour. Bon sang ne saurait mentir, car c'est celui de La Tour d'Auvergne, de Du Guesclin, de Dassix, de Napoléon, qui coule dans les veines de nos héros de Champagne, de la Somme, de Verdun ! Et si quelques fois les tuniques cachent encore des jabots de dentelles, c'est l'aristocratie de la race qui veut cela, ce sont nos habitudes d'élégance innée ! mais que la tunique soit de bure ou de drap fin, la vaillance du cœur est la même. Qu'on soit prince ou enfant du peuple, le beau titre s'appelle : Soldat ! Car tous portent la même couronne : celle de France !

Marie-Emilie RÉALLON.

IMPRESSIONS D'HORREUR

Je feuilletai hier, le photorama de l'exposition de 1900. Pendant que devant mes yeux défilaient la porte monumentale, la Tour du Monde, la Tour de 300 mètres, qui en ce moment rend des services d'une grande importance, la grande lunette, le tout Alexandre III, coupe au souvenir de l'Alliance Russe, le Trotoir roulant, l'exposition des Arts et Usines, l'exposition de la sculpture, les Palais des Nations sur la Seine, je me suis arrêté longuement devant les édifices Allemands.

J'ai été saisi d'une insurmontable pensée de dégoût, devant l'édifice de la Marine marchande. Le groupe de sculpture représentant des bras d'herculs, supportant la sphère terrestre, est l'expression de la mentalité de cette « Allemagne au dessus de tout ». Devant la façade de son pavillon, que j'ai détaillé et dont le style Renaissance (pastiche), ne m'a guère plus, je me suis borné de penser que cela ne valait pas nos constructions si élégantes. A son exposition de l'industrie, j'ai opposé notre industria à nous, et j'ai pu me rendre compte qu'ils ne nous arrivaient pas à la cheville ; notre Palais de la mécanique et de l'électricité contenait les plus beaux spécimens de l'industrie mondiale.

J'ai longuement songé à notre bonne foi, en les laissant pénétrer chez nous, les accueillant à nos actes les plus importants, et j'ai trouvé leur trahison d'autant plus abominable, que nous voulions bâtir les traiter non comme des ennemis, mais des alliés avec lesquels on s'est battu côte à côte, qui pas à pas sont devenus si vaillants, et dont leurs méfaits s'évanouissaient de notre mémoire.

Il ne faut pas qu'après cette guerre, nous retombions dans la même faute.

Lorsque après les hostilités, la France et les alliés feront une exposition universelle, il faudra construire des ruines de Louvain, Ypres, Bruges La Morte, Malines, Braine lae, Termonde, Reims, Calais, Verdun, en un mot de toutes les villes martyres, afin de graver pour toujours dans la mémoire de l'univers entier, le spectacle des meurtres d'Attila II.

Ce sera un moyen d'empêcher les oeuvres de sympathiser avec eux.

Mais, comme la Société n'existera plus alors, il n'y aura pas de danger de conclure les alliances. Et puis d'ailleurs, qu'elle sera la nation, qui osera s'allier avec « Elle » ... ? Aucune elle craindrait trop d'être tenue à l'écart comme une pestiférée. L'Allemagne a certes, l'Autriche Hongrie, la Turquie, et la Bulgarie avec elle, mais, avec elle, elles seront closes au pilori. Il ne faut pas que Constantin se leurre encore sur la victoire de l'Allemagne, malgré la Reine Sophie, qui est une sacrurale de l'Agence Wolff. Comme le disait M. Reynaud, qu'il se décide au plus tôt, car il pourrait le regretter plus tard.

La Grèce, berceau de la civilisation et patrie d'Homère, ne peut être mise au ban des nations, cela ferait un contraste frappant avec ses origines.

Je ne trouverai jamais assez de termes pour exprimer mon indignation pour ces boches sauvages, et je me contenterai de dire simplement que je le hairai tant que je vivrai.

Français ayant toujours devant les yeux, le spectacle des meurtres du Livre rouge !.

Charles LONGHI.

Assistance aux Vieillards

Le Maire de la Ville de Bastia prévient les vieillards, infirmes et incurables que la distribution des bons de secours du 2e trimestre 1916, aura lieu à l'Hôpital Civil, vendredi et samedi, 15 et 16 du courant, de 2 à 5 heures de relevée.

Bastia, le 13 septembre 1916.

Le Maire,
J.-B. DE CARAFFA.

Nécrologie

Le Commandant Moroni

Samedi, ont été célébrées à Ortiporio, les obsèques de M. le commandant Horace de Moroni, si connu dans notre ville où il ne comptait que des amis.

M. le commandant H. de Moroni appartenait, par son père, à une vieille famille de notre arrondissement dont l'illustre ancêtre, le général Baron de Moroni fut un des plus glorieux soldats de l'épopée Napoléonienne. Il était par sa mère de cette famille de Montera qui a compté tant de nobles représentants dans le clergé, dans la magistrature et dans l'armée.

Le commandant de Moroni était un vrai soldat. Sa carrière militaire s'est déroulée tout entière dans cette arme d'élite qu'est l'infanterie de marine. Il l'a passée pour ainsi dire, face à l'ennemi. Au Tonkin, en Cochinchine, en Calédonie au Soudan, au Sénégal, il s'est successivement battu pour le service de la France. C'est ainsi que ses médailles de ses diverses campagnes brillaient sur sa poitrine, à côté de la croix de la Légion d'honneur.

On ne remplit pas impunément une aussi brillante carrière. Sentant que ses forces ne lui permettaient de continuer une vie aussi active, le Commandant de Moroni, renonçant à un avancement des plus enviables, quitta l'armée à la veille de recevoir le cinquième galon et la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Il partagea alors son existence entre Ortiporio, berceau de sa famille qui l'avait vu naître et il voulait y voir mourir, et Bastia où il avait été élevé et où il comptait tant de parents affectueux et d'amis sûrs.

Quoique étranger aux luttes locales, son ascendance l'désigna maire d'Ortiporio pour lequel il fut un administrateur précieux.

Terrassé par un mal contre lequel les soins les plus éclairés sont devenus impuissants ; il s'est éteint jeudi matin dans les bras de celle qui fut la compagne dévouée de son existence et de son frère venu de Paris pour l'assister dans ses derniers moments.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un concours considérable de population venant de différents cantons.

Le deuil était conduit par Mme Vve de Moroni et M. Marc de Moroni, entourés des familles de Montera, Sanguinetti, Vincentelli, de Mme Giaffori, Pellicani et Giudicelli.

Après le service funèbre, célébré en grande solennité, à l'église paroissiale par Monseigneur Casabianca, M. François Piacentini a, au milieu de l'émotion générale, dit un dernier adieu au commandant de Moroni.

Nous adressons à Mme Vve de Moroni et à toute la famille, nos condoléances les plus émues.

Postes et Télégraphes

Un concours spécial sera ouvert à Paris, le 16 octobre 1916, pour l'admission à l'Ecole Supérieure des Postes et Télégraphes (section des élèves-ingénieurs).

Pourront prendre part à ces concours, les officiers des armées de terre et de mer rétraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle, les sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats et les officiers mariniers, quartiers maîtres et marins réformés n° 1 ou retraités pour les causes spécifiées ci-dessus.

Les candidats devront être âgés de moins de trente ans au 16 octobre 1916. Cette limite de trente ans sera augmentée d'une durée égale à celle des services militaires accomplis.

Les blessures ou infirmités compatibles avec l'emploi d'ingénieur ont été déterminées par un arrêté ministériel en date du 4 août dernier, inséré au Journal Officiel du 8 du même mois (page 7522).

Les candidats adresseront leur demande d'admission avant le 16 octobre 1916, et par l'intermédiaire du Directeur des postes et télégraphes du Département, à M. le Ministre du Commerce, de l'industrie, des Postes et Télégraphes.

Gazette Départementale

OLMO CAMPILE. — Hier le conseil village d'Olmo était en fête à l'occasion de la remise de la médaille militaire à un jeune héros de la guerre actuelle : Mariotti Félix-Antoine.

Mariotti est un de ces grands blessés de guerre qui, tombé entre les mains des Allemands, est revenu en France avec l'échange de grands blessés. Homme d'un grand courage, il a eu la Croix de guerre avec palme en plus de la médaille militaire.

A l'occasion de cette nouvelle décoration, un lunch des plus variés a été servi dans les salons de la famille Mariotti où les demoiselles Mariotti et le frère ont, avec leur amabilité coutumière, fait les honneurs de la maison. Toute la population d'Olmo a été avec plaisir serrer la main de ce brave dont elle est si fière et à juste titre.

Voici la citation :

« Soldat d'un grand courage ; s'est fait remarquer par son mépris du danger pendant l'attaque du 30 septembre 1914, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé du bras gauche a eu la médaille militaire et croix de guerre avec palme. »

Petite Gazette

Nouvelles religieuses

Oratoire Saint-Charles. — Vendredi, octave de la Nativité de la T. S. Vierge sous le vocable de N. D. de Lavasina, le matin : Messe avec exposition de la Sainte Relique, à 8 heures ; le soir : Vêpres, suivies de la bénédiction du T. S. Sacrement et du baisement de la Relique.

Question d'hygiène... ?

« Où il y a de l'hygiène, il n'y a pas de plaisir », chantait on autrefois.

Cela peut maintenant se chanter en allemand, et sur le front autrichien !

Car il paraît que c'est « par mesure d'hygiène » que les portions de viande et de pain sont réduites de plus en plus dans l'armée autrichienne. C'est leur général en chef qui l'affirme.

— Il fait si chaud, déclare ce général, que moins les hommes mangent, mieux ils se portent.

Les autrichiens aiment l'opérette. Ils pourront tirer de ce thème, après la guerre, une bonne scène de revue.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

On demande

Demoiselle pour la comptabilité et les écritures.

S'adresser à M. J. A. Ricci, Place d'Armes.

RETOUR A L'ANCIENNE HEURE LÉGALE

Au ministère de l'Instruction publique, on a déclaré que l'on se conformerait aux prescriptions de la loi qui prévoit le retour à l'ancienne heure légale, à partir du 1er octobre.

Donc, le 30 septembre, à 23 h. 59 exactement, toutes les horloges et pendules des gares seront arrêtées et ne seront remises en marche qu'une heure plus tard.

En ville, dans la nuit, toutes les horloges publiques seront mises d'accord avec l'heure de Greenwich. Il y aura donc une heure morte pendant laquelle toutes les horloges et pendules devront être arrêtées.

Nous avons appris que certains débitants de spiritueux ne craignent pas de livrer dans les bouteilles vides portant notre marque :

Vin du Cap Corse au Quinquina, *L. N. Mattei, Bastia* (Corse)

des quinquinas quelconques importés par eux. Cela constitue une concurrence déloyale et de la fraude, qui tombent sous le coup de la loi.

Nous jugeons utile de faire connaître, que « dans aucun cas » nos propres bouteilles ne peuvent servir pour écouler des produits étrangers à notre fabrication.

Les négociants et débitants doivent donc se refuser d'utiliser nos bouteilles que notre Maison reprend, d'ailleurs, à 0,20 l'une, prix facturé.

En cas d'inobservation de ces prescriptions, nous déclinons toutes responsabilités, pour les conséquences qui peuvent résulter de ces abus.

Maison L.N. Mattei.

N. B. — Notre produit n'est livré qu'en bouteilles d'origine et jamais en fats.

VIVARIO

l'Hôtel Cyrnos

tenu par M. Michel ROGNONI

Cuisine soignée — Chambres confortables. — Arrangement pour familles.

PRIX MODERES

Communiqué ITALIEN

12 septembre.

Entre Vallarsa et la tête Torrent Posina, l'ennemi, après un bombardement intense des positions conquises par nous le 10, en essaya, hier, une attaque aussitôt repoussée.

On signale de nouveaux petits progrès de nos troupes dans Vallarsa et dans le haut Posina.

De petites rencontres sur Lagazuoi (vallon Travenanzes, sur les pentes Cima Bocche (vallée Travignolo) et sur Sima (Mont Nero. Nous rejetâmes l'adversaire en lui infligeant des pertes.

Sur l'Isonzo aucun événement important.

Aviation

Un avion ennemi lança des bombes sur San Pietro (Gorizia) sans faire de victimes ni de dégâts.

GADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

769e jour de la guerre

Paris le 13 septembre, 7 h.

La bataille a continué aujourd'hui au nord de la Somme. Notre infanterie a prononcé une vigoureuse offensive sur un front de 6 kilomètres environ depuis la région au sud de Combles jusqu'à la rivière. L'attaque déclanchée vers 12 h 30 s'est développée très rapidement grâce à l'admirable élan de nos troupes qui ont enlevé en moins d'une demi heure toute la première ligne des tranchées allemandes. Ensuite, à l'est, avec la même vigueur, notre infanterie a enlevé successivement la côte 145 les bois Marrieres et tout le système de tranchées ennemies sur la route de Bethune à Peronne que nous bordons depuis les lisières sud de Rancourt jusqu'au sud de Bouchavesnes. Plus au sud nous avons poussé nos lignes sur la croupe 76 située à l'ouest de Feuillancourt. Jusqu'à présent, le chiffre des prisonniers atteint environ 1 500, dont de nombreux officiers.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie violente dans les divers secteurs, sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

13 septembre, 21 45. h:

La situation demeure en général sans changement. Le front au sud de l'Ancre a été bombardé par intermittence. Notre artillerie a détruit quelques emplacements de canons ennemis et incendié un dépôt de munitions. Une cinquantaine de prisonniers ont été ramenés au cours des dernières 24 heures

AVIATION

Un de nos aéroplanes a abattu, hier, dans un combat aérien, un appareil ennemi. Il est rentré sain et sauf et l'avion allemand est tombé désemparé. Aujourd'hui, un aéroplane ennemi enflammés a piqué dans nos lignes près de Poziers. Deux des nôtres, ne sont pas rentrés.

Paris, 13 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, la bataille s'est poursuivie hier, dans la soirée avec un succès prononcé pour nos armes. Le village de Bouchavesne attaqué vers 20 heures, a été enlevé en entier par nos troupes au cours d'un brillant combat malgré la résistance de l'e nnemi qui s'y était puissamment retranché. Pendant la nuit, notre infanterie s'est organisée sur les positions conquises. Les Allemands n'ont tenté aucune réaction.

Ce matin, nos troupes, continuant leur progression vers l'est, ont pris d'assaut la ferme du Bois Labbé située à 1 00 mètres à l'est de la route de Bethune (sud-est de Bouchavesne). Nous avons fait de nouveaux prisonniers au cours de ces actions et capturé un nombreux matériel. Aucun chiffre précis ne nous est encore parvenu à ce sujet.

Au nord de l'Avre, un coup de main dirigé sur une tranchée allemande de la région d'Andechy nous a valu des prisonniers.

Sur la rive droite nord de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la partie nord du Bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie se maintient très active dans la région de Fleury-le-Chenois. Partout ailleurs, suit calme.

AVIATION

Sur le front de la Somme, nos avions ont livré 17 combats dans la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été abattus l'un vers Alzecourt, l'autre aux environs de Moislains (nord-est de Péronne). Quatre autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés. Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles : 27 obus de 170 sur la gare et les baraquements de Guiscard où deux explosions suivies d'incendies ont été constatées; 24 obus sur la gare de Roisel et des dépôts d'Heudicourt ; 74 obus sur des installations ennemies de la région d'Etain ; 32 sur des bivouacs de la région de Dam villers ; 6 obus sur la gare de Montmedy. Dans la même nuit, un de nos groupes de bombardement a effectué les opérations suivantes : 100 obus sur la gare de Thionville. 60 sur les Hauts fourneaux d'Uckiegen. Au cours de ce bombardement, un de nos appareils a effectué deux fois le parcours, 6 obus sur les hauts fourneaux de Rombach. 6 obus sur la voie ferrée Metz-Mont à-Mousson.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma un ne signale aucun changement dans la situation. La canonnade continue très vive. Dans la région des Monts Beles, les troupes italiennes se sont engagées vers Butcovo Snoita. De part et d'autre du Vardard, l'artillerie alliée a violemment bombardé les organisations bulgares au nord de Makukovd et de Majadar.

A notre gauche, les opérations offensives de l'armée serbe se poursuivent activement en dépit de la vive résistance de l'ennemi. Au nord-ouest du Kovi, les Serbes ont occupé une position importante après un combat qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi. Vers Kajmachalan, les détachements d'avant garde serbe progressent en combattant. Au nord-ouest et à l'ouest du Lac d'Ostrovo, de violents combats sont en cours. Au sud ouest du lac, nos troupes ont marqué une sérieuse avance et notre artillerie a incendié plusieurs localités occupées par les Bulgares.

UN NOUVEL EMPRUNT

Paris, 12 septembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret présidentiel concernant l'émission d'un nouvel emprunt français.

Avance Russe

900 prisonniers

Paris, 13 septembre.

Dans les Carpathes, les Russes ont enlevé le sommet du mont Kapoul qui commande deux cols importants.

Ils ont capturé 13 officiers et 900 soldats.

AVANCE ROUMAINE

Paris, 13 septembre.

Les troupes roumaines, poursuivant les autrichiens, continuent à avancer dans la direction d'Hermannstadt, après s'être emparées de Schellenburg.

Les Austro-Hongrois SE REPLIENT

Paris, 13 septembre.

Fuyant devant la poussée Roumaine, les Austro-Hongrois se replient en hâte dans la direction de Maros.

Lancement du *Paris*

Paris, 12 septembre.

Les chantiers de l'Atlantique ont procédé, hier, à St Nazaire, au lancement du paquebot *Paris*.

Le *Paris* est le plus grand des bateaux à vapeur construits en France.

Il pourra recevoir 3 000 passagers.

L'aménagement est très heureux et conforme aux exigences du confort moderne.

Succès Serbes

Paris, 13 septembre.

Après une lutte très vive, les Serbes ont repoussé à la baïonnette, les troupes bulgares des hauteurs qui environnent Valbandkein.

Ils ont progressé de 4 kilomètres et capturé 60 cavaliers bulgares qui désespérant de trouver le salut dans la rapidité de leurs montures, ont levé les bras pour se rendre.

EN GRECE

La Démission DU CABINET ZAIMIS et la Presse

Paris, 13 septembre.

La presse Européenne commente la démission du Cabinet Zaimis qui a été acceptée par le roi Constantin.

Les journaux des pays neutres aussi bien que ceux des nations belligérantes sont d'accord pour reconnaître que le Roi se trouve dans une situation des plus difficiles.

Prix entre ses attaches de famille et peut-être des accords secrets qui le mettent sous la dépendance de l'Allemagne, il n'osera pas faire le pas décisif qui rangerait la Grèce aux côtés de l'Entente.

D'autre part, ses sentiments personnels envers la personne de Vénizélos ne peuvent qu'accroître sa répugnance à faire le geste que les patriotes hellènes attendent de lui.

Mais, malgré toutes ses inclinations personnelles, il faut qu'il tienne compte de la présence, au Pirée, de la flotte Alliée et des engagements pris envers l'Entente.

Enfin, la situation extérieure du pays ne lui laisse que peut d'espoir de résister à la pression des partisans de Vénizélos.

COMBINAISON MINISTÉRIELLE

Les télégrammes d'Athènes annoncent que le Roi serait disposé à faire appel à un Cabinet composé d'amis de l'Entente et de partisans de Vénizélos, mais dont Vénizélos lui-même serait exclu.

L'opinion publique à Athènes et dans plusieurs grandes villes de l'Hellade, manifeste ouvertement sa volonté de voir retourner au pouvoir, le grand chef de l'opposition qui est la seule personnalité dominant d'assez haut et jouissant d'un prestige suffisant pour solutionner la crise actuelle au mieux des intérêts du pays et au gré des aspirations nationales.

Plusieurs journaux grecs sans prendre un ton commissatoire que la Censure n'admettrait pas, adresse au Roi des avertissements dont la gravité n'échappe à personne. L'idée générale est que la Grèce a assez souffert de la politique louche des Germanophiles, qu'assez de fautes ont été commises, que l'on est encore à temps pour les réparer en partie et que le Roi encourrait les plus grandes responsabilités en refusant de donner le coup de barre salutaire, à ce tournant dangereux de son histoire.

La crise n'est que ministérielle, demain elle pourrait se transformer en crise nationale.

BOURSE DE PARIS

	30 août	13 sept.
Rente 3 0/0	62.60	64.95
— 3 0/0 amortis	75.05	74.00
— 3 1/2 amorti. libéré	Inoté	Inoté
— 3 1/2 am. non-libéré	90.00	90.00

En Bukovine LES AUTRICHIENS SE RETIRENT

Paris, 13 septembre.

Les autrichiens, sous la pression de l'armée russe, évacuent Dorna Vatra, ville située à l'extrême sud de la Bukovine.

DERNIÈRE HEURE

Les Bulgares à Cavalla

Paris, 13 septembre.

On mande d'Athènes que les Bulgares sont entrés à Cavalla sur la mer Egée où ils se fortifient.

Cette nouvelle a produit une grande impression à Athènes où tout nouvel empiètement bulgare déclanche un nouveau surcroît d'indignation.

LA SITUATION

Encore un nouveau bond dans la Somme, en une demi-heure, dit le communiqué, nos troupes enlevaient toute la première ligne des tranchées allemandes sur un front de 6 kilomètres au nord.

Avec un autre bond au sud, notre infanterie se rendait maîtresse de la côte 145 et de toutes les tranchées allemandes qui se trouvaient sur la route de Bethune à Péronne.

Total 1 500 prisonniers et plusieurs officiers.

Sur la Meuse et en Alsace, nous progressons toujours ; et si le recul continuel des Allemands se satisfait pas les compatriotes trop pressés, c'est qu'il est très difficile de les contenter.

En Transylvanie, la retraite autrichienne ressemble plutôt à une fuite.

Dans la Dabroudja, les troupes russo-roumaines opèrent entre Dabritch et Hadji-Oglo et marchent sur la frontière bulgare.

Ce n'est que sur le territoire grec que la situation devient chaque jour plus embrouillée.

Ce roi Constantin cache son jeu, il accepte bien la démission des anciens ministres, il accepte les conditions des Alliés, mais il ne veut pas de Venizelos dans le nouveau ministère ; alors que Venizelos est le seul homme sur lequel nous ayons confiance. Ce machiavelisme est bien fait pour nous dégoûter.

Heureusement que l'escadre française est sous les murs d'Athènes et qu'à la première incartade des gurmanophiles, les obus tomberont sur la ville aussi drus que la grêle.

Surveillons Constantin.

MODES

Madame Frivoli

Diplômée hors concours de Marseille vient de recevoir un joli choix de chapeaux à des prix exceptionnels de *fin de saison*.

Jolis assortiments de *deuils*.

Rue de *l'Opéra*, *22*,

et *1*, rue *Abbatucci*.

On demande des apprenties.

QUARANTE UNIÈME ANNÉE. — N° 340 VENDREDI 15 SEPTEMBRE 1916

00385

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Gérante J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger	36 fr.	18 fr.	9 fr.

Les abonnements sont payables d'avance. Un an négligé par des remises depuis

Souvenirs DE MANŒUVRES

Les étés de paix — que cela est loin mon Dieu ! — voyaient les citadins se diriger vers la montagne pour changer d'air et goûter les plaisirs de l'excursion. En septembre alors que la temps réclamait encore des vêtements légers, on avait l'occasion au cours de promenade, de saluer le régiment en manœuvres. Ne vous est-il pas arrivé de courir un peu plus vite à travers la châtaigneraie et de délaisser le lit de fougères odorantes pour voir de plus près les lignards passant sur la route blanche ?

Un dernier coup d'épaule au sac ! du courage aux jambes ! nous y serons bientôt. Il ne s'agit plus que de monter cette côte, puis nous aurons du repos pour toute la nuit.

C'était le sergent qui tenait ce petit discours aux hommes de sa section, faisant sous un chaud soleil, une étape de montagne.

Sac au dos ! Rompez sceaux ! Les clairons sonnaient, les tambours battaient. En avant arr...che ! Et le bataillon se mettait à gravir la rampe au sommet de laquelle le village se dressa dans son cadre de feuilles et de roches.

Les soldats marchaient d'un pas décidé. Quelques-uns fredonnaient un refrain de leur pays, d'autres plaisantaient. Il y en avait qui observaient en connaisseurs cette magnifique nature Corse que dardait le soleil. Les officiers passaient à cheval à travers le paysage en goûtant la saveur de l'air désaltérant comme une eau de source. Et pour tous, le bruit du torrent mêlant sa fraîcheur à la senteur du maquis, était une invite à la halte dans les palais d'humides ténèbres bordant la route.

Au soleil couchant, les soldats à l'allure martiale, entraient dans le village dont les paysans encadrèrent la place, pour souhaiter la bienvenue à ces hôtes nouveaux.

Jusque très tard dans la nuit, des lumières éclairaient le camp improvisé. Les braziers allumés devant les maisons, pour cuire la soupe et le café, brillaient jetant par instants sur la montagne des lueurs de feux de Bengale dans lesquelles se détachaient des silhouettes qui se mouvaient comme des ombres chinoises. Des groupes chantaient, la très légère brise apportait l'écho des couplets repris en chœur. Puis les lumières s'éteignaient, les voix se taisaient, les rumeurs confuses s'apaisaient. Le village s'endormait doucement bercé par le murmure vague des feuilles.

A l'aube naissante, les coqs s'associaient aux clairons pour saluer les cimes qui se colorisaient de rose tendre et la colonne reparaît vers d'autres croupes, d'autres plaines et d'autres villages. Sur les routes, des jolies femmes passaient, maintenant par les bras relevés une cruche en forme d'amphore. Ou bien c'était la rencontre d'une charrette chargée de vendanges et guidée par des robustes gars qui fouaillaient les mules. Hommes et femmes regardaient longtemps s'éloigner les capotes bleues. Et ces spectacles semblaient aux soldats d'un esthétisme archaïque et rare.

Oh ! que ne donnerait-elle pas, maintenant, pour pouvoir échapper au souvenir des étroitesses des inconnus qui passent, pour ne pas avoir subi l'humiliation des grossesses ventres qui s'ouvrent en échange des sensations procurées à la chair, et pour renaître enfin, à une vie nouvelle, à la vie dont l'accent trahissait l'origine méridionale. Et ce capitaine, enfant du Nord qui faisaient l'éloge de notre Corse. Ce pays, disait-il, où la nature a mis les unes près des autres, les rives ensoleillées de la Méditerranée et les hautes vallées, lieux de délicieuses villégiatures.

Où êtes-vous ? Au bord du fossé qui va de la mer du Nord au lion de Belfort ? Là où fume la rosée du beau sang de France !

Que vous êtes braves. Pour le salut du pays, vous voyez chaque jour la mort de près. Grâce à votre endurance, nous avons pleine conscience de nous-mêmes. Et aujourd'hui, en songeant à votre passage sur les chemins de Corse, nous pouvons prévoir l'arrêt du destin.

Louis DE FRANQINE.

RÉDEMPTION !

(Suite et fin)

... La voix pleine de sanglots, la vicomtesse se jeta aux pieds de son fils, en s'écriant : Pardon !

— Que faites-vous dit le jeune homme, en la relevant : Si l'on vous voyait ainsi, on dirait que je vous pardonne, et ni lui respectueux n'a pas le droit de juger sa mère. Et très affectueusement il la baisa au front.

— C'est la baiser de Rédemption ? demanda la mère, presque souriante.

— Non ! c'est celui de Paix. Le Christ est mort pour la Rédemption des hommes, pour celle de nos fautes, je dois aller la demander à la gloire que l'on récolte sur nos frontières violées et puisque je prétends être noble, je dois me conduire noblement. Je vous l'apporterai cette glorieuse rédemption dans une gerbe de lauriers cravatée du ruban rouge de la légion d'honneur.

— Ta ferai ton devoir, toi, mon fils, mais que deviendrai je, moi, la mère !

— Tandis que pour venger la France souillée et outragée, moi, je verserai mon sang, vous pour soulager les déshérités et les malheureux, vous donnerez votre or.

On lisait dans le journal la « Natio », à la date du 20 juillet 1916 : « C'est avec le plus vif regret que nous apprenons la mort glorieuse, à l'âge de vingt-un ans, du sous-lieutenant, chevalier de la légion d'honneur, la vicomte Paul de X... tué dans un combat dans la Somme. Ses hommes, sous-officiers et soldats qui l'adoraient ont juré de le venger. Ses nombreux amis garderont pieusement le souvenir de ce jeune héros mort pour la France. »

La Vicomtesse a interdit l'accès de son luxueux hôtel et assemblée, valseuse enfin, elle demeure dans une attitude quasi cataleptique sur le fauteuil à côté de son lit d'hôtesse, aux accessoires blancs qui, dans la pénombre le font ressembler à un vaste tombeau.

Son visage aux traits fins et purs, défiait comme un portrait de Frégonard, traité avec grâce l'effort d'infinies pensées ; les yeux, cependant ont conservé leur âpre beauté tragique, alanguis et souffrants. Sa pensée monte la gamme des émotions qui l'irrite furieusement et va vers le jour où, brisant les cadres chinois ornant la cheminée de sa chambre, elle s'était obtenue à ne pas paraître au théâtre où étoile radieuse, évoluant au centre d'une constellation de corypnées, elle était l'objet, durant le cours de son fandango diabolique, de délirantes ovations populaires. Au parfum des lilas et des roses, s'ajoutent, conduites par l'aile légère des zéphyre, les senteurs de géranium, délivrantes, de luxure et de vice et font monter la fièvre à son corps encore volupteux.

La ressouvenance de ses jours de souffrances avives en elle sa haine des hommes de toute la révolte de son corps, livré et longtemps à leurs insatiables désirs.

Oh ! que ne donnerait-elle pas, maintenant, pour pouvoir échapper au souvenir des étroitesses des inconnus qui passent, pour ne pas avoir subi l'humiliation des grossesses ventres qui s'ouvrent en échange des sensations procurées à la chair, et pour renaître enfin, à une vie nouvelle, à la vie familiale qu'elle avait connue autrefois et dont la vision étoile suspend à ses cils deux bienfaisantes gouttes de rosée.

Elle revoit aussi la chambre se noyant d'ombre et où toute sa jeune chair vierge s'inondait des longs et chauds baisers du premier amant qui l'avait faite mère, et enfin, le lancement, sous son jupé brusquement dans les milieux égards, faisant fortune, aux boulevards, orlard dans le gotha de l'amour et de l'argent.

Tout cela se dressa devant Cora, net et précis, avec ses peines et ses tendresses, avec ses heures de joie et d'amour. Blessée au cœur, elle pleure ; la belle flonne blessée, elle qui a amoncelé tant de ruines autour d'elle, et va sonder tant de larmes à ses pieds.

Elle va vers un petit secrétaire en bois des îles et en retire un revolver, tout mignon, minuscule : on le prendrait pour un jouet d'enfant. Et frémissante devant Paris qui s'éveille, elle regarde désespérément le portrait de son fils.

Un petit bruit sec, et d'une grande robe tombée tragique, elle s'écoule sur les coussins. Un mince filet de sang descend de sa tempe sur la moire de sa robe.

Obéissant aux derniers désirs exprimés par son fils. Cora a légué toute sa fortune aux pauvres de Paris, à l'établissement des enfants trouvés et au couvent des filles repenties.

HENRY FENATEU

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Le numéro du *Monde Illustré* du 22 juillet dernier, reproduit un certain nombre de photographies prises à Paris au cours de la Revue du 14 juillet 1916. Une de ces photographies représente « Un détachement français avec le drapeau décoré. »

Le porte drapeau est notre compatriote M. A. Semidei, qui était partie d'Alexandrie le 14 août 1914, à bord du *Lotus*, avec les autres mobilisés d'Egypte incorporé au 7e génie. M. A. Semidei avait été grièvement blessé de trois balles à la bataille de Soissons en 1918. Il avait été l'objet d'une très belle citation et il avait reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

En janvier 1916, encore incomplètement guéri d'une de ses blessures, qui lui a laissé d'ailleurs une paralysie de trois doigts de la main gauche, malgré un traitement pénible et plusieurs opérations, M. A. Semidei avait, sur sa demande, rejoint son régiment pour être envoyé au front où il se trouve de nouveau depuis six mois.

La compagnie dont il fait partie, cités à deux reprises à l'ordre de l'armée, est une de celles auxquelles le général Joffre a conféré le port de la fourragère. Elle était revenue du front spécialement ayant en l'honneur d'être désignée pour défiler à la Revue du 14 juillet.

C'est le défilé de cette compagnie qui est représenté dans la photographie reproduite par le *Monde Illustré*.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le sergent *Istria Simon*, du 173e d'infanterie : le 27 juin 1916, resté seul avec quelques hommes et ayant ses pièces enterrées par un violent bombardement, s'est procuré une nouvelle pièce dont il a assuré le commandement bien qu'atteint de deux blessures ; blessé une troisième fois vingt-quatre heures après, n'a consenti à se faire évacuer qu'après avoir passé toutes ses consignes ; déjà cité à l'ordre.

Le soldat *Filippi Pierre*, du 415e d'infanterie : soldat plein de courage et d'entrain, s'est particulièrement signalé par sa bravoure à l'attaque du 25 septembre 1915 au cours de laquelle il a été gravement blessé ; perte de l'œil droit.

L'adjudant *Lucchesi Jacques Alphonse*, du 173e d'infanterie, 41e de mitrailleuses : a toujours fait preuve du plus grand sourge ; blessé au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri ; le 29 juin 1916, le personnel de sa section ayant été mis hors de combat à la suite d'un violent bombardement, n'a pas hésité à servir une de ses pièces, et a largement contribué à sauver l'attaque ennemie ; blessé très grièvement, n'a quitté son poste qu'une fois l'attaque repoussée.

Le soldat *Stefanaggi Paul*, de 8e zouaves : apprenant au cours du combat que son lieutenant était tombé grièvement blessé à quelques mètres en dehors de la tranchée ennemie, s'est, de lui-même, élancé à sa recherche, et malgré des difficultés sans nombre, sous un tir d'artillerie des plus violents, a réussi à le ramener dans nos lignes ; trois fois blessé au cours de la campagne.

Le sergent *Poltori Pierre*, du 264e d'infanterie : excellent sous officier, déjà deux fois blessé, et toujours revenu au front à peine guéri ; le 27 juin 1916, ayant eu son frère, sous-lieutenant, tué à ses côtés, a pris le commandement de sa section, et a continué le mouvement en avant ; a été grièvement blessé, le 30 juin, pendant l'organisation des positions conquises ; déjà cité deux fois à l'ordre.

Correspondance

Mme la Directrice du *Petit Bastiais*,

La note que vous avez publiée dans votre numéro d'aujourd'hui a certainement reçu l'approbation de tous les lecteurs raisonnables. Un de vos abonnés fait observer avec beaucoup de bon sens et d'à-propos que nos représentants auraient pu employer à une autre cause l'ardeur qu'ils ont déployée dans la défense des auxiliaires. La situation des auxiliaires est, sans doute, très méritoire, mais elle ne semble avoir rien de bien inquiétant pour le moment.

Votre clairvoyant abonné aurait, peut-être, pu ajouter, qu'à côté de la cause des auxiliaires, il en existe une qui mérite aussi quelque intérêt... C'est celle de nos poilus du front... Dieu sait cependant s'ils sont oubliés ces chers et vaillants soldats ! La *Petit Bastiais* publiait un autre entrefilet au sujet des permissionnaires du front, et constatait très judicieusement, en disant, qu'une guerre longue ne va pas sans permissions données largement.... c'est très juste, et nos représentants auraient dû déjà s'en émouvoir ! Ils auraient dû se préoccuper, aussi, d'une décision récente qui supprime jusqu'à nouvel ordre toutes les permissions *pour la Corse* !

Mais ils ne la connaissent sans doute pas cette décision ! Les pauvres ! ils ne peuvent pas tout savoir !! Et puis, le front est si loin ! Ceux qui y sont encore n'ont point l'âme de solliciteurs ! Il faut modestement et vaillamment leur devoir de bons français et ne demandent rien de plus !!

Mais nous, nous avons le devoir de demander et au besoin de protester pour eux !!

Un de vos fidèles lecteurs.

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

Tain

Le hasard a mis sous nos yeux le livret militaire d'un des braves poilus soigné à notre hôpital. Ce livret portant la mention : « Mort au champ d'honneur ; décès constaté le 2 octobre 1915. à Perthes-les-Hurlus ; nous avons demandé l'explication du fait au héros de l'aventure.

Blessé le 25 septembre 1915, à Tahure, il ne put être relevé que le 27, au matin. Les brancardiers qui l'emportaient n'avaient pas fait cent mètres, qu'un obus éclate sur le groupe, et il ne voit que du feu !...

Il revient à lui au milieu des cadavres en lambeaux, et grièvement blessé à nouveau. On le relève, le soir, et depuis il est en bonne voie de guérison.

Mais sa capote, dans laquelle se trouvait son livret et divers papiers, est restée sur le champs de bataille. Ceux qui la trouvèrent, le 2 octobre, parmi les cadavres déchiquetés, ne doutèrent pas que capote et livret n'appartinssent à un des poilus hachés par la mitraille, et un acte de décès fut dressé en conséquence.

Ainsi, nous explique ce fait curieux le brave poilu méridional. Il est originaire d'Aiguemortes, classe 1914, et appartenait au 140e de ligne.

Certificat d'études primaires élémentaires

(2e Session 1916)

Comme les années dernières, il sera ouvert, au mois d'octobre prochain, une 2e session d'examen du certificat d'études primaires accessible à tous les candidats ayant l'âge requis, qu'ils se destinent ou non aux écoles primaires supérieures.

Le Vice-Recteur,
A. THALAMAS.

ON RÉCLAME

C'est un fait : le sucre a disparu complètement du commerce de détail. Depuis plusieurs jours il était devenu rarissime. A cette heure, il n'y en a plus de tout chez les détaillants. Or, si l'on s'en rapporte à la rumeur publique, d'assez grandes quantités existeraient dans les magasins de gros. Le sucre est une denrée de toute première nécessité ; il est indispensable aux malades et aux enfants. Et dès lors, s'il est exact que certaines commerçants en gros, dans un but de leure à cette heure, tout simplement criminel, se refusent à livrer à la consommation le sucre qu'ils détiennent, il appartient aux Pouvoirs Publics compétents, d'user au besoin de coercition vis à vis des dits commerçants.

S'il y a du sucre à Bastia, il faut y en avoir pour tout le monde. Il y a une loi qui peut les assageriens ; Il y a aussi un arrêté qui réglementa la vente du sucre. Nous en demandons l'application sans délai.

C'est encore un fait : le lait à Bastia n'est plus du lait mais de l'eau blanchie et à consommation d'une pareille mixture est un véritable danger public. Dans la haute ville, dans la citadelle en particulier, le lait contient deux tiers d'eau au moins. Nous prions Monsieur le Maire de Bastia de prendre toutes mesures utiles au vue de faire cesser ce vol manifeste. Il y a une police qui peut opérer des prélèvements. Il y a des tribunaux pour sévir, une prison pour les fraudeurs. Les consommateurs qui paient l'impôt, ont droit en retour que les autorités moralement responsables veillent à la bonne qualité des produits livrés sur le marché et de lait en tout premier lieu, qui est la base de l'alimentation des malades et des enfants.

Un groupe de consommateurs.

Nouvelles Religieuses

Orateire Saint-Charles. — Vendredi, octave de la Nativité de la T. S. Vierge sous le vocable de N. D. de Lavasina, le matin : Messe avec exposition de la Sainte Relique, à 9 heures ; le soir : Vêpres, suivies de la bénédiction du T. S. Sacrement et du baisement de la Relique, à 8 heures.

Bourses d'Enseignement Commercial

La Société Académique de Comptabilité vient d'instituer deux bourses d'enseignement commercial à l'Ecole Pratique de Commerce de Bastia.

Ces bourses seront attribuées par voie de concours, et pour une durée de 3 ans.

Ne peuvent y prendre part que les jeunes gens ayant 12 ans révolus. Bénéficient de 50 points les élèves possédant leur certificat d'études supérieures.

Pour tous autres renseignements s'adresser à l'Ecole Pratique de Commerce, 1, Bd du Palais, Bastia.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 347 SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

770e jour de la guerre

Paris le 14 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, nous avons sensiblement élargi nos positions dans la partie de notre front qui fait face au village, de Combles et pris d'assaut, au sud de la ferme le Priez, tout un système de tranchées puissamment organisées par l'ennemi. Des combats acharnés se sont livrés, au cours de la journée, sur notre centre et notre droite où les Allemands ont fait d'énergiques efforts pour nous reprendre le terrain perdu. Une attaque violente de l'ennemi à l'effectif de deux régiments, lancée sur la ferme du Bois Labbé, est parvenue d'abord à la reprendre mais par un retour offensif irresistible, nos troupes ont rejeté l'adversaire de cette position que nous occupons de nouveau en entier.

Au sud, la croupe 76, a été également l'objet des tentatives de l'ennemi. Après une série de combats qui sont allés jusqu'au corps à corps et des alternatives d'avance et de recul, notre infanterie a maintenu intégralement tous nos gains. Le chiffre des prisonniers valides faits dans les journées d'hier et d'aujourd'hui dépasse actuellement 2.300. Le matériel important abandonné par l'ennemi et jusqu'à présent dénombré comprend six canons dont plusieurs lourds et une quarantaine de mitrailleuses dans le seul secteur de Bouchavesne.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie s'est maintenue très active dans les régions de Vermandovillers et de Chaulnes.

Sur la rive droite de la Meuse, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises à l'est de Fleury. Ils ont été complètement repoussés et ont laissé entre nos mains soixante dix prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front,

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 septembre, 11 10. h.

Aucun changement dans la situation générale. Rien d'important à signaler ce matin.

13 septembre 21. h. 30

La situation demeure en général sans changement aujourd'hui. Une attaque allemande qui a tenté de déboucher de la ferme du Mouquet, la nuit dernière, a été arrêtée par notre feu et rejetée dans les tranchées avec de fortes pertes.

Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

Paris, 14 septembre 15 h.

Au nord de la Somme nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes à l'extrémité de la croupe 76. D'après de nouveaux renseignements les violentes attaques infructueuses lancées hier par les Allemands dans cette région ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

Au sud de la Somme l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front. A l'est de Chaulnes au cours d'une de ces attaques un détachement ennemi évalué à une compagnie environ a été pris sous notre feu et presque totalement anéanti.

Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du bois de Vaux-Chapitre, ont été aisément repoussées. Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

14 Sep.

De la Streuma au Vardar, canonnade intermittente sans autres actions d'infanterie que des engagements de patrouilles sur divers points du front. A l'ouest du Vardar, les troupes serbes, poursuivent leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette, des retranchements bulgares entre Koom et Vetrenek et progressé sensiblement vers Kajmackzan. Au nord du lac d'Ostrovo, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes aux ennemis, les Serbes ont conquis une hauteur à l'ouest de la côte 1500. Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premières pentes du Malka Nidze. Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du lac d'Ostrovo.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres près de Bardovdod.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

14 septembre 11 h. 35

Ce matin aucun changement notable dans la situation. Bombardement réciproque au sud de l'Ancre. L'artillerie allemande a été active au sud de Thiepval et autour du Moulin de Pozières. Nos troupes ont encore avancé au nord de Ginchy. Nous avons réussi la nuit dernière un coup de main dans les environs de Souchez et fait un certain nombre de prisonniers.

Légion d'honneur

Le général Nivelle
Grand Officier

Paris, 14 septembre.

Le général Nivelle, chargé de la défense de Verdun, a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

SPLENDIDE SUCCÈS DE L'EMPRUNT RUSSE

Paris, 14 septembre.

La souscription à l'Emprunt russe ouverte au Japon a été close avant midi le même jour, l'emprunt ayant été couvert deux fois en trois heures.

EN ALLEMAGNE

Appel de la classe 1920

Paris, 14 septembre.

Le Gouvernement de Berlin a décrété l'appel de la classe 1920.

Les gens de cette classe seront d'abord soumis à une période d'entraînement, mais ils seront susceptibles d'être envoyés au front si les nécessités de la guerre le demandent.

DÉMISSION
d'un général autrichien

Paris, 14 septembre.

On annonce de Zurich que le général autrichien Pflanzer qui commandait un corps d'armées, a donné sa démission pour cause de santé.

MARSEILLE

CONSEIL DE GUERRE

Paris, 14 septembre.

Le Conseil de guerre de la 15e région a condamné à 5 ans de prison, 20.000 francs d'amende et 10 ans de privation des droits civils et civiques, le boche Henri Gatzert, naturalisé français, entrepositeire d'eaux minérales à Marseille, reconnu coupable de détention illicite d'armes de guerre et de relations d'ordre économique avec des sujets de puissances ennemies.

Les Bulgares en retraite

Paris, 14 septembre.

On annonce la retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria. Ce mouvement s'est effectué avec une certaine précipitation.

LES ROUMAINS MAITRES DU DANUBE

Paris, 14 septembre.

Les Roumains sont maîtres du Danube par suite de l'occupation de l'île d'Akspale, située sur le fleuve en face d'Orsova.

EN GRECE

COMBINAISON MINISTÉRIELLE

Paris, 14 septembre.

A l'heure actuelle, la crise ministérielle n'a pas reçu de solution.

Le roi a eu de nombreux entretiens avec diverses personnalités politiques sans que ces entrevues aient donné suite à un choix quelconque.

COMBINAISON PROBABLE

Une combinaison qui paraît réunir des chances est celle qui aurait à sa tête le député Dimitrakopoulos dont le programme aurait l'agrément des Ministres des Puissances alliées.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

On télégraphie d'Athènes que le mouvement révolutionnaire grec prend une grande extension.

Non seulement il fait des progrès dans la masse populaire, mais même dans l'armée. Une trentaine d'officiers viennent d'arriver à Athènes pour se joindre à leurs camarades déjà nombreux qui font partie du Comité de la Défense Nationale.

La police grecque s'agite pour enrayer le mouvement mais ne paraît pas y réussir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Discours de M. Briand

M. Briand, président du Conseil, a prononcé un grand discours.

Il a salué d'abord l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Allemagne et celle de la Roumanie dont les aspirations, étaient mises en péril par l'hégémonie allemande. La Roumanie, a-t-il dit, pourra rencontrer des grandes difficultés, mais elle les surmontera.

Parlant de l'armée de Salonique, M. Briand dit que les troupes que nous y avons envoyées, rempliront la mission qui leur est confiée; et sur ce front, l'action se développe suivant les prévisions des Etats majors. Il salue la glorieuse armée serbe et donne les explications sur les mesures prises pour assurer la sécurité des troupes alliées en Grèce, et il ajoute : nous ne laisserons pas compromettre notre œuvre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices, et dans les succès des opérations entreprises, nous avons en vue les intérêts mêmes de la Grèce.

Dès maintenant, déclare le président du Conseil, la guerre nous permet d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes des glorieuses armées Russes et Italiennes, ainsi que celles de Verdun et de la Somme, nous donnent droit de concevoir toutes les espérances.

La réparation est proche, et j'adresse le salut du Gouvernement aux populations opprimées.

M. Briand conclut en disant qu'il ne faudra pas que notre excès d'optisme nous fasse ralentir notre activité, sous prétexte que la victoire ne peut pas nous échapper ; car l'ennemi est encore puissant, et il se défendra jusqu'au bout avec acharnement. Il ne succombera, que sous les coups répétés de nos troupes.

Nous devons donc redoubler nos efforts, en mettant en œuvre toutes les ressources du pays.

M. Briand termine en saluant nos chefs et nos soldats et en demandant au Parlement une collaboration toujours plus étroite, il insiste sur le rendement des forces vives du pays, qui sera la condition essentielle du succès final, qui nous donnera une paix solide, durable, avec toutes les garanties et sanctions internationales appropriées aux circonstances tragiques que nous traversons.

M. Ribot

ministre des finances, a défendu le projet de loi sur l'émission de l'emprunt d'une rente 5 0/0 ; après un discours très applaudi, le projet a été adopté à l'unanimité de 484 votants.

Donation Auguste Rodin

Au sujet du projet de loi sur l'acceptation de la donation d'Auguste Rodin et sur l'ouverture d'un crédit pour la création du musée Rodin, une échange d'explications a eu lieu.

M. Delahaye lit l'article de Urbain Gahier sur Rodin.

Les socialistes protestent et quittent la salle.

Le projet a été adopté par 379 voix contre 56.

La séance est levée.

SÉNAT

Présidence de M. Antonin Dubost

La séance est ouverte à 4 heures.

A l'ouverture de la séance, le président adresse le salut enthousiaste de l'Assemblée à la Roumanie, qui vient de prendre sa place au combat parmi les Alliés.

Eloge funèbre

Le Président prononce l'éloge funèbre des sénateurs décédés pendant les vacances parlementaires.

Il est procédé ensuite au tirage au sort des bureaux.

Pensions de la Marine

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, complétant et modifiant les articles 2 et 11 de la loi du 14 juillet 1908, relative aux pensions sur la Caisse des invalides de la Marine, l'article 5 de la loi de finances du 26 juin 1909 et l'article 38 de la loi de finances du 28 décembre 1908 et destiné à établir le régime des pensions des inspecteurs de la navigations maritime et des officiers et maîtres du port.

M. Jénouvrier

sénateur d'Ille-et-Vilaine, soutient les conclusions de son rapport, qui sont mises aux voies et adoptées après une courte discussion.

M. Viviani lit la déclaration du Gouvernement, qui a été très applaudie.

La séance est levée à 6 h. 50.

Communiqué ITALIEN

13 septembre.

En Vallarsa et sur le haut Posina, nos actions agressives partielles continuent.

Le soir du 11, nous repoussâmes des attaques ennemies à l'est de Gri-sa et dans la petite vallée de Zara.

Au nord de Faiz.rego (Bio Costeana, Boite), nos alpins s'emparèrent des positions dominant Forcella Travenanzes et coupant les communications entre le vallon de Travenanzes et la zone de Lagazuoi.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Hier soir, des avions ennemis lancèrent des bombes sur Venise, Pordenone, Latisana, Marano Lagunara, Cervignano Aquila. Quelques blessés, dégâts légers.

Dans la nuit du 13, un groupe d'hydravions ennemis attaqua Venise entre 1 h. 30 et 2 h. 30, lançant des bombes explosives et incendiaires sur la ville. L'église de San Giovanni Paolo, l'asile des vieillards et autres bâtiments privés furent frappés. Légers dégâts, aucune victime. D'autres bombes furent lancées sur Chioggia où provoquèrent de petits incendies aussitôt maîtrisés.

Dans le secteur de Salonique, dans la zone ouest du lac Bo-kovo, nos colonnes engagèrent le 11 et le 12, de petits combats avec des détachements bulgares les rejetant au-là de Railway de Doiran à Demir-kissar.

CADORNA.

DERNIÈRE HEURE

Le nouveau Cabinet Grec

Paris, 14 septembre.

Le roi a chargé M. Dimitrakopoulos de former le nouveau ministère.

La Situation

Tout en consolidant les nouvelles positions conquises, nos troupes arrêtent les tentatives des contre-attaques allemandes ; le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier et d'avant hier, dans la riposte de nos poilus, s'élève à 2.300.

La dernière attaque allemande a été faite par une division transportée en toute hâte du front de Verdun.

Décidément, les boches en pincent pour faire la navette d'un front à l'autre.

Sur tous les fronts, les communiqués et les dépêches sont sobres de détails. Mais le peu de nouvelles que nous avons reçues du front oriental, sont très bonnes.

Le mauvais temps a empêché les opérations sur plusieurs endroits.

Attendons les dépêches de demain.

AVIS DE DÉCÈS

(NOVALE)

M. et Mme Antoine-Jean Marcelli et leurs filles Marie et Angèle ;

Miles Marcelli Angèle et Barbe, directrice d'école en retraite, officier d'Académie ;

Mme veuve Bernard Casanova, de Taillone ;

M. et Mme Ours-Marie Marchetti, et leurs enfants, de Zalana ;

M. Bereni Don-François ; Mme et M. Franceschi Charles-Baptiste, mobilisé, de Pianello ;

Mme veuve Pauline Marcelli ;

M. et Mme Marc-Antoine Py et leurs enfants, de Pietra-di-Verde ;

Les familles Bereni de Tox et de Moita, le commandant Bereni, actuellement au front ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

Monsieur Antoine Marcelli

Aspirant au 35e d'infanterie

leur fils, frère, neveu et cousin *tombé glorieusement pour la France*, à la....., le 11 août 1916, dans sa 26e année

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

00396

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	2m 50	4m 50	8m
Départ. & Colonies	3 »	5 »	9 »
Etranger	3m	6m	10 »

Les abonnements sont reçus à l'Agence du Journal.

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.

Pages, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0,25 — 4e page, Avances 0,20, judic. 0,25

Hypothèses

Nous n'avons jamais dénié toi la prétention d'être des stratèges, même en chambre, et nous avons toujours estimé que les hommes du métier ou savaient plus long que nous sur la direction des opérations militaires. C'est dans la logique des choses qu'Apalle résomait dans ce proverbe devenu populaire : *Ne, sutor, ultra crepidam*, cordonnier, pas plus haut que tu chausseurs. Ce que d'autres traduiraient par : « A chacun son métier ».

Les idées que nous émettons en ces matières si délicates ne sont donc que des hypothèses, des suppositions de bon sens. Or, à notre humble avis, nous ne partageons pas l'opinion de certains critiques militaires qui voudraient que nous nous lancions à fond dans une offensive générale sur le front français.

Outre que pour le faire — et l'Allemagne est dans notre cas — il faudrait engager sur une ligne de 500 kilomètres des effectifs, des canons et des munitions en des quantités que nous ne possédons pas, ni notre adversaire d'ailleurs, il est, à cette heure, d'autres conditions de la lutte qui nous font une obligation de ménager sur le front occidental toutes nos réserves.

On a dit, et nous le croyons, que la solution définitive se fera sur ce front ; raison de plus pour nous y tenir en forces et pour augmenter ces forces en vue de la poussée finale.

Pour l'instant, l'intérêt des Alliés est que l'usure se produise sur le front oriental et qu'on y travaille à dissocier les forces de la coalition germanique, à les rendre impuissantes, à isoler la Bulgarie et la Turquie, à terrasser définitivement l'Autriche. C'est l'aventure des Horaces et des Curiaces.

Or, tout nous mène à cette première solution qu'aura favorisée la création de l'armée de Salonique. Grâce à elle et à sa menace, l'armée russe du Caucase a pu venir à bout des Turcs, conquérir la plus grande partie de l'Arménie et descendre en Mésopotamie par Mossoul et Diarbékir. Grâce à elle encore, la Roumanie, garantie contre une attaque bulgare dont nous accrochons l'armée dans la Macédoine, s'est délancée contre l'Autriche, livrant d'autre part le passage à l'armée russe qui va prendre de flanc la Bulgarie. Dans quelques jours nous la verrons sur la rive droite du Danube, menaçant Sofia et la seule ligne qui permet à la Turquie et à la Bulgarie de communiquer avec les empires du Centre.

Il n'est pas improbable d'espérer qu'on y boulera la boule et par terre et par mer et qu'on y réalisera l'effort que l'attaque par les Dardanelles n'a pu nous donner, c'est-à-dire la liberté des Détroits et la jonction des Alliés de la Méditerranée à la mer Noire.

Sans aller si loin, l'action engagée sur le Danube et en Transylvanie peut mettre hors de cause l'Autriche vaincue en Galicie, en Bukovine, dans les Carpathes, menacée encore par la frontière serbo-roumaine, attaquée sur tous son fronts à l'heure où elle est déjà épuisée par l'offensive de l'armée russe dont les contingents se multiplient prodigieusement.

L'Allemagne, elle, est obligée de secourir son allié. Elle doit faire feu de tout bois pour courir à tous ses fronts dont elle ne peut pas se pendant d'garnir l'un sous laisser l'autre à la merci de son adversaire.

Elle ne saurait le faire sans s'y user, comme elle s'est usée devant Verdun ; comme elle s'use à cette heure devant le Pripet sans oser dégarnir sa ligne de Dwinsk au risque d'une catastrophe.

Alors, qui ne voit l'importance du problème oriental ? Qui ne pense que c'est là que s'écraseront les meilleurs contingents austro-allemands ? Ne serait-ce pas folie dans ces conditions de tenter une offensive coûteuse et sanglante qui ne saurait être encore définitive, alors que l'Orient travaille pour nous et que tout ce que perdent nos ennemis là-bas nous le gagnerons ici à l'heure qui sera choisie par nos chefs ?

L'intérêt des Anglo-Français en vue de la poussée finale, en prévision même d'un armistice amené par les événements, est donc de s'organiser, de s'accroître de se fortifier.

La victoire dernière, celle qui décidera de la paix, appartiendra à celui des belligérants qui possédera les troupes les plus nombreuses et les plus solides, qui aura le plus de canons, et de munitions et dont la puissance s'imposera à l'adversaire.

C'est dans cette perspective que, tout en talonnant les Allemands, il faut nous garder sur le front occidental de tentatives hasardeuses qui, en l'état, ne peuvent encore aboutir à la solution décisive. En attendant que l'heure en sonne, profitons de ce que l'intérêt de la lutte réside actuellement presque en entier sur le front oriental, pour consolider nos effectifs et augmenter sans compter nos canons et nos munitions sur le front occidental.

C'est d'ici que doit partir la lame de fond qui emportera les dernières résistances. Elles les renverseront d'autant mieux que celles-ci se seront épuisées dans les luttes orientales et contre les puissantes armées russes que nous verrons peut-être, avant peu, opérer leur liaison avec les Franco-Anglais, les Serbes et les Italiens à Salonique.

Hypothèses tout cela ! Certainement, comme l'étaient celles que nous émettions l'an passé sur les futures offensives russes aux Carpathes et en Arménie. Elles se sont produites cependant et on en mesure maintenant toute l'importance, comme on reconnaît à présent l'utilité de cette armée de Salonique dont la présence a permis à la Roumanie de précipiter par sa double coopération la solution du problème balkanique et austro-hongrois, et dont la menace garde sur les rives de la Struouma et du Vardar des contingents qui, sans cela, seraient venus grossir l'armée allemande et se battraient maintenant contre nous sur la Somme et devant Verdun.

Un roi

Le roi de Grèce
Voici pourquoi.

Un ciel noir, pesant comme celui de Bastia par temps d'orage. Une route celle de St Florent. Un âne rétif attelé à une jardinière chargée de légumes : choux carottes... Le conducteur à la tête qui refuse d'avancer douze douceurs, feuilles de choux... Immobilité. Le temps presse ; l'orage éclate. L'âne cafu, rossé de coups, avance sous le déluge.

La rhétorique ne sert à rien, on l'a vu et quand le moment critique arrive, il faut agir. Si le Boche d'Athènes attend les grosses gouttes il a tort. Roué déjà par l'opinion publique, il pourrait bien, en définitive, l'être tellement qu'il ne lui resterait plus qu'à faire ses malles, et plus vite que ça !

Il n'attendra pas ces épreuves-là.

Quand la maison brûle, bas les sentiments.

des actes.

RUYDAL.

Jean-Charles ABBATUCCI

Encore un Abbatucci, encore un membre de cette illustre famille qui teint de son sang la terre de France.

Comme Antoine Dominique, à Huningue, comme Antoine, en Egypte, comme son frère, au Reischaker, Jean Charles Abbatucci a généreusement donné sa vie pour le salut et la grandeur de la patrie française.

Corses ! mes frères, saluez cette noble victime du devoir.

C'est un des nôtres.

C'est un enfant de nos montagnes.

C'est un descendant des fiers insulaires qui accouraient au son du Colombo, se ranger sous la Sainte bannière, emblème de liberté, qui les menait toujours à l'honneur, si non à la victoire.

Il y a des noms prédestinés.

Celui d'Abbatucci, rayonnant de deux siècles de gloire, ne pouvait figurer ni parmi les embusqués, ni parmi les réformés, il devait briller de toute sa beauté, dans cette immortelle phalange de héros, dont la grandeur éblouit le monde entier.

Noblesse oblige.

Et ce nom sans particule, dépasse de cent coudées les plus grands noms de l'armorial.

L'armée s'enorgueillit des six généraux qui l'ont illustrée ; la magistrature gardera toujours le pieux souvenir de l'éminent garde des sceaux que fut Jacques-Pierre Abbatucci ; le conseil d'Etat, le Parlement conservent dans leurs archives les glorieuses traces des membres de cette famille qui les ont honorés de leurs vertus et de leurs lumières.

Jean-Charles Abbatucci, sentait peser sur lui cet immense héritage de gloire et ne pouvait se dérober aux obligations qu'il lui imposait. Il a soutenu noblement, héroïquement le renom de sa famille, lui sacrifiant sa jeunesse, son brillant avenir, sa vie.

C'était un Abbatucci !

Elles ont du tressaillir, les mânes des grands aïeux : Antoine, Jean-Charles, sont de nouvelles étoiles qui jettent un vif éclat dans le ciel consolidé de brillants.

Nous, dont l'enfance a été bercée par le recit des hauts faits de cette noble famille ; nous, chez qui le nom d'Abbatucci, réveille tout un monde de souvenirs, nous nous inclinons sur leur tombe, prématurément ouverte, dans un sentiment de fierté.

Nous ne les plaignons pas, car ils ont eu la mort qu'ils désiraient. Nos larmes et nos regrets vont à la pauvre mère, à la sainte femme, dont la couronne douloureuse vient de s'enrichir de nouvelles épines, et déposons à ses pieds, l'hommage de nos condoléances les plus sincères et les plus émues.

Ch. de T.

Consulat Général d'Italie

I cittadini italiani, che fa la Corsica torneo nel Regno, non potranno sbarcare, se il loro passaporto non porti il visto del R. Consolo Generale di Bastia.

I cittadini italiani residenti in Corsica che, essendo sprovvisti di passaporto, o che hanno passaporti scaduti, se debbano recarsi in Italia potranno esservi autorizzati dal R. Console Generale in Bastia mediante un lascia-passare straordinario, valevole per un solo viaggio, a sul quale dovrà essere apposta la fotografia recente del viaggiatore. Su detto lascia-passare sarà indicato il luogo di sbarco e di destinazione.

Anche sul passaporti regolari dovrà sempre essere apposta la fotografia recente del titolare.

Bastia, 14 settembre 1916.

Ministère des Finances

Contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés Pendant la guerre

Les personnes ou sociétés ayant réalisé, pendant la période s'étendant du 1er août 1914 au 31 décembre 1918, des bénéfices exceptionnels ou supplémentaires soumis à la contribution extraordinaire instituée par la loi du 1er juillet 1916 sont appelées, en vertu des articles 4 et 5 de la dite loi, à souscrire une déclaration de leurs bénéfices imposables, *dans le délai de deux mois à compter du 1er septembre 1916*.

Cette déclaration, pour la rédaction de laquelle des formules imprimées sont mises dans les mairies à la disposition des intéressés, doit être adressée par eux, *sous pli affranchi*, au Directeur des Contributions directes du département où l'imposition doit être établie (lieu de l'exploitation, quique principale, s'il s'agit de particuliers, et lieu du siège social, s'il s'agit de sociétés) Il en sera délivré récépissé.

Une prolongation de délai ouvert pour souscrire la déclaration pourra être accordée, par application de l'article 6 de la loi du 1er juillet 1916, aux contribuables (particuliers ou sociétés) qui en raison de l'époque à laquelle est dressé leur bilan annuel, ne seraient pas en état de produire leur déclaration dans le délai prévu par la loi. Cette prolongation devra être demandée au Directeur général des contributions directes (Ministères des Finances), qui en fixera la durée.

Les contribuables qui, pour toute autre cause que la précédente, se trouveraient empêchés de produire leur déclaration dans le délai légal de deux mois pourront également obtenir un délai supplémentaire pour la souscrire, dans les conditions réglées par la décret du 3 août 1916 (*Journal Officiel* du 5 août).

Ils auront à adresser, à cet effet, une demande au Directeur des Contributions directes du département où la déclaration devait être faite, le troisième jour au plus tard avant l'expiration du délai normal, c'est-à dire, en 1916, *second letzer octobre*.

Si la Commission du premier degré, qui est chargée d'établir l'impôt dans le département, accueille la demande de l'intéressé, celui-ci pour a produire valablement sa déclaration jusqu'à l'expiration des trois mois suivant la réception d'un avis qui lui sera obligatoirement adressé par le Directeur et au plus tard, à défaut d'avis semblable, trois mois après la présentation de sa demande.

Si la Commission estime au contraire que la demande n'est pas justifiée, l'intéressé en sera informé par le Directeur et il disposera pour faire sa déclaration d'un délai de quinze jours à partir de la réception de cette notification, au cas où le délai normal aurait pris fin auparavant.

La contribuable à qui un délai supplémentaire aurait été refusé par la Commission du premier degré conserverait le droit de se pourvoir devant la Commission supérieur instituée par la loi du 1er juillet 1916 et de faire valoir qu'il a été considéré à tort comme étant en situation de faire sa déclaration.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

L'aspirant A. Maroselli

La commune de Novale inscrit un nom nouveau, le quatorzième, au Livre d'Or de la Corse.

Après les deux frères Bartoli, après les deux frères Santoni, après tant d'autres dont, en passant, nous saluons respectueusement la mémoire, l'aspirant Antoine Maroselli vient de tomber glorieusement à la fameuse et lugubre côte..... où tant d'autres de nos compatriotes l'ont déjà précédé, et qui devient, au quatre sorte, un coin de cimetière insulaire dans lequel, à côté des cyprès, nous en trouvons plaisamment la fleur du souvenir.

Sorti de Saint Maixent, en très bon rang, il y a trois mois à peine, Antoine Maroselli retourna au front plein d'entrain et de vaillance, après quatre jours passés dans sa famille, comme pour lui dire la dernière adieu.

Ses dernières nouvelles, ses dernières pensées sont-être, qu'il dédiait à sa chère tante, sa seconde mère, Mlle Maroselli, directrice d'école en retraite, datent de 10 août. Depuis, sa famille a vécu dans l'angoisse, jusqu'au jour où un avis officiel est venu la jeter dans la consternation.

Pauvres parents ! Avoir concentré sur cet enfant toutes vos aspirations, tous les plus beaux rêves d'avenir et le voir disparaître à 23 ans, alors que la vie lui était si prometteuse....

Quelle douleur doit être la vôtre, et à quelle langue nouvelle emprunter des mots pour vous dire toute notre commisération....

Relevez vous, pourtant ; ressaisissez vous, car votre cher Antoine n'est pas mort, il a simplement pris place au grand banquet national auquel la Patrie a convié les meilleurs de ses enfants, l'élite de notre jeunesse. Cachez vos pleurs, car :

Entre les plus beaux sorts son sort est le [plus beau.

N'a t il pas pour héroïque la Grande mutilée de 70 que l'Etre Suprême, dans son dessein impénétrable, a appelée à la Résurrection ?

Et toi, pauvre Antoine, dors en paix ton dernier sommeil, sous la neige sanglant de la côte..., jusqu'au jour de la délivrance qui est proche et à laquelle tu auras largement contribué.

Alors deux mains chères viendront te secourir ; sur ton drapeau triomphant, tes restes mortels viendront reposer à l'ombre des châtaigniers de ton cher Novale, et nous irons pieusement méditer sur la tombe, apportant ainsi notre hommage de regrets et de pitié à tous ceux qui te furent chers.

Que pour l'instant, ils puisent dans toutes les sympathies qui se manifestent autour d'eux, la force nécessaire d'accepter ta séparation, et qu'elle qu'elle soit. — J. M.

Le soldat Brando Santelli

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort au champ d'honneur de Brando Santelli,

Ce brave et loyal garçon dont les parents habitent Bastia, préférait aux travaux de la ville, le dur labeur des champs ; et c'est à Linguizzetta qu'il se rendait chaque fois qu'il pouvait en permission, car c'est là que s'était écoulée une grande partie de son enfance.

Doux et sensible, le jeune Brando, attirait la sympathie de tous avec son éternel sourire ; respectueux envers tout le monde, il s'était acquis à Linguizzetta et dans les les villages environnants, de bonnes et solides amitiés. On l'aimait pour ses yeux rieurs de bon enfant.

Nous adressons à ses parents ainsi qu'à Mmme Raffini, nos condoléances les plus sincères.

Petite Gazette

Le Temps

Il nous a boudé mais il a l'air à présent de sourire. Que qu'il en soit, de ce côté-là il n'y a pas à se plaindre, et les Bastiais les plus grincheux n'y trouveront rien à redire. Seulement cette période de « rinfrancata » continuera-t-elle ? Nous pouvons en douter... L'automne, la triste automne approche et avec lui son cortège de pluies et de temps sombres.

Nouvelles maritimes

M. le capitaine de frégate de Pianelli de l'état-major général de la marine, est nommé membre du comité des transports maritimes.

— Le second maître mécanicien Gianneni Etienne-Baptiste, est promu au grade de maître.

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, fête patronale, les cérémonies auront lieu dans l'ordre suivant :

Le matin : Messe de communion à 6 heures et demie, messe à 8 heures, Grand'Messe à 10 heures ; le soir : Vêpres 7 heures et demie, bénédiction du T. S. Sacrement et baisement de la Relique.

Perdu

Il a été perdu de la chapelle Saint-Antoine à la descente de la Philippine un carnet contenant la somme de cent francs en billets de banque.

Prière de le rapporter au bureau du *Petit Bastiais* contre récompense.

On demande

Une bonne à tout faire, très sérieuse, connaissant la cuisine, bons gages.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais*.

On demande

Demoiselle pour la comptabilité et les écritures.

S'adresser à M. J. A. Ricci, Place d'Armes.

Communiqué ITALIEN

14 septembre.

Par de hardies escalades, nos groupes réussirent à s'emparer des positions importantes dans la petite vallée de Zara (Torrent Posina) et sur Lagazuoi.

A la tête Rio Felizon (Boite), l'ennemi attaqua en forces un de nos postes avancés sur Punta Forame l'obligeant à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 13, après un feu violent d'artillerie, l'adversaire essaya des attaques contre nos positions sur Hatenik (Haut de l'Isonzo et entre Volzana et Gemponi (sud-ouest de Tolmino). Il fut rejeté avec des pertes.

Aviation

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur Aurisno sans causer de victimes ni de dégâts.

Quelques hydravions qui s'étaient avancés presque à Ravenne, furent rejetés par le feu de nos batteries, et poursuivis par nos avions.

La nuit passée, une escadrille ennemie bombarda San Giorgo de Nogaro la villa Vincentina et autres localités plus petites du Bas Isonzo. Un mort, quelques incendies.

Dans l'après midi d'hier, avec des conditions atmosphériques défavorables, à cause d'un fort vent, une puissante escadrille de 22 Caproni, escortée par des Nieuport de chasse, fit un raid sur l'arsenal de Lloyd et les hangards d'hydravions près de Trieste. Nos hardis aviateurs lancèrent sur les objectifs 182 bombes de gros calibre représentant 5 tonnes de fort explosif, aussi dans les emplacements de voies de chemins de fer et les navires en construction dans le bassin. On constata de grands incendies.

Ayant été l'objet d'un feu d'artillerie antiaérienne et des assauts d'hydravions ennemis, tous nos avions rentrèrent dans leurs retranchements.

CADORNA.

DERNIERES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

771e jour de la guerre

Paris le 15 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à Combles et pris d'assaut au sud est de cette localité la ferme Le Priez organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de Bouchavesnes. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

Au sud de la Somme, nous avons progressé à la grenade à l'est de Belloy-en Santerre.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

15 septembre 21 h. 45

La situation demeure en général sans changement sur le front britannique. Le bombardement continue de part et d'autre au sud de l'Ancre.

Entre Arras et Ypres notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité. Dans la matinée les Allemands ont fait jouer un camouflet près du Mont Sorrel et ils ont fait exploser ce sour un fourneau de mine près de Neuville St Waast.

Ce matin au cours de nombreux combats aériens deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Paris, 15 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, hier en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, nos troupes ont emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes au sud de Rocourt et poussé des éléments jusqu'aux lisières de ce village.

Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région à l'est de Clery Toutes leurs tentatives ont subi un échec sanglant notamment vers l'extrémité sud de la Croupe 76 où l'ennemi a subi de fortes pertes.

Au sud de la Somme, nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade au nord-ouest de Berey en Santerre.

Entre Oise et Aisne, un coup de main sur une tranchée ennemie de la région d'Autreches nous a permis d'infliger quelques pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a essayé à deux reprises d'attaquer nos lignes à l'ouest de la route du fort de Vaux. Nos feux de mitrailleuses l'ont à chaque fois rejeté dans ses tranchées de départ.

Nuit calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

14 Sep.

De la Strouma au lac Doiran, la canonnade continue de part et d'autre assez violente dans la région des Monts Belès.

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes anglaises ont livré aux Bulgares appuyés par des contingents d'infanterie allemande un violent combat qui s'est terminé à leur avantage. Mukokovo a été pris d'assaut ainsi que deux pitons au nord de cette localité sur lesquels les Anglais se sont solidement établis. 100 prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restées entre leurs mains.

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé des tranchées ennemies sur un front de 1.500 mètres et 800 mètres environ en profondeur.

A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivant leur progression vers Votronik et Kajmeckalan.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, la lutte engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et des forces bulgares importantes a abouti à un très brillant succès de nos alliés. Cornicovo a été enlevé à la baïonnette ainsi que la majeure partie de la crête du Makanidzo. La cavalerie serbe poursuivant les Bulgares en déroute s'est emparée du village d'Sicalau obligeant ainsi l'adversaire à une retraite précipitée de plus de 15 kilomètres. Au cours de ces opérations les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers dont le nombre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche les forces franco-russes ont complètement débarrassé des bandes Comitadji bulgares qui s'étaient avancés jusque vers Kovani toute la région au sud du lac Ostrovo sur une distance de 60 kilomètres.

Quatre avions français ont lancé de nombreux projectiles sur Sofia. L'un d'eux continuant son raid a atterri à Bucarest.

Le butin de la Somme

Paris, 15 septembre.

Depuis le début de l'offensive franco-anglaise, le butin pris à l'ennemi comprend :

140 canons.
647 mitrailleuses.
34.000 prisonniers.

La prise DE BOUCHAVESNE

Paris, 15 septembre.

Commentant la prise de Bouchavesnes, la presse française dit que ce nouveau et notable succès de notre offensive assure à bref délai la prise de Peronne et de Combles.

EN GRECE

Le nouveau Cabinet

Paris, 15 septembre.

On mande d'Athènes que le nouveau cabinet n'est pas encore constitué mais que certaines difficultés sont déjà aplanies que la nouvelle combinaison sera très probablement connue dans la journée de demain.

Le Zeppelin abattu

Paris, 15 septembre.

Un télégramme de Londres dit que les parties principales du zeppelin abattu à Tullley seront exposées au Guildhall.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Interpellation Levasseur

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Levasseur sur le ravitaillement des prisonniers français.

M. Levasseur monte à la tribune et développe son interpellation.

Depuis le mois de juin, dit l'orateur, le gouvernement allemand interdit l'envoi de pain individuel à nos prisonniers.

On m'objectera qu'une organisation centrale a été crée par le gouvernement français en vue d'assurer à nos compatriotes internés en Allemagne, des envois de pain collectif.

Mais oui s'ignore que cette organisation n'a pas efficacement accompli sa mission. Les expéditions, peuvent être faites avec tout le soin, toute la conscience désirables, il n'en est pas moins vrai que la répartition et la remise n'a pas toujours atteint le but que nous désirons et nombreux sont les prisonniers qui ont passé des semaines sans recevoir le pain qui leur était envoyé.

Réponse du Sous-Secrétaire d'Etat

Répondant à l'honorable M. Levasseur, le Sous-Secrétaire d'Etat affirme que le Gouvernement s'est vivement préoccupé du ravitaillement de nos prisonniers de guerre et n'a rien négligé pour assurer, dans la mesure du possible, leur entretien et soutenir leur moral.

Le Gouvernement n'est, malheureusement, pas à même de faire tout ce qu'il voudrait. Il s'efforcera de faire tout ce qui sera en son pouvoir.

Après ces explications l'incident est clos.

Interpellation Chaussat

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion de l'interpellation de M. Chaussat, député de la Vienne, sur les sursis d'appel.

M. Chaussat se plaint de la parcimonie avec laquelle on accorde des sursis d'appel en faveur des entrepreneurs de battage et des conducteur de machines.

Réponse du Ministre de la Guerre

Le général Roques, ministre de la Guerre, répond qu'il examinera toutes les demandes avec le double souci de ne pas gêner la défense nationale et de favoriser en même temps l'activité économique du pays.

En conséquence, il accordera tous les sursis justifiés et nécessaires au bien économique de la nation.

SÉNAT

Présidence de M. Antonin Dubost

La séance est ouverte à 4 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

VOTE DE L'EMPRUNT

L'ordre du jour appelle la discussion du projet d'emprunt national voté la par Chambre des députés.

M. Ribot, ministre des Finances prononce un discours remarquable empreint du patriotisme le plus élevé.

M. Mougeot dépose une demande d'affichage.

A l'unanimité de 254 votants l'affichage est ordonné et le projet d'emprunt est voté.

La séance est levée.

LA SITUATION

Les dépêches de la dernière heure nous apportent la nouvelle de la prise de Bouchavesnes ; voilà un beau succès pour nos troupes, qui nous assure bientôt la prise de Peronne et de Combles.

Le butin désormbré depuis le début de l'offensive Franco-Anglaise, se chiffre par 260 canons, 640 mitrailleuses, 34,000 prisonniers.

Les pessimistes ne seront pas contents, mais il vaut toujours mieux marcher lentement et sûrement que de commencer la victoire par des enjambées mal préparées.

Dans les Balkans, les Roumains marchent sur Routschouk, ville de Bulga ie sur le Danube, et les Serbes ont remporté une brillante victoire sur le Vardar.

Tous ces succès sont de nature à nous faire concevoir toutes les espérances.

VIN

Excellent vin de choix 1915 ; 1914 et récoltes antérieures à partir de 4 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et laquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap-Corse).

Mme MASSEL

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièces dentaires or, platine, caoutchouc sont sans et brûle, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, de 14 aux 20, et à partir du 1er au 13 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marcousay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Se trouve chez les principaux négociants

Nouvelles Militaires

Paris, 15 septembre.

Sont promus aspirants officiers :

Au 3e chasseurs alpins, Bobis Roch Sébastien ;

Au 141e rég. d'infanterie, Leandri Jean ;

Au 173e rég. d'inf.. Alessi Robert, Cancellieri Charles, Colombani Jean et Leonetti Nicolas.

LE GÉNÉRAL PAU *retour* de Russie

Paris, 15 septembre.

Le général Pau est rentré hier à Paris après avoir passé neuf mois en Russie.

L'illustre général se déclare très satisfait de la mission que lui a confié le gouvernement français

Il est enthousiasmé de l'activité déployée par la Russie contre l'ennemi commun et de l'ardent patriotisme dont fait preuve la vaillante population Russe.

Récompense Anglaise

Paris, 15 septembre.

Le Lord-maire de la Cité de Londres remettra au lieutenant aviateur Robinson, un chèque de vingt cinq mille francs et un autre de douze mille.

ROUTSTCHOUK ÉVACUÉE

Paris, 15 septembre.

La population de Routschouk évacue la ville que les Roumains bombardent sans interruption.

QUARANTE-UNIEME ANNÉE. — N° 348

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 6 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 6

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais Bastia

Madame J.B. CLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

00397

Bibliothèque Municipale de Bastia

RÊVES ET RÉALITÉS

Les écarts de notre change ont préoccupé depuis fort longtemps les milieux les plus divers du gouvernement, de la finance et du commerce.

Avant la guerre un franc de France valait un franc partout et même davantage dans beaucoup de pays ; ne perdant rien ni à Genève, ni à Londres, ni à New York, il gagnait 5 0/0, 10 0/0, parfois même 15 0/0, à Madrid.

Tout cela est renversé maintenant, s'il est vrai que le franc de France, exprimé comme d'ordinaire sur une traite ou sur un chèque, gagne encore 10 0/0 à Rome et 30 0/0 à Petrograd ou à Moscou, il n'en est pas moins vrai aussi qu'à Londres, à Genève et à New York il perd de 10 0/0 à 12 0/0 de son montant et que par moments il y a perdu de 14 0/0 à 15 0/0, aussi bien que 18 0/0 à Madrid, à Barcelone et à Stockholm.

— Mais, dira quelqu'un, un franc est toujours un franc.

— Oui, répondrons nous, quand celui qui le doit est prêt à le payer ou est d'abord le cas autrefois ; non, quand il en est empêché, par la raison qu'il ne possède pas d'or ou bien qu'il ne peut pas — comme pour quelques temps encore en France — exporter à l'étranger de celui qui lui reste. Voilà pourquoi l'Espagne autrefois, ne possédant pas d'or et n'en pouvant pas tirer, par fait tant sur sa pesète, tandis que maintenant, possédant de l'or et capable d'en exporter, elle gagne au contraire au change avec la France.

Alors tout se règle par compensations. Il y a beaucoup de Français, comptant le gouvernement qui doivent des sommes payables à New-York ; il y a peu d'Américains, au contraire, qui soient débiteurs de la France. Donc, ce grand nombre d'Américains qui offrent des traites à vendre sur Paris, les vendent très bon marché et le grand nombre de Français qui se disputent la faible quantité de traites sur New York, pour les acheter, les achètent très cher. Tout est là.

Par contre, quels remèdes a-t-on pu en imaginer ?

Ne pensons pas à une taxation arbitraire.

A la rigueur on conçoit que l'Etat fut maître de monopoliser aux mains de la Banque de France la vente ou l'achat des traites sur l'étranger, en décidant, par exemple, que la Banque, seule capable d'acheter ou d'exporter du papier sur New-York, paierait au plus au moins 518 francs, c'est à dire au pair, sans perte ni prime, la traite de 100 dollars sur New York S'il en était ordonné ainsi, le comédie postal serait chargé d'empêcher les fuites, comme la douane, en fouillant les voyageurs, empêche déjà l'exportation de l'or dans le fond de nos poches.

Mais quel serait le résultat ? D'une part, les Français créanciers des Etats-Unis seraient spoliés de la perte au change qu'ils ont le droit de toucher et en vue de laquelle ils ont fait l'opération qu'il s'agit de régler, et ce ne serait ni plus ni moins qu'une confiscation de 10 0/0 à 12 0/0 que l'on pratiquerait sur leur chiffre d'affaires. D'autre part, si vous pouvez, à la rigueur, empêcher le Français de vendre cher une traite sur les Etats-Unis comme vous l'empêchez de vendre son or, vous ne pourrez jamais obliger un Américain à acheter au prix de 100 dollars une traite de 518 francs sur Paris. Il en donnera 88 dollars seulement, ou bien pour 100 dollars il exigerait que le montant de la traite fût haussé à 590 francs (et tant pis alors pour les Français). Plus simplement encore, il ne fera rien du tout et notre exportation, déjà trop faible, deviendra nulle.

Cependant l'idée de taxer les changes et de les immobiliser au pair n'est pas nouvelle, le cardinal de Richelieu l'a eue sous Louis XIII. Un peu plus tard, l'écrivain anglais Thomas Mun l'a longuement discutée au milieu du XVIIe siècle. Et qu'a-t-il conclu ? Folie pure, a-t-il répondu avec son vieux bon sens de négociant. Si vous vous plaignez que les changes perdent, vous n'avez qu'un remède : il vous faut vendre davantage aux étrangers et moins leur acheter.

Jusqu'ici la France et le gouvernement français ont essayé de ce procédé. Beaucoup de Français ont vendu des titres étrangers qu'ils avaient et notamment des valeurs américaines, ce qui est la même chose que vendre des marchandises ; quant au gouvernement, il en a soit acheté lui-même, soit emprunté aux Français pour se faire prêter sur elles de l'argent à New York. Nous-mêmes ici nous avons donné des chiffres de ces montants de valeurs vendues ou bien prises en dépôt et mises en gage par le gouvernement.

On dit plus. Certains esprits, à ce que l'on raconte, ont rêvé d'un billet de banque international.

Leur raisonnement est simple, pour ne pas dire simpliste. « Si le franc de France, disent-ils, n'a pas la même valeur partout, et si de fait il vaut 10 0/0 de moins que le franc de Suisse, c'est parce qu'il n'y a pas une monnaie unique et internationale. Faisons donc, d'accord avec l'Angleterre, la Russie, etc., cette monnaie internationale. Faisons-là, bien entendu, en papier : le billet de banque international ».

— C'est, en effet, très beau..... sur le papier, répondrons-nous. Mais pourquoi ? Et comment procéderez vous ? Il y a bien déjà une monnaie internationale : c'est l'or, base ou non celle ne suffit plus. C'est ou bien parce qu'il n'en existe pas assez de par le monde ou bien parce que des raisons nationales empêchent des pays comme la France de laisser sortir ceux qu'ils possèdent. Il est vraisemblable la monnaie internationale, parce qu'il est à la base du système monétaire de tous les pays civilisés, parce que, associé à l'argent, il a tenu ce rôle depuis beaucoup de siècles et parce que, enfin, c'est lui qui fixe la valeur de tous les billets de banque, d'après la possibilité présente ou au moins espérée de leur échange avec lui.

Votre billet de banque international serait-il échangeable contre de l'or ? Non, assurément, en France tout au moins, parce que ce serait proclamer du même coup l'infériorité du billet simplement national qui n'est pas échangeable. Donc, déjà ce billet international ne vaudrait pas l'or.

Et qui créerait ce billet ? Dans quelles limites ? Ce serait, dit-on, un consortium des Banques d'Angleterre, de France, etc., ou bien un consortium des Etats. Seulement du premier coup certains pays — ceux qui sont plus débiteurs que créanciers, la France par exemple, — en demanderaient des quantités indéfiniment renouvelées et croissantes. A ce moment, où serait la garantie ? Ou bien à quels refus vous seriez vous déjà heurtés ? Est-ce que vous vous imaginez par hasard que si la Banque de France demandait à la Banque d'Angleterre de lui livrer à Londres 10 millions d'or à expédier à New York, la Banque d'Angleterre se contenterait en échange de recevoir 10 millions de nos billets de banque nationaux ? Non : elle en exigerait 11 millions. Il en serait de même pour les fameux billets dits internationaux.

Pour que l'utopie soit réalisable, il faudrait l'unification financière et politique de tous les pays fondus en un seul ; il faudrait le même gouvernement, les mêmes lois, les mêmes impôts, les mêmes budgets, le même Parlement dans tous les pays associés. Mais ce jour là la France ne serait plus la France : car elle aurait cessé d'exister.

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci, et nous n'avons nou plus aucune resignation pour nous y laisser conduire.

Avez-vous compris maintenant pourquoi il n'y a pas une cote des changes entre Lyon et Paris, Lyon et Marseille, Lyon et Bordeaux, tandis que pour une distance beaucoup moindre il y en a une entre Lyon et Genève ?

(*Le Nouvelliste de Lyon*).

Un peuple !

« Malheureux, tu mourras dans ton lit. »

D'où nous viennent ces belles paroles ?.. du Monténégro directement. Montagneux il possède « un peuple » dans toute l'acception du mot ; un peuple Spartiate aux allures d'un héros des Thermopyles, dirait un rhétoricien. Loyal, brave, téméraire même, il vole au combat, s'élance de rocs en rocs ; guette, fond sur l'ennemi, le terrasse. Bref, c'est le taureau dans l'arène ; il s'ouvre, bondit plus loin encore et châtie. Hospitalier ; il partage son repas, donne son lit, se contente d'un peu de paille. Déshonoré, c'est le lion rugissant ; il griffe, dévore.

Certain pacha de Turquie avait exigé autrefois, des Monténégrins qu'on lui envoyât comme tribut douze jeunes et belles filles. Réponse :

« Pour tribut nous te jetterons à la tête les pierrailles notre sol, et, au lieu de douze de nos filles, tu recevras douze queues de porc pour parer ton turban. .. »

Un tel peuple ne meurt pas !

RUYDAL.

Adieu !

A Mad'moiselle Hommeselle Moretti.

Adieu ! mot qui contient tout ! Adieu ! mot par qui tout s'efface ! Adieu ! mot qui commence l'absence ! Adieu !

Sans doute que se furent un père et une mère qui, les premiers prononcèrent ce mot si grave et si triste. Au moment où leur enfant s'arrachait de leurs bras ils durent s'écrier : à Dieu nous te léguons : à Dieu nous te confions : tu n'auras plus ni ton père ni ta mère pour veiller sur toi, à Dieu nous te recommandons ; qu'il soit avec toi, quand tu ne seras plus avec nous !

Il y a une pensée religieuse dans la salutation du départ, c'est que les séparations sont tristes, parce que les retours sont incertains. Tu n'as pas, toi, charmante Mimi, cette inquiétude qui fait de tous les départs une chose qui saisit et qui attriste, parce que à ton retour au foyer familial, tu trouveras tous les êtres aimés que tu y a laissés.

Tu vas partir ! La vie, chère enfant, est une immense arène où s'entrebattent des gladiateurs. Ce monde, l'unique spectateur crie : *Gloria !* aux vainqueurs ! *Væ !* aux vaincus ! Tu vas pénétrer dans cette arène où, par la main, te conduit la muse Euterpe. La musique, qui prête ses charmes à la poésie, embellira ton existence, car mieux que tous les beaux arts, elle agira le plus immédiatement sur ton âme.

Va donc te ranger sous sa blanche bannière, elle te préparera pour de nobles combats d'où, sans le secours, tu sortiras victorieuse et la gloire te sourira.

La Gloire ! mon enfant, c'est l'ardente cavale emportant ses élus vers la postérité, et, seule, ouvrant l'autel à l'Immortalité.

Au milieu de tes triomphes, pense quelquefois à ton vieillard qui ne sera plus : cela te donnera du cœur !

Ce vieillard, à son heure dernière, n'aura peut-être pas une main pour fermer sa paupière et pas un ancien ami, qu'on voit, il cherchera des yeux : le soleil, seul, recevra ses adieux.

Fais-lui l'aumône d'une prière, Mimi ! cela te portera bonheur !

Adieu ! Adieu !

HENRY FENATEU.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été octroyée aux militaires dont les noms suivent :

Le soldat *Aste* à *René Florent*, du 57e d'infanterie : soldat modèle, a été blessé très grièvement le 10 juillet 1915, à son poste de guetteur, au moment où, de sa propre initiative, il découvrait un ouvrage qui venait d'être construit par l'ennemi à une cinquantaine de mètres de nos lignes.

Le soldat *Cervoni Adolphe Joseph*, du 264e d'infanterie : soldat dévoué et courageux, a été blessé très grièvement le 19 juin 1916, à son poste de combat.

Le sergent *Salicetti Antoine*, du 39e d'infanterie : excellent sous officier, d'un dévouement à toute épreuve, blessé très grièvement au début de la campagne, est revenu volontairement au front bien qu'imparfaitement guéri ; n'a cessé depuis son retour de donner à tous l'exemple du plus grand courage, notamment pendant les violents bombardements des 5 et 7 mai 1916 où il a provoqué par sa belle attitude, l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

A MM. les Maires du *Canton de Campitello*

Le canton de Campitello jouerait l'un des plus prospères de la Corse (tant par sa merveilleuse situation que par ses richesses naturelles), il pourrait devenir au sein éternel, mais hélas ! son essor économique est sérieusement entravé par le manque presque absolu de nos routes carossables... Il y a bien, il est vrai, quelques rares chemins vicinaux, fort mal entretenus d'ailleurs, et impropres au roulage.

Les habitants du canton éprouvent ainsi de grandes difficultés pour se rendre d'une commune à l'autre. Je dirai même — on ne saurait y voir là aucune exagération — ces habitants sont obligés d'emprunter des chemins tortueux et rocailleux pour se transporter dans leurs propriétés, ce qui en rend l'accès particulièrement difficile. Un pareil état des communications les condamne trop souvent à faire moisir par place les richesses agricoles dont ils pourraient tirer profit en les exportant rapidement sur les marchés de Bastia ou de l'intérieur... Voilà donc une région « La Costera » richement dotée par la nature, appelée à un brillant avenir, mais aujourd'hui malheureuse parce que pauvre de routes... N'est-ce pas anormal ?

A qui la faute ? Certes, elle n'incombe pas aux municipalités du canton de Campitello dont nous connaissons depuis longtemps l'esprit d'initiative et le dévouement à la cause publique.

Les responsabilités sont ailleurs et en haut lieu. Mystère et lenteurs administratives ! J'avais toujours cru à ces dernières, mais je n'aurais jamais pensé avant d'écrire cet article, je l'ai toujours dit à ceux qui voulaient m'entendre, que l'on pût aller plus loin que la mienne ; je croyais être autorisé à l'environ trois mille agriculteurs. Vaine illusion ! Le geste que nous faisons en droit d'espérer ne s'est pas produit, et ces quelques milliers de braves gens doivent se résigner à perdre le fruit de leur travail par suite de manque de routes carossables.

Va-t-on continuer à méconnaître les droits de ceux qui souffrent ? non, n'est-ce pas. Eh ! bien, ayons le courage de le dire ! un tel état de chose est intolérable. Il doit cesser. Il serait grand temps de parachever le réseau routier déjà entamé. Qu'a-t-on fait jusqu'ici ? Rien ! Cela dépasse les limites du bon sens, et par raison nous devons, surtout si l'on considère qu'il est de la plus haute importance de terminer à bref délai les routes suivantes dont on pourrait facilement relier les tronçons : 1° Route de Lento à Canavaggia ; 2° Route de Lento à Morato ; 3° Route de Sisco à Volpajola.

On objectera que par suite de la guerre, et vu le nombre d'hommes mobilisés, le main-d'œuvre fait totalement défaut, mais, ne l'oublions pas, l'administration militaire permet amplement utiliser la main-d'œuvre locale...

Nous n'aurions qu'à suivre l'exemple donné en pareille occurence par les municipalités du continent français. N'avons

tous pas en Corse des prisonniers de guerre germano turcs ?

Les dépenses nécessitées par les dits travaux seraient plutôt minimes, et par contre le résultat obtenu les justifierait en donnant un nouvel essor à l'activité économique de ce pauvre canton. Il importe donc de commencer les travaux de construction, d'autant plus que le Conseil général a déjà voté, dans le budget départemental, l'emploi des fonds mis hors aux trois routes susdésignées.

Aussi, nous avons pleine confiance dans le patriotisme éclairé de MM. les Maires pour qu'ils mènent à bonne fin et le plus rapidement possible l'achèvement du réseau vicinal de leurs communes respectives.

Ils seront aidés, nous en avons la certitude, par l'Administration préfectorale « qui ne peut négliger les intérêts d'un canton qui a largement payé et qui paie encore au cours de cette guerre, son tribut de sang à la Grande Patrie.

S'il est juste de glorifier les héros tombés au champ d'honneur, il serait tout aussi juste, je pense, d'améliorer le bien être matériel de leurs familles.

Que chacun fasse donc son devoir dans sa sphère d'action.

La parole est à MM. les Maires du canton de Campitello.

Antoine PIZZORNI.

Bourses d'Enseignement Commercial

La Société Académique de Comptabilité vient d'instituer deux bourses d'enseignement commercial à l'Ecole Pratique de Commerce de Bastia.

Ces bourses seront attribuées par voie de concours, et pour une durée de 3 ans.

Ne peuvent y prendre part que les jeunes gens ayant 12 ans révolus. Bénéficiant de 50 points les élèves possédant leur certificat d'études supérieures.

Pour tous autres renseignements s'adresser à l'Ecole Pratique de Commerce, 1, Bd du Palais, Bastia.

Gazette Départementale

CALACUCCIA. — Le tar de ce mois au long cortège de parents et d'amis de Calacuccia et des communes environnantes du Niolo se rendait à l'église St-Pierre pour assister au mariage de M. Albertini François, employé à Trouville (Calvados), appartenant à une honorable famille de la commune de Corscia, avec Mlle Sabiani Théodore, dont la famille est avantageusement connue dans notre canton.

Naviguant dans sa robe nuptiale, la fiancée dont la beauté physique s'harmonise admirablement avec celle du cœur répandait autour d'elle les suaves émanations de la vertu. Le jeune homme est accompli à tous les points de vue.

Après la cérémonie, tous les invités rejoignirent le domicile de l'épousée où un repas de noces fut servi avec autant de goût que d'abondance et l'on fit bien honneur aux agapes que l'amabilité des hôtesses rendait encore plus appétissantes et exquises. Au dessert, plusieurs toasts ont été portés par des parents et des amis pleins de verve poétique de gaîté et d'entrain.

Trois jours après, les jeunes époux quittèrent Calacuccia pour aller cacher leur bonheur dans la coquette et pittoresque ville de Trouville-sur-Mer.

Nos meilleurs vœux de bonheur et d'avenir accompagnent les jeunes époux sur tous les rivages qu'il peuvent aborder.

Un Ami.

BELGODERE. — A quelques semaines d'intervalle, un nouveau deuil vient de frapper les familles du docteur Beveraggi, Santelli et Sebastiani : Mme Beveraggi s'est éteinte doucement et pieusement entre les bras de ses enfants et petits-enfants qui l'entouraient des prévenances et des plus affectueuses.

Veuve d'un très regretté docteur Beveraggi, la défunte était une femme de grand cœur et de grande bonté. Aucune infortune n'a jamais insensible ; elle se trouvait plus heureuse de donner que les malheureux de recevoir. On ne saurait exprimer les regrets que la nouvelle de sa mort a suscités dans tout le canton de Bo golwe et dans ceux de Luma et de Nonza où elle comptait tant de parents.

De belles obsèques lui ont été faites par plusieurs prêtres des environs assistaient M. le Curé ; mais ce qui frappait le plus, d'abat la douleur qui se manifestait dans toute l'assistance. Mme Beveraggi doit maintenant à cet élan de son époux qui a laissé un nom si estimé dans toute la Balagne.

Nous offrons nos condoléances bien sincères à M le Leure Beveraggi, à Mme et au docteur Santelli, à Mlle et M. Sebastiani de Pallavicini et à leur famille.

ALESANI — On a célébré hier à Ortale, les obsèques de M Dominique Anziani, retraité des Chemins de fer de l'Etat, décédé à Bastia, après une assez longue maladie.

M. Dominique Anziani était un de ces hommes de devoir, si appréciés dans nos administrations publiques, dont l'assiduité et le dévouement sont les règles de conduite. Aux Chemins de fer de l'Etat, où il avait fait une longue carrière, on le vit s'éloigner avec regret. Lorsqu'il demanda sa mise à la retraite. Chefs et camarades ont gardé de lui le meilleur souvenir.

M. Santini, la sympathique commis des postes de Bastia, conduisait le deuil avec ses beaux frères et ses autres parents, entourés de toute la population d'Orizia et des villages voisins. Un beau catafalque avait été dressé au milieu de l'église ; l'absoute a été donnée par M. le Curé.

Nous présentons à Mme Anziani, à Mme et M. Jean Santini, à MM. Pierre-Jean, Mathieu et Antoine Anziani et à leur famille nos bien vives condoléances.

Rectifions une erreur.

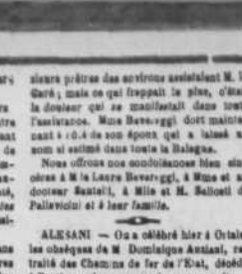
Avis aux gens nerveux.

C'est une erreur de croire que les maladies nerveuses intéressent uniquement les nerfs. A rares exceptions près, il n'y a nulle part de maladies nerveuses, s'il n'y avait pas d'altérations du sang. Dans les maladies nerveuses, c'est toujours le sang qui est le grand coupable, et les nerfs ne sont pas autrement que ne les fait le sang. N'est-ce pas, en effet, du sang que les nerfs tirent leur nourriture, leur force, leur activité, leur résistance ?

Vous avez tous entendu ces expressions populaires : « Il vit sur ses nerfs », « Il marche avec ses nerfs ». Qui dégénère-t-on ainsi ? Toujours un homme doué d'une grande énergie, mais de santé mauvaise, et dont on peut parler à coup sûr qu'il est pauvre de sang.

A tous ceux dont on dit : « Il vit sur ses nerfs », « il marche avec ses nerfs », il ne peut arriver rien de plus heureux que de lui « ses bons nerfs » Pilules Pink. Les nerfs souffrent parce que le sang qui les nourrit est pauvre. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule. Il est d'opinion assez courante que les citations ont le triste privilège des maladies nerveuses. Toutes proportions gardées, elles frappent aussi durement les gens des campagnes. C'est de la campagne que nous est parvenue l'annonce de la guérison de Mme Loisel Gillioco, propriétaire à Varchoq, pa Hocquetiers, (Pas-de-Calais)

« Pendant une année, nous a t elle écrit



Mme LOISEL GILLIOCQ

j'ai beaucoup souffert d'un état de surexcitation excessive, compliqué de faiblesse et d'anémie. J'étais très impressionnée par la moindre événement, et il suffisait d'un bruit inattendu pour me donner des palpitations de cœur. J'étais énervée et contrariée par des choses insignifiantes, en temps ordinaire, je n'aurais même pas fait attention. Mon état général de santé n'était pas brillant je ne mangeais presque pas et la nuit j'avais des cauchemars si violents que le matin je me sentais brisée. Du jour où j'ai eu pris vos Pilules Pink, je me sens sentie beaucoup mieux. Le calme s'est fait et bientôt mon entourage est devenue paisible. Les Pilules Pink n'ont fait revenir forces, appétit, sommeil réparateur, et mon état de nervosité a disparu.

Les Pilules Pink régénèrent le sang et toniffient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, scatiques, neurasthénie

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabiba, 35, rue Saiba, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Correspondance

Bastia, le 15 septembre 1916,

Mme la Directrice de *Petit Bastiais*,

Pour la seconde fois, votre honorable journal se faisant l'écho de la « rumeur publique » met en cause les marchands de gros de notre ville, qui vendent habituellement du sucre et qui se refusent criminellement aujourd hui, dit l'on, dans un but de lucre, à en livrer à la consommation.

Si l'auteur des articles du *Petit Bastiais* est en mesure de faire connaître les noms des commerçants, qui détiennent du sucre et qui refusent d'en vendre, qu'il les nomme. S'il n'en connaît pas, qu'il se taise.

Mais il n'a pas le droit de jeter le suspicion et la déconsidération sur tous les marchands en gros de notre ville, parmi lesquels il y en a, je suppose, de très honorables.

S'ils ne vendent pas de sucre, c'est qu'ils n'en ont pas, *et ils n'en ont pas* parce que depuis quelques semaines, les raffineries du continent ne leur en envoient pas.

Veuillez agréer, etc.

Un Commerçant en gros.

L'auteur de cette note sait très bien qu'il ne nous appartient pas de désigner les détenteurs de sucre, n'ayant pas le droit de réquisitionner ; mais lui-même est il certain que la population se trompe en affirmant qu'il y a du sucre au fond de certaines boutiques ?

Qui veut trop prouver, ne prouve rien.

V'là l' facteur !

(Petit courrier du dimanche)

L. J. Ajaccio. — *La chronique nous avait été déjà communiquée. Nous vous en remercions pas moins de votre aimable attention.*

E. N. 42. — *Nous sommes heureux que cet article vous ait tant plu, étant donné surtout que vous êtes sur les lieux. Vos compliments ne nous en sont que plus agréables.*

M. C. — *Quoiqu'on dise très bien gagner une bataille, l'usage ne permet pas de dire gagner un combat.*

Petit Duc. — *Voici l'origine de ce mot célèbre : Voltaire et Piron se promenaient. Ils croisèrent un prêtre qui portait le viatique à un mourant. Voltaire se découvrit. — Vous êtes donc réconcilié avec Dieu ? demanda Piron — Nous nous saluons, répondit Voltaire, mais nous ne nous parlons pas.*

Un vieil abonné. — *Merci de vos félicitations et de vos observations. Nous tâcherons de mériter toujours les premières et de nous mettre à l'abri des secondes.*

B. F. 1916. — *On l'a dit, oui ; mais on dit tant de choses. Les preuves manquent, et d'ailleurs il faut que nous comptions avec dame Anastasie.*

A. P. Bastia. — *Le présent numéro vous donnera satisfaction. Merci de vos compliments.*

M. O. Ile-Rousse. — *Mille regrets, mais il nous est impossible d'insérer votre article.*

Mimi-Vivario. — *Désolés de vous dire que vous faites complètement erreur. Il n'existe en Corse aucune « zone » de ce genre. A notre avis vous pourriez vous « en rendre compte » à Charenton. Tentez le voyage ? L'administration préfectorale se ferait un plaisir de vous le faciliter...*

Th. L., Sorbo-Ocagnano. — 1° *Notre journal est un quotidien d'informations et non pas une « revue » de jeunes...* — 2° *Nous ne pouvons insérer votre poésie.* — 3° *Nous admirons votre persévérance.*

P. M. Carbini. — *Impossible d'insérer. Mille regrets !*

Mme Marie G..., — *Nous sommes au désespoir mais vous confondez. Nous ne sommes pas un bureau de renseignements généraux. Vous devez bien comprendre, chère Madame, qu'il nous est impossible de courir les magasins de nouveautés. Où irions-nous, grands dieux ! Tous nos regrets*

1803, Cervione. — *M. de Seltmann-Hotweg est né à Hohenfinow (Brandebourg) le 29 novembre 1856. Il peut bien se faire que notre collaborateur lui consacre un article. Néanmoins nous lui en transmettons l'idée.*

Tango. — *Mille regrets, mais nous ne pouvons donner des détails de ce genre, qui vraiment font partie trop intime de la vie privée.*

Abbé P... — *Non pas, notre article est exact. C'est bien ainsi que nous comprenons la chose.* Consultez le grand Dictionnaire Larousse, *tome IX, page 125, et vous verrez que vous êtes dans l'erreur.*

M. S. 96. — *Vifs remerciements pour vos chaleureux éloges, et surtout pour votre intéressante communication. Nous en tiendrons compte.*

Un ex grécophile. — *Oui vous avez raison, le roi Constantin manque de logique... Pour mettre son prénom au diapason de son âme il eût du se contenter d'en conserver les trois premières lettres. Ces trois lettres suffiraient à sa gloire. .*

L. C. — *Votre article passera dans quelques jours.*

A divers correspondants. — *D'aimables lecteurs nous adressent spontanément — dans une intention des plus louables — de nombreux articles avec prière d'insérer... (lettres ouvertes, pétitions, réclamations, etc) Que tous veuillent bien recevoir ici l'expression de nos remerciements mais comme nous tenons à dégager entièrement notre responsabilité, nous les prions de vouloir bien signer leurs envois. Quant à l'article lui-même nous pourrions à la rigueur le faire paraître sous le pseudonyme qu'on nous désignera mais il importe que nous sachions le vrai nom du correspondant.*

N B. — Ceci ne concerne pas les envois ayant trait au « Petit courrier du dimanche »

Oncle SAM.

Les Nouveaux Billets de 1 fr. et de 50 centimes

Nous avons annoncé que la Chambre de Commerce de notre ville avait décidé de faire remplacer les coupures de 0,50 et de 1 franc, ces billets, par suite de leur usage fréquent se trouvant dans un état de délabrement et de malpropreté qui en les rendaient plus utilisables.

Depuis, la situation n'a fait que s'aggraver et ces petits billets ne se soutiennent plus que par les nombreuses bandes de papier qu'on y a collées dans tous les sens. Quant à leur salubrité, elle est vraiment répugnante.

Il y a donc urgence, pour la Chambre de Commerce, de faire les démarches nécessaires pour activer la mise en circulation des nouveaux billets.

Les habitants de notre ville leur seront bien reconnaissants de mettre fin à un état de choses vraiment intolérable et qui est une grande gêne pour le commerce. Ici se pose une question.

A-t-on le droit de se faire rembourser les billets qui se trouveraient tellement abîmés qu'on ne voudrait plus accepter ?

Il serait intéressant pour le public de savoir à quoi s'en tenir à ce sujet.

GIBEL.

Consulat Général d'Italie

D'ordine del signor Ministro dell'a Guerra, i militari nati nel 1897 dovranno presentarsi alle armi dal mese dopo il Consiglio di Revisione. Ogni maggior dilucidazione che fosse già stata accordata dal R. Consolato Generale in Bastia s'intende revocata.

Il primo piroscafo in partenza da Bastia per la Sardegna sarà quello del 30 settembre e il primo piroscafo in partenza per il continente sarà quello del 4 ottobre. I militari dovranno presentarsi al Consolato il giorno innanzi.

Chi non partirà sarà dichiarato disertore e come tale arrestato.

Bastia, li 15 settembre 1916.

Lire à la 4e page *La Lingua Italiana in Corsica* par O. F. TENCAJOLI *dans la Rassegna Nazionale.*

Petite Gazette

Pharmacie

Pharmacie de garde :

M. Pierre Luciani, Place St-Nicolas.

BÈGUES

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Martini Marie-Madeleine-Evelyne. — Pietri André-Laurent-Joseph.

VIN

Excellent vin de choix 1915; 1914 et récoltes antérieures à partir de 1 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et laquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap Corse).

Communiqué ITALIEN

15 septembre.

Entre la tête du torrent Vasoi et la vallée Fiumme nos attaques tendant à élargir la possession de la crête nord est du Cauriol procèdent, heureusement, malgré une arrête de terrain et une insistance ennemie.

Sur Lagarzoi (vallée Travenanzes), l'artillerie ennemie tint, hier, sous un feu violent les positions récemment occupées par nous, sans ébranler notre solide résistance.

Sur le front Giulia, des intenses et efficaces actions de notre artillerie et avoir bombardé contre les lignes ennemies à l'est de Gorizia et sur le Carso. Dans l'après-midi, sous une pluie torrentielle, nos infanteries assaillirent les positions de l'adversaire à l'est du vallon, s'emparant de plusieurs lignes de retranchements. Nous prîmes à l'ennemi 2,117 prisonniers dont 71 officiers, quelques mitrailleuses et lance-bombes.

Aviation

Dans un combat aérien sur le golfe Panzano, notre hardie escadrille abattit deux hydravions ennemis.

CADORNA.

A VENDRE grand stock de fil sur carte, en pelote et en bobine fil de lin et fil écru. Bas pour enfants et pour femmes, chaussettes pour hommes, tricots et caleçons. Lingerie, serviettes de toilette. Spécialité de coton à tricoter et coton mercerisé.

Prix spéciaux pour revendeurs et magasins rs

Dépositaire : M André OLLAGNIER, 23, Boulevard Paoli, *BASTIA*, — M. Toussaint SORBA, *PROPRIANO*.

Maison à Paris. — Dépôt à Marseille, 34, Grand Rue.

QUARANTE UNIEME ANNEE. — N° 349 LUNDI 18 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont payables d'avance.
Départ. & Colonies	25 »	13 »	7 »	
Etranger	30 »	16 »	9 »	On ne répond pas des manuscrits.

00398

Une triste mentalité

Le député Accambray, qui s'est rendu célèbre à la Chambre par ses interpellations tapageuses et dont *son parti lui-même* — si tant est qu'il existe encore des partis — eut dernièrement à souffrir les railleries, profite de ses vacances pour remplir de sa prose copieuse un organe périodique qu'il est complètement inutile de désigner davantage. Mais, qu'il se serve de la parole ou de la plume, M. Accambray n'est pas plus heureux dans un genre d'exercice que dans l'autre. Voici, en effet, ce qu'il écrit :

« La force de l'Allemagne a des racines profondes ; cette force est brutale, elle est grossière, livrée à elle-même, elle est néfaste, soit ; mais ce qu'on ne peut *lui refuser*, c'est qu'elle soit vivace ; ce qu'on ne peut nier, osons donc en prendre conscience, c'est que si complète que soit notre victoire, cette force ne sera pas pour jamais abattue.

» Et l'on encore dire que ce sera bien ainsi. Car détruire s'il était possible jusqu'aux sources mêmes d'une pareille puissance d'expansion et de vie, ne serait-ce pas un crime contre l'humanité tout entière et finalement un crime contre nous-mêmes ? »

Et M. Accambray conclut ainsi :

« Il est encore, Dieu merci ! au Parlement de France, assez d'hommes aux aspirations généreuses et dont le scepticisme n'a point desséché le cœur. Ceux-là veilleut.

» S'il est nécessaire, quand le moment sera venu, ils sauront agir. »

Ainsi donc, pour M. Accambray, qui représente à la Chambre . . . . .

l'une des circonscriptions du département de l'Aisne, n'est-à-dire de l'un de nos départements envahis que les boches tiennent encore en partie sous leur botte, la force allemande, cette force brutale de destruction et de mort, est une puissance d'expansion et de vie, et ce serait un crime contre l'humanité tout entière et contre nous-mêmes, que de la briser à jamais !

On se demande vraiment, lorsque l'on connaît le douloureux martyre de la Belgique et de nos pays du Nord, lorsque l'on connaît les abominables mesures d'expulsion qui ont été prises contre les populations de Lille et de Roubaix, lorsqu'on se rappelle l'assassinat de Miss Cavell, des passagers du *Lusitania* et de tant d'autres, et les massacres aussi des vieillards, des femmes et des enfants par les zeppelins et par les mines, on se demande à quel degré d'aberration ou est arrivé ce parlementaire dont les sympathies vont beaucoup plus aux criminels qu'à leurs victimes ?

Nous ne ferons pas au Parlement français l'injure de croire, comme le suppose M. Accambray, qu'il fait cause commune avec ce singulier personnage. A l'exception des trois pèlerins de Kienthal, nous pensons, au contraire, que notre Parlement n'a d'autre désir que de briser à jamais la force allemande qui s'est mise en dehors de l'humanité et de la civilisation, de façon qu'à l'avenir elle soit dans la somp ète impossibilité de nuire. Il n'y a qu'au Reichstag que l'on puisse partager les sentiments de M. Accambray, et c'est là qu'il devrait aller siéger.

La réponse à M. Accambray et aux autres Raffin-Dugens, nous la trouvons dans les paroles prononcées au Congrès des Trade Unions, qui vient de se tenir à Londres, par M. Mac Kerrel, délégué des mineurs d'Ecosse. Il s'agissait de la participation des syndicats allemands à un congrès international du travail, susceptible de se réunir en même temps que le congrès diplomatique de la paix.

« L'Allemagne, a dit M. Mac Kerrel, ouverra-t-elle à la conférence ouvrière les mêmes socialistes qui furent désignés par l'Empereur, après le pillage de Louvain, pour aller parler à la nation belge de la générosité du peuple allemand ? Les mineurs français du Nord accepteront-ils de siéger dans une même salle avec des hommes qui ont envoyé en Allemagne leurs femmes et leurs filles, avec des soldats allemands qui ont déshonoré tant de familles françaises ?

» Quant à moi, je n'accepterai de discuter de la paix avec le social démocrate allemande que lorsqu'elle se sera séparée de l'Empereur, de son fils dégénéré, lorsqu'elle aura affirmé qu'elle désapprouve le crime du *Lusitania* et lorsqu'elle aura fait pendre haut et court celui qui l'ordonna. »

Evidemment, M. Accambray est absolument incapable de comprendre un pareil langage. Tout ce qui le préoccupe en ce moment, c'est de conserver précieusement la force de l'Allemagne, puissance d'expansion et de vie et que ce serait un crime contre l'humanité et contre nous-mêmes de détruire. M. Accambray est content des boches et de lui-même et il trouve que cela va très bien ainsi. Quelle triste mentalité !

EMILE MARCHAND.

L'AMOUR VAINQUEUR OU LA FIDÉLITÉ

Gabrielle de Bataille était une fort belle jeune fille. Jeune, riche, appartenant à une famille distinguée, dont le père, colonel d'état-major, avait été au colonelat immérités ; elle était donc destinée à faire un mariage de raison.

La petite personne savoure, se rebiffait à cette pensée. Elle attendait le prince charmant de ses rêves qui devait la ravir à ses parents pour l'amener loin, bien loin de Nice, et vivre avec lui, sans vie de délices.

Le prince charmant tant désiré, se présenta un jour, en la personne d'un jeune sous-officier, Paul Donot, dont les moustaches en arc avaient séduit la petite Gabrielle.

Tous les jours, Paul et Gabrielle, se voyaient. Lui, de cafe qui était devant sa fenêtre voyait des caresses à l'aimée ; elle, derrière le rideau de la fenêtre d'un premier étage de l'avenue de la gare, encourageait l'amoureux ménage.

Mais hélas, le colonel de Bataille découvrit un jour le roman.

Il entra dans une colère telle que son entourage craignit pour sa santé. Gabrielle, suppliante, pleura. Rien ne put attendrir le colonel... Sa fille ne pouvait épouser l'ouvrier Paul Donot, fut déposé, et pour éviter le retour de pareille aventure, M. de Bataille décida qu'il fallait trouver pour sa fille un mari jeune et au rapport avec sa position.

Quelques jours après le colonel et Mme de Bataille, donnèrent une soirée à laquelle toute la haute société niçoise fut conviée. L'élément militaire était en majorité, mais il y avait aussi des avocats, des magistrats, des journalistes, etc , etc.

Gabrielle fut, comme on le pense, la reine de la fête. Son carnet de bal fut pris d'assaut. Le cavalier qui inscrivit le premier son nom sur le volin du carnet, fut un jeune substitut, Fernand Vogier. Fernand trouva Gabrielle exquise. Il dansa deux ou trois fois avec elle, et au moment de se séparer, son cœur était pris. Gabrielle était pour lui, l'idéal qu'il entrevoyait à travers ses rêves d'adolescent... Mais hélas, le cœur de Mlle de Bataille était déjà pris. Il avait battu pour la première fois pour Donot et ce serait le seul.

La père de Gabrielle avait vu le trouble qui s'était fait chez le substitut et était très heureux d'être arrivé à ses fins, aussi promptement, d'autant plus que Fernand était jeune, avait l'avenir pour lui, et était lui aussi riche et de bonne famille.

Quelques jours après, les parents de M. Vogier firent à M. de Bataille la demande officielle de la main de Mlle de Bataille, pour leur fils. Elle fut accordée sans l'avis de Gabrielle.

Les fiançailles eurent lieu et au moment où Fernand avait glissé la bague aux troublants, Gabrielle sentit tout son être résister à cette cérémonie.

Néanmoins, pendant le cours des fiançailles, Gabrielle se montra aimable à l'égard de son fiancé, afin de ne pas lui donner une mauvaise impression.

Lui, ce ne sera, il fallait bien qu'elle se maria, puisque ses parents le voulait. Elle se pliait donc, fatalement à leur volonté inflexible.

. . . . . .

Après quelques années de mariage, M. Vogier mourut, Procureur de la République à Pontoise, M. et Mme de Bataille étant eux-mêmes morts, Mme Vogier se trouvait libre.

Un jour, en allant visiter un hôpital de la Croix Rouge, elle rencontra Donot qui avait été blessé à l'œil droit, et avait gagné les deux épaulettes de lieutenant. A sa vue, son cœur sauta dans sa poitrine, comme au temps de leurs fiançailles clandestines.

Ils se reconnurent leurs souffrances réciproques, pendant les cinq années qui s'étaient écoulée depuis le mariage de Gabrielle. Lui, Sûbis à son premier serment avait vécu en anachorète.

Elle, ne l'avait pas oublié non plus. Mais hélas, un gouffre les avaient séparés. Ils étaient peut-être destinés à ne jamais se retrouver, si la guerre par un de ses caprices ne les avaient jetés dans le même chemin. Ils la bénirent cette guerre qui consolait leurs vœux...

Un mois après le chapelain de l'Hôtel célébra le mariage de Lieutenant Paul Donot, avec Mme Gabrielle Vogier. *Omnia vincit amor !*

Charles LONGHI.

Avis Administratif

PASSEPORTS POUR L'ITALIE

La Préfet de la Corse a l'honneur de rappeler à ses administrés les dispositions qui ont été arrêtées par le Gouvernement Italien en ce qui concerne la délivrance et le visa des passeports des citoyens français et des étrangers qui se rendront en Italie, dans une colonie ou pays de protectorat italien.

Ces passeports doivent être munis de la photographie récente des titulaires et revêtus de leur signature ; photographie et signature seront authentiquées par l'autorité qui a délivré les passeports. Une deuxième photographie également authentiquée dans la même forme doit être déposée dans les bureaux de l'autorité diplomatique ou consulaire qui, pour la première fois, apposera son visa sur les passeports.

Les intéressés auront soin de s'munir à l'appui de leurs demandes de passeports les documents ci dessus, et mentionner en outre :

1° Leur nationalité en spécifiant s'il s'agit d'une nationalité d'origine ou acquise par la naturalisation, ou l'effet des lois ; dans ce dernier cas, indiquer la date à laquelle la nationalité a été acquise ainsi que les précédentes nationalités ;

2° La lieu de destination ;

3° Le véritable motif du voyage ;

4° Les enfants au dessous de 12 ans seront inscrits sur le passeport de la personne qui les accompagne.

Tous les passeports devront être visés par le Consul général d'Italie à Bastia Pour obtenir ce visa les intéressés devront se présenter personnellement au bureau du Consulat d. ns *les trois jours qui précèdent le départ du paquebot, de 8 heures du matin à midi.*

Aucun visa ne sera apposé à bord du bateau au moment du départ et les intéressés qui n'y présenteraient avec leur passeport dépourvu du visa consulaire seront exposés à manquer leur voyage et à attendre 14 jours pour profiter du courrier suivant.

Tableau d'Honneur

Citations

Le commandant *Collomb Louis-Auguste* chef de bataillon au 173e d'infanterie, a été l'objet d'une 4e citation à l'ordre de corps d'armée :

« Officier supérieur de grand mérite, payant énormément de sa personne, donnant à tous l'exemple du courage, du calme et du sang froid a fait de son bataillon une unité solide de combat ; s'est particulièrement distingué le 16 août en maintenant ferme le moral de son bataillon, soumis à un violent bombardement et en repoussant l'attaque allemande qui n'est procédée sur son front. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile en vermeil.

Nous lui adressons ainsi qu'à sa famille, nos sincères félicitations.

Le chef de bataillon *Joseph Santelli*, du 298e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants ;

« D'une bravoure chevaleresque et d'une ardente énergie, a enflammé ses hommes par son exemple, se dressant debout au signal du départ ; a jeté ses vagues d'assaut en avant dans un magnifique élan qui a permis d'atteindre l'objectif malgré le tir des mitrailleuses et les barrages ennemis. »

Le chef de bataillon *Santelli de Misserio* commande un bataillon formé presque exclusivement de nos compatriotes ; il est appelé par ses hommes « le père des Corses » tant il est bon pour eux et par ce fait il est connu dans toute l'Ile.

Déjà décoré de la Croix de guerre quand il était au 37Oe.

Nous adressons nos félicitations à Mme Santelli à Ajaccio et à sa famille de Misserio.

Le lieutenant *Grazzi Philippe*, du 3e régiment de tirailleurs de marche, a été cité à l'ordre de corps d'armée : « A pris le commandement de sa compagnie au moment où son chef venait d'être grièvement blessé, l'a entraînée à l'assaut, malgré un feu violent et a réussi à gagner du terrain. »

Tous nos vœux au jeune officier, dont la carrière s'annonce brillante, et nos sincères félicitations à sa mère Mme veuve Grazzi,de Vasaco.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach Hachette pour 1916-1917 (16e année). Prix : 3 fr., franco, contre timbres en mandat adressé à l'auteur, M. Alfred Jolion, 6, rue Cassendi, à Paris (XVIe), ancien élève diplômé de l'Institut Agricole de Beauvais, ancien professeur à l'Ecole supérieure d'Agriculture d'Angers, chroniqueur agricole au *Figaro*, etc.

C'est avec la certitude de leur rendre service que nous recommandons à nos lecteurs cet *Almanach Hachette* pratique, dont une nouvelle édition vient de paraître, parce qu'ils y trouveront tous renseignements utiles pour réussir en agriculture, viticulture, arboriculture, horticulture.

L'auteur a fait ses preuves, il mène depuis longtemps le bon combat dans la presse agricole et n'a pas pas contribué peu à l'amélioration de notre agriculture nationale et de l'Afrique du Nord. Il n'est, en outre révélé, météorologiste sagace autant qu'agriculteur consommé et ses prévisions pour les vingt années dernières se sont réalisées, en France, en Algérie et en Tunisie, avec une exactitude presque toujours absolue.

Dans la nouvelle édition de son *Almanach Météorologique*, il publie précisément ses prévisions météorologiques pour la fin de l'année 1916 et pour tout 1917.

On peut demander ainsi à M. Jolion ses autres ouvrages très pratiques pour tout le monde : les *Progrès de l'agriculture*, 1 fr.; une *Exploitation rurale par le métayage*, 2 fr.; les *Travaux agricoles* 2 fr. 50. — Il faut surtout s'abonner à la *Campagne*, le meilleur et le moins cher de tous les journaux agricoles (1 fr. pour 3 mois, 3 fr. pour 6 mois, ou 3 fr. pour un an) qui publie régulièrement les prévisions de M. Jolion.

L'*Almanach* et *La Campagne* ensemble : 3 fr. (au lieu de 6 francs).

Il n'est pas envoyé contre remboursement.

SECOURS aux Victimes de la Guerre

Comité DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Arrondissement de Bastia

Versements du mois de juillet 1916

Canton de Bastia. — MM. Chipponi. Costa, Santoni, Orsini, Orsoni (2 mois) ; Mmes Casanova (2 mois), Ottavy, Scarpazzi, Giacobbi.

Canton de Brando. — M. Canuo (3 mois) ; Mmes Canuo, Damiani, Giuseppi ; M. Albertini, gendarme à Erbalunga (2 mois).

Canton de Cervione. — M. Leandri ; Mme Ferrali.

Canton de La Porta. — M. Gabrielli ; Mme Marsaggi.

Canton de Luri. — Mlle Pieretti.

Canton de Nonza. — Mlle Vincentelli (2 mois).

Canton de Pero Casevecchie. — M. Prosperi ; Mmes Prosperi, Bérard.

Canton de Rogliano. — Mlle Bartolomei.

Canton de Valle-d'Alesani. — Mmes Filippi, Pietrini et Sambucci (3 mois).

Canton de Vescovato. — Mlle Maitai.

Divers :

Nombre des adhérents qui ont versé pour le mois, 96.

Montant des versements : 207,65.

Répartition :

Fédération des Amicales	58 65
Au Secours national	100,00

Petite Gazette

La Monnaie

Elle est introuvable. De toutes parts nous recevons des réclamations concernant l'évaporation du billon.

Le « tolle » des réclamations a pris un diapason si aigu que nous nous demandons un peu si les autorités compétentes ont des oreilles pour entendre. Les commerçants n'en ont pas ! (bis !) Les particuliers de même. Et le remède jusqu'à présent est aussi pris d'être pris — croyons nous — que Paris par Guillaume.

Nouvelles maritimes

M. l'officier de 4e classe des équipages de la flotte Cascalli Laurent-Marie est promu au grade d'officier de 3e classe.

On demande

Demoiselle pour la comptabilité et les écritures.

S'adresser à M. J. A. Ricci, Place d'Armes.

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

AVIS

Par ordre de M. le Gouverneur militaire de la Corse, tous les militaires permissionnaires dont la permission est expirée et ceux qui n'ont pu s'embarquer, faute de place, lors du départ des derniers courriers, devront, sans faute, se rendre aujourd'hui 18 septembre, à Ajaccio, au plus tard, par le train de 12 h. 5, où ils se présenteront dès leur arrivée à la Sous Intendance.

Le bateau ne quittera le port qu'après l'arrivée, à Ajaccio, du train du soir.

AVIS DE DÉCÈS

(VESCOVATO)

Mme veuve Françoise Morelli et sa fille ;

Mme et M. Michel Giudicelli, propriétaire ;

Mme et M. Claude Mattei, propriétaire, maire de Vescovato, et leurs enfants ;

Mme et M. André Ghilini, adjudant à la 15e section de C. O. A., et leurs enfants ;

Mme et M. Antoine-Joseph Falcucci, propriétaire ;

Mme et M. Antoine Morelli, propriétaire ;

Mme et M. François Morelli et leurs enfants, de Marseille ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver la personne de

M. Dominique Morelli

Sergent au 30e d'infanterie
Décoré de la Croix de guerre

tombé au champ d'honneur dans..... le 3 septembre 1916, à l'âge de 38 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

VIN

Excellent vin de choix 1915; 1914 et récoltes antérieures à partir de 1 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et laquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap Corse).

Imp. Olagnier.

Le Gérant : Laurent Bartoli

Communiqué ITALIEN

16 septembre.

Dans la vallée de Sugana, des groupes ennemis essayèrent hier une attaque de nos positions entre les torrents Goa la-Maera. Ils furent promptement repoussés.

Dans la vallée de Fiemme (Avisio), après avoir escaladé des rochers escarpés au nord-est de Cauriol, nos braves alpins du bataillon de Monterosa prirent d'assaut une forte position à la cote 2.318. Les groupes ennemis, composés d'alpins tyroliens, furent en grande partie détruits. Une centaine de survivants furent faits prisonniers.

A la cote de Rio Felinos (Boite), l'ennemi essaya une nouvelle attaque contre nos positions de Punta del Forame, mais il fut rejeté avec pertes.

Sur le front de Giulia, intense action d'artillerie dans la zone de Paiva et à l'est de Gorizia.

Sur le Carso, nos bataillons continuèrent leurs attaques contre les ennemies à l'est du vallon.

A l'aile gauche, nous primes d'assaut la hauteur de San Grado fermement gardée par l'adversaire. Plus au sud, par de brillantes attaques à la baïonnette, nos fantassins conquirent de grands retranchements vers Loquiza et à l'est d'Oppachiasella. Nous primes 1.077 prisonniers dont une vingtaine d'officiers.

Aviation

Nos escadrilles de Farmans et Voisins bombardèrent hier les installations de chemin de fer à voie étroite de Comisano (Komen), avec des résultats très efficaces. Nos avions rentrèrent indemnes.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

773e jour de la guerre

Paris le 17 septembre, 7 h.

Sur le front de la Somme, journée relativement calme. Nous avons réalisé quelques progrès au nord de Bouchavesnes et enlevé une tranchée au nord est de Berny. Une contre-attaque allemande dirigée sur nos positions entre Belloy en Santerre et Barleux a échoué sous nos feux de mitrailleuses. Canonnade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 15 au 16, une de nos escadrilles de bombardement a effectué les opérations suivantes : 60 obus de 120 et 6 de 100 ont été jetés sur les hauts fourneaux d'Uckingen, 30 obus de 120 sur les hauts fourneaux de Rombach et 30 autres sur les usines de la région de Modelingen. Dans la même nuit, deux de nos appareils ont lancé 14 obus sur les voies ferrées au sud de Meix et sur la gare de Bensdorf. Les gares de Spincourt et de Lonnuyon ont reçu également 10 projectiles. Hier, en fin de journée, un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Telma. Deux personnes de la population civile dont un enfant ont été tués, une autre blessée.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, la canonnade continue violente. Quelques escarmouches au pied des monts Belès et aux abords de Mackukovo. Dans la région de Vetrenik et de Kajmakxalan, nous avons fait quelques progrès.

A l'ouest du lac Ostrovo, les troupes serbes, refoulant l'ennemi en déroute, poursuivent leur marche en avant avec une extrême activité et ont traversé la rivière Brod à dix kilomètres nord-est de Florina. Les canons pris par les Serbes dans cette région sont actuellement au nombre de 32.

A l'aile gauche, les troupes franco-russes ont franchi la ligne des hauteurs du Marakuka et continuent à progresser victorieusement dans la région de Florina.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

16 septembre 23 h. 15

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nous avons continué notre attaque en différents points et réalisé de nouveaux progrès. Notre avance en deux jours est de un kilomètre et demi à trois kilomètres. Le nombre des prisonniers fait, aujourd'hui dépasse 1.700 dont 51 officiers, ce qui fait pour les derniers jours de combat plus de 4.000 dont 116 officiers. Jusqu'ici 6 canons et plus de 50 mitrailleuses ont été pris avec une quantité considérable de matériel de guerre.

Sur le reste du front on ne signale rien d'important.

AVIATION

De nouveaux détails sur les combats aériens du 15 portent 15 le nombre des avions allemands détruits. Cet après midi, un autre ballon ennemi a été abattu. Deux de nos avions manquent, soit 8 en tout.

Paris, 17 septembre 15 h.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front de la Somme, dans les secteurs de Berny et de Vermandovillers, on ne signale aucun événement important, au cours de la nuit, sur l'ensemble du front.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes près de Blaches et un second appareil allemand à Belloy. Il se confirme qu'un appareil ennemi assaqué et mitraillé par l'adjudant Lenoir s'est écrasé sur le sol au nord de Douaumont. C'est le huitième avion abattu par ce pilote. Il est également confirmé que l'adjudant Lore a abattu son dixième avion tombé le 15 septembre entre Bois et Ennemain.

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, deux de nos avions ont lancé 15 obus de 120 sur les hangars d'Harzbeim. Dans la nuit du 16 au 17, 230 obus ont été jetés sur la gare et les Lâtiments d'aviation de Teugaier et 32 obus ont été jetés sur la gare et les Lâtiments d'aviation de Teugaier et 32 obus sur la gare d'Abbenont. Dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : 72 obus de 120 sur les gares de Roisel, Emegy, Athies et sur la voie ferrée de St-Quentin-Ham.

ARMEE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les reconnaissances britanniques ont livré plusieurs engagements heureux sur la rive gauche de la rivière et fait des prisonniers.

Des monts Belès au Vardar, canonnade assez vive de part et d'autre.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes sont arrivées aux abords immédiats de Metrenik et de Kajmakxalan.

A l'ouest du lac Ostrovo, les Serbes continuent à franchir la rivière Brod. Leur artillerie a ouvert un feu violent contre l'armée bulgare retranchée sur la rive droite.

Les forces franco russes de notre aile gauche, poursuivant leur marche rapide, sont arrivées devant Florina.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

17 septembre, 13 h.

Au sud de l'Ancre, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès. Hier soir, vers Courcelette, nous avons avancé nos lignes sur un front d'environ un kilomètre. Un succès considérable a été également obtenu hier soir aux abords de Thiepval où nous nous sommes emparés sur un front de 1.600 mètres, de la ligne ennemie désignée sous le nom de tranchée du Danube.

De grandes quantités d'armes et d'effets d'équipements y avaient été abandonnés par les Allemands. Un ouvrage fortement défendu à la ferme du Mouquet et dont la possession a été vivement disputée au cours des dernières semaines est en outre tombé entre nos mains. Le nombre des prisonniers ne cesse d'augmenter. Quelques opérations locales, heureusement conduites, ont été exécutées, la nuit dernière, dans différentes parties du front britannique.

Arrestation d'officiers grecs

Paris, 17 septembre.

On annonce que trois sous-lieutenants de l'armée grecque ont été arrêtés par les autorités helléniques au moment où ils se préparaient à s'embarquer pour Salonique.

Déportation des jeunes Belges

Paris, 17 septembre.

Selon des nouvelles de source privée, la déportation des Belges de 18 à 35 ans a commencé dans la zone d'Anvers.

LE RAVITAILLEMENT en blé et en farine

Paris, 17 septembre.

Suivant des informations parvenues au Ministère du Commerce, il résulte qu'il ne subsiste plus d'interdiction préfectorale de sortie de blé ou de farine. Si dans certains cas on a dû recourir à la réquisition, ce fut pour assurer le ravitaillement de la population civile ou empêcher des spéculations.

Le ruban et l'insigne des blessés et des malades de la guerre

Paris, 17 septembre.

Vendredi s'est réuni, au Ministère de la Guerre, le jury chargé de choisir le ruban et l'insigne que porteront les blessés et malades de la guerre.

Les combats dans la Somme

Paris, 17 septembre.

Le *Times* écrit : « L'armée britannique est enthousiasmée par les brillants et solides succès obtenus par leurs glorieux alliés français.

» 260 canons, 647 mitrailleuses, 56.000 prisonniers ont déjà été capturés depuis le commencement de la poussée et ce n'est seulement que la mise en mouvement des ressources unifiées des Alliés. »

Les Maires de l'ouest

Paris, 17 septembre.

Les Maires des principales villes de l'Ouest, réunis en Congrès à Rennes, ont examiné les meilleurs moyens de remédier aux difficultés de la vie.

Ils ont demandé la création dans le plus grand nombre de villes, d'offices de placement gratuit pour aider à la reprise de la vie agricole, industrielle et commerciale, notamment pour l'utilisation des mutilés et réformés de la guerre.

En Russie

BEAUX EXPLOITS DES AVIATEURS RUSSES

Paris, 17 septembre.

Une escadrille d'aéroplanes géants russes ont bombardé le parc d'aviation allemande d'hydroplanes du lac Angern, sur le golfe de Riga.

Les Russes ont lancé 73 bombes. Huit hydroplanes allemands ont attaqué les avions russes mais ils durent prendre la fuite

Les hangars des ennemis ont été incendiés par les explosifs. Huit machines ont été détruites.

Malgré la canonnade intense, les aéroplanes russes sont rentrés sains et saufs.

Les socialistes allemands ET LA GUERRE

Paris, 17 septembre.

La conférence de socialistes, représentant toutes les parties de l'empire allemand qui doit se réunir à Berlin, le 21 septembre, en vue de définir la politique que le parti entend suivre.

Une Ligue Espagnole antigermanophile

Paris, 17 septembre.

Le *Libéral* annonce qu'un certain nombre d'Espagnols appartenant à tous les partis, ont décidé de fonder une Ligue espagnole antigermanophile pour déjouer les manœuvres allemandes, qui ont pour but de créer une animosité entre l'Espagne et la quadruple-Entente.

ARMÉE D'ORIENT

SUCCÈS SERBES

Paris, 17 septembre.

Les succès serbes continuent avec une extraordinaire rapidité. Les serbes ont enfoncé l'aile droite bulgare et ont occupé les positions de l'ennemi sur le Malanidjeh et la Malareka.

L'armée du général Boyadjeff se retire en désordre vers Monastir poursuivie par l'ennemi victorieux. Les serbes ont ramassé un butin considérable comprenant 29 gros canons, 50 fourgons de munitions, plusieurs milliers de fusils et des milliers de prisonniers.

Le prince Alexandre, régent de Serbie, se trouve sur le front des armées.

EN GRECE

Situation très grave

Paris, 17 septembre.

Les journaux Alliés jugent d'une gravité exceptionnelle et stupéfiante la nouvelle du transfert du quatrième corps d'armée grec en Allemagne où il jouira du privilège des internés.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Les îles de Crète, de Mytilène, de Chio, de Samos sont de plus en plus, gagnées par le mouvement révolutionnaire. Des comités se sont formés dans ces îles qui ont envoyé leur adhésion au Comité général de la défense nationale.

Le général Zimbrakakis commandant des troupes révolutionnaires

Le général grec Zimbrakakis, commandant la division de Salonique, a pris le commandement des troupes révolutionnaires.

La Crise Ministérielle

Après l'insuccès de la combinaison Dimitracopoulos, le soin de former le Cabinet d'affaires, réclamé par les ministres de l'Entente, a été confié à M. Calléghéropoulos qui a réussi dans ses démarches auprès des hommes politiques grecs.

Le Cabinet est définitivement constitué. Il a été présenté conformément au protocole au roi Constantin.

LA SITUATION

Au nord de la Somme, nos troupes ont avancé de 2 à 3 kilomètres sur un front de 10 kilomètres, elles ont consolidés leurs nouvelles positions, et les contre-attaques boches ont été repoussées partout avec des pertes sensibles pour les Allemands.

Sur les autres parties du front, nous avançons également.

Quant à nos aviateurs, ils ont détruit en deux jours plus de 15 avions allemands ; c'est un chiffre décourageant pour l'aviation de nos ennemis.

Pas de nouvelles du front russe ni du front roumain. Par contre, nous en avons des bonnes de la Macédoine, où les Bulgares battus à plate couture sur le Malanidjeh et le Malareka, drôles de nous. En prenant la fuite, les soldats du Ferdinand ne nez gigantesque, ont abandonné un riche butin : 29 gros canons, 50 fourgons de munitions, plusieurs milliers de fusils et des provisions ; le prince de Serbie était présent et il a dû tressaillir de joie, après avoir tant souffert.

C'est la justice imminente qui vient à son heure.

QUARANTE UNIEME ANNEE. — N° 250 — MARDI 19 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. ULLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont reçues à forfait et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 0 fr. la ligne — 2e page, 0 fr. 25 — 3e page, 0,20 — 4e page, diverses 0,10, judic. 0,15

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger	30 fr.	16 fr.	8 fr.

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

Sur le Front d'Orient

Nous ne savons pas d'où a pu venir la pensée chez certains que la décision de la Roumanie pourrait faire hésiter la Bulgarie à déclarer la guerre à sa voisine. La vérité est qu'il n'y a pas eu d'hésitation et que si la gouvernement de Bucarest avait tardé tant soit peu à faire cause commune avec l'Entente, c'étaient les Bulgares qui prenaient les devants.

Sofia n'a retardé sa déclaration officielle que pour créer un doute dont l'armée turco-bulgare du nord profiterait afin de se grossir de contingents ottomans appelés de Thrace. La Bulgarie a voulu corriger une surprise. Quant à ses intentions, elles sont connues et c'est le *Berliner Tageblatt* qui nous en révèle maintenant toute l'hypocrisie.

« Nous avons déjà annoncé, écrit ce journal, que le président Radoslavoff était revenu à Sofia, mardi soir (le 29 août), après avoir vu le roi, et que le conseil des ministres avait eu lieu aussitôt. Dans ce conseil, la question de savoir si la Bulgarie devait faire honneur à ses alliances ne fut pas plus mise en doute qu'elle ne l'avait été à la séance du Conseil fédéral allemand le jour où fut lancée la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Roumanie.

» Diverses raisons ont donné à penser qu'il était préférable de ne pas faire connaître immédiatement la décision de la Bulgarie ».

C'était bien ce que nous pensions. Le secret observé pendant quelques jours n'avait d'autre but que de permettre la préparation d'une agression sur la frontière danubienne de la Roumanie, laquelle s'est d'ailleurs produite simultanément avec la déclaration de guerre.

Cette action était d'ailleurs si bien préparée que les autorités roumaines viennent de découvrir un complot bulgare dans la Dobroudja et que d'énormes quantités d'armes avaient été cachées en différentes localités, pour le cas prévu où la Bulgarie devancerait le geste de la Roumanie.

On l'a prévenue et c'est fort heureux, sans quoi on était une fois de plus victime des incurables bulgarophiles qui chez nous croyaient encore à l'effet des « tractations » diplomatiques, malgré de précédentes déceptions qui auraient dû servir de définitives leçons.

Il faudrait en dire une bonne fois pour toutes que les Bulgares comme les Allemands ne seront réduits ni par des bonnes paroles ni par des avances ; la force seule aura raison d'eux. Les Alliés ne peuvent traiter avec aux que lorsqu'ils seront vaincus, toute autre attitude n'aboutirait qu'à une honteuse duperie dont les nations de l'Entente ne tarderaient pas à être les victimes.

C'est surtout avec les gouvernements balkaniques que la puissance et la force sont les seuls arguments de discussion ; on en a une nouvelle preuve à Athènes où il a fallu la présence de la flotte alliée pour amener le gouvernement de M. Zaïmis à donner des garanties à l'Entente dont l'armée de Salonique était à la merci des espions.

Est-il possible de supporter que les Allemands d'Athènes puissent disposer de la poste et du télégraphe pour renseigner leurs amis sur les mouvements de nos troupes ? N'était-ce pas déjà trop que le gouvernement grec livrât la Macédoine aux Bulgares, créant ainsi sur nos ailes une zone de guerre menaçante pour notre action offensive vers le nord ?

On dit que le roi Constantin aurait promis aux ministres de l'Entente d'examiner de nouveau la situation de la Grèce vis-à-vis des Alliés. Nous nous refusons jusqu'à nouvel ordre à nous contenter de telles promesses, venant surtout du monarque qui, par son attitude, a favorisé jusqu'à présent tous les plans germaniques.

Et n'est-ce pas les servir que de livrer aux Bulgares Cavalla, Sérès, Drama, Florina, dix-sept forts, des centaines de canons ?

Les Bulgares sont devenus les alliés des Allemands et résister à leur invasion serait combattre les projets allemands, ceux du beau-frère du Kaiser, et on leur abandonne la Macédoine.

Cette attitude du roi de Grèce apparaît si nettement que dans son discours public d'Athènes, M. Vénizélos, s'adressant au monarque, a pu lui crier devant cinquante mille personnes :

« Vous êtes victime de votre faiblesse naturelle et humaine, car, étant habitué à admirer tout ce qui est allemand, étonné devant cette préparation militaire sans pareille, ainsi que par toute cette organisation allemande, non seulement vous avez cru à la victoire allemande, mais vous l'avez aussi souhaitée, espérant que vous pourriez, après cette victoire, concentrer en vos mains tout le pouvoir gouvernemental et mettre en réalité de côté notre régime constitutionnel. »

L'accusation est formelle. Elle n'intéressait que la politique intérieure de la Grèce si les desseins de Constantin ne constituaient pas une menace pour notre armée d'Orient, empêchée du moindre effort tant qu'elle sentira autour d'elle les dangers de la trahison.

Voilà pourquoi il est du devoir des Alliés de remplacer les paroles diplomatiques par des actes suggestifs et cela le plus rapidement possible. Le temps n'est plus aux atermoiements et aux hésitations, l'heure perdue ne se rattrape pas et les coups que portent les Alliés sur tous les fronts doivent se succéder sans solution de continuité.

L'armée de Salonique ne doit plus avoir à s'embarrasser des impédiments de la Grèce. Forte de plus de 100.000 hommes, aidée au nord par les 250.000 Russo-Serbes qui franchissent en ce moment le Danube, elle n'a pas à redouter les forces de la coalition balkanique.

On a pu, pour expliquer notre stagnation sur le Vardar, répondre qu'on voyait venir la Roumanie. Celle-ci est en campagne depuis huit jours. Il ne faut pas dire maintenant qu'on attend la Grèce. Qu'elle marche ou ne marche pas, nous n'avons pas à nous en soucier, maintenant que les canons de nos trente navires de guerre assurent un sort aux Allemands d'Athènes et des environs, au cas où ils n'auraient pas le sourire.

L'ANONYMAT

Dans notre pays on a la fâcheuse habitude d'exercer des vengeances personnelles avec des dénonciations anonymes.

Les auteurs de ces dénonciations savonnant, à l'abri de tout soupçon de responsabilité, le joie que leur causent les ennuis occasionnés aux personnes qu'ils veulent atteindre.

Les journaux et les chefs des différents services administratifs et judiciaires reçoivent de temps à autre des dénonciations alléguées : Un abonné, un groupe de justiciables, un groupe de consommateurs ; on bien de simples hiéroglyphes que les Egyptiens eux mêmes ne pourraient pas déchiffrer.

Cette manie de dénoncer des braves gens, dans le but de les nuire, tout en se tenant prudemment dans l'ombre, ne revêt pas un caractère bien chevaleresque ; aussi, il serait à souhaiter que tout facteur qui ne porterait le nom et l'adresse de son auteur, soit mis au panier en mille morceaux avant d'être lu.

Il est profondément regrettable que certains chefs de service fassent état de la dénonciation d'un Monsieur qui n'a pas le courage de signer sa prose.

Nous comprenons à la rigueur qu'un pauvre diable envoie aux journaux une note non signée, pour signaler la négligence d'un service public pouvant porter atteinte à la population.

Mais lorsque la dénonciation vise une personnalité quelconque, fonctionnaire, avocat, médecin ou un simple ouvrier, elle doit être considérée comme une lâcheté, et détruite sans hésitation.

En tenant compte d'une dénonciation anonyme on encourage trop les esprits malfaisants, dont certains se plaisent à mettre le trouble dans les ménages, et le désespoir dans l'âme d'intéressants pères de famille.

Déchirons toutes les notes et tous les rapports qui ne portent le nom et l'adresse de l'auteur ; c'est le seul moyen de mettre au terme aux abominables calomnies des Basties de tout âge et de toutes conditions.

SCIPIONI.

Salonique proteste et demande vengeance

Le meeting d'hier après-midi

LA NATION SE DÉFENDRA ELLE-MÊME !

Répondant à l'appel du Club des Libéraux, la population s'est empressée hier après-midi de participer au meeting organisé pour protester contre l'asservissement de la Macédoine par l'armée Bulgare.

A 4 h. p. m. tous les magasins ont été fermés et en quelques minutes une foule considérable, évaluée à 20.000 personnes environ, s'est rassemblée sur la place de la Tour Blanche.

Les corporations et sociétés diverses étaient toutes représentées et on les distinguait facilement à leurs bannières portant différentes inscriptions.

Les drapeaux étaient entourés de crêpe, et les manifestants aux mêmes en portaient autour du bras.

M. Dingas, président du Club des Libéraux prenant la parole a flétri les Bulgares sauvages et cruels qui violent impunément notre territoire y massacrant nos femmes et nos enfants ; il a flétri la conduite indigne de ceux qui ont vendu la Grèce à une neutralité perpétuelle et si préjudiciable à ses intérêts les plus immédiats.

Il a dit que les héros qui se battent en ce moment contre les Bulgares seront immortalisés par l'histoire, et figureront à côté des grands patriotes grecs.

Ses derniers mots ont été couverts d'applaudissements frénétiques et tandis que la foule acclamait l'orateur, M. Dallas, secrétaire du Club est monté à la tribune.

En termes émus il a fait revivre aux assistants les journées à jamais glorieuses pour l'hellénisme, de Doxato, de Lahana et de Kilkitch, et a comparé l'époque d'alors, faite de noblesse et d'amour patriotique avec la triste, triste époque d'aujourd'hui.

La dépêche de protestation que nous adressons aujourd'hui au gouvernement a-t-il ajouté, comporte une réponse affirmative et prompte. Dans le cas contraire la Nation tâchera elle même de parer à la situation.

Voici le texte de la dépêche en question, rédigée en termes énergiques et demandant impérieusement la sortie de la neutralité.

« Le peuple macédonien, réuni aujourd'hui en un meeting monstre sur la place de la Tour Blanche à Salonique, indigné par la nouvelle annonçant que les Barbares viennent de fouler les saints territoires ensanglantés de la Grèce, a voté l'ordre du jour suivant qui a été transmis à la nation hellénique, au gouvernement grec et à la presse mondiale :

» Nous protestons énergiquement contre l'abandon par et simple de ces territoires par la Mère-Patrie, la Grèce, à l'appartition des hordes barbares.

» Nous exprimons notre vive reconnaissance aux vaillants officiers et soldats de Serrès et de la Macédoine qui, se souvenant des traditions glorieuses de la Grèce, et obéissant aux ordres de la Patrie, ont résisté et résistent à l'heure qu'il est en offrant leur poitrine pour la défense du territoire de leurs ancêtres.

» Nous adressons un dernier appel à la Nation Hellénique et au gouvernement et demandons l'intervention armée de la Grèce, ne pouvant supporter que les Bulgares consomment un seul instant les villages grecs.

» Nous déclarons que si la politique du pays n'est pas modifiée dans le sens des aspirations nationales, nous résisterons, dans notre désespoir et pour reposser la menace bulgare, seuls, les armes à la main, afin que ceux qui combattent actuellement pour l'honneur de la Grèce, tombent glorieusement sur les terres saintes de Macédoine, blanchies par les os de tant de héros ».

Le Comité Organisateur.

Syndicat Agricole de la Corse

Comité de viticulture

Les cours des vins sur les marchés de continent subissent une hausse constante en raison de la diminution de la récolte, sous l'influence des insectes et de la sécheresse.

Dans le Languedoc, le commerce offre de 39 à 42 fr. l'hectolitre de vin pour la cuve, mais les propriétaires demandent 44 et 45 francs.

Dans l'Hérault, on signale des ventes, à la cuve, à 46 et même à 52 fr. l'hecto.

En Algérie on cote sur souches : de 52 à 55 fr. les vins de 9e à 10 et de 57 à 60 fr. les vins de 1er choix.

Les cours de la place de Bastia, pour les raisins de cuve, sont toujours à 30 fr. le q. m. et il se fait, à ce prix, une forte exportations de raisins sur quoi mais, en raison des demandes de plus en plus nombreuses du commerce il y a lieu d'espérer une nouvelle hausse, sous peu de jours.

On signale quelques affaires peu importantes traitées dans l'intérieur à 25 fr. le q. m. et même à 30 fr. pour les raisins provenant de vignes méticuleuses ou locales, mais à ce prix les propriétaires préfèrent vinifier leurs vendanges.

BOURSES de l'Enseignement Secondaire

Année 1916-1917

Arrondissement d'Ajaccio.

Mlle Martinetti Jean, de Tavera, bourse d'internat de 170 fr. aux Cours Secondaires de jeunes filles d'Ajaccio.

Mlle Martinaggi Géromine, de Tavera; bourse d'internat de 306 fr. au C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

M. Vincentelli Jean, de Roccagiano, bourse d'internat de 306 fr. au Collège d'Ajaccio.

Mlle Martinaggi Jeanne, de Rossaglia-dia, bourse d'internat de 306 fr. aux C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

M. Filippi Joseph, d'Ajaccio, bourse d'externat surveillé de 90 fr. au Collège d'Ajaccio.

M. Giusi Paul, d'Ajaccio, bourse de demi-pensionnat de 328 fr. au Collège d'Ajaccio.

Mlle Sarrasat Angèle, d'Ajaccio, bourse d'externat de 80 fr. aux C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

Mlle Marchetti Victor, d'Ajaccio, bourse d'externat surveillé de 90 fr. au Collège d'Ajaccio.

Mlle Leccia Dominique, d'Ajaccio, bourse d'externat de 80 fr. aux C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

Mlle Giraudet Angèle, d'Ajaccio, bourse de demi pensionnat de 300 fr. aux C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

M. Casanelli Jean, d'Olta, bourse d'internat de 456 fr. au Collège d'Ajaccio.

Arrondissement de Bastia.

M. Colombani Vincent, d'Orto, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

M. Lorenzi Germain, de Morsiglia, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

M. Leonetti Louis, de Bastia, bourse d'externat de 408 fr. au Lycée de Bastia.

Mlle Santoni Martha, de Casamozza, bourse d'internat de 306 fr. aux C. S. de jeunes filles de Bastia.

Mlle Gregory Marie, de Bastia, bourse d'internat de 254 fr. R. V. P. au Lycée de jeunes filles de Marseille.

Mlle Lorenzi Victoria, de Bastia, bourse d'externat de 80 fr. aux C. S. de jeunes filles de Bastia.

Mlle Tomasi Marie, de Bastia, bourse d'externat de 80 fr. aux C. S. de jeunes filles de Bastia.

Mlle Pasqualini Marie, de Monte par Campile, bourse d'internat de 306 fr. au C. S. de jeunes filles de Bastia.

Mlle Agostini Antonetta, de Vescovato, bourse d'internat de 410 fr, au C. S. de jeunes filles de Bastia.

Saggesi Antoine, de Pauta di-Casinca, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

M. Massoni Alexis, de Bastia, bourse d'internat surveillé de 153 fr. au Lycée de Bastia.

Arrondissement de Calvi.

M. Orabona Thomas, de Marc, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

M. Colonna Côme, de Palasca, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

Arrondissement de Corte.

Mlle Casarini Thérèse, de Rospigliano, bourse d'internat de 306 fr. au C. S. de jeunes filles de Bastia.

Mlle Sallet Paulette, de Gatti-di Vivario, bourse d'internat de 408 fr. au C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

M. Andreani Jacques de Lago-di Nazza, bourse d'internat de 504 fr. au Lycée de Bastia.

M. Giordan Dominique, de Matra, bourse d'internat de 504 fr. au Lycée de Bastia.

Arrondissement de Sartene.

M. Nicolai Antoine, de Grossabriva, bourse d'internat de 306 fr. au collège d'Ajaccio.

M. Codaccioni Barthélemy, de Sartene, bourse d'internat de 306 fr. R. V. P. au collège d'Ajaccio.

M. Pollacci Paul, de Porto-Vecchio, bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Bastia.

Mlle Serra Marie, de Propriano, bourse d'internat de 306 fr. au C. S. de jeunes filles d'Ajaccio.

Mlle Grisolet Jeanne, de Sartene, bourse d'internat de 306 fr. au C. S. de jeunes d'Ajaccio.

Correspondance

Mme la Directrice du *Petit Bastiais*,

Dans votre numéro du 13 septembre, vous disiez que pour trouver une livre de sucre il fallait faire le tour de Bastia et que cependant le bruit courait que dans certains magasins de gros il y en aurait des milliers de kilogs que l'on garderait pour revendre lorsque le prix sera doublé.

Il en est de même pour le tabac et les poudres de l'Etat, de gros négociants en font de gros approvisionnements et les livrent à leurs clients, les négociants de province, qui vendent une bolte de poudre de 6 fr. 90 jusqu'à 8 fr. 25 et même 8 fr. 50.

Tandis que les débitants autorisés sont quelquefois un et deux mois sans poudre ni tabac. Ce qui vient d'avoir lieu actuellement, il n'y en avait plus au seul paquet au dépôt depuis quelque temps, et cependant de gros négociants de Bastia en expédiant toujours.

Nous prions M. qui de droit de bien vouloir aviser.

Y.

La poudre fait l'objet d'un monopole de l'Etat tout comme les allumettes. L'Etat n'ayant majoré ses prix ni pour la poudre, ni pour les allumettes faites dresser procès-verbal contre tout négociant qui en augmenterait les prix, en bien faites constater la majoration par deux témoins et portez plainte au Ministre des Finances.

Petite Gazette

Promotion

M. Louis Bourgeois, fils de M. Jean-Baptiste Bourgeois, médecin auxiliaire au 22ème d'inf. au front, vient d'être promu, sur place, médecin aide-major

Toutes nos félicitations.

Sauvetage

Le jeune Scisci Grégoire, âgé de 8 ans, tombait, par mégarde, à la mer, lorsque le jeune Grimaldi Romulus, âgé de 14 ans, docteur, demeurant 1, Bd de Togo, voyant l'enfant se débattre dans l'eau n'hésita pas à se jeter tout habillé et parvint à le retirer sain et sauf et l'a reconduit chez ses parents.

Toutes nos félicitations au jeune Grimaldi, ainsi qu'à ses parents.

Perdu

Il a été perdu un chapelet, du Palais de Justice à Togo.

Prière de le rapporter au bureau du *Petit Bastiais* contre récompense.

Toujours le Sucre

M. le Maire de Bastia, d'accord avec M. le Sous Préfet, s'est préoccupé, depuis plusieurs jours déjà, de l'approvisionnement de la ville en sucre, nécessaire aux besoins de la population.

Des démarches ont été faites dans ce sens ; elles sont sur le point d'aboutir et tout nous fait espérer qu'une solution favorable interviendra prochainement.

M. le *Commissaire Central*, d'autre part, après entente avec M. le Sous Préfet et M. le Maire, a procédé, à cet effet, en ville, à une enquête, auprès des négociants en gros et des principaux épiciers sur la situation d'ensemble de notre marché.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant : Laurent Pantaloni

AVIS DE DÉCÈS

(VENZOLASCA)

M. Antoine-Charles Rinaldi et Mme Julie Rinaldi, née Suzzarini ;

M. et Mme François-Marie Carlotti *et leurs enfants* ;

Mme veuve Barbe-Marie Suzzarini-Lazarotti et ses enfants ;

M. Antoine-Joseph Ricci et Mme Dévote Ricci, née Suzzarini, et leurs *enfants* ;

Mme veuve Marie-Madeleine Sammarcelli, née Suzzarini, et ses enfants ;

Mme veuve Jules Saliceti et ses enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Barbe-Marie Rinaldi

leur sœur, belle-sœur, tante germaine et grand'tante, nièce, germaine, cousine germaine et tante, décédée à Venzolasca, le 17 septembre 1916, à l'âge de 74 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

(CALVI)

M. Dominique Lucchetti, négociant, et Mme Lucchetti, née Spinosi ;

M. Michel Tarquiny, professeur au Collège de Calvi, Officier d'académie, et Mme Tarquiny, née Lucchetti ;

M. Joseph Danielli, régisseur des Marchés, à Saigon, et Mme Danielli, née Lucchetti ;

M. Michel Lucchetti, négociant, actuellement soldat au 173e d'infanterie ;

Les familles Ausilia, Bisc, Colombani, Fatticci, Milani, Lucchetti, Tarquiny de Calvi, Colombani, Gladdicelli, Laurenti, Lucchetti, Spinosi, Tarquiny de Calenzana, Colombani, Fabiani, de Marseille, Bianconi de Saint-Florent, Desblanc, Fatticci, Lemaître, Lofficier, Lucchetti, Martin, Nobili, Spinosi et Tarquiny de Toulon ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver la personne de

M. Jean-César Lucchetti

Chasseur au 7e bataillon alpin

leur fils, frère, beau-frère, neveu, cousin et allié, *tombé glorieusement à* ..... le 4 septembre 1916, dans sa 21e année.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

774e jour de la guerre

Paris le 18 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, notre artillerie a bombardé activement les organisations allemandes au cours de la journée.

Au sud de la Somme, nos troupes, passant à l'attaque vers 14 h 30 sur plusieurs points du front, ont remporté de sérieux avantages ; les villages de Vermandovillers et de Berny ont été conquis au cours d'un brillant assaut. Quelques îlots résistent encore. Tout le terrain compris entre Vermandovillers et Deniecourt d'une part, entre Deniecourt et Berny d'autre part, défendu par plusieurs systèmes de tranchées fortement organisées, est tombé en notre pouvoir après une lutte acharnée. Le combat se poursuit autour de Deniecourt.

Entre Berny et Barleux, nous avons enlevé un certain nombre de tranchées. Toutes les contre-attaques tentées par l'ennemi, en fin de soirée, ont été brisée par notre canon et ont valu de fortes pertes aux Allemands.

Jusqu'à présent 700 prisonniers valides dont 15 officiers, ont été dénombrés.

Sur le reste du front canonnade habituelle.

COMMUNIQUÉ BELGE

Notre artillerie a abattu aujourd'hui un observatoire ennemi à Dixmude. *Au sud de Hetsas, nous avons exécuté avec succès des tirs de destruction* sur les tranchées ennemies.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Au sud de l'Ancre l'ennemi a déclanché aujourd'hui, sur de nouvelles positions, plusieurs violentes contre-attaques qui toutes ont été repoussées. L'une d'elles débouchant de Lesbœuf et une autre vers le nord de Flers, ont été prises sous un tir de barrage qui a infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Entre *Flers* et *Martinpuic*, une brigade ennemie, attaquant dans la direction du bois des Foureaux, s'est heurtée en terrain découvert à deux de nos bataillons. A la suite d'un corps à corps où nos troupes ont affirmé leurs supériorité, les Allemands ont été dispersés avec des pertes importantes. Au nord de la ferme du Mouquet, nous avons consolidé nos positions.

Le chiffre total des prisonniers fait ajourd'hui au sud de l'Ancre, s'élève à 249 dont 6 officiers.

AVIATION

L'aviation a continué avec succès ses attaques contre les lignes de communication ennemies. Un nouvel appareil allemand a été détruit. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, 18 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé une tranchée à l'est de Clery et repoussé les contre attaques de l'ennemi sur ce point.

Au sud de la Somme, l'ennemi a lancé plusieurs contre attaq nes au cours de la nuit sur nos tranchées à l'est de Berny et au sud de Deniecourt. Dans cette dernière région les Allemands n'ont pas fait moins de trois tentatives violentes. Toutes les attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

A l'est de Berny, nous avons réalisé de nouveaux progrès ainsi qu'aux lisières est de Deniecourt qui est complètement encerclé.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombré atteint 1.200. Dix mitrailleuses sont restées entre nos mains. D'après les renseignements fournis par les prisonniers les pertes subies pendant les combats d'hier autour de Berny par la 10e division d'Ersatz et le 120e régiment de réserve allemand ont été énormes. *Deux bataillons du 38e, 11e division ont été presque entièrement détruits par notre artillerie.*

Aucun évènement à signaler sur le reste du front.

AVIATION

L'adjudant Tarascon a abattu son 5e avion ennemi, l'appareil est tombé près de Deniecourt. Dans la même journée, le lieutenant Heurteux a descendu son 7e avion. Nos escadrilles ont effectué divers bombardements : 12 obus jetés sur la gare de Nantillois et 33 obus lancés sur Villerscarbonel et Hargny à une altitude de 800 mètres ont causé d'importants dégâts.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

18 septembre, 11 30 h.

La situation générale demeure sans changement. Au sud de l'Ancre, nous avons consolidé nos positions *au nord de Martinpuich à l'est de Courcelette*. Une attaque secondaire dirigée la nuit dernière contre certains éléments de tranchée ennemies a donné d'excellents résultats. Nous avons pu réaliser sur ce point une avance très appréciable.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, les Allemands à la suite d'un bombardement intense ont pénétré dans une de nos tranchées d'où notre attaque les a immédiatement rejetés avec pertes.

Au sud de Thiepval, nous nous sommes emparés d'un nouvel élément du système de défense ennemie.

L'artillerie allemande a violemment bombardé avec intermittence différents points de notre ligne au cours de la nuit.

Sur le reste du front aucun évènement notable à signaler.

AJACCIO

Conseil Général

Séance du 18 septembre

Le Conseil général s'est réuni aujourd'hui, à 4 heures du soir.

M. Morati, doyen d'âge présidait ayant pour secrétaire M. Farinole.

M. le Préfet était présent à l'élection du bureau.

Etaient présents :

MM. Fabiani, Italiani, Marioggi, Orsatti, Balesi, de Carafa, Leccia, Orobona, Farinole, Gavini, Pugliesi-Conti, Landry, Salvini, Balleoni, Ceccaldi, Manfredi, Paoli, Piazza-Alessandrini, Bonavita, Casabianca, Canéo d'Orsano, Morati, Tolinchi, vicomte Sebastiani, Giudicelli, Gistucci, Lorenzi, Giuliani, Griscelli, Quilichini, Antoniotti, Colombani, Camilli, Franchetti, Ramelli, Peretti, Rocca-Serra.

L'appel nominal terminé, M. le président d'âge annonce qu'il va être procédé à l'élection du bureau définitif

Election du Président

M. Antoine Gavini a été réelu président du Conseil général par 34 voix sur 36.

Election des vice-présidents

MM. Quilichini, Colombani et Alessandrini, sont réélus vice-présidents.

Election des secrétaires

Sont élus : MM. Antoniotti Albertini, Giudicelli et Pitti Ferrandi.

Le Président d'âge dans un discours très bref a salué nos glorieux soldats.

M. Antoine Gavini, en prenant possession du fauteuil de la présidence a prononcé un grand discours empreint du plus pur patriotisme.

En terminant il a rappelé la lourde tache qui attend l'assemblée après la guerre.

M. le Préfet prend ensuite la parole, et en termes très élevés il fait l'éloge de nos troupes dont la bravoure fait l'admiration du monde.

Après le brillant discours de M. le Préfet les Conseillers généraux se sont réunis en séance plenière pour l'élection des Commissions.

Séance publique demain matin à 10 heures.

POUR LES AUXILIAIRES

Paris, 18 septembre.

Ces Messieurs vont faire l'objet d'une interpellation qui viendra en discussion à la Chambre vendredi prochin.

Les députés *Valière, Compère-Morel, Auriol* et *Giordan, député de Sartene*, interviendront dans les débats.

EN HONGRIE

LEVÉE EN MASSE

Paris, 18 septembre.

Le gouvernement royal de Hongrie a decrété la levée en masse de tous les hommes nés de 1866 à 1871 jusqu'à l'âge de 50 ans.

CONTREBANDE DE GUERRE

Paris, 18 septembre.

On signale une énorme quantité d'œufs qui ont été sequestrés en Italie pour être envoyés en Suisse et de là en Allemagne et en Autriche.

EN GRECE

Le nouveau Cabinet

Paris, 18 septembre.

La *presse française commente la* formation du nouveau ministère grec composé, en majeure partie, de membres appartenant à l'ancien parti Theotokis, tous adversaires de Vénizélos, mais favorable à l'Entente.

Plusieurs journaux sont d'avis qu'il faut attendre pour juger le nouveau cabinet.

En Grèce surtout, l'étiquette est trompeuse. Et les Puissances Alliées feront bien de se tenir sur leurs gardes.

LE RÉGIMENT INTERNÉ

Le corps d'armée grec interné compresd trois divisions d'infanterie, deux batteries de montagne, un régiment d'artillerie, au total dix mille hommes.

FRONT ORIENTAL

Violentes actions d'artillerie

Paris, 18 septembre.

Des informations Austro-Allemandes annoncent que de très violentes préparations d'artillerie se développent sur le front tenu par le général Thersckansky vers Vladimir Volynski.

SUCCÈS RUSSES

Paris, 18 septembre.

Les Russes ont remporté de nouveaux succès dans la région de la rivière Narouvka, où ils ont capturé quatre mille Allemands dont trente quatre officiers et vingt mitrailleuses.

Communiqué ITALIEN

17 septembre.

Dans les combats du 15 septembre dans la vallée Sugana, entre les torrents Coalba et Maora, nous infligeames à l'ennemi des pertes très graves. Jusqu'ici furent ensevelis plus de cent cadavres autrichiens.

L'ennemi ayant été repoussé sur la droite du Brenta, bombarda violemment nos positions sur la gauche à l'est du Torrent Maso, ensuite lança contre elles trois attaques successives.

Dans la zone Cauriol (vallée Fiemme) nos alpins élargirent et consolidèrent les positions conquises le 15 prenant en outre 32 prisonniers 3 mitrailleuses, 2 lance-bombes, de nombreux fusils et munitions.

Dans le Haut Degano (Tagliamento) une activité exceptionnelle des artilleries ennemies dans les environs du passage Volaja. Tombèrent plus de 2.000 obus de tous calibres. Nos troupes soutinrent solidement la violence du feu ennemi.

Sur le front Giulia continua, hier, *le duel d'artillerie* avec une intensité particulière sur le bassin Plezzo où notre infanterie fit irruption contre les positions ennemies de Rombon, Jasorcek et Yrsic (Monte Nero).

Sur le Carso, après avoir repoussé pendant la nuit, des contre-attaques ennemies, nos inlassables troupes reprirent, hier, avec énergie, l'attaque *des puissantes lignes ennemies*. Après un combat d'une extrême violence des deux côtés, nos infanteries attaquèrent et prirent d'assaut d'autres retranchements et prirent environ 808 prisonniers dont une vingtaine d'officiers.

Aviation

La nuit passée, une escadrille ennemie lança 12 bombes sur Mestre, aucune victime, quelques dégâts.

Dans un combat aérien, au-dessus du bassin Caporetto, un avion ennemi fut abattu, un des aviateurs fut tué, un autre blessé fut fait prisonnier.

CADORNA.

LA SITUATION

Elle est tellement bonne, que l'on est à se demander ce que les journaux allemands peuvent bien raconter aux populations boches pour justifier le recul de leurs troupes.

Nos communiqués nous parlent chaque jour de l'avance constante de nos armées, du nombre des prisonniers qu'elles capturent, des efforts foudroyants de notre artillerie, ainsi que des succès de notre aviation, qu'il semble que ces communiqués soient toujours les mêmes depuis notre poussée sur la Somme.

En effet, ils sont toujours les mêmes, il n'y a que les noms des villages conquis par nos troupes qui changent de nom et qui nous obligent à regarder la carte de guerre pour nous rendre compte du terrain gagné.

Il est évident qu'en gagnant 2 ou 3 kilomètres par jour, ce qui est énorme, il faudra à nos troupes, beaucoup de temps encore pour bouter les Allemands hors de France et de Belgique.

Les boches, se sentant dominés par nos troupes, ils savent que la partie est perdue pour eux, mais pour épuiser notre patience ils se cromponnent à notre terre de France comme le chiendent dans les prairies de Vescovato.

Toutes les nouvelles des fronts *russes et macédoniens* sont très bonnes ; il n'y a que le ministère grec qui laisse à désirer, mais nos canons sont braqués devant Athènes.

ETAT-CIVIC

MARIAGES

Aubret Jean-Marie, serrurier, et Maltei Antoniade-Marie-Madeleine, ménagère.

NAISSANCES

Martini Marie-Madeleine-Vincente.

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 251 MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration, 1, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3f 75	7f 50	15f »
Départ. & Colonies	4 »	8 »	16 »
Etranger	5 »	10 »	20 »

Les abonnements sont payables d'avance

Un numéro pour les départements : 10 centimes

Pour le Peuple

Pourquoi donc, Fenatea au lieu des prolétaires,
Tombant obscurément autour de leur drapeau,
Chanterais-je Rohan, ses vertus militaires,
Faisant de ce grand nom, un nom toujours plus beau ?
Démocrate avant tout, c'est ce peuple de France
Ce peuple, dont je suis, qui fait vibrer mon cœur,
Par sa ténacité, par sa noble vaillance,
Par son courage altier, par sa superbe valeur.

Le croyant aveuli, incapable d'audace,
Rongé par un virus, dissolvant et mortel,
Oubliant son passé, les vertus de la race,
N'avait-on pas dressé, déjà, le rouge autel
Où devait s'accomplir le sacrifice infâme ?
On avait tout prévu : les liens et les bourreaux,
Mais on ne savait pas la fierté de son âme,
Qui ne connut jamais ni chaines, ni barreaux.

Quand on le vit debout, secouant sa crinière,
S'apprêtant à foncer d'un vigoureux élan,
A son regard d'acier, son allitude altière,
Le monde s'écria : « *Le réveil du Titan !* »
Et la Marne et l'Yser et la Meuse et la Somme,
S'embrasaient tour à tour, sous le beau souffle ardent,
De ce peuple Gaulois, dressé comme un seul homme,
Pour cracher son mépris au Kaiser insolent.

Aurait-on jamais cru que ces couches modernes,
Décriées à loisir, frondant à tout propos,
Ennemies avérées du séjour des casernes,
Avaient tout *simplement* des âmes de héros ?
Aurait-on jamais cru que les vrais patriotes,
Ceux qui savent mourir pour un noble idéal,
Haïssant les poltrons et les iscariotes,
Se trouvaient au premier échelon social ?

Dis-moi donc, Fenateu, toi qui fouilles l'histoire,
Toi qui es un penseur, doublé d'un écrivain,
As-tu donc conservé dans ta belle mémoire,
As-tu jamais couché sur tes tables d'airain,
Un exemple frappant de vrai patriotisme,
Un pendant aux hauts faits de nos braves soldats,
Autant de loyauté, de grandeur, de civisme,
De dédain pour la mort, d'ardeur dans les combats ?

Où l'a-t-on recrutée, cette armée sans pareille,
D'où viennent ces beaux gars aux muscles bien trempés,
Ces lurons décidés à la mine vermeille,
Tonjours face aux Teutons et toujours indomptés ?
C'est la fleur, Fenateu, de la démocratie,
C'est notre don d'amour, nos enfants bien aimés
Que nous avons offerts à la mère Patrie,
Pour sauver son honneur, nos saintes libertés

C'est vers eux que s'en va, ma dolente pensée,
Vers ces adolescents, touchés à leur printemps
Effroyable rançon que la sombre épopée,
Minotaure endurci, réclame aux vieux parents.
C'est vers ces jeunes fronts rayonnant d'espérance
Qui se glacent soudain sous le brutal destin,
Offrant à leur Pays, leur sang et leur souffrance,
Leurs espoirs de vingt ans, espoirs sans lendemain.

C'est vers le pauvre cœur de la mère endeuillée,
Vers le foyer désert où vit le souvenir,
Où ne paraîtra plus la tête bien-aimée,
Le soutien des vieux ans, l'espoir de l'avenir.
C'est vers tout ce qui *fut* la vie et la jeunesse,
La force et la vigueur, le beau rêve enivrant,
Que vont, ô Fenateu ! mes regrets, ma tristesse.
Rohan est un beau nom, mais ce peuple est si grand !...

Ch. de T.

UN JEUNE HÉROS

Il y a cinq mois à peine, je déplorais à cette même place la mort tragique d'Antoine Abbatucci, le sympathique maire de Zicavo, tué dans l'exercice de sa vie courageuse passion. C'était un tribut de regrets et de larmes à la mémoire d'un ami. Aujourd'hui j'ai encore le triste et douloureux devoir de dire un dernier et suprême adieu à son frère cadet, le jeune Jean-Charles Abbatucci, tombé vaillamment au champ d'honneur de la mort la plus douce et la plus enviée des héros.

Brillant élève du collège d'Ajaccio, Jean-Charles Abbatucci, tout jeune, son diplôme de bachelier ès lettres en voulant se destiner au barreau que son arrière grand père, le ministre Abbatucci Garde des Sceaux à Nantes ; il alla faire son droit à Nice au près de son oncle M. Henri Abbatucci, Doc eur en droit, chevalier de la légion d'honneur. Il était à la veille de terminer ses études lorsque éclata l'exécrable guerre qui ouvrera de deuil la pays tout entier et dont le ministre Kaiser supportera devant l'histoi e l'écrasante responsabilité.

Conscrit de la classe 16, il répondit avec empressement à l'appel de la mère patrie au danger et après quelques mois de préparation militaire il fut sur sa demande, envoyé sur la ligne de feu en qualité d'aspirant au 106e bataillon de chasseurs à pieds.

Fidèle aux nobles traditions ancestrales, il s'est montré digne de l'illustre famille à laquelle il appartenait, famille que les héros de Toulon, Alexandrie, Hautpoul, etc, ont immortalisé et rendu à jamais célèbre. Ame de l'austère devoir, le jeune aspirant a toujours donné en effet des preuves indescriptibles de son patriotisme et de son abnégation jusqu'au jour où une balle ennemie vint, ô des tinée amère, le coucher brutalement dans la tombe, au printemps de la vie, car il n'a que vingt ans !.... Vingt ans ! ..... âge d'illusions et de poésie : âge de jeunesse et de bonheur, où j'ai vu son âme grandir et s'ouvrir vers des routes inconnues ; je l'ai vu sourire à un brillant avenir ; l'horizon s'ouvrait large devant lui ; rien ne semblait devoir être sombre, mais la mort, cette implacable moissonneuse de l'humanité, s'est fait, hélas, le triste et sanglant jet de le ravir trop tôt à la tendre affection de ses nombreux parents et amis auxquels il savait si bien s'attacher.

Si quelques choses peut adoucir la douleur bien légitime de sa famille, à laquelle j'adresse l'expression de mes condoléances respectueuses et émues, c'est assurément la pensée que la mort a frappé le glorieux défunt au champs d'honneur, pensée bien connue mais puisque le champ d'honneur n'est pas seulement le champ de bataille, mais aussi s'endruit où l'on combat moralement pour la grandeur et la noblesse d'une cause. L'heure est d'ailleurs au sacrifice, et dans les jours angoissants que nous vivons, nous devons, quoi qu'il arrive, nous montrer supérieurs à l'infortune et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que la France, reine du droit et de la civilisation, sorte triomphante de l'affreuse tragédie qui se joue depuis plus de deux ans à travers le monde ensanglanté.

Joseph ALFONSI.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le caporal *Cristofori Corentaçe*, du 4e zouaves : grade plein d'allant, exemple d'énergie et de bravoure ; blessé, une première fois, le 7 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 17 juillet 1915, alors qu'il surveillait des travaux en première ligne.

Le sergent-major *Pasquinali Henri*, du 22e d'infanterie ; sous officier plein d'allant et de dévouement ; a toujours eu une belle attitude au feu ; blessé grièvement le 18 mars 1915, au cours d'une reconnaissance ; amputation de l'œil droit.

L'adjudant *Bozzi Camille* du 26e de tirailleurs sénégalais : sous officier d'élite, s'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours des opérations du 1er au 5 juillet 1916 ; blessé très grièvement au cours d'une section en première ligne, le 18 juillet, n'a consenti de se faire évacuer qu'après avoir passé le commandement à son successeur.

Le Départ des Espions

L'opération du grand nettoyage réclamée par les Alliés au gouvernement grec est en très bonne voie. On annonce notamment que le célèbre baron allemand de Schenk a quitté Athènes vendredi dernier accompagné d'une véritable escouade d'espions et d'un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères chargé de conduire toute la bande jusqu'à Cavalla d'où elle a dû se..., envoler ensuite et incontinent du côté des lignes bulgares.

On sait ce qu'était le baron de Schenk. C'était plus qu'un ambassadeur, une sorte de commissaire spécial envoyé par le Kaiser à Athènes afin d'y surveiller de très près les faits et gestes et la politique du beau-frère, et de nous créer dans la capitale hellénique et à Salonique le plus possible d'embarras.

M. de Schenk avait à-bas un pouvoir illimité et son crédit l'était aussi. Il avait les poches gonflées de cet argument précieux duquel on a dit qu'on ne lui résiste guère. Seulement l'or et l'argent à pleines mains, il avait recruté, pour servir ses desseins, tout ce qui était à vendre et à acheter, et il possédait dans toutes les classes de la société grecque et jusque dans l'entourage le plus immédiat de Constantin la plus riche collection de mouchards et d'espions que son impérial maître put désirer. Il avait créé et subventionnait des journaux, toute une presse rapide à l'insu de celle de Berlin et qui devait travailler sans relâche à tourner de plus en plus l'opinion publique du côté de l'Allemagne.

Dans toutes les administrations et principalement dans celle des postes et des télégraphes, le baron de Schenk avait son cabinet noir et ses agents admirablement stylés à violer le secret de nos dépêches et de nos correspondances.

Le grand instigateur de la politique hostile des Gounaris et des Skouloudis contre nous était le baron de Schenk qui les faisait marcher au doigt et à l'œil. *Ce personnage* avait même soudoyé le chef d'état-major de l'armée grecque, le trai re Dousmanis, et c'est à lui que les Bulgares doivent d'avoir pu, sans coup férir, occuper les forts macédoniens.

Mais un beau jour, les Alliés ont fini par trouver que la besogne dirigée contre eux depuis deux ans n'avait que trop duré. *Déjà, il y a* quelques mois, ils avaient exigé le renvoi du pouvoir des deux principaux lieutenants du baron de Schenk, les ministres Gounaris et Skouloudis. Cette fois, c'est à la tête même qu'ils ont frappé en imposant au roi Constantin l'expulsion d'Athènes de M. de Schenk et de tous ceux qui, *étant à sa solde, lui étaient complètement* inféodés. Comme nous avions des vaisseaux et des canons devant le Pirée pour appuyer nos réclamations, le chef des espions du Kaiser a compris que toute résistance était inutile et que ce qu'il avait de mieux à faire c'était de déguerpir au plus vite. Et pour un peu on lui chanterait volontiers, comme on chantait autrefois :

Bon voyage, M. D. nollet.

La morale de cette histoire, c'est que les Alliés, qui sont tous d'accord, doivent continuer sans la moindre hésitation, à agir énergiquement à Athènes qu'il importe de débarrasser de tous les agents boches, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, qui l'infestent. Il faut que nous soyons impitoyables. Et puisque nous avons la bonne fortune que le public soit absolument *disposé* à nous seconder dans l'accomplissement de cette œuvre de sécurité, on attendant qu'il nous seconde également ailleurs, c'est à nous d'en profiter. *Nous ne demandons pas mieux* que de faire comme par le passé et de considérer la Grèce qui nous doit tant comme une amie, mais à une condition pourtant, c'est que nous n'y soyons pas traités nous-mêmes en ennemis.

EMILE MARCHAND.

LE RAVITAILLEMENT DE LA CORSE

M. Ortusi, secrétaire du Groupe socialiste des Orig naires de la Corse à Paris, a adressé à M. le Préfet de la Corse la lettre suivante :

Paris, le 8 septembre 1916.

Monsieur le Préfet,

Nous avons l'honneur de vous adresser sous ce pli copie de la lettre que nous envoyons à Monsieur le Sénateur Gavini, président du Conseil Général, relative au ravitaillement de l'intérieur de la Corse.

Elle complète la lettre du 9 juin 1916 que nous vous avions adressée, en vous soumettant les moyens d'obvier tant à la crise de la vie chère qu'à la difficulté de subvenir à l'alimentation des villages centraux de notre pays.

En vous demandant de bien vouloir nous accuser réception de la présente nous vous prions d'accepter, Monsieur le Préfet de la Corse, l'assurance de nos sentiments dévoués.

Pour le Groupe Socialiste des Originaires de la Corse,
Le Secrétaire,
Signé : ORTUSI.

M. Ortusi a adressé à M. le Président du Conseil général de la Corse la lettre suivante :

Paris, *le 8 septembre 1916*.

M. le Président du Conseil Général,

Nous avons l'honneur de vous adresser, afin que vous puissiez en faire prendre connaissance aux membres du Conseil Général, l'exposé du vœu à mis en nos délégations des 13 et 27 août dernier, à savoir : Agir auprès de l'Administration de la Corse pour assurer le ravitaillement de l'intérieur du dit département.

Nous regrettons, en effet, la non acceptation par le préfet de la Corse, du crédit de deux millions, mis à sa disposition par Monsieur le Ministre du commerce à la suite de notre entrevue du 26 avril. De nombreux plaintes nous parviennent pour

tant par suite du manque, dans certains villages, de denrées nécessaires à l'alimentation. Les services administratifs, dans la circonstance paraissent méconnaître l'intérêt public, et des laps de temps trop considérables se sont écoulés avant que sucre, café, légumes secs, pommes de terre, etc..., soient arrivés sur les lieux de vente où l'on en avait besoin.

Certes, le parcours entre les ports et l'intérieur est assez difficile. Mais les familles nombreuses de la Corse sont très intéressantes pour ne pas chercher à leur réduire les dépenses alimentaires et de ce fait employer la taxation, promulguée par la loi de juin 1916, peu souvent appliquée.

Nous nous adressons donc tant à vous, Monsieur le Président, qu'aux membres du Conseil général, pour faire cesser ce lamentable état des choses, et avec l'espoir que l'enquête conduite par vous fortifiera au sein de votre assemblée, le bien fondé de nos demandes.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos sentiments bien dévoués.

Pour le Groupe Socialiste
des Originaires de la Corse,
Le Secrétaire,
Signé : ORTUSI.

Nouvelles Militaires

M. de Mari, lieutenant au 34e, est mis hors cadres au service des renseignements du Maroc.

— M. Nicodemi, lieutenant au 265e, est promu au grade de capitaine.

— M. Casanova Charles, adjudant territorial au 13e d'infanterie, est nommé au grade d'officier d'administration de 3e classe du service de la justice militaire, et affecté comme comptable au dépôt des prisonniers de guerre de Besneray.

— Le maréchal des logis Casta Lumio, du 43e d'artillerie, détaché au sous secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions; est nommé au grade de sous-lieutenant territorial et maintenu dans son affectation actuelle.

— Sont promus au grade de sous-lieutenant les sous officiers désignés ci après, qui ont suivi avec succès le cours de Fontainebleau : Ambrogi, au 8e d'artillerie, armée active ; Orlandelli, au 110e, et Poli, au 8e de montagne, réserve.

Gazette Départementale

CORBARA. — Nous sommes heureux de renouveler que nos lignes adressées de Corbara, à l'occasion du prochain départ de notre ami M. Rulier, le sympathique commis greffier du Tribunal de 1re instance de Bastia.

Les amis déjà nombreux que compte dans notre village et au convent le commandant du détachement M. l'adjudant chef Rallet ont été désagréablement surpris par l'annonce de son prochain départ pour Corte où il est appelé à diriger le bureau de l'armement.

Ce choix est à son éloge et est motivé par le bon souvenir laissé par notre ami à Toulon où il dirigea pendant longtemps le bureau de l'armement de 113e.

Rappelons, au risque de froisser sa modestie bien connue, qu'il a grandement fait son devoir au front et qu'il a été évacué pour blessures de guerre.

Nous avons tous à exprimer ici nos regrets et à lui adresser nos meilleurs souhaits.

Bourses d'Enseignement Commercial

La Société Académique de Comptabilité vient d'instituer deux bourses d'enseignement commercial à l'Ecole Pratique de Commerce de Bastia.

Ces bourses seront attribuées par voie de concours, et pour une durée de 3 ans.

Ne peuvent y prendre part que les jeunes gens ayant 12 ans révolus. Bénéficient de 50 points les élèves possédant leur certificat d'études supérieures.

Pour tous autres renseignements s'adresser à l'Ecole Pratique de Commerce, 1, Bd du Palais, Bastia.

Avis Administratif

PASSEPORTS POUR L'ITALIE

Le Préfet de la Corse a l'honneur de rappeler à ses administrés les dispositions qui ont été arrêtées par le Gouvernement italien en ce qui concerne la délivrance et le visa des passeports des citoyens français et des étrangers qui se rendront en Italie, dans une colonie ou pays de protectorat italien.

Ces passeports doivent être munis de la *photographie récente* des titulaires et revêtus de leur signature ; photographie et signature seront authentiquées par l'autorité qui a délivré les passeports. Une *deuxième photographie* également authentiquée dans la même forme doit être déposée dans les bureaux de l'autorité diplomatique ou consulaire qui, pour la première fois, appose son visa sur les passeports.

Les intéressés auront soin de fournir à l'appui de leurs demandes de passeports les documents ci dessus, et mentionner en outre :

1° Leur nationalité en spécifiant s'il s'agit d'une nationalité d'origine ou acquise par la naturalisation, ou l'effet des lois ; dans ce dernier cas, indiquer la date à laquelle la nationalité a été acquise ainsi que les précédentes nationalités ;

2° Le lieu de destination ;

3° Le véritable motif du voyage.

Les enfants au dessous de 18 ans seront inscrits sur le passeport de la personne qui les accompagne.

Tous les passeports devront être visés par le Consul général d'Italie à Bastia. Pour obtenir ce visa les titulaires devront se présenter personnellement au bureau du Consulat *dans les trois jours qui précèdent le départ du paquebot, de 8 heures du matin à midi.*

Aucun visa ne sera apposé à bord du bateau au moment du départ et les intéressés qui s'y présenteraient avec leur passeport dépourvu du visa consulaire seront exposés à manquer leur voyage et à attendre 14 jours pour profiter du courrier suivant.

Les Bons et les Obligations de la Défense Nationale
et le prochain Emprunt

Le Ministre de la Guerre de Rasale a déclaré récemment que les succès des alliés sont certains, que leur avance générale sur tous les fronts et l'isolement progressif des Empires du Centre sont des faits satisfaisants qui nous rapprochent peu à peu de la conclusion de la grande lutte.

Tel est l'aspect de la situation, et c'est à nous de faire que cette situation devienne encore plus inquiétante pour l'ennemi.

Les concours que nous prêtons au Trésor doit être de plus en plus efficace et c'est pourquoi nous devons souscrire autant qu'il nous est possible de le faire aux *Bons* et aux *Obligations de la Défense Nationale*.

N'attendons pas l'Emprunt National qui aura lieu le mois prochain, puisque les *Bons* et les *Obligations* seront admis en paiement de nos souscriptions à l'Emprunt de la *Défense Nationale*.

Ne laissons pas notre argent improductif; utilisons le de suite, en attendant le grand appel au Pays !

Tableau d'Honneur

Citations

Le maréchal des logis *Sacelli Antoine*, du 30e d'artillerie, a été cité à l'ordre de l'armée : « Sous-officier admirable de bravoure et de ténacité, accomplissant avec ardeur toutes les missions d'observateur aux tranchées et d'agent de liaison ; mortellement blessé à son poste, le 4 juin 1916, a dit à ceux qui le relevaient : « Je suis content, j'ai fait mon devoir jusqu'au bout, les boches sont les aurons. » Ordre du 3 juillet 1916.

Le soldat *Ferranti Jean*, du rég. de tirailleurs marocains, a été cité à l'ordre du régiment :

« N'a cessé, malgré les bombardements journaliers, pendant la période du 11 au 18 mai, et particulièrement le 12 mai, de réparer courageusement et consciencieusement la ligne téléphonique qui lui était confiée. »

Le sergent *Somoni François*, du 14e bat. de chasseurs alpins, est cité à l'ordre de la division : Très bon sous officier, courageux, a montré la plus bel exemple à l'attaque du 20 juillet 1916. Ce sous officier est à sa troisième citation. »

Le sous-lieutenant *Giacomoni Jean*, déjà cité six fois à l'ordre, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, a été l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre du régiment : « Officier d'une bravoure peu commune et toujours prêt pour les missions périlleuses ; a monté un coup de main sur les tranchées ennemies dans la nuit du 29 au 30 juin 1916, avec un entrain et une décision remarquables. »

Le soldat *Canale Pierre* a été cité à l'ordre de l'armée, avec attribution de la croix de guerre avec palme et étoile : « Comme télégraphiste, s'est maintenu du 21 au 24 février 1916, dans un poste d'observation soumis au bombardement et n'a jamais consenti à se laisser relever ; a été tué à son poste le 24 février 1916. »

Le caporal *Albertini André*, du 318e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment : « Gradé plein de dévouement et de sang froid, a, sous les bombardements intenses, assuré son service de liaison d'une façon remarquable. »

FACULTÉ DES SCIENCES DE MARSEILLE

Baccalauréat

Les inscriptions pour les examens du Baccalauréat seront reçues du lundi 18 septembre au 30 septembre inclus.

Les candidats aux séries D ou M devront envoyer leur demande au Secrétariat de la *Faculté des Sciences à Marseille*.

Les candidats aux séries A, B, C ou P devront envoyer leur demande au Secrétariat de la *Faculté des Lettres d'Aix*.

La session s'ouvrira le lundi 16 octobre.

Les épreuves écrites des Baccalauréats dépendant de la Faculté des Sciences de Marseille auront lieu à Marseille Nice et Bastia. Celles dépendant de la Faculté des lettres d'Aix, à Aix, Marseille Nice et Bastia.

Le Doyen,
L. PERDRIX

Les candidats au Baccalauréat sont informés que la deuxième session s'ouvrira le 16 octobre, et que les inscriptions devront être prises avant le 30 septembre.

Le Provisseur.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Sous-Lieutenant Joseph Stramboni

Hélas ! la liste de nos héros s'allonge tous les jours.

Samedi 9 du courant le petit et coquet village de Bisinchi était dans la plus grande consternation : une foule immense accourue des trois cantons, de Sartene, Sainte-Lucie-de-Tallano et Levie, émue et attristée assistait à la Messe de Requiem du champion, sous-lieutenant Stramboni et présenter ses condoléances à sa famille éplorée.

Il était le fils de M. Pierre-Jean Stramboni, ancien adjoint spécial et de Madeleine, propriétaire, à Bisinchi.

Le sous lieutenant était âgé de 29 ans. Appelé de la classe 1909 au 6e d'infanterie à Aix, il gagna les galons de caporal, de sorte qu'il demanda à changer de corps, il alla au 74e de ligne à Rouen, il fut nommé sergent, de là, il demanda à faire campagne, mais en conservant ses galons, il passa au 5e tirailleur, en Algérie, il fut nommé adjudant et de suite sous lieutenant. Au mois d'octobre il fut envoyé au front et de suite il se fit remarquer par son courage et sa bravoure qui lui valurent la croix de guerre, ainsi que la citation suivante, qui honore à la fois cette phalange de braves de la petite et de la grande Patrie couverte déjà de si grands et beaux lauriers.

Bel exemple au feu a chargé avec intrépidité à la tête de sa section.

Le sous-lieutenant possédait la croix de guerre, mais depuis longtemps il méritait la médaille militaire ainsi que la légion d'honneur : notre vaillant a été tué à l'ennemi le 17 août 1916 à l'attaque de.....

La famille Stramboni se compose de sept garçons dont quatre payant sa dette à la Patrie.

L'abbé Joseph, sous-lieutenant, mort au champ d'honneur le 17 août 1916.

Le caporal Albertini André, du 318e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment : « Gradé plein de dévouement et de sang froid, a, sous les bombardements intenses, assuré son service de liaison d'une façon remarquable. »

Le caporal *Albertini André*

LA LINGUA ITALIANA IN CORSICA

par O.-F. TENCAJOLI

» Non basta dunque di dire che S. Viale fu uomo di gran sapere, conviene aggiungere che il suo sapere fu di un genere tutto nuovo; un sapere veramente, ragionato, guardingo, che sempre tema di non avere solide basi, un sapere moderato, rispettoso, prudente, capace bensì di contraddire ma non di offendere, di essere contradditto, ma non di offendersi, che ha l'arte di mostrare quello che sa e non farne mostra: che lo attempa a quelli coi quali converse, né mai abusa dei suoi vantaggi, o sopra di chi non sa o sopra di chi sa meno di lui son. »

Miglior elogio non poteva essere fatto de l'uomo, del letterato e del patriotta, che tutta la Corsica onora e ricorda con orgoglio.

Continuatore della bella e forte tradizione letteraria italiana del Viale fu Pietro Lucciana. Nato pure egli a Bastia nel 1818, dei suoi primi anni nulla sappiamo: furono anni di studi intensi e di preparazione. La sua carriera letteraria continuò un poco il, nel 1878, con la traduzione in versi sciolti italiani del poema di Gio Ke *Armonie e Fantasie*, in nove canti. La pubblicò sotto lo pseudonimo di Pietro Vattelapesca, che conservò col sempre, e scorrendo la ragione del volume si è pi sul da grande ammirazione per la facilità con la quale egli seppe sormontare tutta la difficoltà. Ma l'opera sua di maggior lena furono i *Versi italiani e cò si* ed il nel 1887 a Bastia: dopo la lettura di questi versi Anton Giulio Barrili chiamò il Luciana « poeta autentico di schietta italianità e di pittoresca vivezza ».

In questo volume a lapè ser le poesie italiane tutti i quali e un sapore particolare di originalità. Come poeta dialettale fondò la rivista *Circo* che abbe vita breve, e diede alle stampe sei volumi di commedie in dialetto cò so assai lette ed apprezzate.

La sua morte, avvenuta nel 1909, fe una grave perdita per la vitalità della lingua italiana nell'isola.

Se come poeta dialettale abbe un degno successore in J. P. Lucciardi, come poeta italiano egli finora non ha trovato chi ne segua l'orma luminosa.

Storico e romanziere fu F. O.° Renucci, scrittore forbito, autore di una raccolta di *Novelle storiche*, ed ne. (Fabiani, Bastia, 1838), nelle quali esalta il valore e la grandezza dei suoi compatrioti. La sua *Storia della Corsa* ne uno dal 1830. In due ponderosi volumi, è un repertorio del gasparo e come n'è consultato spesso ancora oggi a suo profitto dagli studiosi. I Renucci in P ovvedifiore è insegnante di s'oquenza nel Liceo di Bastia.

Il Dott. A. Mattei di Cagliano rian n su volume, divenuto assai raro, i prove bi cò si, e Giovanni Vito Gi ianelli di Corsica scrisse la *Speranza Nova*, *Il Corallo di Guagno*, *Bianca e le due Lucrezi*, *Novelle istoriche Poesie diverse*. ecc., che si leggono tuttora con piacere, oltre a varie altre prose e poesie di squisito gusto. Compose anche pa acchie cose in collaborazione con Fa vatore Viale, il qua e ammirava in lui l'ingegno vivace e la vasta erudizione. Tommaseo pure che ar ò assai la Corsica ed i Côrsi e che lo conobbe da vicino lo tenne sempre in grande considerazione (1)

Furono buoni scrittori italiani gli abati Pina, Galletti, Cristi el Gasano, Pompei, Rarelli, ave de Carafla, Nicolai e Gian marchi, nonché il sacerdote Giuseppe Sinfranchi. Quest'ultimo contemporaneo di Viale, fu anche poeta dialettale e non le mancò una poesia, tanto italiana che altra, giacchè non tutto è facile. Egli si dimostrò particolarmente, nei suoi scritti, a ritrarre scene caratteristiche della vita dei suoi compaesani, con una felicità ed uno spirito senza pari. Ha sotto chi due sue poesie, la *Prima dei Paisgi* e *Quand era piccinin*, ed invero sono assai interessanti. Mori, se non erro, nel 1850, e scelse trascorrere l'estate con l'amico Viale a Castiglia, in conversazioni dotte e brillanti. Il Viale gli dedicò una delle sue migliori poesie.

Gli abati Nicolai e Giammarchi furono i fondatori nel 1849, de *La Guida del Popolo*, giornale politico, morale, scientifico, letterario e religioso. Il secondo scrisse anche una Fisica *politica di Pasquale Paoli*, grosso volume di 700 pagine, edito dal solito ed attivo Fabiani di Bastia nel 1858. Come lavoro storico non ne ha valore posse vere, però credo di non sbagliare, affermando che non biografia imparzia'e, esauriente e completa del celebre Padre della *Patria*, sia tuttora da scrivere, cosa che fa rave torto ad ogni

In quanto al giornale, esso era mensile, usciva fra il 15 ed il 30 d'ogni mese, con 24 pagine di testo — e si pianta da una copia di rivista — e si compone, come dicemmo, di numerosi articoli, di cui un po' di tutto. Nel 1854 ne rimase solo direttore il canonico Mariangelo Nicolai, che lo mantenne in vita fino al 30 luglio 1870. Alla *Guida del Popolo* non mancarono i collaboratori, fra i quali vanno annoverati Martino Casanova, de' quali si accennerà più innanzi, il canonico Venturini, gli abati Venturini e Grassoni e Filippo de Carli. (1810-1872), il quale scrisse interessanti articoli di critica letteraria e storica e di storia locale, che egli conosceva a fondo, in una maniera quale nessuno se ne conobbe. Tutto sommato la *Guida del Popolo* era, come periodico, una ottima palestra, ed è davvero a deplorare che non abbia avuto un successore.

Mordente e bonomasco, nel e sua parte, fu il padre Michelangelo Pietta, il Castifao, ma mai scurrile, né triviale. Ed un buon umpone che si divertiva a criticare ed a sat reggiare il prossimo, ed a raccontare, con garbo, storielle lente ed allegre.

(*A suivre*).

(1) Nicolò Tommaseo, raccolse e pubblicò le lettere di Pasquale Paoli, ed i Canti popolari dell'Isola.

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.

Vin du Cap au quinquina	»	»	»	»
Malaga au quinquina	»	»	»	»
Gentiane	»	»	»	»

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largeas du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en bs rres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouces en toile

TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts au X Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commerçant de Haute Aptitude
BASTIA

imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent Battesti

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 242 JEUDI 21 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. CELLAGNIER, Directeur.
Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, dernière 0,50, faits. 0,25
ABONNEMENTS
Corse . . . . . 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 22 : 12 : 7 :
Etranger . . . . . 30 : 16 : 9 :

L'IMPOT SUR LES BÉNÉFICES DE GUERRE

La loi sur les bénéfices de guerre soulève par un de ses articles une foule de questions sur lesquelles l'attention des commerçants, industriels, patentés, exploitants de mines, etc., doit être attirée longtemps avant l'échéance du 31 octobre à laquelle au plus tard leur déclaration doit être faite.

Il s'agit de l'immunité d'impôt jusqu'à 5.000 francs au total et jusqu'à 6 0/0 des « capitaux réellement engagés », c'est-à-dire celui des deux chiffres que l'intéressé a le plus davantage à prendre comme « bénéfice normal » au-dessus duquel commence le bénéfice imposable.

La première formule ne soulève pas de difficultés d'interprétation. Tout le monde reconnaît que si une société en nom collectif avec ou sans commandite comprend trois associés, c'est le chiffre unique de 5.000 et non pas un chiffre de 5.000 francs par tête ou 15.000 au total, qui écarte toute application possible de la loi.

Mais la question des 6 0/0 indemnes en toute hypothèse et quelle que soit la comparaison entre les années de guerre est autrement délicate.

Pour les patentés n'ayant pas de société, le 6 0/0 des capitaux engagés est une question de fait. Quelle est, sur leur avoir total, la portion qu'ils ont réellement mise dans leur commerce ou leur industrie? Car ils peuvent avoir des valeurs, des immeubles, etc., qui soient laissés tout à fait en dehors.

Au contraire, s'il en est ainsi pour les individus non associés, il en va tout autrement pour les sociétés, soit en nom collectif avec ou sans commandite, soit pour les sociétés anonymes, ici se présentent beaucoup de questions de droit, sur lesquelles il y aura à former toute une jurisprudence des commissions départementales (qui, probablement, ne se prononceront pas toutes de la même façon), puis de la commission supérieure.

Parcourons quelques hypothèses.

A première vue on est tenté de répondre que « capitaux engagés » et « capital social » sont des expressions synonymes. Ce n'est point pourtant aussi sûr que cela.

Il est impossible, par exemple, de ne pas considérer comme « capitaux réellement engagés » les fonds en compte courant que les associés laissent dans la société en conformité avec le pacte social. Cette question ne présente, il est vrai, aucun intérêt pratique lorsque le taux de ces avances est lui-même de 6 0/0 : car ici la société aura compté ces 6 0/0 parmi ses charges sociales annuelles, et son bénéfice en aura diminué d'autant. Au contraire, si le pacte social avait fixé un taux de 5 0/0, la société aurait avantage à pouvoir exiger d'un taux inférieur de 6 0/0, en comptant ces avances statutaires comme des « capitaux engagés ».

Passera-t-on les « levées » des associés en nom collectif comme des frais sociaux indépendants du bénéfice et calculés en dehors de celui-ci? Rien n'indique dans la loi qu'on puisse le faire : les levées seront des prélèvements de fait sur des bénéfices espérés, mais n'en diminueront pas le calcul.

Il en serait autrement, on semble, des appointements des commanditaires, si quelques-uns de ceux-ci étaient à salaires fixes comme salariés, employés de bureau, etc., en dehors de la rémunération sociale et variable des capitaux qu'ils ont apportés.

Seulement, si la jurisprudence qui va se former oblige à ajouter au bénéfice net et proprement dit les levées des associés en nom collectif afin de grossir d'autant le bénéfice imposable, les intéressés, de quelque manière que leurs bilans antérieurs aient été établis, auront bien le droit de rapporter fictivement leurs levées anciennes pour grossir d'autant le bénéfice des trois exercices antérieurs à la guerre. On ne pourra pas, en effet, pour la période imposable, les astreindre à un système de calcul et d'imputation qu'on ne leur permettrait pas d'invoquer à leur profit pour la période antérieure et supposée normale.

En principe, toutefois, il y aura une différence très sensible entre le salaire proprement dit des commanditaires employés dans l'affaire et le salaire implicite des associés responsables.

Tout cela une fois dit, sur les sociétés en nom collectif, la détermination des « capitaux réellement engagés » ne va pas non plus sans difficulté dans les sociétés anonymes, malgré la loi qui les oblige à imprimer sur leurs factures, etc., la mention « société anonyme au capital de ..... »

D'abord, les « capitaux engagés » ne sont pas nécessairement la même chose que le capital initial. On peut et doit soutenir, en effet, que les sommes qui, fournies, par les bénéfices des années anciennes ont été laissées par les actionnaires dans la masse sociale au lieu de leur être distribuées en dividendes, en un mot les réserves soit légales soit facultatives, doivent être considérées comme « capitaux réellement engagés ». Ils ont été bien « engagés », bien qu'ils ne l'aient été qu'après coup.

Toutefois, les capitaux engagés par des tiers, c'est-à-dire notamment les obligations, n'auraient pas à entrer en compte. Ainsi, la société ne pourrait pas, pour accroître la partie indemne de ses bénéfices, profiter de l'écart entre le taux des emprunts de 4 0/0 ou 5 0/0 et l'immunité du 6 0/0 des capitaux engagés.

D'autre part, dans les sociétés anonymes, le capital social actuel peut être différent du capital social du début.

Cette hypothèse se présente dans deux ordres de cas : 1° quand une société, appelant de nouveaux capitaux et émettant de nouvelles actions, réduit son capital ancien et ramène par exemple de 500 francs à 250 francs le montant nominal des actions anciennes, de manière que les actionnaires anciens, réduits pour ainsi dire à une demi-action, ne concourent plus avec les nouveaux actionnaires que dans le rapport de 1 à 2 ; 2° quand une société, ayant traversé plusieurs exercices malheureux et ayant atteint cependant la période des bénéfices, se voit légalement empêchée de distribuer le moindre dividende jusqu'à ce qu'elle ait reconstitué dans l'équilibre de son bilan les centaines de millions de francs, les millions pourtant qui, perdus, n'en figurent pas moins à l'actif de ce bilan. Alors la société est allégée par le nettoyage de sa comptabilité intérieure ; elle a fait disparaître de son actif le poste qui la gênait, et aucun obstacle légal ne l'empêche plus de distribuer ce dividende tout ou partie de l'argent qu'elle gagnera.

Il ne semble pas que ces réductions — de comptabilité pour ainsi dire — changent aucunement, de façon rétroactive, le montant des capitaux qui ont été « réellement engagés ». On peut même, dans ce sens, trouver un argument d'analogie dans la loi sur le timbre des actions : car l'administration du timbre, qui tiendrait compte de toutes les augmentations du capital social, ne tient jamais aucun compte de ces réductions. Une société créée au capital de 10 millions et réduite à 5 millions paiera toujours le timbre sur 10 millions d'actions. Si les actionnaires anciens se réduisent à 5 millions en émettant 5 millions d'actions nouvelles, le timbre percevra sur 15 millions.

(*Le Nouvelliste de Lyon*).

Chronique pour les femmes

CAUSERIES entre Françaises

Que serons-nous, femmes de France, quand il nous faudra cela que nous relever de nos désastres? quelle vie en nous nous? Où devrons-nous diriger nos volontés et nos efforts? que ferons-nous de nos jeunes fils et de nos filles? Comment guérirons nous toutes les leçons de l'affreuse guerre? C'est la grande question.

La paix revenue, ce sera l'ère nouvelle et glorieuse pour notre Patrie. L'avenir s'ouvrira sur des perspectives plus larges, plus belles, plus riches que par le passé.

Malheureusement, il y aura une quantité de veuves et une plus grande quantité de jeunes filles qui ne pourront donner suite aux rêves si chers de l'avant guerre. Tant d'idylles commencées qui restèrent inachevées, tant de beaux projets à jamais détruits et pourtant il faudra reprendre courage, vivre, se faire un semblant de bonheur!

Surtout restons au poste, restons chez nous, ne désertons pas la France. Il y aura de l'ouvrage pour toutes. Il faut que les femmes de la campagne continuent la belle œuvre qu'elles ont accomplie pendant la guerre; la plupart ont remplacé les hommes dans les rudes travaux, elles ont conduit la charrue, ensemencé les champs, cultivé les jardins qui n'ont jamais été plus beaux, si plein remplis de promesses.

Les femmes ont compris que c'était la terre, leur terre que l'ennemi voulait et que pour la reconquérir et la garder, les maris, les frères, les fiancés donnaient leur vie sans marchander.

Avant la guerre, elles croyaient que la vie facile et large était à la ville. Fallait-il cette rude leçon pour les ramener autour du clocher de leur village.

Il y aura toujours assez de femmes autour des grandes villes et des usines, celles-là ont fait aussi leur apprentissage pendant la guerre, la paix revenue, elles en feront un autre dans les métiers nouveaux qui se développeront sur notre sol. A chacune sa tâche.

Cousine VICTOIRE.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le soldat *Luciani Félix*, du 173e d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain : a été blessé très grièvement, le 29 juin 1916, en se portant crânement à l'assaut des lignes ennemies.

Le soldat *Quaglia Joseph Jean*, du 269e d'infanterie : soldat très courageux, plein de calme et de sang froid ; blessé une première fois, le 8 juin 1916, a refusé de se laisser évacuer ; a eu une conduite admirable le 28 juin, au cours de l'attaque des positions ennemies ; son chef de section ayant été grièvement atteint au dehors de la tranchée, s'est offert pour aller le chercher, et a été blessé lui-même en accomplissant sa mission ; conduit au poste de secours, a refusé de se laisser panser avant que certains de ses camarades, plus grièvement blessés que lui, eussent été soignés.

Le Général NIVELLE

Nos concitoyens, qui ont gardé un excellent souvenir du Général et de Mme Nivelle, apprendront avec plaisir que le commandant de Verdun a été promu à la dignité de grand'officier de la Légion d'honneur.

Voici la mention qui accompagne cette promotion :

« Nivelle, général de division commandant une armée : commande depuis quatre mois une armée qui a résisté victorieusement aux attaques sans cesse renouvelées de l'ennemi et a supporté héroïquement les plus dures épreuves. A affirmé, dans ce commandement, avec les plus brillantes qualités de chef, une énergie et une force de caractère qui ont puissamment influé sur le développement des opérations engagées sur tout le front. Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi vers un objectif, devenu l'enjeu moral de la guerre, a repris l'offensive pied à pied et, par des attaques répétées, est parvenu à dominer l'adversaire, sur le terrain même que ce dernier avait choisi pour un effort décisif. »

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre avec palme :

Le lieutenant *Sabiani Jean Baptiste*, du 32e colonial ; officier brave et plein d'entrain ; s'est particulièrement distingué, le 1er juillet 1916, en entraînant brillamment à l'assaut de positions fortifiées, sa compagnie qui a capturé plus de cent prisonniers, et s'est emparé d'une mitrailleuse, a poursuivi le combat avec ordre et sang-froid jusqu'à la conquête totale de la position allemande.

Le sous lieutenant *Peli François-Marie*, du 359e : jeune officier d'une bravoure exceptionnelle, a été très grièvement blessé le 1er août 1916, alors qu'il dirigeait lui même avec beaucoup de calme et de sang-froid, l'exécution de réparations urgentes dans des tranchées violemment bombardées ; avait déjà été blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

Gazette Départementale

VENZOLASCA. — Le 17 du mois courant, s'éteignait à Venzolasca, à l'âge de 74 ans, Mlle Rinaldi Barbe-Marie, l'unique et aimable sœur de Mme Rinaldi Antoine-Charles, après une assez longue et douloureuse maladie dont elle a supporté les amères souffrances avec une résignation toute chrétienne. Elle a été d'ailleurs entourée des soins les plus attentifs de son frère affectueux, de sa belle sœur et cousine Mme Rinaldi et de nombreuses et dévouées amies de la famille, que cette mort jette dans la plus profonde désolation.

Ayant passé toute sa vie à Venzolasca avec son frère dont elle ne s'est jamais séparée, elle y avait conquis tous les cœurs par son extrême affabilité, sa grande douceur de caractère et son esprit de charité.

Aussi les témoignages de sympathie et de douloureux regrets ont ils suivi dans cette famille cruellement éprouvée, et toute la population de Venzolasca et une foule d'étrangers des deux sexes venant des diverses communes de cantons représentant autour du cercueil de cette brave et sainte femme qui a été encore trop tôt enlevée à l'affection de tous les siens.

Ses funérailles, qui ont revêtu un caractère de deuil général, ont été célébrées par M. le curé doyen Battel entouré d'un assez nombreux clergé, et son corps a été ensuite accompagné par la Confrérie et la Congrégation des filles de Marie, jusqu'au cimetière de la commune où il a été déposé dans son tombeau familial.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA CORSE

AVIS

Messieurs les Officiers inaptes à faire campagne et ceux en congé de convalescence à Bastia ou dans les localités de l'arrondissement de Bastia, sont invités à se présenter devant la Commission instituée par décision ministérielle du 13 mai 1915, qui se réunira jeudi, 21 septembre à 14 heures, dans la salle de la Commission des congés, caserne Marbeuf.

HYMÉNÉE

Hier, à dix heures, en l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste, a été célébré le mariage religieux de Mlle Madeleine Mattei, la gracieuse fille de notre concitoyen M. Pierre Mattei, maître cordonnier, avec M. Jean Aubert, propriétaire à Lyon, mobilisé dans les équipages de la flotte.

La jeune épouse, toute resplendissante de grâce et de beauté sous sa blanche toilette nuptiale, a été conduite à l'autel par son père. Elle était assistée, en qualité de témoins, de M. Ange Toussaint Mattei, propriétaire, f. f. de maire de Monte, son oncle; et de M. Antoine Franceschi, instituteur à Campile ; les témoins du marié étaient Mlle Adèle Aubert, de Lyon, sa sœur, et M. Vincent Jean-Baptiste, maître cordonnier.

Après avoir reçu, à la sacristie, les félicitations de leurs nombreux parents et amis, le joyeux couple, suivi de son long cortège, s'est rendu dans les salons de M. et Mme Mattei, où un succulent repas intime (les circonstances actuelles et un deuil récent reçu au dernier moment de leur beau frère sous-lieutenant mort pour la France l'exigeant) leur a été servi.

Nous présentons à M. et Mme Aubert nos meilleurs vœux de bonheur et de fécondité et à leurs parents nos sincères félicitations.

Un Ami.

Tableau d'Honneur

Citations

C'est avec un réel plaisir que nous enregistrons la citation suivante à l'ordre de la division dont a fait l'objet le soldat *Filippi*, du 58e colonial, dûment en photographie de l'excellent artiste, M. Moretti :

« A assuré la liaison au cours de deux journées de combat sans une heure d'interruption, réparant vingt fois la ligne sous les bombardements les plus violents, et permettant par sa bravoure et son dévouement la liaison constante avec le colonel et l'artillerie. »

Les Bastiais ont tous connu le jeune Filippi dont l'intelligence toujours en éveil le rend si sympathique.

Toutes nos félicitations.

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. Joseph Franceschi, de Saint André de Cotone, recevant de l'enregistrement, sur le front depuis le début des hostilités comme engagé volontaire, vient d'être cité à l'ordre de régiment dans les termes suivants : « Téléphoniste pendant plus d'un an dans une batterie du 155e, a rempli ses fonctions avec dévouement et sang-froid dans des circonstances difficiles et périlleuses. Nommé maréchal des logis téléphoniste à l'Etat major de régiment, n'a cessé de rendre les meilleurs services, notamment pendant la bataille de la Somme en juillet 1916. »

Toutes nos félicitations à ce brave qui, au fait de courage et d'honneur, marche sur les traces de son père, le regretté capitaine Franceschi, dont le nom évoquera toujours les plus belles qualités civiques et militaires.

Petite Gazette

Eaux et Forêts

Les gardes généraux stagiaires des eaux et forêts dont les noms suivent sont nommés au grade de garde général de 2e classe : M. Pitti-Ferrandi Marc-Antoine, à Saint-Etienne, classé à Saint-Martin-Vésubie, et M. Fazi Simon-Leo, à Portovecchio, stagiaire à cette résidence.

Pensions

Mattei Jean-Baptiste, brigadier des douanes, 29 ans de services, 1,295 fr.

Andreani Jean-Baptiste, directeur d'école, 20 ans de services, 2,825 fr.

Pallavicini Jean-François, brigadier-facteur des postes, 33 ans de services, 1,898 fr.

Federici Madeleine-Marie veuve Tommasini, le mari directeur d'école, 31 ans de services, 553 fr.

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

Avis

Une famille prendrait en pension un élève externe du lycée de notre ville.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

COUPS DE COUTEAU AU NOUVEAU-PORT

Un nommé P. F., cocher de tramway, a agressé, sans aucun motif, aujourd'hui à 14 heures, dans un bar du Nouveau Port un nommé Luca, blessé de guerre, qui se demande que sa tranquillité.

Après l'avoir bousculé, il lui a porté un coup de couteau à la joue gauche d'où le sang a jailli abondamment.

Luca qui marche avec des béquilles en a cassé une dans la bagarre.

Sur les instructions du Commissaire central, les agents Vincenti et Raibaldi ont arrêté P. F. qui aussitôt son coup fait avait pris la fuite. Il sera déféré devant M. le Procureur de la République sous l'inculpation de coups et blessures volontaires.

P. F. paraissait pris de boisson. Le blessé a été soigné par M. le docteur Zuccarelli. Son état n'est pas grave.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Rocchi Marie-Joséphine.

DÉCÈS

Ratsitch Pierre, cocher, 39 ans, de Fehompia (Serbie).

Alexa Fortunato, 3 ans, de Taberich (Palestine).

Imp. Ollagnier.

Le Gérant : Antoni Rastiboli

AVIS DE DÉCÈS

ET

AVIS DE MESSE

(CORTE)

Mme veuve Jeanne Lacombe et son fils ; Mme Fech : Mme et M. Chini Noël ; Mme et M. Marius Lacombe, industriel à Ghisonaccia ; Mme et M. Philippe Danesi, instituteur, et leur fils ; M. François Gandon et ses enfants ; M. Antoine Chini ; Mlle Marie Moracchini ;

Les familles Chini, Moracchini, Nardeux et Provana ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Dominique Lacombe

Sous-lieutenant au 30e d'infanterie
Décoré de la Croix de guerre

leur époux, père, fils, frère, beau-fils, beau-frère et neveu *mort pour la France* dans la..., le 3 septembre 1916, à l'âge de 33 ans.

Une messe sera célébrée le 3 octobre à 9 heures du matin.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

776e jour de la guerre

Paris le 20 septembre, 7 h.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité sur les deux rives de la Somme et sur la rive droite de la Meuse ; Dans le secteur Fleury-Vaux-Chapitre.

COMMUNIQUÉ BELGE

Après une nuit calme l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre en plusieurs points du front belge et particulièrement au sud de Dixmude. Les batteries belges ont violemment pris à partie les pièces de l'adversaire.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La situation générale demeure sans changement au sud de l'Ancre. L'artillerie a montré une très grande activité. Au cours de la journée nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'est de Martinpuich. Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de Ransart, un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la Côte 60.

Paris, 20 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, les Allemands ont attaqué nos positions sur la côte 76 depuis le chemin de Clery jusqu'à la Somme. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'attaque n'a pu aborder nos lignes dans la partie nord. Au sud quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans nos éléments avancés en ont été aussitôt rejetées par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes. La lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur de Bouchavesnes.

En Champagne, à l'est de la Butte de Souain et dans les Vosges au nord-ouest d'Aikirch d s tentatives ennemies sur des petits postes ont échoué.

Partout ailleurs nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma jusqu'à la région à l'ouest du Vardar, canonnade habituelle. Escarmouches de patrouilles à l'est de la Cerna. Les troupes serbes poursuivant vigoureusement leur offensive, ont attaqué la côte 262 la plus haute crête du Kajmackatan organisée défensivement par l'ennemi. Après une lutte acharnée allant jusqu'au corps à corps, l'infanterie serbe est restée maîtresse de la position. Les Bulgares qui ont subi des pertes très élevées n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains. A l'est de Florina dans la région de la rivière Brod, une contre-attaque bulgare appuyée par la cavalerie a été dispersée vers Boressica par les feux de nos 75 avant d'avoir abordé les lignes serbes.

A notre aile gauche, l'ennemi résiste encore sur les hauteurs au nord de Pisoderi et vers le Monastère San Marco. Dans Florina, nous avons nettoyé quelques maisons où des Bulgares se défendaient encore avec une énergie très grande. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération. Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

AJACCIO

Conseil Général

Séance du 20 septembre

Les Grandes Commissions

La séance est ouverte à 4 heures sous la présidence de M. Gavini, sénateur, président.

M. Sampiero Farinole, remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Préfet de la Corse, était présent à la séance.

Il est procédé à l'élection des grandes Commissions.

Sont élus :

Membres de la Commission des finances : Alessandri, Balesi, Battesti, de Caraffa, Casabianca, Franchetti, Feydal, Giudicelli, Galessi, Leoncili, Lorenzi, Orsati Marceggi, Peretti, Pitti Ferrandi, Quilichini, de Rocca-serra, Tollinchi, Gistucci.

Membres de la Commission des Travaux Publics : Antoniotti, Bonavita, Camilli, Ceccaldi, Colombani, Cuneo d'Ornano, Farinole, Fantauzzi, Griscelli Italiani, Leccia, Manfredi, Moracchini, Morati, Orabona, Paoli, Piazza, Pugliesi, Ramelli, Sébastiani.

Commission d'administration : Fabiani, Calinconi, Maestrati, Albertini, Salvini, Giacobbi, Gabrielli, Gallini, Landry, Cagninacci, Beresi, Alessandrini, Dragacci, Balisoni, Sari, Giudicelli.

Après l'élection, le Conseil lève la séance et se réunit en Commissions.

Les services maritimes postaux

M. Landry, député de Calvi, dans une très longue et très intéressante intervention, expose brillamment devant l'assemblée départementale la question des services maritimes postaux.

Très clairement, le conseiller général de Calvi, fait ressortir l'intérêt qui s'attache à l'étude immédiate de cette question qui est capitale pour la Corse.

Dans un exposé des plus complets M. Landry montre les nombreux inconvénients qui résultent pour nous de l'irrégularité des services maritimes postaux, depuis surtout que nous traversons une crise économique et commerciale inhérente à l'état de guerre.

L'orateur, très écouté et souvent applaudi, demande à ses collègues la solution de cette question laquelle préoccupe à juste titre tous les Corses qui ont le souci de la vie économique de leur pays.

M. Landry termine en déposant un vœu tendant à la création d'une commission chargée de l'étude de la question des services maritimes postaux.

M. Fantauzzi, conseiller général de Roghano, demande que cette commission ne soit pas exclusivement composée de conseillers généraux lesquels seront au contraire en nombre très restreint.

M. Gistucci, conseiller général de Bastelica est, au contraire, d'un avis opposé à celui de M. Fantauzzi.

Discours de M. le Préfet

M. Henry, préfet de la Corse, prend la parole.

Dans un très brillant discours, M. le Préfet tient à montrer qu'il s'intéresse vivement à la question des services maritimes postaux. Il indique qu'il est partisan de la façon de voir de M. Landry et se rallie totalement à la manière dont le député de Calvi a envisagé la question.

En terminant, le préfet expose qu'à son avis, la Commission instituée devra être composée de tous les hommes dont la compétence pourrait faciliter l'étude de la question.

Vote

Le vœu déposé par M. Landry est mis aux voix et adopté.

La visite des auxiliaires

M. Quilichini, conseiller général de Sartène, dépose un vœu tendant à ce que le Gouvernement annule les opérations consistant en des visites médicales auxquelles les hommes du service auxiliaire ont été soumis, en Corse, ces derniers temps.

Les permissionnaires du front

M. de Caraffa, dépose un vœu tendant à ce que soit rapportée la décision supprimant les permissions du front pour les soldats corses.

Le retrait des prisonniers

Le Conseil général de Bastia dépose un second vœu protestant contre le retrait des prisonniers de guerre.

M. Sébastien de Caraffa développe éloquemment ces deux vœux et est très applaudi.

Le vote

L'Assemblée départementale réunie en séance plénière discute les vœux Quilichini et Caraffa qui sont adoptés et adressés télégraphiquement au Gouvernement.

La séance est ensuite levée et renvoyée à demain à 3 heures.

Victoire Roumaine

Paris, 20 septembre.

Les troupes roumaines, après un brillant assaut se sont emparées de la ville de Fegaras située entre Brasso et Sibiu.

Ce fait d'armes constitue un succès stratégique important. Fegaras occupant le centre d'une région habitée par une population presque exclusivement roumaine et commandant la voie ferrée d'Olt.

Un Parseval descendu

Paris, 20 septembre.

Un parseval venant de Bulgarie a survolé Bucarest où il a été descendu par les canons anti aériens roumains.

EN GRECE

DÉCRET RÉVOLUTIONNAIRE

Levée de Classes

Paris, 20 septembre.

On télégraphie d'Athènes que les classes 1909, 1910, 1911, et 1912 sont appelées sous les drapeaux.

Ce décret porte la signature du *Comité de Défense Nationale* et non celle du roi Constantin.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Le mouvement révolutionnaire s'étend même aux îles grecques. Les Sporades, Samos, Chio, Mytilène et Icarie ont envoyé leur adhésion au Comité de Défense et le recrutement des réservistes s'y fait normalement.

Incident *Sino-Japonais*

Les Chinois attaquent la cavalerie japonaise

Paris, 20 septembre.

On signale de Chang Choum, qu'une nouvelle attaque par les troupes chinoises a eu lieu contre la cavalerie japonaise qui protège la retraite des troupes mongoliennes de la zone du chemin de fer en Mandchourie.

Les négociations sino japonaises à Pékin se poursuivent d'une façon satisfaisante.

Les fonctionnaires japonais sont confinés dans le Gouvernement chinois actuel qui traitera avec le Japon avec un esprit de conciliation qui assurera une solution amicale.

Front Russe

En Galicie

Paris, 20 septembre.

Depuis trois jours, une grande bataille est engagée sur la rivière Narayouska, au nord de Halliez.

Les troupes serbes qui combattent, aux côtés des Russes, se distinguent par leur ardeur farouche. Tout fait prévoir que trahis par le sort et abandonnés par leurs Alliés, les serbes vont rentrer bientôt en vainqueurs, dans leur patrie.

Communiqué ITALIEN

19 septembre.

Dans la journée d'hier, actions d'artillerie.

L'artillerie ennemie fut plus active contre nos positions de Zugna, dans la vallée de Lagarina et à l'est du torrent de Maso, dans la vallée de Sugana.

On constata un intense emploi, par l'adversaire, d'obus à gaz asphyxiants dont nous pûmes neutraliser les effets.

Notre artillerie bombarda les positions ennemies au nord-est de Caurioi (vallée Fiemme), dans le vallon de Travenanzes (Boite) et frappa plusieurs fois la voie de chemin de fer dans la vallée de Drave.

Petites actions d'infanterie sur les pentes du mont Zebio (plateau Asiago) où nous repoussâmes une tentative d'attaque et dans le vallon de Travenanzes où notre groupe occupa un abri ennemi y prenant des lance-bombes, des armes et des munitions.

Sur le Carso, la nuit du 18, nous repoussâmes une violente attaque ennemis contre les positions conquises par nous sur la côte 114, au nord est de Montalcone.

Dans la journée, nos troupes s'employèrent à élargir les lignes atteintes.

Sur le reste du front, depuis Vippaco jusqu'à la mer, continua un vif duel d'artillerie.

Aviation

Un avion ennemi lança des bombes dans la vallée de Vasoi (torrent Cismon Brenta), dans le voisinage d'un hôpital de la Croix Rouge muni du drapeau de la neutralité. Aucune victime.

CADORNA.

LA SITUATION

Nos victoires consécutives remportées sur tout le front français, le recul des Allemands sur toute la ligne, ont le don de jeter chaque jour dans l'âme de nos vaillants soldats une joie immense qui les console des fatigues et des dangers auxquels ils sont exposés.

Un poilu, nous disait, il y a quelque temps : il n'y a rien de plus déprimant que l'obligation de battre en retraite, mais aussi, il n'y a rien de plus encourageant que de voir l'ennemi s'enfuir en désordre.

Or, ce spectacle nous est offert chaque jour depuis deux mois, de telle sorte qu'en ce moment-ci nous nous sentons tellement supérieurs aux boches que lorsque nos chefs nous préviennent qu'un assaut va être donné, la joie se lit dans tous les yeux.

Lorsqu'une armée bien ravitaillée et composée de troupiers animés d'un pareil état d'esprit, elle devient invincible.

Mais ce n'est pas seulement sur le front occidental que les boches éprouvent des revers ; c'est qu'ils sont aussi battus sur les autres fronts.

Austro-boches et Turco-Bulgares ne connaissent plus que la retraite.

Lisez les dépêches.

00403

Le Petit Bastiais

Téléphone 6 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 6

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Départ. & Colonies	7 50	13 »	25 »
Etranger	9 »	16 »	30 »

Les abonnements sont reçus aux Bureaux du Journal.

ANOMALIES

Toute médaille a son revers. Les meilleures mesures sont déformées dans la pratique et entraînent des abus nuisibles à la pensée qui les dicta. Il en est ainsi des chevrons de présence.

Le décret qui en règle l'attribution n'a pas distingué entre les combattants du front et les mobilisés de la zone des armées, de telle sorte que rien ne différencie les uns des autres, ceux qui se sont battus de ceux que leurs fonctions retenaient à un poste sédentaire, loin de la ligne de feu.

Cet inconvénient vient d'être signalé au ministre de la Guerre par un vœu du Conseil municipal du Havre, commenté favorablement par la presse de la Seine-Inférieure. Ce département, comme bien d'autres, est dans la zone des armées, mais très loin des champs de bataille. Or, les militaires fonctionnaires, hommes des dépôts, employés sédentaires qui n'ont jamais quitté les villes de ce département, arborent les mêmes brisques que ceux qui se sont battus.

Les poilus de Champagne, d'Alsace, de Verdun ou d'ailleurs qui retournent sur l'arrière ou simplement dans la zone des armées, en congé ou pour s'y reposer, ont les mêmes brisques que leurs collègues qui n'ont jamais entendu un coup de canon. La municipalité du Havre demande qu'on fasse cesser cette anomalie. Et elle n'a pas tort.

Mais il y a mieux. Le décret qui réglemente l'institution de la brisque n'en autorise le port qu'à ceux qui ont passé un an dans la zone des armées. Or, nombre de régiments ont stationné dans cette zone, qui n'ont pris part à aucune opération, tandis qu'au contraire d'autres ayant leur dépôt à l'arrière se sont continuellement battus, mais avec un va-et-vient qui ne leur a pas permis de rester un an tout entier dans la zone des armées.

De sorte qu'on assiste à de singulières bizarreries. Un soldat est envoyé au front. Il n'y bat pendant cinq mois, il n'a pas droit à la brisque ; tandis qu'un autre soldat qui est resté sans se battre dans la zone des armées pendant douze mois, peut arborer la brisque à sa manche gauche.

Ces exemples sont d'autant plus nombreux que pendant longtemps la zone des armées étendait sa ligne très loin sur l'arrière, de sorte que les brisques se multiplient à foison sur les manches de militaires qui sont chevronnés comme de vieux guerriers, alors qu'ils ignorent encore la fumée d'un obus. En revanche combien se sont battus pendant des mois et, renvoyés à l'arrière pour blessures, n'ont rien qui les distingue des zones sédentaires ?

Certes nous ne contestons pas à ces derniers les services qu'ils ont pu rendre. Chacun en rend au poste qui lui est assigné ; mais il y a tout de même une différence entre ceux qui se sont battus et ceux que le sort ou les exigences du service ont retenus loin des combats. Or, non seulement rien ne distingue ceux-ci de ceux-là, mais il arrive au contraire que les combattants, même blessés ou éclopés, n'ont rien tandis que les sonneurs se parasent comme de vieux briscards, si les premiers n'ont pas atteint les douze mois de la zone des armées que les seconds alignent tranquillement à cinquante kilomètres des balles et des obus.

Quant aux auditoires qu'on a, dans des théâtres splendides, dans des salles comme le Pompéien ou l'Athénée, contenant quatre mille personnes, peut-on rêver de plus attentifs, de mieux avertis ? Notre littérature leur est aussi connue que la leur. Aucun de nos génies qui ne leur soit cher. Nulle nuance de pensée ou de verbe ne leur échappe. On parle comme à des amis, et d'amis.

Et quand on s'en va, n'est-ce pas avec des amitiés nouvelles au cœur, en effet, et un regret de les quitter ainsi, et on se prend qu'on retournera les chercher là-bas, on qu'elles viendront se rasseoir ici ? N'est ce pas, tout compte fait, je le répète, de la famille qu'on y a trouvée, et que l'on désire retrouver ?

Aussi l'a-t-on retrouvée. Rappelez vous la belle et réconfortante manifestation franco-roumaine que présida Paul Deschanel, dans ce banquet offert à une mission de Bucarest, et où furent prononcées de si graves paroles, où furent même prises de si solennels engagements !

Voici ce que disait le docteur Jean Catsaras, entre autres choses :

« Nous aimons la France d'un amour que les accidents de la politique ne sont jamais parvenus à atténuer, et qui crée pour nous, envers vous, une dette de reconnaissance éternelle. »

Jean RICHEPIN.
de l'Académie française.

Nouvelles Militaires

Les élèves aspirants d'infanterie provenant de l'école de Saint-Cyr dont les noms suivent, sont promus aspirants : Gabrielli, au 184e ; Battesti Pierre, au 40e ; Figuli Joseph, au 55e ; Poli Louis, au 115e ; Lanate Gaban, au 163e ; Mazzoli Ange, au 173e ; Rovani Georges, au 80e.

— Sont promus au grade de lieutenant, MM. les sous-lieutenants Cora, du 239e ; Maffei, du 119e ; Albertini, du 365e ; Pietri, du 415e ; Maffei, du 99e ; Cantoni, du 173e ; Luiggi, du 116e territorial, détaché au 49e bat. de tirailleurs sénégalais.

— Sont nommés sous-lieutenants, MM. Rodaro, adjudant chef au 280e ; Santelli, adjudant-chef au 252e ; Quilichini, adjudant au 416e ; Casanova, adjudant au 46e.

— Une médaille de vermeil a été accordée à M. le docteur Dragacci, à Cargèse, pour soin gratuits donnés aux militaires de la gendarmerie depuis plus de 25 ans.

Bac.-Lauréat

(2e session 1916)

Les examens du baccalauréat auront lieu à Bastia le lundi, 16 octobre. Les inscriptions sont reçues aux secrétariats des Facultés des Lettres et des Sciences jusqu'au 30 septembre.

Le Vice-Recteur,
A. THALAMAS.

LES MAUVAISES LANGUES

Il y eut, jadis, chez les vieux comme dans les villages, mais c'est surtout dans les petits pays de province, que les vipères exercent les plus grands ravages.

Que voulez-vous, me disiez dernièrement des braves gens venus en pèlerinage à Lavasina, que voulez-vous, les mauvaises langues se font craindre, car personne n'aime à être traîné dans la boue, et d'aucuns préfèrent leur faire de bonnes manières plutôt que d'être leurs victimes.

Pardon, si je réponds il y a une loi qui punit les mauvaises langues, et son application est très facile.

Ainsi, lorsque deux personnes écoutent complaisamment une vipère distiller son venin contre une personne respectable ; elles doivent prendre note des propos tenus à l'encontre de celle-ci et lui écrire une lettre, déclarant servir de témoins.

La personne salie par la vipère, adresse immédiatement une plainte en bonne et due forme à M. le Procureur de la République, et introduit le jour même une instance devant le tribunal civil jugeant correctionnellement.

Il faut avoir soin de prévoir les cas où ces qu'ils seront indemnisés de leurs pertes et de leur déplacement, chaque fois qu'ils seront appelés à prêter leur témoignage à la vérité.

Une fois la plainte déposée et le procès engagé, la personne calomniée ne doit plus trembler, elle doit aller jusqu'au bout, alors même que des parents ou des amis interviendraient en faveur de la vipère pour plaider l'irresponsabilité de ses actes et de ses propos de femme saoule.

En outre, il faut avoir soin de dresser une liste de toutes les victimes qui n'ont osé châtier les mauvaises langues et si arriver devant le tribunal, armé jusqu'aux dents.

Voilà le seul moyen de punir les traîtres individus, hommes ou femmes, qui passent leur temps à déchirer la réputation des gens respectables.

SCIPION.

Les déclarations de Bénéfices de Guerre

C'est le 31 octobre qu'expire le délai imparti aux contribuables, patentés ou non, pour effectuer leurs déclarations et satisfaire à la loi sur les bénéfices extraordinaires de guerre.

Mais ceux qui, pour un motif quelconque, autre que la date de leur ravennaire, sont empêchés d'effectuer leur déclaration, doivent en faire la demande avant le 30 septembre.

L'Alliance des Contribuables, 25 rue d'Aumale, à Paris (9e) qui adresse gratuitement son organe « La paix fiscale » à ses adhérents, donne toutes les précisions désirables sur cette loi dans le n° du 15 septembre de cette intéressante Revue.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le sous-lieutenant Poli

Le sous lieutenant Poli, de 9e mixte de zouaves et tirailleurs, de Canaglie, est tombé glorieusement, le 31 juillet 1916, au combat de.... Il avait été grièvement blessé, le 25 septembre 1915 ; à peine remis de sa blessure il retourna au front, où il continua à faire des prodiges de valeur et à provoquer l'admiration de ses troupes.

Ce brave officier s'avait que vingt deux ans ; il portait déjà sur sa poitrine cinq décorations, parmi lesquelles la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme.

Sa famille peut être fière de lui.

L'adjudant Paganelli

L'adjudant Paganelli Pierre Sébastien, du 38e d'infanterie, de Casro, fait prisonnier en 1915, a su s'supporter les plus dures épreuves. Sa santé n'a pu résister aux privations. En dernier lieu il avait été dir...

le 5 août 1916. Il avait 27 ans, et avait fait bravement son devoir dans toutes les affaires auxquelles avait pris part son régiment.

Tableau d'Honneur

Citations

Nous sommes heureux de mentionner la fin citation à l'ordre de la division de M. *Rima Jean-Baptiste*, adjudant-chef au 298e d'infanterie :

« Malgré un bombardement intense d'obus de tous calibres qui bouleversaient à sa section des parties creuses, a, par son énergie, maintenu pendant plusieurs jours sa troupe sur la position qu'elle devait occuper. »

Toutes nos félicitations.

Le caporal *Franceschi* a été cité à l'ordre de la brigade : « Le 25 avril 1916, après avoir, par son exemple, maintenu tous ses hommes à leur poste de combat sous un bombardement des plus violents, ne s'est replié sur la tranchée voisine que lorsque tous ses soldats l'eurent quitté. »

Le sergent *Belgodère Lucien*, du 126e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment : « Pendant quatre jours, du 10 au 14 mars 1915, a occupé avec sa section de mitrailleuses une position très exposée, subi bravement le bombardement le plus violent, ne s'est replié sur la tranchée voisine que lorsque tous ses soldats l'eurent quitté. »

Le sous-lieutenant *Marcantoni Léon*, du 3e tirailleurs algériens, a été cité à l'ordre de la brigade : « Chargé avec son peloton de la défense d'un point d'appui important, assaillé par les allemands, a combattu le feu par ses propres moyens maintenant ses hommes sous le feu des mitrailleuses et a ordonné immédiatement une deuxième ligne de défense dans le cour du moulin. »

Nécrologie

M. Toussaint LECA

Une bien triste nouvelle nous arrive de Tunisie.

M. Leca Toussaint, cousin germain de M. Leca, de Café des Palmiers, place St Nicolas, vient de mourir à l'âge de 40 ans à la suite d'une opération douloureuse qu'il a dû subir à l'hôpital de Tunis.

M. Leca était en Tunisie depuis 16 ans ; entré à la compagnie du chemin de fer, il fut vite remarqué par ses chefs comme un homme intelligent ; aussi fut il nommé de suite chef de gare.

C'était un homme d'une grande énergie et d'une probité exemplaire.

Sa mort met en deuil plusieurs familles de l'arrondissement d'Ajaccio.

Il laisse une femme et quatre enfants auxquels nous adressons ainsi qu'à son frère, M. Leca, sergent-major au 3e tirailleurs algériens, nos compliments de condoléances attristées.

Brevets

(2e session 1916)

Les examens des Brevets pour la 2e session 1916, auront lieu *en Corse*, à Ajaccio et à Bastia, aux dates suivantes :

Brevet élémentaire, aspirants, le 2 octobre ;

Brevet élémentaire, aspirantes, le 5 octobre ;

Brevet supérieur aspirants et aspirantes, le 9 octobre.

Le Vice Recteur.
A. THALAMAS.

Petite Gazette

Promotion

Nous enregistrons avec plaisir la promotion au grade d'aspirant, de M. Mariani Jean frère du Sous-Préfet de Thann, à la section [illegible]

Les Annales

Toute la Roumanie est évoquée et décrite cette semaine dans la superbe numéro des « Annales. » Des articles, des souvenirs de Paul Deschanel, Jean Richepin, S. Fichot, Edouard Herriot, Hélène Vacaresco, Gabriele d'Annunzio, L. Barthou, Funck-Brentano, Aug. Dorman, G. Trouillot, Yvonne Sarcey, de belles images gravées en taille-douce, font de ce numéro un véritable monument élevé à notre nouvelle alliée.

Le numéro : 25 centimes.

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

777e jour de la guerre

Paris le 21 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté aujourd'hui un puissant effort pour nous déloger des positions que nous avons récemment conquises. La bataille a duré de 9 h. du matin à la tombée de la nuit sur un front de 5 kilomètres environ, depuis la ferme Le Priez jusqu'au sud de la ferme du bois Labé. Les masses assaillantes se sont lancées à l'attaque à plusieurs reprises précédées chaque fois de violentes préparations d'artillerie. Nos troupes ont résisté magnifiquement à tous les assauts et ont repoussé l'adversaire par des feux croisés de mitrailleuses.

Partout nous avons maintenu nos positions et conservé *intégralement le terrain conquis*. La lutte a été particulièrement acharnée aux abords de la ferme Le Priez et dans la région de Bouchavesnes. Devant la ferme Le Priez, quatre vagues d'assaut ont été successivement hachées par nos feux. On a vu l'attaque ennemie se désloquer et refluer en désordre derrière la crête laissant le terrain couvert de cadavres. Dans le secteur de Bouchavarne, les Allemands, qui après plusieurs échecs sanglants, étaient parvenus vers 13 heures à prendre pied dans la partie nord est du village, en ont été rejetés à la baïonnette par une contre-attaque irrésistible de nos troupes. Cinquante prisonniers dont plusieurs officiers sont restés entre nos mains.

D'après les constatations faites sur tout le front d'attaque et les dires des prisonniers, l'ennemi a subi des pertes considérables.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

21 septembre, 13 h.

La situation générale n'a pas changé au sud de l'Ancre. L'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a fait, au cours de la nuit plusieurs vigoureuses contre-attaques qui ont été repoussées. Deux emplacements de canons ennemis ont été détruits par notre artillerie et un dépôt de munitions a sauté.

Un petit coup de main a été exécuté hier avec succès au sud d'Arras où nous avons nettoyé deux cents mètres de tranchées ennemies et infligé des pertes à l'adversaire. Hier après-midi, l'ennemi a fait sauter, près de Souchez une mine qui n'a pas occasionné de dégâts. Nous avons occupé le rebord le plus proche de l'entonnoir

Un document saisi, signé par le général Von Falkenhayn et daté du 24 août, alors qu'il était encore le chef de l'Etat-Major Général allemand, contient ce qui suit : « La consommation de canons des derniers mois a considérablement excédé la production. Il en est de même des munitions dont les réserves ont subi une sérieuse diminution. Il est du devoir de chacun, quel que soit son rang, (et pas seulement dans l'artillerie) de s'efforcer de remédier à ce grave état de choses. Tous doivent faire les plus sérieux efforts pour aider à la conservation du matériel, comme il est dit ci-dessus. Car autrement le remplacement des pertes et l'envoi au front de nouvelles unités seront rendus impossibles. »

21 septembre, 21 h. 45.

La situation demeure en général sans changement par suite de la pluie violente qui n'a pas cessé. Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a montré une très grande activité au sud de l'Ancre.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler. Plus de cent prisonniers ont été ramenés au cours des dernières 48 heures.

Paris, 20 septembre 15 h.

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front Le Priez, ferme du bois Labé.

En Argonne, une attaque ennemie déclanchée sur nos positions au Four-de-Paris à la suite de l'explosion d'une mine a échoué sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont exécuté, hier, en fin de journée, deux opérations qui ont brillamment réussi. Au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous avons pris plusieurs éléments de tranchée, capturé plus de cent prisonniers dont 2 officiers et pris deux mitrailleuses. Dans la partie est du bois du Vaux Chapitre, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

En forêt d'Apremont, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

AVIATION

Hier un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Moislain, nord de Peronne.

ARMÉE D'ORIENT

De la Struma au Vardar, lutte intermittente d'artillerie.

A l'est de la Cerna, une violente contre attaque bulgare dirigée sur la cote 1050 au nord-ouest de Polog, est indigne s'est renouvelé leurs tentatives contre Baresnica. Après plusieurs assauts infructueux ils sont parvenus prendre pied dans le village, mais un retour offensif à la baïonnette les a chassés de nouveau.

A notre aile gauche, malgré un brouillard intense nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550 (cinq kilomètres) environ au nord-ouest de Pisoderi. Dans cette région, nous avons fait une cinquaine de prisonniers.

Légion d'honneur

Paris, 21 septembre.

M. le général César Graziani, chef adjoint d'état major général, est nommé *commandeur* de la Légion d'honneur.

M. Franceschi enseigne de vaisseau auxiliaire commandant le bateau la *Moulouya*, est nommé *chevalier* de la Légion d'honneur.

Nouvelles Militaires

Le 173e au feu

Citations

Paris, 21 septembre.

Sont citées à l'ordre du jour de l'armée :

Les capitaines Collomb, Fouquet, Marcireau, Schibert, Gayot, tous du 173e rég. d'infanterie.

Les lieutenants Leccioni, Jeanmaire, Eymard, du même régiment.

Les sous lieutenants de Peretti, Colles, Mourin, Santini, Tarquini, Pararre, Marin, Resseguier, Dianoux, du même régiment.

Les adjudants Culioli, Lefoli, Demonc, Quastana, du même régiment.

Les sergents-majors Moretti, Antoni, Chollet.

Les sergents Picchini, Bourret, Boutter, Robert, du même régiment.

Les soldats Salini, Antonini, Pieri, Santini, Sampieri, Carrière, Pasqualini, Angeletti, du même régiment.

AJACCIO

Conseil Général

Séance du 21 septembre

La séance est ouverte à 4 heures sous la présidence de M. Colombani, vice-président.

M. Paoli, remplit les fonctions de secrétaire.

Le Préfet assiste à la séance.

La Dépopulation

M. Landry

conseiller général de Calvi, monte à la tribune et traite longuement l'importante question de la dépopulation.

Pendant le long et substantial discours du conseiller général de Calvi, l'attention de l'assemblée et du public ne se dément pas un seul instant le silence n'est interrompu que par les applaudissements qui soulignent les principaux passages de sa magistrale étude.

M Landry termine en déposant un vœu tendant à instituer des primes à la natalité compresant entre autres avantages des indemnités en faveur des petits fonctionnaires pour charges de famille.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

Les Eaux d'Orezza

M. Manfredi

conseiller général de Piedicroce, demande à poser une question au Préfet sur les abus commis par la Compagnie concessionnaire des Eaux d'Orezza.

Cette Compagnie en violation du cahier des charges qui fixe le prix de la bouteille d'eau misérale à 25 centimes, la fait abusivement payer au public jusqu'à 60 centimes.

M. Manfredi reproche à la même Compagnie des négligences lourdes dans l'entretien de la source, négligences qui ont mis en péril la source elle-même.

M. le Préfet

repond à M. Manfredi qu'il tiendra la main à l'exécution du cahier des charges et dit qu'une action judiciaire sera aussitôt engagée contre la Compagnie concessionnaire responsable.

Le Général Graziani

M. le Préfet fait ensuite l'éloge du général Graziani qui est une gloire Corse et est heureux d'apprendre au Conseil général que cet officier général est nommé Commandeur de la Légion d'honneur.

Le discours de M. le Préfet est

LE BUDGET

M. de Caraffa donne lecture du rapport du budget.

MM Balesi, Gistucci et Roccaserra, lisent leurs rapports au nom de la Commission des finances.

Ces rapports donnent lieu à de courtes discussions auxquelles prennent part MM. Pugliesi-Conti, Landry Quilichini, Gistucci et Italiani.

La séance est levée et renvoyée à demain à 1h heures.

Emeutes à Kemnitz

Paris, 21 septembre.

Une dépêche de Berlin annonce que de graves émeutes se sont produites à Kemnitz causées par le grand nombre de citoyens de la ville tués dans les batailles de la Somme.

LE 'PETIT BASTIAIS' au Ministère de la Justice

Paris, 21 septembre.

Notre distinguée collaboratrice Mme Marie-Emilie Reallon sera reçue demain par le ministre de la Justice qu'elle entretiendra de la question Micaelli

On sait que le bandit Micaelli, du Fiumorbo a demandé à aller au front.

FRONT ORIENTAL

Aveux de la PRESSE ALLEMANDE

Paris, 21 septembre.

Les journaux allemands reconnaissent que les combats qui se déroulent, depuis cinq jours, sur le front oriental principalement en Galicie et en Bukovine, ont atteint un degré de violence extraordinaire. Leur silence sur les résultats de cette lutte si acharnée, est considéré comme un aveu de l'infériorité de l'armée Austro-Allemande.

Front de Salonique

Paris, 21 septembre.

Toute l'armée de Salonique a fêté les exploits remportés par les Serbes. En s'emparant du mont Laymakalau, les Serbes sont rentrés, pour la première fois, depuis l'invasion ennemie, sur leur territoire national.

BETHMAN HOLLWEG disgracié

Paris, 21 septembre.

On annonce que le chancelier allemand Bethman Hallweg serait tombé en disgrace et serait remplacé par le général von Falkenhaya à qui le Kronprinz voudrait donner une compensation.

Le blocus de la Grèce

Paris, 21 septembre.

L'Amiral Commandant la flotte alliée en mer Egée a notifié au gouvernement Grec que le blocus du territoire hellène est déclaré depuis l'embouchure du Nestor jusqu'à la ville d'Ijhara Ghizi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

OUVERTURE DE CRÉDITS

La Chambre a repris la discussion du projet de loi sur l'ouverture de l'exercice de 1916 ayant trait aux

Le docteur Mourier signale la situation des médecins militaires du cadre actif qui devraient être tous aux armées, alors qu'un grand nombre sont à l'arrière ; cette répartition anti-réglementaire cause un certain mécontentement.

M. Godard, sous-secrétaire d'Etat ne conteste pas, en effet, qu'un front il y a plus de médecins de complément que de l'active, mais que cela tient à certaines nécessités.

M. Manger expose les motifs de certaines critiques adressées à l'intendance.

Malo voilà Raffin Duggens, le pèlerin de Kienthal, qui critique la censure et il en profite pour expliquer son voyage au milieu des boches. Il pousse l'audace jusqu'à reprocher aux socialistes Français d'avoir abandonné leur programme ; comme inconscience c'est complet.

M. Laffont, socialiste, répond qu'il n'a pas besoin des conseils de Raffin Duggens ; cette réponse a produit du tumulte sur le banc des pélerins, et Raffin Duggens se lève pour lire certains passages du manifeste de Kienthal qui définit le rôle des socialistes allemands dans la guerre actuelle.

Mais M. Deschanel, président de la Chambre, déclare devant l'assemblée que lorsque l'Allemagne a déclaré la guerre au monde civilisé, il ne s'est levé au parlement Allemand, pas une seule voix, pas une seule protestation. Pas un député n'a refusé le vote les crédits, pas un mot n'a été dit contre la violation du Luxembourg.

Applaudissements sur tous les bancs.

Mais Raffin Duggens veut dire que ses kamarades d'allemagne. . . . . il ne peut achever sa phrase, la Chambre s'indigne, le président déclare qu'il ne laissera pas employer de pareilles expressions, et Raffin Duggens achève de dire des bêtises au milieu du bruit.

La discussion des articles

La Chambre vote la clôture générale et aborde la discussion des articles de la loi sur l'ouverture des crédits.

Proposition Senet

M. Senet discute ensuite une proposition de loi relative à la capacité testamentaire des mineurs.

Le projet est renvoyé à la Commission.

La Chambre s'ajourne à mardi.

Communiqué ITALIEN

20 septembre.

Des actions diversives dans la nuit du 19 et dans la journée d'hier, furent essayées par l'adversaire, dans les environs de Caserana-bio (plateau Asiago), sur le col Sangiovanni (tête Vanoi, le long des pentes sol Colbricon (vallée Travignolo), sur Coston (Montasaro L'ennemi, qui en quelques points avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, fut aussitôt, par nos immédiates contre-attaques, nettement rejeté partout.

Dans la vallée Brenta, nos petites opérations offensives sur la rive gauche du torrent Maso, amenèrent la conquête de la côte 694 au nord de Ghisi. L'adversaire essuya des pertes sensibles et laissa en nos mains une trentaine de prisonniers dont 3 officiers.

Sur le Carso une intense activité des deux côtés en travaux défensifs entravés par le mauvais temps.

Le long de tout le front, actions d'artillerie et petites attaques et contre attaques dans lesquelles nous prîmes une cinquantaine de prisonniers.

Dans le secteur de Salonique, sur les pentes sud des monts Beles, d'importantes forces Bulgares, appuyées par le feu d'artillerie attaquèrent nos positions avancées entre Paroi et Natsica. Après avoir arrêté l'élan de l'adversaire, nos soldats, soutenus par la défense tenace des détachements d'arrière garde, se replièrent en ordre sur le chemin de fer de Doiran à Demirhissar.

GADORNA.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Demeri Ange, caporal colonial, et Presta Angèle-Marie, ménagère.

NAISSANCES

Vinci Marie. — Vecchi Marie-Thérèse-Joséphine.

VIN

Excellent vin de choix 1915 ; 1914 et récoltes antérieures à partir de 1 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et lacquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap-Corse).

Imp. Ulivaggi.

Le Gérant, Laurent Santoni

QUARANTE UNIÈME ANNÉE. — N° 344

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	15 »	8 »

00404

ODYSSÉE d'une petite barrique DE VIN DU CAP

Mes ressources se réduisant de plus en plus (et elles sont très minces), je reste livrée à mes seuls moyens, depuis le malheur si affreux qui m'a brisé le cœur et qui m'oblige

Je me vois donc dans l'obligation d'intéresser des amis généreux à l'œuvre affectueuse que j'ai entreprise pour pouvoir continuer à porter à mes petits amis Corses, en traitement dans les hôpitaux de Paris, les friandises qui sont si agréables à recevoir sur un lit d'hôpital, alors qu'on est loin des siens ; ces extras ne faisant pas partie des menus d'ambulances. Quand avec cela on y joint quelques tendres paroles et qu'un visage ami est là près de vous, la joie est intense, car on revoit presque sa famille, son pays.. Surtout quand je peux dire : ceci vous est envoyé par telle personne, de la chère petite patrie... Je vois alors des étincelles allumer les pauvres yeux encore pleins d'horreur des visions du champ de bataille et que la souffrance a ternie.

Les cigarettes « du continent » comme on dit en Corse, ne représentent que du tabac ! tandis que dans la fumée de celles venues de l'île exprès pour vous, on revoit les cystes, les myrthes, le soleil d'or et les flots bleus.

Ce vin qui a fleuri sur les côteaux parfumés, vous rappelle qu'il est le même qu'on boit à la table familiale où on a failli ne plus s'asseoir et qui vous devient chère d'autant plus...

Ces journaux venus de l'île et qui sont encore tout imprégnés de l'air salin, vous apportent aussi les nouvelles de ceux qui s'illustrent pour la France ou en est fier ! hier, visitant un tout jeune soldat arrivé de la ville, il me les tirait des mains avidement en répétant : des journaux corses, des journaux corses... et tout son corps tremblait pendant que ses yeux s'humectaient...

Aussi, est-ce pour cela que dernièrement j'ai écrit à Bastia à un homme à qui je n'avais encore rien demandé, mais que je sais plein de cœur, pour le prier de ravitailler mon petit grenier d'abondance, en ce moment à sec ; lui demandant de m'envoyer : « Quelques grains pour subsister »,

et le courrier suivant me l'apportât, mais une prière l'accompagnait celle de taire le nom du généreux expéditeur qui avait mis tant d'élan à répondre à ma lettre. Heureusement il a oublié ou tout au moins il n'a pas prévu que je parlerai de sa lettre, ainsi je la prie de me pardonner de la publier puisque je reste dans les conventions demandées, mais elle mérite vraiment d'être au tableau d'honneur comme une belle page, car elle honore celui qui me l'envoie et moi-même pour la délicatesse qui l'accompagne et la confiance qu'il m'accorde. On ne peut mettre plus de discrétion dans la générosité :

Bastia, 1er août 1916.

Madame,

Nous vous accusons réception de votre honorée du 24 courant et sommes heureux de vous faire savoir que par l'entremise de notre transitaire M. X... (ici suit le nom), nous vous ferons parvenir au fût de vin de Cap, que vous emplorez à « votre convenance ». Cet envoi vous est fait toutefois, sous la *condition expresse* qu'il ne sera pas fait mention dans n'importe quelle circonstance « de nom des expéditeurs ».

Très heureux, Madame, d'avoir été mis à contribution pour nos chers blessés.

Nous vous prions d'agréer, etc.

Il m'en coûte vraiment de ne pouvoir donner la signature, car attendez !... ce n'est pas tout !...

J'attends une quinzaine de jours, puis un beau matin, on sonne et un camionneur de la Compagnie du P. L. M. se présente :

— J'apporte un petit fût de vin, est-ce pour l'appartement où la cave ?

— Est-il gros ?

— Non, une trentaine de litres !

— Alors montez-le, ce sera plus commode pour moi.

Il descend un étage, puis arrivé au premier, il se ravise et, en feuilte à la main, il remonte (on est jamais trop prudent, n'est-ce pas ?) :

— Vous aurez, Madame, 24 fr. 40 à payer ?

— Comment 24 fr. 40 ?

— Mais oui, la douane !

— La douane qui prend 24 fr. 40 pour une trentaine de litres de vin destinés à des blessés ?

— Mais oui ! Si vous croyez qu'elle fait la différence des blessés aux bien-portants !...

— Mais elle est folle votre douane, il y a sûrement une erreur ! le vin ne paie pas d'entrée à Paris !

— Le vin oui, mais c'est de « l'apéro » n'est au degré !...

Me voilà perplexe ! car il m'était difficile d'admettre qu'il n'y ait pas erreur, et cet apéritif, si apéritif il y a, devenait pour moi tout à fait un « indigestif » du moment que l'ouvrai s'en mêlait, et je trouvais la douane vraiment sans scrupule. Enfin, il fallait prendre une détermination, car le livreur attendait toujours.

— Décidément non, dis-je, je ne paie pas ! ce doit être une erreur. Je vais aviser l'expéditeur !

— Le fait est, dit l'homme conciliant, que c'est sale ! alors je remporte le fût ?

— Oui !

— Alors, Madame, dérivez vite, parce que vous aurez du magasinage !

— Pourquoi pas, et puis quoi encore ?

Immédiatement j'avise mon expéditeur de Bastia pour lui soumettre le cas ? Comme la première fois, par retour, je reçois la réponse : Elle vint conciliante ! par un mandat de vingt-cinq francs, accompagné heureusement la somme réclamée un peu forte, mais si vous pouvez obtenir une réduction vous la couvertirez en ce qu'il vous plaira et s'est que nous souhaitons en vous envoyant nos respectueux hommages. »

Ça c'était merveilleux ! et le comble de la générosité ! car vraiment tous ces procédés font honneur à mon généreux expéditeur qui, me lisant sûrement, voudra bien trouver ici mes remerciements dûs.

En même temps que son mandat, il venait de me donner une idée : Faire en effet une démarche auprès de l'inflexible douane pour obtenir une diminution qui serait accordée sans aucun doute. Et me voilà héritement comme Perrette, des châteaux en Espagne, sous la forme, non de veaux, vaches, cochons, couvées ! mais bien sous celle de raisins, poires, bananes, voire même de choux à la crème, au chocolat, dont je sais une maison qui les fait à la perfection, pour mes blessés. A cette pensée, me voilà heureuse ! Je m'habille presque en courant, je déjeûne au cinq sous. A la hâte je mets mon chapeau et je m'engouffre dans le métro pour d'abord, voir un hôpital et ensuite, aller à la gare de Lyon, très loin, d'où je me trouvais et où j'arrive après 5 heures. Je vais aux réclamations, mais on me répond : ce n'est pas chez nous, c'est à la grande ou la petite vitesse, rue ou boulevard de Bercy, à 25 minutes d'ici. Je touche un peu, mais bravement je m'embarque dans une rue sale et noir de charbon, où l'on voit qu'il doit passer quelques milliers de tombereaux par jour.

Enfin, j'arrive devant un mur immense qui a sûrement quelques kilomètres de long fermé par une grande grille que j'aperçois close. Ça ce n'est pas de veine avoir tant trotté, traversé tout Paris pour se trouver devant une grille fermée...

Mais voici un camion qui arrive, la grille est ouverte par un employé, et je fais comme font les gens qui veulent entrer au cimetière après l'heure passée et qui suivent pour cela le corbillard d'un inconnu, je suis le camion et je passe..., mais une voix autoritaire m'interpelle :

— Où allez vous Madame ?

Marie-Emilie RÉALLON.

(*La fin à demain*).

A BASTIA

CONTRE LA VIE CHÈRE

La guerre impose au peuple des sacrifices qui ne font que croître tous les jours. La nation les a supportés jusqu'ici vaillamment parce qu'elle sait que cette guerre lui a été imposée. Mais aussi, faut il, que les *pouvoirs publics* allègent la somme de nos maux.

A l'instar des autres régions de la Corse, notre ville paie un lourd tribut à la vie chère : elle proteste surtout contre la hausse exagérée des vivres. Cette hausse va s'accentuer encore dans de fortes proportions au cours de l'hiver prochain. Ne nous a-t-on pas déjà menacés d'une nouvelle augmentation ?

Les classes laborieuses seules souffrent des effets de la guerre, tandis que les gros négociants réalisent des bénéfices scandaleux ; le prix des denrées alimentaires a doublé et même triplé depuis deux ans, mais hélas ? les salaires n'ont pas augmenté

mique est donc un fait accompli.

Il serait temps que l'on s'occupe sérieusement du sort lamentable des salariés ainsi que des petits fonctionnaires et employés à traitement fixe.

été prise. Ce n'est pas de 20 et 30 0/0 qu'ont augmenté les produits du sol : c'est de 60, 80 et même 100 0/0. Il appartient à la municipalité de faire une enquête très sévère afin d'obtenir une diminution des prix des légumes frais.

En effet, pour remédier à la vie chère, beaucoup de villes du Continent ont créé des magasins municipaux qui donnent d'excellents résultats. Partout en France on a taxé la viande de boucherie, les œufs, le sucre, les sommes de sacs, le charbon etc...

Aujourd'hui c'est la crise du sucre qui préoccupe notre population.

Nous signalerons et nous préciserons, s'il le faut, les manœuvres suspectes des accapareurs, qui cachent dans un but de lucre, cette denrée si nécessaire. Quelle bonne économie nous préparerons-on encore sur le sucre ?

Ayons le courage de le dire bien haut ;

Il doit cesser ! Nous avons le ferme espoir que la municipalité de Bastia entendra notre cri d'alarme.

En attendant nous nous organisons. Un groupe de consommateurs a pris l'initiative de créer un Comité provisoire de vigilance, et dans quelques jours aura lieu une réunion générale à laquelle assisteront tous ceux qui souffrent de la vie chère.

Nous n'entendons pas faire acte d'hostilité envers les commerçants de la ville, mais défendre les intérêts du public.

Antoine PIZZORNI.

Retraités du service actif des douanes de la Corse

Versements du 3e trimestre au bénéfice des victimes de la guerre

Ordioni, de Calvi		4,40
Laurenti, de Lavatoggio		4,50
Luciani, de Piedicroce		3,80
Liberi, d'Erbalunga		5,00
Bigbetti, id.		4,00
Gherardi, de Valle d'Orezza		4,00
Casanova, de Saint-Florent		6,00
Filippi, de Cardo		4,00
Bassonetti, de Pruneti		4,80
Costantini, de Canari		4,50
Franceschi,	de Bastia	4,00
Albertini,	id.	4,00
Polidori,	id.	4,50
Filippi, capitaine,	id.	12,00
Ottomani,	id.	20,00
Airoli, retr. de la marine,	id.	5,00
Total		90,80

D. F. OTTOMANI.

Gazette Départementale

LAVASINA. — *Mort d'Henri Hugo* survenu à l'intervention de nos chers combattants et pour la victoire glorieuse et prochaine de nos armées, avait attiré un grand nombre de fidèles.

Pendant la veillée d'adoration aux pieds de la Vierge miraculeuse, devant le moiseau de cierges, qui font monter leurs flammes ardentes comme des prières, des centaines de pèlerins prosternés sur les dalles du sanctuaire, implorent avec ferveur celle qui est plus forte qu'une armée rangée en bataille.

A l'office solennel présidé par M. l'abbé Grisoni, curé doyen d'Oletta Capella, directeur de pèlerinage de Giussani, M. le chanoine Pierucci, docteur en théologie, monte en chaire et prononce un éloquent discours, tout rempli d'allusions aux temps douloureux que nous vivons, et frémissant de patriotisme.

Dans une envolée émouvante, il rappelle les gestes héroïques de ces modes d'enfants, gardiens fidèles du sanctuaire national, faisant simplement le sacrifice de leur vie, sur les champs de bataille du Golo et de Pontenovo.

Hommage soit rendu à cet Ordre Pieux ! s'est écrié l'orateur : il incarne le Passé religieux de notre île. Il représente l'Avenir. Parmi les 800 membres du clergé corse mobilisé, ce sont les Franciscains qui sont portés au premier rang pour faits de guerre.

Après la victoire, on glorifiera leurs exploits, ils resteront l'honneur de notre île de beauté, si méconnue, si méprisée, si calomniée ; ils sont les dignes descendants de ces Rois de Sérapha d'Assise, si courageux, si patriotes, qui accompagnaient nos aïeux au champ d'honneur, et mouraient héroïquement pour l'indépendance de la petite patrie ; maintenant, ils se battent, se dévouent et tombent glorieusement pour le salut de la France !

Après cette vibrante allocution, quand l'*Ostensoir d'or* fut exposé sur un trône rayonnant de lumières, les chœurs aux voix superbes, firent monter jusqu'au ciel, une émouvante supplication, appelant la miséricorde divine, sur nos chers et vaillants soldats, sur les armées de nos Alliés.

R. GERDIL.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marconnay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher

Se trouve chez les principaux négociants

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Sergent Lucchetti

La nouvelle de la mort du sergent Jean-César Lucchetti, du 7e bataillon de chasseurs alpins, s'est propagée comme une traînée de poudre dans toute la ville de Calvi, provoquant chez tous la plus pénible émotion. On est assuré chez l'infortuné père, M. Dominique Lucchetti, l'honorable négociant si connu dans tout l'arrondissement, pour s'associer à sa douleur et la partager.

Mais comment essayer d'atténuer une pareille douleur. Jean César Lucchetti avait 23 ans, son excellent caractère lui valait sympathie à tous ; à Calvi, il ne comptait que des amis. Et tous pleurent la fin prématurée de ce jeune homme, glorieusement tombé pour la Patrie, le 4 septembre, à l'assaut de...

Père, mère, sœurs, sèchez vos larmes ; le nom de Jean César Lucchetti est inscrit au Livre d'or de Calvi, au nombre de ses enfants qui se sont vaillamment conduits et ont donné généreusement leur sang à la France. Sa fin héroïque a immortalisé son nom. Et la victoire finale ramènera bientôt au foyer cet autre fils et frère qui combat sous les plis de glorieux drapeau du 173e régiment d'infanterie.

HERNIEUX

DÉSESPÉRÉS, ayant d'essayer [illegible] dû soi disant spécialistes plus ou moins reconnus, demandez à un herniaire guéri après de longues années de souffrances le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été radicalement guéri en deux mois, sans opération, ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G.-A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris, qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

Petite Gazette

Promotions

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade d'aspirants de MM. Robert Alessi et Roch-Sébastien Bohic.

Toutes nos félicitations.

Décès

Nous apprenons avec un très vif regret le décès de Mme Marie Peri-Barelli, survenue à Paris.

Nous prions Mme et M. Joseph Ferrandi, les familles Bartoli et Antonetti d'agréer toutes nos condoléances.

Marine Marchande

Par arrêté de M. le Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine en date du 14 septembre 1916 la date des épreuves écrites de la session d'examen pour l'obtention du certificat de théorie d'élève de la marine marchande est reportée au 25 septembre.

La date des épreuves orales est reportée au 25 octobre pour le centre de Marseille et au 6 novembre pour celui de Nantes.

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, messe à 10 heures et le soir à 8 heures, chapelet pour l'armée et Salut.

Lundi matin, à 8 heures, messe de *requiem* pour les soldats morts victimes de leur dévouement à la Mère Patrie.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Trouvé

Il a été trouvé par Mme Henriquet un passe-partout dans la rue Salvator Viale.

Le réclamer aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

Rentrée des Classes

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

VIN

Excellent vin de choix 1915; 1914 et récoltes antérieures à partir de 1 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et laquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap Corse).

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Rastoll

Communiqué ITALIEN

Sur le Garda, nos bateaux armés furent l'objet du tir des artilleries ennemis sans leur causer de dommages.

Dans l'Âpre zone montagneuse, entre Vanoi Cismon et Astico, nos opérations offensives continuent avec ténacité, bien que gênées par une chute abondante de neige.

Dans l'après-midi du 19 nous repoussâmes une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord de Col-bricon.

Le long du front Giulie, une pluie battante et incessante limita, hier, l'action d'artillerie.

Dans la zone des hauteurs est de Gorizia, par un bond soudain, un de nos détachements occupa une nouvelle position des environs de Santa Caterina.

Sur le Carso, des groupes ennemis essayant de surprendre nos positions de la côte 208, au sud de Villanova (Nova Vas), furent promptement repoussés avec des pertes.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

778e jour de la guerre

Paris le 22 septembre, 7 h.

Sur le front de la Somme pendant la journée notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisation de l'ennemi. D'après de nouveaux renseignements la grande contre attaque engagée, hier, par les Allemands sur la rive nord de la Somme a été menée par le 18e Corps retiré du front de l'Aisne et par la 214e division Cette division était embarquée vers la Somme ; arrivée, le 14, elle était réembarquée pour le front russe lorsqu'elle reçut, à mi-chemin, l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 16 elle fut remise en ligne dans la nuit 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin, dans la région de Bouchavesnes où elle subit des pertes énormes. Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme, pendant la journée, dépasse actuellement 200.

Sur le reste du front, canonade intermittente.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Il a plu de nouveaux en abondance toute la nuit.

Au sud de L'Ancre, l'ennemi a lancé continuellement de fortes attaques au cours de la nuit contre les troupes Néozelandaises. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi qui a laissé des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts. Plusieurs raids heureux ont été exécutés au cours de la nuit sur d'autres points de notre front et nous avons pénétré dans les tranchées ennemies en de nombreux endroits.

22 septembre, 22 h.

La situation demeure en général sans changement. Des attaques à la grenade déclanchées par l'ennemi ont échoué.

AVIATION

Un drachen allemand a été abattu en flammes. Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

Paris, 22 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, les Allemands ont lancé ce matin une forte attaque sur nos positions nouvelles entre la ferme de Priez et Rancourt. Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes sérieuses. Partout ailleurs, nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, la lutte d'artillerie est habituelle.

Entre le Vardar et la Cerna, une violente attaque bulgare sur Sborsko a subi un sanglant échec.

Dans la région du Brod, les troupes serbes poursuivant leur marche en avant, sont arrivées jusqu'aux abords de Yrabeni ; une centaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

Au nord de Florina, une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain au nord ouest de Parmenko et progressent à la suite de durs combats sur les hauteurs qui dominent la route de Florina à Polli. La brume a gêné les opérations sur tout le front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

22 septembre, 12 h. 20.

Au nord de l'Ancre, nous avons avancé au cours de la nuit sur un front d'environ seize cents mètres et enlevé deux lignes de tranchées entre Flers et Martinpuich. Notre front s'étend actuellement en ligne droite au nord de Flers et Martinpuich. La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud d'Arras, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au nord de Neuville Saint-Waast, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont l'entonnoir a été occupé.

AJACCIO

Conseil Général

Séance du 22 septembre

La séance est ouverte à 4 heures sous la présidence de M. Gavini.

M. Poli, complit les fonctions de secrétaire.

Création de stations sanitaires

M. Landry conseiller général de Calvi parle longuement de la création en Corse de stations sanitaires pour soldats tuberculeux.

Le discours de M. Landry, très attentivement écouté, a vivement intéressé l'assemblée.

En terminant, M. Landry émet le vœu tendant à donner mission à la Commission départementale d'étudier l'installation et l'organisation de ces stations à Ajaccio et à Bastia.

Vœu Quilichini

M. Hyacinthe Quilichini, conseiller général de Sartene, dépose un vœu demandant le maintien de la garnison de Sartene.

La Question du Sucre

M. Gavini donne lecture d'un télégramme du Ministre du Commerce annonçant que la Corse va être ravitaillée en sucre.

M. Fabiani lit son rapport.

Après quoi le conseil décide de se réunir en commission et renvoie la prochaine séance au lundi 2 octobre.

RUSSO-ROUMAINE

Paris, 22 septembre.

Les troupes Russo Roumaines ont infligé une sanglante défaite aux Germano-Bulgares qui fuient dans la direction du Sud, après avoir subi pendant une bataille de quatre jours, des pertes énormes.

AVANCE SERBE

Paris, 22 septembre.

Les Serbes continuent leur progression vers le nord dans la direction de Monastir.

Ils se sont emparés à la baïonnette de deux villages au nord-ouest de Gornicevo.

En même temps, la cavalerie serbe pousse des reconnaissances hardies qui lui ont permis de prendre pied à Resna.

LES AUXILIAIRES

Interpellation ajournée

Paris, 22 septembre.

Sur la demande du Ministre de la Guerre, qui n'a pu recevoir tous les renseignements relatifs aux visites des auxiliaires, l'interpellation sur l'application de la loi Dalbiez est ajournée au vendredi 29 octobre.

Succès Serbes

Paris, 22 septembre.

Dans leur fuite précipitée, sur le mont Kaymakalan, les Bulgares ont abandonné deux mitrailleuses, des munitions qui sont tombées aux mains des Serbes.

UNE BONNE MESURE

Du repos pour les typographes et pour les lecteurs

Paris, 22 septembre.

On télégraphie de Rome qu'à partir de demain, les journaux italiens ne paraîtront plus le dimanche.

Cette mesure s'étend à tout le royaume.

Seuls les communiqués officiels renseigneront le public ce jour-là.

LES GRECS FELONS

Paris, 22 septembre.

On mande de Zarich que le 4e corps d'armée grec, capturé par les Germano Bulgares et expédié en Allemagne, vient d'être incorporé dans l'armée allemande et sera envoyé sur le front.

Cette nouvelle a produit en Grèce un vrai sentiment de stupeur.

Le gouvernement d'Athènes a beau formuler des réclamations, nul, même parmi les germanophiles les plus aveugles, ne croient que le Kaiser rendra à leur mère patrie, les troupes escamotées avec tant d'imprudente fourberie.

LE NOUVEAU CABINET GREC

Paris, 22 septembre.

Les ministres de l'Entente accrédités à Athènes, ont refusé de reconnaître le nouveau cabinet dont la composition n'offre aucune confiance ni à l'Entente ni aux Grecs amis de l'Entente.

Ce nouvel acte d'énergie met le roi Constantin dans un nouvel embarras.

Les journaux vénizélistes disent qu'après avoir pris envers l'Entente l'engagement du 22 juin, le roi Constantin aurait dû ne pas l'oublier et que les ministres de l'Entente paraissent décidés à ne pas se laisser berner plus longtemps.

AVANCE RUSSE

Paris, 22 septembre.

Les derniers télégrammes de Pétrograd disent que l'armée du général Tcherbatcheff continue son avance normalement.

AUX PORTES DE HALLEZ

Paris, 22 septembre.

Les Russes sont aux portes de la place de Halles qu'ils s'apprêtent à attaquer sur deux points à la fois.

GÉNÉRAL TURC TUÉ

Paris, 22 septembre.

Le général turc Foth Pacha a été tué sur le front du Caucase pendant qu'il haranguait ses troupes qui se débandaient sous l'action meurtrière de l'artillerie russe.

En Russie

Total des prisonniers en Russie

Paris, 22 septembre.

Le total des prisonniers Austro-Allemands faits par les Russes au 1er août dépasse un million sept cent mille hommes.

Ces prisonniers sont utilisés, pour la plupart, aux travaux agricoles.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 h.

OUVERTURE DE CRÉDITS

La Chambre continue la discussion du projet de loi sur les crédits provisoires.

M. Raoul Peret se plaint que la Censure ait laissé se produire une campagne contre un général.

M. Briand répond en faisant le plus vif éloge de ce général qui a sous ses ordres des troupes françaises et alliées.

Un second incident est soulevé par M. Jean Bon, député, qui demande avec plusieurs de ses collègues, que la justification de l'emploi des crédits du chapitre 7 du budget des Affaires Etrangères porte la signature de tous les membres du gouvernement.

M. Briand fait ressortir que cette procédure constituerait un acte de méfiance, cette demande ne devait pas être faite après toutes les explications données précédemment dans un débat en temps de guerre.

La Chambre repousse avec indignation les paroles de M. Jean Bon et vote à mains levées, à une énorme majorité, un ordre du jour de confiance au Gouvernement.

M. Auriol, au nom du groupe socialiste, lit une déclaration disant que lui et ses collègue voteront les crédits, car ils sont prêts à joindre tous leurs efforts à ceux du Gouvernement pour assurer l'intégrité territoriale de la France et que l'Alsace-Lorraine obtienne la réparation du droit foulé aux pieds depuis 1871 : et aussi, pour assurer la restauration politique et économique de la Belgique et de la Serbie, et acquérir la certitude d'une paix durable.

Le vote des crédits

Les crédits sont votés par 448 voix contre 4.

La séance est levée à 8 heures et renvoyée à jeudi.

SÉNAT

Présidence de M. Antonin Dubost

La séance est ouverte à 4 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Successions des militaires et marins

L'ordre du jour appelle la discussion par la Chambre des députés, adoptée avec modifications par le Sénat, modifiée par la Chambre des députés, ayant pour objet :

1° de dispenser du timbre et de l'enregistrement les pièces produites à l'effet d'obtenir remise ou paiement des objets sommes et valeurs dépendant des successions des militaires ou marins décédés par suite des faits de guerre.

2° de simplifier les formalités imposées à leurs héritiers en ligne directe et au conjoint ;

3° de dispenser du timbre et de l'enregistrement les testaments faits par des militaires pendant la durée des hostilités.

M. Chastenet sénateur de la Gironde, soutient les conclusions de son rapport.

Plusieurs sénateurs défilent à la tribune.

Après une assez longue discussion le projet de loi est adopté.

La séance est levée à 6 heures 45.

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 245

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Les abonnements sont reçus à Bastia, au Bureau du journal, et dans tous les Bureaux de poste.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »	
Etranger	30 »	16 »	9 »	Un an reçu par les Bureaux de poste, départ.

ODYSSÉE d'une petite barrique DE VIN DU CAP

(Suite et fin)

Alors, répondant avec plus d'autorité encore, je prends un air assuré, et laconiquement je dis :

— Bureau des renseignements, S. V. P. ?

— Fermé !

— Comment fermé, déjà ?

— Mais oui, Madame !

— Comme c'est ennuyeux, je viens de si loin ! et ce n'était que pour un simple renseignement !

Tout en parlant je me demandais comment je ferais pour braver la consigne, qu'on trouve toujours à Paris contre soi, et j'insiste : J'ai bien compris les bureaux ! mais les gens, ils peuvent au moins parler eux ? Il y a ici deux ou trois mille employés, ce serait bien extraordinaire qu'il n'y en ait pas encore quelques-uns, l'heure n'est passée que depuis cinq minutes !

D'ailleurs, vous, vous pourriez me donner des renseignements ? J'entends ma voix, les mouches ne se promènent pas avec du vinaigre : c'est un vieil employé vieillit sous le harnais qui doit connaître son code sur le bout du doigt. J'explique ce dont il s'agit ; attentivement il m'écoute, et l'air sceptique, il me dit : Ah ! si c'est pour une réclamation d'octroi, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser, c'est à la direction Place de l'Hôtel de Ville, mais demain, vous savez, car ils aussi c'est fermé et encore bien plus tôt que nous.

J'suis navrée, encore une journée de retard, mais j'avais mon renseignement.

Le lendemain à 3 heures j'étais à la direction ». En somme, qui dis-je demander, je n'en savais rien du tout, m'adressant au gardien mais dans son sanctuaire bureau : Service de l'octroi S. V. P. ? Premier escalier et au 2e étage... Clic !... Ascenseur stoppe, pendant que je me lais toujours la demande qui vais-je demander ?

Une douzaine de garçons dans les couloirs attendent faisant le service Chasseurs

— Madame ?...

— Je désire voir un chef !

— Lequel ?

— Ça, vous savez, ça m'est égal, je n'ai aucune préférence !

Il s'éloigna un peu pour se délibérer avec un camarade et revient me dire :

— Est-ce pour une réclamation d'octroi ?

— Précisément ! Et je pensais en moi-même, cet homme est sommable ou très habitué à ce genre de sport. Je ne dois pas être la première !...

Il s'en va, puis revient :

— Madame, veuillez entrer par ici...

J'entre dans un bureau où à mon approche, un monsieur disparaît pendant qu'un autre se lève... C'est le chef !... Il me montre un fauteuil, et je m'explique, mais en le regardant, je perds de ma belle confiance. Je vous qu'ici il n'y a rien à faire ! Adieu vasu, vache, cochon, ocuvée. Une voix sèche me demande combien de degré ce vin ? Ça monsieur ! Je sais bien prendre la température à un malade, mais un vin !...

— Dans ce cas, Madame, je ne puis que vous conseiller de le demander à votre expéditeur, ensuite on calculera s'il y a erreur, si le vin peut passer comme vin naturel sans alcool comme les vins de Grenache, de cacr, de cain, (comme je m'instruis tout de même !...) après quoi on verra s'il y a erreur.

— Mais, Monsieur, admettons, pour ne pas perdre de temps, qu'il n'y a pas d'erreur, ne pourrez-vous pas prendre sur vous même de diminuer ces frais énormes d'un vin destiné à des blessés ?

— Non, Madame, répond la voix sèche.

— Mais ne puis-je voir quelqu'un au-dessus de vous ?

Habituée aux galons, je pensais que cet homme naturellement devait avoir un supérieur !

— Ce serait inutile, Madame, pas même le directeur, pas même le ministre ne pourrait rien changer.

Pas même le ministre ! Et moi qui croyais qu'un ministre était quelque chose dans un service ! Quelle naïveté... Voilà qui me console d'être bien sûre de n'atteindre jamais n'aussi hauts sommets !...

A la douane Monsieur le ministre, vous n'êtes pas plus que moi...

Eh bien, vous le croirez, si vous voulez au descendant l'escalier, je comprenais pourquoi il y avait des contrebandiers.

Mais mes malheurs n'étaient pas finis ! il me faut maintenant retourner à Bercy. Est-ce à la grande ou à la petite vitesse. Je me posais cette question en reprenant le métro, car j'avais négligé de demander si mon vin était arrivé par l'une ou l'autre. J'arrive à la grande, on me dit : Suivez cette longue allée, prenez le couloir à droite, porte 10, guichet 8. Je fais au moins 500 mètres. Au guichet indiqué on me dit après explication : Voyez au guichet : « Souffrances ». Souffrances, ça c'est bien mon rayon pensai-je. Un employé aimablement consulte un registre. Nous n'avons pas cela, Madame, se doit être à la petite vitesse. Il me faut ressortir de la gare, suivre encore la longue rue de Bercy que je n'avais jamais suivie une que depuis ces deux jours, et reprendre le boulevard de ce nom, encore un bon kilomètre au moins, sans compter les allées et venues dans les services plus importants que certains villages de la Corse, et où on se perd littéralement. Enfin, j'arrive devant une allée monumentale !!! Prenez à droite, tournez encore à droite, adressez-vous à gauche guichet des réclamations... Toc, toc, deux employés apparaissent, qui, on ne peut plus aimablement, consultant le registre, ce qui va les retarder, car à trouver toutes ces péréginations, les heures ont passé vite, et la fermeture approche, je m'excuse de les retenir un instant. Mais n'est bien ici que se trouve l'objet de tant de démarches. Enfin, j'espère que les péripéties vont finir ? Peut-on me l'envoyer demain ?

— Certainement, Madame, mais vous savez, vous en n'en plus des 24 fr. 40 d'o trui réclamés, à payer : 3 semionneges et 15 jours de magasinage, donc en tout 31 francs.

— Oh ça non, non, non !

Les employés auxquels je raconte l'odyssée de la barrique, rient de bon cœur, mais ici, ce n'est pas l'octroi... c'est à qui s'attendrit quand on parle de blessés. Voulez-vous voir notre chef, Madame, il est charmant ?

Et me voici dans le bureau de M. Marchal, l'aimable chef du bureau des réclamations. Après explications, il veut bien donner l'ordre tout à fait exceptionnellement, puisqu'il s'agit de vin destiné à des blessés qu'on enlève tout semionnage et magasinage, et cela avec la plus entière bonne grâce, ce que M. Jourdain et son camarade, dont je regrette de ne pas connaître le nom, ont exécuté le plus gentiment du monde ; heureux de pouvoir faire quelque chose pour leurs camarades retenus sur leur lit de souffrances.

Et voilà comment mes chers potlus Corses vont déguster un « pinard » que j'aurais arrosé de la sueur de mon front ; il n'aura pas, j'en suis certaine, d'autre baptême, celui qui me l'envoie met toute sa loyauté à ne fournir que des produits de première qualité, et je suis sûre que destiné à des compatriotes blessés, il vient de « derrière les fagots » ce qui diraient nos héros dans leur argot de tranchée, leur mettre « du cœur au ventre ».

Marie-Emilie RÉALLON.

ILLUSIONS-RÉALITÉS

Rêve de Soldat

A la mémoire de mon ami le sous-lieutenant W. T. tombé au champ d'honneur.

Vingt ans !.. Un avenir immense ! La vie roulait son flot épris de son rêve... Que pouvait-il bien être ce rêve d'un soldat parti en 1914, nommé officier sur le champ de bataille, conquérant, lui aussi après les autres, les galons dus à ses mérites .. Vingt ans ! « C'est bien tôt pour mourir !.. » Triste et désespérant destin !

Pendant même qu'il déambulait une lettre, pendant que des souvenirs s'éveillaient en lui pleins de puissance et d'émotion au seul parfum de ce divin papier, pendant que débordant de joie il lisait cette sublime prose que sens connaissent deux êtres aimants séparés par un sort cruel, une balle stupide devait anéantir ces beaux rêves et briser sa jeune existence !..

Toutes ces illusions perdues heurtant les réalités de la vie !.. Réalités infiniment douloureuses jetées, telles des fleurs empoisonnées, dans le parterre fleuri de l'amour....

Dès les premiers jours de la mobilisation les départs se succédaient sans interruption, emportant des pères de familles, des jeunes gens arrachés brusquement à leurs foyers pour se rendre là bas ! Ils ne savaient pas où on devait les envoyer, mais ils savaient une chose : la patrie avait besoin d'eux. La patrie donne des droits, mais un jour elle les reprend...

C'était par une journée de septembre.. ; Je m'en souviens comme d'hier, et pourtant qu'ils sont loin ces jours de guerre de 19 41!.. On vivait alors l'angoisse mortelle des soirs de débarquement.... L'inquiétude et l'espoir étaient écrits sur tous les visages... Mais il y avait surtout avec la tristesse naturelle bien compréhensible par ce mots de désastres et de victoires la confiance indéfectible qui fait l'âme d'une nation... Pendant ces jours de rêves fébriles, de cauchemars des mères, de deuils... il partit.... Sa classe était appelée ! La consternation y était elle à l'annonce de cette nouvelle ? Je ne puis le dire ! Il est des sentiments qui ne se manifestent jamais chez les êtres forts. La tristesse .. Allons donc ! C'était la gaîté qui s'épanouissait sur son visage. Et pourtant, arraché au cercueil à ses affections, aurait-il pu être joyeux en laissant son père, sa mère, sa sœur, son tout natal, enfin toute cette ambiance morale qui constitue un foyer .. Comment peut on faire éclater sa joie lorsque on laisse après soi un être adoré, deux yeux noirs qui éclairent toute une jeunesse. Et sa joie éclate, manifeste, évidente.... Peut être une appréhension obscure prenait naissance au fond de lui-même, car la nature, l'égoïsme inné, l'instinct individuel répugnent à la mort, mais non, puisque ses traits respiraient d'une pure lumière et que ses yeux brillaient d'allégresse...

Le jour du départ il fut comme pendant ceux qui le précédaient fier de son devoir sacré, heureux de payer l'impôt sang ant à sa patrie, heureux surtout de pouvoir accomplir comme soldat ce qu'il avait rêvé comme citoyen...

Je me revois encore l'admirant. Oh ! la foule qui venait çà et là, mouvant, et grandissait le bateau devant emporter au loin tant d'illusions, oh ! la mer, d'un sombre en harmonie avec le cœur des mères, le ciel serein et par instants de rose. Je revois sa livrée de grandeur, son sac, tombant objet des soins d'une mère, son képi, posé crânement sur l'oreille... Je revois tout cela dans une vision confuse, imprécise, voilée par un regard de ses grands yeux qui se posaient sur moi, semb ant me dire : « Et ! Comment me trouves-tu ? » Et moi, mêlant par cet transformation soudaine qui s'était opérée en lui... J'ai toujours présent devant moi ce regard ferme, démontrant l'assurance la plus absolue, et lorsque l'heure du départ approchait, l'assurance la plus complète. « Plus de rêves ont l'Aux soleil.. ou verra... confiance ! » Et je pensais à cette phrase profondément vraie de Michelet : « La France est le pays de l'invincible espérance ». Je ne doutais plus de l'issue du combat qui mettait aux prises notre France... Une nation qui a de tels fils ne peut être attaquée, si elle l'est, elle sera vainqueur ! Mes pensées prenaient leur essor vers cette paix que l'on était — hélas ! — très proche ! Je rêvais à cette paix qui assurerait pour toujours le droit méconnu. J'en revoyais des champs de blé taillés, mais les horreurs que nous imaginions en septembre 1914, ne sont rien auprès des réalités qui suivirent ensuite. Ruines partout, villes dévastées, cités envahies, sites embrasés, pays de murs croulant .. décombres accentuant, plaines en feu, mères demandant leurs enfants, orphelins clamant le désespoir, et c'est pour cela que la France allait combattre, pour les maux sociaux des peuples.

.. Combien, hélas, sont partis avec des illusions, avec l'espoir d'un retour. Et lui, quand il partit, ne représentait il pas l'infinitésimale fraction de ceux qui dans l'élan de leurs sentiments les plus purs, animés d'un idéal, mourraient pour nos justices...

Il devait apporter sa pierre à l'édifice superbe érigé sur l'autel indissociable des enfants d'un même Dieu et d'une même patrie...

... Ce fut bref ! Le bateau partit. Il m'embrassa après ses parents et, avec un courageux « au revoir, à petit ou bientôt », s'élança de la passerelle sur le pont. Et je le vis se promener quelques instants au milieu des innombrables mobilisés puis la sirène retentit.. le bateau ne fut plus bientôt qu'un point noir à l'horizon.. Une larme par-ci par-là mes paupières bientôt séchée par la souffle de la fierté et du patriotisme.

Mais deux ans après, je le pleurais, car il ne devait plus revenir... Il est mort à vingt ans !..

Jo MARNEY

LÉGION D'HONNEUR

A été promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur :

M. Nunzi Antoine-Etienne, adjoint à l'intendance du cadre auxiliaire, chef de la section de transit maritime et des affectations géré aux ses sous secrétariat d'Etat de ravitaillement et de l'intendance : a mis au service de l'Etat une expérience consommée des affaires maritimes, une habileté commerciale éprouvée et un zèle intéressant.

Est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre avec palme :

Le lieutenant *Canari Auguste Jean-Baptiste*, de 3e tirailleurs algériens : officier plein de bravoure et de sang-froid ; déjà cité deux fois à l'ordre ; a été très grièvement blessé, le 15 juillet 1916, en entraînant sa compagnie à l'attaque des lignes ennemies.

Syndicat d'Initiative de Calvi

M. Pierre Capitali, président du *Syndicat d'Initiative de Calvi*, ayant transmis à M. Santiaggi, président de la *Fédération des Syndicats d'Initiative de la côte d'Azur*, le vœu par equel le *Syndicat d'Initiative de Calvi* demande le rétablissement du second service hebdomadaire Nice et alternativement Calvi Ile-Rousse, a reçu la réponse suivante de notre distingué compatriote :

Nice, le 15 septembre 916;

Monsieur le Président et cher ami,

J'ai reçu, à notre retour de la campagne, votre lettre datée du 3 septembre et je vous félicite de l'accueil que vous lui avez fait, comme toujours d'ailleurs, en faveur de notre œuvre,

Personnellement j'adhère *sans restriction* à votre vœu et je suis convaincu que la Commission de la Fédération, à laquelle je le soumettrai incessamment, ne manquera pas de le faire sien.

Je crois pouvoir vous annoncer, d'ores et déjà, que le concours de notre groupement vous est assuré pour les Pouvoirs Publics.

Veuillez agréer, monsieur le Président et cher ami, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président,
SANTIAGGI.

Dans les P. T. T.

Etat de la retenue de 3 0/0 que s'est imposée le personnel des P. T. T. de Bastia et de la région.

Mois d'août et septembre

Bureau de Bastia	135.00
— d'Erbalunga et Sisco. .	28.80
— de Cervione	18.00
— de San-Nicolao	15.30
— de Morsiglia	4.50
Total général :	199.80

Noms des donateurs versant au Comité de Bastia :

Bureau de Bastia — Facteurs

MM. Pauli, commis principal; Lanfranchi, Chiesa, Vincenti, Agostini, Ottavi, commis des postes.

M. Simoni, convoyeur.

MM. Valentini, facteur receveur ; Giorgi Martel, facteurs, de San Nicolao.

Télégraphes

MM. de Pietri Adrien, Vergus-Strey, Bonavenli, Pollidori, Santini, Leca R., commis des télégraphes.

MM. Casimiri, Rossi T., Rossi Martin, facteurs surveillants,

Décès

Nous apprenons avec un très vif regret le décès de Mme Marie Pari-Bartoli, survenu à Paris.

Nous prions Mme et M. Joseph Farrand, les familles Bartoli et Antonj-Antonetti d'agréer toutes nos condoléances.

Merine Marchande

Par arrêté de M. le Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine en date du 14 septembre 1916 la date des épreuves écrites de la session d'examen pour l'obtention du certificat de théorie d'élève de la marine marchande est reportée au 25 septembre.

La date des épreuves orales est reportée au 25 octobre pour le centre de Marseille et au 6 novembre pour celui de Nantes.

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, messe à 10 heures et le soir à 8 heures, chapelet pour l'armée et Salut.

Lundi matin, à 8 heures, messe de requiem pour les soldats morts victimes de leur dévouement à la Mère Patrie.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Trouvé

Il a été trouvé par Mme Henriquet un passe-partout dans la rue Salvator Viale.

Le réclamer aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

On demande

Une bonne ouvrière, se présenter de suite au « Chic Parisien, » Boulevard Saint-Angelo.

Rentrée des Classes

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

VIN

Excellent vin de choix 1915; 1914 et récoltes antérieures à partir de 1 fr. 25 le litre en bouteilles soigneusement bouchées et laquées.

S'adresser à M. B. Santoni, à Sisco (Cap Corse).

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Rastoll

Communiqué ITALIEN

Sur le Garda, nos bateaux armés furent l'objet du tir des artilleries ennemis sans leur causer de dommages.

Dans l'âpre zone montagneuse, entre Vanoi Cismon et Astico, nos opérations offensives continuent avec ténacité, bien que gênées par une chute abondante de neige.

Dans l'après-midi du 19 nous repoussames une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord de Colbricon.

Le long du front Giulie, une pluie battante et incessante limita, hier, l'action d'artillerie.

Dans le zone des hauteurs est de Gorizia, par un bond soudain, un de nos détachements occupa une nouvelle position des environs de Santa Caterina.

Sur le Carso, des groupes ennemis essayant de surprendre nos positions de la côte 208, au sud de Villanova (Nova Vas), furent promptement repoussés avec des pertes.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

778e jour de la guerre

Paris le 22 septembre, 7 h.

Sur le front de la Somme pendant la journée notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisation de l'ennemi. D'après de nouveaux renseignements la grande contre attaque engagée, hier, par les Allemands sur la rive nord de la Somme a été menée par le 18e Corps retiré du front de l'Aisne et par la 214e division Cette division était embarquée vers la Somme ; arrivée, le 14 elle était débarquée pour le front russe lorsqu'elle reçut, à mi-chemin, l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 16 elle fut remise en ligne dans la nuit 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin, dans la région de Bouchavesnes où elle subit des pertes énormes. Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme, pendant la journée, dépasse actuellement 200.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Il a plu de nouveau en abondance toute la nuit.

Au sud de L'Ancre, l'ennemi a lancé continuellement de fortes attaques au cours de la nuit contre les troupes Néozélandaises. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi qui a laissé des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts. Plusieurs raids heureux ont été exécutés au cours de la nuit sur d'autres points de notre front et nous avons pénétré dans les tranchées ennemies en de nombreux endroits.

22 septembre, 22 h.

La situation demeure en général sans changement. Des attaques à la grenade déclanchées par l'ennemi ont échoué.

AVIATION

Un drachen allemand a été abattu en flammes. Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

Paris, 22 septembre 15 h.

Au nord de la Somme. les Allemands ont lancé ce matin une forte attaque sur nos positions nouvelles entre la ferme de Priez et Rancourt. Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes sérieuses. Partout ailleurs, nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doira, la lutte d'artillerie est habituelle.

Entre le Vardar et la Cerna, une violente attaque bulgare sur Sborsko a subi un sanglant échec.

Dans la région du Brod, les troupes serbes poursuivant leur marche en avant, sont arrivées jusqu'aux abords de Yrabeni ; une centaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

Au nord de Florina. une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain au nord ouest de Parmenko et progressent à la suite de durs combats sur les hauteurs qui dominent la route de Florina à Polli. La brume a gêné les opérations sur tout le front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

22 septembre, 12 h. 20.

Au nord de l'Ancre, nous avons avancé au cours de la nuit sur un front d'environ seize cents mètres et enlevé deux lignes de tranchées entre Flers et Martinpuich. Notre front s'étend actuellement en ligne droite au nord de Flers et Martinpuich. La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud d'Arras, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au nord de Neuville Saint-Waast, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont l'entonnoir a été occupé.

AJACCIO

Conseil Général

Séance du 22 septembre

La séance est ouverte à 4 heures sous la présidence de M Gavini.

M. Paoli, remplit les fonctions de secrétaire.

Création de stations sanitaires

M. Landry

conseiller général de Calvi parle longuement de la création en Corse de stations sanitaires pour soldats tuberculeux.

Le discours de M. Landry, très attentivement écouté, a vivement intéressé l'assemblée.

En terminant, M. Landry émet le vœu tendant à donner mission à la Commission départementale d'étudier l'installation et l'organisation de ces stations à Ajaccio et à Bastia.

Vœu Quilichini

M. Hyacinthe Quilichini, conseiller général de Sartene, dépose un vœu demandant le maintien de la garnison de Sartene.

La Question du Sucre

M. Gavini donne lecture d'un télégramme du Ministre du Commerce annonçant que la Corse va être ravitaillée en sucre.

M. Fabiani lit son rapport.

Après quoi le conseil décide de se réunir en commission et renvoie la prochaine séance au lundi 2 octobre.

RUSSO-ROUMAINE

Paris, 22 septembre.

Les troupes Russo Roumaines ont infligé une sanglante défaite aux Germano-Bulgares qui fuient dans la direction du Sud, après avoir subi pendant une bataille de quatre jours, des pertes énormes.

AVANCE SERBE

Paris, 22 septembre.

Les Serbes continuent leur progression vers le nord dans la direction de Monastir.

Ils se sont emparés à la baïonnette de deux villages au nord-ouest de Gornicevo.

En même temps, la cavalerie serbe pousse des reconnaissances hardies qui lui ont permis de prendre pied à Resna.

LES AUXILIAIRES

Interpellation ajournée

Paris, 22 septembre.

Sur la demande du Ministre de la Guerre, qui n'a pu recevoir tous les renseignements relatifs aux visites des auxiliaires, l'interpellation sur l'application de la loi Dalbiez est ajournée au vendredi 29 octobre.

Succès Serbes

Paris, 22 septembre.

Dans leur fuite précipitée, sur le mont Kaymakalan, les Bulgares ont abandonné deux mitrailleuses, des munitions qui sont tombées aux mains des Serbes.

UNE BONNE MESURE

Du repos pour les typographes et pour les lecteurs

Paris, 22 septembre.

On télégraphie de Rome qu'à partir de demain, les journaux italiens ne paraîtront plus le dimanche.

Cette mesure s'étend à tout le royaume.

Seuls les communiqués officiels renseigneront le public ce jour-là.

LES GRECS FELONS

Paris, 22 septembre.

On mande de Zurich que le 4e corps d'armée grec, capturé par les Germano Bulgares et expédié en Allemagne, vient d'être incorporé dans l'armée allemande et sera envoyé sur le front.

Le gouvernement d'Athènes a beau formuler des réclamations, nul, même parmi les germanophiles les plus aveugles, ne croient que le Kaiser rendra à leur mère patrie, les troupes escamotées avec tant d'imprudente fourberie.

LE NOUVEAU CABINET GREC

Paris, 22 septembre.

Les ministres de l'Entente accrédités à Athènes, ont refusé de reconnaître le nouveau cabinet dont la composition n'offre aucune confiance ni à l'Entente ni aux Grecs amis de l'Entente.

Ce nouvel acte d'énergie met le roi Constantin dans un nouvel embarras.

Les journaux vénizélistes disent qu'après avoir pris envers l'Entente l'engagement du 22 juin, le roi Constantin aurait dû ne pas l'oublier et que les ministres de l'Entente paraissent décidés à ne pas se laisser berner plus longtemps.

AVANT RUSSE

Paris, 22 septembre.

Les derniers télégrammes de Pétrograd disent que l'armée du général Tcherbatcheff continue son avance normalement.

AUX PORTES DE HALLEZ

Paris, 22 septembre.

Les Russes sont aux portes de la place de Hallez qu'ils s'apprêtent à attaquer sur deux points à la fois.

GÉNÉRAL TURC TUÉ

Paris, 22 septembre.

Le général turc Foih Pacha a été tué sur le front du Caucase pendant qu'il haranguait ses troupes qui se débandaient sous l'action meurtrière de l'artillerie russe.

En Russie

Total des prisonniers en Russie

Paris, 22 septembre.

Le total des prisonniers Austro-Allemands faits par les Russes au 1er août dépasse un million sept cent mille hommes.

Ces prisonniers sont utilisés, pour la plupart, aux travaux agricoles.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

OUVERTURE DE CRÉDITS

La Chambre continue la discussion du projet de loi sur les crédits provisoires.

M. Raoul Ponçet se plaint que la Censure ait laissé se produire une campagne contre un général.

M. Briand répond en faisant le plus vif éloge du ce général qui a sous ses ordres des troupes françaises et alliées.

Un second incident est soulevé par M. Jean Bon, député, qui demande avec plusieurs de ses collègues, que la justification de l'emploi des crédits du chapitre 7 du budget des Affaires Etrangères porte la signature de tous les membres du gouvernement.

M. Briand fait ressortir que cette procédure constituerait un acte de méfiance, cette demande ne devait pas être faite après toutes les explications données précédemment dans un débat en temps de guerre.

La Chambre repousse avec indignation les paroles de M. Jean Bon et vote à mains levées, à une énorme majorité, un ordre du jour de confiance au Gouvernement.

M. Auriol, au nom du groupe socialiste, lit une déclaration disant que lui et ses collègue voteront les crédits, car ils sont prêts à joindre tous leurs efforts à ceux du Gouvernement pour assurer l'intégrité territoriale de la France et que l'Alsace-Lorraine obtienne la réparation du droit foulé aux pieds depuis 1871 ; et aussi, pour assurer la restauration politique et économique de la Belgique et de la Serbie, et acquérir la certitude d'une paix durable.

Le vote des crédits

Les crédits sont votés par 448 voix contre 4.

La séance est levée à 8 heures et renvoyée à jeudi.

SÉNAT

Présidence de M. ANTONIN DUBOST

La séance est ouverte à 4 heures.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Successions des militaires et marins

L'ordre du jour appelle la discussion par la Chambre des députés, adoptée avec modifications par le Sénat, modifiée par la Chambre des députés, ayant pour objet :

1° de dispenser du timbre et de l'enregistrement les pièces produites à l'effet d'obtenir remise ou paiement des objets sommes et valeurs dépendant des successions des militaires ou marins décédés par suite des faits de guerre.

2° de simplifier les formalités imposées à leurs héritiers en ligne directe et au conjoint ;

3° de dispenser du timbre et de l'enregistrement les testaments faits par des militaires pendant la durée des hostilités.

M. Chastenet

sénateur de la Gironde, soutient les conclusions de son rapport.

Plusieurs sénateurs défilent à la tribune.

Après une assez longue discussion le projet de loi est adopté.

La séance est levée à 6 heures 45.

QUARANTE UNIEME ANNEE. — N° 345

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 6 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 6

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

ABONNEMENTS

	Un mois	Trois mois	Six mois	Un an
Corse	2f 50	10 f.	18 f.	
Alpes-Maritimes	3 f.	12 f.	22 f.	
Etranger	3 f. 50	14 f.	26 f.	

Les abonnements sont payables d'avance.

Un numéro aux bureaux du journal, 5 centimes.

Un numéro aux dépositaires, 10 centimes.

ODYSSÉE d'une petite barrique DE VIN DU CAP

(Suite et fin)

Alors, répondant avec plus d'autorité encore, je prends un air assuré, et laconiquement je dis :

— Bureau des renseignements, S. V. P. ?

— Fermé !

— Comment fermé, déjà ?

— Mais oui, Madame !

— Comme c'est ennuyeux, je viens de si loin ! et ce n'était que pour un simple renseignement !

Tout en parlant je me demandais comment je ferais pour brasser la consigne, qu'on trouve toujours à Paris contre soi, et j'insiste : J'ai bien compris les bureaux ! mais les gens, ils peuvent au moins parler eux ! Il y a sûr deux ou trois mille employés, ce serait bien extraordinaire qu'il n'y en ait pas encore quelques-uns, l'heure n'est passée que depuis cinq minutes !

D'ailleurs, vous, vous pourriez me mettre en renseigner ? J'ai connu ma voix, les mouches ne se prennent pas avec du vinaigre ; c'est un vieil employé vieillit sous le harnais qui doit connaître son code sur le bout du doigt. J'explique ce dont il s'agit ; sûrement il m'écoute, et l'air sceptique, il me dit : Ah ! si c'est pour une réclamation d'octroi, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser, c'est à la direction Place de l'Hôtel de Ville, mais demain, vous savez, car là aussi c'est fermé et encore bien plus clos que nous.

J'avais entendu, encore une journée de retard, mais j'avais mon remède.

Le lendemain à 3 heures j'étais à « la direction ». En somme, qui désirais-je demander, je n'en savais rien du tout, m'adressant au gardien mais dans ma confortable bureau : Service de l'octroi S. V. P. ? Prenez l'ascenseur et au 2e étage... Cinq !... l'ascenseur stoppe, pendant que je me fais toujours la demande qui vais-je demander ?

Une divaine de garçons dans les couloirs attendent faisant le service d'huissiers

— Madame ?...

— Je désire voir un chef ?

— Lequel ?

— Ça, vous savez, ça m'est égal, je n'ai aucune préférence !

Il s'éloigna un peu pour se délibérer avec un camarade et revient me dire :

— Est-ce pour une réclamation d'octroi ?

— Précisément ! Et je pensais en moi-même, cet homme est somnambule ou très habitué à ce genre de sport. Je ne dois pas être la première !...

Il s'en va, puis revient :

— Madame, veuillez entrer par ici...

J'entre dans un bureau où à mon approche, un monsieur disparaît pendant qu'un autre se lève.... C'est le chef !... Il me montre un tabouret, et je m'explique, mais en le regardant, je perds de ma belle confiance. Je sens qu'ici il n'y a rien à faire !

Adieu veau, vache, cochon, couvée. Une voix sèche me demande combien de degré ça vin ? Ça monsieur ! Je sais bien prendre la température à un malade, mais au vin !...

— Dans ce cas, Madame, je ne puis que vous conseiller de le demander à votre expéditeur, ensuite on calculera s'il y a erreur, si le vin peut passer comme vin naturel sans alcool comme les vins de Grenache, de cacs, de cela, (comme je m'instruis tout de même !...) après quoi on verra s'il y a erreur.

— Mais, Monsieur, admettons, pour ne pas perdre de temps, qu'il n'y a pas d'erreur, ne pourra-vous pas prendre sur vous même de diminuer ces frais énormes d'un vin destiné à des blessés ?

— Non, Madame, répond la voix sèche.

— Mais ne puis-je voir quelqu'un au-dessus de vous ?

Habitués aux galons, je pensais que cet homme naturellement devait avoir un supérieur !

— Ce serait inutile, Madame, pas même le directeur, pas même le ministre ne pourrait rien changer.

Pas même le ministre ! Et moi qui croyais qu'un ministre était quelque chose dans un service ! Quelle naïveté... Voilà qui me consolera d'être bien aise de n'attendre jamais d'aussi hautes sommes !...

A la douane Monsieur le ministre, vous n'êtes pas plus que moi...

Eh bien, vous le croirez, si vous voulez en descendant l'escalier, je comprends pourquoi il y avait des contrebandiers.

Mais mes malheurs n'étaient pas finis ! Il me faut maintenant retourner à Bercy. Est-ce à la grande ou à la petite vitesse. Je me pose cette question en reprenant le métro, car j'avais négligé de demander si mon vin était arrivé par l'une ou l'autre. J'arrive à la grande, on me dit : Suivez cette longue allée, prenez le couloir à droite, porte 10, guichet S. Je lis au moins 500 mètres. Au guichet indiqué on me dit après explication : Voyez à au guichet : « Souffrance ». Souffrance, ça c'est bien mon rayon pensai-je. Un employé aimablement consulte un registre. Nous n'avons pas cela, Madame, se doit être à la petite vitesse. Il me faut ressortir de la gare, suivre encore la longue rue de Bercy que je n'avais jamais autant vue que depuis ces deux jours, et regagner le boulevard de ce nom, encore un bon kilomètre au moins, sans compter les allées et venues dans les services plus importants que certains villages de la Corse, et où on se perd littéralement. Enfin, j'arrive devant une allée monumentale ??? Prenez à droite, tournez encore à droite, adressez vous à gauche guichet des réclamations... Toc, toc, deux employés apparaissent, l'un, qui, ne peut plus strictement, consultant le registre, ce qui va les retarder, car à travers toutes ces péripéties, les heures ont passé vite, et la fermeture approche, je m'excuse de les retenir un instant. Mais c'est bien ici que se trouve l'objet de mon de demarches. Enfin, j'espère que les péripéties vont finir ? Peut-on me l'envoyer demain ?

— Certainement, Madame, mais vous savez, vous en n'en plus des 24 h. 40 d'o trois réclamés, à payer : 3 emmerdements et 15 jours de magasinage, donc au tout 31 francs.

— Oh ça non, non, non !

Les employés auxquels je raconte l'odyssée de la barrique, rient de bon cœur, mais ici, ce n'est pas l'autre... c'est à qui s'attendrit quand on parle de blessés. Vous n'avez voir notre chef, Madame, il est charmant ?

Et me voici dans le bureau de M. Marchal, l'aimable chef du bureau des réclamations. Après explications, il veut bien donner l'ordre tout à fait exceptionnellement, puisqu'il s'agit de vin destiné à des blessés qu'on enlève tout exmoinsage et magasinage, et cela avec la plus entière bonne grâce, ce que M. Jourdain et son camarade, dont je regrette de ne pas connaître le nom, ont exécuté le plus gentiment du monde ; heureux de pouvoir faire quelque chose pour leurs camarades retenus sur leur lit de souffrances.

Et voilà comment mes chers poilus Corses vont déguster un « pinard » que j'aurais arrosé de la sueur de mon front ; il n'aura pas, j'en suis certaine, d'autre baptême, celui qui me l'envoie met toute sa loyauté à ne fournir que des produits de première qualité, et je suis sûre que destiné à des combattants blessés, il vient de « derrière les fagots » ce qui diraient nos héros dans leur argot de tranchée, leur mettre « du cœur au ventre ».

Marie-Emilie RÉALLON.

ILLUSIONS-RÉALITÉS

RÊVE DE SOLDAT

A la mémoire de mon cher ami le sous lieutenant W. T. fondé au champ d'honneur.

Vingt ans !.. Un avenir immense ! .. La vie-bondait son âme tout après de ses rêves.. Que pouvait il bien dire ce rêve d'un soldat parti en 1914, nommé officier sur le champ de bataille, conquérant, les uns après les autres, les galons dus à ses mérites ... Vingt ans ! « C'est bien tôt pour mourir !.. » Triste et désespérant destin!

Pendant même qu'il décachetait son lettre, pendant que des souvenirs s'éveillaient en lui pleins de puissance et d'émotion au seul parfum de ce divin papier, pendant que débordant de joie il lisait cette ode une prose que sans connaissent deux êtres si unis séparés par un sort cruel, une balle stupide devait anéantir ces beaux rêves et briser en jeune existence !..

Toutes ces illusions perdues heurtant les réalités de la vie !.. Réalités infiniment douloureuses jetées, telles des fleurs empoisonnées, dans le parterre fleuri de l'amour....

Dès les premiers jours de la mobilisation les départs se succédaient sans interruption importunt des pères de famille, des jeunes gens arrachés brutalement à leurs foyers pour se rendre là bas ! Ils ne savaient pas où on devait les envoyer, mais ils savaient une chose : la patrie avait besoin d'eux. La patrie donne des droits, mais un jour elle les reprend...

C'était par une journée de septembre. : Je m'en souviens comme d'hier, et pourtant qu'ils sont loin ces jours de guerre de 19 41 !.. On vivait alors l'angoisse mortelle des est en dé'aillement... L'héroïsme et l'espoir étaient écrits sur tous les visages... Mais il y avait surtout avec la tristesse naturelle bien compréhensible par ce mois de désastres et de victoires la nouvelle, cette confiance inébranlable qui fait l'âme d'une nation... Pendant ces jours de rêves fébriles, de cauchemars des mères, de deuils... il partit,... Sa classe était appelée ! La consternation y était vive à l'annonce de cette nouvelle ? Je ne puis le dire ! Tant des sentiments qui se manifestent jamais chez les êtres forts. La tristesse ... Alors dans ! C'était la gaieté qui s'épanouissait sur son visage. Et pourtant, arraché au cercle à ses affections, aurait-il pu être joyeux en laissant son père, sa mère, sa sœur, son tout autel, en un mot cette ambiance morale qui constitue un foyer .. Comment peut on faire éclater sa joie lorsque on laisse après soi un être aimé, deux yeux noirs qui éclairent toute une jeunesse. Et sa joie sois sûr, manifeste, évidente ... Peut être une appréhension obscure pressait naissance au fond de lui-même, car la nature, l'égoïsme inné, l'instinct individuel répugnent à la mort, mais non, puisque son trait remplacement d'une pure lumière et que ses yeux brillaient d'allégresse...

Le jour du départ il fut comme pendant ceux qui le précédaient fier de son devoir sacré, heureux de payer l'impôt sanguin à sa patrie, heureux surtout de pouvoir accomplir comme soldat ce qu'il avait rêvé comme étudyas...

Je me revois encore l'admirant. Oh ! la foule qui venait à sa rencontre, si grandiose le bâtons devant emporter un foible tels tant d'émotion, où la mer, d'un sombre et bruyante avec le cœur des mères, le ciel serein et par instant de rose. Je revois la berge de grandeur, son sac, tendant objet des soins d'une mère, son képi, posé orgueilleusement sur l'oreille... Je revois tout cela dans mes visions confuses, imprécises, vu'es par au regard de ses grands yeux qui se posaient sur moi, sourit sur ma lèvre : « Eh ! dimanche me trouve-t-il ? » Et moi, ébloui par cet transformation soudaine il ne devait plus revenir... Il est mort à vingt ans !..

Jo MARNEI

LÉGION D'HONNEUR

A été promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur :

M. Nuvet Antoine-Etienne, adjoint à l'intendance de cadre auxiliaire, chef de la section de transit maritime et des affrètements grade aux au sous secrétariat d'Etat de l'artillerie aut et de l'intendance : a mis au service de l'Etat une expérience consommée des affaires maritimes, une habileté commerciale éprouvée et un zèle inaltérable.

Est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre avec palme :

Le lieutenant *Canari Auguste Jean-Baptiste*, de la trailleurs algériens : officier plein de bravoure et de sang-froid ; déjà cité deux fois à l'ordre ; a été très grièvement blessé, le 15 juillet 1916, en accrochant en compagnie à l'attaque des lignes ennemies.

Syndicat d'Initiative de Calvi

M. Pierre Capitali, président du *Syndicat d'Initiative de Calvi*, ayant transmis à M. Destrugge, président de la Fédération des syndicats d'initiative de la côte d'Azur, le vœu par eqtre le *Syndicat d'Initiative de Calvi* demande le rattachement au second secteur hebdomadaire. Nice et alternativement Calvi Ile-Rousse, a reçu la réponse suivante de notre distingué compatriote :

Nice, le 18 septembre 916;

Monsieur le Président et cher ami,

J'ai reçu, à notre retour de la campagne, votre lettre datée du 3 septembre et je vous félicite de l'avis qu'a eue votre Syndicat, comme toujours d'ailleurs, en faveur de notre œuvre.

Personnellement j'adhère sans restriction à votre vœu et je suis convaincu que la Commission de la Fédération, à laquelle je le soumettrai incessamment, ne manquera pas de le faire sien.

Je crois pouvoir vous annoncer, d'ores et déjà, que le concours de notre groupement vous est assuré pour les Fêtes de Pâques.

Veuillez agréer, cher ami, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président,

SANTIAGGI.

Dans les P. T. T.

Etat de la retenue de 3 0/0 que s'est imposée le personnel des P. T. T. de Bastia et de la région.

Mois d'août et septembre

Bureau de Bastia	126.60
— d'Erbalunga et Sisco.	23.80
— de Cervione	16.60
— de San-Nicolao	15.80
— de Marato	4.80
Total général :	198.80

Noms des donateurs versant au Comité de Bastia :

Bureau de Bastia — Poste

MM. Paoli, commis principal; Lanfranchi, Chiesa, Vincenti, Agostini, Ottavi, commis des postes.

M. Rinuccl, convoyeur.

MM. Valentini, facteur receveur ; Giorgi Martel, facteurs, de San Nicolao.

Télégraphes

MM. de Pietri Adrien, Vergez-Sivey, Bonavault, Pelleri, Rinuccl, Libra H., commis des télégraphes.

MM. Casimiri, Rossi T, Rossi Martin facteurs auxiliaires.

Reçu à partir du 1er octobre.

LES JAPONAIS

Pierre Loti disait que quelques autres survenus qui se sont intéressés au Japon, n'ont dépeint que sous un aspect pittoresques. Et ce n'est vraiment que depuis sa dernière guerre avec la Russie qu'il nous est apparu tel qu'il est : c'est à-dire commençant, industriel, patriote, guerrier.

Les Japonais, excellents imitateurs, ont su profiter de nos découvertes pour les perfectionner, les adapter à leurs besoins ; et c'est en un rien de temps qu'ils ont fait de leur pays une grande nation avec laquelle on doit compter aujourd'hui. Fiers, vaillants, ils sont insensibles à la douleur.

On relate dans leurs chroniques le fait suivant :

A la fameuse guerre de Gussunen Nariakki, un gamin de 16 ans ayant reçu une flèche dans l'œil droit, sans se troubler brisa la flèche, saisit la partie postérieure et continua à combattre. Ce n'est qu'après la bataille et son retour au camp qu'il dit simplement, en ôtant son casque : « Kagemaia est blessé ».

On est heureux d'avoir de tels hommes comme alliés. Après avoir écrasé les Allemands à Tsing-Tao, ils ont apporté et ils continuent leurs concours pour le nettoyage des mers.

Grâce au développement de leur industrie, ils pourvoient aux valeurs alliés, les Russes, de canons et de munitions ; ils travaillent ainsi, à nos côtés à la grande œuvre régénératrice.

A la signature de la paix, ils seront assis au banquet de la victoire du Droit triomphant.

RUYDAL.

Un nouveau confrère

Voici que paraît un nouveau journal de temps de guerre, *LE VOLANT*, trait d'union hebdomadaire des Automobilistes aux Armées. Nous attendons avec curiosité ce qu'écrivant, dans la suite, les camarades automobilistes. Les premiers numéros de *Volant* consacrent, en tout cas, un souci de belle tenue d'écriture et de présentation, et nous ne serions pas surpris de le voir bientôt dans les mains de tous les automobilistes aux armées et même des automobilistes tout court. Ce serait un beau succès — mérité, d'ailleurs.

PAYEMENT
des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue du l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 25 sept.	de la lettre	A	à la lettre	B.
2° Le 26 sept.	—	C	—	D.
3° Le 27 sep.	—	E	—	G.
4° Le 28 sep.	—	H	—	L.
5° Le 29 sept.	—	M	—	O.
6° Le 30 sept.	—	P	—	R.
7° Le 2 oct.	—	S	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique inscrits ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

BOURSE
A L'ÉCOLE MODÈLE DE TÉLÉGRAPHIE DE MARSEILLE

Agréée par les Ministères de la Guerre, de la Marine, l'*École Modèle de Télégraphie de Marseille*, ouverte le jeudi 1er octobre, ouvre un concours pour l'admission de bourses et demi-bourses aux élèves de 16 ans accomplis, prochain pour les jeunes gens et jeunes filles désirant préparer l'examen complet des postes et télégraphes (parties théorique et pratique).

Des bourses sont également mises au concours pour les jeunes gens de *nationalité française* âgés de 17 à 25 ans qui se vouent à l'incorporation dans la Marine de l'Etat ou un de ses génie ou bien encore désireux d'en faire une carrière, voudraient se consacrer à la *télégraphie sans fil*.

Ces dernières sont au nombre de trois, d'une valeur de 1200 à 1250 fr. par année, nourri et logé. Tous les détails sont donnés gratuitement par l'École. Recevoir les programmes : la direction, 13, Allées des Capucines à Marseille, avec enveloppe de retour affranchie.

MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR

Le docteur Poggi

Le docteur Félix Poggi, ancien interne des Hôpitaux, aide-major au 79e d'infanterie, est tombé, le 26 août, au champ d'honneur, victime de son courage et de son dévouement aux compagnons de danger. La nouvelle a profondément ému les nombreux amis qu'il comptait chez nous : elle a plongé dans un abîme de désolation ses vieux parents, nos concitoyens. Ils n'avaient pas reçu à devant les plus lourds sacrifices pour donner à leur cher enfant une éducation qui fut en rapport avec l'intelligence supérieure dont l'avait doté la nature. Mais ils avaient en la fierté grande d'en faire un homme de devoir et d'avenir. Cette fierté n'était accrue d'un dernier geste : pas de larmes après que le jeune docteur eut passé sa thèse, avait éclaté le cataclysme effroyable qui continue à sévir sur le monde. De santé délicate, Félix Poggi n'avait pu se résigner à demeurer libre de toute obligation militaire, et s'était engagé pour la durée des hostilités : d'abord aux chevets des blessé d'un hôpital, il avait demandé à servir au front, puis près d'eux les blessé face à la mort, à laquelle il risquait la vie de nos soldats en exposant tout instant la sienne.

C'est donc au front qu'il est tombé en brave, pansant que d'autres, sous la mitraille, tombant à ses côtés : « Ouvrez vous d'eux d'abord », a lui dit à l'infirmier courant à son secours ; « Moi, j'ai mon compte » et peu d'instants après, il aboutait, sous l'huit « histouri de soufrère compatissant.

« Je meurs heureux ! la Roumanie est avec nous ! ». Ces paroles admirables, prononcées au seuil de tombeau, ne suffisent elles pas à donner la mesure de sa haute valeur morale ? Déjà, d'ailleurs, une citation à l'ordre de la brigade avait rendu hommage au zèle infassable du praticien, à l'héroïsme constant du soldat :

« Excellent médecin, plein de zèle et de dévouement. Le 29 juin 1916 au parc de B..... malgré un très violent bombardement de nuit de gros calibre consacré sur abo de immédiats de son poste, n'a pas hésité à en sortir pour aller donner des soins à deux soldats blessés ».

Hélas ! ce zèle, ce dévouement aux soldats de son pays, Félix Poggi les a payés de son sang. Il n'est plus.... pieusement, entre deux combats, ses camarades l'ont conduit au cola de cimetière où il repose dans sa gloire... Puissent l'écho lointain de leur douleur, la tendre de ses amis de Corse, être une consolation au cœur de ses parents si seuls, désormais en ce monde !

Pauvres parents !... Restez fiers dans votre deuil, comme vous l'êtes dans votre fécondité ! Votre fils est mort pour la France. Il fait partie de cette phalange de héros dont chacun de nous peut dire avec le poète :

« Ou ! morts pour mon pays !
Je suis votre environ ! »

héros sublimes et modestes qui donnent dans la terre de France et qui méritent que soient gravés sur la porte de leurs cimetières ces mots d'admiration et de gratitude, cette simple et glorieuse épitaphe :

Sta viator ; heroa calcas.

O.

Tableau d'Honneur

Citations

Le 173e au feu

Les officiers, sous-officiers et soldats du 173e d'infanterie dont les noms suivent ont été cités à l'ordre de l'armée, à la date du 6 juillet 1916 :

Le sergent *Picchioni Paul Joseph*, sous officier grenadier d'élite, courageux et plein d'entrain ; le 29 mai, après un bombardement de quatre heures, s'est porté en renfort en première ligne et a continué à arrêter l'attaque ennemie en lançant des grenades avec une précision remarquable ; sa compagnie étant relevée, est resté volontairement en ligne jusqu'à la relève complète du bataillon.

Le sous-lieutenant *de Perelli Henri* : modèle d'énergie et de sang froid ; blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front volontairement ; pendant une attaque de l'ennemi, a maintenu sa section pendant plusieurs heures sous un très violent bombardement ; s'est porté ensuite, en personne, à un point très menacé, a contribué à rétablir la situation et a maintenu ses positions.

Le sergent-major *Antoni* : sous officier magnifique de courage et d'entrain ; dans la journée du 29 mai 1916, a dégagé son commandant de compagnie enseveli par la bombardement ; a été tué en conduisant sa section renforcer la première ligne.

Le soldat *Antonini Etienne* : blessé et fait prisonnier le 30 septembre 1914, a réussi à s'évader d'Allemagne dans des circonstances périlleuses au cours desquelles il a fait preuve de rares qualités d'endurance, de courage, de volonté et d'énergie.

Le sous-lieutenant *Santini Jean* : a, le 28 mai 1916, conduit sa section à l'attaque dans des conditions particulièrement dangereuses ; a pris possession du terrain et a su imposer à ses hommes assez de calme et de sang froid pour leur faire ouvrir une tranchée sous le feu de l'ennemi ; a repoussé une attaque allemande exécutée avec des forces très supérieures.

Le sous-lieutenant *Turquiny Jean Baptiste* : officier d'une haute valeur morale et d'un sang froid admirable ; le 24 mai 1916 grièvement blessé à l'épaule en repoussant une attaque ennemie, est resté dans son poste, encourageant ses hommes par ces mots : « Ce n'est rien, tirez toujours », permettant par son attitude de conserver intacte une position récemment conquise et sauvé son organisation ; a été tué de deux balles à la tête en dirigeant le feu de sa section.

L'adjudant *Quarlano Jean* : blessé grièvement au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri, a participé à toutes les attaques auxquelles a pris part son régiment ; a été mortellement blessé le 29 mai en tête de sa section qu'il encourageait de son exemple.

Le lieutenant *Luccioni Antoine* : officier remarquable de calme, de sang froid et de bravoure ; au moment de l'attaque du 29 mai, était debout dans la tranchée, faisant exécuter des feux en salves et encourageait ses hommes par son attitude et ses paroles ; déjà cité à la division.

Le soldat *Salini François* : très brave, deux fois blessé, déjà titulaire de la Croix de guerre avec deux palmes ; au cours d'une attaque a entraîné ses camarades en entonnant la *Marseillaise* et n'a pas hésité à se porter en avant pour occuper un petit poste qui constituait une position des plus avantageuses.

Ont été également citées à l'ordre :

Les capitaines *Schiber, Gayet, de Fourquet, Marcireau* et *Collomb* ; le lieutenant *Jeanselme* ; les sous-lieutenants *Symard, Parure, Beauguier, Martin, Le Dimonet, Maurin, Costa* ; l'adjudant chef *Le Foll* ; l'adjudant *Domenet* ; le sergent major *Chalet* ; les sergents *Bourret, Boutter Robert* ; le caporal *Raymond* ; les soldats *Gautron, Dupe, Icher, Herve.*

V'là l' facteur !

(Petit courrier du dimanche)

A. R. C. — *Nous vous prions de bien vouloir compléter votre communication par l'envoi annoncé.*

Jeanne et Renée. — *Vous êtes deux gentilles petites filles en parfait accord avec l'orthographe. Votre maman fera bien de vous donner double dessert.*

Jiroslas Sinjanovitch. Bastia. — 1° *Il n'est pas correct de dire : « J'ai lu cela sur le journal ». Il faut dire : « J'ai lu cela dans le journal ». — 2° Le nom de Jules Claretie se prononce Clar-ti et non Clar-si.*

Un groupe de lecteurs, Ajaccio. — *La place nous manque actuellement pour ouvrir cette nouvelle rubrique, mais nous ne perdons pas de vue votre demande.*

H. M. — *On attribue généralement la fondation de l'imprimerie nationale (autrefois royale, puis impériale) au roi François 1er, qui fit fondre, en 1531 des caractères hébraux grecs et latins dont il confia la garde à Robert Estienne. — L'imprimerie nationale est administrée par un directeur, et elle dépend du ministère de la Justice. Toutes ses impressions se reconnaissent à un petit trait latéral que porte la lettre i, et qu'il est formellement interdit d'imiter.*

R. A. 241. — *Il nous est impossible d'insérer votre poésie, sombrement pessimiste. L'allusion à elle X... déplairait souverainement. Que voulez-vous cher Monsieur, nous ne pouvons nous faire l'écho de vos ressentiments amoureux, car nous tenons à répéter avec Guichard :*

Ne nommez point votre conquête,
Amants heureux et délicats.
Pour elle, quand elle est honnête,
Pour vous, quand elle ne l'est pas.

Fred, Bastia. — *Nous ne pouvons insérer vos vers. Veuillez les relire et vous en comprendrez les motifs.*

Irma de Séville. — *L'histoire est amusante ; en êtes-vous bien l'auteur chère Mademoiselle ?*

R. S. Secteur 122. — 1° *Pendant la durée de la mobilisation aucune instance en déclaration de faillite ne peut être engagée contre les citoyens présents sous les drapeaux. 2° Après la guerre, le Gouvernement aura à déterminer, par voie de décret, le jour qui servira de point de départ aux délais nouveaux ou complémentaires.*

J. P. Nice. — *Votre lettre est fort spirituelle, mais vos vers sont fort inquiétants. A notre avis, vous devriez cultiver le genre épistolaire, et délaisser le jardin des Muses.*

A un correspondant anonyme, Bastia. — *Notre collaborateur, M. Henry Fenstou, vous prie de bien vouloir lui donner votre adresse afin qu'il puisse vous répondre directement, au sujet de « Redemption. »*

Elléanta, Bastia. — *Pourquoi employez-vous un anagramme ? Signez franchement, sinon il nous sera matériellement impossible d'insérer votre « réclamation » ?...*

Anémone. — *Cela tient à un empêchement spécial, indépendant, croyez-le bien, de notre volonté.*

Jean-Louis. — *Nous vous remercions vivement des choses aimables que vous nous dites, et aussi des réflexions dont vous les accompagnez.*

P. de F. — *Tout bien examiné, nous regrettons de vous annoncer que ce que vous nous demandez est matériellement impossible.*

R. S. — *Il est inutile de continuer dans cette voie, vous n'y auriez que douleur et déception. Cette manière de voir est originale, mais elle n'est certes pas pratique.*

Oncle SAM.

Le mauvais souvenir.

Malgré les beaux jours, il est beaucoup de gens qui sont, suivant une expression bien usitée, tout patraques. Ce sont surtout ceux qui, victimes cet hiver d'une mauvaise grippe, n'ont encore pu se débarrasser de ce qu'on est convenu d'appeler les « suites de grippe ». Cette mauvaise maladie se différencie de la plupart des autres en ce sens que, bien que l'on en soit guéri, on en souffre longtemps encore et on en garde le souvenir. L'organisme est, en effet, très long à se remettre des nombreux ravages causés par le microbe de la grippe et à refaire son sang.

Il y a cependant moyen d'écourter beaucoup cette période de convalescence. Pour cela il faut aider l'organisme à retrouver un sang riche et pur et, en vérité, il n'y a pas de meilleur moyen que de prendre les Pilules Pink, dont il est devenu proverbial de dire qu'elles donnent du sang avec chaque pilule.

Laissons-lui leur la parole à un de nos malades, M. Adrien Martin, de Xeuilley (Meurthe et Moselle), qui écrit :

« J'ai été très satisfait du traitement des Pilules Pink. Grâce à elles j'ai pu me débarrasser des suites d'une vilaine et tenace grippe. Une fois la période aiguë passée, j'ai pensé que le mal était enrayé, tout était fini on du moins que ce n'était plus qu'une affaire de quelques jours de repos et de soins. Mais cette mauvaise grippe m'avait complètement miné et j'ai si souvent souffert longtemps. J'étais abattu au plus haut point, très faible et je souffrais toujours de points de côté, d'oppression, de vertiges, de migraines. J'avais peine à monter les escaliers tellement mes jambes tremblaient dès en coton. Vos boîtes pilules ont eu quelques jours en raison de trois mois. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, étourdissements, etc. Elles enrichissent le sang et font bien les teints.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Cahuzac, 53, rue Saint-Pairs ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Petite Gazette

Décès

Nous apprenons avec un très vif regret le décès de Mme Marie Peri-Bartoli, survenu à Paris.

Nous prions M. Lucien Peri, Mme et M. Joseph Ferrandi, les familles Peri, Bartoli et Antonetti d'agréer toutes nos condoléances.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. C. Costa, 38, Bd Paoli.

Nouvelles religieuses

Oratoire du Saint Nom de Marie. — Dimanche, messe à 10 heures et le soir à 8 heures, chapelet pour l'armée et Salut.

Lundi matin, à 8 heures, messe de *requiem* pour les soldats morts victimes de leur dévouement à la Mère Patrie.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

Rentrée des Classes

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILIO, ancienne élève du Lycée Fénelon.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Ecole Pratique de Commerce

1 et 2, Bd du Palais — BASTIA
Fondée en 1910

Enseignement Commercial Complet

Préparation au Certificat de Teneur de Livres et au Diplôme de Comptable.

Préparation au Concours de la Banque de France et aux emplois de Rédacteurs dans les différents Ministères.

Diplômes de la Société Académique de Comptabilité.

Ouverture le 2 octobre

AVIS DE MESSE

Les Messes qui seront célébrées, à Saint Jean, demain lundi, seront pour le repos de l'âme de

Monsieur Antoine Liparelli
Capitaine au long-cours

La séance est levée à 6 heures 45.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

779 jour de la guerre

Paris le 23 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé au cours de la journée deux opérations de détail aux abords de Combles. Une de nos compagnies s'est emparée, par un coup de main brillamment exécuté, d'une maisons isolée organisée défensivement par l'ennemi et y a fait prisonniers une centaine d'Allemands dont trois officiers. Plus à l'est, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées et capturé quarante prisonniers.

Au sud de Rancourt, une tentative de l'ennemi pour sortir de ses tranchées a avorté sous nos tirs de barrage.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers faits sur la Somme par les troupes franco-britanniques depuis le 1er juillet, jour de l'offensive, jusqu'au 8 septembre, dépasse 55.830, dont 34 050 ont été pris par les troupes françaises.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Dans la journée du 21 septembre, un de nos avions a jeté sur les hangars d'aviation de Babshiem huit bombes de 120, qui ont porté au but. Un avion a été abattu, à la suite d'un combat, par un de nos pilotes entre Combles et Morval.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

22 septembre, 22 h.

Aujourd'hui, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité. Au cours d'un certain nombre d'engagements secondaires, nous avons amélioré nos positions et poussé des détachements dans différentes directions.

L'aviation a été très active ; au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été abattus ; un autre a dû atterrir avec des avaries.

Paris, 23 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, nuit relativement calme. Nos patrouilles poussant jusqu'aux lisières sud du village de Combles ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis. Elles ont capturé en outre, un quinzaine d'Allemands dont un officier.

Au sud de la Somme lutte d'artillerie assez vive dans divers secteurs. Partout ailleurs, canonnade intermittente.

AVIATION

Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, 56 combats à la suite desquels 4 avions ennemis ont été abattus. 4 autres ont été vus tomber désemparés sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Au cours de ces combats l'adjudant Dorme a abattu son onzième avion allemand vers Guyencourt ; le lieutenant Doullin son septième au sud de Doingt ; l'adjudant Tarascon son sixième (sud-ouest d'Itorgny) Le 42e avion allemand signalé comme abattu n'est écrasé sur le sol au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Lenoir, attaquant de très près un avion allemand, l'a abattu au nord de Douaumont. C'est le dixième appareil abattu jusqu'à ce jour par ce pilote. Notre aviation de bombardement s'est également montrée très active sur tout le front.

En Belgique, un de nos avions a lancé 4 bombes sur les baraquements de la forêt d'Houthoust. Dans la région de la Somme, un groupe de 16 avions français a bombardé les gares de Fins Ecoust, Ruyal et le terrain d'aviation d'Hervilly sur lesquels 80 obus de 120 ont été jetés.

Au nord est de Soissons, un dépôt d'automobiles ennemis a reçu 20 obus.

L'adjudant Baron accompagné d'un bombardier est parti de son camp d'aviation. Ils ont jeté 5 bombes sur des établissements militaires, puis continuant leur route ils ont jeté trois autres bombes sur usine importante de Hasbeim (rive droite du Rhin), où un vaste incendie et plusieurs explosions ont été constatés. Nos aviateurs sont rentrés à 0 h. 55.

En fin de la nuit du 22 au 23 septembre, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées de la région de Marcoing (sud ouest de Cambrai).

ARMÉE D'ORIENT

Le mauvais temps a gêné les opérations sur tout le front de l'armée sauf quelques escarmouches dans la région du lac Doiran.

On ne signale aucune action d'infanterie.

Piraterie

Paris, 23 septembre.

Le vapeur grec *Asimakis* a été coulé par un submersible ennemi dans la

L'équipage est sauvé.

Un aveu allemand

Dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* on peut lire ces lignes qui constituent un aveu de l'importance de l'offensive française sur la Somme.

« Notre force défensive ne se trouve nullement affaiblie autour de Verdun malgré les effectifs considérables que nous sommes obligés d'engager sur la Somme. »

Stratagèmes allemands

Paris, 23 septembre.

Pour envoyer des documents de propagande dans les colonies françaises et anglaises, les allemands se servent de fausses enveloppes officielles françaises.

La défaite de Mackensen

Paris, 23 septembre.

Tous les journaux alliés relatent avec enthousiasme la sanglante défaite infligée au maréchal Makensen en Dobroudja.

La nouvelle armée danubienne du général roumain Averescu, composée de Russes, de Roumains et de Serbes, a mis en déroute les troupes germano bulgares qui se sont retirées en désordre vers Silistria.

Le butin fait par les roumains serait considérable.

Tirages financiers

Communales 1895

Paris, 23 septembre

L'obligation portant le numéro 310,436 est sortie remboursable à 100 000 francs.

Communales 1892

L'obligation portant le numéro 496 580 est sortie remboursable à 100,000 francs.

Communales 1912

L'obligation portant le numéro 1 533 403 est sortie remboursable à 100 000 francs.

Douvres bombardée

Paris, 23 septembre.

Un hydravion allemand a survolé Douvres. Trois bombes ont été lancées qui n'ont produit aucun résultat.

Front de la Somme

Paris, 23 septembre.

Le général de division allemand Kattenbeil et cinq lieutenants aviateurs ont été tués lors des derniers combats sur le front de la Somme.

L'armée Révolutionnaire GRECQUE

Paris, 23 septembre.

Des soldats grecs de l'armée révolutionnaire sont partis pour le front.

La Grèce et l'Autriche

Paris, 23 septembre

Le service des postes et des télégraphes est suspendu entre l'Autriche et la Grèce.

En Allemagne

L'appel des jeunes gens de 16 à 18 ans

Paris, 23 septembre.

Depuis quinze jours, les autorités militaires allemandes font passer la visite médicale à tous les jeunes gens de 16 à 18 ans faisant partie des sociétés de préparation militaire dites « Jugendwehr. »

Tous ceux qui sont déclarés aptes au service armé sont immédiatement enrôlés.

Le commandement allemand paraît avoir l'intention de créer de nouveaux effectifs avec les dernières jeunes classes et les éléments du landsturm.

Pour isoler CONSTANTINOPLE

Paris, 23 septembre.

Le correspondant du *Times* à Bucarest fait remarquer qu'avant l'intervention de la Roumanie, la plus grande partie des munitions envoyées par l'Allemagne en Bulgarie et en Turquie était expédiée dans des chalands qui descendaient le Danube. Toutefois Constantinople ne sera entièrement isolée que lorsque les Alliés auront coupé en Thrace ou aideront le chemin de fer qui y aboutit.

EN GRECE
La politique du NOUVEAU CABINET

Paris, 23 septembre

Le Président du Conseil se défend d'être germanophile et ses amis affirment qu'il se maintiendra dans une neutralité bienveillante pour l'Entente.

Il empêche toutefois les officiers de quitter Athènes de crainte qu'ils ne se rendent à Salonique pour adhérer au mouvement national.

Une adresse au ROI CONSTANTIN

La population de Mitylène, réunie en meeting a voté une motion conjurant le roi d'adopter une politique nationale pour sauver la nation et le trône.

La population de Lemnos a adressé au roi un suprême appel de s'incliner devant la volonté du peuple et de suivre la politique de M. Vénizélos.

Communiqué ITALIEN

22 septembre.

Dans tout le théâtre des opérations, le mauvais temps persistant entrava hier l'activité de nos troupes.

Cependant on signale des progrès sensibles de notre ténace marche en avant à la tête du torrent de Vasoi (Cismon) et vers le sommet du Sief (Haut Cordevole)

Sur le front de Gorizia, actions limitées d'artillerie.

L'artillerie ennemie tira sur Gorizia sans nous causer de dégâts.

CADORNA.

LA SITUATION

Depuis le 1er juillet au 15 septembre, les Alliés ont pris aux Allemands :

1.119 canons.
2.600 mitrailleuses.
490.000 prisonniers.

Cependant, le Chef d'Etat Major Allemand écrivait aux chefs de corps, à la date du 24 août, le document suivant, trouvé dans la poche d'un officier prussien ;

« La consommation de canons des derniers mois a considérablement excédé la production.

« Il en est de même des munitions dont les réserves ont subi une sérieuse diminution.

« Tous doivent faire les plus sérieux efforts pour assurer à la conservation du matériel ainsi que le remplacement des pertes et l'envoi au front de nouvelles unités seront rendues impossible ». »

Voilà un aveu précieux

Malgré ces instructions, les chefs de corps ont fait, depuis une effroyable consommation de munitions, car leur artillerie a tonné continuellement afin de préparer l'assaut en masses profondes, des positions que nous avons conquises.

Dernièrement une bataille a duré 9 heures, les masses assaillantes se sont lancées à l'attaque sur un front de 5 kilomètres avec une furie sauvage ; mais elles ont été fauchées, à mi chemin.

C'est au nord de la Somme, autour de la ferme La Prise que les allemands ont subi ce lamentable échec.

Les nouvelles du front oriental et balkanique sont très bonnes ; celles du front italien ne laissent rien à désirer.

Il n'y a que Constantin qui nous agace.

Quel triste Sire !

Pendant que les patriotes grecs partent sur le front français pour défendre leur patrie ; lui, le souverain de la Grèce félicite les officiers qui le trahissent.

C'est stupéfiant.

AVIS DE DÉCÈS

Mme et M. Ange Rossi, négociant, et leurs enfants ; M. et Mme Barthélemy Rossi ; M. et Mme Antoine Graziani, de Piotranera ; M. et Mme Henri Suzzoni et leur enfant ; M. et Mme Vincent Graziani et leur fille ; Mlles Louise, Marie, Letitia, Thérèse et Jean-Baptiste Rossi ; MM. Ange, Joseph et Benoit Graziani ;

Les familles Hirigoyen, Adam, Sisco-Brignardelli, Balbi, Arborati, Suzzoni de Paris ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de la petite

Louise Rossi

leur fille, petite-fille, nièce et alliée décédée à Bastia le 23 septembre, à l'âge de 3 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 1 heure et demie de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue du Lycée.

Grande Vente Réclame
Au Pauvre Diable
Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

Pour une semaine seulement, à partir de Lundi, 25 septembre, nous mettrons en vente un solde de Pantoufles et Camisoles d'hiver.

1.500 Paires de Pantoufles en feutre et cuir, article inusable, valant actuellement de 3.50 à 4 fr. la paire, seront soldées en réclame *la Paire* **2.25**

2.000 Camisoles pour Dames en très beau coton, en gris, beige, écru et blanc, article vendu partout avant la guerre 2.25 pièce. Malgré la hausse considérable sur les cotons je solderai cet article pendant la semaine, *la Camisole* **1.95**

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE
LA MAISON EST FRANÇAISE

LA LINGUA ITALIANA IN CORSICA

par O.-F. TENCAJOLI

Anche Franceschi, di Casteri, fe discreto posta, fra i tanti che vide nascere in Corsica. Ho qui sul tavolo la copia manoscritta d'una sua egloga pastorale, scritta nel 1818, intitolata « La tavola dei venti » e dove convenite che non manca di una certa vivacità di forma, nel dialogo fra Amicta e Damato.

Sebastiano Costiglioni, morto a Cardo, ove passò metà, una quindicina d'anni or sono, scrisse a pebbli di molto, e fra l'altro un ricordo postino degli annali della Corsica di Filippini, in otto mesi con 45 o 60 se altre per ogni canto. Apparvero separatamente sul *Artigiano*, a partire dal 1861, e non vennero mai riuniti in volume.

Nel 1849 se l'alfa tipografo Fabiani su volume : *Versi di alcuni moderni autori corsi*, di Vincenzo Biadelli, Anton Luigi Raffaelli, Andrea Pasqualini, Vincenzo Giubega e Giuseppe Multedo. Dopo le opere del Viale, ritengo questa la migliore pro duzione letteraria dell'isola in quel tempo. Fra gli autori citati meritano alcuni cenni a parte i due ultimi, che sono anche i migliori e più noti.

Vincenzo Giubega del quale il volume suddetto contiene una cinquantina di poesie, detto l'Ammirante della Corsica, ebbe vita avventurosa. Combattenti i semi e fu a Genova, il proseg l a Firenze, per poi ter mosrti a Pisa, dove insegnavano professori di fama ; laureatosi in diritto, senza però avere trasmesso la altre scienze, nonchè le lingue antiche e moderne, abbe qualche velleità, non sentendosi inclinato al foro, di prendere la carriera delle armi.

Impedimenti dei suoi, su di quale segretario della Legazione Francese a Genova e quivi strinse amicizia coi più distinti letterati che convenivano allora la Repubblica. Rimase però poco dopo alla diplomazia, per darsi al saper loro, raggiungendo in breve volgere d'anni, la carica di Vice-lo generale del Vescovo di Sagona. L'abito talare — dati i tempi — non gli impedì di coprire anche importanti cariche civili che dimostrano il suo maggiore zelo e non assolta importanza. Napoleone I, che ne conosceva l'ingegno preclaro, lo nominò la ultimo Giudice e Giuseppe Multedo. Dopo le opere del Viale, ritengo questa la migliore pro duzione letteraria dell'isola in quel tempo. Fra gli autori citati meritano alcuni cenni a parte i due ultimi, che sono anche i migliori e più noti.

Vincenzo Giubega del quale il volume suddetto contiene una cinquantina di poesie, detto l'Ammirante della Corsica, ebbe vita avventurosa. Combattenti i semi e fu a Genova, il proseg l a Firenze, per poi ter mosrti a Pisa, dove insegnavano professori di fama ; laureatosi in diritto, senza però avere trasmesso la altre scienze, nonchè le lingue antiche e moderne, abbe qualche velleità, non sentendosi inclinato al foro, di prendere la carriera delle armi.

Impedimenti dei suoi, su di quale segretario della Legazione Francese a Genova e quivi strinse amicizia coi più distinti letterati che convenivano allora la Repubblica. Rimase però poco dopo alla diplomazia, per darsi al saper loro, raggiungendo in breve volgere d'anni, la carica di Vice-lo generale del Vescovo di Sagona. L'abito talare — dati i tempi — non gli impedì di coprire anche importanti cariche civili che dimostrano il suo maggiore zelo e non assolta importanza. Napoleone I, che ne conosceva l'ingegno preclaro, lo nominò la ultimo Giudice

Se Viale con avesse scritto la sua *Dionomedea*, il poeta d'oggi sulla scorta tracciata tanto da Giuseppe Multedo, di Vico ; sopra *Tremonti*, *Nanno povero lo ricco*, fra le quali sono degne di nuova menzionate l'*Ode a Tommaso*, *Casa de scrita* ed il *Canto alla Corsica*, nel quale celebra la bellezza della sua isola :

O di boschi superba d'ori
Madre amica e di libera prole,
O mia terra sorrisa dal sole
E dal mare che sommesso tra i fior,

A tuoi piè di grazito deposa
Il rumor di sua collera sudasi,
T'amo, o terra degli odi tenaci,
T'amo, o terra dei fervidi amori.

Degnissimamente di questo illustre e vigoroso poeta, vissuto lungamente a Firenze, non ho potuto trovare dati biografici sufficienti a soddisfare la curiosità del lettore.

Martino Casanova, accademico Cosentico e Fiorentino, socio corrispondente di molte accademie italiane e francesi (+ 1838), autore di una vita di Cristoforo Colombo (in francese), nella quale il celebre navigatore viene fatto nascere a Cairi, scrisse in italiano una tragedia in 5 atti, intitolata *Panoramio Martire*, d'argomento romano, e un volume di *Poesie morali*. Il primo lavoro è stampato ad Ajaccio nel Lugo 1810, con l'aggiunta di alcuni componimenti lirici (una ode per l'arrivo in Corsica dell'Imperatore Napoleone con Principe Imperiale, ecc.). La *Poesie morali*, pubblicate in Bastia (Ghisoler, 1813), ebbero gli elogi di varii giornali.

L'Ubaldi Cattolico, nel suo numero del 4 febbraio 1871, si esprime così sulla tragedia *Panoramio* :

« La lingua italiana è da lungo tempo proscritta dalle scuole còrse, ed è doveroso avvisare se non disperare la memoria certamente stimato d'assai, come il buon scrivano, così il suo gusto. La poesia del chiar. Casanova contenuta in questo libretto, ci fanno, non di meno, testimonianza del contrario. Esso sono scritte in terza rima e oltre al merito positivo che hanno, devono pregiarsi ezianDio per la lavia. Speriamo che il suo esempio sia imitato da molti e che i còrsi, coll'ori delle patrie tradizioni, non lascino nella loro isola inselvarsi, con che estinguersi, la favella italiana, che è stata sempre la loro propria e nativa ».

(*A suivre*).

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.

Vin du Cap au quinquina	»	»	»	»	»
Malaga au quinquina	»	»	»	»	»
Gentiane	»	»	»	»	»

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra. *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largeas du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 7

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE AU QUINQUINA Apéritif-Tonique-Parfumant L. N. MATTEI Chevalier de la Légion d'Honneur Commandeur du Mérite Agricole BASTIA

imp. Ollagnier.
Le Gérant, Lazzari, Barthali

La séance est levée à 6 heures 45.

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 246 LUNDI 25 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont reçues d'avance et cher MM. les Agents de Publicité et aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0,75 — 3e page, 0,50 — 4e page, dernière page, 0,30, justif. 0,35

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	32 »	16 »	8 »
Etranger	36 »	18 »	9 »

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

SERVICES GRATUITS

Les couloirs de la Chambre, qui ont vu tant de choses depuis qu'ils existent, ont été témoins, ces jours-ci, d'une alerte qui a mis tout le monde en émoi.

Au moment où personne ne s'y attendait, trois *députés*, auxquels on donne généralement désormais, et l'on sait pourquoi, le surnom significatif de Kienthaliens, MM. Raffin-Dugenc, Alexandre Blanc et Brizon se sont furieusement précipités contre un autre de leurs collègues, M. Joseph Denais, député de Paris. Pendant quelques instants, ce fut un véritable brame-bas de combat, un peu moins terrible sans doute que ceux que nos poilus connaissent du côté des boches, mais qui faisait cependant beaucoup de bruit.

De part et d'autre on s'apostrophait copieusement avec les épithètes les plus colorées et il arriva même une minute — minute tragique — où M. Brizon, n'y tenant plus et joignant le geste à la parole, envoya, selon la méthode Jaurès, à M. Joseph Denais, au dire des historiographes qui ont enregistré cette scène, un coup de pied par derrière. Auquel coup de pied, M. Joseph Denais s'empressa de répondre par un vigoureux coup de poing par devant.

La mêlée serait sans doute devenue plus grave encore si la maréchaussée d'huissiers qui veillent, avec leur chaîne, au bon ordre de la Chambre et de ses pacifiques travées, n'avaient pas rapidement et d'une poigne solide, séparé les belligérants.

Le motif de cette rencontre, c'est que MM. Raffin-Dugenc, Alexandre Blanc et Brizon, représentant à M. Joseph Denais un article paru dans le journal qu'il dirige, article dont il n'était pas l'auteur et dans lequel on se demandait si la campagne qu'ils ont entreprise et qui n'aurait d'autre résultat, si elle était couronnée de succès que de mettre la France aux pieds et sous la domination de l'Allemagne, n'était par soudoyés par cette dernière puissance. Ces messieurs, en effet, n'entendent pas que leur désintéressement soit mis en doute.

Certes, nous ne prétendons pas contester la blancheur des mains des pèlerins de Kienthal. Mais, même gratuite, nous n'en estimons pas moins que la besogne à laquelle se livrent, avec leurs acolytes, MM. Raffin-Dugenc, Alexandre Blanc et Brizon, et contre laquelle se sont élevés, avec tant de force, au dernier congrès socialiste, MM. Marcel Sembat et Renaudel, est une besogne abominable.

Même gratuitement, les pèlerins de Kienthal n'ont pas le droit de se faire les associés, contre la patrie, des suppôts du Kaiser et de ses complices.

Même gratuitement, les pèlerins de Kienthal n'ont pas le droit d'inventer et de propager lâchement contre de braves soldats qui font leur devoir sur le front et qui se sacrifient avec tant de vaillance à la défense de notre sol, des rumeurs mensongères et infâmes, comme M. Raffin-Dugenc l'a fait pour le fils de M. Maurice Barrès, pour le fils de son collègue socialiste, M. Paul Constans, député de l'Allier, et pour tant d'autres, et comme, tout récemment encore, un étranger, auquel nous accordons trop généreusement notre hospitalité le faisait pour le fils de l'avocat parisien, Me Chenu.

Même gratuitement, M. Raffin-Dugenc, M. Alexandre Blanc et M. Brizon, dans la condition où ils sont et au moment où nous sommes, n'ont pas le droit de donner le cafard à la France pour lui faire perdre à jamais le bénéfice de la victoire qui luit pour elle et sur laquelle compte impatiemment l'humanité tout entière, dont les pèlerins de Kienthal se prétendent les serviteurs, et dont la cause se confond avec la nôtre.

MM. Raffin-Dugenc, Alexandre Blanc et Brizon déclarent qu'ils ne travaillent pas pour de l'argent. C'est entendu. Mais cela n'est pas une excuse suffisante à leur conduite qui n'en reste pas moins condamnable. Ils ne vendent pas leur concours au Kaiser, mais ils le lui donnent, et c'est tout avantage pour lui. MM. Raffin-Dugenc, Alexandre Blanc et Brizon auraient même pu ajouter que c'est le Kaiser qui empoche et que c'est nous qui les payons. N'est-ce pas que c'est complet ?

EMILE MARCHAND.

Le Colonel Stefanowich de l'armée Serbe

La Serbie — terre de héros — qu'avait assaillie la complicité félone de trois peuples à la fois, n'avait pu que succomber sous le nombre, et, dans le bouleversement profond de l'heure présente, disparaître — temporairement de moins — de sombre des forces résistatrices, coalisées contre la barbarie. Mais l'âme éternelle de ce petit pays devait rester intacte et sacrée, parée de la gloire pure de ses héros et auréolée de cette foi indestructible qu'ont les peuples qui se savent invincibles, en des revanches promises et certaines.

C'est pourquoi, malgré les horreurs de souffrances sans nom, malgré la défaite, l'épuisement, l'exode interminable de ses armées en retraite et de ses habitants en route vers l'exil ou la mort, malgré la faim, la soif, la fièvre et la neige, vêtue simplement des attributs ordinaires de la grandeur, la Serbie héroïque devait se réveiller plus forte et plus grande que jamais pour reprendre, au milieu des nations alliées, sa part de gloire civilisatrice, dans l'acte suprême de la bataille où se joue la victoire définitive du droit et de la justice.

De tous les héros qui ont le plus contribué au relèvement si rapide de leur petite patrie, à côté de l'impérissable figure de ce grand Roi Pierre Karageorgewitch que la postérité enveloppe déjà de son manteau de pourpre, et du prince de Serbie son fils, que Paris et la France acclamaient encore il y a quelques jours, nous citerons le colonel Stefanowich, aujourd'hui attaché militaire à Paris, tiré d'un des soldats les plus valeureux et les plus intrépides de cette Serbie, martiale mais inventive, qui avait, lors des premiers assauts de cette guerre affreuse, étonné le monde de ses exploits.

Le colonel Stefanowich est né à Belgrade en 1870, pendant que cette même Prusse infâme pleurait de sa honte encore la conquête de la France et que dans notre patrie détchirée se battait un prince de la maison des Karageorgewich, l'illustre aïeul Roi de Serbie. Fi a d'un officier de cavalerie décédé pendant la première guerre balkanique, le colonel Stefanowich a de qui tenir, son allure héroïque, le sentiment élevé qu'il a de l'honneur, sa bravoure guerrière, cette élégance native qui l'enveloppe tout entière, les guerres sombreuses, au surplus, auxquelles il prend part, le mettent vite en relief et l'élèvent rapidement aux plus hauts sommets de la carrière militaire où il s'illustre dans tous les rangs. Entré en 1887 à l'académie militaire de Belgrade, il en sort en 1890 comme lieutenant d'artillerie. En 1914 il est officier d'état major, il est nommé en un peu tard lieutenant colonel et dans ce grade prend part à la guerre contre la Turquie où il affirme définitivement ses précieuses qualités militaires. Comme commandant au 8e régiment d'infanterie (9e entier bis) il assiste à la bataille de Kumanovo où il s'illustre à nouveau en prenant avec son détachement les défilés de Deuir, Rapa et la ville elle-même de Gjevgjeli. Il assiste ensuite à la bataille de Monastir où il entre le premier dans la ville à la tête de son régiment. En 1913, pendant la guerre contre la Bulgarie, il commande le 2e régiment et empêche avec lui l'« Bulgares de percer le front, il est blessé aux côtés du saint Tripl et gagne de ce fait la grade de colonel ainsi que la croix et étoile Karageorge avec glaives. Il est ensuite nommé Président de la Commission chargée de la délimitation de la frontière entre la Serbie et la Grèce, puis il devient ministre de la Guerre, de 1914 à 1915, où il est appelé à la gloire immortelle d'entrer enfin dans l'histoire, en déclarant et en signant le décret de guerre à l'Autriche.

Le colonel Stefanowich qui était au G. G. français jusqu'en avril 1915 est aujourd'hui attaché militaire à Paris depuis 1916, en Paris qu'il conquiert ainsi de cet accueil, souriant et cordial qu'il sait accorder à tous ceux qui ont le grand honneur de l'approcher. Mais Toulouse avant Paris, où le colonel servit dans l'armée française, comme commandant stagiaire au 83e régiment d'infanterie, se rappelle encore la noble et fine figure de cet officier héroïque qui n'a laissé derrière lui, dans la ville des hôtes douces, que d'affectueux et inoubliables souvenirs.

Et maintenant, le colonel Stefanowich qui a deux frères qui sont actuellement à Salonique dans l'armée Serbe, n'attend plus que l'heure de la revanche pour rallumer de sa main, sur les monts bleus et aimés de la plus grande Serbie, les flambeaux éternels de sa gloire invincible.

Gaston COLOMBANI.

LES HÉROS

A Mme la colonelle Stefanowich en hommage de respectueuse admiration

O femme de héros, qui rempliront vos poitrines
De rayon tendre et bleu qui descend de leur
Et qui par modestie ignorez leur histoire (deux,
Ni ne voulez penser qu'ils sont des demi-

Noyez fières Demain sur les frontons des temples
Nous écrirons leurs noms avec des lettres d'or
Qu'agenouillés, exclus, les siècles immortels
Viendront boire auprès d'eux le miel de tant d'exemples.

Or, parmi ces héros, parmi ces demi-dieux,
Dans l'or des noms inscrits aux contours des (plinthes
Celui du colonel, astre au milieu des astres
Brillera d'un éclat pâle pur et radieux.

Mais déjà, ce grand nom, magnifique et superbe,
Au cœur de tout Français comme au cœur de (tout sonne,
Rallume tant d'espoirs si parfaitement beaux (lyre
Que je suis fier, Madame, aux deux sens de ma
D'avoir pu sur ce nom dont la grandeur m'inspire
Coucher ce sonnet que j'offre à vos drapeaux.

G. C.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le clairon *Mariani Jean*, du 24e colonial : très bon soldat, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu dans tous les engagements auxquels il a pris part ; a été très grièvement blessé au cours de combat du 30 juillet 1915 ; amputé de la jambe gauche.

Le soldat *Serra Edouard César*, du 4e colonial ; excellent soldat, très crâne au feu, a été très grièvement blessé, le 24 juillet 1916, alors qu'il remplissait avec dévouement une mission de liaison, malgré un violent bombardement.

Le caporal *Lanfranchi Horace*, du 159e d'infanterie : brave gradé, a été blessé très grièvement au cours de combat du 1er septembre 1916, alors qu'il se jetait courageusement en avant avec sa section ; amputé.

L'adjudant-chef *Pierucci Antoine*, du 91e colonial : sous officier méritoire, qui s'est particulièrement distingué par son courage et son sang froid au cours des combats du 1er au 3 juillet 1916 ; a rempli, avec succès un de mitrailleuses et sous un feu intense toutes les missions qui lui étaient confiées, facilitant grandement l'avance de notre infanterie.

Le caporal *Villanova Jean Benoit*, du 22e colonial : caporal très énergique, d'une bravoure remarquable, très grièvement blessé le 1er juillet 1916, en conduisant son escouade à l'assaut d'une position allemande fortement organisée, a contribué à entraîner ses hommes ; n'a cessé de combattre qu'après épuisement complet de ses forces.

L'adjudant *Luzi Francois-Jean*, du 7e colonial : sous officier énergique et dévoué, a donné un bel exemple de bravoure et de sang-froid en n'hésitant pas à monter sur le parapet de la tranchée, au milieu d'une grêle de balles, pour encourager ses hommes et donner le signal de l'assaut.

L'adjudant *Italiani Xavier*, du 7e colonial : sous-officier très brave et plein d'allant ; le 1er juillet 1916, a entraîné énergiquement sa section à l'assaut ; a montré beaucoup d'initiative et de sang froid en face d'une situation difficile.

PAYEMENT des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 22, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1er	Le 25 sept.	de la lettre	A	à la lettre B.
2e	Le 26 sept.	—	C	— D.
3e	Le 27 sep.	—	E	— G.
4e	Le 28 sep.	—	H	— L.
5e	Le 29 sept.	—	M	— O.
6e	Le 30 sept.	—	P	— R.
7e	Le 2 oct.	—	S	— Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Ecoles Supérieures DE COMMERCE

Par arrêté en date du 8 septembre 1916 et par application de l'article 6 du décret du 30 avril 1906, M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes a fixé ainsi qu'il suit le nombre des bourses de l'Etat que pourront être attribuées, lors de la prochaine rentrée aux élèves des écoles supérieures de commerce :

Ecoles	Nombre de bourses	Valeur	Dépense
Bordeaux	4 b. 1/4	400 fr.	800 fr.
Dijon	2 b. 3/4	800 fr.	2240 fr.
Le Havre	4 b. 1/4	800 fr.	4000 fr.
Lyon	2 b.	600 fr.	1800 fr.
Marseille	3 b.	800 fr.	1800 fr.
Montpellier	4 b. 1/28	700 fr.	3885 fr.
Nancy	1 b.	450 fr.	450 fr.
Nantes	1 b. 3/4	450 fr.	675 fr.
Rouen	4 b.	1000 fr.	1000 fr.
Toulouse	2 b. 1/4	600 fr.	1500 fr.

Paris, 1er cycle : 5 bourses externat, valeur 300 fr., dépense 1 500 fr.

Paris, 2e cycle : 1 bourse demi pension, valeur 600 fr., dépense 600 fr. ; 2 bourses externat, valeur 300 fr. dépense 600 fr.

Les candidats à ces bourses doivent adresser immédiatement à la Préfecture du département de leur domicile une demande sur papier timbré, indiquant l'école à laquelle ils doivent se présenter et accompagnée des pièces ci-après :

1° Une pièce authentique établissant qu'ils sont de nationalité française et qu'ils auront 15 ans au moins au 1er octobre.

2° Certificat de bonne vie et mœurs.

3° Certificat délivré par le Maire de la commune du domicile, des parents et constatant la situation de fortune de ces derniers.

4° Un extrait du rôle des contributions imposées aux parents des candidats.

Un duplicata de la demande devra être adressé en même temps au Directeur de l'Ecole pour laquelle la bourse est demandée.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le sergent Morelli

Le sergent Morelli Dominique, du 363e d'infanterie, de Vasconsoli, a trouvé une mort glorieuse, le 3 septembre, à l'attaque de.....

Avec ce vaillant régiment il avait pris part à plusieurs affaires et toujours et partout il avait fait son devoir avec un calme et un courage qui lui avaient valu les félicitations de ses chefs et l'estime de ses camarades. Un de ses exploits avait été récompensé par la Croix de guerre.

Il n'était pas moins bon époux et bon père que bon soldat. Il laisse une jeune femme et une fillette qui attendaient son retour avec tant d'impatience et qui ne le reverront pas.

A cette veuve et à cette orpheline ainsi qu'aux familles Gladielli, Mattei, Ghilini, Falconeri et Morelli nous adressons nos condoléances bien sincères.

Bacc.-Jauréat

(2e session 1916)

Les examens du baccalauréat auront lieu à Bastia le lundi, 16 octobre. Les inscriptions sont reçues aux secrétariats des Facultés des Lettres et des Sciences jusqu'au 30 septembre.

Le Vice Recteur,
A. THALAMAS.

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcennay
La meilleur, la plus pur et le moins cher
Se trouve chez les principaux négociants

Tableau d'Honneur

Citations

Le sous-Lieutenant Costa a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Chef de section énergique, restant très calme dans les moments les plus difficiles. Malgré une blessure à la jambe reçue le 21 mai au soir, n'a pas demandé à être évacué et a pris le commandement d'un groupe de grenadiers à l'attaque du 22 mai pour accomplir une mission périlleuse. Blessé très grièvement au cours de cette opération. »

A reçu la Croix de guerre avec palme.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Petite Gazette

Pensions

Son fante Frédéric-Lorie, commis principal ambulant des contributions indirectes, 27 ans de services, 1 447 fr.

Barbolosi Françoise veuve Silvani, le mari garde de prison, 20 ans de services, 197 fr.

Casale Louis-Joseph, commis principal de 1re classe des directions de travaux de la marine, 32 ans de services, 2 200 fr.

Leca Jean-Paul, adjudant-chef, 869 francs.

Anna Louise veuve Valentini, le mari chef de bataillon, 2.000 fr.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Musique

Mlle Piccini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

COUPS DE REVOLVER

Arrestation

Ce quartier du Postetu est décidément le théâtre de scènes sanglantes.

Hier soir vers 7 heures, un individu, après avoir tiré sur un soldat, fut poursuivi à coups de revolver par les amis du blessé.

Les agents se sont mis de la partie et ils ont réussi à arrêter le meurtrier.

Une enquête est ouverte.

Demain nous donnerons des renseignements plus précis.

Rentrée des Classes

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILICI, ancienne élève du Lycée Fesch.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

Nos Dépêches

L'avance Roumaine

Paris, 24 septembre.

Un détachement de troupes roumaines, a occupé la première tête de la ligne des chemins de fer transylvains.

Les armées roumaines avancent par une progression continue sur le front bulgare, dans des conditions très avantageuses.

La Censure

Paris, 24 septembre.

La Commission des Affaires Extérieures de la Chambre a voté un ordre du jour protestant contre les coupures que la Censure pratique dans les comptes rendus de ses communiqués à la presse.

LES SERBES
poursuivent leurs succès

Paris, 24 septembre.

Le contingent serbe continue sa poussée au delà de Florina.

Les Serbes infligent aux Bulgares de grosses pertes. Ils ont anéanti tout un escadron bulgare.

Un don
DE 100.000 TONNES
de charbon

Paris, 24 septembre.

On mande du Cap au *Daily Chronicle* qu'un groupe de mineurs de Johannesburg a offert au gouvernement anglais 100 000 tonnes de charbon provenant des mines de Witbank Coalfield.

L'EMPRUNT
et
le commerce lyonnais

Lyon, 24 septembre.

A Lyon, une grande réunion des notabilités commerciales et financières a eu lieu à la Chambre de Commerce. Des impressions qui y furent échangées, il résulte que l'emprunt sera accueilli avec une grande faveur dans la région.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

780e jour de la guerre

Paris le 24 septembre, 7 h.

Sur le front de la la Somme, la lutte d'artillerie a été assez violente dans la région Bouchavesnes et dans le secteur Beiloy-Berzy. On ne signale aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, l'ennemi a fait une tentative sur nos positions au col de Sainte-Marie. Après un vif combat à la grenade il a été rejeté dans les tranchées.

Aucun événement important sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

23 septembre, 13 h.

Au sud de l'Ancre, nous avons réalisé la nuit dernière une nouvelle avance à l'est de Courcel. Nos troupes se sont emparées d'un important système de tranchées ainsi que d'un certain nombre de prisonniers et elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ 800 mètres.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, une très violente contre attaque déclanchée hier à la tombée de la nuit a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie allemande a montré une très grande activité au cours de la nuit en différents points du front de bataille.

A l'est de Bethune, notre feu d'artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi.

23 septembre, 23 h.

Nous avons encore fait quelques progrès au sud de l'Ancre et établi des postes avancés dans les premières lignes de tranchées ennemies. Les résultats de notre bombardement d'hier ont été dans un seul secteur : 10 emplacements de batteries détruits ; 14 autres fortement endommagés et 5 dépôts de munitions sautés.

Aujourd'hui nos canons ont allumé un grand incendie dans un village qui est un centre important pour l'ennemi.

AVIATION

Grande activité aérienne. Hier une cinquantaine de nos avions sont allés bombarder un nœud important de chemin de fer et ont causé de grands dégâts. Deux trains de munitions ont sauté, provoquant de violents explosions. D'autres escadrilles ont également réussi à bombarder les voies ferrées, des aérodromes et autres emplacements militaires. De plus de nombreux combats aériens ont été livrés. 3 appareils ennemis ont été détruits et 5 autres descendus endommagés. En dehors de ceux qui furent contraints d'abandonner le combat et d'atterrir brusquement ; mais nos aviateurs trop occupés par leurs adversaires n'ont pu constater leur état sur le sol.

Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Paris, 24 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, notre artillerie s'est montrée active au cours de la nuit. L'ennemi a fait faiblement réagi ce matin. Une attaque allemande lancée sur la ferme du bois Labé et sur nos positions au sud, a été pris sous le feu violent de nos mitrailleuses et de nos canons. L'ennemi s'est dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons facilement repoussé plusieurs tentatives allemandes, sur la côte du Poivre et au sud de Thiaumont.

AVIATION

Dans la journée d'hier l'aviation ennemie s'étant montrée plus active que de coutume nos escadrilles de chasse ont livré sur la plus grande partie du front de véritables batailles aériennes. Nos pilotes ont remporté de grands succès et dominé incontestablement l'adversaire.

Sur le front de la Somme, 29 combats ; 4 avions ennemis sont abattus l'un tombe dans le bois Deuvaux, 2 autres attaqués successivement par le sous-lieutenant Guynemer descendent en flammes. Après quelques minutes de combat le sous-lieutenant Guynemer de ce fait a dans la même journée descendu son 17e et 18e avions ; le 4e enfin s'est écrasé sur le sol au sud de Miserey - trois autres appareils allemands sérieusement touchés tombent désemparés vers Estrées et dans la région de Péronne ; 4 avions ennemis sont contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Il se confirme d'autre part qu'un des avions allemands donné comme sérieusement touché dans la journée du 22 septembre a été abattu entre Liseres et Villerscarbonel ; plus au sud, entre Chaulnes et l'aure, 6 appareils allemands ont été abattus ; l'un d'eux est tombé en flammes près de Chaulnes au cours d'un combat livré par 4 de nos appareils à un groupe de avions ennemis. Le second est tombé à Licourt, le 3e à Parviller, le 4e a été vu s'écrasant sur le sol au sud de Marcheipot, le 5e et 6e abattus par le même pilote dans le combat qui mit aux prises une de nos escadrilles avec un groupe de 6 avions allemands, tombent dans la région d'Assechy et un d'eux dans nos lignes.

Dans la région au nord de Chaulnes, un fokker tombe en flammes à proximité de nos lignes et un autre fokker sérieusement touché dans la région de Verdun. Un avion ennemi mitraillé de près glisse sur l'aile et descend sur la côte du Poivre. A l'est de Saint Mihiel un fokker pique verticalement dans ses lignes.

En Lorraine, un de nos pilotes poursuit un appareil allemand jusqu'à 22 kilomètres dans ses lignes tue le passager et contraint l'avion à descendre en ville ; un autre avion ennemi s'abat dans la forêt de Gameney, enfin dans les Vosges, deux avions ennemis piquent dans leurs lignes d'une façon anormale à la suite de combats avec nos pilotes.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes anglaises ont attaqué de forts détachements bulgares au sud de Kovan et vers la baie Takino.

Du mont Belles au Vardar, la lutte d'artillerie a repris avec une assez grande violence.

A l'est de la Cerna, les Serbes ont progressé au nord-ouest Jajmackalan, et fait des prisonniers.

A notre aile gauche de violentes contre-attaques bulgares ont été repoussées aux abords de la côte 1 550 avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nos troupes ont marqué une légère progression au nord de Florina.

En Angleterre
Une attaque de Zeppelins

Paris, 24 septembre.

La nuit dernière des dirigeables ennemis ont effectué une attaque sur le comté de Lincoln sur le comté et la banlieue est de Londres.

L'attaque sur la banlieue a été repoussée par la défense antiaérienne. Un Zeppelin a été abattu. Un autre dirigeable serait tombé sur le littoral d'Essex.

On ignore les pertes et les dégâts matériels.

La durée du service militaire

Selon l'*Evening News*, une question sera posée, au premier Ministre, dès la rentrée du Parlement au sujet de la prolongation du service militaire jusqu'à 45 ans.

La perte du *Foucault*

Paris, 24 septembre.

La presse française consacre de longs articles à la perte du sous-marin français *Foucault* bombardé et coulé par un hydroavion autrichien.

EN GRECE
VERS L'ANARCHIE
Intervention ou abdication

Paris, 24 septembre.

En Grèce la situation politique est très compliquée. L'anarchie est générale. L'autorité du roi discutée est considérablement diminuée.

Un homme seul voit grandir son prestige. C'est Vénizélos qui a une politique à lui, politique claire et vraiment nationale parce que conforme aux aspirations du peuple hellénique.

A Athènes et dans les villes importantes du royaume, des affiches sont placardées où le roi est sommé d'entrer dans la lutte ou de descendre du trône.

LA RÉVOLUTION en Crète

Paris, 24 septembre.

C'est en Crète que l'effervescence a atteint son apogée. D'après les dernières nouvelles la révolution aurait éclaté dans l'île.

Communiqué ITALIEN

23 septembre.

Sur le long de tout le front activité intermittente des artilleries, plus intense dans la vallée Astico.

Sur le Carso dans la nuit du 23, l'ennemi attaqua avec de grandes forces, la hauteur de la côte 208 au sud de Villanova le pivot de la ligne ennemie récemment conquise par nous. Quelques groupes qui avaient réussi à pénétrer dans quelques tranchées furent immédiatement délogés par une vigoureuse contre attaque. A l'aube, l'ennemi renouvelait des efforts contre cette même position et lançait, en même temps, une attaque contre la hauteur de la côte 114, nord est de Monfalcone Il fut partout nettement repoussé. La violence de l'action qui coûta de lourdes pertes à l'ennemi, prouve l'importance qu'il attachait à la possession des deux hauteurs que nous tenons solidement.

Des avions ennemis lancèrent quelques bombes sur Monte Maggiore (Vicenza) et dans la zone Misurina. Ni victimes, ni dégâts.

CADORNA.

LA SITUATION

Les journaux allemands se consolent de leurs échecs, en disant que leurs forces défensives sur la Meuse sont encore assez fortes, pour pouvoir prélever quelques unités dans le but de renforcer celles de la Somme.

Si les organes du Kaiser se voient contraints d'employer les termes de *forces défensives*, c'est qu'ils jugent leur situation désespérée et qu'ils se sentent dominés par les forces offensives des Alliés.

Ces aveux d'impuissance ne nous déplaisent pas.

Les communiqués d'hier, c'est la flotte aérienne des boches qui a sérieusement écopé ; les avions allemands ne peuvent plus se montrer sans s'exposer ou à battre en retraite illico, ou à descendre en flammes ; ce n'est pas gai pour les aviateurs d'Hindenburg.

D'autre part, les Alliés avancent sur tous les fronts ; seule l'artillerie allemande montre encore quelque activité, mais les troupes du Kaiser ne sont plus en état d'attaquer nulle part ; aussi, nous comprenons le découragement des sous officiers et des soldats boches, qui profitent de toutes les occasions pour se rendre les bras en l'air.

En Grèce, le peuple met en demeure le roi ou de tirer l'épée à côté de l'Entente, ou d'abdiquer ; les murs d'Athènes sont couverts de proclamations conçues dans ce sens.

La révolution grandit chaque jour. Il ne pouvait pas en être autrement.

Grande Vente Réclame

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

Pour une semaine seulement, à partir de Lundi, 25 septembre, nous mettrons en vente un solde de Pantoufles et Camisoles d'hiver.

1.500 Paires de Pantoufles en feutre et cuir, article inusable, valant actuellement de 3.50 à 4 fr. la paire, seront soldées en réclame *la Paire* **2.25**

2.000 Camisoles pour Dames en très beau coton, en gris, beige, écru et blanc, article vendu partout avant la guerre 2.25 pièce. Malgré la hausse considérable sur les cotons je solderai cet article pendant la semaine, *la Camisole* **1.95**

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 247

MARDI 26 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-M. GIACOMETTI, Directeur.

ABONNEMENTS

Economie Domestique

ECONOMISONS LE COMBUSTIBLE

La marmite fébrique. — Ses avantages. — Comment on la fabrique. — Comment on s'en sert. — Ses multiples usages. — Deux mots encore sur les conserves. — Une brochurette utile.

Mères de famille, femmes économes, n'est-ce pas vous que je m'adresse. Si l'on vous disait qu'une fée bienfaisante va, d'un coup de sa baguette, rendre votre marmite capable de bouillir sans feu, si bien que votre pot-au-feu pourra y mijoter, se faire des yeux dorés, sans qu'aucun combustible ne brûle au-dessous.

Si l'on vous assurait que ladite marmite vous donnera votre fricot quotidien cuit à point, sans que jamais il soit brûlé, l'aussiez-vous laissé deux heures de trop à la cuisson. Si l'on vous disait que, grâce au même engin, vos purées et ragoûts ne s'attacheront jamais plus au fond de la casserole, sans que vous ayez à observer la moindre surveillance. Si l'on vous disait qu'avec votre marmite enchantée l'odeur de vos préparations culinaires cesserait de pénétrer dans chaque chambre de votre maison, comme aussi d'avertir vos voisins du menu que vous avez choisi. Si l'on vous disait que votre cuisine sera désormais idéalement propre et succulente, en même temps qu'économique. Eh bien ! que répondriez-vous si l'on vous disait tout cela ?

Ah ! oui, vous avez bien raison, ce serait une rude économie que de n'avoir plus à brûler ce charbon, actuellement hors de prix, ou ce gaz très coûteux lui aussi. Puis quelle économie de temps, si la préparation du dîner et celle du souper cessaient de se compliquer d'une longue et fastidieuse surveillance de la cuisson.

Les enfants y gagneraient en soins, comme aussi la ménagère, à moins que le temps ainsi gagné ne soit employé à de bonnes lectures ou au soin des blessés dans l'hôpital voisin. Mais le plus joli de tout ce serait d'avoir la certitude que le repas serait cuit à point, jamais brûlé, jamais attaché, jamais manqué ! Que de ciselleries évitées au moment du dîner ; et que de mauvaises digestions ensuite ! « Vraiment, ajouterez-vous, ce n'est pas gentil de votre part de nous faire envisager une aussi belle éventualité, puisqu'elle ne saurait se produire : il n'y a plus de fées en notre temps et la marmite merveilleuse est un beau rêve qui ne se réalisera jamais ! — Pardon, Madame, la fée bienfaisante existe bel et bien, et elle est là, sous vos yeux, c'est la Croix ; quant à la marmite enchantée, il ne tient qu'à vous de la posséder. Parlons-en en détail. »

Donc vous voulez une marmite fébrique ; vous l'aurez, et juste du format que vous voudrez. Choisissez dans votre batterie de cuisine un pot-au-feu en terre vernissée ou, à votre gré, une marmite en fonte, en fer ou en émaillé. Construisez une caisse cubique sans fond, en bois de n'importe quelle essence, mais assez grande pour recouvrir la marmite choisie et son couvercle. Construisez une seconde caisse de même forme, mais plus grande, de façon qu'un espace vide de 4 à 5 centimètres sépare les planches de chacun des cinq côtés des deux boîtes, quand vous rentrerez la plus grande sur la plus petite.

Le point délicat c'est de remplir le vide qui règne ainsi entre les parois des deux caisses. On en vient à bout en y compressant des matières propres à barrer la route à la chaleur : chiffons de laine, papier, son, sciure de bois ou déchets de liège, tels sont ceux que l'on trouve dans les fabriques de bouchons.

Quatre planchettes bien taillées viendront raccorder les deux boîtes, sur celle de leurs faces où elles sont restées ouvertes. Dès lors, les deux boîtes ne font plus qu'un bloc à l'extérieur duquel on peut mettre des anses, si l'on veut, et auquel il importe de préparer un support, un piédestal. C'est le dernier travail. Sur une plate-forme en bois dont le carré est plus grand que le fond de la plus grande des deux boîtes (appelons *fond* le côté de la boîte qui est resté ouvert). Les deux boîtes, formant bloc à présent, sont renversées sur la plate-forme, dont une partie déborde également de tous les côtés.

Sur cette partie en saillie on fixe un solide bourrelet de chiffons qui remontera à quelques centimètres contre les parois extérieures de la grande caisse. Pour finir, mettez une bonne plaque métallique ou un rond de poêle au milieu du piédestal, là où se posera la marmite. Et voilà. Disons maintenant comment on se sert de l'appareil cabalistique.

Il s'agit, je suppose, de préparer le traditionnel et démocratique pot-au-feu. Vers 5 ou 6 heures du matin, on prend la marmite *ad hoc* et l'on met l'eau nécessaire, en tenant compte qu'il n'y aura presque pas d'évaporation ; on y plonge le bœuf et l'on chauffe sur un foyer quelconque jusqu'à ce que l'écumage soit fait. Si c'est votre manière, faites bouillir votre eau et plongez-y la viande sans écumer. Quoi qu'il en soit, après ébullition ajoutez tout, mais absolument tout ce qui doit rentrer dans la confection d'un bon bouillon : légumes, épices, bouquet, crudités rousses colorantes, etc., et laissez remonter la chaleur jusqu'à l'ébullition.

A ce moment, prenant vivement la marmite couverte, on l'installe au milieu du piédestal, puis, non moins vivement, on la recouvre avec les deux boîtes formant un bloc calorifuge.

Et l'on songe à tout autre chose, on vaque à d'autres soins jusqu'à l'heure du dîner. Si un minimum de cuisson doit être observé, rappelons-nous qu'il n'y a pas de maximum.

A l'heure du repas, on découvrira la marmite et l'on aura un bouillon délicieux que nuls bouillonnements n'auront troublé. Le bœuf sera tendre et les légumes bien cuits, mais non réduits en miettes.

Ainsi donc vous aurez économisé quatre ou cinq sous de combustibles et vous vous serez libérée d'une surveillance absorbante durant toute votre matinée.

Mais, si recommandable qu'il soit, le pot-au-feu ne saurait être le plat de chaque jour. Notez qu'une sauce aux légumes, aux choux ou au lard se ferait ainsi bien sous notre bloc calorifuge.

Notez encore que l'ingéniosité de chacun peut s'en donner à cœur joie pour perfectionner le système de cuisson sans feu. Ainsi, au lieu d'une unique marmite, rien n'empêche d'en superposer plusieurs, dont chacune contiendrait un plat différent : purée, haricots, rôtis, poulets, tout peut s'arrêter sous la même coupole ; on pourrait cuire aussi un dessert, fruits ou pâtisserie. Pour bien réussir, il faut d'abord se faire la main, puis s'ingénier. Exemple, pour qu'un poulet prenne sous la cloche la belle couleur dorée qu'on aime à voir, il faudra placer au-dessous de la marmite, où cuit la volaille, un rond de poêle ou un bloc de fonte préalablement chauffé presque au rouge. L'adjonction de semblables disques ouvre de vastes ressources que chacun pourra utiliser à sa mode.

Voilà, j'ai dit. A qui trouverait que la préparation d'un semblable appareil constitue un rude travail, je répondrais : songez au temps que vous gagnerez ensuite chaque jour, songez à l'économie de gaz ou de charbon qui en résultera, songez à la commodité que vous aurez de préparer vos repas, puisque vous pourrez mettre le tout en route la veille au soir si cela vous plaît, pour le lendemain à midi ; songez à tout cela et voyez si le jeu en vaut la chandelle.

PIERRE LABOURVRAI.

Pour le 116e Territorial

M. Adolphe Landry, député de la Corse, vient d'adresser à M. le Ministre de la Guerre la lettre suivante :

Ajaccio, le 23 septembre 1916.

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur le fait suivant :

Le 116e territorial, en garnison à Ferryville a été désigné pour partir dans le Sud Tunisien. Un ordre avait décidé, à la date du 5 de ce mois, que les pères de 4 enfants et les veufs pères de 3 enfants seraient maintenus au dépôt, à la disposition de la division d'occupation de la Tunisie. Mais par la suite cet ordre a été annulé.

Cette dernière mesure est trop contraire aux intentions que vous avez tant de fois annoncées à l'égard des militaires pères de familles nombreuses, et aux décisions que vous avez prises, pour que je ne sois pas assuré que vous voudrez faire immédiatement le nécessaire afin que les soldats du 116e territorial pères de 4 enfants ou veufs avec 3 enfants restent au dépôt, de préférence à ceux de leurs camarades qui n'ont pas les mêmes charges de famille.

Veuillez agréer, etc.

ADOLPHE LANDRY,
Député de la Corse,
Secrétaire du Groupe
pour la protection des familles nombreuses.

Un brave récompensé

Nous sommes très heureux d'apprendre que notre jeune concitoyen, M. Jules Susanni, professeur au Cours secondaire de jeunes filles à Corte, soldat au 54e d'infanterie colonial, vient de recevoir la Croix de guerre avec étoile à l'ordre du régiment suivante :

« S'est montré plein d'entrain pour assurer la liaison entre les unités de la Compagnie sous un violent tir de barrage. »

Incorporé avec la classe 15, M. Jules Susanni a fait toute la campagne des Dardanelles et n'a quitté la presqu'île de Gallipoli qu'avec les dernières convois pour être dirigé sur le front d'Orient (mai-décembre 1915).

La nouvelle décoré est la fin du très regretté A. F.-M. Susanni, professeur de musique au Lycée de notre ville et organiste de la paroisse Saint Jean-Baptiste.

Nous lui adressons toutes nos chaleureuses félicitations ainsi qu'à sa vénérable mère, ses sœurs et frères et notamment à son frère Jean Baptiste, notre sympathique et dévoué collaborateur, mobilisé, commis à la Sous Intendance à Digne.

LE GÉNÉRAL GRAZIANI

Appelé dans les premiers mois de la guerre et au milieu des plus graves circonstances, aux fonctions de chef d'Etat major général de l'armée s'est dépensé sans compter dans l'accomplissement de sa lourde tâche. A dirigé pendant plus de deux ans avec une rare compétence et une inlassable activité l'état-major à la tête duquel il a rendu des services exceptionnels.

Telle est la mention du Journal Officiel qui accompagne la nomination du général de division Graziani au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Jamais distinction, ni éloges ne furent mieux mérités.

Le général Graziani, digne fils de son héroïque père, tué à la bataille de mai en 1870, eut préféré, lors de la déclaration de guerre, commander une division sur le front.

Il demeura au poste où l'avait appelé la confiance de ses chefs et notamment du généralissime qui depuis longtemps lui témoigne la plus flatteuse bienveillance. Il a donc assuré l'organisation formidable qu'a nécessité la terrible guerre et le Ministre de la Guerre en le proposant pour la cravate de commandeur, a fait connaître comment il s'en était acquitté.

Nous nous empressons d'adresser à notre concitoyen nos chaleureuses félicitations et nous joignons nos compliments pour son fils, le maréchal des logis d'artillerie Louis Graziani qui a mérité la croix de guerre avec la belle citation que voici :

« Sous officier de sang-froid et de courage, s'est distingué le 29 mai au 13 juin 1916, par son calme et son autorité au cours de ravitaillements de munitions exécutés sous de violents bombardements, qui provoquaient journellement des pertes sévères. »

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Paul Casanova

M. Paul Casanova, de Pietrosella, était parti tout jeune pour la Côte d'Ivoire, et à peine âgé de 20 ans, était déjà parvenu à s'y créer une situation commerciale très avantageuse. Il se trouvait dans sa famille au moment de la mobilisation, il partit immédiatement, prit part à plusieurs affaires, et se fit toujours remarquer par son sang-froid et le mépris de danger. Le 20 juin 1916, il tombe glorieusement à M.....

Il laisse trois frères sur le front. Nous faisons des vœux pour qu'ils puissent bientôt rentrer sains et saufs auprès de leur père et de leur mère inconsolables.

Le sous-lieutenant Casabianca

Le sous lieutenant Casabianca André, de 38e colonial, est tombé glorieusement à.....

Employé à la Compagnie des tramways de Marseille au moment de la mobilisation, il partit comme caporal. Par sa bravoure et son sang-froid, il se distingua en diverses affaires et conquit brevets sur brevets ; il avait été promu sous lieutenant il y a quelques mois.

Assistance aux familles nombreuses

Le Maire de la ville de Bastia prévient les chefs de familles nombreuses que la distribution des bons de secours, pour le troisième trimestre 1916, aura lieu mardi et demain mercredi à l'hôpital civil de 2 heures à 4 heures.

Le Maire.
C.-B. DE CARAFFA.

Petite Gazette

Promotions

Nous sommes heureux d'annoncer que M. le docteur Bourgeois Toussaint Philippe, médecin auxiliaire au 28 3 de génie, au front, est promu au grade de médecin aide-major de 2e classe et maintenu à son poste.

Ce jeune médecin, appelé dès la mobilisation, est le fils de notre excellent concitoyen M. Jean-Baptiste Bourgeois, membre de la Chambre de commerce.

Obsèques

Mme et M. Ange Rossi, le négociant si avantageusement connu de la rue Neuve Saint-Jean, viennent d'être atteint dans leurs plus chères affections : leur bien-aimée Louise s'est envolée vers les cieux pour aller grossir la phalange des élus.

Les obsèques de cette petite fille ont eu lieu dimanche, au milieu d'un grand concours d'amis et connaissances.

Le blanc cercueil de ce petit ange, recouvert d'une gerbe de fleurs naturelles, était porté par quatre jeunes filles habillées en blanc ; quatre autres tenaient les cordons du poêle, deux belles couronnes avaient été offertes par la famille.

Le deuil était conduit par MM. Ange Rossi, Barthélemy Rossi et Antoine Graziani, entourés de leurs nombreux parents.

Nous présentons à M. et Mme Ange Rossi, à M. et Mme Barthélemy Rossi, à M. et Mme Antoine Graziani ainsi qu'aux familles Susini et Graziani nos bien sincères condoléances.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Musique

Mlle Pietri, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

Employée

On demande une employée de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture, et des demoiselles.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

Une famille prendrait en pension un élève externe du lycée de notre ville.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Ecole de Sténo-Dactylographie

1, Bd du Palais — BASTIA

Ecole spéciale d'enseignement pratique sous le haut patronage de l'Institut Sténographique de France.

Section dames : 1, Bd du Palais.

Section hommes : 2, Bd du Palais.

Préparation à tous les concours des administrations.

Reprise des cours le 2 octobre.

VOL D'UNE MONTRE

Le jeune M... Ciro âgé de 17 ans, ayant besoin d'une montre s'en procura, facilement, d'une sans bourse délier. Il s'empara de celle qui se trouvait dans le gilet que le sieur de long Passari Dominique avait suspendu dans le foyer du théâtre où il travaillait.

La victime de ce vol alla porter plainte au Commissariat de police et hier matin, sur la place du Marché, le brigadier Leoni, accompagné du plaignant, cueillait le jeune voleur qui, au Commissariat, ne tarda pas à faire des aveux complets. Après interrogatoire le jeune M ... Ciro a été déféré au parquet de M. le Procureur de la République.

COUPS DE REVOLVER
RUE DU COLLE

Un militaire blessé
Arrestations des coupables

Plusieurs individus, sans aveu, bien connus de la police, et repris de justice pour la plupart, remontaient, hier soir, la rue du Colle en tirant des coups de revolver.

Un militaire, permissionnaire du front, arrivé à Bastia le matin même, qui regagnait tranquillement son domicile, fut blessé par une balle de revolver d'un des apaches. Pendant que le blessé, Guillaume Barthélemy, était transporté à l'Hôpital Militaire où il fut admis d'urgence, la police se mettait à la recherche du meurtrier et de ses complices.

Le brigadier chef Ottavj, assisté des agents Giudicelli, Maggiani, Rinieri, Spagnoli et secondé par l'agent Félix, ne tardèrent pas à appréhender les nommés Arriotti Joseph, Tristani Antoine, Damiani Rock et Casanova Jean-Baptiste dit Capò.

Ecroué à la grôle, ce joli quatuor a fait l'objet d'un P. V. d'enquête pour port d'armes prohibé, coups et blessures volontaires et complicité.

Ils seront, aujourd'hui, déférés au parquet de M. le Procureur de la République qui ne manquera pas de nous en débarrasser en les faisant écrouer à la maison d'arrêt.

Ajoutons que l'état du soldat blessé n'est pas grave.

AVIS

Les élèves désireux de faire partie du Cours complémentaire annexé à l'Ecole du Boulevard de Cardo (préparation au brevet élémentaire et au concours à l'Ecole normale d'instituteurs) seront à subir le 2 octobre un examen permettant leur classement en première ou seconde année.

Ils devront être présents à l'Ecole le 2 octobre, premier jour de la rentrée des classes.

Le Directeur,
M. LEONI.

Rentrée des Classes

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILICI, ancienne élève du Lycée Fénelon.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Internat des Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia. — La rentrée des pensionnaires est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

L'Ecole libre de garçons de l'Impasse Saint-Jean complètement réorganisée s'ouvrira le lundi, 2 octobre, à 8 heures du matin.

Quatre Maîtres expérimentés, attachés à cette école, s'emploieront, avec zèle, à donner aux élèves qui leur seront confiés l'éducation et l'instruction que les familles recherchent pour leurs enfants.

A partir de 29 septembre, de 9 à 11 heures le matin et de 2 à 5 heures le soir, M. le Directeur se tiendra dans son cabinet, à l'école même, à la disposition des parents pour recevoir les inscriptions. Ces derniers sont priés d'apporter le bulletin de naissance de leurs enfants délivré par le Maire de la localité d'origine.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

781e jour de la guerre

Paris le 25 septembre, 7 h.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme et dans les secteurs de Thiaumont et de Fleury (rive droite de la Meuse), on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

AVIATION

Dans la nuit du 23 au 24 Septembre, 7 de nos avions ont lancé 16 obus de 120 et 4 de 150 sur les usines de la région de Rombach et de Thionville.

Le Capitaine de Beauchamp et le lieutenant Beaucourt pilotant chacun un appareil sont partis aujourd'hui à 11 heures de leur camp d'aviation et sont allés jeter 12 bombes sur les usines d'Essen (Westphalie). Nos aviateurs sont rentrés indemnes à leur terrain d'atterrissage après avoir accompli un raid de 800 kilomètres.

Dans la nuit du 23 au 24, un zeppelin a survolé la région de Calais. Violemment bombardé par nos batteries anti aériennes, il a été contraint de s'éloigner sans avoir jeté aucun projectile.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

24 septembre 22 h. 30

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a lancé trois attaques successives contre nos lignes à l'ouest de Lesbœufs. Il a été repoussé chaque fois en subissant des perter.

AVIATION

L'activité aérienne a encore été considérable hier. Nos aviateurs ont réussi cinq bombardements sur des gares occasionnant de grands dégâts. Dans un combat aérien il y a eu choc des deux avions. L'aviateur ennemi est tombé verticalement tandisque notre aviateur après une chute de plusieurs milliers de mètres réussissait à redevenir maître de son appareil et à retraverser heureusement les lignes. Il avait volé plus de 30 kilomètres avec une machine sans direction. En tout, nous avons détruit 5 appareils ennemis et deux sont tombés très endommagés. Cinq des nôtres manquent.

Paris, 25 septembre 15 h.

Sur le front de la Somme, vives actions d'artillerie au cours de la nuit dans différents secteurs au nord et au sud de la rivière.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons aisément repoussé une attaque allemande sur un de nos ouvrages à l'est du bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie continue intense dans le secteur de Thiaumont-Fleury-Vaux-Chapitre.

AVIATION

Des avions ennemis ont jeté hier, dès 20 h. 30 une dizaine de bombes sur la région de Luxéville. Une femme a été légèrement blessée. Les dégâts matériels sont insignifiants. Dans la journée d'hier, un avion ennemi attaqué par un des nôtres est tombé désemparé au nord de Risery. Deux autres appareils sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir.

Dans la nuit du 24 au 25, douze de nos avions ont lancé 93 obus sur le village et la gare de Guincard. Dans la même nuit, sept de nos avions ont lancé 20 obus de 120 sur les usines de Thionville de Rombach à la suite du bombardement.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Struouma, les Anglais poursuivant leur raid, ont réussi une attaque sur Animah au nord du lac Tahinos. Un détachement français opérant à leur droite, a enlevé une tranchée à la baïonnette et fait des prisonniers.

Du lac Doiran au Vardar notre artillerie s'est montrée très active, un bombardement énergique de Doiran a provoqué un incendie. A notre aile gauche, notre progression continue sur toute la ligne.

Dans la région du Brod, les troupes Serbes ont abordé la crête frontière au nord de Russegrad.

Au nord est de Florina, l'infanterie française a enlevé les premières maisons de Petorach après un vif combat et réalisé une légère avance au nord de Florina. A l'ouest de cette ville, les Russes ont pris d'assaut la côte 116 puissamment organisée par l'ennemi. Dans cette région, une contre attaque bulgare arrêtée par nos feux d'artillerie, a été refoulée à la baïonnette par les troupes Franco Russes. Au sud ouest de Florina, un détachement français de surveillance a livré dans la région sud du lac de Prespa, de vifs engagements à des fractions bulgares venues de Biklitska.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

24 septembre, 13 h. 10

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a aujourd'hui attaqué un de nos postes avancés à l'est de Courcelettes, mais il a été repoussé.

La nuit dernière, nous avons fait sauter des mines au nord de Neuve-Chapelle et au nord d'Ulloch. Les travaux ennemis ont été très endommagés. Des raids ont été exécutés dans les tranchées allemandes en plusieurs points de la partie nord du champ de bataille.

Légion d'honneur

Paris, 25 septembre.

Ont été promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de chevaliers : MM. Filippi, sous lieutenant au 173e régiment d'Infanterie ; Quilichini et Sabini, sous lieutenants au 363e.

Les aviateurs Roumains

Paris, 25 septembre.

Plusieurs aéroplanes Roumains ont bombardé les cantonnements bulgares dans la Dobradja.

Une grande quantité de bombes sont tombées sur les bivouacs ennemis.

Le despotisme bulgare

Paris, 25 septembre.

En abandonnant Florina, les Bulgares ont obligé une compagnie de soldats grecs à partir avec eux.

LE TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE à SALONIQUE

Paris, 25 septembre.

Le tribunal révolutionnaire institué par le Comité de Défense nationale, a tenu sa première audience. Deux avocats prévenus de s'être exprimés en termes injurieux contre la Ligue de Défense nationale. L'un a été condamné à trois mois d'emprisonnement, l'autre a été acquitté.

En Angleterre

LE DERNIER RAID de Zeppelins

Paris, 25 septembre.

Il est officiellement prouvé que quinze zeppelins ont pris part au nouveau raid sur l'Angleterre.

On ne donne encore aucun renseignement sur les pertes et les dégâts.

Un des zeppelins a été abattu au sud du Comté d'Essex.

Un autre a été capturé avec tout son équipage composé de 22 officiers et soldats.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Paris, 25 septembre.

L'Académie française a décidé que le général Lyautey qui devait être reçu sous la Coupole par le marquis de Ségur, décédé naguère, le sera par Mgr Duchesne.

La Piraterie

Paris, 25 septembre.

Un contre-torpilleur autrichien a coulé un voilier grec dans la

EN GRECE

LA SITUATION MINISTÉRIELLE
marque de stabilité

Paris, 25 septembre

On mande d'Athènes qu'une nouvelle crise grecque est inévitable.

Il est difficile de pronostiquer ce qui va se passer en Grèce, ou le roi Constantin accueille les reproches par un discours posant nettement la question de savoir si l'armée sera « son armée » ou une armée nationale chargée de défendre la patrie contre l'ennemi héréditaire.

LA TRANSYLVANIE

Paris, 25 septembre.

Le correspondant spécial du *Times* à l'armée roumaine télégraphie du quartier général :

« Malgré les efforts considérables des troupes austro hongroises, appuyées par les régiments allemands, les troupes roumaines tiennent bon en Transylvanie, dont elles occupent déjà le quart. »

Les Russes s'emparent d'un aéroplane allemand

Paris, 25 septembre.

Un aéroplane allemand a atterri près de Lout-k. Les Russes ont capturé l'appareil et les aviateurs.

Le charbon anglais

Paris, 25 septembre.

Un rapport officiel publié à la suite d'une déclaration parue dans la presse au sujet du contrôle gouvernemental sur la production du charbon, annonce que rien ne sera changé dans les accords existants et que la fourniture du charbon à la France, à la Russie et à l'Italie continuera selon les arrangements déjà en vigueur.

EN ALLEMAGNE

La saisie de la récolte des fruits

Paris, 25 septembre.

Une très vive émotion a été provoquée dans toute l'Allemagne par la saisie de la récolte des fruits.

Un Discours pessimiste

M. Basserman, le chef des libéraux allemands, a fait un discours plutôt pessimiste contre l'Angleterre.

Communiqué ITALIEN

24 septembre.

Sur le front Trentino, l'ennemi insiste dans ses tentatives diverses.

Dans la vallée Ledro, le 22 nous repoussâmes un groupe ennemi au nord est de Lenhume.

Dans la vallée Astico, à l'aube du 23, pendant un bombardement intense sur le mont Gimos, un éclat de deux puissantes mines obligea nos troupes de se replier d'une centaine de mètres du sommet du mont, position abandonnée sous le feu de notre artillerie.

Dans la vallée Sagana le soir du 22, l'adversaire renouvela l'attaque sur Cavaron mais il fut promptement repoussé.

Sur le haut Cordevole, par une hardie opération, un de nos détachements conquit la position avancée vers le sommet du mont Sief, mettant en fuite les défenseurs.

Sur le long du reste du front, actions d'artillerie.

Par représailles à des tirs ennemis sur Cortina Ampezzo et zone Misurina, nous bombardâmes la gare sillian et le chemin de fer de la vallée Drava.

Sur le Carso, la nuit passée, l'adversaire lança contre les pivots des côtes 208 et 144 de nouvelles attaques violentes qui ont complètement échoué grâce à la vigilance assidue et à la solide résistance de nos troupes.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

M. Lucien Peri ; Mlle Francine Peri ; Mme et M. J. Ferrand ; Mme Peri ;

Les familles Antonj-Antonetti, de Gafforj, Morati, Paravisini, Antoni, Grimaldi, de Zerbi, Lemaître, Scoffier, Filippi, Dardy, Romani et Martini ;

Ont la douleur de faire part de la mort de

Madame Lucien Peri
Née MARIE BARTOLI

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, belle-fille, nièce et cousine germaine décédée à Paris le 21 septembre 1916.

Un avis ultérieur fera connaître la date des obsèques.

(CASTELLARE-DE-CASINCA)

M. Albertini, curé à Castellare-de-Casinca ; M. et Mme Antoine Albertini et leurs enfants ; M. Jean Albertini, caporal au front ; Mlles Albertini Marguerite, Catherine et Clorinde, institutrice à Santa-Reparata-de-Moriani ; M. et Mme J.-Baptiste Mattei et leur fils ; N. Jean Mattei, prisonnier de guerre ; Mme veuve Juliette Mattei et ses enfants du Brésil ; M. J.-Félix Albertini, publiciste à Corscia ; Mme veuve Albertini et ses enfants de Penta ; M. et Mme Pesce et leurs enfants ; M. et Mme Orsini et leur fille ; MM. Joseph et André Faccendini, avocats, de Vezzani ; M et Mme J.-Philippe Albertini et leurs enfants ; Mme veuve Louise Albertini ; M. et Mme Suzoni ;

Les familles Albertini, Giamarchi, Maestracci, Grimaldi de Corscia ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame

Veuve Françoise Albertini
Née GRIMALDI

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et grand'tante, décédée à Castellare-de-Casinca, le 21 septembre 1916, à l'âge de 102 ans, munie des Sacrements de l'Eglise

Priez pour elle !

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et Mme Poggi remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur regretté fils

Monsieur Félix Poggi

et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée en l'église de Sainte Marie, le 28 courant à 9 heures.

Imp. (Ringler)
Le Gérant, Lazzari, Gérant

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 248 — MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
ABONNEMENTS
Corse ..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 22 » 12 » 7 »
Etranger ..... 30 » 16 » 9 »

PILONNAGE

A des situations nouvelles, il faut des termes nouveaux. La vocabulaire militaire s'est enrichi, depuis février 1916, d'une expression réaliste dont tous ceux qui ont pris part aux batailles livrées sous Verdun et sur la Somme connaissent la valeur précise : le *Pilonnage*.

Le pilonnage, c'est le martèlement incessant des projectiles de tout calibre sur toute une portion de terrain que l'on inonde systématiquement sous une pluie d'obus dosée à l'avance : tant de shrapnells, tant de percutants au mètre carré ! S'il reste quelque chose de vivant dans la zone battue, c'est que ce quelque chose a pu se réfugier dans des abris souterrains creusés à des profondeurs invraisemblables ou que ce quelque chose a réellement la vie dure et l'entêtement à l'excès de ne pas vouloir quitter la place !

L'offaire d'Artois de mai 1915 ; celle de septembre 1915 avaient été accompagnées par une *préparation d'artillerie* qui avait, du reste, par sa longueur inusitée jusqu'alors, fait la merveilleuse élan de nos troupes !

Il appartenait aux colosseux Germains de faire plus grand et plus fort. Réunissant devant Verdun une quantité de matériel d'artillerie qui touche au fabuleux, ils pensaient n'avoir qu'à se présenter devant les positions françaises restées au sol pour entrer dans la Place. Le pilonnage avait exécuté de main de maître, mais l'opiniâtreté française le rendit vain et, pendant des mois et des mois, le flux et le reflux des combats nous rendit, nous fit perdre à coureau pour nous rendre encore un terrain transformé en écumoire et sur lequel il n'existait plus rien de ce qui avait été la défense de Verdun, mais où planait l'âme immortelle de la France, l'héroïque protectrice de la Civilisation menacée.

L'épreuve de pilonnage ayant été victorieusement subie par nos vaillants soldats devant Verdun, il a paru utile à notre haut commandement de passer, sur la Somme, à l'épreuve inverse pour se rendre compte si les Boches étaient aussi résistants que nous.

L'épreuve a été concluante : le Boche ne résiste pas au pilonnage !

Devant un résultat aussi flatteur pour la bonne réputation de l'armée impériale, la Presse boche jette feu et flamme. Elle nous accuse d'avoir trahi en employant dix obus pour un et tous de plus fort calibre les uns que les autres !

« Ce n'est pas du jeu ! » s'écrient tous les organes reptiliens. « On ne peut plus mettre le nez hors des abris ! On ne peut plus faire la soupe ! On ne peut plus faire la relève ! On ne peut plus dormir ! » Nous arrêtons là l'énumération de toutes les impuissances dont ces pauvres Boches sont les victimes !

L'argumentation de ces messieurs est vraiment d'un haut comique et n'a-t-elle personne chez nous, ni chez les neutres, à part ceux qui attendent leur prébende de la grosse Germania et qui naviguent par principe dans le sillage de ce requin d'eau douce pour recueillir les restes échappés à sa voracité ! Malgré cette par le temps qui court !

La vérité est que ces excellents Boches croyaient être les seuls à savoir manier le pilon. Tout leur était permis lorsqu'ils tenaient le manche !

Maintenant qu'ils sont dans le mortier et que notre artillerie les réduit à l'état de chair à pâté, ils braillent à perdre haleine et d'inconvenante manière.

Voyons, voyons, messieurs ! un peu de calme, je vous prie ! Jusqu'à présent, vous nous avez pilonnés avec toute l'énergie dont vous êtes capables ! Avons-nous hurlé ? avons-nous pris à témoin l'Univers ? Non, n'est-il pas vrai ! Nous avons serré les rangs, encaissé les coups, les rendant toutes les fois que nous le pouvions ! Faites de même, messieurs, et pilonnez-nous, si vous pouvez !

Vous usez votre matériel et vos munitions à ce petit jeu-là, ce qui provoque des ordres, instructions et circulaires de votre chef d'Etat-major qui est obligé de vous recommander l'économie ! Que de regrets, vraiment ! Notre généralissime à nous, nos ministres à nous nous engagent à la dissipation, nous l'ordonnent !

Quelque ennui que nous cause votre situation pénible, nous ne pouvons, vous le comprenez, désobéir aux ordres d'en haut ! Il faut de la discipline dans une armée que diable ! Et nous sommes devenus, grâce à vous, si disciplinés !

On prétend, paraît-il, que le pilonnage qui vous assouplit l'échine en ce moment, n'est que de la Saint-Jean à côté de celui que l'on vous prépare ! Serrez les rangs ! Ceignez vos reins ! Tendez les merveilleux ressorts de votre merveilleux organisme ! Montrez que vous êtes la première nation du monde ! les plus réputés guerriers qui aient jamais porté les armes et surtout cessez de nous rompre les oreilles de vos jérémiades de mauvais goût qui dénotent d'un manque d'éducation et de dignité indignes de votre *Kultur*.

Que faisiez vous au temps chaud !
Vous chantiez ? J'en suis fort aise,
Eh bien ! dansez maintenant !

CHANTECLER.

LA HYÈNE ENRAGÉE

C'est sous ce titre d'une violence justement voulue, que M. Pierre Loti vient de publier un ouvrage varié et dramatique comme les événements qui l'inspirent aux impressions de guerre, ses observations sur l'effroyable tragédie que nous vivons depuis déjà deux années.

M. Pierre Loti, capitaine de vaisseau de réserve, fut rappelé à l'activité au début du conflit européen, on lui donna un poste à l'arsenal de Cherbourg ; mais dès le 18 août 1914, il souffrait d'être si éloigné de l'ennemi, de n'avoir aucune chance de combattre. Il obtint de moins sur ses vives instances de pouvoir aller et venir librement en attendant qu'on puisse l'employer, « fût-ce même dans un poste bien subalterne de sous chef gabier d'or. »

Et cela nous vaut aujourd'hui des impressions remplies de charme, des pages d'un sentiment admirablement soutenu, pleines de toutes les tristesses, mais aussi de toutes les grandeurs que la guerre actuelle comporte ; une immense indignation y est répandue et l'auteur se plaint justement dans une courte préface d'avoir fait son livre trop amolli, trop pâle à son gré, parce que notre langue française qui s'est formée dans la beauté, n'a pas su prévoir les mots dont on pourrait avoir besoin un jour, au XXe Siècle, pour désigner certaines abominations et certains monstres.

Ces monstres ce sont les Germains, tous les Germains et le principal d'entre eux celui qui, devant les siècles, demeurera flétri, marqué d'un signe d'infamie : Guillaume II. Le portrait qu'il en trace est saisissant : « Oh ! cet œil vipérin, embusqué à l'abri des flammes pamphéres, ce sourire tordu par toutes les tares intérieures : fourbière hypocrisie, brutalité maladive en même temps que férocité à froid, sans compter l'excès de morgue devant quoi les grenadiers se mettraient à crier toutes seules ». Pierre Loti ressent profondément les souffrances de la Patrie, les douleurs des veuves, des enfants, des soldats, des peuples frémissant néanmoins de tant d'héroïsme ! s'attendrit et pleure sur les cités dévastées par les obus allemands : Ypres, Soissons et tant d'autres, sur la basilique fastueuse de Reims « tellement criblée et défoncée qu'on la devine prête à s'effondrer à la moindre secousse. » A côté de visions de guerre tragiques, de lugubres tableaux de froid, l'auteur trace des portraits émouvants, profils de jeunes soldats, silhouettes de héros, figures de charité et de dévouement.

Le livre de M. Pierre Loti apparaît d'une parfaite unité d'inspiration, tout plein d'une immense colère contre celui qu'il accuse tant de désastres, qui voulut tant de sang et tant de larmes et contre ses complices. Il s'en dégage des impressions d'ensemble de la guerre qui éveront notre pensée, qui exaltent notre âme, c'est la plus belle éloge qu'on puisse en faire.

Suzanne DE MONLISEY.

LE GÉNÉRAL GRAZIANI

On lit dans le Journal Officiel du 21 septembre :

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,
Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour commandeur, à compter du 20 septembre 1916, l'officier général dont le nom suit :

GRAZIANI JEAN-CÉSAR, général de division, chef d'état major général de l'armée : appelé, dans les premiers mois de la guerre et au milieu des plus graves circonstances, aux fonctions de chef d'état-major général de l'armée, a servi sans compter, dans l'accomplissement de sa lourde tâche. A dirigé, pendant plus de deux ans avec une rare compétence et une inlassable activité l'état major à la tête duquel il a rendu des services exceptionnels.

Paris, le 20 septembre 1916.

ROQUES.

Tableau d'Honneur

Citations

L'adjudant *Giannandrea Marc Toussaint* a été cité à l'ordre du régiment : « Excellent chef de section ; au cours des combats du 21 au 24 mai 1916, a été particulièrement remarqué par sa belle attitude, son sang froid et son entrain. »

Le soldat *Baldocchi Pascal*, du 1er régiment d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre de la division : « Excellent soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Le 25 août 1916, s'est porté au secours de deux officiers et d'un soldat restés sur le terrain sous le feu de l'ennemi.

« N'ayant pu que constater leur mort, a rapporté leurs armes et leurs papiers. »

Le sergent *Fanelli Charles*, du 52e d'infanterie, étudiant en droit, fils du trésorier payeur général, est tombé glorieusement à la tête de sa section ; il a été cité à l'ordre du régiment : « Le 20 août 1914 au combat de Dieuze, a bravement entraîné sa troupe à l'assaut et est tombé mortellement frappé à la tête de sa section. »

NOS HÉROS

Charles Locci

C'est un brave sous-officier corse, d'un calme, d'un sang froid et d'un courage au dessus de tout éloge et qui n'a pas cessé de donner depuis le début des hostilités le plus bel exemple de bravoure et d'audace jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé à son poste de combat.

Il s'est signalé durant toute la campagne par son énergie inaltérable et a toujours participé avec une indomptable vaillance, une endurance remarquable, un véritable mépris du danger aux assauts de ..... où il a été une première fois blessé par un éclat d'obus dans la région lombaire au mois de juin dernier, et dans la ..... où il vient d'être sérieusement touché lors de la bataille du 4 courant.

Partout les Allemands l'ont retrouvé devant eux.

Charles Locci, est le vrai soldat corse, dont l'admirable et glorieuse conduite au feu rehausse l'esprit de sacrifice d'abnégation et de dévouement qui anime la pléiade des enfants de Cyrnos qui luttent et se battent comme des lions pour la défense de la terre sacrée, pour la cause du droit et de la liberté, qui n'hésitent ni n'appréhendent pas de verser leur sang pour délivrer la patrie envahie et souillée pour venger la mémoire de tous les héros connus ou inconnus, obscurs ou brillants qu'ont sacrifié leur existence d'une manière sublime pour le salut de la France et de l'humanité.

Pierre CRUCIANI,
attaché au Parquet de la Seine.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le soldat J.-B. Santini

Depuis que l'infâme Kaiser a décidé de semer partout la ruine et la mort pour satisfaire ses appétits de bandit couronné, le deuil a pénétré dans toutes les familles et en Corse il y a peu de personnes qui n'aient à déplorer la perte d'un fils, d'un gendre ou d'un frère.

Le nom de soldat Jean Baptiste Santini, de Murtello, vient s'ajouter au livre d'or de nos bons Corses qui ont sillonné de leur sang la vaste champ de bataille.

C'est une des espérances et des jeunes gloires de notre village qui disparaît à la fleur de l'âge, victime de sa bravoure et de son bé oisme, mis au service de la Patrie contre l'envahisseur teuton.

Après quelques jours de permission passés auprès de sa famille, il repart pour la frontière. Là, notre jeune guerrier toujours sur la brèche, combat en vrai Léonidas, au milieu de ses camarades. Ce vaillant soldat ne devait pas échapper aux balles meurtrières des boches et le 20 août il est tombé en brave.

Qui nous aurait dit que tant de vaillance aurait été stérilisée ? Le danger lui était inconnu. Toujours prêt à se dévouer pour l'accomplissement des missions les plus périlleuses, donnant à tous l'exemple de la bravoure la plus réfléchie.

Le soldat Santini, devrait être fauché par la mitraille ennemie avant d'avoir vu l'épanouissement de son bon rêve.

Parents ! ne pleurez pas ces morts glorieux. Ceux-là sont heureux de faire le sacrifice de leur vie, ils comprennent aussi que la patrie leur a demandé de la protéger, de mourir pour elle, et ils la protégent ; faisant de leurs corps un rempart inexpugnable, et ils mourent sans même penser qu'ils ne mourront jamais.

Qu'ils reçoivent ici nos condoléances bien sincères et qu'ils se consolent en songeant que les parents, les amis s'inclinent respectueusement devant cette tombe et admirent cette noble victime.

Marc de MELA.

GOUVERNEMENT MILITAIRE *DE LA CORSE*

AVIS

L'examen des candidats aux emplois réservés de la 3e catégorie, au titre de la 3e trimestre 1916 prévu par la loi du 17 avril et en exécution du règlement d'administration publique du 14 juillet, de l'instruction ministérielle du 22 juillet et de la circulaire ministérielle du 19 septembre 1916, aura lieu pour toute l'étendue de la Subdivision, le lundi 9 octobre à 8 heures à Bastia (Bureaux de la Place).

A cette séance seront examinés tous les candidats dont les dossiers seront entièrement constitués. Ceux des candidats dont les dossiers n'auront pu être complétés à la date du 1er octobre, ne pourront faire partie que du contingent de trimestre suivant.

Gazette Départementale

VIVARIO. — C'est la main tremblante et le cœur déchiré par la plus profonde douleur que j'écris ces quelques lignes pour annoncer qu'un deuil bien cruel vient de frapper l'une des familles les plus estimables de Vivario !

Gustave Maristi est mort face à l'ennemi ! voilà la terrifiante nouvelle qui se répandait soudain, à Vivario, dimanche, 17 septembre, jetant la consternation parmi la population.

Il est tombé le 3 septembre, au combat de....., atteint à la tête par un éclat d'obus.

Et notre commune a encore à inscrire un nom nouveau au livre d'or.

Gustave Maristi était âgé de 31 ans lors de la déclaration de guerre ; il était donc dégagé de toute obligation militaire. Adjudant retraité, décoré de la médaille militaire, il n'avait qu'à rester paisiblement chez lui. Il ne l'a point voulu, et rien de plus empressé, dès la publication de la mobilisation, de contracter un engagement pour la durée de la guerre.

« Mieux vaut-il mourir que de devenir boche », disait-il. Et il partit !

Les sentiments patriotiques sont vénérables : ils commandent des devoirs précis, ils inspirent des sacrifices, ils engendrent l'enthousiasme. Gustave Maristi en sentait autant que quiconque la force et la beauté. Il ne se contentait pas de les respecter ; il les aimait, ils conditionnaient sa vie. Il en a donné le plus grand acte et le plus éclatant témoignage. Sa mort a provoqué une véritable explosion de regrets et revêt le caractère d'un deuil public.

Les électeurs de Vivario sentent fort bien que ces hommes comme Gustave Maristi honorent une cité ; que c'est de leurs efforts désintéressés, de leur verte simple

et sans appréts, de ces hommes qui, à tout instant de leur vie, ont pu regarder en eux-mêmes, sans rougir, que nous viennent les renseignements les plus clairs, les électeurs de Vivario, dis je, l'avaient envoyé siéger au sein de l'assemblée communale et que cette dernière l'avait choisi comme adjoint municipal.

Qu'il me soit permis de mettre sous les yeux du lecteur, la citation, avec attribution de la Croix de *guerre*, dont notre cher et glorieux disparu a été l'objet :

« Dégagé de toute obligation militaire, comme sous-officier retraité, a repris du service pour la durée de la guerre. A manifesté depuis la mobilisation beaucoup de zèle et de dévouement. A, comme chef de liaison de bataillon, pendant la période des combats du 4 au 10 août 1916, témoigné du beaucoup d'activité et de tranquille indifférence aux dangers encourus. »

Adieu, brave et cher parent ; ta mémoire restera plus que des pleurs et de stériles regrets car n'est pas ainsi que nous voulons t'honorer ; c'est en conservant le culte de la bonté morale qui a fait la force et ton bonheur jusqu'à l'heure où nous traverse sous à notre tour, non la mort glorieuse et digne, mais le repos du dernier lit.

Au digne curé doyen de Vezzani, l'abbé Martelli, à M. Martelli Jean-Etienne, à Mme et M. Carnali, receveur des postes et télégraphes en retraite, ses frères, sœur et beau-frère, à leurs familles et à leurs nombreux parents, nos condoléances les plus attristées et les plus émues, et que les nombreuses marques de douloureuse sympathie, reçues de cette cruelle épreuve et que le souvenir de la glorieuse fin de très cher Gustave atténuant leur profonde affliction et cicatrisent leurs blessures.

Pierre Jean BATTESTI.

Assistance
aux familles nombreuses

Le Maire de la ville de Bastia prévient les chefs de familles nombreuses que la distribution des bons de secours, pour le troisième trimestre 1916, aura lieu aujourd'hui mercredi à l'hôpital civil de 2 heures à 4 heures.

Le Maire.
C.-B. DE CARAFFA.

La Journée Serbe

Liste Générale

Souscription en faveur de l'Hôpital Serbe de Bastia.

Bastia	2 541.55
Furiani	31.00
Borgo	32.50
Lucciana	197.15
Vignale	45 00
Brando	917.00
Pietracorbara	32.00
Sisco	176 00
Campi	267.75
Crocicchia	40.00
Monte	35.00
Prunelli di Casacconi	916.00
Bigorno	22.75
Canavaggia	60.50
Volpajola	230.35
Corbione	276.00
Saint André de Cotone	450 70
Valle di Campoloro	25.30
Lama	57.00
Pietralba	81.00
Barrettali	28 75
Cagnano	62.00
Luri	139 25
Meria	50.00
Pino	92.00
Murato	74 60
Rapale	27.15
Oletta	185.00
Oletta di Tola	101 00
Poggio d'Oletta	50.00
Valle-alle	35 40
Canari	153.50
Nonza	41.00
Ogliastro	30.00
Ognetto du Cap	38.30
Pero Casevecchie	53.00
Talasani	16.90
Casbianca	32.10
Casalta	16.65
Cnoo	138 55
Pioggiola	102.50
Piaco	50.25
Poverasco	3.50
Porta	94.25
Prano	33.00
Rutali	46.00
Quercitello	70.00
San Damiano	73.00
San Gavino d'Ampugnano	28.00
Scata	81.50
Silvareccio	80.40
Santari	458.00
Erna	900.00
Morsiglia	191 00
Tomino	54.00
Barbaggio	8.00
Farinole	25.00
Patrimonio	43 00
Saint Florent	180.00
San Martino di Lota	71.00
San Giovanni	96 00
Sainte-Lucie de Moriani	33 65
Sainte-Marie Poggio	94 00
Sainte-Reparate di-Mo iani	30.00
San Gavino di-Tenda	60.00
Santo Pietro di Tenda	36 00
Castellare-di Casinca	42 50
Lorato di Casinca	67 65
Penta di Casinca	87.15
Penta di Casinca (Folelli)	120.00
Porri	68.15
Sorbo Ocagnano	76 85
Venaco-asca	142.00
Vescovato	184.75
Total	8.760.65

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Le Sous-Lieutenant Pucci

Nous sommes heureux d'annoncer la promotion au grade de sous-lieutenant dont vient d'être l'objet notre ami M. J.-B Pucci. Jamais galon n'aura été mieux mérité. J. B. Pucci, en effet, joint à une extrême modestie, l'esprit de dévouement et un courage à toute épreuve.

Lors de la déclaration de guerre il se trouva t à Saïgon. Trois mois après il était rappelé et dirigé sur le front comme sergent au 1er régiment d'infanterie coloniale de marche.

Depuis six mois déjà il faisait vaillamment son devoir lorsqu'en avril 1915 survint la fameuse bataille d'Ypres au cours de laquelle J.-B. Pucci reçut deux graves blessures. Il fut cité à l'ordre de l'armée avec la mention suivante :

« S'entraînant avec le plus grand courage au demi section à l'attaque des positions allemandes, le 26 avril, au nord d'Ypres. A été blessé en se portant en avant sous un feu violent. »

Cette citation lui valut la Croix de guerre.

Déclaré inapte au feu, J. B. Pucci fut nommé sergent-major et affecté à Saint-Louis (Sénégal) mais à peine remis de ses blessures il demandait à retourner parmi ses valeureux compagnons d'armes. Le mois dernier il retournait en France avec son bataillon.

Proposé pour le grade de sous-lieutenant avec la camère t et promu quelques jours après, il était désigné au commandement de la 4e compagnie du 4ème bataillon de tirailleurs sénégalais. C'est là un poste d'honneur et de confiance dont il se montre digne à tous égards En effet il est noté comme un officier de grande bravoure donnant en toute circonstance l'exemple. Ses chefs le tiennent en haute estime.

La brave lieutenant Pucci est le frère de Mlle Jeannette Pucci et de MM. Louis et Pierre Pucci, les sympathiques commerçants de la rue Saint Jean.

Nous leur adressons nos chaleureuses félicitations, et nous joignons nos compliments pour Mme J.-B. Pucci, née Mattei, ainsi que pour Mme et M. Augustin Mattei, de Marseille.

Un Ami.

Comment gagner de l'argent.

par George Wehrag. — Tel est le titre d'un livre réellement pratique qui paraît en ce moment à Londres. (Aurora, Cie d'Editions, 38, Oxford Street)

Ce livre s'adresse aux gens de bonne éducation, hommes ou femmes, qui privés de leur avoir ou de leur soutien, se trouvent obligés de se créer une situation lucrative sans avoir reçu de préparation spéciale.

L'auteur leur indique les nombreux moyens par lesquels toute personne instruite peut, à notre époque, se créer des ressources appréciables et cela sans changer de résidence. Cet ouvrage sera bien accueilli de ceux et de celles qui, ayant de la volonté, ne sondent que de manque de connaissance spéciales et de manque de relations capables de les conseiller utilement.

Combien de gens qui mènent une vie difficile, pleine de soucis comparaîtront aujourd'hui, dans la Société, la place à laquelle ils ont droit de par leur instruction et leur intelligence et n'eussent rencontré sur leur route un guide ayant l'expérience de la vie, la compétence en affaires, la clarté de vue et la sage pratique de George Mohrap. Les lectrices et lecteurs de ce Journal peuvent recevoir gratis et franco une notice détaillée sur ce livre dont le prix est à la portée de tous. Il suffit d'envoyer une carte postale affranchie à 10 centimes à « Aurora » 38, Oxford Street, Londres, W. (Angleterre).

CONSTITUTION
DU NOMMÉ PADOVANI JOSEPH
SOUS-MANDAT D'ARRÊT POUR MEURTRE

Le 24 septembre, le nommé Padovani Joseph marchand de bois à Pietracorbara, sous mandat d'arrêt pour meurtre depuis le mois de juin 1914, s'est constitué prisonnier à la brigade de gendarmerie de Brando.

Padovani est inculpé d'avoir donné la mort par arme à feu au cantonnier Franceschi Louis, à Pietracorbara, le 13 juin 1914.

Transféré à Bastia, il a été interrogé par le magistrat instructeur et a choisi pour avocat Me de Caraffa.

Padovani a été écroué ensuite à la prison, en attendant sa comparution devant la Cour d'Assises, très probablement en novembre.

Le trésor des humbles.

Vous l'avez deviné, ce trésor c'est la santé,

Puisque la Fortune n'est montrée parci monsieur à leur égard, en leur refusant les biens de ce monde, les bamb es doivent en toute sagesse puisque l'homme est un capital, conserver jalousement leur unique richesse : eux-mêmes.

Sans être doté de lumières spéciales en matière financière, il tombe sous le sens qu'un capital n'a de valeur réelle qu'autant qu'il est productif d'intérêt. Il est donc de toute importance, pour celui qui n'a d'autres ressources que le fruit de son travail, de se maintenir constamment en état de produire et de n'exposer jamais, de ne risquer jamais son inappréciable trésor : la santé.

Veillez donc sur elle ; ne commettez pas ce crime envers vous même, d'attendre passivement qu'elle soit irrémédiablement compromis. Dès la première attaque de la maladie, fût elle légère, ne lui permettez pas de revenir à la charge, car cette intrusion finirait tôt ou tard par s'implanter sans vergogne chez vous.

Méditez ce que nous a écrit M. O. Jarin, cultivateur à Rolbar, par La Motte Chalançon (Drôme), et que son exemple vous soit salutaire ;

« Malade depuis deux ans, des suites de refroidissements prolongés et négligés, je souffrais de tiraillement d'estomac, j'avais des étourdissements ; je manquais de sommeil et j'avais des cauchemars des tintements dans les oreilles, des éblouissements j'avais toujours froid aux mains et aux pieds. Mon excès l'avais consulté les médecins, lorsque j'appris que les Pilules Pink donnaient des résultats surprenants. J'en ai pris et vious de les finir il y quelques. Je suis enchanté de leur résultat et ne sais comment vous remercier. Je pense que ma lettre apprendra aux malades que vous pilules sont un excellent remède. »

Et maintenant, vous aussi, dites aux Pilules Pink : *Délivrez-nous de mal :* vous serez sauvé.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 23, rue Balin, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Pieretti Louise. — Pieretti Marie. — Perfetti Paul.

DÉCÈS

Rossi Emilie-Marie-Louise, 3 ans, de Bastia.

Cantoni Marie, 2 mois, de Marseille.

Paoli Antoine, 16 mois, de Bisinchi.

Lanzi Pierre-Joseph, 15 mois, de Bastia.

Falchetti René, 5 ans, de Bastia.

Damiani Lucie, 8 mois, de Bastia.

Poli Pauline, ménagère, 47 ans, de Tomino.

Petite Gazette

Pensions

Colombani Antoinette veuve Defaudini, le mari sergent, 825 fr.

Combe Jeanne veuve Giuliani, le mari lieutenant, 1.500 fr.

Pagni Adelaïde, veuve Bertoni, le mari soldat, 563 fr.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture, et des demoiselles.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais.*

On demande

Un jeune homme sérieux.

S'adresser pour renseignements aux bureaux du *Petit Bastiais.*

Rentrée des Classes

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILIO, ancienne élève du Lycée Fénelon.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Internat des Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia. — La rentrée des pensionnaires est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

Ecole Normale d'Instituteurs d'Ajaccio

La rentrée des élèves-maîtres aura lieu le lundi, 2 octobre, à 7 heures du soir.

Le Directeur.
G. MARY.

L'Ecole libre de garçons de l'Impasse Saint-Jean complètement réorganisée s'ouvrira le lundi, 2 octobre, à 8 heures du matin.

Quatre Maîtres expérimentés, attachés à cette école, s'emploieront, avec zèle, à donner aux élèves qui leur seront confiés l'éducation et l'instruction que les familles rechercheront pour leurs enfants.

A partir du 29 septembre, de 9 à 11 heures le matin et de 2 à 3 heures le soir, M. le Directeur se tiendra dans son cabinet, à l'école même, à la disposition des parents pour recevoir les inscriptions. Ces derniers sont priés d'apporter le bulletin de naissance de leurs enfants délivré par le Maire de la localité d'origine.

NOUVEL
EMPRUNT FRANÇAIS
5 0/0

La *Société Générale* à Bastia reçoit, dès à présent et sans frais, les souscriptions au Nouvel Emprunt National 5 0/0.

Prix d'émission :

Titres libérés : 87,50 0/0
Titres non libérés : 88,75 0/0

Le règlement des souscriptions peut être fait
en espèces
en Bons de la Défense Nationale
en Obligations de la Défense Nationale
en Rente 3 1/2 amortissable.

Syndicat d'Initiative de Bastia

MM. les Membres du Syndicat d'Initiative de Bastia, sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu au siège du Syndicat, Boulevard Paoli 33, jeudi 28 courant à 6 heures du soir.

Communications du Président.
Décisions urgentes à prendre.

SPÉCIALITÉ
d'agrandissements
de photographies
en tous genres
TRAVAIL SOIGNÉ ET INALTÉRABLE
ressemblance garantie
M. A. DUTOUR
(depuis trois ans dans l'île)

a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient d'ouvrir un magasin d'exposition et bureau Boulevard Paoli, 43, (près la poste). Atelier à Toga).

Toute personne soucieuse de garder un souvenir ineffaçable des siens, sera toujours avantagé de s'y adresser.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Louis Guitton ; MM. Thomas, Charles et Jean Guitton ; Mme et M. Jules Guitton, commissaire enquêteur à Alger, et leurs enfants ; Mme et M. Victor Laurent, Intendant militaire à Paris, et leurs enfants ; Mme veuve Charles Cotetidot et les familles Guitton, Frison et Cotetidot ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis GUITTON
Conservateur des Hypothèques en retraite
Officier d'Académie
Ancien ordonnateur de l'Hospice civil de Bastia

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, gendre et cousin, décédé à Bastia, le 23 septembre 1916, à l'âge de 56 ans, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu jeudi 28 septembre, à 12 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Opéra n° 6.

On ne reçoit ni fleurs, ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. Terrighi Charles-Paul, représentant de commerce, et son enfant ; Mme veuve Nicomède Righetti ; M. et Mme Vincent Righetti, contrôleur de la douane de Mogador, et leurs enfants ; Mlle Thérèsa Righetti ; M. Auguste Righetti, soldat télégraphiste à Casablanca ; M. et Mme Terrighi Jean, d'Aix, et leur famille ; Mme veuve Louis Righetti ; M. et Mme Joseph Righetti, percepteur en retraite et leur enfant, de Toulouse ; Mme veuve Théophile Righetti ;

Les familles Agostini et Astolfi de Silvareccio, Blasi Pierre de Silvareccio, Righetti, Lucchini de Vescovato, Bourgeois, Delpino, Barti, Vecchi, veuve Castagnini, Cuneo, Orlanducci, Mattei et Devoti ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver la personne de

Mme Rosalie Terrighi-Charles
née RIGHETTI

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, décédée à Bastia, le 26 septembre, munie des Sacrements de l'Eglise et vous prient d'assister à son enterrement qui aura lieu le mercredi 27 septembre, à 4 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, 23, rue Napoléon.

Priez pour elle !

Demandez partout l'Excellent
Champagne A. de Marcommay
Le meilleur, le plus pur et le moins cher
Se trouve chez les principaux négociants

DERNIÈRES NOUVELLES
Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

782 jour de la guerre

00410

Paris le 26 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, la bataille a repris aujourd'hui avec violence sur le front franco britannique. L'infanterie française passant à l'offensive vers midi a attaqué simultanément les positions allemandes entre Combles et Rancourt et les défenses accumulées par l'ennemi depuis ce dernier village jusqu'à la Somme. Au nord est de Combles, nous avons porté nos lignes jusqu'aux lisières sud de Fregicourt et conquis tout le terrain puissamment organisé compris entre ce hameau et la côte 148 et le village de Rancourt est également tombé en notre pouvoir.

A l'est de la route de Bétlune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur de un kilomètre environ depuis le chemin de Combles jusqu'à Bouchavesnes, pris d'assaut la hauteur nord est de ce village et atteint au sud est la Côte 130, plus au sud nous nous sommes emparés de plusieurs système de tranchées aux abords du canal du Nord depuis la route de Bétlune jusqu'à la Somme.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous et actuellement dénombré dépasse quatre cents.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse dans la région Vaux-Chapitre Chenois.

AVIATION

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, un groupe de nos avions a lancé 150 obus sur les gares de Ham, Hombleux, Masancourt et le terrain d'aviation de Vraignes.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

26 septembre, 23 h. 15

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nos troupes ont attaqué partout avec un plein succès entre Combles et Martinpuich. Les positions ennemies ont été enlevées sur un front d'environ 9 kilomètres 500 et une profondeur de plus de 1.600 mètres. Les villages fortement organisés de Morval et de Lesbœufs ainsi que plusieurs lignes de tranchées sont entre nos mains avec ses souterrains et ses tranchées, ses réseaux de fils de fer. Le village de Morval situé sur la hauteur au nord de Combles constituait une formidable forteresse. Un grand nombre de prisonniers, de mitrailleuses, une grande quantité de matériel de toutes sortes sont restés entre nos mains. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Les nôtres sont minimes en comparaison des résultats.

AVIATION

Hier, au cours des combats aériens, nos aviateurs ont abattu six appareils allemands et contraint au moins trois autres à atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, 26 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, nos troupes arrivées aux lisières de Frogicourt ont enlevé entièrement ce village. Dans la nuit nos éléments avancés ont pénétré dans le cimetière de Combles tandis que d'autres atteignaient les lisières sud de ce dernier village Un de ces détachements s'est emparé d'une tranchée au sud ouest de Combles et a fait prisonnière une compagnie allemande. Sur les autres points du front nos troupes ont organisé les positions conquises. L'ennemi a surtout réagi à notre aile droite où des contre-attaques allemandes lancées hier en fin de soirée sur nos nouvelles tranchées entre la route de Béthune et la Somme ont été repoussées par nos feux

Le chiffre des prisonniers valides faits hier et actuellement dénombrés, atteint 800.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé hier, vers 21 heures, une violente attaque entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses.

AVIATION

Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré combat sur le front de la Somme, 5 avions ennemis ont été abattus. 3 autres, sérieusement touchés ont été contraints d'atterir. Enfin un dernier appareil, mitraillé de près est tombé désemparé sans qu'on ait pu le suivre jusqu'au sol. A la faveur de ces combats, le sous-lieutenant Heurtaux, a descendu son 8e appareil vers Villers-carbonel et l'adjudant Dorme son 12e au nord de Lieramont en Vœvre. L'adjudant Lenoir a attaqué un avion triplace et après un très dur combat l'a abattu près de Fromezey (nord d'Etain) C'est le 11e avion descendu jusqu'à ce jour par ce pilote. Nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : dans la nuit du 24 au 25 200 obus de 120 ont été jetés sur les hauts fourneaux de Dillegen, sur les usines de Sarreloups ; à la gare de Metz Sablons, 22 sur les hauts-fourneaux de Rombach et la voie ferrée Metz Thionville. Dans la soirée du 25 septembre 4 de nos avions canons ont tiré 82 obus sur les organisations ennemies de Sailly Saillisel et du bois de St Vaast. Dans l'après midi du 25, 30 projectiles ont été jetés sur les bivouacs de la région de Montfaucon Nantillois 12 obus sur des installations militaires près d'Azannes, enfin dans la nuit du 25 au 26, nos avions ont lancé 102 obus sur la gare et les baraquements de Guiscar ainsi que sur la gare Noyon ; 52 obus sur les terrains d'aviation d'Harvilly, les gares de Ham, Fins et Voyennes. Dans l'après-midi du 25 un avion ennemi a lancé 2 bombes qui sont tombées sur les Dunes au nord-est de Calais, aucun résultat.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, luttes d'artillerie et escarmouches assez vives notamment sur le front anglais de la région du Lac Doiran. Sur le front serbe aucune action d'infanterie. Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod, A l'est de Florina les troupes françaises violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes en avant d'Armenochor ont magnifiquement résisté à tous les assauts de l'ennemi. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs d'infanterie. Les assaillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

A l'ouest de Florina les Russes, en liaison avec nos troupes ont engagé de vifs combats au Darmensko au cours desquels ils ont fait 50 prisonniers et pris 5 mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

25 septembre 12 h. 20

Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie ainsi que la liaison entre les deux armées ont été en tout point admirables Plus de 1.500 prisonniers sont déjà dénombrés et il en arrive constamment de nouveaux. Le compte du matériel saisi n'a pas encore été arrêté mais il est très considérable. Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée. Une forte redoute qui nous résistait entre Lesbœufs et Gueudecourt a été enlevée et la garnison faite prisonnière Nos troupes ont pénétré dans la partie ouest de Combles où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de grosses pertes.

DANS LA SOMME
Formidable bombardement

Paris, 26 septembre.

Les positions allemandes des deux rives de la Somme ont été soumises pendant quatre jours à un formidable bombardement.

Les canons anglais et français ont tonné avec une intensité sans précédent.

DANS LES BALKANS

Paris, 26 septembre.

Les opérations des Alliés sur le front balkanique continuent normalement La canonnade contre les positions bulgares fait rage.

Les Russes ont fait des progrès dans la région du Darmensko.

SUCCÈS
du Chérif de la Mecque

Paris, 26 septembre.

Le Chérif de la Mecque a prononcé une violente attaque contre les *forces turques.*

Il a remporté un important succès, fait 2.000 prisonniers turcs, dont 50 officiers, capturé 9 canons, des mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Panique à Budapesth

Paris, 26 septembre.

En trois jours plus de 10.000 réfugiés hongrois fuyant devant l'avance roumaine sont arrivés à Budapesth. L'avalanche humaine continue.

La panique règne dans toute la Hongrie orientale.

En Afrique
VICTOIRE PORTUGAISE

Paris, 26 septembre.

Une colonne portugaise a traversé le Roruma poursuivant son avance avec succès Après avoir fait la conquête de la position allemande de Tchidka elle s'est emparée d'un stock considérable de matériel de guerre.

UNE CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES POLONAIS

Paris, 26 septembre.

D'après une information de Varsovie à la *Gazette de Voss*, une conférence des Evêques polonais a lieu actuellement dans cette ville.

Un télégramme d'hommage a été adressé au Pape.

EN GRECE
LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Paris, 26 septembre.

La Grèce continue à se débattre dans l'anarchie.

Le mouvement révolutionnaire s'étend sans que le Gouvernement d'Athènes réussisse à l'enrayer. Il vient de gagner Mitrita qui a envoyé son adhésion au Comité de Défense nationale.

Les volontaires officiers et soldats continuent à affluer à Salonique.

La Grèce ravitaille
des sous-marins boches

Paris, 26 septembre.

La flotte alliée vient de découvrir au Pirée un dépôt d'huile de graissage destiné au ravitaillement des sous-marins allemands.

Le dépôt a été saisi.

En Hollande
Evasion d'internés français

Paris, 26 septembre.

Les aviateurs français capitaine Maudinot et lieutenant Deramont qui avaient été obligés d'atterrir en avril dernier en territoire hollandais ont réussi à s'évader et viennent d'arriver à Paris.

BOMBARDEMENT
DE LA COTE BELGE

Paris, 26 septembre.

Une escadrille de torpilleurs et de monitors anglais a bombardé la côte belge, depuis Heyst jusqu'à Zeebrugges détruisant la ligne ferrée des gares militaires et causant de graves dégâts au matériel du chemin de fer.

En Australie
LE SERVICE OBLIGATOIRE

Paris, 26 septembre.

On télégraphie de Melbourne que sur l'insistance de M Hughes, par 47 voix contre 12, la Chambre des représentants a adopté le projet instituant le referendum sur le service obligatoire.

Le « Deutschland » sous Alles

Paris, 26 septembre.

On télégraphie d'Amsterdam que le sous-marin *Deutschland* ne retournera pas en Amérique et que le *Bremen* serait bel et bien coulé.

En Turquie
Pas de viires, pas d'argent

Paris, 26 septembre

Un négociant suisse qui vient de rentrer de Constantinople, dit qu'il est impossible de trouver de l'or, de l'argent ou du cuivre dans la capitale turque. Les billets sont seulement acceptés avec une dépréciation de 40 pour cent.

Les conditions économiques de la ville sont décrites comme épouvantables. Les rues sont pleines de mendiants et de pauvres affamés, qui demandent vainement du pain.

La police est très brutale et son nombre a récemment été doublé. Des forces de cavalerie chargent les émeutiers.

LA SITUATION

Un journal américain, *New York-Tribune* nous apprend comme venant d'une source très sûre, la nouvelle que les représentants des puissances centrales — Allemagne — Autriche — Bulgarie — Turquie ; doivent se réunir à Berlin pour discuter des problèmes semblables à ceux qui furent discutés à Paris par les représentants des Alliés.

Il paraîtrait que l'on doit poser au grand état major Allemand la question suivante :

« Pouvez vous défendre votre territoire et maintenir en même temps toute la longueur de votre front en Russie et en France.

Si la réponse n'est pas affirmative on proposera de raccourcir le front allemand, afin de délivrer la Hongrie et d'empêcher l'invasion de la Bulgarie.

Le journal américain ajoute :

Il n'y a pas à se tromper, l'heure est grave pour les Allemands et leurs Alliés, à tout considérer, qu'ils sachent bien que la victoire est désormais perdue pour eux ; il appartient donc à la conférence de Berlin de décider comment on limitera la défaite.

Nous ajouterons nous mêmes que les journaux allemands ne trouvent plus de mots pour réconforter le peuple.

Le *Vorwaerts* ne parle plus des communiqués de l'Etat major Allemand il s'occupe de l'état des villes et il dit qu'à Berlin il y a trente-quatre mille appartements à louer.

Pourtant ces jours derniers, l'agence Wolf avait annoncé une grande victoire des armées de Mackensen en Dobroudja, puis, patatra, deux jours après il a fallu annoncer la retraite précipitée des armées de Mackensen, et la poursuite des fuyards par les troupes du général Averesco.

Ce coin de la Roumanie qui fut pendant quelques heures l'espoir des Austro-Boches, est devenu le tombeau de l'armée Bulgaro Turco-Allemande.

REMERCIEMENTS
ET AVIS DE MESSE

M. et Mme Poggi remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur regretté fils

Monsieur Félix Poggi

et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée en l'église de Sainte Marie, le 28 courant à 9 heures.

Musique

Mlle Pioini, rue Salvator Viale, 2, *reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.*

Ouverture le 2 octobre

LA LINGUA ITALIANA IN CORSICA

par O.-P. TENCAJOLI

A una volta il *Contemporaneo* del 15 aprile 1873 dava questo grudizio:

« Abbiamo letto con molto piacere le qui annesse poesie (benchè sappiamo averne sotto gli occhi altre) dell' abate Martino Casanova, di Poggiolo, in Corsica, confessiamo avere trovato non inferiori alle tante lodi che ne fanno la *Gazzetta del Popolo* e *La Patriotta*, due pregevoli giornali dell'isola. In tutti si vede genera mente bella e scorrevole la lingua, vaghe le immagini, le frasi ed i concetti poetici, altergati a una incredibile varietà, ecc. ».

Poesia di veglia fu pure G. B. de Pietri (Appollo Tipeo fra gli Arcadi di Roma) che fu Gladios di pace (Conciliatore) a Sartene, sua patria, e morto ivi nel 1905. Nel 1906 (Bastia, Ollagnier) pubblicò le sue *Poesie scelte*, a cura delle quali siamo di già compiacenti sui *Fatti Bastiesi* e sulla *Il viaggio Italiano*. Le pubblicò come scrisse egli stesso nella prefazione del volume, per fare conoscere a'suoi dei fatti accaduti nell'isola, che non poco meno eroici di quelli dell'antica Grecia e di Roma, e per scuotere la gioventù corsa al timoroso alla virtù degli avi, a conservare intatta la purità del costumi, a deplorare gli odi, le vendette, le sanguinose discussioni, ad amare Dio, la Religione, la Patria ed a difenderli anche a costo della vita.

Nobilissima è la chiusa della detta prefazione: « Pubblicandole non intendo di offendere i di poppoli, i governi, nè di fare allusioni a private persone, ma unicamente di sopplire i miei sentimenti patriottici e religiosi, non dimenticando mai del verso del Manzoni:

« Non contrista ara uno spirito immortal! »

Tutta l'opera del de Pietri è consacrata infatti ad illustrare, a celebrare gli uomini grandi della Corsica, da Sambucuccio d'Alando a Pasquale Paoli. A Sampiero sono dedicate circa venti magnifiche carte che, descrivendone la vita e la morte eroica. Tutte queste poesie sono notabili, e tanto per rispetto alla espressione ed al sentimento che informano, quanto per gli argomenti che trattano, come all' autore scrivesse il Cardinale Tomaso Zigliara, di Bonifacio, dotto ed elegante versegiatore e egli pure.

Oltre a monsignor Casanelli d'Istria, autore di prose anotiche, fu buon compositore di inni sacri che si cantano ancora nel grande Seminario di Ajaccio, il compianto monsignore della Foata (nato in nel dicembre 1802), Vescovo di quella città. Egli scrisse anche in dialetto còrso, la storia umoristica di un tale *Frate Santo*, libro oggi pressochè introvabile.

Anche Antonio Sebastiano Lanciardi, del'a Pieta Beggio, di San Pietro di Tenda, morto nel 1805 a 95 anni, lasciò poesie nella di sentimento e di affetto. Poeta popolare, del verso luminoso e facile, adoperò con singolare facilità varii metri. Alcune poesie di lui — moltissime però andarono smarrite — vennero rassunate dal pronipote, J. P. Lanciardi, elegante e dotto poeta dialettale, e pubblicate nell'*Artigiano* di questi alunni sani. Ritraggono pressintamente avvenimenti familiari, fatti curiosi, aneddoti nell'isola, vicini, contrasti di donne, ecc., il tutto condito di sano umorismo.

Uno strano, avvenimento poeta fu Luca Antonio Vitarbi, nevocato nel 1804, dal'a carica di Presidente del *Parquet* di Bastia, per non aver voluto votare per Napoleone I. Nemico del Vitarbi era la famiglia Frediani, che godeva di la ghe ate grazie nella vecchia corsica. Nel 1821, Luca Antonio al li di lui figlio Gian Paolo, vennero accusati di complicità in assassinio, del loro avversari. Mentre Gian restò a leggere in Italia, ove finì la sua morte nella miseria, Luca Antonio venne arrestato e rinchiuso in carcere. Condannato sottanto a morte, il vecchio Luca Antonio si lasciò morire di fame piuttosto di subire la pena infamante. Compose un giornale della sua lenta agonia, e so sue ultime poesie, ove la tristezza e la fierezza vanno di pari passo: la prima è dal cala al fratello morto di dolore, per non essere riuscito a salvarlo dagli artigli del carnefice, la seconda ad un amico, e la terza, che è certamente la più commovente, al figlio, di cui non aveva notizia.

La cronaca vuole però che, tanto il padre quanto il figlio, fossero innocenti del delitto attribuito loro, e che la feroce condanna sia stata opera della famiglia Frediani, potentissima nella magistratura.

Giovanni Carlo Gregori, fu un legislatore insigne ed un letterato in pari tempo, amico di Guerrazzi (¹) e di Gregorovius. La sua carriera giudiziaria fu delle più rapide e brillanti, per non tra'asciando mai di occuparsi della storia, della letteratura e de l'archeologia della Corsica. Allorquando pubblicò nel 1843, a Pisa, l'istruttissimo agli Annali del Filippini, Carlo Botta si meritò gratis ò non lui in termini cortesissimi. Nel 1834 tradusse in italiano: *De Balzac l'orsenne* di Pietro Cirneo, corredando il testo di copiose e utili annotazioni. Scrisse anche intorno a Sampiero Corso ed a Pasquale Paoli; ma l'opera che gli diede maggior fama, fu la raccolta degli *Statuti municipali della Corsica*, dotata di sapienti commenti e di spiegazioni. Purtroppo molti altri suoi lavori sono rimasti manoscritti, essi sarebbero per la Corsica, di un inestimabile valore.

(*A suivre*).

(¹) F. Guerrazzi, scrisse diversi e i brevi aneddoti che videro in calce a Bastia, (1853 1856) vari romanzi di soggetto storico cò so. *Pasquale Paoli* o *La rotta di Pontenuovo*, dedicata al generale Garibaldi, *La Torre di Nonza* e la *Storia di un moscone*. Inoltre è pubblicò una *Vita di Sampiero* con annotazioni al *Corsi che riscrdano* — se cosi vuolsi — in pegno di — *fratellanza* tra *Italia*. Il fiero lavoratore era irritato contro la Francia la quale non faceva nulla per migliorare le condizioni dell'isola, ma si « mandava un carico di peccoli mortali ma oggi bastimento che partiva da Marsiglia »

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.

Vin du Cap au quinquina	»	»	»	»
Malaga au quinquina	»	»	»	»
Gentiane	»	»	»	»

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra. *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Largeps du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces et Grilles diverses

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 9

Chocolat d'Annecy

LE MEILLEUR DES CHOCOLATS

Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurenti Bastiani

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE. — N° 349 JEUDI 28 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont reçues d'accord et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, dernière 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Départ. & Colonies	3 fr.	5 fr.	7 fr.
Etranger	3 fr.	5 fr.	9 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Un numéro séparé coûte 5 centimes.

LA PROPAGANDE Boche

Une intervention scandaleuse du député socialiste Brison à la Chambre, à propos — hors de propos devrait-on dire — des douzièmes provisoires, a fourni à M. Briand l'occasion de flétrir du haut de la tribune les abominables théories des congressistes de Kienthal.

C'était déjà suffisamment honteux qu'en pleine guerre, tandis que nos enfants tombent sous les coups d'un ennemi à jamais disqualifié par ses procédés barbares, des députés français fussent aller cracher à l'étranger avec des Allemands et trafiquer avec eux du sort du pays. Mais venir par surcroît s'en glorifier au Parlement et y proclamer leurs doctrines internationales, c'est ajouter le cynisme et l'insolente impudeur à un acte presque criminel.

L'opinion n'a pu comprendre qu'on n'ait pu trouver dans le code de guerre une sanction à ces « traditions », quand la loi est si sévère à l'égard de ceux qui font commerce avec l'ennemi ou vis à-vis des soldats surpris, sur le front, à bavarder avec les Boches de la tranchée voisine.

Est-il admissible que l'immunité parlementaire puisse *couvrir* d'aussi graves délits ?

Et comment expliquer également qu'on puisse tolérer à la tribune un langage qui, tenu dans un café ou sur une place publique, ferait aussitôt arrêter son auteur ?

Certes, la véhémente protestation du président du Conseil a fait justice de l'attitude et des propos de la demi-douzaine de parlementaires dont quelques-uns en âge d'être mobilisés n'ont droit qu'au silence ; mais l'honneur du pays, sa sécurité même réclament d'autres répressions.

Le mal est plus grave, en effet, il se répand comme une gangrène et il est temps que ceux qui ont la haute mission de défendre la nation et de la maintenir dans son effort matériel et moral ne se contentent plus de protestations indignées. Du discours de M. Briand, nous ne voulons retenir que la phrase où il affirme sa volonté de mettre un terme à l'abominable propagande qui, à la longue, déprimerait les énergies et nous livrerait pieds et poings liés au joug de l'Allemand.

Or, cette propagande pour échapper à la censure de la presse, a pris la forme d'une circulaire. Elle atteint directement nos soldats dans leurs tranchées où, selon l'expression de M. Renaudel, « elle leur donne le cafard ».

Aux héros qui se battent pour la salut de la France, elle dit :

« ... Les classes ouvrières et paysannes des nations belligérantes continuent bénévolement à fournir leur chair à canon et tombent au nom du mirage patriotique pour sauvegarder les intérêts des classes dirigeantes, assurer la suprématie du capital et maintenir plus forme les sacro-sainte principes de la Propriété et de l'Autorité ».

Le libellé international constate « avec douleur » qu'un certain nombre de militants « se font les complices des crimes de nos gouvernants » ou, en d'autres termes, prennent part à la défense nationale, et parle avec émotion de ceux qui « prirent le chemin de l'exil plutôt que d'assassiner sous les ordres de leurs rôels ennemis des travailleurs d'une nation voisine ».

C'est l'invite à la désertion et à la trahison, crimes dont sont justiciables les propagateurs aussi bien que les auteurs, et qui s'ils étaient jamais suivis d'exécution, mèneraient au massacre par l'ennemi des braves qui luttent d'un si grand cœur pour leur pays.

Aucune théorie sociale, aucune doctrine politique ne peuvent, nous ne disons pas excuser, mais expliquer l'opportunité de cette propagande, et seule l'action allemande, une action de désorganisation intérieure et d'affondrement moral, apparaît à la source de cette campagne antimilitariste. La preuve en est fournie par un paragraphe de la circulaire en question qui déplore que la censure ne permette pas de « révéler les longues tirades sur l'agression brutale de l'Allemagne, le militarisme prussien à abattre, le rétablissement des nationalités ».

Inutile de chercher plus loin d'où vient le coup : la manière révèle le principal auteur responsable, ce qui ne diminue pas, bien au contraire, la culpabilité des complices conscients ou non de cette propagande allemande.

Elle ne s'exerce pas que chez nous. Les agents boches ont cru trouver un terrain propice chez les Italiens où le socialisme international compte aussi des adhérents et quelques représentants au Capitole. Le libelle distribué dans nos tranchées l'a été également dans celles du Trentin et de l'Isonzo. Mais la tentative avorta vite, grâce à la vigueur et à la rapidité de la répression.

Quelques imprimeries suspectes fermées, une centaine de propagandistes arrêtés, quelques douzaines « d'indésirables » conduits à la frontière, ont mis un terme à une action que le gouvernement est décidé à briser par les plus sévères mesures. On ne doutait pas de son origine, mais des perquisitions firent découvrir les liens qui unissaient les propagandistes italiens à un comité boche dont le siège est à Zurich, voisin de celui de Kienthal.

Les journaux italiens sont unanimes à applaudir à l'acte de fermeté du gouvernement ; il y aurait la même unanimité en France pour accueillir des mesures qui mettraient fin à des entreprises criminelles qui sont une injure pour nos soldats et une abominable pollution de l'âme française.

(*Le Nouvelliste de Lyon*).

Nouvelles Militaires

M. le lieutenant colonel Mongella, du 52e, passe au 167e ; — M. le chef de bataillon Marcotorchino, du 79e, passe au 408e.

— M. le capitaine Baldassari, du 264e ; est promu au grade de chef de bataillon.

— M. le lieutenant colonel Martelly, du 35e colonial, et M. le sous lieutenant Agostini, rentrant d'Indo Chine, sont affectés au camp de Fréjus.

— M. le chef de bataillon Sautini, du 116e territorial, passe au 8e tirailleurs algériens.

— Sont nommés au grade de sous lieutenant, MM. Martini, adjudant au 91e ; Giorgetti, adjudant chef au 344e.

Les élèves aspirants d'infanterie provenant de centre d'instruction de Joinville dont les noms suivent sont promus au grade d'aspirant : Carli Louis au 66e, Marioni Jean au 157e, Bobbi Roch au 6e bat. de chasseurs, Cristini Auguste au 87e bat. de chasseurs, Rodini Furiand au 8e tirailleurs algériens, Ortoli François au 6e tirailleurs algériens, Leandri Jean au 144e, Alessi Albert, Canolliori Charles, Colombani Jean et Leonetti Nicolas au 173e.

— M. le lieutenant Morandini, du 31e, est promu au grade de capitaine.

— Est placé dans la position d'officier honoraire avec le grade de lieutenant de territoriale honoraire M. Sanconetti, en résidence à Ajaccio.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

L'adjudant *Ciosi Noël*, du 3e colonial : sous officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, déjà blessé deux fois depuis le début de la guerre : au combat du 4er juillet 1916, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées allemandes ; le 2 juillet, au cours d'un combat à la grenade, a fortement contribué par son attitude résolue et courageuse, à prendre deux tranchées ennemies et à capturer plus de cent prisonniers ; a, à toute assaut, avec les meilleurs résultats, et malgré un violent bombardement, l'organisation des tranchées conquises.

Le maréchal des logis *Peraldi* Antoine-Toussaint, du 3e colonial : sous officier d'une bravoure et d'un sang froid remarquables ; blessé pour la troisième fois, le 6 juillet 1916, à son poste de chef de section, se dévoua d'abord sur l'échelon de sa batterie, est revenu, assistât passé, sur la ligne de feu, ma gré l'avis du médecin, qui voulait l'évacuer définitivement ; déjà cité à l'ordre.

Le soldat *Olivieri Valentin*, du 30e d'infanterie : soldat courageux, volontaire pour toutes les missions dangereuses et délicates ; a toujours fait preuve du plus grand sang froid et d'un mépris absolu de danger ; a montré grièvement le 15 juillet 1916, en assurant le ravitaillement de sa section sous un violent bombardement.

Le soldat *Valery Charles*, du 240e d'infanterie : bon soldat, blessé très grièvement le 9 août 1916, en allant bravement son devoir.

Le soldat *Campana Ange*, du 4er colonial : très bon soldat, d'un courage et d'une énergie remarquables, a été très grièvement blessé au cours des combats du 24 juillet 1916 ; amputé de la jambe droite.

Le soldat *Tommarani Auguste*, du 30e bat. de chasseurs : chasseur dévoué et discipliné, d'une belle attitude au feu, a été grièvement blessé au cours d'une attaque, le 25 septembre 1915 ; impotence fonctionnelle du bras droit.

Syndicat d'Initiative de Bastia

MM. les Membres du Syndicat d'Initiative de Bastia, sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu au siège du Syndicat, Boulevard Paoli 33, jeudi 28 du courant, à 6 heures du soir.

Communications du Président.
Décisions urgentes à prendre.

Nécrologie

Madame Rosalie TERRIGHI

Mme Rosalie Terrighi, née Righetti, a été emportée par la maladie de cœur dont elle souffrait depuis longtemps et qui lui causait parfois d'atroces douleurs. Mais elle se résignait et se confiait dans sa jeunesse pour lutter contre le mal.

Epouse affectueuse et mère dévouée, elle laisse son époux, sa mère, ses frères et sœurs plongés dans le plus profond désespoir. C'était la fille du regretté greffier du tribunal civil.

Les obsèques de cette jeune femme ont eu lieu à quatre heures de relevée, en présence d'une affluence d'amis et de connaissances. Le deuil était conduit par l'époux inconsolable, M. Charles Terrighi, représentant de commerce, et ses parents.

L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean Baptiste.

Nous adressons à M. Charles Terrighi, à Mme Righetti, aux familles Righetti et Terrighi nos vives condoléances.

Petite Gazette

Nouvelles judiciaires

M. de Jacheresse de Saint Denys, juge de paix d'Aïn-el-Arba, est nommé, sur sa demande, juge de paix de Sidi-bel-Abbès.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au brigadier Mathieu et au gendarme Poggiale Jean-Baptiste, de la 20e légion, qui se sont particulièrement distingués dans la répression du banditisme en Corse. Ont, au péril de leur vie, fait preuve d'initiative, de décision, de sang-froid au cours d'opérations où ils ont essuyé de nombreux coups de feu, et qui ont amené la destruction de deux criminels des plus dangereux qui terrorisaient la région depuis plusieurs années.

Gazette Départementale

ILE-ROUSSE. — Le 10 septembre, une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure, la dépouille mortelle de Mlle Catherine Vaccara, fille de Mme et de M. D. Vaccara, l'honorable négociant de notre petite ville.

Après quelques semaines de maladie, Mlle Vaccara est morte pieusement, comme elle avait vécu, munie des sacrements de l'église.

Elle était à peine âgée de 21 ans !..

Après l'absoute solennelle donnée par M. le curé vicaire forain Martelli, Mlle C. Savelli, fille de notre si sympathique adjoint municipal, avec une voix très émue, a fait, à sa chère et regretté compagne de classe, les adieux suivants :

Chère Amie,

Celui qui se plaît parmi les lis, cueille les fleurs les plus fraîches et les plus parfumées, pour les transplanter dans les parterres du ciel. Le Divin jardinier a fixé les regards sur toi, et, ainsi qu'une délicate fleur qui voit ses légers pétales emportés par les vents, ainsi, ange de la terre, au souffle de la mort, tu as quitté tes parents éplorés, tes compagnes aimées ! Docile à la voix de celui qui t'appelle, de celui qui est l'ami des vierges, ta pure, ô notre chère Catherine ! mais tu laisses d'immenses regrets dans le cœur de tous ceux qui t'ont connue. Enlevée à la fleur de tes vingt ans, tu passes sur cette terre comme une vision du Ciel, comme un ange de douceur et de paix, n'ayant connu du monde que les joies d'un cœur pur et innocent. Ah ! la terre n'était point ta patrie ! Dieu te voulait avec lui ! Aussi, au premier appel, ouvrant tes blanches ailes, ton âme s'envola vers ces rives si belles qu'on nomme les cieux.

Mais du haut des célestes Parvis, où déjà nous aimons à te contempler, n'oublie pas les tristesses de la terre : n'oublie pas ceux qui pleurent sur ton cercueil : Songe à l'inconsolable douleur de tes parents ; ni leur affection, ni leurs tendres soins n'ont pu l'arracher à la mort.

Sois pour eux, l'ange qui console, et prie la divine Vierge Marie que tu invoquais de tes lèvres mourantes, de verser dans leur cœur brisé la force qui soutient, l'espérance qui donne la résignation.

Et nous, chère amie, dans un dernier adieu, nous te disons : n'oublie pas l'Institution Jeanne-d'Arc, arche sainte, où l'on l'esprit dès la plus tendre enfance à connaître, à aimer Dieu. N'oublie pas la directrice et les maîtresses qui te vouèrent une affection si profonde ; n'oublie pas les compagnes de ta jeunesse qui pleurent aujourd'hui ta mort prématurée....

Prisons nos places, afin qu'un jour nous allions te revoir dans la céleste Patrie pour y jouir ensemble de l'Eternel bonheur !!!..

Au revoir ! compagne aimée ! au revoir dans un monde meilleur !!.. Adieu !!! Adieu !!!..

Pensions

Lanfranchi Anne-Marie veuve Poli, le mari adjudant, 975 fr.

Grimaldi Pierre-Toussaint, soldat, perte de l'usage d'un membre, 600 fr.

Paolantonacci Augustin-Victorin, soldat, amputation d'un membre, 750 fr.

Musique

Mlle Ficcini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

IMPORTANTE

fabrique de papier pour emballage et impression demande, dans chaque ville, un représentant sérieux.

Ecrire V. Pinatel, 7, Place de la Bourse, Marseille.

Rentrée des Classes

Ecole Libre, dirigée par Mlle GIACOMONI, 25, rue de l'Opéra.
La rentrée des classes aura lieu le 2 octobre.

Institution Mlle OTTOMANI, Bd de Toga, 3.
Rentrée des classes : 2 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Internat des Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia. — La rentrée des pensionnaires est fixée au lundi 2 octobre.

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILIO, ancienne élève du Lycée Fénelon.
La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens
La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

Ecole Normale d'Instituteurs d'Ajaccio

La rentrée des élèves-maîtres aura lieu le lundi, 2 octobre, à 7 heures du soir.

Le Directeur,
G. MARY.

NOUVEL EMPRUNT FRANÇAIS 5 0/0

La *Société Générale* à Bastia reçoit, dès à présent et sans frais, les souscriptions au Nouvel Emprunt National 5 0/0.

Prix d'émission :
Titres libérés : 87,50 0/0
Titres non libérés : 88,75 0/0

Le règlement des souscriptions peut être fait
en espèces
en Bons de la Défense Nationale
en Obligations de la Défense Nationale
en Rente 3 1/2 amortissable.

Ecole Pratique de Commerce

1 et 2, Bd du Palais — BASTIA
Fondée en 1910

Enseignement Commercial Complet
Préparation au Certificat de Teneur de Livres et au Diplôme de Comptable.
Préparation au Concours de la Banque de France et aux emplois de Rédacteurs dans les différents Ministères.
Diplômes de la Société Académique de Comptabilité.
Ouverture le 2 octobre

EMPRUNT de la Défense Nationale

5 0/0

La Banque de France reçoit sans frais, dès à présent, les souscriptions.

AVIS

Aujourd'hui, 28 septembre, ouverture de la *Charcuterie Parisienne*, 9, Boulevard du Palais.

COURS DE STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

dirigé par Mlle MARNAC

Reprise des cours le 2 octobre. Rentrée à toute époque de l'année.

Musique

Madame et M. Giansarelli, rue Neuve St-Jean, reprendront, à partir du 1er octobre, leurs leçons de piano, accompagnement, violon, violoncelle, contrebasse, cours de solfège et d'ensemble.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Louis Guitton ; MM. Thomas, Charles et Jean Guitton ; Mme et M. Jules Guitton, commissaire enquêteur à Alger, et leurs enfants ; Mme et M. Victor Laureut, Intendant militaire à Paris, et leurs enfants ; Mme veuve Charles Cotetidot et les familles Guitton, Frison et Cotetidot ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis Guitton

Conservateur des Hypothèques en retraite
Officier d'Académie
Ancien ordonnateur de l'Hospice civil de Bastia

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, gendre et cousin, décédé à Bastia, le 26 septembre 1916, à l'âge de 56 ans, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu jeudi 28 septembre, à 13 heures de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Opéra n° 6.

On ne reçoit ni fleurs, ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Mme veuve Lottero ; Mlle Madeleine Tourné ; M. René Tourné, étudiant en droit ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Xavier Tourné

née LOTTERO

leur fille et mère bien-aimée, décédée à Bastia, le 27 septembre, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 28 courant, à 4 heures de relevée.

La famille ne reçoit pas.

Imp. Giuglaris

Le Gérant : Laurent Bastianelli

Communiqué ITALIEN

26 septembre.

Dans la vallée Astico, tir d'interdiction efficace et incessant de notre artillerie sur le sommet Cimone où elle fit échouer toute tentative ennemie afin d'occuper durablement la position et la renforcer.

A la tête Vanoi, l'artillerie adverse continua, hier, un intense bombardement sur nos positions au nord-est de Cauriol, sans parvenir en ébranler la solide résistance.

Dans le haut Cordevole, des contre attaques ennemies de violence croissante contre la position conquise par nous, le 25, vers le sommet du mont Sief, furent toutes rejetées bravement par nos troupes, avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Le long du reste du front, diverses actions des artilleries sur Pescoste (vallée Cervara, torrent Gader). Celle ennemie lança quelques obus sur le faubourg Gorizia.

Des avions ennemis firent tomber quelques bombes sur Grigno et Cismon (vallée Brenta). Un mort et quelques blessés.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

783e jour de la guerre

Paris le 27 septembre, 7 h.

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui avec succès au nord de la Somme.

Les troupes alliées ont accru leur gain d'hier dans de fortes proportions et ont atteint en quelques heures les objectifs pour la deuxième journée de la lutte. Dès ce matin, les troupes françaises reprenant leur offensive ont enlevé toute la partie de Combles situé à l'est et au sud de la voie du chemin de fer. Nos patrouilles entraient en liaison avec les éléments de droite de l'armée britannique qui nettoyaient la partie nord ouest de Combles. Peu après, le village tout entier tombait en notre pouvoir. Le butin fait à Combles est considérable. Les Allemands avaient accumulé dans les souterrains de la localité une énorme quantité de munitions et d'approvisionnements de toutes sortes. Nous avons recueilli une centaine de prisonniers blessés abandonnés par l'ennemi. Combles est rempli de cadavres allemands.

Cet après midi, nos troupes, poussant leurs avantages se sont emparées d'un petit bois situé au nord de Frégicourt à mi chemin de Morval et de la plus grande partie du terrain fortement organisé compris entre ce bois et la corne ouest du bois de St-Waast, à l'est de la route de Béthune. Le chiffre des prisonniers valides faits par les français depuis hier atteint actuellement 1200. Nous avons pu dénombrer jusqu'à présent une trentaine de mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Il résulte de nouveaux renseignements que, le zeppelin qui a survolé la région de Calais, dans la nuit du 22 au 23 septembre, a lancé vingt bombes qui toutes sont tombées dans des terrains vagues à une grande distance de la ville. Il est vraisemblable que, pris sous le feu de nos canons, le zeppelin s'est est débarrassé pour prendre de la hauteur et fuir.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

27 septembre, 23 h. 10

La bataille a continué avec violence sur tout le front entre la Somme et l'Ancre. Nos troupes se sont brillamment conduites. Nos attaques ont réussi partout. En quarante huit heures, nous avons fait de trois à quatre mille prisonniers.

Sur notre droite, grâce à la chute de Frégicourt et de Morval les troupes françaises et britanniques se sont emparées de Combles. Nous avons repoussé une forte contre-attaque entre Morval et Lesbœufs infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Au centre, nous avons pris d'assaut le village fortifié de Guedecour. Les Allemands ont fui en désordre.

Sur notre gauche, Thiepval est tombé entre nos mains ainsi que la hauteur qui se trouve à l'est. Là se trouvait la redoute Hohenzollern très fortement organisée avec un système de défenses et de nombreux réseaux de fils barbelés. L'ennemi a opposé une résistance désespérée. Nos gains dans ces deux dernière journées sont d'une importance considérable.

Paris, 27 septembre 15 h.

Au nord de la Somme, nos troupes organisent les positions conquises. L'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de Barleux. Hier en fin de journée une attaque brillamment menée nous a permis d'enlever à l'est de Vermandovillers un bois fortement tenu par l'ennemi qui formait un petit saillant dans notre ligne.

Partout ailleurs nuit calme.

AVIATION

Sur le front de la Somme, nos avions ont livré de nombreux combats dans la journée du 26 septembre. Le sous lieutenant Nungesser a abattu dans cette seule journée deux avions allemands, entre le Transloy et Rocquigny et un ballon captif ennemi qui est tombé en flammes dans la région de Neuville. Ces trois victoires portent à 16 le nombre des appareils abattus jusqu'à ce jour par ce pilote. Deux autres avions allemands sérieusement touchés sont descendus désemparés l'un vers le Transloy et l'autre de Le Mesnil-Bruntel. Un autre ballon captif attaqué par un de nos pilotes s'est effondré près de Nurlu. En Champagne, un fokker attaqué à courte distance est tombé d'abord en vrille puis plus verticalement et s'est écrasé sur le sol à Prunetelle, nord ouest de Ville-sur-Tourbes.

Dans la nuit du 26 au 27 un groupe de 14 de nos avions a lancé 110 obus de gros calibre sur la gare, les voies ferrées et les barraquements d'Appitzy.

Dans la nuit du 25 au 26 la gare de Laon a reçu 22 obus et les bivouacs de Montfaucon 17.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, faible activité de l'artillerie. A l'est de la Cerna, les Bulgares ont attaqué avec des forces importantes les positions tenues par les Serbes sur le Kojmackwlan, trois violentes contre-attaques ont été successivement brisées par les feux croisés de nos canons et nos mitrailleuses qui ont infligé aux Bulgares des pertes très élevées. 50 prisonniers dont un officier sont restés entre les mains des Serbes.

A notre aile gauche, notre artillerie bombarda activement les positions ennemies.

AJACCIO

L'arrivée de Mgr Simeone

Evêque d'Ajaccio

Ajaccio, 27 septembre.

Le paquebot *Balkan* qui amenait à Ajaccio notre nouvel Evêque, est entré dans le port a 7 heures du matin.

Bien avant le débarquement toutes les rues environnantes le quai Napoléon et le quai lui même sont noirs de monde, on peut dire que toute la population de la ville et des villages voisins se trouvaient là, se pressant pour voir le nouveau chef du diocèse.

Sur les quai, un magnifique arc de triomphe a été élevé, un second se dresse à l'entrée de la rue des Ecoles, sur tout le parcours que suivra le cortège épiscopal, les rues sont pavoisées à profusion.

A 9 heures, Mgr Simeone a mis pied à terre, en grande pompe, revêtu des habits pontificaux.

Il est aussitôt salué par Mr Pugliesi-Conti, député-maire d'Ajaccio, entouré de son conseil municipal.

Le cortège se met en marche, il est précédé de toutes les confréries de la ville, de la Musique Municipale de plus de 150 prêtres du département, du Chapitre de la cathédrale.

Le cortège passe par les quais, l'Avenue du Premier Consul, la place du Diamant, la rue des Ecoles. Sur tout le parcours la population fait la haie, applaudissant à tout rompre au passage de son nouvel Evêque qui a déjà conquis l'affection et la réputation des fidèles.

A la Cathédrale

L'église cathédrale a pris son grand air de fête, à l'extérieur comme à l'intérieur elle est supérieurement ornée, on devine qu'une main d'artiste a procédé au merveilleux arrangement des tentures et des trophées.

A son entrée dans la nef, Mgr Simeone est salué par des chants magnifiques et c'est un véritable enthousiasme qui éclate dans la foule qui a pu prendre place dans l'église.

Le chancelier du diocèse donne lecture de la bulle du Pape Benoît XV envoyant l'abbé Simeone en possession du siège d'Ajaccio. Aussitôt l'Evêque prend place sur son fauteuil épiscopal, les chants d'action de grâce retentissent sous la vieille nef.

Touchante cérémonie

Aussitôt après la prise de possession, un jeune sous-lieutenant se présente devant le pontife et s'agenouille C'était le neveu de l'Evêque, retour du front, qui, allant y retourner prochainement, demandait à recevoir des mains de son oncle, l'onction sacrée de la confirmation.

Le discours de bienvenue

Au nom du chapitre, du clergé et du diocèse, M. le chanoine Galloni, curé-archiprêtre de la cathédrale, a prononcé un superbe discours pour souhaiter la bienvenue au nouveau pasteur du diocèse.

Discours de l'Evêque

A son tour, Mgr Simeone prend la parole. Il remercie le chanoine Galloni, le chapitre, les représentants de la ville, le clergé et la population de l'accueil qui lui est fait et dont il est profondément touché. Il dit sa joie de se trouver dans cette île de Corse dont les gloires et la foi religieuse sont universellement connues. Il affirme sa volonté de travailler au bien du pays et du clergé.

A l'Evêché

Le cortège se reforme pour accompagner le prélat à l'Evêché qui est richement décoré pour la circonstance.

Les Réceptions

Dans l'après midi, Sa Grandeur a reçu tous les membres du clergé individuellement. Pour chacun il a eu un mot aimable prouvant qu'il sait conquérir les cœurs.

EN GRECE

Départ de M. Vénizélos

Paris, 27 septembre.

M. Vénizélos est parti d'Athènes. L'illustre homme d'Etat a quitté la capitale non comme un révolutionnaire, mais comme un champion de la cause Grecque.

Constantin tient conseil

Le roi Constantin tient conseil.

On remarque qu'il ne s'entoure que des pires ennemis des Alliés.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Le mouvement révolutionnaire se confirme et prend tous les jours de l'ampleur, surtout dans la Macédoine, la Crète, les îles de la mer Egée et en Epire.

Généraux bulgares disgraciés

Paris, 27 septembre.

Le général commandant la première armée bulgare et le général commandant la huitième division sont relevés de leurs fonctions à la suite des défaites que leurs ont infligées plus de 200 canons français.

Offensive Roumaine

Paris, 27 septembre.

Les Roumains sont passés à l'attaque des positions Austro Allemandes de Hermannstadt à l'est de Schellerberg L'attaque roumaine a pleinement réussi.

L'ennemi a été obligé de se reporter en arrière sur plusieurs points du front d'attaque.

LES AUTRICHIENS reculent

Paris, 27 septembre.

Les Autrichiens ont été obligés d'évacuer les cols de Vulcan et de Shurck.

Les journaux autrichiens avouent ce recul.

LA PRESSE DE BERLIN SE LAMENTE

Paris, 27 septembre.

Les journaux de Berlin enregistrent en termes empreints de la plus grande mélancolie les succès remportés par les troupes franco-britanniques sur la Somme.

Les Serbes battent les Bulgares

à plate couture

Paris, 27 septembre

Tous les journaux russes commentent avec enthousiasme la victoire des Serbes sur les Bulgares qu'ils continuent à battre à plate couture.

L'ennemi bulgare a été repoussé avec une impétuosité extraordinaire.

Les bravures des soldats du Pierre 1er et l'habileté de leurs officiers, dit la presse russe, sont sans exemple et excitent notre admiration.

LA SITUATION

Les journaux Allemands ne peuvent dissimuler que les Armées du Kaiser traversent une période de revers.

En effet, sur tous les fronts les Austro-Bulgaro-Turco-Allemands semblent s'être donné le mot pour reculer, ou bien ils se readent lâchement ; notre Commandement est obligé de retenir des trains supplémentaires pour conduire le nombre toujours plus élevé des prisonniers.

Mais le fait le plus saillant de cette guerre s'est passé sur la Somme.

Aux abords du Village de Combles il y avait une maison isolée solidement fortifiée et gardée par une compagnie allemande ; or, c'est une seule compagnie française qui est montée à l'assaut de ce fortin et l'a enlevé en faisant tous les Allemands prisonniers dont 3 officiers.

Généralement, une compagnie bien abritée dans un fort, et se tenant sur la défensive peut défier un bataillon ; il a donc fallu que les Allemands qui gardaient ce fortin fussent bien démoralisés pour se rendre aussi facilement.

La constatation d'un pareil fait devrait suffire à convaincre les pessimistes les plus enragés, que les Allemands se tentent réellement battus.

D'ailleurs il n'y a qu'à lire les communiqués de l'Etat-Major Allemand pour se faire une opinion exacte de la situation.

AVIS

Les élèves désireux de faire partie du Cours complémentaire annexé à l'Ecole du Boulevard de Cardo (préparation au brevet élémentaire et au concours à l'Ecole normale d'instituteurs) auront à subir le 3 octobre un examen permettant leur classement en première ou seconde année.

Ils devront être présents à l'Ecole le 3 octobre, premier jour de la rentrée des classes.

Le Directeur,

QUARANTE-UNIEME ANNEE. — N° 350

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les abonnés sont priés d'avertir et régler aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0,75 — 4e page, divers 0,50, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	un an	1 mois	3 mois
Corse	30 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	33 »	12 »	7 »
Etranger	36 »	15 »	9 »

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.
Pour changement d'adresse, envoyer la bande et 0,25 centimes.

La Question de la Viande

On a beaucoup raillé les Allemands, à qui leur gouvernement a prescrit des jours de maigre obligatoire. Est-ce que nous aussi nous en viendrons là ? Pas précisément, car rien n'indique que nos gouvernants à nous aient le moindre souci de nous rationner. Mais si le Français ne doit jamais être un affamé par décret, on se prépare à faire de lui un affamé par persuasion.

Le Matin a attaché le grelot.

La viande manque. Du reste le public, en la voyant chère comme elle est, se dit bien qu'elle ne doit pas surabonder. Alors, pour qu'elle ne devienne pas hors de prix (ce qui est déjà fait), il faut que par conviction et par sentiment du bien général nous nous mettions à en manger très peu, lors même que ce ne serait pas par nécessité d'économie et impossibilité de dépenser.

D'après le ministère de l'Agriculture, la première moitié de l'année courante a amené une diminution de 300.000 têtes de moutons et de 500.000 têtes de porcs. Les bœufs et vaches auraient, il est vrai, un peu augmenté de nombre, mais par extinction d'animaux adultes et par substitution de jeunes élèves.

Ces chiffres-là sont-ils vraiment exacts ? Non, très certainement. Il faudrait un énorme personnel pour tenir à jour une pareille statistique, et ce qu'il y aurait d'hommes à la campagne est mieux employé à tenir un fusil, comme les femmes qui restent le sont bien mieux à faire ce qu'elles peuvent du travail de leurs maris.

Mais enfin, les statistiques agricoles font toujours de l'effet sur les gens des villes qui, ne soupçonnant rien de la diffusité de ces établissements, ne soupçonnent pas davantage leur habituelle incertitude. C'est dit par un chef de bureau et c'est imprimé par un journal de Paris, donc c'est vrai.

Quoi qu'il en soit et bien que la diminution énorme d'un demi-million de porcs puisse tenir à ce que les vieux ont été mangés peu à peu dans l'hiver, tandis que l'âge où il faudrait compter les petits est quelque chose d'assez incertain, il n'est pas douteux que la viande va tendre à se faire rare de plus en plus, abstraction faite de tous chiffres à donner.

Le Matin parle de prélever pour l'armée, l'année prochaine, sur notre cheptel national, un million et demi de moutons, sept cent mille bœufs et cent mille porcs. Est-ce possible ? Si ce n'était pas remplacé, quelle ruine en résulterait il pour la campagne ? Car le bétail est la fortune du paysan ; dans les régions du Lyonnais, la valeur locative d'un domaine est en proportion très exacte du nombre de vaches qu'il peut nourrir, et si l'on disait que le paysan, vendant bœufs et vaches, se serait fait avec cela de l'argent qu'il aurait placé en rentes sur l'Etat, autant dire qu'il se serait ruiné et la campagne avec lui.

Il paraît — c'est toujours le *Matin* qui le raconte — qu'il y aurait tout un plan de réquisition, de manière à atteindre tous les départements et à ne pas faire de jaloux.

Puis on améliorerait la composition des commissions. Le *Matin* en félicite le ministre ou plutôt son sous secrétaire d'Etat. Il avoue que « les commissions, faute de compétence, commirent au début de nombreuses erreurs ». Mais cela ne se reproduira pas : « Nous croyons savoir, *en effet*, dit-il, (admirez bien ce mot : *en effet*) que des experts *militaires* seront désormais adjoints à ces commissions ». J'avoue toutefois ne pas comprendre comment des experts *militaires* feront éviter le retour des fautes antérieures à propos de bétail : je craindrais bien plutôt, pour reprendre ce pour tourner le mot de M. Faguet, que ce ne fût un nouveau règne qui commençât dans la dynastie des incompétences.

Ce qui sera bon, c'est que « les animaux retenus par les commissions ne seront pas surmenés tout de suite. Ils seront simplement marqués et laissés chez le producteur jusqu'au dernier moment, la commission s'engageant à prendre livraison dans un délai maximum de quarante jours ». On sait au contraire que dans les premiers temps après la mobilisation, des troupeaux entiers avaient été concentrés dans des parcs où les animaux mal soignés et confiés à des mains inexpérimentées avaient, les uns, péri, ou bien les autres, dépéri.

Cela, ce sera pour la population militaire et bien entendu pour elle seule. « Il ne s'ensuit malheureusement pas que, une fois l'armée servie, il restera à la disposition de la population civile de quoi consommer de la viande à satiété à des prix raisonnables. Une crise est, en effet, prévue par tous les services compétents pour la période qui s'étendra de fin janvier à fin juin 1917 ».

D'autre part, pour la viande frigorifiée, « nous en sommes réduits aux apports prévus par nos traités avec l'Angleterre et concernant les seuls besoins de l'armée ».

Finalement, dit le *Matin*, « les prescriptions officielles les mieux étudiées seraient inefficaces sans la collaboration du consommateur. Si chaque ménagère veut bien se souvenir tous les jours, en faisant son marché, que l'intérêt national commande de restreindre la consommation de la viande, la crise redoutée pourra sans doute être conjurée, ainsi que la hausse excessive de prix qui en serait la conséquence inévitable ».

Voyez-vous ça ? Se priver de viande par amour de la patrie et pour que les autres en aient ? Non, je crois bien davantage qu'on s'en privera et qu'on n'en prira parce qu'elle est trop chère. Ainsi une fois de plus on sera la charité qui se combattra elle-même, ou bien, si vous aimez mieux, on sera la disette qui sauvera préventivement de la famine. Elle a déjà rendu bien d'autres fois ce même service.

Médaille Militaire

La Médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

Le caporal *Ettelli Joseph Léopold Baptiste*, de 8e colonial : excellent gradé, d'un courage et d'une abnégation dignes d'éloge ; a été blessé très grièvement à son poste de combat, le 4 juillet 1918, amputé du bras droit ; déjà cité à l'ordre.

L'adjudant chef *Santini Pierre Joseph*, du 8e étranger : a toujours fait preuve d'une bravoure et d'une valeur remarquables ; s'est particulièrement distingué au combat du 16 juin 1915.

Le soldat *Negri François*, du 2e étranger : désigné comme tireur d'élite, pour occuper un point particulièrement exposé, s'y exécuta en tirailleur avec le plus grand calme et est tombé grièvement blessé.

Le maréchal des logis *Pantini Jean Philippe*, engagé en 3e spahis : blessé deux fois à la tête de son peloton au combat du 21 juin 1916, a continué à donner des ordres sous un feu violent, accomplissant ainsi la mission périlleuse qui lui avait été confiée.

Le soldat *Carboni Louis*, du 42e d'infanterie : bon soldat, dévoué et zélé, a été atteint d'une grave blessure, le 16 juin 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes ; amputé de la jambe droite.

Le canonnier *Simoni Antoine Dominique*, du 47e d'artillerie : canonnier d'élite, donnant toujours un bel exemple de courage et d'entrain ; a été très grièvement blessé le 5 août 1916, en servant sa pièce sous un bombardement intense.

Le soldat *Filippi Victor*, du 74e d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué, a été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 13 septembre 1914, raccourcissement considérable de la jambe droite.

Le soldat *Parioli Ange*, du 41e d'infanterie : soldat plein d'énergie et de courage, a été très grièvement blessé dans l'accomplissement de ses devoirs, le 17 juillet 1915 ; perte de l'usage de la jambe gauche.

Le Respect de la Propriété

Nous sommes heureux d'apprendre de bonne source que M. le Préfet est en train de prendre des mesures très rigoureuses contre certains bergers qui se croient les maîtres de nos plaines et de nos campagnes.

Les nombreux incendies, la dévastation des propriétés, les plaintes légitimes des propriétaires contre les animaux en liberté ont attiré l'attention de M. le Préfet qui, décidé à sévir contre les incendiaires et les dépréciateurs, organise un service de gardes spéciaux qui auront pour mission d'installer aux fourrières dans chaque commune et y conduire tous les animaux trouvés en liberté.

Ces gardes spéciaux, relevant du pouvoir central, agiront avec le concours de la gendarmerie de chaque canton pour assurer l'exécution des instructions préfectorales.

Nous croyons avoir compris que tous les bergers rencontrés avec leurs troupeaux soit à la plaine, soit à la montagne, devront montrer aux représentants de la loi un contrat de louage, justifiant leur droit de passage sur les terrains où ils ont conduit leurs bruits, leurs chèvres ou leurs vaches.

Faute de pouvoir établir ce droit, les gardes spéciaux auront celui de dresser procès-verbal et de conduire leurs bêtes à la gare la plus proche de chemin de fer.

Ce sera à M. Henry, notre préfet aimé, que nous devrons le bonheur de pouvoir cultiver nos terres sans crainte désormais, de les voir ravager par le bétail qui, en ce moment, pénètre partout le jour comme la nuit, sans être inquiété.

Nous avons déjà rendu un juste hommage à l'ardent amour que M. le préfet professe pour notre pays ; il en a donné maintes fois des preuves sensibles, mais les mesures qu'il prépare pour faire respecter la propriété, sont de nature à rendre son nom populaire dans toute la Corse ; et nous garderons tous, de son passage dans l'île, les meilleurs souvenirs.

SCIPIONI.

POUR LES MUTILÉS ET RÉFORMÉS

DE LA GUERRE

On nous prie de vouloir bien porter à la connaissance de nos lecteurs et abonnés qu'un Groupe de Fonctionnaires spécialistes des Concours administratifs assure, sous la direction de l'un d'eux, la préparation complète *des Mutilés et Réformés* à tous les Emplois des Ministères et des grandes Administrations qui leur sont réservés ou non, aux conditions suivantes :

1° Paiement d'un droit d'inscription de 5 francs ;

2° Paiement du prix de la préparation par mensualités variant de 5 à 15 francs payables seulement après la nomination.

Ecrire (timbre pour réponse) à Cours d'Administration, 14, rue Fagon, Paris (13e).

LÉGION D'HONNEUR

A été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, M. Franceschi Jean-Marie, sauveur de vaisseau de très classe auxiliaires, commandant le vapeur *Mont-Joujou* : a fait preuve des plus belles qualités militaires, résolution, calme et habileté professionnelle, lors de l'attaque de son navire par un sous-marin dont il a réussi à se débarrasser après un combat d'une heure et demie.

COMMUNE HÉROIQUE

MORTS

Orsini Angelo, Ordioni Antoine, capitaux ; Orlanducci Jean Baptiste, aide-major ; Covili Achille, sous Lieutenant ; Casseo Orlando, sergent ; Cavalieri B., Mignoni François, Dominici César, Orlanducci Désiré, soldats.

En tissant une liste si longue de héros on reconnaîtra sans peine que la village de Vescovato a payé en large tribut à la défense de la Patrie ; et ce n'est pas fini, car tout ce qui reste encore de notre jeunesse et d'hommes valides se bat sur le front, avec la même ardeur, le même héroïsme et le même esprit de sacrifice, dont firent preuve ceux que nous pleurons.

Consolons-nous, cependant, en pensant que ceux qui ne sont plus ont contribué à sauver la liberté du monde ; et ceux qui se battent encore, achèvent de nous délivrer des hordes allemandes et préparent leur châtiment.

SCIPIONI.

Nécrologies

M. Louis GUITTON

M. Louis Guitton, conservateur des hypothèques en retraite, est décédé hier dans sa cinquante-septième année. Ce triste événement n'était que trop prévu, hélas !

M. Guitton, qui occupait les fonctions de conservateur des hypothèques de notre ville, avait dû demander sa retraite par anticipation, à cause de l'état de sa santé. Pendant de longues et belle carrière il avait trop compté sur ses forces et n'avait pas réussi devant un surmenage excessif, afin de faire face à toutes les exigences de son service. Le repos avait un peu rétabli ses forces, mais il ne tarda pas à s'affaisser, et depuis plusieurs mois il ne vivait que grâce aux soins dont il était l'objet de la part de son inconsolable compagne et de ses enfants.

M. Louis Guitton, après avoir fait de brillantes études à notre Lycée, d'où entré dans l'administration des douanes il avait occupé de beaux postes jusqu'au jour où il renonça à tout avancement pour rentrer dans sa ville natale, au milieu de ses parents et de ses amis.

Esprit très cultivé, d'une rare intelligence, rompu aux détails si compliqués de ce service de l'enregistrement et des domaines, il savait surmonter toutes les difficultés, aplanir les questions qui semblaient les plus compliquées, trouver une solution juste dans les cas plus les embarrassants.

L'administration supérieure appréciait hautement les services et le savoir de M. Guitton, aussi hésita-t-elle longtemps à se séparer de lui.

Travailleur infatigable, M. Guitton se reposait des travaux administratifs dans des travaux scientifiques. C'est ainsi qu'il a beaucoup aidé au classement de divers objets à notre Musée dont il avait été un des principaux organisateurs. Il était en rapport avec la plupart des savants qui se sont occupés de l'archéologie de la Corse, de sa flore, de sa faune, de ses monuments anciens, etc.

Nommé membre du bureau d'administration de l'hôpital civil, il fut choisi par ses collègues pour remplir les fonctions d'ordonnateur, et s'en acquitta avec la plus scrupuleuse exactitude.

M. Guitton était officier d'académie.

La levée du corps a été faite à une heure de relevée. Les fils, MM. Thomas, Charles, et Jean Guitton, conduisaient le deuil, entourés de leurs parents.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. de Carolis, maire ; de Lari conservateur des hypothèques en retraite ; Vizi, receveur des hypothèques ; Jougouroux, receveur de l'enregistrement et de timbre.

Dans le très nombreux cortège, on remarquait tous les fonctionnaires des divers services financiers, les membres du conseil d'administration de l'hôpital civil, des représentants des administrations et la foule des amis. L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean Baptiste.

Nous prions Mme Louis Guitton et Mlle Thomas, Charles et Jean Guitton, les familles Laurent Cotetidot, Guitton, Frison et Cotetidot, d'agréer la grande part que nous prenons à leur deuil et toutes nos condoléances.

Madame TOURNÉ-LOTTERO

Mme Xavier Tourné, née Lottero, n'est éteinte hier après une assez longue maladie, entre les bras de sa mère et de ses enfants éplorés. Soutenue par une foi ardente, elle avait pu supporter les souffrances du mal qui devait l'emporter et les grandes douleurs causées par la disparition de tant d'êtres chéris.

Mme Tourné était la fille du regretté avocat Lotte o, premier adjoint au maire, qui a laissé un nom si respecté, et la veuve de M. Tourné, ancien sous préfet, décédé percepteur de Carcheseuse. Depuis sa rentrée à Bastia, elle vivait très retirée, partageant son temps entre sa mère et ses enfants, se raidissant contre le sort qui l'avait tant de fois autour d'elle, offrant ses prières à Dieu.

Les obsèques ont eu lieu dans l'après-midi. M. René Tourné, étudiant en droit, et ses parents, conduisaient le deuil, entourés d'une affluence d'amis. L'absoute a été donnée en l'église Sainte-Marie.

Nous prenons une part bien sincère au deuil qui frappe Mme Lottero et ses petite enfants et leur offrons l'expression de nos très vives condoléances.

DISPARUS

Marcheschi Pierre, Filori Philippe, cultivateurs ; Cavalieri B., Mignoni François, Dominici César, Orlanducci Désiré, soldats.

Petite Gazette

Nouvelles maritimes

M. le capitaine de vaisseau Colonel Vincent-Antoine est appelé au commandement du croiseur-cuirassé « Desaix. »

Musique

Mlle Pieroni, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Musique

Madame et M. Giansarelli, rue Neuve St-Jean, reprendront, à partir du 1er octobre, leurs leçons de piano, accompagnement, violon, violoncelle, contrebasse, cours de solfège et d'ensemble.

Trouvé

Une clef Place Saint-Nicolas.

La réclamer aux bureaux du *Petit Bastiais*.

QUARANTE UNIEME ANNEE. — N° 251 SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia

Maison J.-B. CLAGNIER, Directeur.

00413

Départ d'officiers boches

Les 120 officiers Austro-Allemands qui étaient internés à la caserne Watrin, sont partis hier pour Marseille par le paquebot le « Pelion ».

Ils étaient escortés par un détachement de 20 hommes sous les ordres de M. le lieutenant Gliormini.

Perdu

Une petite boîte renfermant deux bagues : une en or et l'autre en aluminium.

Prière de la rapporter au bureau du *Petit Bastiais* contre récompense.

EMPRUNT de la Défense Nationale

5 0/0

La Banque de France reçoit sans frais, dès à présent, les souscriptions.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Lucien Jules-Marie Dominique.

DÉCÈS

Charles Terrighi Rose Barbe-Marie, 36 ans, de Bastia.

Rossi Jeanne, 20 mois, de Bastia.

Guitton Jean Baptiste-Vincent-Louis, receveur de l'Enregistrement des domaines et du timbre, 50 ans, de Bastia.

Santini Marie, ménagère, 18 ans, de Carbuccio.

Tourné Marie Berthe Gertrude Fanny, rentière, 58 ans, de Bastia.

Santini Auguste, portefaix, 64 ans, de Borgo à Mezzano (Bastia).

Borgo François, 4 ans, d'Ajaccio.

EMPRUNT NATIONAL

5 0/0 1916

Messieurs GREGORJ Frères, reçoivent, dès à présent, sans aucun frais ni commission, les Souscriptions au Nouvel Emprunt National.

Rentrée des Classes

Ecole Libre, dirigée par Mlle GIACOMONI, 25, rue de l'Opéra.

La rentrée des classes aura lieu le 2 octobre.

Institution Mlle OTTOMANI, Bd de Toga, 3.

Rentrée des classes : 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Internat des Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia. — La rentrée des pensionnaires est fixée au lundi 2 octobre.

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILIO, ancienne élève du Lycée Fénelon.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

COURS DE STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

dirigé par Mlle MARNAC

Reprise des cours le 2 octobre. Rentrée à toute époque de l'année.

Communiqué ITALIEN

27 septembre.

Dans la vallée Astico, dans la nuit du 26, action intense de l'artillerie ennemie contre nos lignes. Elle fut réduite au silence par l'intervention efficace de nos batteries.

Au nord-est de Conca Laghi (torrent Zara), un de nos détachements, par une hardie action de surprise, occupa la haute position entre Monari et Tovo.

Sur le reste du front, actions d'artillerie. Celle ennemie se montra particulièrement active contre les pivots conquis par nous des côtes 208 et 344.

Sur le Carso, la nuit passée, un de nos dirigeables, luttant contre un fort courant, parvint se porter sur le Carso où il bombarda une colonne de troupes et un convoi en marche le long de la route de Cominizzo à Castagnevizza.

L'aéronavire, bien que découvert par des projecteurs ennemis et ayant été l'objet d'un feu intense de l'artillerie, rentra indemne dans nos lignes.

GADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

784e jour de la guerre

Paris le 28 septembre, 7 h.

Au nord de la Somme, après une violente préparation d'artillerie l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du Bois Labbé. Dans une brillante contre-offensive nos troupes se sont lancées au-devant des vagues d'assaut ennemies qu'elles ont refoulées en désordre après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers dont 6 officiers et pris huit mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès à l'est et au sud-est de Rancourt et pénétré dans le bois de St-Pierre Waast.

Sur le reste du front aucun événement important à signaler.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

28 septembre, 12 h. 45

Les nouvelles positions conquises ces deux derniers jours ont été consolidées au cours de la nuit.

Nous avons poussé en maints endroits des patrouilles et des détachements. Au contact étroit de l'ennemi, nos troupes ont progressé cette nuit en particulier dans la direction de Eaucourt l'Abbaye. Des raids heureux ont été exécutés par nous en face de Beaumont Hamle dans le voisinage de Lors.

AVIATION

Trois avions ennemis ont été détruits au cours de combats aériens et 6 autres ont été contraints d'atterrir.

28 septembre 22 h. 45

Une notable avance a été réalisée aujourd'hui sur le front de bataille. Au nord de Flers nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies sur une longueur de 2000 mètres et atteint la lisière gauche d'Eaucourt-L'abbaye.

Au cours d'une violent combat au nord est de Thieval l'ouvrage désommé Stuss redoute située sur la crête principale à deux kilomètres nord-est du village a été pris d'assaut. Plus de 1800 fusils, 4 lance flammes et plusieurs milliers d'obus et de grenades sont tombés entre nos mains, à Combles où les Français ont également trouvé une grande quantité de matériel.

Les combats des deux derniers jours ont porté à 10.000 le total des prisonniers faits par nous pendant cette quinzaine.

Nos aviateurs ont abattu hier deux avions et deux drachens allemands Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

COMUNIQUÉ SERBE

Du 13 au 26 septembre 1916.

Les Bulgares ayant reçu de nouveaux renforts, ont attaqué Kajmackalan.

Les combats en cours ont un caractère particulièrement acharné. Nos petits postes se sont repliés sur leurs tranchées. Le colonel Suoichiukr, commandant une brigade, a été blessé. Plus à gauche, les troupes serbes ainsi que les forces françaises et russes ont repoussé toutes les attaques sur leurs fronts respectifs. Un officier et 50 Bulgares se sont rendus à nous.

Paris, le 28 septembre 15 heures.

Sur le front de la Somme, nos batteries poursuivent activement leurs tirs sur les organisations allemandes. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande lancée au début de la nuit sur le front Taiaumont Fleury a subi un sanglant échec sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Partout ailleurs nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, l'artillerie anglaise a bombardé les cantonnements ennemis. Vers Jenimak, une colonne bulgare prise sous le feu des batteries lourdes a subi des pertes et s'est dispersée.

Des monts Beles au Vardar, activité de patrouilles et canonnade intermittente.

Sur le front Serbe, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur le Kajmackalan. Les quelques éléments de tranchées pris par les Bulgares sur ce point leur ont coûté de lourdes pertes grâce à l'opiniâtre résistance des troupes serbes.

A notre aile gauche, deux attaques bulgares dirigées sur nos positions à l'est et à l'ouest de Florina ont été accueillies par le feu violent des troupes franco russes et brisées avant d'avoir abordé nos lignes.

Nos avions ont bombardé Kenali (sud-est de Monastir).

COMMUNIQUÉ SERBE

Au cours des combats livrés contre nos positions du Kajmackalan, les Bulgares n'ont pu pénétrer en quelques points de nos tranchées qu'au prix de très lourdes pertes. Le moral de nos troupes est excellent.

Secteur RUSSO-ROUMAIN

Paris, 28 septembre.

La bataille continue à faire rage dans le secteur de Dorna-Vatra où les Russes et les Roumains ont opéré leur jonction. Les Austro Allemands ont encore reculé.

Parmi les prisonniers faits par nos Alliés se trouvent des soldats turcs.

En Dobroudja

Paris, 28 septembre.

Une division de volontaires Serbes vient d'anéantir une brigade entière venue de Sofia en hâte.

Les journaux Russes, Roumains et Bulgares sont d'accord pour dire que les Serbes se battent avec une vaillance et une ardeur de lions.

Révolte en Albanie

Le Gouverneur Autrichien en fuite

Paris, 28 septembre.

Une information de source Russe dit qu'à la suite de l'intervention de la Roumanie et de l'arrivée d'Essad Pacha à Salonique, plusieurs tribus Albanaises se sont insurgées contre les Autrichiens. Des rencontres sanglantes ont eu lieu.

La situation est devenue si grave que le gouverneur autrichien a pris la fuite et s'est réfugié à Tirnava.

La Prise de Tobora confirmée

Paris, 28 septembre.

Le gouverneur général du Congo, confirme la nouvelle de la prise de Tobora par les troupes belges.

L'importance de la PRISE DE COMBLES

Paris, 28 septembre.

La presse alliée consacre de longs articles à la prise de Combles et de Gueudecourt.

Par la prise de la grande forteresse de Combles, les Français et les Anglais ont accompli un des plus importants exploits de la grande guerre. La puissance naturelle de Combles, était formidablement augmentée par les travaux accomplis pendant vingt-quatre mois.

La garnison allemande de Combles a été complètement anéantie. Dans le butin très considérable capturé dans la place forte, nous avons trouvé un riche butin sanitaire.

Dans les rues, on a compté plus de quinze cents cadavres.

LA JOIE SUR LE FRONT

La nouvelle de la prise de Combles, a provoqué, sur tout le front, un enthousiasme délirant qui s'est communiqué de proche en proche comme une traînée de poudre de Nieuport à Belfort.

Les pertes AUSTRO-ALLEMANDS

Paris, 28 septembre.

On mande de Petrograd qu'en quatre mois, le général Broussiloff a mis hors de combat 800.000 Austro Allemands.

Les critiques militaires rendent hommage aux grandes qualités militaires qui se cachaient sous le modeste nom de Broussiloff.

Les coalisés ne se relèveront jamais du coup terrible qui leur a porté.

GEORGES DE SERBIE à Salonique

Paris, 28 septembre.

Le prince Georges de Serbie, fils cadet du roi Pierre, est arrivé à Salonique où il a été reçu avec enthousiasme par les soldats alliés.

Représentation de Gala

Paris, 28 septembre.

Aujourd'hui a lieu au Palace Théâtre, la représentation de gala donnée en honneur de la Garde Républicaine.

Sir Lloyd Georges et le lord-maire de la cité y assisteront.

EN GRECE

La révolution gagne du terrain

Paris, 28 septembre.

La nouvelle du départ de Vénizélos et de son arrivée en Crète où il se met à la tête de la Révolution, a produit une grande impression dans tout le royaume de Grèce. Le mouvement révolutionnaire fait des progrès constants dans les masses.

Le nombre des engagés volontaires augmente de jour en jour. Officiers et soldats arrivent quotidiennement par centaines à Salonique.

Selon une information non confirmée, 25 officiers grecs auraient quitté Patras pour aller à Salonique se joindre au mouvement révolutionnaire.

Vénizélos à la tête du mouvement

Après avoir vainement épuisé toutes les moyens de persuasion pour amener le roi Constantin à ne pas méconnaître les vrais intérêts de la Grèce dont la neutralité est à la fois un déshonneur et une abdication, M. Vénizélos s'est placé à la tête du mouvement national.

Dès son arrivée en Crète, l'illustre homme d'Etat publiera un manifeste réclamant la mobilisation générale contre l'envahisseur bulgare.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

Protocole additionnel

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant approbation d'un protocole additionnel, signé le 4 juin 1914, entre la France et l'Italie, à la convention franco-italienne du 6 juin 1904, relative à l'établissement de communication par voie ferrée entre Coni et Nice, d'une part, Cosi et Vintimille d'autre part, ainsi que pour le doublement de la voie ferrée entre Menton et Vintimille.

Les conclusions du rapport de M. Durandy, député des Alpes-Maritimes, sont mises aux voix et adoptées sans débat.

Les chèques postaux

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion de la proposition de loi de M. Amiard tendant à instituer la création d'un service des chèques postaux.

M. Amiard

député de Seine-et-Oise, développe les conclusions de son rapport.

Allocations aux réformés n° 2

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi de M. Pierre Massé, député de la Nièvre, aux termes duquel les militaires et marins réformés n° 2 et aux réformés à titre temporaire recevront des allocations temporaires de 30 ou 50 francs par mois.

La limite d'âge des officiers généraux

La Chambre discute ensuite le projet de loi modifiant les dispositions actuelles relatives au passage dans le cadre de réserve des officiers généraux et créant pour les colonels une position spéciale.

Après une intervention de MM. Paté, Boussenot et de Montaigu, l'ensemble du projet de loi est voté.

La classe 1918

Le général Roques, ministre de la Guerre, dépose un projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1918.

La séance est levée à 6 h. 45.

SÉNAT

Présidence de M. ANTONIN DUBOST

La séance est ouverte à 4 heures.

L'Emprunt Marocain

Le Sénat adopte, sans débat, un projet de loi portant ouverture des crédits afférents à l'exercice 1916 pour la garantie de l'emprunt marocain 1916.

Les Douzièmes provisoires

Le Sénat aborde ensuite la discussion du projet de loi relatif aux trois douzièmes provisoires du 4e trimestre de l'année 1916.

M. Aymond, rapporteur général, prend la parole pour défendre le projet de loi.

M. Hibot, ministre des Finances, monte à la tribune.

L'éminent orateur prononce un discours d'une grande élévation de sentiment et d'un patriotisme vibrant qui est applaudi de toute l'assemblée.

M. Doumer, sénateur de la Corse, explique que la Commission de l'impôt sur le revenu s'est mise d'accord avec le Ministre des Finances afin de hâter la discussion du projet de loi.

Aucun sénateur ne demandant la parole, tous les articles sont votés.

AVIS

Jeudi, 28 septembre, a eu lieu l'ouverture de la *Charcuterie Parisienne*, 9, Boulevard du Palais.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

Imp. Clagnier.

Le Gérant, Laurent Bastelli

ENCORE LES SIGNES

Les Boches mettent, comme on dit, de l'eau dans leur vin. La situation des empires du Centre inspire à leurs dirigeants toute une série de mesures qui ressemblent beaucoup plus à des concessions qu'à des actes de bravade. On sent déjà que la catastrophe jette ses grandes ombres sur les faces grimaçantes et angoissées de nos adversaires.

L'ambassade d'Espagne à Berlin a fait savoir que nos prisonniers envoyés en Russie occupée, allaient être remués dans les camps d'Allemagne. C'est la fin des camps de représailles. Ce geste du gouvernement allemand est encore peu de chose, mais il prend un très significatif intérêt quand on songe qu'il est fait au profit du « principal adversaire ».

Ce n'est pas tout.

On fait connaître d'Amsterdam que le journal du comte de Reventlow, le *Deutsche Tages Zeitung*, a reçu l'avis de cesser sa publication jusqu'à nouvel ordre.

Or, le comte de Reventlow est un des plus acharnés protagonistes de la guerre sous-marine et des procédés barbares qui, principalement dans la première année de guerre, ont fait à l'Allemagne sa réputation.

Le gouvernement boche met des muselières à ses pangermanistes, aux hommes qui ont voulu et préparé cette guerre. Voilà encore une indication fameuse. Soyez bien certains que si nos ennemis avaient la voie libre sur Paris, on ne songerait nullement, à Berlin, à bâillonner les énergumènes de la guerre à outrance.

Et il y a autre chose.

Vous avez peut-être lu ces jours derniers, une modeste information annonçant que les petits Etats de l'Allemagne réclamaient leur indépendance... Oh ! n'est encore un mouvement bien timide, bien modeste, mais comme il sonne juste avec le reste ! Il s'éclaire à la lueur de l'interview que tout récemment le président du Conseil de Bavière, M. de Hertling, accordait à un éminent journaliste américain. Il s'est exprimé ainsi : « Nous ne désirons annexer aucun peuple, nous ne voulons démembrer aucune nation... Seulement, nous devons combattre et nous combattrons aussi longtemps que l'Angleterre poursuivra son but d'anéantir l'Allemagne... »

On sent la différence de ce langage avec celui que les lignes scientifiques, politiques et autres tenaient, il y a encore un an ; avec les « conditions de paix », les « buts de la guerre », qu'en 1915 déjà, publiaient les revues et journaux d'Outre-Rhin !... Personne n'a oublié chez nous qu'il n'y a pas si longtemps, nos adversaires discutaient sur l'annexion ou la non-annexion de la Belgique. Maintenant, tout est changé. Les personnages les plus marquants déclarent en Allemagne que leur pays ne songe à démembrer « aucune nation ».

Au point de vue militaire, les intentions de plus en plus modestes de nos ennemis sont soutes plus probantes. L'état-major boche annonce qu'il va procéder à des « regroupements ».

Vous savez ce qu'on appelle un regroupement ?

C'est quelque chose comme un « rétrécissement », un « repli », un recouvrement des lignes.

Il y a 832 kilomètres de front en France, et plus de 1.300 en Russie. On a beau être fort et s'être préparé pendant quarante ans, plus de 2 000 kilomètres de soldats en armes à ravitailler jour et nuit, c'est une tâche, surtout quand il y a deux ans que cette tâche dure ! Un pareil élastique ne peut rester toujours tendu, si l'on songe de plus qu'à Verdun dans la Somme et en Russie, il supporte une tension qui risque de le casser d'un moment à l'autre.

Voilà pourquoi les Allemands songent au « regroupement ».

On a assuré que Falkenayin y avait pensé le premier et que ce fut la cause de sa disgrâce ?

Je me méfie de cette explication, puisque l'idée du repli stratégique revient sur l'eau sous la haute dictature militaire de Hindenburg.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a du « regroupement » dans l'air. Le major Morath, dans le *Berliner Tageblatt*, laisse entendre que le haut commandement aurait l'intention d'ordonner « une retraite sur de nouvelles positions » et que cette reculade signifierait « la fin de la guerre de tranchées pour faire place à la guerre de mouvements ».

Des lignes retrécies ou servant les intérêts boches, feraient notre affaire aussi.

Il était utile de souligner sur toute l'échelle — diplomatique et militaire — un tel ensemble de diminutions des prétentions allemandes, c'est l'indice que la situation des Coalisés est aujourd'hui devenue réellement critique.

H. JAHAM-DESRIVAUX.

(*Petit Courrier*).

Les Services Maritimes Postaux DE LA CORSE

Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine vient d'adresser à M. Pierre Capifali, président du Syndicat d'Initiative de Calvi, la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Vous m'avez mis, le 31 août dernier, d'un vœu du Syndicat d'Initiative de Calvi tendant à obtenir le rétablissement sans retard du second service hebdomadaire entre Nice et alternativement Calvi et Ile-Rousse.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le petit nombre de navires dont dispose la Cie Fraissinet ne lui permet pas de réaliser cette amélioration. D'autre part, les nécessités de la Défense Nationale s'opposent, pour le moment, à ce qu'un des paquebots réquisitionnés puisse être rendu à la Compagnie.

J'ajoute que si la Cie Fraissinet n'est vue quelquefois dans l'obligation, en raison des limitations des contingents, de laisser à terre quelques passagers au départ des ports de la Balagne, ce fait va cesser de se produire, car, comme vous le savez, le nombre de voyageurs circulant sur les lignes de la Corse pendant les mois de juillet, août et septembre, diminue toujours d'une manière sensible à la fin des vacances.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : NAIL.

Nouvelles Militaires

M. le capitaine Finelli, de l'infanterie territoriale, rayé des cadres, est mis à la disposition du dépôt des tirailleurs coloniaux de Marseille.

— Sont nommés au grade de lieutenant, MM. les sous-lieutenants Distanti, du 97e ; Stefanini, du 30e d'artillerie ; Sartori, du 23e d'artillerie.

— Sont nommés au grade de sous-lieutenant, MM. Paoli, maréchal des logis au 4e chasseurs d'Afrique, affecté temporairement au 3e mixte ; Giacomotti, du 30e d'artillerie ; Martelli, du 4e groupe d'Alzigue ; Pandolfi, du 6e d'artillerie.

— Le ministre de la guerre a décerné la médaille d'honneur de bronze des épidémies à M. Nicolai-Lova Tonio, sergent infirmier à l'hôpital de Vico.

— M. Barbieri, capitaine du territoriale au 116e territorial, passe au 4e mixte à Tunis.

— M. Vellutini, lieutenant au 116e territorial, passe au 3e mixte à Constantine.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le soldat Onorati

Le soldat Onorati Antoine, de 8e colonial; a été tué face à l'ennemi, le 31 juillet 1916, à l'assaut de.....

Le sous-lieutenant Lacombe

On vient de recevoir, à Corte, l'avis officiel du décès de M. le sous-lieutenant Lacombe Jean-Dominique, du 363e d'infanterie. Ce brave officier a trouvé une mort glorieuse, à l'attaque de....., le 3 septembre. Parti comme sous-officier, il avait montré dans toutes les affaires auxquelles il avait pris part autant de courage que de sang froid, et avait été promu au grade de sous-lieutenant et décoré de la croix de guerre avec palme. Il avait pris le meilleur ascendant sur ses hommes, et c'est à la tête de sa section qu'il est tombé pour la France.

Le sous lieutenant Lacombe était âgé de 33 ans ; il laisse une jeune femme et un garçonnet, auxquels nous adressons toutes nos condoléances ainsi qu'aux familles Foch, Chiot, Lacombe, Danesi, Gandon et Morocchini.

Médaille Militaire

Le 173e au feu

La médaille militaire avec attribution de la croix de guerre avec palme a été conférée aux sous officiers et soldats du 173e d'infanterie dont les noms suivent :

Le soldat *Pieri Pierre Toussaint*, de la 22e Cie : soldat courageux et plein d'allant ; a été blessé très grièvement, le 26 septembre 1915, au cours d'une patrouille particulièrement périlleuse ; amputé de la jambe gauche.

Le soldat *Santini Vincent*, de la 4e Cie ; soldat discipliné et courageux, a été blessé très grièvement, au cours d'une reconnaissance, le 30 octobre 1914 ; amputé de la jambe gauche.

Le soldat *Sampieri Jean Jacques*, de la 4e Cie : bon soldat, donnant toujours un bel exemple d'énergie et de bravoure ; a été blessé très grièvement le 30 septembre 1914 ; amputé du bras gauche.

Le soldat *Pasqualini Pierre Paul*, de la 4e Cie : bon soldat, courageux et dévoué, a été blessé très grièvement, le 29 octobre 1914, en s'élançant à l'assaut des lignes ennemies ; amputé de la jambe gauche.

Le sergent *Angeletti Simon*, de la 4e Cie : excellent gradé, brave et plein de sang-froid ; a été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 30 septembre 1914 ; amputé de la jambe gauche.

Nécrologie

Mademoiselle Jeanne OLIVIERI

Le 2 septembre écoulé, s'éteignait à l'Ospedale, séjour d'été dépendant de Portovecchio, une amie charmante, Jeanne Olivieri, la fille de Mme veuve capitaine Olivieri, à peine âgée de 25 ans. Elle a succombé à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Les soins d'une mère admirable, les secours de la science n'ont pu sauver le mal qui la minait.

Elle voyait la mort venir, mais l'illusion est chère au cœur des jeunes, et ses beaux grands yeux, plus agrandis encore par la souffrance, cherchaient dans le regard de ceux qui l'entouraient, comme un encouragement à la vie qu'elle sentait s'échapper.

« Mon plus grand regret, disait-elle, c'est l'idée de l'isolement dans lequel va tomber ma pauvre mère la détresse morale dans laquelle ma place vide la laissera, place d'autant plus vide que mon frère ne sera pas là.... » Condition douloureuse en effet, que celle de cette pauvre femme, qui fermant les yeux à sa fille, sent déjà la cauchemar des cruels jours à venir ; car son unique enfant va partir pour le front.

M. le Curé de la paroisse était absent, l'absoute n'a pu être donnée dans la petite église champêtre où elle avait tant prié. Une foule considérable l'attendait à Portovecchio, où la cérémonie religieuse a eu lieu. Une immense gerbe naturelle ornait le cercueil, qui disparaissait sous les fleurs blanches, envahissant, à jamais, ce corps de jeune fille, sur la douce mélancolie d'un rêve inachevé.... Puis la foule recueillie l'a suivie jusqu'à sa dernière demeure, à côté du père adoré, qu'elle aimait tant.

Maintenant elle dort au pauvre cimetière
Et chacun en passant murmure une prière
Elle dort à jamais dans ce séjour de paix,
L'ombre qu'il recouvre est celle d'un cyprès
Quelques petites fleurs ornent sa tombe [blanches
C'est le cadeau nuptial que lui fait la nature
Lorsque l'hiver viendra qu'il aura bien neigé
Son pâle front pleura sous la fleur d'oranger.

A son frère absent, à sa mère désolée nos condoléances émues.

Examens du Brevet élémentaire

Les examens du Brevet élémentaire (aspirants) auront lieu à l'école du Bd de Cardo, le lundi, 2 octobre.

Appel à 7 heures et demie.

Les candidats devront se munir de papier pour brouillon ainsi que du papier pour le dessin.

Le Président de la Commission,
Georges PORT.

LES PRIX DES VENDANGES

L'Agriculture Nouvelle, d'accord avec le *Progrès Viticole* de Montpellier et les *Informations Algériennes* annonce que la récolte générale de la France, Algérie comprise, donnera au maximum de 40 millions d'hectolitres.

Or il faudra 80 à 85 millions d'hectolitres pour pourvoir aux besoins *indispensables* (1) de la prochaine campagne.

D'où un déficit de 40 à 45 millions d'hectolitres. Ce sont ces prévisions qui ont obligé la Gouvernement à annoncer le réquisitionnement des vins avec déclaration obligatoire pour les producteurs.

Les mêmes organes dénoncent la campagne à la baisse machinée par certains spéculateurs comme absolument injustifiée.

Les prix de 5 francs par degré hectolitre pour les vins communs de 1915, dit l'*Agriculture Nouvelle* après la *Revue de Viticulture*, s'imposent et s'imposeront malgré tout. »

(1) C'est la *Revue* qui souligne.

La Réquisition des Vins

Comment elle s'exercera

M. Tierry, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intendance, vient de le fixer de la manière suivante :

« Vous avez bien voulu me demander, au cours de votre récente intervention à la tribune de la Chambre, de vous renseigner au sujet des dispositions prises en vue de la réquisition des vins de la prochaine récolte et des siennes. J'ai l'honneur de vous faire connaître que la réquisition des vins destinée à assurer le ravitaillement des armées pendant la campagne 1916 17 s'effectuera conformément aux règles suivantes :

» La réquisition ne sera exercée que chez les producteurs ; elle s'appliquera, pour chaque récoltant, au sixième de la déclaration de la récolte ; un bulletin de réquisition sera remis par le maire à chaque propriétaire au moment même où il souscrira sa déclaration de récolte.

» Les récoltes inférieures à trente hectolitres seront exemptes de réquisition.

» En outre, les vins de cru et les grands ordinaires seront exemptés de la réquisition.

» Pour récompenser les récoltants des soins à donner aux vins jusqu'à la retraison, il leur serait alloué une indemnité de 0 fr. 20 par hectolitre et par mois, depuis le 1er octobre jusqu'au jour exact de la retraison. Cette indemnité sera payée en même temps que le principal, à raison de 0 fr. 10 par quinzaine y compris la quinzaine entamée.

» Les quantités retirées avant le 31 décembre 1916 seront réglées à raison ouverte au moment de la retraison, dans la limite des prix fixés pour la réquisition. Dans les premiers jours de janvier 1917, un compte de 15 francs par hectolitre sera versé à tous les propriétaires dont le vin n'aurait pas été retiré avant le 31 décembre 1916.

EMPRUNT NATIONAL

5 0/0 1916

Messieurs GREGORJ Frères, reçoivent, dès à présent, sans aucun frais ni commission, les Souscriptions au Nouvel Emprunt National.

Rentrée des Classes

Ecole Libre, dirigée par Mlle GIACOMONI, 25, rue de l'Opéra.

La rentrée des classes aura lieu le 2 octobre.

Institution Mlle OTTOMANI, Bd de Toga, 3.

Rentrée des classes : 2 octobre.

Pensionnat Puccio

Rentrée des classes : 2 octobre.

Internat des Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia. — La rentrée des pensionnaires est fixée au lundi 2 octobre.

Institution de Jeunes Filles, 4, Cours Sebastiani, dirigée par Mlle QUILIO, ancienne élève du Lycée Fénelon.

La rentrée est fixée au mardi 3 octobre.

La rentrée des classes du *Pensionnat Jeanne d'Arc* est fixée au lundi 2 octobre.

Pensionnat Ponzevera

Préparation aux divers examens

La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre.

COURS DE STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

dirigé par Mlle MARNAC

Reprise des cours le 2 octobre. Rentrée à toute époque de l'année.

Petite Gazette

Carnet rose

Mme Antoine Bernardi, de Loreto-di-Casinca, a heureusement mis au monde un superbe garçon qui a reçu le prénom de Albert, en souvenir de l'héroïque Roi de Belgique.

Musique

Madame et M. Giannarelli, rue Neuve St-Jean, reprendront, à partir du 1er octobre, leurs leçons de piano, accompagnement, violon, violoncelle, contrebasse, cours de solfège et d'ensemble.

Nouvelles Universitaires

Nous apprenons avec plaisir que M. Guillemaut Antoine, professeur-adjoint au lycée de Bastia, a été nommé au grand lycée de Marseille.

Les nombreux amis que la sympathique professeur avait à Bastia seront heureux de cette mutation qui constitue un véritable avancement ; tout en éprouvant des regrets de son départ de notre ville.

A Sainte-Marie

A partir de demain 1er octobre les messes sont fixées d'une manière stable comme suit : La 1re messe est à 6 heures, les autres suivent régulièrement à 7, 8, 9, 10, 11, 12 inclus.

Musique

Mlle Ficini, rue Salvator Viale, 2, reprendra ses cours de piano et de solfège à partir du 1er octobre.

On demande

Une demoiselle diplômée « de préférence avec brevet supérieur. »

S'adresser d'urgence à Mme Thérèse Orsini, à Castello-di-Rostino.

Perdu

Une petite boîte renfermant deux bagues : une en or et l'autre en aluminium.

Prière de la rapporter au bureau du *Petit Bastiais* contre récompense.

— Il a été perdu une petite montre en argent avec un petit bracelet en or.

Prière à la personne qui l'aurait trouvée de la rapporter aux bureaux du *Petit Bastiais*, contre récompense.

Changement de l'heure

Les dispositions qui avaient avancé l'heure légale comme d'avoir leur effet au 1er octobre. En conséquence la journée du 30 septembre aura 25 heures et compensera ainsi celle du 14 juin qui n'en a eu que 23.

Le retour à l'heure ancienne s'effectuera dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre de la manière suivante : toutes les horloges publiques (horloges des chemins de fer, des bureaux de poste, de tous les établissements relevant de l'Etat, des départements et des communes, etc., seront retardées d'une heure ; une minute après 24 heures 59 de la journée du 30 septembre, leurs aiguilles seront mises sur 0 heure.

Le Gouvernement prie le public de vouloir bien retarder dans les conditions dont il s'agit les pendules et montres d'une heure pendant la nuit du 30 septembre au 1er octobre.

Le Ministre de l'Intérieur.
MALVY.

AVIS DE DÉCÈS

M. Octave Poggi, ex-directeur-receveur des Abattoirs de Nice ; Mme et M. François Poggi, employé à Marseille ; Mme et M. Jean Graziani, agréé à Bastia, et leurs enfants ; Mme Lucie Poggi et sa famille demeurant à Bonifacio ; M. Don-Joseph Poggi, propriétaire à Alti et ses enfants ; M. Jean-Baptiste Poggi, propriétaire à Alti ; M. Jean-Bernard Poggi, de Paris, et sa famille ; M. Charles-Dominique Poggi et sa famille, d'Alti ; M. Paul-Antoine Poggi, maire d'Alti ;

Les familles Fissore de Nice, Fattaccini d'Alti et de Cognocoli, Aitelli d'Alti, Filippi et Bergasa de Bastia et Ambrosi de Lucciana ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Séraphine-Olympe Poggi
née FISSORE de Nice

leur épouse, mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée à Alti, le 23 septembre 1916, à l'âge de 66 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

REMERCIEMENTS

Ne pouvant répondre aux très nombreuses marques de sympathies qui lui ont été témoignées à l'occasion de la mort du Commandant de MORONI, son mari, Madame la baronne de Moroni remercie de tout cœur toutes les personnes qui ont pris part à sa douleur et les prient de bien vouloir agréer ses remerciements émus.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

785e jour de la guerre

Paris le 29 septembre, 7 h.

En dehors de la canonnade qui continue violente sur le front de la Somme, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

28 septembre, 14 h. 25

Nous avons avancé nos lignes au cours de la nuit sur divers points échelonnées entre Martinpuich et Gueudecourt. Des postes ont été établis à moins de 800 mètres à l'ouest et sud-ouest de Beaucourt-L'Abbaye.

A la gauche du front, nos positions se trouvent consolidées sur la crête nord-est de Thiepval.

Un bataillon allemand escortant un convoi a été pris sous le feu de l'artillerie qui l'a bombardé avec succès.

Les pertes entraînées par la bataille de ces derniers jours sont extrêmement minimes non seulement en comparaison des résultats acquis mais encore si on les envisage d'une façon absolue. Elles ne dépassent pas le double du chiffre des prisonniers faits par nous. Une de nos divisions dont la tâche était particulièrement ardue a enlevé autant de prisonniers qu'elle a eu d'hommes hors de combat.

28 septembre 22 h. 15

Nous avons attaqué aujourd'hui la redoute Schwaben dont la plus grande partie se trouve actuellement entre nos mains. 600 prisonniers environ ont été faits par nous dans ce secteur au cours des dernières 24 heures. La redoute est située sur la crête à 500 mètres au nord de Transloy. Elle occupe toute la partie nord de la vallée de l'Ancre. Sur le reste du front, nous avons consolidé nos positions et avancé nos lignes au nord et au nord-est de Courcelette.

L'aviation a comme de coutume exécuté au cours de ces deux jours d'excellents travaux en liaison avec l'infanterie. Elle a fait subir d'importants dégâts aux batteries ennemies. Nos aviateurs ont pris en plusieurs endroits sous le feu de leurs mitrailleuses des détachements et des convois en marche.

Dans un rapport sur la bataille de la Somme récemment tombé entre nos mains, le Commandant d'un corps allemand ayant pris part à la lutte rend hommage aux qualités de nos troupes. « L'infanterie britannique dit-il, attaque avec un grand mordant. Elle a la plus entière confiance dans la supériorité de son artillerie. Il faut reconnaître qu'elle sait s'organiser avec un extrême habileté. Il est extrêmement difficile de les déloger même des petits éléments lorsqu'ils se sont une fois établis avec leurs mitrailleuses. La corne d'un bois ou dans un îlot de maison. »

La phrase suivante donne une idée de l'effet produit par notre artillerie : « Jusqu'ici nos instructions inspirées par l'expérience de l'attaque de la défense recommandaient un système de tranchées soigneusement construit. »

Sur le front de la Somme les troupes n'ont pour ainsi dire rien trouvé qui ressemblât à une tranchée.

Paris, le 29 septembre 15 heures.

Sur le front de la Somme, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès entre Fregicourt et Morval.

Lutte d'artillerie d'intensité variable au nord et au sud de la rivière.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans la journée du 28, un fokker attaqué par un de nos pilotes s'est écrasé sur le sol au nord de Reims. Un autre fokker sérieusement touché a piqué dans ses lignes.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, aucun événement important à signaler.

Sur les hauteurs du Kajmackalan, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques dans la nuit du 28 au 29.

A quatre reprises, les Serbes ont rejeté les troupes assaillantes dans leurs tranchées de départ en leur infligeant de lourdes pertes. Plus au sud, dans la région du Brod, une attaque ennemie a subi également un complet échec.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se poursuit activement sans actions d'infanterie.

AVIATION

Nos avions ont lancé plusieurs bombes sur Monastir. Une explosion a été constatée.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

11 h. 15.

La nuit a été calme sur la plus grande partie du front. Les positions conquises au nord de Thiepval ont été violemment bombardées. Nos grenadiers ont montré une grande activité vers la redoute Schwaben et la tranchée de Hesse dont certaines parties sont encore occupées par l'ennemi. Au début de la matinée, nos troupes ont enlevé la ferme fortement organisée qui se trouve à 500 mètres sud-ouest du Sars, (au nord d'Ypres).

AVIATION

Au sud-est de Bapaume, l'aviation a observé une forte explosion paraissant indiquer qu'un important dépôt de munitions venait de sauter. Le nuage de fumée s'élevait jusqu'à 3.000 mètres.

TOULON

RESCAPÉS DE RETOUR

Toulon, 29 septembre.

Le vapeur *Savoie* a débarqué à Toulon 22 naufragés appartenant au vapeur italien *Enrico Millo* coulé en à la suite d'un abordage.

L'*Enrico Millo* chargé de blé et de farine pour Gênes a été heurté en plein flanc à 8 milles des côtes de . Il a coulé à pic en 2 minutes.

Le vapeur *Savoie* venant de Bône avec une cargaison a eu son étrave démolie.

Succès des troupes portugaises

Paris, 29 septembre.

Une dépêche du commandant des troupes portugaises opérant au Mozambique dit qu'après le passage de la Révuma, la colonne de Nhica s'avança encore de 12 kilomètres et occupa Miombo ; la colonne de gauche s'empara de Katibus et de la caserne allemande et se dirigea ensuite vers Naccaa, tandis que les colonnes du centre et de la droite, allant vers la caserne de Migombe, atteignaient Tukuo, dans la baie de Révuma.

L'ennemi se retira dans la direction de Sassawara, à l'ouest de Lindi. Les indigènes ont accepté volontiers la domination portugaise.

EN GRECE

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Paris, 29 septembre.

Les cyclades viennent d'envoyer leur adhésion au Comité de Défense grecque. D'autre part, on s'attend à l'adhésion prochaine de la ville et province de Lavissa, de Phossé et de l'Acarmonie.

L'autorité du roi n'est reconnue d'une façon indiscutable que dans le Péloponèse et à Athènes.

LA FLOTTE GRECQUE

Les navires grecs *Hydra*, *Spetsia* et *Psara* ainsi que quatre torpilleurs se seraient mis à la disposition de la flotte alliée.

Constantin a peur

Depuis que le roi de Grèce a quitté sa capitale pour rejoindre son château de Tatoi dans la montagne, un régiment d'infanterie travaille activement à faire des tranchées pour protéger la résidence royale. En même temps, des souterrains sont aménagés pour le mettre à l'abri des bombes aériennes. Toutes les dépendances de Tatoï sont entourées de soldats et la consigne est très sévère.

Peut-être LA RÉPUBLIQUE ?

On mande de la Canée que Venizelos serait décidé à proclamer la République.

Il est certain que plusieurs de ses partisans le poussent à le faire.

A un ami qui le pressait de franchir le Paticos, il aurait répondu : « Je ferai courageusement ce que l'intérêt supérieur de la Patrie demandera de moi. »

GRAND MEETING à Mytilène

Un meeting monstre a eu lieu à à Mytilène.

Des discours très violents ont été prononcés contre le roi qui préfère les intérêts de l'Allemagne à ceux de la Grèce.

Démission refusée

Le roi Constantin a refusé d'accepter la démission du général Moschopoulos, chef d'état-major.

Le départ de Vénizélos inquiète les Gounaristes

Le parti Gounaris s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de l'ancien Président du Conseil pour examiner la situation résultant du départ de M. Vénizélos.

La décision prise n'a pas été divulguée.

TROUBLES GRAVES DANS L'ILE DE SUMATRA

Paris, 29 septembre.

On mande de Batavia au *Telegraaf* que les désordres qui se sont produits dans le Djambi (île de Sumatra) deviennent de plus en plus sérieux. Le nombre des insurgés croît sans cesse ; les troupes disponibles sont insuffisantes. Il est donc nécessaire de remettre l'expédition projetée dans la région du fleuve Tungkal.

Le Résident a demandé un bataillon de renfort.

La Russie célèbre LA VAILLANCE DES SERBES

Paris, 29 septembre.

Tous les journaux russes publient de longues descriptions relatives aux miracles d'héroïsme et de vaillance accomplis par la division de volontaires serbes dans la Dobroudja.

Les trophées des Serbes

Paris, 29 septembre.

L'état-major de l'armée de Broussiloff vient de terminer le dénombrement des trophées pris lors de la récente offensive.

On compte 420.000 prisonniers, 600 canons, 2.500 mitrailleuses, lance-bombes et lance-mines.

PRINCE ALLEMAND tué

Paris, 29 septembre.

Le prince Frédéric Guillaume de Hesse, neveu du Kaiser, a été tué en Dobroudja.

AUX ÉTATS-UNIS

Paris, 29 septembre.

M. Roosevelt et M. Taft ont accepté de se réconcilier publiquement dans l'intérêt de la candidature de M. Hughes à la présidence de la République.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel.

La séance est ouverte à 3 h.

La Réquisition des Vins

L'ordre jour appelle la discussion de l'interpellation de MM. Bretin et Bouveri sur les conditions de nature à assurer la régularité et le contrôle des réquisitions du vin.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat, dit que le petit viticulteur dont la récolte n'aura pas excédé 30 hectolitres ne sera pas soumis à la réquisition.

D'après les statistiques du ministère de l'agriculture, ajoute M. Thierry la récolte, Algérie comprise, sera de 49 millions d'hectolitres.

La réquisition ne prendra à chaque viticulteur que le sixième de sa récolte.

Les permissions du front

MM. Lauch et Voilin interpellent la Gouvernement sur les conditions auxquelles sont accordées les permissions aux hommes du front et la différence qui existe à ce point de vue dans certains régiments entre les soldats et les officiers.

Le général Roques, ministre de la Guerre, répond aux interpellateurs que des permissions de 7 jours, tous les 4 mois, seront accordées aux hommes du front à partir du 1er octobre.

Ceux de l'Algérie et du Maroc bénéficieront d'une permission de 12 jours environ tous les six mois.

DERNIÈRE HEURE

LES VISITES des AUXILIAIRES

Sur une nouvelle demande de M. le Ministre de la Guerre, l'interpellation sur les visites des auxiliaires est renvoyée à vendredi prochain.

EMPRUNT NATIONAL 5 0/0

La maison de banque A. F. FANTAUZZI et Fils reçoit les souscriptions sans aucun frais.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant : Laurent Bastelli

QUARANTE UNIÈME ANNÉE. — N° 262 DIMANCHE 1er OCTOBRE 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Gérante J.-B. OLLAGNIER, Directeur.
ABONNEMENTS

Les voiles sont déchirés

Nous voyons, maintenant, quelles sont les conséquences d'une idée juste développée avec fermeté et avec suite.

La conception d'une offensive directe au plus proche d'une des deux capitales ennemies. Vienne, s'imposait dès le début des hostilités. Le front serbe visant cette capitale était tout indiqué. Cette idée si simple fut répétée par les directeurs de l'Entente pendant la première phase de la présente guerre. Ils se laissèrent berner par les protestations de la Turquie et par les belles paroles de la Bulgarie et de la Grèce. Résultats : échec de l'entreprise des Détroits, défaite des armées serbes, invasion de la Serbie.

L'Allemagne et l'Autriche purent croire, alors, que le plan qu'elles avaient conçu en déclarant la guerre réussissait et qu'elles dompteraient le monde par la constitution d'une seule et unique puissance militaire et économique s'étendant d'Anvers au golfe Persique.

Heureusement, à la minute suprême, l'abandon du front balkanique apparut ce qu'il était, une aberration fatale, la défaite irrémédiable. M. Briand prit la direction des affaires en France pour sauver Salonique et constituer l'unité du front. Comme toujours, dans les grands desseins, fils des vigoureuses résolutions, les débuts furent difficiles. L'Europe cependant, à partir de cette date, se sentit sauvée.

Les suites favorables se dégagent peu à peu. Salonique est gardée, la Méditerranée affranchie. Athènes commence à se débattre contre l'intrigue allemande. L'armée serbe est reconstituée et c'est déjà la Serbie ressuscitée.

Les forces alliées se groupent à Salonique. Français, Anglais et Serbes d'abord ; bientôt après Italiens et Russes. Les empires du Centre commencent à sentir qu'un jour ou l'autre ce front reconstitué deviendra redoutable.

Cependant la Russie s'est guérie de la crise des munitions ; ses nouvelles armées sont prêtes. Où vont-elles porter leurs efforts ? D'une part, en Asie contre la Turquie, et, d'autre part, sur la frontière austro-hongroise. Ce sont, en effet, les points de moindre résistance ; par conséquent, c'est là qu'il faut passer. Les succès russes retentissent dans les Balkans et, en même temps, ils soulagent le front italien qui a plié, un instant sous la pression austro-hongroise.

Alors, les idées se précisent. Pour réussir, la manœuvre doit, désormais, encercler l'Autriche, barrer la grande voie centrale Berlin-Constantinople-Bagdad. Il reste un centre à convaincre, la Roumanie.

Que faut-il pour déterminer son gouvernement segnement hésitant ? Un système politique, un appui militaire.

Le système politique répond à sa pensée du jour où l'Italie s'est décidée à envoyer des renforts à Salonique. La Roumanie se sent appuyée par les éléments latins. Elle accepte le rôle que les gouvernements alliés ont eux-mêmes intérêt à lui réserver, celui d'une puissance d'équilibre dans les Balkans.

Une Serbie sortie du tombeau, une Roumanie victorieuse serreront le boucle à l'élément austro-hongrois, qui a vivement son sort à celui du pangermanisme prussien.

Le système, qui naît ainsi dans les Balkans, sera donc un des éléments de la politique universelle. En se prononçant, la Roumanie devient un des pivots de la paix européenne comme elle fut l'arbitre de la paix balkanique au traité de Bucarest. Rôle plein d'avenir et plein d'honneur, digne de l'Etat vigoureux qui n'attend pas un satisfaire du plat de lentilles que lui offrait Bismarck quand il le nommait la « Belgique de l'Orient ».

Mais que valent les systèmes politiques s'ils ne s'appuient pas sur la puissance des armes ? Or, la puissance des armes est préparée ; elle est à Salonique, et elle est en Roumanie. De même que l'Autriche est encerclée, la Bulgarie est dans l'étau. Voilà le front danubien reconstitué ; l'échec des Détroits est réparé ; la Serbie result de ses cendres.

Il reste une dernière faute à corriger, celle qu'a commise le peuple hellène, conduit par de mauvais bergers. Mais ce peuple vaut mieux que ses maîtres. Le capitaine Tsakas se fait tuer à Doiran-Hissar, et ce trait d'héroïsme, digne de l'ancienne Grèce, réveille la Grèce nouvelle. Le général Moschopoulos dit à ceux qui lui conseillent de reculer devant les Bulgares : « Pour exécuter cette consigne, je ne réponds ni de mes troupes ni de moi-même »

Telles sont les conséquences immédiates, tout politiques, soit militaires, d'une idée juste et d'une décision prise vigoureusement.

Les conséquences lointaines vont se dérouler maintenant, et elles seront, suivant toute probabilité, plus importantes encore. L'empire bismarckienne sur l'Europe est anéanti ; les voiles sont déchirés. S'il est encore des neutres qui hésitent, s'ils ont mal accueilli le débargle de la propagande germanique, s'ils dorment encore, ils vont se réveiller, et, debout, ils se laisseront prendre sans doute au rythme de l'universel revirement.

Je m'explique.

L'Italie fut la première puissance qui se posa à elle-même, ce que j'appellerai « le cas de conscience des neutres ».

Que dis-je, neutre ? Elle était liée à la combinaison triplicienne, Bismarck lui avait dit : « Pour assurer votre indépendance et votre avenir méditerranéen, remettez-vous à la sagesse et à l'autorité de l'Allemagne. L'Allemagne seule est assez forte pour refréner les ambitions de l'Autriche ».

Telle fut le ruineux du pacte, mais telle fut aussi sa condition. Condition « sine qua non ». L'Italie l'avait à diverses reprises, rappelé expressément du jour où les ambitions autrichiennes ne seraient plus connues par l'Allemagne, le pacte serait rompu.

Mais, ici, nous touchons du doigt l'illogisme fondamental du système bismarckien : pour garder l'Autriche, il la poussait vers les Balkans et l'Adriatique, et, pour garder l'Italie, il lui promettait d'empêcher l'Autriche de les prendre. Bismarck seul était de taille à conduire un tel attelage. Quand Guillaume eut chassé le vieux serviteur et qu'il prit les rênes, on reconnut la main d'issure : la catastrophe devait être la fin de la course.

En effet, l'Autriche, sentant qu'elle n'était plus menée, tira sur la bride. Elle réclama, fit sonner ses droits. A la Conférence d'Algésiras, elle esquissa un geste d'indépendance. Guillaume perdit la tête : il laissa faire l'autriche. En moins de deux ans, il était en face de la guerre...

L'Italie se trouva t, dès lors, dans une position diplomatique admirable : « Vous avez rompu le pacte, pouvait-elle dire à l'Autriche. Si vous faites un pas dans les Balkans ou dans l'Adriatique, je me rapproche de ceux qui tentent pour vous en empêcher. » Bülow offrit, de son chef, une bonne portion des terres « irredente ». A tout prix, l'Allemagne voulait sauver l'alliance.

Mais l'Autriche se refusa aux dangereuses concessions que lui conseillait Bülow. L'alliance était rompue et les suites de la rupture se développèrent logiquement : l'Italie désirait la guerre à l'Autriche, et moins d'un an après, elle déclare la guerre à l'Allemagne. La Roumanie suit l'Italie. Elle est en droit de dire, qu'ayant adhéré à l'ancienne Triplice, elle rompt avec la nouvelle, celle qui a remplacé l'Italie par la Bulgarie. Elle se dégage donc à son tour et déclare la guerre à l'Autriche. L'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie. Rouages inévitables. L'œuvre de Bismarck est à terre.

C'est donc l'empereur Guillaume qui, après avoir brisé Bismarck, a brisé le système bismarckien — et cela en croyant l'appliquer et le consolider. Les ténèbres gênent tout ce qu'ils touchent. Il lui reste — avec l'Autriche — la Bulgarie et la Turquie, dignes compagnes de sa course à l'abîme. Comme les personnages de la « Danse macabre », il perd pied, et pour le sauver, ce sont des squelettes qui lui tendent la main.

L'Allemagne mal conduite en est là ! La France et ses Alliés, sagement dirigés, voient les événements se prononcer en leur faveur. Telles sont les conséquences des positions bien prises ou mal prises dans les grandes affaires.

La leçon donnée par l'Italie et par la Roumanie ne doit-elle pas avoir maintenant d'autres suites ? Je dirai aux neutres : « Et nunc erudimini ! » Ces deux puissances, engagées plus qu'aucune autre, se sont libérées, se sont rassurées. Plus directement intéressées elles ont vu clair les premières ; elles ont su choisir et se prononcer à temps. Les autres neutres resteront-ils sous l'emprise de la vaste illusion détruite ?

Le système bismarckien n'existe plus. Ne faut-il pas se mettre tous ensemble à la restauration d'une Europe fondée sur la justice et sur le droit ?

Gabriel HANOTAUX,
(de l'Académie Française).
(Petit Courrier).

Le Lieutenant DE MONTERA

Encore un brave qui disparaît !

Nous hésitons à croire à un pareil malheur, tant nous aimions ce brave cœur qui, pendant plusieurs années avait été notre dévoué collaborateur.

Il n'y a plus à conserver d'espoir maintenant. Il est vaillamment tombé pour ne plus se relever, après avoir accompli des prodiges de valeur, et reçu plusieurs blessures.

Le nom de Louis de Montera est maintenant inscrit au Panthéon de la Gloire.

Que cette pensée puisse adoucir l'immense douleur de sa pauvre mère, de ses frères et sœurs, de tous ceux qui l'aimaient et qui garderont pieusement son souvenir au fond de leur cœur.

ILLUSIONS-RÉALITÉS

Douleur de mère

A vous Mme T...,
cet hommage attristé.

Quel est donc cette véhémente figure qui passe courbée sous la douleur ? Quel est donc cette statue vivante d'un désespoir caché mais violent ?.. Pourquoi ces traits ravagés par la perte des illusions chères, par le terrible, atroce qui nous ébranle, nous déracine comme le font les arbres par un ouragan et qui laisse notre être solitaire, balloté, abandonné, tournoyant comme une feuille morte ? Pourquoi ce regard froid et sombre sous ces cheveux blancs ? Pourquoi cet embrassement intérieur, cet incendie d'une douleur qui a explosé et qui, malgré sa violence couve encore sous des cendres ...?

.... Pauvre mère les réalités de la vie ont détruit toutes tes illusions !...

Tu avais conservé, de ton cœur jeune, vibrant d'amour, paragé avec un être sensible correspondant au tien, une étincelle vivante pour ton fils.. Et cette étincelle s'est éteinte !

..., Pauvre mère ton fils n'est plus !.

Va, laisse couler tes larmes, ne cache pas ton insondable douleur, ne souffre pas en secret Glorieuse mère, ton fils n'a pas pleuré en tombant mais sa dernière pensée, son suprême cri ont été : « Maman, ce cri, son premier dernier, ce cri que l'humanité tout entière dit et redit tant de fois !.. Tu l'as entendu malgré la distance .. Mais y a t il une distance entre le cœur d'une mère et celui de son fils ? Ne sont ils pas toujours unis et les espaces les plus grands peuvent-ils empêcher l'union de ces deux âmes ? Non ! le cœur d'une mère et celui de son fils ne font qu'un cœur .. En se brisant il a brisé le tien... oh ! pauvre mère !...

Les larmes, ces seules consolations que trouvent les mortels, sont-elles taries en toi !... Non ! Et pourtant tu ne pleures plus, fantôme muet, c'est que peut être tu n'en as plus la force.... Tes yeux ardents de pleurs concentrés, fixes et hagards disent tout un poème...

... Le poème de la douleur... des illusions perdues...

Oui, tu l'aimais ce fils unique qui ne connut que gâteries et douceurs ; tu l'adorais cet être mis au monde pour la consolation du soir de tes jours, tu l'idolâtrais, c'était ta vie, ton rêve, ton orgueil, ton amour, toi même .. Et ce rêve, ces vingt ans, cet orgueil, cette vie ne sont plus !

Quelle immense et inconsolable perte que celle que fait une mère de son fils chéri ! O ! guerre exécrable qui a brisé tant de ressorts humains, tari tant de sources vives, éteint tant de forces, noyé tant de joies dans le sang et les larmes!...

Quelle indicible tristesse est celle d'une mère s'arrêtant pour pleurer et prier devant le portrait de Celui qui n'est plus et élevé avec ces soins, cet amour de toute heure qui entretiennent à présent cette mère au seul souvenir de ces jours insoucieux...

Evocation de ses balbutiements ; Souvenirs de ses premiers pas ... Direction de son premier élan dans la vie... Abandon de ses premiers rêves d'adolescent... Et penser en pleurant que tout cela est mort... Fierté, amour gloire tout a disparu dans ce vent maudit qui souffle à la frontière.... Atroce douleur que rien ne peut atténuer, qu'aucune consolation ne peut adoucir... affreuse abattement que rien ne relève...

Le temps peut être ne fera-t-il de cette douleur qu'un poignant souvenir ?... Quand même la pauvre mère est brisée pour toujours... Car qui lui rendra ses illusions perdues?

Le Christ des mourants seul, à son heure dernière l'irradiera de la lumière céleste et lui apportera le véritable baume en lui faisant entrevoir un autre monde meilleur où les *Mater Dolorosa* retrouvent leurs enfants !...

En attendant, pauvre mère ton fils est mort !... Pleure !...

Jo. MARNE.

Examens du Brevet élémentaire

Les examens du Brevet élémentaire (aspirants) auront lieu à l'école du Bl de Cerdo, le lundi, 2 octobre.

Appel à 7 heures et demie.

Les candidats devront se munir de papier pour brouillon ainsi que du papier pour le dessin.

Le Président de la Commission
Georges PORT.

LES DISPARUS

Des bruits pessimistes ont couru ces jours derniers sur le compte de notre cher ami Michel Chiarisoto, de 21e chasseurs alpin. On savait que sont la femme aux deux combats des premiers jours de septembre, il avait demandé, le soir même où le bataillon allait se reposer, à faire partie d'une